LVI
2
40.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
D
40
NAPOLI

C. F. L. Debria inv.
Phil. e Gucht sculp.

HISTOIRE

Veritable & Secrette

Des VIES & des REGNES

De tous les Rois & Reines

D'ANGLETERRE

Depuis *Guillaume I.* ſurnommé LE CONQUERANT, juſqu'à la Fin du Regne de la Reine ANNE.

Où l'on a joint

Un ABREGE' *de l'Hiſtoire Generale de chaque Regne* tirée principalement des Manuſcrits Originaux, des meilleurs Memoires Anecdotes, & Hiſtoriens Authentiques.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

Chez les WETSTEINS & SMITH.

MDCCXXIX.

Digitized by Google

HISTOIRE

Secrette & Véritable

De la Reine

ELISABETH.

ELISABETH, *seconde Fille de* Henri VIII. *par* Anne *de* Bouleyn *sa seconde Femme, succeda, conservée comme par miracle sous le dernier Regne, à* Marie *sa Sœur de Pere Cette Princesse rétablit la Réformation; ce qui lui attira l'Excommunication du Pape, qui délia ses Sujets de leur serment de fidélité. Ces procédures de la Cour de* Rome *causerent Conspiration sur Conspiration, Révolte sur Révolte; les Catholiques* Romains *n'oublierent rien pour se défaire d'*Elisabeth *par la trahison ou par la force ouverte. Mais il plut à Dieu de faire avorter tous leurs complots, & de favoriser cette Princesse, malgré les efforts de ses Ennemis étrangers & domestiques, d'un Regne long & glorieux.*

Abrégé de l'Histoire generale de la Reine ELISABETH vingt-troisiéme depuis la Conquête.

L'année 1588. *la vingt-ême de ce Regne, fut rendue à jamais mémorable par la fameuse Invasion, que* Philippe *entreprit sur l'*Angleterre, *& la ruine entiè-*

entière de la Flotte prétendue Invincible, que ce Monarque équipa dans ce deſſein. Eliſabeth *profita des avantages que le Ciel lui donna alors ſur* l'Eſpagne, *avec tant de bonheur & de bonne conduite, que les* Anglois *devinrent la terreur des* Espagnols *en* Europe *& en* Amérique. *Les ſeuls noms des Amiraux* Howard, Eſſex, Norris, Drake & Raleigh *glaçoient leurs ennemis de crainte. Ainſi* Eliſabeth *dompta ſi bien* l'Espagne, *que cette Monarchie eſt depuis allée en décadence; & n'a jamais pu ſe relever des pertes que lui cauſa le juſte reſſentiment de cette Princeſſe.*

O Neal & Tir Owen *excitèrent en* Irlande *deux révoltes conſidérables, que les Généraux d'*Eliſabeth *eurent le bonheur d'appaiſer. Elle ſoutint & protegea la République naiſſante de* Hollande *contre tous les efforts de* l'Espagne; *eut l'empire de l'Océan; & ſa réputation fut ſi glorieuſe & s'étendit ſi loin, qu'elle lui attira le reſpect des* Moſcovites, *des* Turcs, *des* Perſes, *des* Tartares *& de ſes Ennemis même.*

Une ſeule tache, j'entends la mort de Marie *Reine d'*Ecoſſe, *ſouille encore la mémoire d'une Princeſſe illuſtre par tant d'endroits. Cette malheureuſe Reine, chaſſée de ſes Etats par une puiſſante Faction, vint chercher un azyle en* Angleterre, *où elle ne trouva néanmoins qu'une ennuieuſe priſon & une mort honteuſe, à laquelle elle fut condamnée pour crime de Leze-Majeſté,*

& qu'elle endura dans le Château de Fothringuay *avec beaucoup de constance.*

Eliſabeth *ſe montra fort ſenſible à la mort du Comte d'*Eſſex, *que ſa faveur exceſſive perdit plutôt que ſes crimes. Elle ne ſurvéquit que de deux ans à ce Favori. Elle paſſa dans le celibat, & avec une gloire digne des plus grands Heros, une vie qui finit à la ſoixante-neuviéme année de ſon âge & la quarante-cinquiéme de ſon Regne. Princeſſe, dont la ſageſſe incomparable ſera l'objet de l'admiration des ſiecles à-venir, comme elle fut la merveille du ſien & le modèle même des Rois.*

C'eſt de ſon temps que le Chevalier François Drake *fit le voiage autour du Monde dans l'espace de trois ans moins huit jours; & que* Forbuſher, *un des plus grands hommes de Mer que l'*Angleterre *eût alors, pénétra dans le Nord-Eſt plus avant qu'on n'eût encore fait. C'eſt auſſi à l'honneur de cette Reine-Vierge, qu'on appella* Virginie *le Païs connu ſous ce nom.*

L'HISTOIRE ſecrette d'*Eliſabeth* ne tiendra pas tant de place, que celle de ſes Prédeceſſeurs; & elle en tiendra encore beaucoup moins que celle de ſes Succeſſeurs, quoique ſon Regne ait été plus long que le leur. Cette Princeſſe ſe fit un ſi grand nom; elle s'acquit une réputation ſi brillante, que le Lecteur s'étonnera peut-être qu'elle ait donné matière à une Hiſtoire ſecrette; Son Hiſtoire ſecrette.

la gloire, le repos, le bien de ſes Peuples aiant été le principal objet de ſes entrepriſes, & ne s'étant presque jamais attâchée à dérober à la connoiſſance du Public les moiens, qu'elle emploia pour en venir à bout. Cependant, comme les Aſtres les plus brillans ne ſont pas ſans quelques taches; de même, on ne doit pas s'attendre à trouver dans *Eliſabeth* une entière exemption de tout défaut & de ces imperfections inſéparables de notre Nature corrompue. D'ailleurs, ſi une liqueur perd ſi rarement le mauvais goût du vaſe où elle étoit renfermée; faut-il être ſurpris que dans le cours d'un Regne de quarante-ſix ans, elle ſe ſoit quelquefois montrée Fille de *Henri VIII.* dont le ſang couloit dans ſes veines. Après tout, puisque notre but eſt de mettre les intrigues des Rois dans leur véritable jour; je ne vois point pourquoi nous en exemperions *Eliſabeth*, & rendrions en ſa faveur notre Hiſtoire partiale.

Lorsque cette Princeſſe prit les rênes du Gouvernement, elle ne les trouva qu'entre les mains des Catholiques Romains, *Marie* ſa ſœur aiant opprimé tous les Partiſans de la Réformation, & mis impitoiablement à mort ſes plus illuſtres & ſes plus zélez Défenſeurs: deſorte qu'elle ſe trouva extrêmement embarraſſée touchant le parti & les meſures qu'elle avoit à prendre. Elle étoit bien déterminée à re-

rétablir la Réformation; mais dépouiller d'abord tous ſes Ennemis de leurs charges, & rétablir tout-à-coup la Religion Proteſtante; ç'auroit été agir contre les Loix en force, & vouloir ſoulever contre elle toute la Nation. Car, quoique le Peuple en général n'eût vu qu'avec horreur les barbares exécutions ſi frequentes ſous le Regne précedent, il étoit éloigné de ſouffrir un changement entier dans la Religion. Il vouloit qu'on ſe contentât de réformer la *Romaine*; & c'eſt là ce qu'*Eliſabeth* réſolut enfin de faire. Elle étoit aſſurée de tous les Proteſtans; mais elle ſe garda bien de pouſſer ſa complaiſance à leur égard, jusques à desobliger ouvertement le Parti contraire. Le Service Divin ſe faiſoit toujours en ſa préſence ſuivant l'uſage de *Rome*. Elle ſe contenta pour lors de défendre à l'Archevêque d'*York*, lors qu'elle aſſiſteroit au *Salut*, ou à la Meſſe, d'élever l'Hoſtie pour la faire adorer; défenſe, qui irrita tellement le Prélat, qu'il ne voulut pas officier à la cérémonie de ſon Sacre, & que le Docteur *Oglethorp*, Evêque de *Carliſle*, fut obligé de tenir ſa place dans cette occaſion.

Son deſſein de rétabli la Réformation, & la manière dont elle l'exécute.

A peine la nouvelle Reine étoit aſſiſe ſur le Thrône de ſes Pères, que *Philippe*, informé de la mort de ſon Epouſe, lent à renoncer au titre de Roi d'*Angleterre* & aux avantages qu'il avoit retiré de ſon Alliance avec ce

Philippe ſon Beaufrère la récherche en mariage.

puiſſant Roiaume, & craignant que l'*Angleterre*, l'*Ecoſſe* & l'*Irlande* ne fuſſent incorporées au Roiaume de *France* par le mariage de la Reine d'*Ecoſſe* avec le Dauphin, envoia faire des propoſitions à *Eliſabeth*. Le Comte de *Féria*, qui étoit allé de ſa part rendre viſite à la Reine mourante & à ſa Sœur, n'oublia rien pour venir à bout de ce Mariage, pour lequel ſon Maître ſe chargeoit d'obtenir la dispenſe du Pape. Cette recherche embarraſſa *Eliſabeth*. Elle paroiſſoit avoir quelque inclination pour ce Prince, parloit ſouvent avec éloge de ſa conduite, admiroit les charmes & les agrémens de ſa perſonne, louoit l'air noble & majeſtueux qui l'accompagnoit par tout. Ses Conſeillers s'apperçurent de ce penchant. Pour en prévenir les ſuites, ils déclamèrent ouvertement contre l'humeur reſervée & fière des *Eſpagnols*; firent voir qu'elle étoit incompatible avec le naturel des *Anglois*; & dans la crainte que ces rémontrances ne fuſſent pas aſſez efficaces, ils eurent le courage de lui déclarer que ſi elle ſe marioit avec *Philippe*, elle ruineroit infailliblement ſes propres interêts, perdroit tous ſes amis, & étoufferoit à jamais les eſpérances qu'on avoit conçues de rétablir la Réformation.

Cependant, s'il n'y avoit pas eu des motifs plus puiſſans que ceux-là, qui mirent *Eliſabeth* dans la néceſſité, par rapport à ſes intérêts temporels & à ſa con-

conſcience, de refuſer ce Parti; peut-être auroit-elle accepté, dans l'irréſolution où elle étoit d'abord, l'offre du Monarque *Espagnol*; mais voici la véritable cauſe qui l'en détourna. Elle ne pouvoit l'admettre ſans confirmer en même tems la validité du Mariage de ſon Père avec l'Infante *Catherine*, & s'avouer indirectement née d'un Adultère. Les mêmes cauſes d'invalidité dans le Mariage d'une Femme avec ſon Beau frère ſe rencontrent dans celui d'un Homme avec ſa Belle-ſœur. *Henri* fonda ſon divorce ſur l'invalidité de tels Mariages, & ſur la nullité de la Bulle du Pape, qui ne peut pas diſpenſer de la Loi poſitive de Dieu. Ces mêmes raiſons fondoient la validité du ſecond Mariage de ce Prince, mettoient *Eliſabeth* au rang des Enfans légitimes, & la rendoient habile à ſucceder à la Couronne d'*Angleterre*. Mais en acceptant au contraire la Diſpenſe du Pape & l'offre de *Philippe*, elle auroit reconnu pouvoir contracter avec ſon Beau-frère une alliance légitime. Son Père avoit donc pu en contracter une pareille avec ſa Belle-ſœur. En un mot, elle ſe declaroit par-là bâtarde, parce qu'*Anne* de *Boleyn*, ſa Mère, étoit accouchée d'elle du vivant de *Catherine* d'*Arragon*; & auroit anéanti ſon droit ſur la Couronne, pour le céder à la Reine d'*Ecoſſe*, qui, ſans elle, en étoit la plus proche Héritière. D'ailleurs ne pouvant continuer à *Philippe*

lippe le titre de Roi d'*Angleterre* ſans ſe priver dans le fond du droit qu'elle avoit ſur ce Roiaume; cette raiſon étoit aſſez puiſſante pour mettre fin à ſes irréſolutions & l'éloigner à jamais d'un tel Mariage.

Ce n'eſt pas au reſte ſans regret, qu'elle ſe vit obligée de n'y plus penſer. Elle conſideroit qu'elle perdoit le plus puiſſant Monarque de l'*Europe*; un Prince, à qui elle étoit rédevable de la liberté & de la vie, qui lui avoit rendu les ſervices les plus ſignalez pendant la vie de ſa Sœur, qui la recherchoit, en un mot, de ſon propre mouvement. Elle croioit donner occaſion à tout le monde de révoquer en doute ſa gratitude & ſon habileté. D'un autre côté le Roi de *France*, allarmé d'une négociation qui tendoit à laiſſer l'*Angleterre* entre les mains & dans la Famille de ſon plus mortel Ennemi, fit tout ce qu'il put à *Rome* pour parer le coup. L'Evêque d'*Engoulême*, ſon Ambaſſadeur à cette Cour, emploia toute ſon adreſſe & le crédit de ſon Maître pour engager le Pape à déclarer *Marie* d'*Ecoſſe* Reine d'*Angleterre*, & à refuſer la Dispenſe qu'on lui demandoit, ſous prétexte qu'un pareil Mariage étoit illicite, & qu'*Eliſabeth* favoriſoit ouvertement les Proteſtans. Au contraire, l'Ambaſſadeur d'*Espagne* n'oublia rien de ce qui pouvoit hâter ce Mariage, & perſuader aux Catholiques *Romains* qu'ils n'avoient pas d'autre

tre reſſource pour conſerver leur Religion, leurs Charges & leurs Honneurs en *Angleterre*. On voit par-là que la *France* travailloit avec autant d'ardeur à rompre cette alliance, que l'*Espagne* à la faire réuſſir.

Quoiqu'*Eliſabeth* fût entiérement déterminée, par les raiſons que nous venons d'indiquer, à réjetter les propoſitions de *Philippe*; elle n'en vint à un refus que d'une maniere civile & indirecte. Elle crut que le changement qu'elle méditoit ſur la Religion, en cauſeroit un dans les deſſeins de ce Monarque, & pour cet effet elle s'y donna toute entiere. Ainſi peut être qu'on ne dût pas moins à la néceſſité qu'au choix l'abolition de la Religion *Romaine* & l'établiſſement de la Proteſtante. Cela paroit d'autant plus probable qu'avant que d'y mettre la prémiére main, la Reine prit l'avis des perſonnes auxquelles elle ſe fioit le plus. Elle peſa murement avec elles les raiſons pour & contre, les difficultez qui ſe rencontreroient dans l'exécution de leur deſſein, les dangers auxquels elle expoſeroit ſon Gouvernement & ſa perſonne. Après un ſerieux examen, ſon Conſeil diviſa en deux claſſes les dangers auxquels la Réformation ſeroit expoſée. Elle avoit, diſoit-il, également à craindre du dehors & du dedans.

Les dangers u dehors venoient de la crainte que le Pape ne lançât un In-

terdit ſur le Royaume & ne le donnât au prémier occupant; Que le Roi de *France* n'en prît occaſion de traîner en longueur la concluſion de la Paix de *Cambrai*, d'embraſſer le parti de la Reine d'*Ecoſſe*, de déclarer la Guerre aux *Anglois*, comme à ſes ennemis & à des Hérétiques, & qu'il n'armât contr'eux l'*Ecoſſe* qui étoit alors entiérement à ſa devotion: Que les *Irlandois*, obſtinément attâchez à la Religion *Romaine*, ne priſſent les armes pour ſa défenſe: Que le Roi d'*Eſpagne* ne ſe ſervît contre l'*Angleterre* des avantages que lui fourniſſoit contre elle le voiſinage des *Païs-bas*. Voilà les dangers; voici les moiens qu'on croioit propres à y remedier: Qu'il falloit porter les Peuples à ne regarder l'Excommunication du Pape que comme un vain épouvantail, digne d'un ſouverain mépris: Qu'il falloit faire la Paix avec la *France*, l'accepter ſi on l'offroit, la mendier ſi on la refuſoit; parcequ'il étoit impoſſible de s'en paſſer, vû qu'elle renfermoit la Paix avec l'*Ecoſſe*; Qu'il ne falloit pourtant pas abandonner les Proteſtans de *France* ni d'*Ecoſſe*: Qu'il falloit mettre *Berwick*, le reſte des Frontières d'*Ecoſſe* & toute l'*Irlande* en bon état de défenſe: Qu'il falloit enfin mettre tout en uſage pour cultiver l'amitié de *Philippe* & rénouveller l'ancienne Ligue avec la *Bourgogne*.

Les dangers du dedans ne pouvoient venir que des Seigneurs chaſſez du Con-

Conſeil, des Evêques qu'un tel changement mécontenteroit, de ceux qui étoient revêtus des autres Dignitez de l'Egliſe, des Officiers de la Juſtice, de presque tous les Juges de Paix du Roiaume, & des Laïques Catholiques *Romains* trop attachez à leur Religion & conſidérables par leur réputation & par leurs richeſſes. A ces maux le Conſeil propoſa & réſolut d'oppoſer ces remèdes: de caſſer ceux à qui la dernière Reine avoit confié les prémiers & les plus importans Emplois; de tenir les Catholiques *Romains* dans la crainte par des Loix ſevères; de n'admettre que des Proteſtans dans le Gouvernement de l'Etat, dans les Charges Eccléſiaſtiques, dans les Chaires de Théologie; & de chaſſer des deux Univerſitez & des Colleges de *Wincheſter*, *Eaton*, &c. tous les Principaux, les Maîtres & les Régens Papiſtes.

Le réſultat de ces Conſultations fut, qu'en aboliſſant le Papisme on avoit moins à craindre du dedans & du dehors du Roiaume, qu'en le conſervant; qu'on devoit travailler à cette révolution par dégrez; & qu'il falloit engager d'abord le Parlement, à reconnoître les droits d'*Eliſabeth* ſur la Couronne. Suivant ce projet, cette Princeſſe mit un frein au zèle de quelques Miniſtres Proteſtans, qui, mécontens d'un tel délai, vouloient prêcher leur doctrine dans les Aſſemblées publiques, au mépris des Loix qui étoient actuellement en for-

Eliſabeth commence à faire de ſa propre autorité des changemens dans la Religion.

ce en faveur de la Réligion opposée. Elle ne vouloit pourtant pas les decourager tout-à-fait. Elle permit donc de lire au Peuple, en Langue vulgaire, les Epîtres, les Evangiles & les dix Commandemens; mais sans en accompagner la lecture d'aucun Commentaire ni Explication. Peu de temps après elle y joignit l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, & la Litanie. Dans tout le reste, on étoit obligé de se conformer aux Rites de l'Eglise *Romaine*, jusques à ce que le Parlement y eut pourvu d'une autre maniere.

Peu de jours après le Couronnement de la Reine, dont le Peuple accompagna la solemnité de demonstrations de joie extraordinaires, se fit l'Ouverture de cette Assemblée, qui causa à cette Princesse un plaisir extrême par l'unanimité, avec laquelle elle s'empressa à déclarer par le prémier de ses Actes, *que la Couronne d'*Angleterre *lui appartenoit inconteſtablement, de droit divin & ſelon les Loix du Païs; & qu'étant légitimement descendue du ſang Roial, il falloit conſerver en ſa faveur l'ordre de ſucceſſion établi par les Nobles & le Corps de la Nation, la trente-cinquiéme année du Regne de* Henri *VIII.* Cet Acte affermit la Reine sur le trône. Son titre n'étoit pas auparavant inconteſtable; puisqu'on n'avoit pas abrogé la Loi par laquelle son Père l'avoit exclue de la Succession. La négligence de la revoquer expressément étoit sans

ſans contredit une très-fauſſe démarche; puisque les Mécontens en prirent dans la ſuite occaſion de cabaler contre ſon Gouvernement, ſous prétexte qu'elle n'étoit pas Reine légitime. Mais le Chevalier *Nicolas Bacon*, à la prudence duquel *Eliſabeth* ſe fioit beaucoup, & qu'elle tenoit pour un Oracle dans ces ſortes de matieres, regarda comme inutile la revocation expreſſe de cette Loi, fondé peut-être ſur cette fameuſe Maxime des Juriſconſultes, *Que l'avenement à une Couronne purge de tout défaut.* Il s'en fallut même bien qu'on prit cette négligence pour une faute; puisqu'on en faiſoit au contraire honneur à la Politique du Chevalier. C'étoit avec prudence, diſoit-on, qu'il ne vouloit point rouvrir une vieille plaie; parceque ce qui favoriſoit *Eliſabeth* deshonoroit *Marie*: il valoit donc mieux ne rappeller au ſouvenir des *Anglois* qu'un Acte fait également en faveur de ces deux Princeſſes.

Sans doute la Reine ſe contenta de cette démarche, puisqu'elle ne prit pas d'autres meſures ſur cet article. Perſonne n'a jamais été plus jaloux qu'elle, du droit de regner. Cette jalouſie l'engagea malheureuſement dans des pratiques qui ne lui firent pas honneur, & qui s'accordèrent peu avec les règles d'une exacte Juſtice. C'eſt à cauſe de la perſuaſion où elle étoit qu'il y avoit quelque défaut dans ſon titre & que par-là la Couron-

ne étoit dévolue à la Reine d'Ecoſſe, Héritiere inconteſtable de *Marguerite* Fille ainée de *Henri VII.* qu'elle regarda toujours de mauvais œil cette puiſſante Rivale; qu'elle ne ſe reconcilia jamais avec elle de bon cœur; & que ſa haine implacable s'appaiſa à peine après avoir fait monter cette infortunée Princeſſe ſur un échaffaut. Suivons le cours de cette haine, ſans contredit le plus grand foible d'*Eliſabeth*. Mettons dans leur jour les intrigues qui en furent les ſuites, & le triſte évenement qui en fut le malheureux effet, après avoir dit un mot de la condute de cette Reine à l'égard du reſte du ſang des *Plantagenets*.

Severité de la Reine à l'égard de tous ceux qui pouvoient avoir la moindre prétention ſur la Couronne.

Il eſt vrai que ce qui arriva à *Arthur* de *la Poole* & à ſon Frère Arriére-petits-Fils de *Gregoire* Duc de *Clarence* Frère d'*Edouard IV.* & au Chevalier *Antoine Forteſcue* leur Beau-Frere, marquoit plutôt dans *Eliſabeth* une attention extrême à ſe tenir ſans ceſſe ſur ſes gardes contre ceux dont les prétentions pouvoient aporter le moindre préjudice aux ſiennes, qu'une véritable ſeverité. L'indulgence même dont elle uſa envers eux lorſqu'ils eurent été juridiquement condamnez, fit voir le reſpect qu'elle conſervoit encore pour le Sang Roial qui couloit dans leurs veines, & le mépris qu'elle faiſoit de leurs prétentions qu'ils fondoient ſur ce qu'ils deſcendoient du Cadet, au lieu qu'elle fon-

fondoit les ſiennes ſur l'origine qu'elle tiroit de l'Ainé.

Cathérine Gray, Fille de *Henri Gray* Duc de *Suffolk* & Sœur de *Jeanne Gray* malheureuſement proclamée Reine après la mort d'*Edouard VI*, fut traitée avec plus de rigueur quoiqu'accuſée d'une moindre faute, & plus proche parente d'*Eliſabeth*. Cette Princeſſe, petite-Fille de la ſeconde Sœur de *Henri VIII*, avoit été mariée avec le Fils ainé du Comte de *Pembrook*, ſeparée juridiquement d'avec ſon Epoux, & négligée après ce divorce pendant long-temps. Elle devint enceinte, & quoique prête d'accoucher fut miſe à *la Tour*, malgré les proteſtations qu'elle fit qu'elle avoit épouſé dans les formes *Edouard Seymour* Comte de *Hartford*, dont elle étoit enceinte. *Eliſabeth* rappella le Comte de *France* où il étoit allé pour ſon plaiſir, mais avec la permiſſion de ſa Majeſté. Il fit les mêmes proteſtations, ſubit le même ſort, & fut auſſitôt après ſon retour enfermé dans la même Priſon. La Reine nomma l'Archevêque de *Cantorbery* & quelques autres Commiſſaires pour inſtruire leur procès & juger définitivement cette affaire. Ils ne purent pas produire dans le temps qu'on leur accorda pour cela, des témoins de leur Mariage, ce qui leur attira une Sentence définitive, qui les déclaroit *Coupables d'un commerce charnel & illégitime*; & qui les condamnoit en général *à ſoufrir tous les*

deux

deux les peines dues à un tel excès. Jean Hales, Juriſconſulte auſſi habile qu'intègre, s'oppoſa vigoureuſement à cette Sentence injuſte, déraiſonnable & par conſéquent nulle. Il ſoutenoit que le ſeul conſentement des Parties Majeures faiſoit un veritable Mariage; mais ſon oppoſition & ſon intégrité l'envelopèrent dans la diſgrace des perſonnes dont il avoit généreuſement défendu la cauſe; & *Eliſabeth*, agiſſant alors plutôt en Maîtreſſe abſolue qu'en Reine qui ne prend que les Loix & l'Equité pour règles de ſa conduite, l'envoia lui-même en Priſon. *Catherine* acoucha bien-tôt après à *la Tour* d'un Fils. Elle en eut enſuite un ſecond dans le même endroit & du même Comte, qui corrompit ſes Gardes pour l'aller trouver. Cet accident fut cauſe que le Gouverneur de *la Tour* perdit ſon poſte, & y fut lui-même enfermé. *Hartford* fut accuſé enſuite dans la *Chambre étoilée* de trois crimes, c'eſt-à dire, 1. D'avoir corrompu une Vierge du Sang Roial dans le propre Palais de la Reine. 2. D'avoir rompu ſa priſon. 3. D'avoir une ſeconde fois violé *Catherine*. Il inſiſta ſur ſon Mariage pour ſe juſtifier à l'égard du prémier & du troiſième Article; & avoua, à l'égard du ſecond, qu'aiant trouvé les portes de ſa Chambre ouvertes, il étoit allé conſoler ſon Epouſe afligée de la Sentence prononcée contre eux, & s'étoit aquité du devoir conjugal. On le condamna,

na, malgré ces raiſons & l'appel qu'il interjetta de la Sentence de l'Archevêque, à paier cinq mille Livres Sterling pour châque crime dont on l'accuſoit, & à une priſon de neuf ans. Avant même qu'on lui voulût rendre la liberté, on le força à ſe déſiſter de ſon Appel. Pendant ſa priſon, ſon Epouſe *Cathérine* y mourut d'une fièvre; mais ſans le voir, puis qu'elle étoit privée de tout commerce avec lui. Avant ſa mort, elle chargea le Gouverneur de la Tour de dire à la Reine qu'elle lui demandoit pardon de s'être mariée à ſon inſu; de lui proteſter que c'étoit-là l'unique crime dont elle ſe ſentit coupable envers elle; & de recommander ſes Enfans à ſa protection & ſon Epoux à ſa clemence. Le prétendu crime pour lequel cette Princeſſe languit ſi long-temps en priſon, & que la Sentence rendue dans la *Chambre étoilée* avoit qualifié de viol, quoique l'Archevêque ne l'eût traité, pour complaire même à la Reine, que de ſimple fornication, n'étoit dans le fond qu'un commerce innocent entre des perſonnes mariées à l'inſu de leur Parente, & que le prétexte, mais non pas la véritable cauſe, de la ſévérité d'*Eliſabeth*. Elle craignoit que *Cathérine* & ſa Poſtérité ne la troublaſſent dans la poſſeſſion de ſa Couronne. Ce fut toujours ſon endroit le plus ſenſible; l'écueil où périt l'infortunée *Marie* d'*Ecoſſe*, & l'unique origine de cette grande querelle, dont nous allons rapporter au

au long les plus mémorables circonſtances.

Détail très circonſtancié de la querelle entre *Eliſabeth* & *Marie* Reine *d'Ecoſſe*

Pour bien développer l'origine de ce fameux différend, il faut remarquer, que la Reine d'*Ecoſſe* fut donnée en Mariage à *François* Dauphin de *France*: Que *Henri II.* regardoit l'*Angleterre* comme un bien qui appartenoit légitimement depuis ce Mariage, au Dauphin ſon Fils: Qu'au lieu de retirer d'*Ecoſſe*, ſelon qu'il s'y étoit engagé par le Traité de Paix conclu avec *Eliſabeth*, les Troupes qu'il y avoit, il differoit au contraire de jour en jour l'exécution de ſa promeſſe, & en augmentoit même ſecretement le nombre: Qu'il emploioit en même temps tout ſon crédit à *Rome*, pour faire déclarer *Eliſabeth* Hérétique & Bâtarde, & par une conſéquence naturelle, *Marie* Reine légitime d'*Angleterre*; quoique le Roi d'*Eſpagne* & l'Empereur, ſelon la coutûme qu'ont les Princes de ſacrifier leur Religion à leurs intérêts, miſſent tout en œuvre pour détourner le Pape de ce deſſein: Qu'enivré de ſon ambition & animé par les conſtantes ſollicitations des Oncles de la Reine d'*Ecoſſe*, ce Monarque ne put rénoncer à la douce eſperance d'unir un jour l'*Angleterre* à la *France*, malgré le mauvais ſuccès de ſes négociations à la Cour de *Rome*: Qu'il forma publiquement des prétentions ſur le prémier de ces Roiaumes, en faiſant perdre à ſon Fils & à ſa Belle-Fille, dans les Actes publics, le Titre de *Roi*

&

& *Reine* d'*Ecoſſe*, d'*Angleterre* & d'*Irlande*; & écarteller l'Ecu d'*Angleterre* avec celui d'*Ecoſſe* dans leurs armes, qu'il fit peindre ſur les murailles de leurs Palais, mettre ſur tous leurs meubles, & broder ſur les côtes d'armes de leurs Hérauts; malgré les remontrances réiterées de l'Ambaſſadeur d'*Eliſabeth* qui avoit d'autant plus lieu de ſe plaindre de cet affront qu'ils ne l'avoient jamais fait à *Marie* ſa Sœur, quoi qu'elle eût déclaré la guerre à la *France*: Qu'il faiſoit enfin de grandes levées de Troupes en *Allemagne* & dans ſes propres Etats pour les envoier dans les Provinces d'*Ecoſſe* voiſines de l'*Angleterre*. Par toutes ces raiſons, *Eliſabeth* devoit ſe tenir en garde contre les attaques de la *France*. Elle eut une nouvelle preuve des mauvais deſſeins de cette Cour, dès qu'elle vit qu'on n'y reſpiroit que ſang & que carnage contre les Proteſtans. Mais la mort imprévue de *Henri II.* tué par malheur dans un Tournoi donné à l'occaſion du Mariage de ſa Fille avec le Roi d'*Eſpagne* & de ſa Sœur avec le Duc de *Savoie*, mit fin à tous ſes grands préparatifs. Ce fut un coup heureux pour *Eliſabeth*, qu'il vouloit attaquer en même temps par terre du côté d'*Ecoſſe* & en *Angleterre* par Mer. Elle diſſimula ſi bien la connoiſſance qu'elle avoit de ſes projets qu'elle lui fit faire à *Londres*, dans l'Egliſe de *St. Paul*, des obſeques ſolemnelles, comme à un Roi ſon A-

mi & ſon Allié ; qu'elle envoia un Ambaſſadeur à ſon Fils pour lui faire des complimens de condoleance & de félicitation & le prier de vouloir entretenir l'amitié contractée depuis peu entre les deux Couronnes.

Le nouveau Roi & ſon Epouſe affectèrent, de l'avis des *Guiſes* qui étoient alors tout puiſſans en *France*, de faire connoître au Public les droits qu'ils prétendoient avoir ſur l'*Angleterre* & l'*Irlande*. Non ſeulement ils ne quittèrent point les armes uſurpées de ce Roiaume ; mais ils les arborèrent encore en de nouveaux endroits, avec un nouveau faſte. Le Chevalier *Nicolas Throckmorton*, Ambaſſadeur extraordinaire d'*Eliſabeth* fit là-deſſus de très-vives rémontrances. On lui répondit, qu'il étoit permis à *Marie* de les porter avec quelque différence, pour marquer qu'elle appartenoit à la Famille Roiale d'*Angleterre*. *Throckmorton* ſoutint au contraire qu'il étoit contre les Régles du Blaſon de prendre les armes d'une Famille ; lorſqu'on ne deſcend pas directement d'un homme publiquement reconnu pour un de ſes Héritiers. *Marie* répliqua, qu'elle ne les avoit priſes que pour engager la Reine d'*Angleterre* à quitter celles de *France*. *Trockmorton* repeta ce que le Docteur *Watton* avoit fait valoir auparavant au Congrès de *Cambrai* ; ſavoir *Que douze Rois d'*Angleterre *avoient ſucceſſivement porté les armes de* France, *avec un droit ſi bien fondé & ſi généralement reconnu, qu'il ne s'en étoit jamais dit un mot dans le*

s Traitez conclus entre les deux Cou-
onnes. A la perſuaſion du Connétable
e *Montmorenci*, Rival des *Guiſes*,
rançois & *Marie* ceſſèrent de porter
es armes. Il diſoit qu'il n'étoit pas
onorable d'écarteler un autre Ecu a-
ec celui de *France*, que ce titre ſeul
aloit tous les autres, & qu'on n'avoit
as pris les Armes de *Naples* ni de *Milan*,
orsqu'on avoit été maître de ces Sou-
erainetez, ou qu'on avoit formé des
rétentions ſur elles.

Je me ſuis étendu d'autant plus vo-
ontiers ſur ces ſujets d'animoſité que
le la condeſcendance de *Marie*, encore,
our ainſi dire, au berceau, aux con-
eils de ſes Oncles & aux ordres de ſon
Beau-Père, coulèrent tous les malheurs
qui fondirent enſuite ſur elle. Depuis
cette démarche, *Eliſabeth* ne ceſſa de
regarder les *Guiſes* comme ſes plus
mortels ennemis, & *Marie* comme ſa
plus dangéreuſe Rivale, portée d'elle-
même a tâcher de la ſupplanter & animée
à cela par des perſonnes en état de ſe-
conder puiſſamment ſon naturel & ſon
ambition. Dès lors l'*Angloiſe* abandon-
na ſon cœur à une animoſité d'autant plus
à craindre, qu'elle étoit cachée avec
beaucoup de politique, & entretenue
par la malice des Factieux. Cette hai-
ne s'accrût à meſure que croiſſoit l'é-
mulation commune des deux Reines, &
que la fortune leur offroit de nouvelles
occaſions de diſpute. L'une ſe crut o-
bligée, par les ſentimens de la Nature,

de

de l'Honneur & de la Religion, de pourſuivre, comme elle fit, l'autre juſques à la mort. Mais peut-être la jalouſie eut-elle plus de part à ce tragique évenement que les raiſons d'Etat; & les perfections de *Marie* offenſèrent-elles *Eliſabeth* plus que ſes prétentions. Le Chevalier *Winſton Churchill* parlant de ces deux Reines juſtifie cette conjecture & dit, que *Marie* égaloit *Eliſabeth* en tout, la ſurpaſſoit à pluſieurs égards, & ne lui étoit inférieure qu'en proſpérité. La flaterie des Courtiſans & le mépris que les Femmes ont naturellement les unes pour les autres jointes à la haine réciproque des deux Nations, auxquelles elles commandoient, les diviſa ſans doute au commencement plus que n'auroient pû faire l'intérêt & la Religion; & donna un nouveau poids aux raiſons qu'elles avoient mutuellement de ſe craindre. Voilà donc ce qui les engagea peu-à-peu & avant qu'elles s'en priſſent garde, à mettre en œuvre, l'une contre l'autre, tous leurs artifices, à épuiſer tout leur eſprit, à ſe ſervir de tout ce que l'Intrigue & la Faction ont de plus rafiné; juſques à ce qu'il s'agit enfin pour toutes les deux de tout perdre ou de tout gagner: & ce combat de diſſimulation ne finit qu'avec la vie de *Marie* & le Regne d'*Eliſabeth*.

La Reine d'*Ecoſſe* ſembloit d'abord avoir tout l'avantage, parceque les Rois de *France* & d'*Eſpagne* étoient ſes amis, ſecrets à la vérité, mais toujours prêts à ſoutenir ouvertement ſes intérêts; ſans rap-

rapporter ici l'obligation bien plus étroite où étoit ſon fils, quoiqu'alors fort jeune, de la défendre, ni de l'inclination du Pape à la ſervir dans toutes les occaſions qui s'en préſenteroient. Si *Marie* avoit tant de Rois pour elle, *Eliſabeth* avoit de ſon côté des avantages qui ballançoient dans le fonds ceux de ſa Concurrente. Tous les Factieux & les Indépendans d'*Ecoſſe* étoient à ſa dévotion; & elle étoit ſi aſſurée d'eux, qu'elle ne comptoit pas plus ſur la fidélité de ſes propres Sujets que ſur la trahiſon de ceux de *Marie*. Elle s'en ſervit ſi heureuſement pour elle & ſi malheureuſement pour ſa Rivale, que dans l'impuiſſance de fixer leur obéiſſance, encore plus dans celle de regagner leur cœur, cette Princeſſe fut réduite à implorer un ſecours étranger. Devenue priſonniere en allant elle-même le chercher, elle ſe vit tout à-coup ſans aide & ſans conſeil. La néceſſité l'engagea à tenter ſeule de rompre ſes chaînes; mais elle s'y prit ſi mal, faute d'Eſpions ou de Serviteurs fidelles, que chaque pas qu'elle faiſoit pour la liberté, la mit de plus en plus hors d'état de la récouvrer jamais. Peut-être ſes fers ſe ſeroient-ils briſez d'eux-mêmes, ſi elle eût pris le parti du repos & de la patience. Mais pouvoit-elle prendre des meſures juſtes pour ſa délivrance, elle qui ignoroit également les forces de ſon Ennemie & ſa propre foibleſſe; elle qui ne ſavoit point qu'*Eliſabeth* avoit à ſa dé-

dévotion ou plus de perſonnes qu'elle ne penſoit, ou celles qu'elle croioit à la ſienne; elle, en un mot, qui n'eut jamais l'occaſion d'apprendre que par expérience que ſa Rivale avoit gagné un tel aſcendant ſur ſes Voiſins, que, ſemblable à *Henri* ſon Père, elle leur preſcrivoit ſes Loix, ſi elle ne pouvoit pas leur donner des Rois qui les leur preſcriviſſent. Nous en allons voir des preuves ſenſibles dans le recit que nous avons entrepris, de tout ce qui ſe paſſa entre ces deux Reines.

Il s'étoit conclu à *Edinbourg* un Traité de Paix entre les *Ecoſſois* & les Commiſſaires d'*Eliſabeth*, qu'elle ratifia & dont elle jura ſolemnellement l'exécution. Un des Articles du Traité portoit qu'elle l'envoyeroit en *France* pour l'y faire approuver & ſigner de *Marie* & du Roi ſon Epoux; ce qu'ils réfuſèrent de faire lorsqu'*Eliſabeth* le leur eût envoié. La mort de *François* avoit ſuivi de près ce refus. *Eliſabeth* en profita pour faire de nouveau ſolliciter ſa Veuve de ratifier le Traité; mais ſans aucun fruit. *Marie* répondit, que ne pouvant agir dans une affaire ſi importante & ſi délicate avec trop de précaution, elle penſeroit mûrement à cette Ratification, qu'elle ne pouvoit & ne vouloit donner que de l'avis de la Nobleſſe de ſon Roiaume. Cette réponſe, faite par une Princeſſe à qui la mort venoit d'enlever ſon Epoux, & qui ſe trouvoit éloignée de ſes Etats, devoit naturellement con-

ten-

tenter *Eliſabeth* qui la prit néanmoins pour un nouveau refus. Elle s'imagina qu'il couvroit dans *Marie* un deſſein formé d'entretenir dans le ſein de l'*Angleterre* les anciens troubles, ou d'y en ſuſciter de nouveaux. Elle réſolut de la prévenir ſans perdre temps, & envoia d'abord en *Ecoſſe* le Chevalier *Randolph*, pour y exhorter la Nobleſſe & les Etats à vivre avec l'*Angleterre* en paix & en bonne amitié, qu'elle leur repréſentoit ne pouvoir être mieux cimentées que par la profeſſion d'une même Religion. Elle leur donna à entendre par cet Envoié, que les Princes d'*Allemagne* étoient entrez dans une Ligue, dans laquelle elle ſouhaitoit de tout ſon cœur qu'entraſſent l'*Angleterre* & l'*Ecoſſe*. Elle leur rémontra qu'ils ne trouveroient jamais, pour ajuſter les différens qui ſubſiſtoient entre les deux Nations & qui avoient coûté tant de ſang à toutes les deux, une occaſion plus favorable que celle que la Providence leur offroit alors, en privant leur Reine du ſecours d'un Mari trop puiſſant. Elle ajouta que l'unique moien de les unir à jamais étoit de conclurre entre elles une Ligue perpetuelle, & d'annuller tous les Contracts & Traitez, faits à l'occaſion de leur ancienne Alliance avec la *France*, & qui n'avoient ſervi juſques-là qu'à diviſer l'*Ecoſſe* & l'*Angleterre*. Enfin elle les avertiſſoit d'éviter le danger auquel ils s'expoſeroient, en ſoufrant que leur Reine ſe

remariât avec un Prince étranger, qui la pourroit mettre en état de ſe venger d'eux & de les rendre esclaves. J'avoue que ces conſeils étoient avantageux aux *Ecoſſois*, vû les diſpoſitions de leur Reine à leur égard: mais ni *Eliſabeth*, ni quelqu'autre Souveraine au Monde, n'auroit pû prendre en bonne part qu'une Princeſſe étrangère ſoulevât ainſi ſes Sujets, & les portât à la forcer ſur un article auſſi libre que celui du Mariage. L'oppoſition que *Marie* trouva dans ſes Sujets, fut donc infailliblement l'effet des ſourdes pratiques de l'*Angloiſe* & de la protection qu'elle accordoit aux mutins; & ces pratiques & cette protection furent la principale cauſe des malheurs de cette infortunée Princeſſe; & le blâme en retombe ainſi ſur *Eliſabeth* ſon Ennemie.

Marie, qui avoit réſolu de quitter la *France*, demanda à *Eliſabeth* un Sauf-conduit pour retourner ſûrement dans ſes Etats; & la permiſſion à M. d'*Oyſel*, *François* d'origine, de prendre les devans & de traverſer l'*Angleterre*. *Eliſabeth* refuſa l'un & l'autre en préſence de pluſieurs perſonnes; & la grace paroiſſoit ſi petite, qu'on en prit le refus pour également dur & deſobligeant. Il fit auſſi beaucoup de peine à la Reine d'*Ecoſſe*, comme il paroit par le long entretien qu'elle eut ſur cette matière avec *Throckmorton*, Ambaſſadeur d'*Angleterre* à la Cour de *France*. Ses ſentimens ſont ſi clairement expliquez dans

une

une Lettre de ce Miniſtre à ſa Maîtreſſe, que je vai l'inſerer ici tout au long. Cette Pièce eſt une eſpèce d'Abrégé hiſtorique de l'origine & des progrès de la haine des deux Reines, de leurs diviſions, des ſujets de chagrin qu'elles ſe donnèrent mutuellement.

Lettre de *Trockmorton* contenant les plaintes de *Marie* contre *Eliſabeth* & la réponſe à celles d'*Eliſabeth* contre *Marie*.

„ Le. 20 Juillet * j'eus audience de la „ Reine d'*Ecoſſe*, avec qui je trouvai „ M. d'*Oyſel*, qu'elle renvoia dès „ qu'elle me vit en ſe levant de ſon „ Fauteuil. Je viens vous apprendre, „ lui dis-je, Madame, de la part de la „ Reine ma Maîtreſſe qu'elle n'a pas „ jugé à propos d'accorder à Votre „ Majeſté le Sauf-conduit que vous lui „ avez envoié demander, pour retourner par Mer dans vos Etats; ni les „ ſecours dont les dangers de la Mer „ vous pourroient donner occaſion d'avoir beſoin ſur nos Côtes; ni la „ permiſſion d'envoier M. d'*Oyſel* en *Ecoſſe* par l'*Angleterre*. Ne cherchez, „ Madame, d'autre raiſon de ce refus „ que celui que vous vous obſtinez à „ faire de ratifier le Traité d'*Edimbourg* ſigné depuis un an par vos Députez. L'honneur & pluſieurs autres „ motifs vous engagent à cette Ratification. Car, outre que vos Députez „ étoient autoriſez à conclurre le Traité par une Commiſſion ſignée de „ votre propre main & ſéellée de votre „ Seau, qu'il vous plaiſe de vous rap-

* 1562.

„ peller dans l'esprit qu'il s'eſt fait, ſoit
„ du vivant du Roi votre Epoux, ſoit
„ par vous-même depuis ſa mort, plu-
„ ſieurs promeſſes de le ratifier. Un
„ an entier s'eſt pourtant écoulé ſans
„ qu'on les ait accomplies, quoique
„ vos Commiſſaires euſſent promis d'en
„ envoier la Ratification à la Reine ma
„ Maitreſſe, ſoixante jours après ſa ſi-
„ gnature. C'eſt à cauſe d'une conduite
„ ſi contraire à la droiture & aux ré-
„ gles de l'amitié, que la Reine ma
„ Maitreſſe vous refuſe les graces que
„ vous lui avez demandées; & ce n'eſt
„ même qu'à regret qu'elle ſe voit o-
„ bligée d'en uſer avec vous qui êtes
„ une Reine comme elle, ſa voiſine &
„ ſa proche parente d'une manière qui
„ vous paroît peut-être étrange. Cepen-
„ dant, Madame, ſa Majeſté m'a don-
„ né ordre de vous dire que, ſi vous
„ vous raviſiez & conſentiez enfin à
„ ratifier le Traité dont il s'agit, ainſi
„ que vous êtes engagée en honneur,
„ à le faire; non ſeulement elle accor-
„ deroit, à vous & à tous ceux qui
„ vous appartiennent, les Sauf conduits
„ que vous demandez; mais qu'elle ſe-
„ roit encore très-aiſe de vous voir dans
„ ſes Etats, où elle tâcheroit de vous
„ procurer, Madame, tous les plaiſirs
„ qui dépendroient d'elle & de la Na-
„ tion qu'elle gouverne; d'étouffer à
„ jamais, dans les entretiens familiers
„ que vous auriez enſemble, le reſſen-
„ timent de tout le paſſé; & de jetter

„ avec

avec vous les fondemens d'une union & d'une amitié éternelles.

„ La Reine d'*Ecoſſe* s'aſſit après ce discours, me fit aſſeoir auprès d'elle, & ordonna à tous ceux qui étoient „ préſens de s'éloigner de nous. M. „ l'Ambaſſadeur, me dit-elle enſuite, „ je ne connois bien ni ma propre foi„ bleſſe, ni l'excès auquel le reſſenti„ ment pourroit me porter. Mais je „ n'aime pas à avoir autant de témoins, „ de ma colère, que votre Maitreſ„ ſe en ſoufrit autour d'elle, lorsqu'elle „ parla à M. d'*Oyſel*. Rien ne m'af„ flige tant que de m'être oubliée au „ point de lui demander une grace dont „ je n'ai pas beſoin. Rien ne m'obli„ geoit à lui faire plus de part de mon „ voiage qu'elle ne m'en fait des ſiens. „ Je puis, ſi je ne me trompe, paſſer „ dans mes Etats ſans ſa permiſſion. „ Vous n'ignorez pas, Mr. l'Ambaſſa„ deur, que malgré tout ce que fit „ ſon Père *Henri* pour me retenir en „ *Ecoſſe*, ou pour ſe rendre maître de „ ma perſonne lorsque je vins ici, „ j'y arrivai néanmoins heureuſement. „ Ne pourrois-je pas trouver, ſi je „ voulois emploier mes amis, d'auſſi „ bons moiens de retourner chez moi, „ que j'en eus d'en ſortir? Certaine„ ment, j'étois ſi éloignée d'avoir quel„ que mauvais deſſein contre la Reine „ votre Maitreſſe; que j'avois pris la „ reſolution de me ſervir, dans le be„ ſoin, plûtôt d'elle que de tout autre

„ perſonne au monde ; quoique vous
„ n'ignoriez pas que j'ai ici & ailleurs
„ des Amis & des Alliez, qui emplo-
„ ieroient avec joie pour moi tout leur
„ crédit & toutes leurs forces. Vous
„ m'avez ſouvent dit, Mr. l'Ambaſſa-
„ deur, qu'il étoit également de l'inte-
„ rêt de votre Maitreſſe & du mien,
„ de vivre toujours enſemble dans une
„ union parfaite. J'ai à préſent raiſon
„ de croire qu'elle eſt d'un ſentiment
„ contraire; car, ſi elle étoit véritable-
„ ment convaincue de la néceſſité &
„ de l'utilité de cette union, m'auroit-elle
„ fait un refus ſi deſobligeant ? Ne
„ ſemble-t-il pas qu'elle faſſe plus de
„ cas de l'amitié de mes Sujets rebelles
„ que de celle de leur Souveraine, ſon
„ inférieure, je l'avoue, en habileté &
„ en expérience, mais ſon égale en di-
„ gnité, ſa plus proche parente & ſa
„ plus proche voiſine? Penſez-vous, au
„ bout du compte, qu'il doive y avoir
„ une auſſi bonne intelligence entre elle
„ & des Sujets qui manquent à leur
„ devoir envers leur Souveraine, qu'il
„ y auroit eu entre elle & moi?

„ Je m'aperçois que la Reine votre
„ Maîtreſſe eſpère, que mes Amis &
„ mes Alliez, ou m'abandonneront,
„ ou ſe tourneront contre moi à l'ex-
„ emple de mes Sujets. Il eſt vrai qu'el-
„ le m'oblige à rechercher l'amitié
„ de certaines perſonnes dont je vou-
„ lois me paſſer; mais, Mr. l'Ambaſ-
„ ſadeur, que votre Maitreſſe conſidère

„ que

„ que tous les Princes, que toutes les
„ Nations du Monde vont trouver bien
„ étrange qu'elle ait été la prémière à
„ animer mes Sujets contre moi, &
„ qu'elle empêche à préſent une Veuve
„ ſans ſecours de retourner dans ſa
„ Patrie, moi qui ne lui demande que ſon
„ amitié, qui ne trouble point ſes E-
„ tats, qui ne cabale point avec ſes Su-
„ jets, quoique j'en ſache un grand
„ nombre diſpoſez à écouter mes offres,
„ attachez à une Religion différente de
„ la ſienne, éloignez d'entrer dans ſes
„ ſentimens & dans ſes vûes.

„ Votre Maitreſſe dit que je ſuis
„ jeune, & que je manque d'expérien-
„ ce. J'avoue que je n'ai ni l'âge, ni
„ l'experience qu'elle a; cependant j'en
„ ai aſſez pour ne pas bleſſer la droi-
„ ture, l'honneur, les égards dûs au
„ ſang & à l'amitié; & j'eſpère que
„ l'indiscretion ni le reſſentiment n'ar-
„ râcheront jamais de ma bouche des
„ paroles indignes d'une Reine ma
„ proche-parente. J'ajouterai, Mr. l'Am-
„ baſſadeur, que, ſi j'ai d'un côté
„ les Parens & les Amis que tout le
„ monde ſait; j'ai de l'autre un cœur
„ qui ne cède en rien à celui de votre
„ Maitreſſe; & qu'à tout prendre, on
„ trouveroit au moins de l'égalité entre
„ nous; mais je ne veux faire aucun
„ parallèle.

„ Vous ſavez que le Traité, dont
„ vous me demandez la Ratification,
„ fut conclu du vivant du Roi mon

„ Seigneur & Epoux, à qui je devois
„ toute obéiſſance, & qui ſeul regloit
„ mes affaires. On ne doit donc point
„ m'imputer les délais, qu'on fit de
„ ſon temps de le ratifier. Depuis ſa
„ mort, on a négligé le ſoin de mes
„ affaires en *France* & on m'a laiſſée à
„ mon propre conſeil, à ma propre
„ conduite. Mes Oncles mêmes ne ſe
„ ſentent pas en état de m'aider de
„ leurs avis; & quand ils le ſeroient,
„ mes Sujets & votre Maîtreſſe croient
„ qu'il me conviendroit mieux de con-
„ ſulter les Etats de mon Roiaume,
„ que de ſuivre leurs directions. Je
„ n'ai auprès de moi aucun de mes Su-
„ jets qui ſoit, ou qu'on juge propre
„ à me donner des conſeils. Cepen-
„ dant l'affaire dont il s'agit eſt des
„ plus importantes. Elle intéreſſe auſſi
„ bien mes Sujets que moi. Ne dois-
„ je donc pas conſulter les plus ſages
„ d'entre eux avant que de prendre là-
„ deſſus une réſolution finale? Con-
„ ſulterai-je des perſonnes deſtituées de
„ tout caractère, des hommes ſans lu-
„ mières & ſans expérience, des gens,
„ en un mot, que votre Maitreſſe ſait
„ être en bute aux Conſeillers qu'elle
„ voudroit me donner? Je vous ai
„ ſouvent aſſuré, que dès que j'aurois
„ leurs avis, je lui envoierois une ré-
„ ponſe convenable. C'eſt pour l'en-
„ voier plutôt, que je tâche de me ren-
„ dre chez moi avec toute la diligen-
„ ce poſſible. Votre Maitreſſe s'oppo-

„ ſe

„ ſe pourtant à mon paſſage & à celui
„ de mon Envoié ; ne ſemble-t-elle donc
„ pas, ou vouloir empêcher qu'on
„ lui donne ſatisfaction, ou ne ſe ſou-
„ cier pas d'être ſatisfaite, ou chercher
„ à cette occaſion une querelle dont
„ tout le blâme retombera ſur celle
„ qui en eſt l'auteur ? Elle auroit cer-
„ tainement raiſon de ſoutenir que je
„ ſuis auſſi folle, qu'elle dit que je ſuis
„ jeune ; ſi je lui accordois ſa deman-
„ de dans l'état, l'abandon, le païs où
„ je ſuis ; car ce que le feu Roi mon
„ Epoux a fait pendant notre mariage
„ ne doit pas être regardé comme mon
„ propre acte. Dailleurs, je ne ſuis
„ pas obligée, comme il vous plaît de
„ le dire, en honneur & en conſcience,
„ d'exécuter aveuglément tout ce qu'il
„ m'ordonna de faire. Cependant je
„ vous avouerai avec toute la ſincérité
„ dont je ſuis capable & dont je prends
„ même mon Dieu à témoin, que je
„ n'ai jamais eu, à l'égard de votre
„ Maitreſſe, que les ſentimens, qu'il
„ convient d'avoir pour une bonne
„ Sœur, & que je ne lui ai jamais ſou-
„ haité plus de mal qu'à moi-même.
„ Dieu veuille pardonner ceux qui
„ pourroient lui avoir perſuadé le con-
„ traire !

„ Mais enfin, M. l'Ambaſſadeur,
„ éclairciſſez-moi de grace ſur ce qui
„ a offenſé votre Maîtreſſe ; ſur ce qui
„ lui a inſpiré de mauvais ſentimens à
„ mon égard ; ſur ce qui l'éloigne d'u-

„ ne perſonne qui ne lui a jamais fait du
„ mal; qui n'en a jamais dit, qui n'a jamais
„ penſé à en faire ou à en dire. Je ſerois
„ moins fâchée de ſon procédé, ſi j'avois
„ donné lieu à ſon reſſentiment; & quel
„ que puiſſe être le jugement que le
„ monde porte, ou portera de notre con-
„ duite; j'abandonne la mienne au ju-
„ gement de Dieu, qui, du haut du
„ Ciel, voit & nos actions & nos
„ moindres penſées.

„ Madame, répondis-je, j'ai exécu-
„ té les ordres de la Reine ma Maîtres-
„ ſe. Je n'ai rien plus à dire qui la
„ regarde. Il ne me reſte qu'à apprendre
„ votre réſolution touchant la Ratifica-
„ tion du Traité d'*Edimbourg*.

„ Je vous ai déja fait voir, répliqua
„ la Reine d'*Ecoſſe*, & je vous repète
„ encore, Mr. l'Ambaſſadeur, qu'il ne
„ me convient pas de paſſer outre dans
„ cette affaire ſans la participation de
„ la Nobleſſe & des Etats de mon
„ Roiaume, dont il m'eſt impoſſible
„ d'avoir les avis avant que je me ſois
„ rendue auprès d'eux. Vous ſavez, aus-
„ ſi bien que moi, qu'il n'eſt venu à
„ ma Cour, depuis la mort de mon
„ Epoux, d'autres Seigneurs *Ecoſſois* que
„ ceux que leurs affaires domeſtiques y
„ ont appellez, ou qui n'ont pas oſé res-
„ ter en *Ecoſſe*. Mais encore un coup,
„ Mr. l'Ambaſſadeur, d'où vient cet é-
„ trange éloignement de la Reine votre
„ Maîtreſſe à mon égard? faites m'en
„ confidence. Je ne ſouhaite le ſa-

„ voir

„ ſavoir que pour réformer à l'avenir
„ dans ma conduite ce qui pourroit
„ l'offenſer, & pour reparer ce qui l'a
„ déja offenſée.

„ Je vous ai déclaré, Madame, lui
„ repartis-je, par ordre de la Reine
„ ma Maîtreſſe, la cauſe de ſon
„ mécontentement; ſavoir, le refus de
„ ratifier le Traité d'*Edimbourg*. Ce-
„ pendant, puisque vous ſouhaitez ap-
„ prendre plus particulierement, com-
„ ment on peut vous accuſer de vous
„ être attirée l'inimitié de la Reine ma
„ Maîtreſſe; je dépouillerai mon carac-
„ tère, & en homme qui s'entretient
„ avec votre Majeſté ſans inſtructions
„ & ſans ordre, je prendrai la liberté
„ de vous faire reſſouvenir, qu'à l'ave-
„ nement de la Reine ma Maîtreſſe à
„ la Couronne, vous fites écarteler ſes
„ Armes avec les vôtres; que vous
„ prites publiquement le Titre de Reine
„ d'*Angleterre* & d'*Irlande*, qui n'ap-
„ partient qu'à ma Maîtreſſe, & que
„ vous ne l'aviez jamais fait du vivant
„ de la Reine *Marie* ſa Sœur. Y a-t-
„ il rien de plus choquant pour un
„ Prince; rien de plus préjudiciable à
„ ſes intérêts que d'uſurper ſes Armes
„ & ſes Titres? Jugez-en vous-même,
„ Madame. Vous voiez avec quelle
„ impatience les Uſurpateurs des Etats
„ d'autrui, reconnus même pour tels par
„ tous les Souverains du Monde, ſouf-
„ frent de pareils attentats. Avec com-
„ bien plus de raiſon, vû le droit in-

„ conteſtable de la Reine ma Maîtreſſe
„ ſur les Couronnes qu'elle porte, doit-
„ elle reſſentir l'injure qu'elle reçut
„ alors?

„ Mr. l'Ambaſſadeur, reprit-elle
„ auſſi-tôt, j'étois alors ſujette à un
„ Père & à un Epoux. Je leur ai o-
„ beï pendant leur vie; mais vous ſa-
„ vez que depuis leur mort, j'ai ceſſé
„ de porter les Armes & le Titre de
„ Reine d'*Angleterre*. Il me ſemble
„ que cette conduite devroit avoir per-
„ ſuadé à la Reine votre Maîtreſſe, que
„ tout ce que j'avois fait auparavant,
„ n'avoit été fait que par l'ordre exprès
„ de ceux qui avoient droit de me
„ commander; & puiſqu'à préſent que
„ je ſuis libre, je règle mes actions &
„ mes paroles ſur ſa volonté; ne devroit-
„ elle pas être entièrement ſatisfaite?
„ Ce n'étoit pas au reſte un grand des-
„ honneur pour elle, qu'une Reine por-
„ tât ſes Armes tandis que des per-
„ ſonnes qui me ſont inférieures à tous
„ égards, les portoient auſſi; & que
„ vous ne pouvez pas nier que ma
„ Grand-Mère ne fût Sœur ainée du
„ Roi ſon Père. Je vous proteſte pour-
„ tant, Mr. l'Ambaſſadeur, ſans trahir
„ mon cœur ni la vérité, que je n'ai
„ eu en cela aucun mauvais deſſein
„ contre la Reine ma Couſine. A la
„ vérité, je n'ai pas oublié ce que je
„ ſuis; & ſi je ne veux pas faire du
„ tort à autrui, je ne veux pas non
„ plus qu'on m'en faſſe.

„ Je

„ Je viens de vous faire part de mes „ véritables ſentimens. Reglez là-deſſus „ votre conduite; & comportez-vous „ envers Votre Maitreſſe & envers moi „ en bon Miniſtre, dont le devoir eſt „ d'adoucir plutôt que d'aigrir les cho- „ ſes. A ces mots, je pris congé „ pour cette fois de la Reine d'*E-* „ *coſſe*.

De cet entretien, il réſulte qu'en prenant les Armes & le Titre de Reine d'*Angleterre*, *Marie* avoit commencé la querelle. Elle en rejettoit pourtant modeſtement la faute ſur ſon Beau-Père & ſon Epoux; en alleguant qu'auſſitôt après leur mort, elle l'avoit réparée. Elle donnoit auſſi des raiſons valables de ſon refus de ratifier alors le Traité d'*Edimbourg*. Elle rejetta donc entiérement ſur *Eliſabeth* le blâme d'une rupture mal-fondée.

La mauvaiſe opinion qu'*Eliſabeth* avoit conçue de *Marie*, avoit jetté de trop profondes racines, pour pouvoir l'arrâcher ſi facilement. Elle croioit que quelque nouvelle eſperance de raccommoder ſes affaires ſans cette Ratification engageoit la Reine d'*Ecoſſe* à la differer, puiſqu'elle n'avoit point parlé aux Etats de ſon Roiaume de confirmer le Traité dont il s'agiſſoit, quoiqu'ils euſſent été aſſemblez deux ou trois fois depuis la mort de ſon Mari. Pour aller néanmoins au devant de ces ſoupçons, *Marie*, qui s'étoit déjà miſe en chemin pour aller s'embarquer pour l'*Ecoſſe*, fit prier

Throckmorton de ſe rendre auprès d'elle à *Abbeville*; & lui demanda de nouveau ce qu'elle devoit faire pour contenter *Eliſabeth. Ratifier le Traité d'*Edimbourg; *comme j'ai eu pluſieurs fois l'honneur de vous le dire, Madame*, répondit l'Ambaſſadeur, *Ecoutez-moi, je vous prie, Monſieur*, répliqua-t-elle; & *jugez vous-même ſi ce que votre Maîtreſſe appelle défaites & vains prétextes, ne ſont pas de bonnes raiſons.*

Le prémier Article de ce Traité regarde la Ratification de celui de Cambrai *entre l'*Angleterre & *la* France; & *ne me touche par conſéquent en rien.*

*Le ſecond, qui regarde la ſignature du Traité conclu dans le même Lieu entre l'*Angleterre & *l'*Ecoſſe, *fut ratifié par mon Mari & moi. Je ne puis ſeule le ratifier une ſeconde fois, puis qu'il ne fut pas conclu en mon ſeul nom, mais que le Roi mon Mari y fût auſſi nommément compris.*

Le troiſieme, le quatrième & le cinquiême Articles ſont déjà exécutez. On a ceſſé de faire en France & *en* Ecoſſe *des préparatifs de guerre. On a rappellé du dernier de ces Roiaumes les Garniſons étrangères qui y étoient. On a démoli le Chateau d'*Aymouth. *J'ai quitté depuis la mort de mon Mari les Armes & le Titre de Reine d'*Angleterre; *mais il n'eſt pas en mon pouvoir de les faire ôter des Edifices & des Actes publics, où on les a mis.*

Il

Il n'eſt pas non plus en mon pouvoir renvoier en Angleterre *l'Evêque de* alence & Randon *qui ne ſont pas mes ujets, pour débattre le ſixième Article. Quant au dernier, j'eſpere que mes ujets ſeditieux n'auront pas lieu de ſe aindre de ma ſeverité; mais je m'ap- erçois que votre Maîtreſſe veut me pré- enir, & empêcher leur retour afin u'ils ne puiſſent pas éprouver ma cle- nence.*

Que reſte-t-il dans ce Traité, qui puiſſe porter préjudice aux intérêts de votre Maîtreſſe? Je veux pourtant lui donner une plus ample ſatisfaction, & pour cet effet, je vai lui écrire au long ſur cette matiere. Je le ferai même de ma propre main, quoiqu'elle ne daigne me répondre que par un Secretaire. Je vous exhorte cependant, Mylord, une ſeconde fois à vous aquiter du devoir d'un digne Ambaſſadeur, en adouciſſant les choſes plutôt qu'en les rendant deſeſperées.

Quoique la Reine d'*Ecoſſe* fît ainſi ſon poſſible pour applanir les difficultez; ſes raiſons ni ſa Lettre ne contenterent point *Eliſabeth*. Elle étoit trop prévenue contre *Marie*, & ne pouvoit s'empêcher de craindre qu'elle ne reprît le Titre & les Armes d'*Angleterre*, à moins qu'elle ne fût liée par un ſerment & la Ratification du Traité d'*Edimbourg* *.

Marie

* *Marie* ne pouvoit ratifier ce Traité ſans renoncer pour toujours à perdre ſes droits ſur l'*Angleterre*. Voila la principale cauſe de ſon refus.

Marie s'embarqua bientôt à *Calais*, & arriva heureuſement dans ſes Etats. Elle paſſa, à la faveur d'un épais brouillard, auprès des Vaiſſeaux *Anglois* qui croiſoient pour l'intercepter à ſon paſſage, ſans en être apperçue. Quelques-uns ſoutenoient que ces Vaiſſeaux n'étoient là que pour lui faire honneur; d'autres, que pour délivrer les côtes des Pirates qui les infeſtoient; mais leur Commiſſion étoit de ſurprendre *Marie*. *Jaques Stuart*, ſon Frère bâtard, avoit depuis peu traverſé l'*Angleterre* pour retourner en *Ecoſſe*, averti *Eliſabeth* du depart de ſa Sœur, & conſeillé à cette Reine d'empêcher, pour l'avantage de la Religion & pour ſon propre interêt, ſa Couſine de paſſer la Mer. *Lidington*, joieux de ce que d'*Oyſel* étoit retenu en *Angleterre*, lui donna le même conſeil. Il lui écrivit que *Marie* pourroit, après ſon retour, faire jouer quelque ſanglante Tragédie, arrêter tout commerce entre leurs Sujets, maltraiter les Proteſtans, les pourſuivre enfin, comme *Marie* d'*Angleterre* avoit fait récemment, ſinon comme Traitres, du moins comme Hérétiques. Ce n'étoit au reſte que de vaines alarmes. *Marie*, de retour dans ſes Etats, les gouverna avec douceur. Elle ne tenta même jamais de faire du changement dans la Religion, quoiqu'elle y eût été introduite d'une maniere tumultueuſe, & ſans la régularité avec laquelle elle s'établit en *Angleterre*, où elle étoit ſoutenue de l'Autorité Roiale.

Le

Le prémier ſoin de cette Princeſſe fut de rechercher l'amitié d'*Eliſabeth*. Elle lui envoia *Lidington* avec des Lettres de ſa part & de celle des principaux Seigneurs d'*Ecoſſe*. Elle avoit rempli les ſiennes du déſir ardent qu'elle avoit de s'unir étroitement & pour toujours avec elle. Elle la ſupplia de propoſer quelque moien d'établir entre l'*Angleterre* & l'*Ecoſſe* une paix éternelle; & elle lui propoſa, comme un moien infaillible d'y réuſſir, de la faire déclarer par le Parlement ſon Héritière préſomptive, en cas qu'elle mourût ſans poſtérité.

Pièges que ſe tendent les deux Reines.

Eliſabeth, qui ne ſe ſoucia jamais d'entendre parler d'un Succeſſeur, & qui ne s'attendoit d'ailleurs qu'à recevoir la Ratification du Traité d'*Edimbourg*, que *Marie* avoit promiſe de bouche & par écrit, fut très-ſurpriſe du contenu de ces Lettres; & fit à l'Ambaſſadeur cette bruſque réponſe: *J'eſpere que la Reine d'*Ecoſſe *ne veut pas m'arracher le Sceptre des mains, ni de celles de mes Enfans, ſi j'en ai jamais. Je ne ferai rien qui puiſſe porter, après ma mort, aucun préjudice à ſes droits, quoiqu'elle ait elle-même, dirigée par des Conſeils imprudens & ambitieux, uſurpé mon Titre & mes Armes; attentat, dont je prétens qu'elle me donne une ſatisfaction authentique.*

Je crains au reſte qu'en la déclarant mon Héritiere, je ne travaille plutôt à rompre qu'à ſerrer les nœuds de notre amitié. Les Succeſſeurs ſont ordinairement les objets

*jets de l'envie de ceux qui regnent, parce que les Peuples ſont plus portez à adorer le Soleil levant que le couchant. D'ailleurs les Succeſſeurs mêmes reglent rarement leurs eſperances & leur ambition ſur l'ordre de la Nature, ſur la Raiſon & ſur la Juſtice. Ainſi qui m'aſſurera qu'en déclarant la Reine d'*Ecoſſe *mon Héritière, je ne travaillerai point contre moi-même, mon repos, mes propres intérêts, que je ne me précipiterai pas toute vivante dans le tombeau que je me ſerai moi même creuſé. Cependant, qu'elle ſe garde bien, ſi elle me veut pour amie, de différer long temps la Ratification du Traité d'*Edimbourg. Quoique *Marie* ne ſe hâtât pas de conenter *Eliſabeth* ſur cet article, elle ne refuſa pourtant jamais poſitivement de ratifier ce Traité. Elle lui fit ſavoir au contraire, qu'elle ne pouvoit prendre là-deſſus une réſolution finale, juſques à ce qu'elle eût mis ordre aux affaires de ſon Roiaume.

Marie propoſa, pour travailler plus efficacément à rétablir la bonne intelligence entre elle & *Eliſabeth*, d'avoir une entrevûe avec elle; mais parceque c'étoit cette Princeſſe qui la propoſoit, la Reine d'*Angleterre* ne prit pas cette ouverture en bonne part. Elle enviſageoit toujours du mauvais côté tout ce que faiſoit *Marie*. Les plus innocentes de ſes actions étoient mal interpretées; & *Eliſabeth* crut que *Marie* ne propoſoit cette entrevûe que dans le deſſein de gagner du temps; d'augmenter en *Angleterre* le nombre des perſonnes por-

portées à reconnoître ſes droits ſur la Couronne, d'empêcher les Catholiques *Romains* de ce Roiaume de perdre courage, & de donner aux *Guiſes* ſes Parens le loiſir d'intriguer pour elle. La Reine n'étoit pas ſeule de ce ſentiment. Pluſieurs de ſes Conſeillers craignoient que ce ne fût-là le but de *Marie*; quoique les autres tâchaſſent de leur perſuader, que c'étoit le plus court expédient qu'on pût trouver pour rétablir entre les deux Reines la bonne intelligence & l'amitié, pour rompre peu à-peu l'ancienne Alliance entre la *France* & l'*Ecoſſe*; pour engager *Marie* à embraſſer la Religion Proteſtante. On répliqua que dans ces ſortes de conférences & d'entrevûes ſe jettent ordinairement plutôt les ſémences d'une jalouſie éternelle que d'une amitié ſincére; que l'oſtentation que chaque Parti fait de ſes richeſſes & de ſa puiſſance excite l'envie du Parti oppoſé; & que la vue, détruiſant ſouvent la reputation qu'avoient aquiſe de loin les agrémens perſonels & les qualitez de l'eſprit, laiſſe des deux côtés des ſujets éternels de cenſure.

Marie commence à ſe méfier d'Eliſabeth.

Ces ſoupçons dans *Eliſabeth* en firent naître dans l'eſprit de *Marie*, & dans ſon Conſeil. On commença à réfléchir ſur l'imprudence dont la Reine d'*Ecoſſe* ſe rendroit coupable en ſe remettant entre les mains d'une Rivale, à qui elle avoit diſputé le droit ſur la Couronne qu'elle portoit. Elle reſta même quelque temps irréſolue ſur le par-

parti qu'elle devoit prendre lorsqu'elle eut appris qu'*Eliſabeth* s'étoit ouvertement déclarée pour les Proteſtans de *France*. Auſſi ſe trouvoit-elle véritablement dans un très-grand embarras, ſoit touchant les matières qui y ſeroient miſes ſur le tapis, ſoit touchant l'Alliance avec l'*Angleterre*. Elle conſidera que ſi elle deſcendoit du côté du Père de la Maiſon qui gouverne ce Roiaume, elle deſcendoit du côté de ſa Mere de la Maiſon qui regne en *France* Elle étoit bien d'un côté Reine Douairiere de *France*; mais elle étoit auſſi de l'autre Héritière préſomtive d'*Angleterre*. D'un côté, elle devoit beaucoup à ſes Oncles qui l'avoient élevée; de l'autre, elle avoit beſoin d'*Eliſabeth*. D'un côté en s'alliant étroitement avec cette Reine, non ſeulement elle s'expoſoit à perdre le ſécours de ſes Parens & à s'attirer la haine du Roi de *France*; mais encore à perdre ſon Douaire & l'amitié certaine des *François* pour l'amitié incertaine de ſa Couſine; de l'autre, en s'alliant étroitement avec la *France*, elle riſquoit fort de perdre l'*Angleterre*. Dans cette incertitude, elle refuſa l'entrevûe qu'elle avoit propoſée, à laquelle on travailloit même ſérieuſement depuis quelque temps, & dont on avoit arrêté quelques articles; à moins que le Parlement ne la déclarât plutôt Héritière préſomtive du Roiaume, ou qu'*Eliſabeth* ne l'adoptât pour ſa Fille Elle déclara que c'étoit là l'unique moien d'unir à jamais les deux Roiaumes, & elle pro-

promit, à ces conditions, de ſe livrer entierement à la direction d'*Eliſabeth* & d'abandonner même ſes Oncles. L'*Angloiſe* dédaigna ces offres; & on ceſſa de parler de l'entrevûe.

Le Cardinal de *Lorraine* veut marier ſa Nièce avec l'Archiduc. Raiſon ſecrette d'*Eliſabeth* de rompre ce Mariage.

Bientôt après, peut-être même pendant le cours de cette négociation; le Cardinal de *Lorraine* moiennoit, avec l'Empereur *Ferdinand*, le Mariage de la Reine d'*Ecoſſe* avec l'Archiduc *Charles*, qui faiſoit pourtant alors la Cour à *Eliſabeth*. La dernière de ces deux Princeſſes, ne pouvant ſoufrir ſa Couſine pour Rivale, lui envoia dire par le Chevalier *Thomas Randolph*, que ſi elle acceptoit, touchant ce Mariage, les propoſitions du Cardinal mortellement haï de la Nation *Angloiſe*, elle alloit s'expoſer au danger de rompre l'amitié qui étoit entre elles & leurs Etats; & de ſe fermer pour toujours le chemin au Trône d'*Angleterre*. Elle lui fit repréſenter encore que, pour ne perdre pas les espérances qu'elle avoit de lui ſucceder, elle l'avertiſſoit en amie, de ſe choiſir en *Angleterre* un Mari qui lui plût, qui plût à ſon propre Peuple, qui plût enfin à la Nation ſur laquelle elle eſperoit de regner & qui ne la déclareroit Héritière de la Couronne que lorsqu'elle ſauroit, quel Mari elle vouloit prendre. Voilà un des plus obligeans Meſſages qu'*Eliſabeth* ait jamais envoié à ſa Couſine. Auſſi avoit-elle alors des raiſons particulières de la menager & de la détourner de cette Alliance. Car en prémier lieu, quoiqu'elle n'eût aucune inten-

tention d'épouſer l'Archiduc *Charles*; elle auroit cependant regardé comme une eſpèce d'affront, que ce Prince l'eût quittée pour rechercher en Mariage la Reine d'*Ecoſſe*. En ſecond lieu, *Eliſabeth* venoit de ſe liguer avec les Proteſtans *François*, pour réprimer indirectement par leur moien, le pouvoir exorbitant, des *Guiſes*, Il étoit donc alors néceſſaire de bien vivre avec *Marie*, qui pouvoit faire une dangéreuſe diverſion. *Eliſabeth* lui recommanda pour Epoux *Robert Dudley*, à qui elle confera pluſieurs Titres, pour mettre moins d'inégalité entre lui & une Reine d'*Ecoſſe* Douairière de *France*. Elle le fit ſon Grand-Ecuier, Baron de *Denbigh* & Comte de *Leiceſter*. Ce Seigneur ſe ſervit de ſes nouvelles Dignitez & de ſon crédit pour témoigner ſon amour à *Marie*, & s'attirer ſes bonnes graces par tous les ſervices qu'il lui pût rendre. Il pouſſa ſon affectation jusques à accuſer devant la Reine le Garde des Seaux *Bacon* de s'être mêlé, au préjudice de la Reine d'*Ecoſſe*, de la Succeſſion à la Couronne d'*Angleterre*; & d'avoir eu part à un Livre, dans lequel un certain *Hales* avoit entrepris de faire voir, que cette Succeſſion étoit dévolue à la Maiſon de *Suffolk*, en cas qu'*Eliſabeth* mourût ſans Enfans.

Quoique *Marie* n'acceptât pas *Dudley* pour Epoux, *Eliſabeth* lui avoit pourtant rendu un très-grand ſervice en

en le lui récommandaut. Le Cardinal de *Lorraine*, craignant qu'elle n'acceptât le parti, & n'unît par des nœuds indiſſolubles l'*Angleterre* & l'*Ecoſſe*, tâcha de l'en diſſuader comme d'une Alliance indigne d'elle & de la Couronne qu'elle portoit; lui promit, en cas qu'elle rompît ce Mariage, de lui faire toucher exactement ſon Douaire, qu'on avoit discontinué de lui paier en *France*; de rendre à *Hamilton*, Duc de *Châteleraut*, ſon Duché & ſes revenus dont on l'avoit privé; & non ſeulement de rétablir les *Ecoſſois* dans les privilèges dont on les avoit dépouillez dans ce Roiaume, mais de leur en accorder encore de plus avantageux.

En refuſant *Leiceſter*, cette Princeſſe ne ſe déſiſtoit pas de la réſolution qu'elle avoit priſe de ſe marier; mais elle ne voulut point entrer dans aucun engagement qui pût préjudicier à ſes droits ſur la Couronne d'*Angleterre*. L'esperance de la poſſeder étoit la baze de ſes projets, l'unique mobile de ſes entrepriſes; & ce fut pour prendre de concert avec *Matthieu* Comte de *Lenox* des meſures qui la lui aſſuraſſent; qu'elle rappella ce Seigneur en *Ecoſſe*, de l'avis de ſa Tante Comteſſe du même nom, ſous prétexte de le rétablir dans l'Héritage de ſes Ancêtres. Il ne quitta l'*Angleterre* qu'avec la permiſſion d'*Eliſabeth*, dont il avoit eu même, par le canal de ſon Epouſe, des Lettres de récommandation pour *Marie*.

Il

Il avoit été banni de ſa Patrie vingt ans auparavant, quoiqu'il fût de la Famille Roiale des *Stuarts*. Sa naiſſance & ſon mérite perſonnel lui attirèrent de grands égards de la part de *Henri VIII.* qui lui donna en mariage *Marguerite Douglas* Fille de ſa Sœur ainée; lui accorda de grands biens, & le reconnut pour Héritier de la Couronne d'*Ecoſſe* après *Marie*, qui étoit alors dans ſa plus tendre enfance. De ce Mariage, *Lénox* eut un Fils nommé *Henri* & élevé à la Dignité de Lord *Darley*; & dont le ſang étoit un mêlange du Sang Roial d'*Angleterre* & de celui d'*Ecoſſe*. *Marie* appréhendoit qu'aimé comme il étoit de ſa Nation, il ne l'empêchât de ſucceder un jour à *Eliſabeth*, dont la plûpart des gens le regardoient, après elle, comme le plus proche Heritier. C'eſt donc ſur lui qu'elle jetta les yeux pour en faire un Epoux, trouvant dans cette Alliance l'avantage qu'elle cherchoit depuis ſi longtemps, de pouvoir réunir un jour les deux Roiaumes dans un Prince *Ecoſſois* iſſu d'elle, qui perpetuât la Maiſon & le nom des *Stuarts*. Elle en vint à bout; mais nous n'aurons que trop occaſion dans les Regnes ſuivans, de montrer quelle eſpèce d'hommes furent ces Princes dont elle avoit de ſi hautes esperances.

Ce Mariage ne plaiſoit point à *Eliſabeth*; & pour le rompre, elle fit dire à *Marie* par *Randolph* que généralement

ment tous les *Anglois* y avoient tant d'éloignement, qu'elle avoit été obligée, contre l'avis de ſon Conſeil, de proroger le Parlement, de peur que ſon courroux ne le portât à faire quelque Acte préjudiciable à ſes droits, & que le plus court moyen de prévenir cet inconvenient étoit de contenter la Nation *Angloiſe* en penſant à quelque autre Mariage. Elle prit occaſion de lui recommander de nouveau les intérêts de *Leiceſter*, qu'elle venoit d'élever exprès à la dignité de Comte.

On nomma d'abord, des deux côtez, des Commiſſaires pour traiter à *Berwick* du Mariage de *Marie* avec ce Seigneur. *Eliſabeth* promit à cette Reine de la faire déclarer, par le Parlement, ſa Fille ou ſa Sœur adoptive, dès qu'elle l'auroit épouſé. Ce Traité eut le ſort de tous les autres qui ſe negocièrent entre ces deux Princeſſes; il n'aboutit à rien: & comment auroit-il pu reuſſir, lorsque leurs vûes étoient ſi différentes? J'ai déjà déclaré celles qu'avoit *Marie*; & quant à *Eliſabeth*, on lui doit rendre la juſtice d'avouer qu'elle n'en avoit que d'honorables & dignes d'elle, puis qu'elle ne ſouhaitoit ſi fort cette Alliance, que pour faire tomber les deux Couronnes ſur la tête d'un Prince *Anglois*; mais il faut avouër en même temps qu'elle s'y prit avec trop de nonchalance, vû la nature de l'affaire dont il s'agiſſoit & l'impatience de *Marie*, à laquelle cette lenteur faiſoit

ſoit craindre quelque trahiſon; & qui crut en effet que ſa Couſine propoſoit ce Mariage, ou pour garder le meilleur parti pour elle-même, ou pour épouſer *Leiceſter* avec moins de honte, lorſqu'elle, Reine abſolue & indépendante, l'auroit eu accepté pour Epoux. Dans le fonds, cet ambitieux Comte, ſe livrant à l'eſpoir d'épouſer la Reine d'*Angleterre*, ſe rafroidiſſoit de jour en jour pour celle d'*Ecoſſe*; & pria par Lettre le Comte de *Bedford* de ne pourſuivre pas avec trop d'ardeur la concluſion de ſon Mariage. On croit même qu'il favoriſa ſecretement, dans les mêmes vûes, le Lord *Darley*, Seigneur accompli & digne d'une Couronne, par ſa Naiſſance & ſes vertus perſonnelles. La Reine d'*Ecoſſe* ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle en devint amoureuſe, ſans que tout ce qu'*Eliſabeth* pût faire ou dire l'empêchât de l'épouſer. Heureux ſi la fortune ne l'avoit jamais élevé ſi haut; car quelques malheureux ſuppôts de l'Enfer aiant ſemé la diviſion entre eux après leur Mariage, ſa Proſpérité fut ſuivie d'une Tragedie auſſi funeſte à l'Epoux, que honteuſe à pluſieurs egards pour l'Epouſe qui la cauſa.

Marie épouſe le Lord *D'arley* qui lui devient odieux après le mariage.

En effet *Marie* ne donna que trop de priſe ſur elle. Elle avoit à ſon ſervice un excellent Muſicien *David Rizzio*, *Italien* de naiſſance. De Muſicien, il devint ſon Secretaire, & de Secretaire, ſon Favori. Le trop grand ac-

* Ou Rizzo.

accès qu'elle lui donna auprès de ſa perſonne, alluma la jalouſie du Mari, dont rien ne put aſſouvir la vengeance que la mort de celui qui la cauſoit. Reſolu donc de s'en défaire à tout prix, il entra avec pluſieurs complices de ſa violence, dans la chambre de la Reine, tandis qu'elle ſoupoit avec la Comteſſe d'*Aran*. On ſe ſaiſit de *Rizio*, mangeant quelques mêts pris ſur la propre aſſiete de *Marie*. On lui porta le piſtolet au ſein, quoiqu'elle fût enceinte & qu'on expoſât beaucoup le fruit qu'elle portoit. On traîna enſuite, & on aſſaſſina le Favori dans une Chambre voiſine; & la Reine, victime d'une jalouſie qui porte ordinairement ceux qui en ſont eſclaves à la fureur & au deſeſpoir, & enfermée pendant tout ce temps-là dans ſon Cabinet, déploroit la violence des Conjurez, tandisque *Morton* fermoit toutes les avenues du Palais.

Ce meurtre augmenta l'antipathie de la Reine pour ſon Epoux, qui en fut ſi touché qu'il ſe répentit, & lui demanda pardon de ſon atentat. On rapporte même qu'il avoua ne l'avoir commis qu'à l'inſtigation de *Murray* & de *Morton*. Il commença même à travailler dès lors de tout ſon pouvoir à ruiner ces deux Comtes. Mais aiant par malheur confié ſon ſecret à la Reine; on ne lui donna pas le temps de ſe défaire d'eux. On ignore encore, ſi c'eſt au reſſentiment de *Murray*, ou au courroux de la Reine, ou à la haine

Le nouveau Roi d'*Ecoſſe* eſt aſſaſſiné; & *Marie* ne ſe juſtifie jamais bien d'avoir trempé dans ce meurtre.

„ pour ſa Maiſon. Les Conſpirateurs
„ s'aſſemblerent en même temps pour
„ exécuter le projet qu'ils avoient for-
„ mé de lui ravir la vie. Ils vouloient
„ d'abord enveloper la Reine & ſon Fils
„ dans le même malheur; mais ils ap-
„ préhendèrent que la main d'où le
„ coup devoit partir, ne devînt trop
„ viſible. Ils crurent donc qu'il leur
„ valoit mieux réjetter ſur l'Épouſe la
„ haine de la mort du Mari, dont ils croio-
„ ient que la mauvaiſe conduite l'eût extré-
„ mement offenſée. Ils entreprirent de fai-
„ re renaître entre eux la diſcorde, d'ai-
„ grir de plus en plus ſon eſprit con-
„ tre lui, de la déterminer à une ven-
„ geance à laquelle elle ne penſoit pas.
„ Mais l'Amour ſerra ſi bien le nœud
„ de leur nouvelle réconciliation, que
„ toutes les inſtigations de leurs enne-
„ mis ne purent réuſſir à les rompre.
„ Ils complotèrent enfin de terminer
„ par le feu la vie de ce malheureux
„ Prince. Il n'étoit pas facile d'en ve-
„ nir à bout dans le Palais; ils réſolu-
„ rent de ſurmonter cet obſtacle en le trans-
„ portant dans une Maiſon ſituée à l'extre-
„ mité d'*Edimbourg*, & minée avec le der-
„ nier ſecret. La nature de ſa maladie
„ porta la Reine à conſentir à cette ſe-
„ paration. Elle le prit innocemment
„ par la main, & le conduiſit juſques
„ à ſon nouveau logement. Elle donna,
„ avec une prudence ſingulière, ſes
„ ordres pour hâter la guériſon de ſon
„ Epoux; & peu ſatisfaite de cette atten-

„ tion, elle reſta avec lui ſans craindre
„ de prendre elle-même ſa maladie. Les au-
„ teurs du complot paroiſſoient allar-
„ mez de ce danger; mais elle mépriſa
„ leurs rémontrances & leurs allarmes,
„ qui ne l'empêchèrent pas de reſter a-
„ vec lui juſques à minuit, & de l'en-
„ tretenir avec toute la ſatisfaction qu'on
„ devoit attendre d'un ſi bon naturel.
„ Après qu'elle ſe fût retirée, la mine,
„ à laquelle on mit feu, fit ſauter la
„ Maiſon du Roi, brûla ſon lit, & le
„ jetta lui-même au milieu d'un Jardin,
„ où les meurtriers, de concert avec
„ les élemens, lui arrâchèrent le peu de
„ vie qui lui reſtoit encore. Cette triſte
„ nouvelle ſurprit la Reine au dernier
„ point & la plongea dans un abîme
„ de douleur. Tout l'épouvantoit; el-
„ le ne ſavoit à quoi ſe réſoudre; privée
„ de toute reſſource & de toute eſperan-
„ ce, elle attendoit à tout moment que cet-
„ te Tragedie finiroit par ſa mort. Le mé-
„ chant Comte de *Murray* qui, par les
„ inſtrumens de ſon iniquité, avoit al-
„ lumé la poudre fatale, ainſi qu'il s'en é-
„ toit vanté peu de temps auparavant,
„ lors qu'il avoit dit, en termes géné-
„ raux, à ceux qui l'approchoient de
„ plus près, que le Roi mourroit
„ bien-tôt, eut cette nuit la précaution
„ de s'abſenter d'*Edimbourg*. Le Peu-
„ ple murmura, ne ſachant à qui s'en
„ prendre. Mais les plus clair-voians
„ apperçurent, au milieu de ces ténè-
„ bres, la main d'un Frere ambitieux,

qui

„ qui cherchoit l'extinction entière de „ la Famille Roiale, pour monter lui-„ même sur le Trône qu'elle oc-„ cupoit.

Ainsi s'exprime notre Auteur; & malgré les belles couleurs dont il tâche de couvrir la conduite de *Marie*, on peut facilement entrevoir qu'il étoit impossible qu'elle ne trempât dans le complot. En effet, pourquoi fit-elle transporter son Epoux de *Glascow* à *Edimbourg* dans un temps qu'il avoit la petite verole *? Pourquoi lui faire quitter le Palais pour l'envoier dans une Maison écartée, où l'on avoit auparavant préparé une mine? Et quant à ce que dit notre Auteur, qu'on avoit dessein d'enveloper la Reine dans la ruine de son Epoux; si on avoit véritablement ce dessein, pourquoi ne s'executa-t-il pas? En pouvoit-on trouver une plus belle occasion, que lorsqu'elle étoit avec lui bien avant dans la nuit? N'attendit-on pas au contraire pour faire le coup qu'elle fût partie? On ne fait sauter la maison & le Roi, que lorsque *Marie* est hors du danger. En voici vraisemblablement la raison; elle est reservée pour récompense au Régicide; *Bothuel*, l'infame *Bothuel*, auteur de ce crime & de plusieurs autres, remplit bientôt après la place du Prince mort:

* Quelques Auteurs avancent qu'il étoit empoisonné.

La Reine témoigne tant de paſſion pour ce Mariage, que ni les ſoupçons que le Public avoit conçus contre ce Seigneur, ni ſon Mariage avec une autre Femme qui vivoit encore, ne purent l'empêcher de l'accomplir. Toutes ces circonſtances, dont *Couſin* même réconnoit la vérité, ne concourent-elles pas à former contre *Marie* un ſoupçon bien-fondé?

Troubles que cauſa cette mort.

On ne douta plus après ce Mariage, qu'elle n'eût été complice de ſon nouvel Epoux. Tout le Roiaume fut entretenu dans cette opinion par les Lettres de pluſieurs Seigneurs de la Cour. En très-peu de temps, ceux même qui avoient abſous *Bothuel* & conſeillé à la Reine de l'épouſer, s'élevèrent contre tous les deux, demandant, les armes à la main, la dépoſition de la Princeſſe & la mort de ſon criminel Epoux. Elle crut ſe ſauver par la fuite; mais elle fut arrêtée, détenue priſonniére, mal-traitée & contrainte à réſigner la Couronne à ſon Fils à peine âgé de treize mois, & à nommer le Comte de *Murray* Regent pendant la Minorité du jeune Monarque. Malgré cette Réſignation, on la rétint encore en priſon, d'où elle n'échappa qu'à l'inſu de ceux qui l'y détenoient. Auſſitôt qu'elle fut libre, la Nobleſſe, aſſemblée au lieu où ſe rendit cette Princeſſe, déclara, d'un commun accord, nulle ſa Reſignation involontaire & elle fit elle-même ſerment qu'on ne la lui avoit arrachée que par for-

ce. Elle ſe trouva bientôt à la tête d'une Armée de ſix mille hommes, que *Murray* défit pourtant avec une Armée inférieure. Elle ne dut alors ſon ſalut qu'à une prompte fuite, & après avoir fait ſoixante milles dans un ſeul jour; elle ſe rendit enſuite de nuit chez *Maxwel* Baron de *Herris*, d'où elle aima mieux ſe confier aux flots & à la généroſité d'*Eliſabeth*, qu'à la fidélité de ſon propre Peuple. Elle envoia pourtant, avant que d'entrer en *Angleterre*, *Beton* à cette Princeſſe. Il étoit chargé de lui préſenter une Lettre & un Diamant, que *Marie* avoit autrefois reçu d'elle pour gage d'amitié; & de lui dire qu'elle ſe rendroit dans ſes Etats pour implorer ſon ſecours, ſi ſes Sujets continuoient de la perſécuter. *Eliſabeth* répondit que ſa bonne Sœur recevroit d'elle toute ſorte de bons offices. Mais, ſans attendre le retour du Courrier qui lui portoit cette réponſe, *Marie*, contre l'avis de ſes amis, s'étoit déja embarquée dans un frêle Vaiſſeau, avec les Lords *Herris* & *Fleming*, & un petit nombre de Domeſtiques. Elle arriva néanmoins heureuſement ſur les Côtes de la Province de *Cumberland*, & prit terre à *Wirkington* auprès de l'embouchure du *Derwent*. Elle écrivit le même jour à *Eliſabeth*; & j'ai cru devoir mettre ici cette Lettre extraite de l'Original, parce qu'elle contient une rélation plus ample des maux que *Marie* ſoufrit en

Marie eſt contrainte d'abandonner ſes Etats.

Ecoſſe, que celle que je viens d'en faire.

TRES-EXCELLENTE PRINCESSE ET MA TRES-BONNE SŒUR.

Lettre que *Marie* écrivit à *Eliſabeth* lorsqu'elle fut arrivée en *Angleterre*

„ Vous n'ignorez pas que des Sujets, „ que j'avois élevez au plus haut point „ d'honneur, conſpirerent de charger „ de chaînes moi & mon prémier „ Epoux. Je les reçus en grace, à „ votre ſollicitation, quoiqu'ils euſſent été „ chaſſez de mon Roiaume par la force „ des armes. Ces mêmes gens, ſourds „ à la réconnoiſſance & à leur devoir, „ forcèrent enſuite ma Chambre, maſ„ ſacrèrent un de mes Domeſtiques à „ mes yeux, quoique je fuſſe alors en„ ceinte, & me mirent en priſon. Leur „ audace & leur ingratitude n'en reſtè„ rent pas là. Lorsque je leur eus „ pardonné une ſeconde fois; ils „ m'imputèrent un nouveau crime qu'ils „ imaginèrent eux-mêmes & qu'ils „ commirent de leurs propres mains. „ Ils en vinrent juſques à vouloir me „ livrer bataille. Appuiée ſur mon in„ nocence & reſolue d'épargner le ſang „ de mes Sujets, je me rémis volon„ tairement entre leurs mains; mais „ abuſant de ma généroſité, ils ne s'en „ ſervirent que pour me priver de la „ liberté. Ils éloignerent de moi tous „ mes Domeſtiques, excepté une ou „ deux Demoiſelles, un Cuiſinier & mon „ Me-

„ Medecin. Ils me forcèrent, par
„ mille violences & en me menaçant
„ de la mort, à réſigner ma Couronne.
„ Ils réfuſèrent & de m'entendre en
„ perſonne, & d'écouter mes Avocats,
„ dans une Aſſemblée des Etats con-
„ voquée par leur propre autorité. Ils
„ me dépouillèrent de tous mes biens.
„ Ils me défendirent, en un mot, tout
„ commerce avec les vivans. Par la
„ grace de Dieu, je me ſauvai de leurs
„ mains & de leur priſon, & eſcortée
„ de la fleur de ma Nobleſſe, qui ſe
„ rendoit volontiers en foule auprès de
„ moi des quatre coins de mon Roiaume;
„ je rémontrai à mes Ennemis la fidé-
„ lité & l'obéiſſance qu'ils me doivent.
„ Je leur offris leur pardon; je leur
„ propoſai, pour couper court aux diſ-
„ ſenſions qui déchiroient la République,
„ de rendre les Etats Juges de nos
„ differens; & leur envoiai conſécuti-
„ vement, pour leur faire ces propoſi-
„ tions, deux perſonnes qu'ils mirent
„ en priſon. Au lieu de les accepter,
„ ils déclarèrent Traitres, ceux qui
„ vinrent à mon ſecours. Ils leur or-
„ donnèrent par une Proclamation
„ publique, de m'abandonner au plutôt.
„ Ils refuſerent d'accorder, comme je
„ les en priois, au Lord *Boyle* un Sauf-
„ conduit pour traiter avec eux. Ils
„ ne voulurent, en un mot, entendre
„ à aucune compoſition. J'eſperois
„ pourtant toujours que votre médiation
„ les porteroit à rentrer dans leur devoir;

„ mais lorsque je me vis sur le point, „ de subir la mort, ou une nouvelle „ prison, je pris la résolution de me „ retirer à *Dunbriton*. Ils s'opposèrent „ à mon passage, tuèrent ou dissipèrent „ tout mon monde dans un combat. „ Dans cette extrémité, je me refugiai „ chez le Lord *Herris*. C'est avec „ lui que je me suis rendue dans votre „ Roiaume, espèrant de votre amitié „ singulière un promt secours, qui „ animera les autres à m'accorder le „ leur. Je vous conjure donc, avec „ toute l'ardeur dont je suis capable, „ de me faire conduire au plutôt auprès „ de vous. Je suis àpréſent réduite à „ de grandes extrêmitez, dont je vous „ ferai un plus ample détail, lorsqu'il „ vous plaira prendre pitié de moi. Dieu „ vous accorde une longue vie, & me „ donne la patience & la consolation „ dont j'ai besoin. C'est vous que je „ prie le Ciel d'employer à me procu- „ rer le dernier de ces avantages; & je me „ flate que mes vœux ne seront point „ inutiles.

MARIE R.

Je n'entreprendrai point de faire l'apologie de la Reine d'*Ecosse*; ni ne veux decider ici, si l'accusation de ses Sujets contre elle étoit vraie ou fausse. Il est au moins probable, qu'elle donna son consentement au meurtre de son Mari.

A

Il eſt conſtant d'un autre côté que ceux qui le réjettoient après ſur elle, en avoient été eux-mêmes les principaux auteurs, quoiqu'ils cherchaſſent à en faire uniquement tomber la haine ſur cette Princeſſe, & qu'ils fuſſent dans le fond également coupables ; la qualité d'Epouſe étant la ſeule circonſtance aggravante qui mettoit quelque difference entre elle & ſes complices. Mais quoiqu'il en ſoit, ce crime fut commis en *Ecoſſe*, dans un lieu par conſéquent où *Eliſabeth* n'avoit aucune autorité. D'ailleurs, puis que *Marie* ſe trouvoit, comme elle le marque dans ſa Lettre, en danger d'être miſe par ſes propres Sujets, ou à mort ou en priſon, & que l'*Angloiſe* lui avoit promis de la recevoir avec une tendreſſe de Sœur ; qui auroit cru qu'elle auroit enſuite refuſé de la voir après ſon arrivée en *Angleterre* ? Qui auroit cru que *Marie* n'y dût trouver que des chaînes ? Qui auroit cru que non ſeulement *Eliſabeth* refuſeroit de la ſecourir contre ſes Sujets ; mais qu'au contraire elle les protegeroit, les ſupporteroit, les animeroit contre elle, lui nommeroit des Commiſſaires, leur ordonneroit de lui faire ſon procès ? C'eſt pourtant ce que fit *Eliſabeth*. N'eſt-ce pas parler de cette conduite avec toute la moderation poſſible, lorsqu'au lieu de l'appeller injuſtice manifeſte, comme on pourroit certainement bien le faire ſans trop exagerer, on ne lui donne que le nom d'ingratitude ? C'eſt ſans doute dans ce

Marie eſt mal reçue en *Angleterre*.

ce point de vûe que la regardoit le Vicomte *Herris*, lorsqu'il fit en faveur de ſa Maitreſſe, la rémontrance qui ſuit à *Eliſabeth*.

Elle fait faire à *Eliſabeth* de vaines rémontrances.

MADAME, *La Reine ma Maîtreſſe, que ſon malheur ſeul fait tomber entre vos mains, & qui n'eſt en rien votre Sujette, vous prie de conſiderer, qu'il eſt de mauvais exemple & d'une dangereuſe conſéquence, de permettre à ſes Sujets rébelles de former une Accuſation contre leur Reine, qu'ils ſe flattent d'aſſaſſiner dans votre propre ſein, ſous ombre de juſtice, lorsqu'ils ſont dans l'impuiſſance de le faire les armes à la main. Faites réflexion, Madame, ſur la condition des hommes & les revolutions qui arrivent ſans ceſſe dans leurs affaires; & montrez-vous compatiſſante envers ceux que la fortune conduit aux pieds de votre trône dans la poſture de ſupplians. Après l'horrible meurtre qu'on oſa faire du Roi Epoux de ma Maîtreſſe, après avoir aſſaſſiné ſes Domeſtiques, après avoir formé mille coupables projets contre ſa perſonne ſacrée, après tant d'empriſonnemens, tant de peines & tant d'affronts, on écoute des Sujets contre leur Maîtreſſe, des Rébelles contre leur légitime Souveraine, le Coupable contre l'Innocent, le Criminel contre ſon Juge. Où ſommes-nous? Que faiſons-nous? Nous ſommes, je l'avoue, ſeparez par les eaux du reſte de la Terre; mais la Nature ne nous a pas pour cela dépourvus de tout ſentiment d'humanité. Conſiderez donc, Madame, que dans les vei-*

veines de la Reine ma Maîtreſſe coule le même ſang qui coule dans les vôtres, qu'elle eſt votre plus proche Parente, qu'il n'y a pas de meilleur cœur au Monde que le ſien, que c'eſt pourtant pour elle que vous préparez d'indignes Echaffauts dans un lieu où on lui avoit promis, où elle attendoit les plus grands ſervices. Je n'ai pas des termes aſſez énergiques pour exprimer toute l'horreur d'une action ſi barbare. Mais je ſuis prêt d'en venir aux actions, & de faire éclater l'innocence de la Reine ma Maîtreſſe par des témoignages irréprochables & par des Pièces écrites & ſignées par ſes propres Ennemis. Si cela ne ſuffit pas, je m'offre, avec la permiſſion de votre Majeſté, à combattre tête à tête pour l'innocence de ma Maîtreſſe contre le plus hardi & le plus déterminé de ſes Accuſateurs. J'attends cette permiſſion de votre équité; & j'eſpère que vous ne réfuſerez pas cette grace à une Reine, qui vous en ſera éternellement réconnoiſſante.

C'étoit perdre ſon temps que de faire à *Eliſabeth* des rémontrances de cette nature. Elle tiroit un trop grand avantage des malheurs de *Marie* ponr écouter ces plaintes. Auſſi commanda-t-elle aux Ducs de *Norfolk* & de *Suſſex* de s'a-faires, quitter au plutôt de leur Commiſſion. Cependant, pour donner une apparence de juſtice à cette étrange procedure, la Comteſſe de *Lénox*, Mère du Lord *Darley*, fondant en larmes, vint ſe jetter aux pieds d'*Eliſabeth*, & la conjurer, en ſon nom

Eliſabeth la rétient en priſon, & lui donne des Commiſſaires.

nom & en celui de ſon Epoux, de faire le procès à la Reine priſonnière pour le Meurtre de leur Fils. Le Conſeil *Anglois* opina, presqu'unanimement, qu'il falloit traiter *Marie* en Priſonnière de Guerre, jusques à ce qu'elle eût donné ſatisfaction pour avoir uſurpé le Titre de Reine d'*Angleterre*; car cette inſulte n'étoit pas encore oubliée; & pour avoir fait mourir le Lord *Darley* ſon Epoux, *Anglois* de naiſſance. De ſorte qu'aulieu d'être reçue comme devoit l'être une Reine voiſine & proche-parente d'*Eliſabeth*, *Marie* n'eut ſeulement pas la permiſſion de la voir. Elle ſe vit pourſuivie comme une Criminelle, devant des Commiſſaires nommez par la perſonne même, chez qui elle avoit cherché un azyle. Quoique Reine abſolue, elle fut obligée de répondre dans les Etats d'autrui, de ce qu'elle avoit fait dans les ſiens propres. Je laiſſe à juger au Lecteur ſi cela s'accorde avec l'amitié dont *Eliſabeth* faiſoit profeſſion à ſon égard, avec les promeſſes de ſervice qu'elle en avoit reçu, avec la Juſtice & le Droit des Gens.

Il ſeroit trop long de rapporter tous les chefs d'accuſation alleguez contre *Marie* devant les Commiſſaires d'*Eliſabeth* & les Plaidoïers que des Mécontens *Ecoſſois* firent contre elle avec ſes Défenſes. Il nous ſuffira de dire qu'il ne ſe prononça point de Sentence définitive contre cette Princeſſe, dans la prémière Conférence qui ſe tint à ce ſu-

jet *. Cela déplut à *Eliſabeth* qui omma d'autres Commiſſaires & un tre endroit pour terminer cette fa-euſe affaire. Pendant tout ce temps-, la Reine d'*Ecoſſe* languiſſoit dans ne triſte priſon. Heureuſe encore ſi lle en avoit été quitte pour la perte e ſa liberté! Une priſon d'environ ingt ans ne fut terminée que par une ort violente, finiſſant ſes jours, je ne is pas par la main de la Juſtice, car e crois qu'elle fut traitée injuſtement; mais par celle d'un infame Bourreau. Je viens à ce tragique évenement.

Une Reine, chargée de chaines uniquement pour avoir cherché en *Angle*-terre un refuge contre la fureur de ſes Sujets rébelles, ne pouvoit qu'être extrémement ſenſible à un traitement ſi indigne. Tous ceux qui étoient dans ſes intérêts eurent les mêmes ſentimens. Ils travaillèrent de différentes manières à ſa délivrance; mais leurs efforts n'aboutirent malheureuſement qu'à rendre ſes fers plus indiſſolubles. Le Duc de *Norfolk* la réchercha en mariage. Le Parti ne déplaiſoit pas à *Marie*. Le puiſſant *Leiceſter* donna même au Duc de grands encouragemens pour la réuſſite de ce projet, qui lui coûta pourtant la vie, ſans lui aquerir la Reine d'*Ecoſſe*. Cauſes de la mort de *Marie*.

Si on dit en faveur d'*Eliſabeth* que *Ma-*

* La prémière Conférence ſe tint à *York*, & la ſeconde à *Hamptoncourt*.

Marie étoit inſtruite de tous les complots qui ſe tramoient contre elle, & que les amis de la Reine priſonnière étoient conſéquemment ennemis de ſa Couſine. C'eſt ce qu'on ne ſauroit desavouër. Mais n'eſt-il pas naturel à une Perſonne détenue en priſon ſi longtemps & ſi injuſtement, de ſe ſervir, pour récouvrer ſa liberté, des moiens qui peuvent vraiſemblablement y contribuer beaucoup, quoiqu'ils ne s'accordent pas avec la plus exacte juſtice? D'ailleurs, *Eliſabeth* n'étoit-elle pas plus injuſte de retenir *Marie* en priſon ſans aucun ſujet valable, que *Marie* de tâcher d'en ſortir par les moiens qu'elle croïoit les plus propres à rompre ſes chaines? Enfin *Marie* n'eſt-elle pas en droit d'avoir recours à ces moiens, lorsqu'elle a inutilement tenté tous les autres; lorsqu'elle s'eſt adreſſée à *Eliſabeth* de la manière la plus humble & la plus tendre; lorsqu'elle lui a donné toutes les aſſurances dont elle étoit capable, de ne la troubler jamais dans la poſſeſſion de la Couronne, quoiqu'elle fût non ſeulement ſa plus proche parente, mais encore ſon Héritière préſomptive? Sans doute cette dernière qualité fut ſon principal crime; & ſi elle n'avoit eu ni les amis ni les droits qu'elle avoit, elle auroit trouvé *Eliſabeth* plus favorable; & quoique le Pape eût excommunié la dernière de ces deux Reines, & voulût lui enlever des Roiaumes ſur leſquels il n'avoit lui-même au-

aucun droit; quoique toutes les Conſpirations braſſées contre *Eliſabeth* fuſſent principalement formées pour la délivrance de *Marie*, & fondées ſur le droit qu'elle avoit à la Couronne d'*Angleterre*; quoiqu'on ne pût, en un mot, travailler pour l'une ſans porter préjudice à l'autre: cependant je ne vois pas comment cela peut retomber ſur *Marie* qu'on tient captive & qui ignore ce que ſes Partiſans font pour elle. Elle fit bien valoir ces deux excuſes ſi légitimes; mais envain. On la jugea, on la condamna, on l'exécuta pour les Crimes d'autrui; entr'autres pour la Conſpiration de *Babington*. J'ai remarqué que c'eſt ici un des plus odieux endroits du Regne d'*Eliſabeth*. Expoſons au grand jour cette œuvre des ténèbres, & examinons comment cette Conſpiration intéreſſoit la Reine d'*Ecoſſe*, parceque la ſincérité avec laquelle nous parlerons de l'injuſtice qu'on lui fit, prouvera l'impartialité de cette Hiſtoire ſecrette.

On ne peut nier que les Catholiques *Romains* ne fuſſent toujours furieuſement animez contre la Reine *Eliſabeth*, comme ils ſont encore contre tous les Proteſtans. *Ballart*, Prêtre du Seminaire de *Rheims*, étoit alors un des plus enragez d'entre eux. Il ſe rendit en *Angleterre*, le cœur rempli d'autant de malice contre *Eliſabeth* que *Rome* & l'Enfer furent capables de lui en inſpirer. Il s'efforça de porter pluſieurs Perſonnes à aſſaſſiner cette Princeſſe, promettant aux Aſſaſſins le ſecours du Roi d'*Eſpagne* & de pluſieurs au-

On l'accuſe d'avoir part à la conſpiration de *Babington*.

autres Souverains. Il leur repréſentoit que l'occaſion ne pouvoit être plus favorable pour faire un tel coup; parce que le Pape, le Roi d'*Eſpagne*, le Duc de *Parme* & les *Guiſes* s'étoient liguez pour envahir l'*Angleterre*, pour l'empêcher d'entretenir la Guerre dans les *Pais-bas*. *Antoine Babington*, deſcendu d'une ancienne Famille de la Province de *Darby*, doué d'un grand eſprit, poſſedant plus de ſavoir & des lumières qu'il n'eſt ordinaire à ſon âge, & par deſſus tout cela zélé Catholique-*Romain*, prêta malheureuſement l'oreille aux inſinuations de *Ballard*. Ce Gentilhomme avoit ſecretement paſſé en *France*, où il ne reſta pas long-temps ſans lier commerce avec *Thomas Morgan*, Domeſtique de la Reine d'*Ecoſſe* & l'Evêque de *Glaſcow* ſon Ambaſſadeur. Il les entendit parler ſi ſouvent & avec tant d'éloges de cette Princeſſe, qu'il en conçût un déſir violent de la connoître; & *Ballard* lui déclarant que ſa liberté étoit un des prémiers objets de la Conſpiration, il n'y entra qu'avec plus de zèle. C'eſt ce même Prêtre, qui engagea pluſieurs autres perſonnes dans le complot. Six ſur-tout ſe chargèrent de donner le coup mortel à *Eliſabeth*. Les uns ſe laiſſèrent aller à l'eſpoir des grandes récompenſes qu'on leur promit; les autres n'y entrèrent que par pur zèle pour leur Religion. Le reſte croioit aquerir par-là une gloire immortelle; & étoit ſi épris du Projet, qu'il en fit gra-

graver le plan ſur une Table, avec des Deviſes à l'honneur de chaque complice, comme s'ils euſſent été Pères de la Patrie & les Auteurs de la Liberté. *Babington*, entre autres, ne put s'empêcher d'en envoier le deſſein à la Reine priſonnière. Sa Lettre tomba entre les mains de ſes Secretaires *Nave* * & *Curle*, qui ne crurent pas devoir la communiquer à leur Maîtreſſe, parce qu'elle leur avoit déclaré auparavant l'horreur qu'elle avoit de ces deſſeins violens. D'un autre côté, puiſque le but des Conjurez étoit de la délivrer, ils crurent ne devoir pas négliger l'occaſion qu'on en offroit. Ils firent donc réponſe à *Babington*, au nom de la Reine, quoique ſans ſa participation. Ils le louèrent de ſon zèle pour la Religion Catholique-*Romaine*, & pour le ſervice de leur Maîtreſſe qui en étoit le ſoutien. Ils le prièrent de ſe bien conſulter dans une entrepriſe de cette importance, de faire une forte aſſociation entre les auteurs du Projet & ceux qui en devoient avoir l'execution, de ne rien entreprendre ſans être aſſurez d'un ſecours étranger, & ſur tout de ne porter aucun coup contre l'*Angleterre* ſans avoir ſuſcité plutôt de nouveaux troubles en *Irlande*. Ils lui conſeillèrent d'attirer dans ſon parti le Comte d'*Arundel*, ſes Frères & quelques autres Seigneurs qu'ils nommerent. Ils y joi-

* Ou *Nau*.

joignirent encore une ouverture, pour faciliter l'execution du complot & ſe défaire d'*Eliſabeth* en renverſant ſon Carroſſe lorsqu'elle ſortiroit de ſon Palais, ou en mettant le feu à quelcun de ſes appartemens ou en la poignardant lorsqu'elle monteroit à cheval pour aller prendre l'air. Ils finiſſoient en l'avertiſſant de promettre de grandes récompenſes à tous les Conjurez.

Babington, ſe flattant que cette Lettre venoit directement de *Marie*, ſe livra à un tel excès de vanité, qu'il la fit lire à ſes compagnons d'iniquité, pour les encourager, pour les endurcir davantage au crime. Ils en furent ſi transportez de joie, qu'ils fermèrent entiérement les yeux au danger. Ils devinrent moins reſervez ſur le ſecret; & ils s'ouvrirent à tant de perſonnes que cela ſeul auroit ſuffi pour éventer la Conſpiration, quand *Walſingham* ne l'auroit pas apriſe d'ailleurs. Ce Secretaire d'Etat en fut inſtruit dès le commencement; & il n'en arrêta le progrès, que lorſqu'*Eliſabeth*, à qui il en avoit rendu un compte exact, lui dit, *Que c'étoit plutôt tenter Dieu que ſe répoſer ſur ſa bonté, ſi l'on ſouffroit que les conjurez allaſſent plus avant.* Un des Complices, chargé de faire tenir leurs Lettres à *Marie*, les portoit auparavant à *Walſingham*, qui les ouvroit, les faiſoit tranſcrire, & les fermoit avec une adreſſe dont aucun des intéreſſez ne s'apperçut jamais. La Reine & tout le Conſeil lurent la dernière qu'avoit écri-

écrite *Babington* & la Réponſe des Secretaires. On arrêta tous les Conſpirateurs; & dans ſon examen, *Babington* avoua, *qu'il croioit avoir traité avec la Reine d'*Ecoſſe, *ſur les matiéres contenues dans ces Lettres*. Sa dépoſition étoit véritable, quoiqu'il n'eût pas dans le fonds traité avec cette Princeſſe.

L'examen des Conſpirateurs fut bientôt ſuivi de leur Jugement & de leur condamnation. Les uns s'avouèrent coupables; les autres furent convaincus devant leurs Juges, quoiquils niaſſent leur crime. Ils ſoufrirent tous le dernier ſuplice; & les ſept prémiers furent traitez, à mon avis, d'une manière ſi ſevère, que, quoiqu'ils méritaſſent la mort pour l'horrible forfait qu'ils avoient entrepris de commettre; cependant la ſevérité, avec laquelle ils furent traitez, porte tous les caractères de la cruauté. *Ballard*, auteur de tout, fut auſſi le prémier exécuté. On le deſcendit de la Potence avant qu'il eût expiré, & on lui arracha les entrailles qu'on lui préſenta au viſage. *Babington* s'écria, *Jeſus, aie pitié de moi*, tandis qu'on l'écartéloit. La corde qui tenoit ſuſpendu *Savage*, cet infame qui s'étoit chargé de tuer la Reine, ſe rompit, on lui arrâcha auſſitôt les entrailles, & on lui coupa les parties honteuſes, tandis qu'il vivoit encore. Inhumanité, que desaprouverent ceux qui les jugeoient dignes de mort.

Ces exécutions finies, le Conſeil déliberà

bera ſur ce qu'on feroit de la Reine d'*Ecoſſe* chargée par les Lettres & par la confeſſion de *Babington*. Il eſt vrai que ce traitre étoit dans l'erreur. Nous en avons déja dit la cauſe. On examina donc *Nave* & *Curle*, les deux Secretaires de cette Princeſſe; & dans la crainte de s'attirer, en s'avouant fauteurs des Lettres écrites au nom de *Marie*, les peines ordonnées par les Loix; ils rejettèrent tout ſur elle, & déclarèrent qu'elle les leur avoit dictées. Ces preuves paroiſſoient trop claires, pour ne pas pourſuivre la Reine priſonnière. On nomma des Commiſſaires pour lui faire ſon procès; mais ni ces dépoſitions ni cette Commiſſion ne perſuadèrent jamais bien au Public qu'elle fût ſi coupable qu'on la faiſoit. On ſoupçonna toujours *Walſingham*, d'avoir corrompu ces deux témoins, & même d'avoir eu part à la Lettre ſuppoſée, pour envelopper dans la Conſpiration cette infortunée Princeſſe. Ce ſoupçon n'étoit pas ſans fondement. Il parut par quelque Lettre que *Walſingham*, preſſé par *Curle* de tenir ſa parole, le rebuta, en lui réprochant *qu'il avoit bientôt oublié la faveur extraordinaire qu'on lui faiſoit en l'épargnant, quoiqu'il n'avouât que ce qu'il ne pouvoit pas nier, puiſque* Nave *avouoit & lui ſoutenoit la même choſe en ſa préſence*. Tout cela marquoit, au bout du compte, qu'il y avoit quelque intrigue entre eux & *Walſingham*.

La

La Commiſſion confirmée par Lettres patentes d'*Eliſabeth*, & adreſſée à pluſieurs Membres du Conſeil & à pluſieurs Pairs du Roiaume, étoit fondée ſur l'Acte paſſé l'Année précedente *; & leur donnoit pouvoir de juger définitivement, comme, dans les cas de Haute-trahiſon, ceux qui auroient cauſé quelque ſoulevement, ou voulu envahir le Roiaume, ou fait quelque complot contre la vie de la Reine. La plûpart des Commiſſaires ſe rendirent à *Fodringhay*, Château dans la Province de *Northampton*, où *Marie* étoit priſonnière: & envoiérent, le lendemain de leur arrivée, les Chevaliers *Walter Mildmay* & *Amias Powlet*, avec *Edouard Barker* Notaire Public, notifier leur Commiſſion à cette Princeſſe. Elle répondit, après l'avoir parcourue, *qu'elle étoit fâchée d'apprendre que la Reine ſa bonne Sœur fût ſi mal informée. Je l'ai moi même*, dit-elle, *ſouvent avertie des dangers éminens auxquels elle a été expoſée ſans qu'on ait jamais ajouté foi à mes avis. Je prévis bien lorſqu'il ſe fit une Aſſociation & un nouvel Acte, que tous les deſſeins des Princes étrangers, le mécontentement des* Anglois, *les rémuemens qui ſe feroient ici en fait de Religion ou de Politique, retomberoient uniquement ſur moi; aiant ſur tout, comme j'ai, à la Cour de votre Reine, pluſieurs En-*

Commiſſion pour juger *Marie*.

Son interrogatoire & les réponſes de cette Princeſſe.

* En 1585.

nemis auſſi cruels que puiſſans. . . . Je ſuis très-ſurpriſe qu'elle ordonne de comparoitre en jugement devant ſes Sujets à une Princeſſe qu'elle ſait être Reine abſolue; mais qu'elle n'attende rien de moi, qui puiſſe deshonorer la Majeſté Roiale, ou porter préjudice à ma Famille & à mon Fils, &c. Elle ajouta inutilement d'autres diſcours; on étoit réſolu de lui faire ſon procès, malgré les raiſons qu'elle alléguoit contre une procédure ſi inouïe. Elle demanda d'être entendue en plein Parlement; ce qui lui fut également réfuſé. Elle déclara aux Commiſſaires qu'elle ne ſe ſoumettroit jamais au nouvel Acte dont il étoit fait mention dans leurs Lettres patentes; mais le Grand-Tréſorier lui répondit qu'ils procederoient contre elle, quoiqu'elle s'obſtinât à ne pas répondre. Enfin, après avoir fait enregîtrer ſa Proteſtation, elle ſe ſoumit à leur jugement.

La Conſpiration de *Babington* fut un des chefs d'accuſation alleguez contre cette Princeſſe. On la chargeoit de l'avoir appuiée & d'avoir procuré les moiens de la faire réuſſir. Elle répondit qu'elle n'avoit jamais connu *Babington*, qu'elle n'avoit reçu aucune de ſes Lettres, qu'elle n'avoit jamais formé le deſſein de détruire *Eliſabeth*, qu'on ne pouvoit la convaincre qu'en lui montrant quelque Piéce écrite de ſa propre main. Elle ajouta qu'elle n'avoit pas même entendu parler d'aucune Conſpiration, que *Ballard*, au lieu d'être ſous ſa Protec-

tection, lui étoit entiérement inconnu, qu'elle n'avoit excité perſonne à de mauvais coups, & qu'étant captive, elle ne ſavoit, ni ne pouvoit empêcher les entrepriſes de ceux qui jouïſſoient de la liberté. On lui répliqua que *Babington* avoit avoué qu'il avoit entretenu avec elle un ſecret commerce de Lettres, dont on lui lut quelques Copies, & qui contenoient le plan de la Conſpiration. *Que prouvent toutes ces Lettres*, dit *Marie? J'ignore ſi* Babington *les a écrites. Mais ſuppoſé qu'il l'eût fait; elles ne me regardent en rien. Il faut prouver que je les ai reçues. Si* Babington *ou quelqu'autre oſoit l'affirmer; je lui donnerois un démenti formel. On ne doit pas m'imputer les fautes d'autrui. Il eſt vrai qu'un paquet de Lettres, qu'on avoit gardé près d'un an, eſt parvenu juſques à moi; mais j'ignore d'où il eſt venu.*

Pour lui prouver qu'elle avoit reçu les Lettres de *Babington*, on lui lut les principaux Articles des Réponſes qu'il avoit volontairement avoué venir d'elle. On y faiſoit mention quelque part du Comte d'*Arundel*, de ſes Frères & du Comte de *Northumberland*. *Helas!* dit-elle en fondant en larmes à l'ouïe de ces illuſtres Noms, *que de maux n'ai-je pas cauſé, malheureuſe que je ſuis, à la noble Famille de* Howard! *Babington*, ajouta-t-elle en eſſuiant ſes larmes, *a pu faire telle confeſſion qu'il lui a plu; mais il eſt évidemment faux que j'aie jamais eu recours à des moiens ſi honteux, pour briſer mes chaînes. Mes*

ennemis ont pu avoir facilement les chiffres dont je me ſervois, & les contrefaire enſuite pour écrire des choſes ſuppoſées & entiérement fauſſes. D'ailleurs quelle apparence que j'euſſe recherché le ſecours du Comte d'Arundel *que je ſavois en priſon, ou de celui de* Northumberland *jeune homme qui m'eſt inconnu?*

On lut après cela quelques extraits des Confeſſions de *Ballard* & de *Savage* qui avoient déclaré que *Babington* leur avoit montré des Lettres que la Reine d'*Ecoſſe* lui avoit écrites.

Marie proteſta de nouveau *qu'elle ne lui en avoit jamais envoié aucune; qu'elle s'étoit même offenſée de la liberté qu'avoient pris d'autres perſonnes de l'avertir en ſecret du deſſein d'envahir* l'Angleterre *formé par les étrangers; & qu'elle leur avoit conſeillé de ſe donner bien garde de rien entreprendre de pareil.*

Alors on produiſit les Lettres où la Conſpiration étoit expreſſément louée & applaudie. *Marie* demanda d'en avoir les originaux. On les lui montra; & elle déclara, *qu'ils ne venoient point d'elle; Mais qu'on pouvoit les avoir écrits ſur l'Alphabet de chiffres qu'elle avoit envoié en France. Je ne nie pas,* dit-elle, *que ſuivant un penchant naturel à tous les Hommes, je n'aie ardemment ſouhaité de recouvrer ma liberté, & que je ne ſois même entrée en négociation avec certaines perſonnes pour procurer mon élargiſſement; mais je n'ai ſeulement pas fait la moindre Réponſe à pluſieurs autres*

que

que je ne veux pas nommer, & qui m'ont offert pour cela leurs ſervices; quoique j'aie à la vérité toujours eu un violent deſir d'arrêter la perſecution contre les Catholiques. La Reine n'ignore pas mes ſentimens ſur cet article, puiſque je l'ai ſouvent priée en leur faveur. Je ne conſentirois jamais à achetter la Couronne par le ſang du plus vil des hommes; encore moins voudrois je verſer, pour l'aquerir, celui de ma Couſine. Si des perſonnes s'engagent dans des deſſeins téméraires, dans des entrepriſes dangereuſes; en ſuis-je reſponſable, moi qui n'en ſai rien? J'en ſuis ſi peu inſtruite, qu'on m'a ſouvent demandé pardon, d'entreprendre pluſieurs choſes en ma faveur, mais ſans ma participation. D'ailleurs, il eſt facile de contrefaire les Chifres & l'écriture d'autrui. N'en a-t-on pas vu récemment un exemple dans un Impoſteur, qui, avec ce ſecours, ſe faiſoit paſſer en France *pour le frère bâtard de mon Fils. Outre que je n'ai que trop lieu d'apprehender que ce ne ſoit là un des tours de* Wallingham, *qu'on m'a rapporté travailler ſans rêlâche à ôter la vie à moi & à mon Fils. Pour moi, je n'ai pas eu une ſeule mauvaiſe penſée contre celle de votre Reine; & j'aime mieux perdre la mienne que voir, à mon occaſion & en haine de moi, les pauvres Catholiques* Romains *miſerablement opprimez, & trainez à d'infames & de cruels ſuplices.*

Aucun Catholique Romain, répliqua le Grand-Tréſorier, *qui s'eſt comporté en Sujet*

fidelle, n'a ſoufert la mort. On y a ſeulement condamné quelques Traitres, qui ont maintenu l'autorité du Pape ſur les Têtes Couronnées & la validité de ſa Bulle contre notre Souveraine.

Mais on m'a rapporté, & j'ai lu le contraire, répartit MARIE.

Vous pouvez l'avoir lu, Madame, reprit le Grand-Tréſorier. *Mais les Livres, où vous l'avez lu, n'avancent-ils pas auſſi que notre Reine eſt déchue de tous les droits, tout l'honneur, toutes les prérogatives dues à la Majeſté Roiale?*

On la chargea de nouveau d'avoir reçu, ſuivant le témoignage de *Curle* ſon Secretaire, une Lettre de Mr. *Charles Paget* au ſujet de la Conférence qu'avoient eu enſemble *Ballard* & *Mendoza* Ambaſſadeur d'*Eſpagne* touchant les moiens de la mettre en liberté & d'envahir les *Etats* d'*Eliſabeth*; d'avoir voulu les aſſujetir au Roi d'*Eſpagne*, en lui livrant pour cet effet la perſonne du Roi d'*Ecoſſe*; & d'avoir accordé une penſion à *Morgan*, qui avoit envoié *Parry* en *Angleterre* pour aſſaſſiner *Elisabeth*. On produiſit encore ſes Lettres à *Inglefield*, au Lord *Paget* & à *Mendoza* touchant la deſcente d'une Armée étrangère. Mais tous ces chefs d'accuſation & leurs preuves ſe reduiſirent à la Lettre, que *Babington* lui avoit écrite pour l'informer du complot, à la Réponſe qu'elle lui avoit faite pour encourager l'execution, & ſurtout aux dépo-

ſitions de ſes propres Secretaires, qui lûroient qu'elle leur avoit dicté la Réonſe dont il s'agit & les autres Letes écrites aux Princes étrangers touant l'invaſion du Roiaume. Voilà ce l'on preſſa le plus contre elle; & dans le nd ces preuves n'étoient pas deſtituées vraiſemblance. Mais elle les refuta avec ucoup de jugement, & de preſence d'est. Le Lecteur en décidera lui-même, & oique ſon Diſcours ſoit un peu long, ne ſaurois l'omettre, parcequ'il fait ierement à mon ſujet.

Diſcours de *Marie* aux Commiſſaires.

„ Puiſque la Reine ma Sœur vous a chargez du ſoin d'adminiſtrer la Juſtice, l eſt raiſonnable que vous commenciez à vous aquitter de votre Commiſion, plutôt en ſoulageant mes peines qu'en opprimant mon innocence.

„ Je vins en *Angleterre* demander du ecours contre mes Sujets rebelles. Mon ſang, une étroite Alliance, le voiſinage, mon Sexe, ma qualité, mile autres motifs me flattoient de l'esperance de l'y trouver; mais je n'y ai reçu que les plus grands ſujets d'affliction & de repentir. Voici la vingtiême année de ma captivité. On me retint priſonnière ſans que j'y euſſe donné lieu de mon côté, ſans que mes ennemis alleguaſſent du leur aucune raiſon, ſans aucune pitié, ſans aucun égard, & ce qui eſt bien plus criant encore, ſans me laiſſer aucune eſpérance de me voir libre.

„ Je ne ſuis pas Sujette de votre
„ Maîtreſſe. Je ſuis Reine indépendan-
„ te & abſolue. Je ne dois répondre
„ qu'à Dieu ſeul, Juge ſouverain de tous
„ les Hommes, de mes actions & de
„ mes paroles, & je ſuis obligée de ne
„ porter aucune atteinte à la Majeſté
„ de mon Caractère, de celui de mon
„ Fils ou de ſes Succeſſeurs, de celui
„ d'aucun Souverain de l'Univers. Voi-
„ là la proteſtation que j'ai déja faite,
„ & que je réitère en votre préſence,
„ avant que de répondre aux Accuſations
„ dont on oſe me charger.

„ Par la plus noire des calomnies, on
„ m'accuſe d'avoir conſpiré la mort de
„ ma très-chere Couſine; & après plu-
„ ſieurs détours, on a réduit les preu-
„ ves à la Lettre de *Babington*, aux dé-
„ poſitions de mes Secretaires, aux
„ mouvemens que je me ſuis donnée
„ auprès des Princes Etrangers pour les
„ engager à envahir l'*Angleterre*. Je vai
„ répondre à chacun de ces Articles en
„ particulier, & mettre en évidence la
„ juſtice de ma cauſe, pour tous ceux
„ qui l'examineront ſans paſſion.

„ En premier lieu, je jure & je pro-
„ teſte que je n'ai jamais vu *Babington*,
„ dont la Conſpiration eſt le principal
„ chef de l'Accuſation intentée contre
„ moi. Outre que je ne l'ai jamais
„ connu, il ne m'a jamais écrit, & il n'a
„ jamais reçu de mes Lettres. J'ai tou-
„ jours eu de l'horreur pour ces con-
„ ſeils violens & infames qui avoient

pour

pour but la ruine de la Reine *Eliſabeth*. Je ſuis prête à produire des Lettres de certaines gens, qui ſe ſont excuſez de ce qu'ils ne me decouvroient point leurs mauvais deſſeins, qu'ils ſavoient être entiérement oppoſez à mon naturel. Je ne pouvois pas ſavoir, étroitement gardée & obſervée comme j'étois, ce que faiſoient loin de moi *Babington* & ſes Complices. Il dépendoit de lui d'écrire ce qu'il lui plaiſoit ; mais je puis aſſurer avec vérité, que je n'en entendis même jamais parler qu'à mes Accuſateurs. S'il ſe trouve de moi aucune Réponſe à des choſes qui ne me vinrent jamais dans l'eſprit, ou aucune Approbation formelle, c'eſt une Pièce ſuppoſée par mes ennemis avec une audace infernale ; avec une malice auſſi effrontée qu'abominable. Nous ne vivons ni dans un ſiècle ni dans un Roiaume, où l'on ignore l'art de calomnier. On m'a rapporté que *Walſingham* l'un d'entre vous, qui a conſpiré ma mort & celle de mon Fils, n'eſt pas novice dans cette infame pratique ; qu'il a contrefait la Réponſe à la Lettre de *Babington*, qui, abuſé lui-même, a cru peut-être & fait ſerment que je la lui avois envoiée ; & qu'il a prétendu l'avoir interceptée & venir de moi ; mais ce n'eſt-là qu'une ſimple conjecture.

„ Il faudroit un million de Témoins irréprochables, & dout les dépoſitions

„ fuſſent auſſi claires que le jour, pour
„ accuſer une Reine dont l'autorité s'é-
„ tend ſur tant de millions d'hommes, &
„ l'on regarde comme valides des dépoſiti-
„ ons faites contre moi par un Homme ſeul
„ qui m'étoit inconnu, à qui la crainte
„ de la mort & la gêne ôtoient la moitié
„ de la vie, qui dit & ce qu'il ſavoit &
„ pluſieurs choſes qu'il ne ſavoit pas,
„ pour s'arracher à la cruauté de ſes
„ examinateurs. Qu'on me produiſe une
„ ſeule Lettre écrite, ſignée de ma pro-
„ pre main; qu'on prouve, comme il
„ faut, l'ombre du crime dont on m'ac-
„ cuſe, , & je me tiens pour convain-
„ cue. Je le dis, le cœur ſur la bou-
„ che & la larme à l'œil, je ne voudrois
„ pas ſacrifier le plus vil Homme
„ d'entre la Populace pour conquerir un
„ Roiaume. Encore moins ſacrifierois-
„ je une Reine. Non, non; je ne
„ perdrai jamais mon ame, pour avoir
„ conſpiré la perte d'une Princeſſe, à
„ laquelle j'ai juré une amitié ſi
„ tendre, ſi reſpectueuſe & ſi con-
„ ſtante.

„ En ſecond lieu, j'ai pris jusques-ici
„ mes Secretaires pour d'honnêtes gens;
„ mais s'ils m'accuſent dans leurs Dé-
„ poſitions d'avoir écrit la Réponſe à
„ la Lettre de *Babington*, ils ont com-
„ mis deux grandes fautes. Prémiére-
„ ment, ils ont violé le ſecret & la fi-
„ délité qu'ils avoient promis & juré à
„ leur Maîtreſſe. En ſecond lieu, la
„ calomnie déteſtable, dont ils ont char-

„ gé

„gé une Maitreſſe à laquelle ils devoient
„ toute ſorte de reſpect & de fidelité, n'a
„ d'autre fondement que leur imagina-
„ tion; & toute la foi que vous devez
„ ajouter à leur témoignage, n'eſt à ce
„ compte-là que celle que méritent des
„ Traitres & des parjures. Bon Dieu!
„ A quel déplorable état ne ſont donc
„ pas réduites la Majeſté & la ſûreté
„ des Princes, ſi leur ſort dépend des
„ écritures & des témoignages de leurs
„ Secretaires dans des affaires de cette
„ nature! Combien de Secretaires ne ſe
„ proſtituent-ils pas aux préſens & aux
„ richeſſes? Combien d'autres ne ſe laiſ-
„ ſent-ils pas ébranler par les menaces
„ des Grands? Combien n'y en a-t-il pas
„ qui devant tout ce qu'ils ſont à la for-
„ tune, ſuivent le flux & le reflux de ſon
„ inconſtance? Si les miens ont fait les
„ ſermens que vous dites; ce n'a pu être
„ que pour s'arracher à l'horreur des ſup-
„ plices, en rejettant tout ſur une Tête
„ couronnée, à laquelle ils ont cru que
„ votre Commiſſion ne pourroit attein-
„ dre.

„ Mais quelle nouvelle eſpèce de Ju-
„ risconſultes êtes-vous? Vous faites
„ mourir *Babington* mon Accuſateur
„ ſans me le confronter. Vos tortures
„ ouvrent prémiérement ſa bouche à l'im-
„ poſture; & la ferment auſſitôt pour ja-
mais à la vérité. Si mes Secretaires
ſont encore en vie, faites-les compa-
roître devant moi; & je m'aſſure qu'ils
ne perſiſteront pas à dépoſer contre

„ moi. Ne paroit-il pas clairement que „ vos procédures ne ſont fondées que „ ſur une ſimple opinion; & que vous „ n'obſervez encore quelques formalitez „ de Juſtice que pour plâtrer une Senten- „ ce inique, que vous étiez réſolus de „ prononcer avant que de m'entendre?

„ Je n'ai jamais dicté à mes Domeſti- „ ques que ce que la Nature permet & „ ſuggère à un Captif pour recouvrer ſa „ liberté. Pour ce que j'ai à dire tou- „ chant le troiſiéme chef de votre accu- „ ſation ; je vous le demande à vous- „ mêmes : Eſt-ce commettre un grand „ crime que de ſoupirer après un avanta- „ ge que toutes les Créatures nous ap- „ prennent à eſtimer, que les Loix ne „ défendent pas de ſe procurer, que tous „ les Hommes recherchent, que la Na- „ ture fait chercher aux Roſſignols, aux „ moindres Oiſeaux renfermez dans des „ cages ? Une perſonne accablée de „ chaînes, peut-elle moins faire qu'im- „ plorer le ſecours de ſes Amis & de „ quelque main puiſſante & pitoiable, „ pour s'en délivrer ? J'avoue que j'ai „ ſouhaité ma liberté ; mais je nie de l'a- „ voir cherchée par les moiens que vous „ alleguez. Il auroit été bien étrange „ qu'une priſonnière, dont on épie tou- „ tes les actions, dont on compte tous „ les pas, eût ſeule tenté une choſe, „ dont les plus puiſſans Souverains n'ont „ encore pu venir à bout. Tant d'années „ ſe ſont écoulées depuis le commen- „ cement de ma captivité, ſans que

„ les

„ les offres que j'ai faites, les assurances
„ que j'ai données, le nombre de mes
„ maladies, le déclin de l'âge aient pu en-
„ gager ma Sœur à consentir à mon élar-
„ gissement. N'ai-je pas offert de lier
„ avec elle une Alliance, une amitié in-
„ dissolubles, de l'honorer, de la respec-
„ ter, d'avoir plus d'égards pour elle que
„ pour tous les Princes de l'Europe en-
„ semble, d'oublier toutes les offenses
„ que j'en ai reçu, de la reconnoître
„ pour Reine légitime d'*Angleterre*, de
„ lui abandonner mes droits & les condi-
„ tions de la Paix, de ne former aucune
„ pretension sur son Roiaume pendant sa
„ vie, de n'en attaquer aucune partie,
„ & de renoncer au Titre & aux Armes
„ de Reine d'*Angleterre*, que je ne pris
„ que par l'ordre de *Henri II.* Roi de
„ *France*? Cette soumission, ces avan-
„ ces n'ont servi de rien. Me doit-on
„ donc blâmer d'avoir prié les Princes
„ étrangers mes Amis & mes Alliez, de
„ me retirer de l'abîme des misères où je
„ suis plongée? Malgré un traitement
„ si dur, je n'ai jamais voulu reconnoi-
„ tre les droits que le Roi d'*Espagne* pré-
„ tend avoir sur la Couronne d'*Angle-*
„ *terre*, quoiqu'il m'en ait témoigné du
„ ressentiment. J'ai eu les intérêts de
„ ma Cousine si fort à cœur, que je les
„ ai préferez en cela à ma liberté, à ma
„ propre vie. Mon ame a fait ses déli-
„ ces des prières d'*Esther* & non de l'épée
„ de *Judith*. Mais je déclare à présent
„ en public que, puisque l'*Angleterre* me

„ traite avec tant d'injuſtice, fait paroî-
„ tre à mon égard tant de dureté, & ſi
„ peu de reconnoiſſance; je ne dois, ni
„ ne veux refuſer à l'avenir le ſecours des
„ Princes étrangers.

„ Je viens de vous déclarer librement
„ mes penſées, & ce que vous devez
„ faire à l'égard de cette Accuſation. Si
„ la force doit opprimer la Vérité parmi
„ les Hommes; j'en appelle au Dieu vi-
„ vant qui a un empire égal ſur *Eliſabeth*
„ & ſur moi. Je finis en vous jurant
„ par le même Dieu, & en vous protes-
„ tant ſur mon honeur, que je n'ai de-
„ puis longtemps fixé mes ſoupirs & mes
„ penſées que ſur le Roiaume des Cieux,
„ que je regarde comme l'unique Port, où
„ doivent me jetter mes ſoufrances.

„ Je me flatte d'avoir répondu à vos
„ objections; & je ſuis ſûre que vous
„ êtes convaincus dans vos conſeiences
„ que ma naiſſance & ma Religion ſont
„ mes principaux, mes uniques crimes.
„ Mais je ne veux pas renoncer à la gloi-
„ re, pour laquelle la grace de Dieu
„ m'a fait naître, ni dépouiller le Carac-
„ tère auguſte qui m'a été imprimé dans
„ mon Baptême. J'ai vêcu, je veux
„ mourir dans la profeſſion de la Reli-
„ gion Catholique. Voilà le crime dont
„ je n'ai pas beſoin d'être juſtifiée par
„ aucun Avocat, que je n'ai pas honte
„ d'avouer à la face de tout l'Univers,
„ pour lequel je ne crains point les Juges
„ les plus ſevères.

Walſingham, que la Reine venoit d'at-

d'attaquer directement, prit cette occasion de se justifier en ces termes: *Je prens Dieu à témoin, que, comme particulier, je n'ai rien fait d'indigne d'un honnête homme; & comme Ministre public, rien qui soit opposé aux devoirs de ma charge. J'avoue que j'ai eu un extrême soin de la sûreté de ma Souveraine & de ma Patrie, & que j'ai tâché, avec toute la diligence & l'adresse dont j'ai été capable, de découvrir les machinations qui se formoient contre elle; mais je n'y ai emploié que des moiens honnêtes. Si* Ballard *m'eût offert son secours, je m'en serois servi; je l'aurois même récompensé de ses peines. Mais si j'ai trempé dans quelcun de ses complots; pourquoi ne m'a-t-il pas découvert pour sauver sa vie?*

Je suis contente de cette Réponse, répondit MARIE; *& je vous prie d'oublier la liberté avec laquelle je viens de vous dire ce qu'on m'avoit rapporté de vous. N'ajoutez pas plus de foi aux discours de ceux qui me calomnient, que j'en ajoute aux rapports de ceux qui vous trahissent. Il ne faut faire aucun fonds sur le témoignage des Espions ni des Agens de cette nature, dont les paroles démentent toujours le cœur. De même, ne croïez jamais que j'aie été assez lâche pour consentir, qu'on fît du tort à la Reine ma très-chère Sœur. Non; je ne chercherai jamais sa ruine, au prix de ma conscience, de mon honneur & de mon salut,* ajouta-t-elle, en laissant couler un torrent de larmes.

Voi-

Voilà la ſubſtance des défenſes de la Reine d'*Ecoſſe*, qui ne contentèrent point les Commiſſaires. Ainſi ils s'ajournèrent au 25. Octobre, à *Weſtminſter* dans la Chambre étoilée. Ils s'y rendirent tous au jour marqué, excepté les Comtes de *Shrewsbury* & de *Warwick* qui ſe trouvèrent indiſpoſez. Après que *Nave* & *Curle* eurent conſtamment affirmé, que les Lettres & les copies des Lettres qu'on avoit auparavant produites, étoient authentiques; & confirmé *de vive voix, volontairement & de leur plein gré, ſans y être engagez par l'eſpérance ou par des récompenſes*, dit le Régiſtre, comme ſi la conſervation de la vie n'étoit pas une aſſez grande récompenſe pour des perſonnes qui avoient écrit de telles Lettres; après, dis-je, qu'ils eurent confirmé leurs Dépoſitions d'un nouveau ſerment; la Cour prononça la Sentence contre *Marie* ſignée de châque Commiſſaire, ſellée de leurs Seaux & conçue en ces termes:

. . . . . *D'un conſentement unanime, au jour & lieu ſusdits, nous prononçons cette Sentence, & Jugement final, & déclarons que depuis la fin de ladite ſeſſion du Parlement ſpécifiée dans la ſuſdite Commiſſion; ſavoir depuis le 1. Juin de la 27. année du Regne de notre Souveraine Dame* Eliſabeth *& avant la date de ladite Commiſſion; pluſieurs choſes ont été machinées contre le Roiaume d'*Angleterre *par* Antoine Babington *& autres, ladite* Marie *le ſachant & le connoiſſant, ſous pré-*

prétexte qu'elle avoit droit sur ce Roiaume; & que pareillement depuis ledit jour, ladite Marie *elle-même a conçu & imaginé plusieurs choses tendant à la ruine de notredite Souveraine Dame, contre la forme du Statut mentionné dans ladite Commission.*

Telle fut l'issue de ce fameux Procès & de la Sentence prononcée contre la Reine d'*Ecosse*. Elle étoit uniquement fondée sur la probité, ou plutôt sur la perfidie & le parjure de ses propres Secretaires; & quoiqu'on eût gagné ces deux témoins, on n'eut pas l'assurance de les confronter avec cette Princesse, ce qui auroit mis en évidence son innocence & la vérité. Or se servir contre elle des dépositions de ses propres Domestiques, pour prouver une correspondance dont ils étoient seuls coupables, sans les lui confronter; est-ce-là juger selon les Loix & la Justice? Outre que *Nave*, un des Secretaires, nia plusieurs années après *, comme on le rapportoit, qu'il eût jamais accusé sa Maîtresse. Il soutint au contraire que s'il eût eu sa liberté, & si on l'eût fait comparoitre en jugement, il l'auroit dechargée, & auroit positivement déclaré qu'elle n'avoit jamais vu la Lettre de *Babington*, & que, par conséquent, elle ne lui avoit envoié aucune Réponse. Les preuves, alleguées contre cette infortunée Princesse, parurent si foibles à ceux qui la condamnè-

Elle est condamnee.

* En 1605.

nèrent, qu'ils déclarèrent que la Sentence prononcée contre la Mère n'attaquoit en rien les droits ni l'honneur du Fils; mais qu'il conſervoit l'un & l'autre dans ſon entier, comme s'il n'y avoit jamais eu de Procès ni de Sentence.

L'exécution ne ſuivit pas de près le Jugement. Quoi qu'*Eliſabeth* ſouhaitât de la hâter, elle ne vouloit pourtant pas ſe charger de ce qu'il y avoit d'odieux. Elle ſavoit fort bien le reſſentiment qu'en auroient tous les Princes de l'*Europe*, les déſirs de vengeance qu'exciteroit ſurtout dans le Roi d'*Ecoſſe* l'affront de voir mourir une Mère par la main du Bourreau, & la réputation de Tyrannie & de cruauté, qu'elle ne pouvoit manquer de s'attirer, en faiſant mourir une Reine ſa proche parente. Il ſe convoqua donc bientôt après un nouveau Parlement à *Weſtminſter*, qui preſſa la Reine de faire exécuter la Sentence pour la ſûreté de la véritable Religion, pour la conſervation de la Paix, pour éloigner de la Nation, de la Reine, de ſa poſtérité, les dangers dont elles étoient menacées. L'Egliſe, la perſonne ſacrée de ſa Majeſté, tout le Roiaume étoient en effet mis en péril, diſoit le Parlement dans ſa Requête, par une perſonne élevée dès le berceau dans la Religion Catholique *Romaine*, qui étoit entrée dans la Ligue prétendue ſainte concluë pour l'extirpation du *Proteſtantiſme*; qui s'étoit attribuée depuis longtemps des droits ſur la Couronne, du vivant même de celle qui la portoit;

qui

qui tenoit pour une choſe juſte & méritoire d'arracher la vie à *Eliſabeth*, parce qu'elle étoit excommuniée par le Pape; qui avoit cauſé la ruine des plus floriſſantes Familles du Roiaume; qui fomentoit, en un mot, les diſſenſions, les complots, les ſoulevemens dont l'*Angleterre* étoit le Théatre. Epargner, concluoit-on, une telle Perſonne, c'étoit conſpirer avec elle à la ruine de ſa Patrie & de ſes Peuples. Ces raiſons ſuffiſoient pour déterminer à une choſe qu'on ſouhaitoit d'ailleurs auſſi ardemment qu'*Eliſabeth* ſouhaitoit la mort de *Marie*, qu'elle auroit voulu ſavoir déja au tombeau, ſans être chargée du réproche de l'y avoir miſe. Elle craignit même que les rémontrances & les inſtantes prières du Parlement ne ſuffiſſent pas pour s'en disculper. Elle auroit préferé, pour ſe délivrer de ſa Rivale, quelque coup ſecret, à une exécution publique. C'eſt ce qu'on inſinua indirectement au Chevalier *Amias Powlet*, à qui elle avoit confié la garde de la Reine priſonnière; mais il fit apparemment ſemblant de ne connoître point ſon intention. Ce Chevalier ne pouvoit mieux faire que de refuſer de prêter l'oreille à de pareilles inſinuations. Quoiqu'il eût ſans-doute rendu à la Reine un ſervice agréable; il n'auroit pas manqué d'être la victime d'une ſi cruelle complaiſance, puiſqu'elle n'auroit pas eu plus d'égard pour lui qu'elle en eut dans la ſuite pour *Daviſon*, qu'elle ſacrifia ſans remords à ſa propre réputation.

Quant

Quant à la Requête du Parlement, *Eliſabeth* le rémercia des tendres ſoins qu'il prenoit de ſa conſervation & du bien public. Elle s'ouvrit ſur l'embarras où elle étoit touchant une affaire ſi délicate; & la peine que lui faiſoit l'incompatibilité de la vie de *Marie* avec la ſienne propre. *Je vous prie*, dit-elle en finiſſant ſon Diſcours, *de vous contenter d'une réponſe ſans réponſe. J'approuve votre Jugement, & j'entre dans vos raiſons; mais excuſez la perpléxité, les inquiétudes qui me tourmentent; & prénez en bonne part & l'affection que j'ai pour vous, & cette réponſe, ſi tant eſt que vous la preniez pour une réponſe. Si je dis que je ne veux pas vous accorder ce que vous demandez, je dirai peut-être plus que je ne penſe; ſi je dis que je vous l'accorde, je me précipiterai peut-être dans la ruine, que vous voulez me faire éviter, &c.*

On ne tarda pas à ſignifier la Sentence à *Marie*. Elle l'apprit, du moins en apparence, avec beaucoup de joie & de conſtance. Elle pria qu'on lui permît d'avoir auprès d'elle quelque Prêtre de ſa Communion; ce qui lui fut refuſé. On lui recommanda ſeulement pour cela l'Evêque ou le Doien de *Peterborough* qu'elle refuſa. Après quoi, elle écrivit à *Eliſabeth* la Lettre ſuivante.

MA-

MADAME,

„ Je rends graces à Dieu de tout mon „ cœur, de ce qu'il lui plaît mettre fin, „ par la Sentence de mort prononcée „ contre moi, à mon ennuieux pélerina- „ ge en ce Monde. Je ne demande point „ que ma vie me ſoit prolongée; j'en ai „ depuis trop longtemps goûté l'amertu- „ me. Je ſupplie vôtre Majeſté, puis- „ que je ne dois m'attendre à aucune „ grace de la part de quelques zélez Mi- „ niſtres, qui tiennent le prémier rang „ dans vos Conſeils, de m'accorder ces „ faveurs, par elle-même & non par un „ autre canal. Dernière Lettre de *Marie* à *Eliſabeth*.

„ En prémier lieu, je ſouhaite que, „ lorſque la rage de mes Ennemis ſera „ aſſouvie dans mon ſang innocent, mon „ corps ſoit transporté par mes Domeſti- „ ques dans quelque terre ſainte; puis- „ qu'il ne m'eſt pas permis d'eſperer „ qu'on lui accordera en *Angleterre* les „ honneurs de la ſepulture, ſuivant les „ Rites de l'Egliſe *Romaine* pratiquez „ par les Rois vos Ancêtres & les miens, „ & puisqu'on a troublé en *Ecoſſe* le re- „ pos des cendres de mes Ayeux. Je „ voudrois ſurtout, s'il eſt poſſible, qu'il „ fût tranſporté en *France*, & inhumé „ auprès des oſſemens de la Reine ma „ très-honorée Mère, afin que mon „ corps, qui ne trouva point de repos, „ tandis qu'il fut uni à mon ame, dorme „ enfin en paix, lorsqu'il en ſera ſeparé.

„ En

„ En ſecond lieu, je ſupplie votre „ Majeſté, dans la crainte dont me rem„ plit la tyrannie de ceux auxquels vous „ m'abandonnez, de ne me faire pas „ mourir en ſecret; mais en préſence de „ mes Domeſtiques & autres Perſonnes, „ qui puiſſent rendre, malgré les ca„ lomnies que mes ennemis peuvent for„ ger contre moi, un témoignage au„ thentique de ma foi, de mon obéiſſan„ ce à la véritable Egliſe, de ma con„ duite pendant le peu de temps qui me „ reſte à vivre, & de mes derniers ſou„ pirs.

„ En troiſiême lieu, je ſouhaite que „ ceux d'entre mes Domeſtiques qui „ m'ont fidellement ſervie pendant le „ cours de mes diſgraces, obtiennent la „ liberté de ſe retirer où ils voudront, & „ jouïſſent des petits legs, que ma pau„ vreté ne m'empêche pas de leur laiſſer „ par mon Teſtament.

„ Je vous conjure, Madame, par le „ ſang de Jeſus-Chriſt, par la parenté „ qui eſt entre nous, par la mémoire de „ *Henri VIII.* notre Père commun, par „ le titre de Reine que j'emporte au tom„ beau, de ne me refuſer point des de„ mandes ſi raiſonnables; mais de m'aſ„ ſurer qu'elles me ſeront accordées par „ un mot écrit de votre main; & je „ mourrai comme j'ai vêcu,

Vôtre très-affectionnée Sœur
& Priſonnière,

MARIE Reine.

Il eſt incertain ſi *Eliſabeth* reçût cette Lettre. Il eſt au contraire probable que non, puiſqu'on n'y trouve nulle part de Réponſe.

Cependant on ne manquoit pas d'interceder en faveur de la Reine condamnée. On repréſenta vivement qu'on la traitoit avec toute ſorte de rigueur; qu'il étoit ſans exemple qu'on eût jamais livré entre les mains du Bourreau une Souveraine, une Reine de *France* & d'*Ecoſſe*, la plus proche parente d'un Roi actuellement ſur le trône; qu'elle n'étoit pas Priſonnière de guerre, mais dans le cas d'un Hôte, qu'*Eliſabeth* avoit appellée, conviée dans ſes Etats, & à qui elle avoit promis par le Chevalier *Henri Middlemore*, ſur ſa parole de Reine, de la recevoir avec civilité, traiter en Sœur, proteger généreuſement contre ſes ennemis; qu'au lieu de cela on avoit violé à ſon égard les droits ſacrez de l'Hoſpitalité, en la detenant Priſonnière; qu'au moins ſon cas n'étoit pas pire que celui d'un Priſonnier de Guerre, à qui il eſt permis d'emploier toute ſorte de moïens pour récouvrer ſa liberté; qu'elle ne pouvoit être chargée de trahiſon, parce qu'elle n'étoit pas ſujette, & qu'un égal n'a point d'autorité ſur ſon égal; que la Sentence de l'Empereur contre *Robert* Roi de *Sicile* étoit nulle, parceque *Robert* ne dépendoit pas de lui; que les Ambaſſadeurs & les Agens des Souverains n'étant pas dans le cas de trahiſon, quoiqu'enveloppez dans des Conſpirations formées con-

contre les Princes auprès desquels ils réſident ; leurs Maîtres par conſéquent y étoient bien moins ; qu'outre cela les Procedures contre cette Princeſſe etoient contraires nonſeulement aux Maximes de l'Evangile, au Droit civil & aux Loix du Païs, mais encore au premier Statut fait par le Parlement la treizième année du Regne d'*Eliſabeth* même qui établiſſoit, *qu'on ne pourroit appeller perſonne en jugement pour le crime de Trahiſon que ſur la dépoſition & le ſerment de deux Témoins irrécuſables, qu'il ſaudroit néceſſairement confronter avec l'Accuſé* ; au lieu que, dans le Jugement de *Marie*, on n'avoit fait comparoître aucun Témoin, & qu'on l'avoit condamnée ſur le ſimple témoignage de ſes propres Domeſtiques abſens ; & l'on ne manqua pas de faire valoir la Loi de l'Empereur *Adrien*, que la droite Raiſon lui avoit dictée, & qui devint un Axiome du Droit civil, *Teſtibus, non Teſtimoniis credendum* : „ Il „ faut produire les Témoins, & non pas „ leurs ſimples Témoignages.

Le Parti oppoſé ne manquoit pas de raiſons pour preſſer & pour juſtifier l'exécution de la Sentence. On rapporta pluſieurs Exemples du traitement que les Rois d'*Angleterre* avoient fait à leurs Parens & à leurs Competiteurs ; ce qui n'étoit dans le fonds guere autre choſe que juſtifier une action barbare par une autre. Cependant, la Reine affecta, pendant long-temps, de floter dans l'incertitude ; & croiant enfin avoir jetté toute

te

te la haine de cette mort sur la Nation, elle donna à *Davison* une Commission signée de sa propre main & scellée du Seau privé, avec ordre d'y faire apposer le Seau d'*Angleterre*, pour faire décapiter la Reine d'*Ecosse*. Elle prétendoit tenir uniquement pour la forme cette Commission prête à être exécutée en cas de besoin; & défendit à *Davison* de confier cette affaire à qui que ce fût. Le lendemain elle feignit d'avoir changé de sentiment, & envoia à *Davison* le Chevalier *Guillaume Killegrew* avec défense de faire expédier la Commission; Message au reste qu'elle n'envoia à son Secretaire qu'après lui avoir laissé assez de temps pour exécuter ses ordres. *Davison* se rendit auprès d'elle, & lui déclara que la Commission avoit déja passé le Grand Seau. Elle parut entrer dans une extrême colère, & le blâma de sa promptitude à lui obéir. *Davison* s'apperçut qu'*Elisabeth* vouloit qu'on la délivrât de *Marie* sans paroitre y avoir trempé; fit part de son secret à quelques Membres du Conseil privé; & leur persuada facilement que la Reine avoit ordonné de faire exécuter la Sentence. On ne perdit point de temps. *Beale*, Clerc du Conseil, & un des plus grands ennemis de la Reine d'*Ecosse* à cause de sa Religion, se chargea des Lettres, où le Conseil donnoit aux Comtes de *Shrewsbury*, de *Kent*, de *Darby*, de *Cumberland* & à quelques autres, la Commission de faire subir à cette Princesse la mort, laquelle elle étoit condamnée par la Loi.

Artifice d'*Elisabeth* pour rejetter sur *Davison* l'exécution de la Reine d'*Ecosse*.

On annonce la mort à cette Princeſſe.

Auſſitôt que les Comtes & les Chevaliers *Amias Powlet* & *Drugo Drewry* furent arrivez au Château de *Fotheringhay*, ils ſe rendirent à l'appartement de la Reine d'*Ecoſſe*, lui lurent & ſignifierent leur Commiſſion, & lui dirent de ſe préparer à la mort, parce qu'elle n'avoit à vivre que juſques au lendemain. *Je ne croiois pas*, dit-elle ſans aucune émotion, *que la Reine ma Sœur conſentiroit à la mort d'une Princeſſe qui n'eſt pas ſujette à vos Loix. Mais puiſque c'eſt ſon plaiſir que je meure, la mort m'eſt très-agréable. L'ame, dont le corps ne peut endurer un coup de la main d'un Bourreau, eſt indigne du Ciel & d'un bonheur éternel & parfait.* Elle demanda enſuite la permiſſion de parler avec ſon Aumônier, ſon Confeſſeur & *Melvin* ſon Maître d'Hôtel. On ne lui refuſa que celle de s'entretenir avec ſon Confeſſeur, à la place duquel on lui recommanda l'Evêque, ou le Doien de *Peterborough*, qu'elle ne voulut abſolument pas voir. Le Comte de *Kent*, dans un tranſport de zèle mal placé, lui dit alors *Que ſa vie étoit la ruine de la Religion Proteſtante & que ſa mort au contraire en feroit la ſûreté.* Lorſqu'on vint à parler de *Babington*, elle nia conſtamment avoir jamais eu connoiſſance de ſon complot. Elle ajoura qu'elle en laiſſoit la vengeance à Dieu ; mais elle s'informa de la deſtinée de *Nave* & de *Curle*, demanda ſi ce n'étoit pas une choſe inouïe que de ſuborner les Domeſtiques

ques de quelcun, pour les faire ſervir enſuite de témoins contre lui.

Lorſque les Comtes l'eurent quittée, elle ordonna qu'on lui ſervît le ſoupé plutôt qu'à l'ordinaire, pour finir ſes affaires avec plus de liberté. Lorſqu'il fût ſervi, elle mangea, ainſi qu'elle avoit accoûtumé de faire, avec beaucoup de ſobriété & de retenue; & s'appercevant pendant ſon repas des larmes & de la douleur de ſes Domeſtiques, elle les exhorta à ſe réjouïr de ce qu'elle étoit ſur le point de quitter une vie pleine de miſères. A la fin du ſoupé, elle but à la ſanté de tous ſes Domeſtiques, qui lui firent raiſon à génoux & ſelon leur rang, mêlant des torrens de larmes avec leur boiſſon. Ils lui demandèrent pardon de la négligence avec laquelle ils pouvoient l'avoir ſervie; & elle les pria à ſon tour de la pardonner, ſi elle n'avoit pas rempli ſon devoir à leur égard. Après le repas, elle examina ſon Teſtament, lut l'Inventaire de ſes Joiaux & de ſes biens, & écrivit à côté de châque Article le nom de celui à qui elle les laiſſoit. Elle diſtribua à quelques uns, de ſa propre main, l'argent qui lui reſtoit encore. Elle écrivit à ſon Confeſſeur aux prières duquel elle ſe recommanda, au Roi de *France* & au Duc de *Guiſe* qu'elle pria d'avoir ſoin de ſes Domeſtiques. Elle ſe coucha à ſon heure ordinaire, ne dormit que trois ou quatre heures, ſe leva l'abord, & emploia le reſte de la nuit à ſes Dévotions.

Manière heroïque avec laquelle elle s'y prépare, & la reçoit.

Le 28. de Fevrier 1587. fut le jour fatal que ſa mort rendit à jamais mémorable; elle s'y prépara dès le matin, & ſe revêtit de ſes plus beaux habits. Elle fit aſſembler ſes Domeſtiques en ſa préſence, ſe fit lire ſon Teſtament, & les pria, puiſque ſes biens ne s'étendoient pas plus loin, de prendre en bonne part les petits Legs qu'elle leur faiſoit. Elle ſe renferma enſuite dans ſon Cabinet, où elle reſta en prières juſques à ce que le *Sherif* de la Province la vînt avertir qu'il étoit temps de partir. Elle ſortit avec une Majeſté vraîment roiale, la tête couverte d'un voile blanc qui lui venoit juſques aux pieds, ſon Chapellet pendant à ſa ceinture & un Crucifix d'ivoire à la main. Les Comtes & quelques autres Perſonnes de diſtinction lui allèrent au devant juſques ſur ſa Gallerie; & là *Melvin*, à génoux & fondant en larmes, déplora ſon malheur, d'être obligé de porter en *Ecoſſe* la triſte nouvelle de la mort de ſa Maitreſſe. *Ne t'afflige point*, lui dit *Marie* en le conſolant *Tu verras bientôt* Marie Stuart *délivrée de toutes ſes peines. Dis ſeulement à mon Fils & à mes Sujets, que je meurs fidelle à ma Religion, à* l'Ecoſſe & *à la* France. *Dieu pardonne ceux qui ont ſoupiré après mon ſang, comme le Cerf après les ruiſſeaux. O Dieu, qui es la Vérité même & qui connois parfaitement les plus ſecrets réplis de mon cœur; tu ſais avec quelle ardeur j'ai ſouhaité que les Roiaumes* d'Angleterre & d'Ecoſſe *fuſſent réunis en*

un ſeul ! ..... Melvin, *embraſſe mon Fils. Aſſûre-le que je n'ai rien fait de honteux ni de préjudiciable à l'*Ecoſſe. *Conſeille-lui de vivre en bonne amitié avec la Reine d'*Angleterre, *& ſois lui fidelle.* Ses yeux s'ouvrant alors à un torrent de larmes, elle dit pluſieurs fois Adieu à *Melvin* qui ne pleuroit pas moins; & ſe tournant vers les Comtes, elle les pria *de traiter civilement ſes Domeſtiques, de les laiſſer jouir des Legs qu'elle leur avoit donnez, de leur permettre de reſter auprès d'elle juſques à ſa mort, & de les renvoier dans leur Patrie munis de bons Paſſeports.* On lui accorda ſans difficulté la préinière de ces demandes; mais il faiſoit de la peine au Comte de *Kent*, qui vouloit prévenir toute ſuperſtition, de permettre à ſes Domeſtiques d'être auprès d'elle juſques à ſa mort. Mais *Marie* lui dit de ne rien craindre. *Ces pauvres malheureux ſouhaitent ardemment de me dire leur dernier Adieu. Je ſuis aſſûrée que la Reine ma Sœur ne me refuſeroit pas une ſi petite faveur. Du moins permettez, par reſpect pour mon Sexe, que mes Femmes m'accompagnent. Souvenez-vous d'ailleurs que c'eſt la plus proche parente de votre Maitreſſe, qui deſcend de* Henri VII. *ſon Ayeul, & qui eſt Reine Douairiere de* France, *& Reine couronnée d'*Ecoſſe *qui vous demande cette grace.* Après qu'elle eut dit ces paroles & ſe fut tournée pour continuer ſon chemin, on lui permit de ſe faire accompagner des Domeſtiques qu'elle nommeroit. Elle choiſit *Melvin*

qui même lui porta la queuë, *Burgoin* ſon Médécin, ſon Apothiquaire, ſon Chirurgien, deux Démoiſelles, & quelques autres perſonnes. Ils marchoient avant les Comtes & les *Sherifs* qui conduiſirent la Reine ſur l'Echaffaut dreſſé à l'extrêmité d'une Sale. Il y avoit un Fauteuil, un Carreau, un billot; & tout étoit tendu de noir. Dès qu'elle fût aſſiſe & qu'on eût ordonné de faire ſilence, *Beal* lut la Commiſſion. Après cette lecture, le Dr. *Fleetwood*, Doïen de *Peterborough*, lui remit devant les yeux ſa vie paſſée, les miſères du ſiècle préſent, le bonheur ou les peines du Monde à venir, & l'exhorta d'une manière très-pathetique à ſe repentir & à mettre en JESUS-CHRIST toute ſa confiance. Elle répondit *que c'étoit-là la Religion, dans laquelle elle étoit née, avoit été nourrie, & vouloit mourir. Je vous remercie*, ajouta-t-elle, en s'adreſſant aux Comtes préſens qui lui avoient offert de faire des prières pour elle, & *vous prie de vous diſpenſer d'unir les vôtres aux miennes; puisqu'étant comme nous ſommes d'une communion différente, je ne pourrois prier avec vous ſans péché.* On ordonna pourtant au Doïen de lire les Prières Eccléſiaſtiques, & tandisque les Aſſiſtans s'uniſſoient à lui, *Marie* ſe mit à genoux, & récita en *Latin*, avec ſes Domeſtiques, une partie de l'Office de la Vierge. Le Doïen n'eut pas plutôt fini, qu'elle recommanda en *Anglois* à la protection de Dieu l'Egliſe, ſon Fils & *Eli-*

Eliſabeth. Elle pria cet Etre infiniment bon de détourner de deſſus cette Iſle les fleaux de ſon indignation, & déclara qu'elle n'eſperoit le ſalut que par la médiation de JESUS-CHRIST. Elle éleva alors le Crucifix, pria tous les Saints d'interceder pour elle, pardonna tous ſes ennemis, baiſa le Crucifix, fit le ſigne de la Croix en prononçant cette Prière : *En mémoire de ce que tes bras*, ô JESUS-CHRIST, *furent étendus ſur l'arbre de la Croix, embraſſe-moi maintenant des bras de ta miſéricorde, & me pardonne mes péchez.* Le Bourreau lui demanda enſuite pardon, qu'elle lui accorda gracieuſement. Elle ſe hâtoit de ſe deshabiller, lorsque ſes Femmes, qui lui aidoient à ôter quelques-uns de ſes vêtemens, remplirent tout-à-coup l'air de leurs cris & de leurs lamentations. Elle les baiſa, leur donna ſa bénédiction avec un ſigne de croix, & les exhorta, d'un viſage content, à mettre fin à leur douleur, puisqu'on alloit mettre fin à ſes peines. Elle ſe tourna enſuite vers ſes autres Domeſtiques qui pleuroient auſſi, les bénit de même, & leur dit Adieu en leur ſoûriant. Elle ſe couvrit alors le viſage d'un linge, mit ſa tête ſur le billot & repeta ces paroles du Pſalmiſte : *In te, Domine, ſperavi ; ne confundar in æternum.* Etendant enfin ſon corps, elle prononça ſouvent cette prière, *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum;* & le Bourreau lui fit ſauter la tête en deux coups. Le Doïen de *Peterborough*

s'écria d'abord, *Ainſi périſſent les Ennemis de la Reine* ELISABETH ; & le Comte de *Kent* répondit *Amen*. Le corps de cette Princeſſe fut enſuite enterré avec une pompe Roïale dans l'Egliſe Cathédrale de *Peterborough*. Mort Héroïque ſans contredit ; & digne, quant au courage, à la fermeté, à la magnanimité avec lesquelles elle fut ſouferte, du haut rang & de l'innocence de la Reine qui la ſouffrit, quoiqu'elle mourût dans le ſein de l'Egliſe *Romaine*.

J'eſpère que le Lecteur me pardonnera d'inſerer ici ce qu'en dit un excellent Auteur en parlant quelque part du Château de *Fotheringay*. „ Quant au desaſtre „ qui y arriva à une grande Princeſſe, „ qu'il n'en ſoit jamais fait la moindre „ mention ; qu'il ſoit enſeveli, s'il ſe peut, „ dans un éternel oubli ; ſinon, qu'il le „ ſoit au moins dans un éternel ſilence. „ Mais il y a ſous les meilleurs Princes, „ des Miniſtres qui ſavent, lorsqu'ils „ ſont une fois revêtus de l'autorité, ca„ cher leurs deſſeins particuliers ſous de „ belles apparences, & ſous les ſpécieux „ prétextes de conſcience & de Religion. „ On ne peut pas nier non plus, que les „ meilleurs Princes ne ſoient quelque„ fois engagez malgré eux, comme les „ meilleurs Pilotes le ſont par la tempê„ te, à faire certaines choſes, dont ils „ voudroient de tout leur cœur pouvoir „ ſe diſpenſer.

Diſſimulation extrême & La nouvelle de l'exécution de la Reine d'*Ecoſſe* remplit *Eliſabeth* d'indignation.

tion. Elle parut interdite; la parole lui manqua; une douleur inexprimable ſembla lui ôter tout ſentiment & toute connoiſſance. Elle prit le deuil, ſe livra toute entière à l'affliction, reprit aigrement & bannit de ſa préſence ſes Conſeillers qui tâchoient de la conſoler. Elle fit citer *Daviſon* dans la Chambre étoilée, écrivit au Roi d'*Ecoſſe* auſſitôt que ſa prétendue douleur le lui put permettre, desavoua cette exécution, proteſta de n'en avoir rien ſû que lorsque le coup avoit été fait, & témoigna un vif reſſentiment contre les Auteurs d'un tel attentat. Il n'eſt pas aiſé de décider ſi ſon plus grand embarras venoit de la mort de la Reine d'*Ecoſſe*, ou de la crainte qu'elle avoit que toutes les Puiſſances de l'*Europe* ne s'uniſſent pour vanger l'affront ſanglant, fait à toutes les Têtes couronnées en la perſonne de cette malheureuſe Princeſſe. Et dans le fonds, ſi *Jaques*, Roi d'*Ecoſſe*, avoit eu pour ſa Mère la tendreſſe & l'attachement d'un bon Fils; il n'auroit pas laiſſé ſans doute ſa mort impunie. Peut-être la Reine apprehendoit-elle qu'il ne s'unît avec la *France* pour la venger; mais il étoit d'un naturel trop pacifique pour entrer dans les meſures des Ennemis d'*Eliſabeth*. Il ne fut pas difficile de l'appaiſer par l'eſpérance de ſucceder à la Reine meurtrière de ſa propre Mère; & ſe croiant d'ailleurs mieux affermi ſur le trône d'*Ecoſſe*, qui ne lui étoit pas dû du vivant de *Marie*, il ſacrifia bientôt ſa douleur à ſes intérêts.

& douleur affectée d'*Eliſabeth* lorsqu'elle aprend la mort de *Marie*.

Pour perſuader mieux au Public qu'elle étoit innocente de cette mort & qu'elle l'avoit entiérement ignorée; *Eliſabeth* fit comparoître *Daviſon* dans la Chambre étoilée; & le Procureur Général *Popham* l'y accuſa de mépris envers ſa Majeſté, pour avoir trahi la confiance qu'elle avoit eu en lui & manqué aux devoirs de ſa Charge. On lui objectoit qu'après que la Reine, qui, ſoit par ſa clémence naturelle, ſoit pour des raiſons connues à elle ſeule & impénétrables à tout autre, ne vouloit pas la mort de *Marie* quoique condamnée, lui avoit recommandé le ſecret & la fidélité touchant la Commiſſion, à laquelle elle lui avoit ordonné de faire mettre le Grand-Seau, uniquement pour prévenir certains dangers; on lui objectoit, dis-je, qu'il étoit inexcuſable d'avoir violé ſon ſerment de fidélité, manqué à ſon devoir, & malgré les défenſes expreſſes de la Reine, communiqué au Conſeil privé & fait exécuter la Commiſſion dont il s'agiſſoit, ſans en avoir donné la moindre connoiſſance à cette Princeſſe.

Apologie de *Daviſon.*

Daviſon répondit avec une modeſtie, une modération & une fermeté extraordinaire, qu'en ſe réconnoiſſant coupable des crimes dont on le chargeoit, il ruineroit ſa réputation qui lui étoit plus chère que la vie: & qu'en entrant pour ſe défendre en conteſtation avec ſa Souveraine, il ſe trouveroit réduit à la néceſſité de faire ce qui étoit indigne d'un Sujet, d'un Domeſtique fidelle, d'un digne

Mi-

Miniſtre d'Etat: Qu'il ne lui reſtoit donc d'autre parti à prendre, que de proteſter devant Dieu & ſes Juges qu'il n'avoit failli qu'involontairement & par ignorance; & qu'il avoit cru fermement n'agir que conformément à la volonté de la Reine: Qu'il auroit enfin un regret extrême & ſe ſoumettroit volontiers à la cenſure des Commiſſaires, s'il avoit failli de propos délibéré ou par négligence. Cependant l'affaire fut menagée de maniére que, quoique *Daviſon* fût déchargé quant à ſon mépris ſuppoſé de la Reine, & loué même beaucoup par pluſieurs de ſes Juges; on le condamna pourtant à une Amende de dix mille Livres ſterling, & à reſter en priſon autant de temps qu'*Eliſabeth* trouveroit à propos. Il eſt conſtant qu'on traita ce Miniſtre avec beaucoup de rigueur & d'injuſtice. On en ſera mieux convaincu, lorsqu'on aura jetté les yeux ſur ſon Apologie qu'il écrivit lui-même à *Walſingham* & que je vais inſerer ici toute entiére, parce qu'elle ſert de clef à la conduite d'*Eliſabeth* pendant tout le cours de cette affaire.

„ Lors du départ des Ambaſſadeurs de „ *France* & d'*Ecoſſe*, la Reine m'ordon„ na de ſon propre mouvement, de lui „ préſenter l'ordre dreſſé pour l'exécu„ tion de la Reine *Marie*. Je le lui remis „ entre les mains, & l'aiant volontiers „ ſigné de ſa propre main, elle m'ordon„ na d'y appliquer le Grand-Seau. Elle „ ajouta, d'un air badin, *que j'allaſſe* „ *le montrer à* Walſingham *qui eſt déjà*

„ *malade*, me dit-elle, & *qui mourra*
„ *sans doute de douleur dès qu'il le verra.*
„ Elle déclara encore qu'elle avoit diffe-
„ ré cette affaire uniquement pour ne pas
„ donner lieu de croire qu'elle avoit été
„ portée à cette extrêmité par un esprit
„ de Tyrannie ou de haine; mais qu'elle
„ avoit toujours bien connu la nécessité
„ d'y venir enfin. Elle blâma ensuite les
„ Chevaliers *Powlet* & *Drewry* de ne lui
„ avoir pas épargné cet embarras, &
„ souhaita que *Walsingham* les sondât là-
„ dessus.

„ Le jour d'après que le Grand-Seau
„ fut mis à son Ecrit, elle me fit défen-
„ dre par *Killegrew* de l'y mettre; & lors-
„ que je lui fis voir ce que j'avois fait,
„ elle me reprocha ma diligence, & me
„ dit qu'on auroit pu, au jugement de
„ quelques personnes éclairées & pru-
„ dentes, trouver d'autres expédiens. Je
„ lui répondis que les moiens les plus
„ justes étoient aussi les meilleurs. Mais
„ de crainte qu'elle ne rejettât sur moi
„ tout le blâme de cette exécution,
„ comme elle avoit déjà fait celui de la
„ mort du Duc de *Norfolk* sur Mylord
„ *Burghley*; je découvris l'affaire au
„ Chevalier *Hatton*, & lui protestai que
„ je ne voulois pas m'engager plus avant
„ dans une affaire si délicate. *Hatton* en
„ informa d'abord le Grand-Trésorier;
„ & celui-ci les autres Membres du Con-
„ seil privé, qui résolurent tous de dépê-
„ cher cette exécution, en prirent le
„ blâme sur eux, & envoièrent *Beal*

avec

„ avec la Commiſſion & les Lettres né-
„ ceſſaires aux Seigneurs qu'ils chargè-
„ rent de voir décapiter *Marie*. Le troi-
„ ſième jour d'après m'appercevant que
„ la Reine avoit été jettée dans l'irréſo-
„ lution par un ſonge qu'elle rapporta
„ avoir eu au ſujet de la Reine d'*Ecoſſe*;
„ je lui demandai ſi elle avoit changé
„ d'avis. *Non*, dit-elle; *mais peut-être*
„ *auroit-on pu penſer à quelque autre ex-*
„ *pédient*. Elle s'informa de plus ſi
„ *Powlet* avoit encore donné de répon-
„ ſe. Je lui montrai alors la Lettre de
„ ce Chevalier, dans laquelle il refuſoit
„ tout court de ſe charger de l'exécu-
„ tion, parceque c'étoit une choſe éga-
„ lement honteuſe & injuſte. Elle ſe
„ mit fort en colère, ſe plaignit de lui
„ & des autres perſonnes entrées dans
„ l'Aſſociation, & les accuſa de parjure,
„ d'avoir beaucoup promis pour la ſûre-
„ té de leur Souveraine, & de ne tenir
„ pourtant rien. *Il y a néanmoins*, dit-
„ elle, *un grand nombre de gens parmi*
„ *eux qui ne feroient pas difficulté d'en*
„ *faire autant, ſi l'affaire les regardoit*
„ *eux-mêmes*. Je lui rémontrai l'infamie
„ & l'injuſtice d'un pareil attentat, &
„ les dangers auxquels elle vouloit expo-
„ ſer *Powlet* & *Drewry*; puiſque, ſi elle
„ l'avouoit après qu'il ſeroit commis, les
„ périls & la honte en retomberoient ſur
„ elle; ſans compter qu'elle ne manque-
„ roit pas de s'attirer par-là la réputation
„ d'injuſte; & que ſi elle le desavouoit,
„ elle ruineroit pour jamais deux Hom-

„ mes de mérite & leur Postérité. Pour
„ conclusion, le même jour que la Rei-
„ ne d'*Ecosse* mourut, celle d'*Angleterre*
„ me gronda de ce que la Sentence n'a-
„ voit pas encore été exécutée.

Cette Apologie de *Davison* met toute cette Intrigue dans un si grand jour, qu'il n'est pas besoin de l'accompagner d'aucun Commentaire. *Elisabeth* vouloit se délivrer de la Reine d'*Ecosse*; mais elle ne vouloit pas que le monde fût qu'elle y avoit contribué. Si *Powlet* & *Drewry* lui avoient ôté la vie par le poison & par quelqu'autre moien violent; leur Maitresse en auroit été très-satisfaite, & les auroit peut-être fait pendre pour leur récompense, & pour sauver sa reputation; justifiant en leur personne la vérité de ce vieux Proverbe, *On aime la Trahison, mais on hait les Traitres.* Lorsqu'elle vit que ses Sujets avoient trop de prudence & trop de probité pour risquer la corde & commettre une injustice pour lui plaire; elle consentit enfin à l'exécution, en signa l'ordre, & le confia à *Davison* pour y faire mettre le Grand-Seau. Or il paroît avec évidence, qu'elle souhaitoit qu'il fût exécuté; puisque le jour qu'il le fut, sans sa participation à la vérité; elle reprimenda *Davison* de ce que la chose n'étoit pas encore faite. Ainsi la crainte de se perdre de réputation avoit plus de part à sa douleur que la mort de sa Rivale; & c'est à cette crainte qu'elle immola *Davison*, qu'elle lui fit faire son Procès à tou-

toute rigueur, le fit condamner à une groſſe Amende, & le retint encore long-temps dans une triſte priſon. On ne peut excuſer en aucune maniére la conduite d'*Eliſabeth* dans cette étrange procedure. Tout ce qui ſe peut penſer pour diminuer ſon crime, eſt qu'après avoir ruiné ſans raiſon ſon Miniſtre d'Etat, elle le ſoulagea enſuite dans ſa miſére & dans ſa pauvreté; ainſi que l'ont écrit les Hiſtoriens.

Voilà tout ce que nous avions à dire touchant la mort de la Reine d'*Ecoſſe* à la gloire de cette Princeſſe & à la honte éternelle de ſa Rivale; puisque, ſi la mort de *Marie* étoit abſolument néceſſaire pour la ſûreté d'*Eliſabeth* & de ſes Etats; il falloit du moins obſerver contre elle les formalitez ordinaires de la Juſtice, la condamner ſur de véritables raiſons, ſans lui imputer des crimes mal prouvez, & ne desavouer pas enſuite ſa mort après l'avoir ordonnée.

La violente perſécution, excitée contre ceux qui s'oppoſoient à la Diſciplinetion violente contre les *Non-Conformiſtes*. & Hiérarchie Eccléſiaſtique, ne fait guères plus d'honneur au Regne d'*Eliſabeth* que la fin tragique de *Marie*. Mais j'ai la charité de croire qu'on la doit plutôt imputer aux Evêques qu'à la Reine même*. Ils ont perſécuté, lorsqu'ils en ont

Perſécu-

* Il ne faut pas attribuer ſi fort cette perſécution au Clergé, qu'on n'en attribue rien à *Eliſabeth*, qui avoit pour les *Non-Conformiſtes* une haine extrême.

ont eu le pouvoir, ceux qui s'opposent à leur domination temporelle, avec autant de fureur que *Bonner* lui-même persécuta les Protestans sous le Regne de *Marie*. *Bonner* même & les Persécuteurs Catholiques *Romains* eurent cet avantage sur eux, qu'ils s'efforcèrent de convaincre d'erreur, par l'Ecriture, les Martyrs qu'ils envoioient au supplice; quoiqu'il faille en même temps avouer qu'ils en tordoient le sens pour justifier leurs Idolatries. Mais ceux-ci au contraire, après avoir échappé eux-mêmes avec tant de peine au feu & aux plus terribles tourmens, firent voir une conduite plus criminelle, quoiqu'imbus de meilleurs principes, puisqu'ils mépriſoient, railloient & condamnoient leurs Adversaires sans faire aucune démarche pour les convaincre. Ils abusèrent en un mot, contre ceux qui s'opposoient à leur discipline, de l'autorité dont *Elisabeth* les laissa dépositaires, avec autant de tyrannie que les Catholiques *Romains* eussent jamais abusé de la leur contre les Saints que *Marie* punit du dernier supplice.

Mort de trois *Non-Conformistes*, dont la Reine se repent.

Trois de ces *Non-Conformistes*, gens d'honneur & bien intentionnez, car je crois que c'étoit-là leur Caractère, souffrirent la mort pour cause de Religion, quoiqu'ils n'eussent d'autres opinions que celles qu'ont tous les *Non-Conformistes* Protestans de nos jours, & qu'on ne les chargeât d'aucun autre crime. On ne les brûla pas à la vérité, mais, à la soli-

licitation d'un Clergé furieux, on les pendit à *Tyburn*. Quoique ce fût ſous le Regne & par les ordres d'*Eliſabeth*, je n'imputerai pas cette ſeverité à cette Princeſſe; puisque les Eccléſiaſtiques ne manquent pas de moiens de faire ſervir le bras ſeculier à leur ambition particulière; & que les Annales de ce Regne prennent ſoin de diſculper la Reine de cette exécution. Elle prenoit l'air dans *Hyde park*, du côté de *Tyburn*, le jour d'après que moururent *Barrow*, *Greenwood* & *Parry*. *Voilà*, lui dit le Dr. *Reynolds*, qui étoit alors avec elle dans ſon Carroſſe, *le lieu où furent exécutez les trois Non-Conformiſtes*. La Reine lui demanda, *s'il les avoit vu mourir*. Lorsqu'il eût répondu *qu'oui*. *Quelle fin firent-ils*, ajouta-t-elle? *Une fin très-Chrétienne & très-édifiante*, répondit *Reynolds*. *Ils firent avec beaucoup de dévotion une profeſſion orthodoxe de leur Foi; & prièrent avec une ferveur égale pour votre Majeſté. Malheureuſe que je ſuis*, répliqua la Reine, émue par ce diſcours & tranſportée de colère, *n'aurai-je jamais perſonne qui me diſe la vérité que lorsqu'il eſt trop tard*? Elle ſe fit auſſitôt reconduire à ſon Palais, s'enferma dans ſon Cabinet témoignant un regret extrême de ce qui étoit arrivé, & arrêta le cours de la perſécution violente du Clergé; de ſorte que, pendant le reſte de ſon Regne, perſonne ne fut plus mis à mort pour ſa Religion. Ce trait nous prouve qu'on faiſoit à la Reine des portraits

traits des *Non-Conformiſtes* tout-à-fait différens de ce qu'ils étoient réellement; les Eccléſiaſtiques, ſemblables en quelque manière en cela aux anciens Perſécuteurs Paiens, ne manquant jamais de couvrir, pour ainſi dire, de peaux de bêtes ceux que leur haine veut expoſer à la rage des Princes trop crédules.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de dire, avant que de finir l'Hiſtoire d'*Eliſabeth*, un mot de la chûte du Comte d'*Eſſex*. C'eſt celui de tous ſes Sujets, que la Reine ait le plus tendrement aimé. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi aucun d'eux n'eut tant d'ennemis, & tant d'envieux à combatre. Il avoit des manières ouvertes & un naturel peut-être trop franc. Plus récommandable par ſon amour pour la Vérité, par ſa fidélité envers ſa Souveraine, par ſon attachement à la Religion Proteſtante, que par ſa prudence & ſa politique; il donna d'autant plus facilement priſe ſur lui à ceux qui cherchoient l'occaſion de le perdre. Leurs complots étoient ſi bien menagez & accommodez au naturel libre du Comte, qu'ils réuſſirent enfin à l'arrâcher aux bras de ſa Souveraine & à l'amour du Peuple par une mort violente; & c'eſt une choſe des plus étonnantes qu'après avoir placé leurs affections dans le même ſujet, le Prince & ſon Peuple devinrent pourtant Spectateurs ſi tranquilles de ſon ſupplice. Mais ſi Dieu donna dans ſa mort un exemple éclatant de la foibleſſe du bras de la chair;

chair ; il en donna dans la ſuite un autre de ſon pouvoir & de ſa Juſtice, dans le compte ſevère qu'il fit rendre de cette même mort aux plus coupables de ceux qui y avoient trempé. Après que le coup fatal eût été donné, *Eliſabeth* tomba dans une mélancholie qui la coucha bientôt dans le tombeau ; ſi d'un côté la multitude des larmes qu'elle verſa pour *Eſſex* furent des preuves de ſon repentir, & ſon repentir une eſpèce de punition de ſa foibleſſe ; d'un autre côté ſes Sujets virent d'un œil ſec les larmes & la mort d'une Princeſſe qui avoit eu la foibleſſe de conſentir au ſupplice de leur Favori commun. Car au reſte, elle dût plus à la mauvaiſe conduite de ſes Succeſſeurs le grand nom qu'elle eut après ſa mort, qu'à l'avantage d'emporter dans le tombeau l'eſtime & les regrets de ſes Peuples.

Dans les momens critiques où l'affection de la Reine pour *Eſſex* étoit dans ſa plus grande force, il l'avoit importunée de lui donner quelque gage qui l'aſſurât que pendant ſon abſence, ſes ennemis, dont il avoit un grand nombre à la Cour, ne réuſſiroient jamais à lui ravir l'eſtime & les bonnes graces de ſa Maitreſſe. Elle lui accorda une bague ; accompagnant ce don de pluſieurs ſermens par leſquels elle s'engageoit de le tirer, dès qu'elle la verroit, de tous les dangers auxquels ſa mauvaiſe conduite, ſa colère, ou la malice de ſes ennemis pourroient l'expoſer à l'avenir. Dès qu'il fut

fut renfermé à *la Tour*, il chargea la Comteſſe de *Nottingham* de préſenter cette bague à la Reine; & le Chevalier *Robert Cécil* l'empêcha de s'aquitter de ſa Commiſſion. *Eliſabeth* ſe crut mépriſée d'*Eſſex*; eſpèce de crime qui lui étoit plus odieux & qu'elle pardonnoit moins facilement, que celui de Lezé-Majeſté même. D'ailleurs, le Comte s'étoit emporté juſques à dire, ou du moins ſes ennemis raportèrent qu'il avoit dit, *que la Reine radotoit, & qu'elle avoit un eſprit plus courbé que ſon corps*; blaſphême contre cette beauté divine dont les Courtiſans, Idolatres des Princes, lui perſuadoient qu'elle étoit douée. Les envieux du Favori prirent avantage de ſon malheur, de ſon imprudence, & de la foibleſſe où la jalouſie & l'âge avoient réduit *Eliſabeth*, pour la faire conſentir à lui faire couper la tête avant que la prudence, l'amour, ou la pitié euſſent le loiſir de calmer ſon reſſentiment, & de lui dire *que la bague, quoiqu'envoiée par* Eſſex, *ne lui avoit pas été rendue, & que ſes ennemis pouvoient lui avoir fait un faux rapport*. A ſon lit de mort, la Comteſſe de *Nottingham*, témoin de la vive douleur que cauſoient journellement à la Reine la mort & le tendre ſouvenir d'*Eſſex*, & touchée d'avoir été le principal inſtrument de ſa perte, ne peut mourir en repos ſans avoir tout découvert, & demandé avec larmes pardon à Dieu & à la Reine. Elle ne ſe laiſſa pas ſeulement

Cauſes de la mort du Comte d'*Eſſex*.

La Reine donne des marques indiſcretes de ſa douleur.

ment aller aux tranſports d'une douleur & d'un courroux extraordinaire ; mais refuſant de pardonner la Dame agoniſante qui venoit de lui faire cette découverte, elle la ſecoua rudement dans ſon lit, en lui ſouhaitant *que la malédiction de Dieu & la ſienne tombaſſent à jamais ſur elle* ; & l'envoia ainſi accablée de pluſieurs autres imprécations à un Tribunal ſupérieur. On découvrit bientôt que la foibleſſe de la Reine la jetteroit dans le tombeau. Sa mort fut prévenue des vœux de pluſieurs perſonnes, qui ne devoient pas raiſonnablement attendre le pardon d'une faute qu'elle ne ſe pardonnoit pas à elle-même, puiſqu'elle s'en punit en fermant toujours l'oreille à tout ce qui pouvoit l'en conſoler & la lui faire oublier. Toutes les fois qu'elle ſignoit quelque Grace, elle ne manquoit pas de reprocher à ceux qui la lui demandoient, la mort anticipée du vaillant *Eſſex*, que tous les efforts du monde, encore moins un repentir après coup & une dureté contraire à la charité & hors de ſaiſon ne pouvoient pas reparer, par rapport à la perte que fit en lui la Nation.

Après la mort d'*Eſſex* le Gouvernement du Roiaume tomba entre les mains du Chevalier *Robert Cecil*, réputé le plus grand Homme d'Etat qu'eût alors l'*Angleterre*. Délivré de toute ſorte de Rivaux, il prit la liberté de repréſenter à la Reine, *Qu'un trop grand nombre d'années s'étoit écoulé depuis qu'elle refuſoit de ſe nommer un Succeſſeur que ce refus n'avoit*

*voit déjà que trop exposé le repos de ses Peuples; qu'il ne lui restoit qu'à delivrer la Nation d'une Guerre civile en déclarant le Roi d'*Ecosse *pour son Héritier présomptif; qu'outre le droit immédiat de ce Prince à la Couronne, il se trouvoit le mieux en état de faire avorter les espérances des Prétendans, qui n'étoient pas alors en petit nombre, & qu'elle avoit encouragez ou par indulgence ou par politique; artifice dangereux à son Peuple & qui pourroit causer alors sa ruine entiére, si on n'y remedioit au plutôt. Cecil* ne fut pas le seul à lui réiterer ces remontrances, qui lui étoient aussi terribles dans sa vieillesse, qu'elles lui avoient été desagréables dans son jeune âge. En général, tous les Seigneurs de la Cour les lui firent à leur tour. Depuis la mort d'*Essex*, il n'y eut point dans le Roiaume de Faction assez puissante pour délivrer aucun de ceux qui y eurent part, de la vengeance qu'on travailloit à en tirer; ainsi que l'éprouvèrent dans le Regne suivant *Cobham*, *Gray* & *Raleigh*. La Reine perdant son autorité avec son Favori, avoit enseveli sa puissance avec son affection; elle avoit, pour ainsi dire, commencé à s'ensevelir elle-même dans le tombeau d'*Essex*.

HISTOIRE

Secrette & Véritable

du Roi

JAQUES I.

JAQUES VI. *Roi d'*Ecoſſe *hérita du Roiaume d'*Angleterre *comme Deſcendant de* Marguerite, *Fille ainée du Roi* Henri VII. *Il étoit Fils de* Marie *décapitée ſous* Eliſabeth, *dont le Père étoit né du Mariage de* Jaques IV. *Roi d'*Ecoſſe *avec ladite* Marguerite.

Abrégé de l'Hiſtoire générale de *Jaques I.* d'*Angleterre* & VI. d'*Ecoſſe*, vingt-quatrieme Roi depuis la Conquête.

Jaques *prémier Roi d'*Angleterre *de ce nom devoit le jour au Lord* Darley, *Fils du Comte de* Lenox *deſcendu de* Robert Stuart, *Succeſſeur immédiat de* David Bruce *Roi d'*Ecoſſe. *C'eſt le même Epoux de* Marie, *dont nous avons raporté les malheurs & la fin tragique dans le Regne précedent.*

*Par l'avenement de ce Prince à la Couronne d'*Angleterre, *furent enfin réunies, ſous un même Chef, deux Nations qu'une émulation continuelle avoit diviſées pendant tant de ſiècles; & les Monarques* Anglois *ont depuis pris le titre de Rois de la* Grande Brétagne. Jaques, *ainſi que l'avoit ſagement prévu* Henri VII. *ſon Ai-*

Aieul, choisit la plus grande des Villes, qui fussent sous sa Domination, pour y fixer sa residence, & fit de Londres *la Capitale des Roiaumes d'*Angleterre, *d'*Ecosse *& d'*Irlande.

Jaques *n'avoit pas resté deux ans en* Angleterre *qu'on trama deux conspirations contre sa vie, dont il échappa heureusement. L'une & l'autre furent l'ouvrage des Catholiques* Romains. *Celle des Poudres en particulier, par laquelle on prétendoit détruire du même coup l'Eglise & l'Etat, en faisant sauter en l'air le Roi, les Princes & tout le Parlement, n'est ignorée de personne & ne sera jamais ensevelie dans l'oubli.*

*Ce Roi fit la paix avec l'*Espagne, *& pour quelque argent* *, *il rendit aux* ETATS GENERAUX la Brille, Flessingue, *& les autres Places hypothequées sous la Reine* Elisabeth. *Il créa aussi une nouvelle espece de Chevaliers sous le titre de* Baronets, *qu'il rendit Héréditaire & le plus honorable après celui de* Baron.

Sous ce Regne, le Lord Bacon, *récommandable par son savoir & ses grands talens, tomba, du haut poste de Grand Chancelier dans une pauvreté peu differente de la mendicité, & le savant Chevalier* Walter Raleigh, *homme qu'avoient distingué sous le Regne précedent ses emplois & ses services, perdit la tête sur un Echa-*

* Il ne montoit pas au quart de ce qui lui étoit dû.

chafaut à la ſollicitation de Dom Diego Sarmiente *Comte de* Gondemar, *Ambaſſadeur d'*Eſpagne. Jaques *aquit la réputation de ſavant, il compoſa même pluſieurs Ouvrages, mais il n'étoit rien moins que martial. Il avoit pris pour déviſe* Heureux les Pacifiques; *& ſon excès d'amour pour la paix le fit tomber dans de grandes fautes. Car ſa Fille* Eliſabeth, *aiant épouſé* Fréderic *Electeur Palatin du Rhin, élu enſuite Roi de* Bohème *couronné à* Prague *avec ſon Epouſe, ne put jamais obtenir le moindre ſecours de ſon Père; & l'Empereur* Ferdinand *ſon Rival le dépouilla, non ſeulement de ſon nouveau Roiaume, mais encore de ſes Etats Héréditaires.*

Après un Regne de 22. ans & trois jours, ce Prince mourut à Théobalds *dans la cinquante-neuviême année de ſon âge; & ſon corps fut inhumé à* Weſtminſter. *Il eut cinq Enfans:* Henri, *ſon Fils ainé, qu'une mort prématurée enleva, pendant la vie de ſon Père, à la tendreſſe du Peuple dont il étoit le favori,* Charles *ſon Succeſſeur immediat,* Eliſabeth *dont nous venons de parler,* Marie & Sophie *qui moururent dans leur enfance.*

Son Hiſtoire ſecrette.

NOUS voici enfin venus à une nouvelle race de Rois. Les *Plantagenets* & les *Tewdors* quittent la ſcène pour faire place aux *Stuarts*; & en parcourant brievement le Regne de *Jaques*, nous trouverons que celui-ci ne dément pas l'odieux caractère des autres Princes de ſon ſang qui lui ont ſuccedé. Des froids cli-

climats du Nord venu ſous une Zone plus temperée, & ſemblable au Serpent qui perça le ſein de l'Homme qui l'avoit réchauffé, il commença bien-tôt à inquieter la Nation qui avoit toujours montré un fort attachement pour lui. Son Regne ne fut qu'une ſuite continuelle de complots, dont le renverſement de la Conſtitution *Angloiſe* étoit l'unique but. Il ne ceſſa jamais de travailler à établir le Pouvoir arbitraire; & par des profuſions extraordinaires envers ſes miſérables Compatriotes, il s'efforça de rendre l'*Angleterre* auſſi pauvre que le Roiaume qu'il avoit quité. Avant que de commencer l'Hiſtoire de ce Prince, je vais donner ſon Portrait en miniature. Il n'eſt pas des plus avantageux, mais il eſt fidèle; J'en laiſſe le jugement au Lecteur, aux yeux duquel je vais l'expoſer tel que je l'ai reçu moi-même d'un des Contemporains de ce Monarque.

Son Caractère.

„ L'ACROISSEMENT de puiſſance, „ que procuroit à *Jaques* l'union de l'*E-* „ *coſſe* & de l'*Angleterre*, lui donna d'a- „ bord beaucoup de réputation chez les „ Princes étrangers, & leur fit plus de „ peur que de mal. Cette union lui „ fournit auſſi pluſieurs occaſions de „ faire valoir la Prérogative Roiale, dont „ il ne négligea jamais de profiter. Quoi- „ que ſa lâcheté honteuſe l'empêchât „ d'agir; il étoit pourtant habile dans le „ Conſeil & ſubtil dans les Projets. Ja- „ mais Roi ne ſapa les Libertez de la „ Nation avec plus de politique & d'ar-

ti-

„ tifice, plus lentement & plus ſurement
„ que lui. Sa volonté fut l'unique règle de
„ ſon gouvernement, & ſes Peuples n'eu-
„ rent ſous lui d'autre parti à prendre que
„ celui de la ſoumiſſion & de l'obeiſſance. Il
„ eſt vrai que ſon Avenement à la Couronne
„ procura à l'*Angleterre* une paix générale
„ avec tous les Princes Chrétiens; mais
„ il n'examina jamais ſi elle s'accor-
„ doit avec l'honneur & les intérêts de
„ la Nation. *Eliſabeth* avoit toujours
„ pris à tâche de ſe déclarer le Chef &
„ la Protectrice des Proteſtans en quel-
„ que endroit du Monde qu'ils fuſſent;
„ au lieu que ſon Succeſſeur avoit des
„ vûes particulières qu'il ne confioit à
„ perſonne, entièrement oppoſées à celles
„ de cette ſage Princeſſe. Il n'ignoroit pas
„ combien de fois on avoit entrepris d'ô-
„ ter la vie à cette Reine, qu'il plut néan-
„ moins à Dieu de délivrer toujours des pé-
„ rils les plus éminens; mais il avoit ſi bon-
„ ne opinion de ſa politique & des progrès
„ qu'il ſe flattoit d'avoir faits dans l'Art de
„ regner, qu'il aima mieux ſe confier à ſa
„ propre ſageſſe qu'au bras de la Providence;
„ & banniſſant de ſon eſprit toutes les pen-
„ ſées qui pouvoient le porter à la Guer-
„ re, il s'appliqua à plonger le Peuple dans
„ la moleſſe & la luxure, pour jetter par-
„ là, inſenſiblement & ſans opoſition, les
„ fondemens de la Tyrannie & du Deſpotis-
„ me qu'il avoit deſſein d'établir. En
„ conſéquence, de ce projet, la Nation,
„ corrompue par le mauvais exemple de
„ la Cour, ſe laiſſa aller à un excès de

„ Libertinage & de débordement extra-
„ ordinaire. La prodigalité ruina plu-
„ ſieurs bonnes & anciennes Familles;
„ l'Hoſpitalité, cette vertu excellente au-
„ trefois la gloire de la Nobleſſe & du
„ Peuple *Anglois*, fut entierement bannie.
„ On vit s'élever dès lors ce nombre
„ exceſſif de Cabarets & de Maiſons de
„ débauche dont on trouveroit à peine
„ autant dans *Rome* & dans *Veniſe* mê-
„ me; dépravation dont l'*Angleterre* eſt
„ rédevable aux *Ecoſſois*. Mais comme
„ le crime eſt l'avant-coureur ou plutôt
„ la cauſe des Jugemens terribles dont
„ la Juſtice Divine accable ſouvent les
„ Nations; de même le Libertinage des
„ *Anglois* attira ſur eux la plus terrible
„ peſte dont ils euſſent jamais été afligez;
„ Dieu s'en ſervit pour les avertir, qu'ils
„ avoient encore mérité davantage en ſe
„ trahiſſant & s'oubliant eux-mêmes; que
„ ce fleau n'étoit que le commencement
„ d'un avenir plus malheureux encore,
„ & que, pour ſi terrible qu'il fût dans le
„ fonds, c'etoit peut-être pour eux un
„ malheur moindre que celui d'avoir un
„ tel Roi.

„ La Nation ne pouvoit pas faire éclat-
„ ter plus de pompe & de magnificence,
„ qu'elle le fit à la prémiere entrée du
„ Roi dans ſa Capitale. Cet éclat d'au-
„ tant plus conſiderable par rapport à
„ lui, qu'il quittoit un pauvre Païs, di-
„ gne à peine de porter le nom de Roiau-
„ me; & qu'il ſe voioit devenu tout-à-
„ coup un des plus grands Monarques

de

„ de la Chrétienté; & tous les Politiques, „ instruits du caractère de cette généreuse & fière Nation, ne pouvoient assez „ s'étonner de ce qu'elle se soumettoit si „ volontiers à la domination d'un *Ecossois*.

„ *Jaques* avoit long-tems soupiré après la mort d'*Elisabeth*; mais ses „ Courtisans l'avoient souhaitée encore „ avec plus d'ardeur que lui; & s'ils n'avoient espéré, aussi bien que ce Prince, de „ s'engraisser des dépouilles de l'*Angleterre*, nous pouvons avancer, sans „ faire tort à la Nation *Ecossoise*, qu'elle „ lui auroit fait subir le sort de ses Prédecesseurs qu'elle massacra. Sa Tige étoit odieuse à la plus ancienne Noblesse de son Roiaume, & le zèle pour l'Eglise l'auroit sans-doute portée à prendre „ quelque resolution fatale à la vie de ce „ Prince qui n'en étoit pas grand Partisan. Voici ce que j'ai découvert de „ l'origine de la Maison des *Stuarts*.

Origine de la Maison de *Stuart*.

„ *Blanchoo*, Noble *Ecossois* avoit une „ Fille d'une beauté extraordinaire, dont „ *Macbeth*, Roi d'*Ecosse*, souhaitoit de „ jouïr. Le Père s'y opposa; *Macbeth* „ le fit tuer, & enleva ensuite la Demoiselle. *Fleance* Fils de *Blanchoo*, „ appréhendant d'être enveloppé dans la „ disgrace du Père, chercha un Azyle „ auprès de *Griffin Lewellin* Prince de „ *Galles*, qui remplit à son égard tous „ les devoirs de l'Hospitalité. Peu reconnoissant de l'obligeant accueil qu'on „ lui avoit fait, *Fléance* rendit enceinte „ la Fille de son généreux Protecteur,

„ qui punit l'ingrat de mort; & la Prin-
„ ceſſe accoucha enſuite d'un Fils nom-
„ mé *Walter*. Ce jeune homme ſe
„ diſtingua par ſon mérite & par ſon
„ courage, tua un Noble *Gallois* qui
„ l'appelloit Bâtard, & s'enfuit en *E-*
„ *coſſe*. Sa réputation & ſa faveur y
„ accrûrent ſi fort avec le temps qu'il
„ devint Grand-Maître de ce Roiaume.
„ C'eſt cet Officier qu'on apelle *High-*
„ *Stewart* en *Ecoſſois* & en *Anglois*, dont
„ lui & ſa Poſtérité ont porté le ſur-
„ nom, & de ce Grand-Maître tirent
„ leur origine tous les Rois & les grands
„ Seigneurs de ce nom.

„ Quant à la perſonne du Roi *Jaques*,
„ on pourroit entrer dans un long dé-
„ tail touchant ſa pareſſe & ſa mal-
„ propreté. Il prétendoit avec cela paſ-
„ ſer pour un Prince fort ſavant & fort
„ réligieux; & dans le fonds il a été au-
„ deſſus de tous les Rois d'*Angleterre*
„ quant à la ſpéculation; mais quant à
„ la pratique, qui eſt la partie la plus
„ eſſentielle d'un véritable ſavoir & d'une
„ Religion ſolide, nous pouvons dire,
„ ſans bleſſer la charité, & à juger de
„ l'arbre par ſon fruit, qu'il leur a été
„ fort inférieur. C'étoit le plus grand
„ blaſphémateur du monde; il accom-
„ pagnoit châque parole de quelque Ju-
„ rement; il proferoit toute ſorte d'im-
„ précations; & tout le cours de ſa vie
„ fait voir que jamais perſonne n'a plus
„ haï la Nation *Angloiſe*.

„ L'inſolence avec laquelle *Ramſey*
„ don-

„ donna des coups de houſſine au Lord
„ *Montgommery* dans une courſe de
„ Chevaux à *Banſted*, étoit ſans-doute
„ une querelle préméditée pour faire pe-
„ rir à la fois un grand nombre de Sei-
„ gneurs *Anglois*, ſi tout autre que ce
„ timide Seigneur avoit reçu un pareil a-
„ front; s'il avoit même tiré l'épée
„ comme on le preſſoit de le faire, quel-
„ le quantité de ſang noble n'auroit pas
„ vu couler ce jour fatal? On a tou-
„ jours ignoré quelle pouvoit être la
„ reſſource des *Ecoſſois*; mais on ne fait
„ pas un afront ſi ſanglant ſans ſe croire
„ bien ſoutenu. Tout ce qu'il y a de
„ conſtant, c'eſt que *Jaques* naturelle-
„ ment timide faiſoit faire par ſes Favo-
„ ris ce qu'il n'oſoit avouer publique-
„ ment. Dans cette vûe, il les tiroit
„ de la boue pour ſe les attâcher davan-
„ tage & s'en défaire plus facilement;
„ & il en changeoit ſouvent juſques à ce
„ qu'il en eût trouvé du caractère dont
„ il les lui faloit. *Dunbar* avoit, diſoit-
„ il, un eſprit trop ſolide; *de Hayes* trop
„ de legereté; *Northampton* trop de fines-
„ ſe; *Mongommery* trop de ſimplicité.
„ Ces quatre Seigneurs, dont deux é-
„ toient *Anglois* & deux *Ecoſſois*, cedè-
„ rent enfin la place à un jeune Page que
„ le Roi avoit eu autrefois en *Ecoſſe*. Il
„ l'avoit alors congédié, l'avoit habillé,
„ lui avoit fait un préſent de cinquante
„ livres Sterling, & l'avoit envoié bus-
„ quer fortune. Le jeune Homme per-
„ dit ſon temps & ſon argent en *France*,

„ vint en *Angleterre*, & à cauſe de ſon „ Langage & de ſes manières fut reçu Page „ chez le Lord *Hayes* ſon Compatriote „ qui n'étoit pas de meilleure extraction „ que lui. Le Roi prit garde à lui, lui „ donna accès auprès de ſa perſonne, & „ l'éleva d'abord à la dignité de Gentil- „ homme de la Chambre, de Favori, de „ Chevalier, de Vicomte de *Rocheſter*, & „ enfin de Comte de *Sommerſet* : hon- „ neurs mal placez, puiſqu'on peut fort „ bien dire de *Jaques* & de ſon Favori, „ *Tel Maitre, tel Valet.* En effet, lors- „ que *Carr*, c'étoit ſon nom, eût aſſez „ long-tems pabuſé de la bonté de ſa Ma- „ jeſté & diſſipé les tréſors de l'Etat, la „ honte, l'adultère & le meurtre mirent „ fin à ſon exceſſive proſpérité. Il ſe „ vit la victime du deshonneur qu'il fit à „ un Grand Seigneur, & en ſa perſonne „ à toute la Nobleſſe du Roiaume. L'A- „ dultère, qu'il commit en épouſant une „ Femme qu'il avoit débauchée & fait „ ſeparer de ſon Mari, lui cauſa tous „ ſes chagrins & ſa disgrace ; & le meur- „ tre du malheureux Chevalier *Thomas* „ *Overbury*, dont on ſe défit, parce qu'il „ avoit voulu diſſuader ce divorce & ce „ mariage, faillit enfin à coûter la vie à „ l'indigne Favori qui en fut l'ac- „ teur.

Preuves de l'empoiſonnement du Prince *Henri* Fils du Roi *Jaques*

„ C'eſt ici le lieu de parler de l'indigna- „ tion que le Prince de *Galles* avoit con- „ çue contre l'inſolence & la perſonne „ de *Sommerſet.* Dégoûté d'un homme „ dont la débauche étoit publique il lui don-

„ donna à ſon tour des marques publi-
„ ques de ſon mépris en lui défendant à
„ jamais ſa préſence, & en le diſgraciant
„ entiérement. *Sommerſet* irrité porta
„ ſes plaintes au Roi; & l'infortuné
„ Prince ne ſurvécut pas long-temps à
„ cette rupture. Ce n'eſt pas tout: le
„ bruit, qui courut de ſon empoiſonne-
„ ment, & auquel cette mort imprévue
„ donna lieu, n'eſt que trop bien fondé.
„ Voici le témoignage des célèbres Me-
„ decins, qui aſſiſtèrent à la diſſection
„ de ſon corps, tel qu'ils l'ont
„ eux-mêmes transmis à la Pos-
„ térité.

Diſſection du Corps du Prince HENRI.

Témoignage des Médecins préſens à la diſſection de ſon corps.

„ I. *Nous trouvames ſon foie plus pâle*
„ *qu'à l'ordinaire, & un peu jaunâtre en*
„ *pluſieurs endroits. La veſſie du Fiel,*
„ *quoiqu'enflée, ne renfermoit aucune*
„ *bile.*

„ II. *Sa rate étoit en divers en-*
„ *droits plus noire qu'elle n'eſt com-*
„ *munément.*

„ III. *Son eſtomac n'étoit aucunement*
„ *offenſé.*

„ IV. *Le Diaphragme étoit noir en*
„ *pluſieurs endroits.*

„ *V. Ses poumons étoient très-noirs,*
„ *tachetez & remplis d'un ſang auſſi délié*
„ *que de l'eau.*

„ VI. *Enfin ſes veines ſur le derriere*
„ *de la tête étoient plus pleines de ſang*
„ *qu'elles ne le ſont d'ordinaire; mais les*

„ *ventricules & la cavité du cerveau étoient*
„ *pleines d'eau pure.*
„ *En foi de quoi, nous avons signé de*
„ *nos propres mains la présente rélation,*
„ *le 7. Novembre* 1612 *.

MAYERN. PALMER.
ATKINS. GIFFORD.
HAMMOND. BUTLER.

„ Ce Prince étoit un jeune Homme
„ actif; il s'occupoit de grands projets
„ & de nobles pensées; il aimoit beaucoup
„ la Nation *Angloise*, & la Nation
„ *Angloise* à son tour l'aimoit &
„ mettoit en lui toute son esperance.
„ Nous ne saurions parler positivement
„ des efforts que fit l'indigne *Sommerset*
„ pour allarmer un Roi lâche & timide.
„ Mais la hauteur avec laquelle il parla au
„ Lieutenant de la *Tour*, lorsque
„ celui-ci lui déclara qu'il falloit se pré-
„ parer pour le lendemain matin à com-
„ paroître en jugement à *Westminster*,
„ donne de terribles soupçons. *Je n'en*
„ *veux rien faire*, dit-il. *Le Roi m'a*
„ *assuré que je ne serois point jugé; & mê-*
„ *me il n'oseroit le permettre*. Ce fier lan-
„ gage ne donne que de trop convaincans
„ indices. Lorsque *Sommerset* fut jugé, de
„ crainte que le ressentiment & le desespoir
„ ne

* Ceci détruit visiblement ce qui est avancé par Mr. de *Rapin*, que ces Médecins firent serment qu'ils n'avoient trouvé aucune marque de poison dans le Reins en faisant la dissection de son corps.

„ ne le portaſſent à découvrir quelque
„ étrange ſecret, on fit mettre à ſes
„ côtez, pendant le jugement, deux
„ hommes couverts de leurs manteaux,
„ avec un ordre exprès d'en enveloper
„ le Comte, de l'enlever de la Barre de
„ la Cour, & de l'emmener ailleurs,
„ s'il s'emportoit le moins du monde
„ contre le Roi, qui ſeul pouvoit avoir
„ cette précaution & donné un tel ordre.
„ Ce Prince ſe vantoit ſouvent de ſa po-
„ litique & de ſes *Coups d'Etat*; mais
„ s'il eſt vrai que ſa méfiance & la ma-
„ lice de *Sommerſet* aient cauſé la mort
„ du Prince de *Galles*; voilà ſans doute
„ une innocente Politique, un admirable
„ Coup d'Etat! Il n'eut pourtant que de
„ trop terribles ſuites pour l'indigne Fa-
„ vori qu'on accuſa d'en avoir été le
„ prémier auteur.

„ Je ne puis aſſez admirer la vivacité
„ avec laquelle le Roi *Jaques* s'exprima
„ en chargeant les Juges de punir les au-
„ teurs du meurtre du Chevalier *O-*
„ *verbury*.

„ MYLORDS, *Je vous charge*, dit-
„ il, *& vous en répondrez au grand, au*
„ *terrible jour du Jugement, d'examiner*
„ *cette affaire avec ſoin, ſans faveur, &*
„ *impartialement. Si vous épargnez*
„ *quelque perſonne coupable de ce crime,*
„ *que la malédiction de Dieu tombe ſur*
„ *vous & ſur vos Enfans, & ſi j'en é-*
„ *pargne moi-même aucune, que Dieu*
„ *maudiſſe moi & ma Poſtérité à ja-*
„ *mais.*

Paroles remarquables du Roi *Jaques* touchant les meurtriers du Chevalier *Overbury*.

„ Ces paroles offrent d'abord à l'eſprit „ quelque choſe d'honnête; mais ſi *Ja-* „ *ques* avoit deſſein de ſe défaire de „ *Sommerſet* plus par timidité que par „ amour de la juſtice, elles ſont exé- „ crables. La conduite du Roi va de- „ cider ce point. De ſept perſonnes „ ateintes & convaincues de ce cruel „ meurtre, quatre ſeulement, les moins „ coupables, celles qui n'en avoient été „ que complices & inſtrumens, ſouffri- „ rent la mort; & les trois autres, qui y „ avoient eu la principale part, eurent „ leur grace. Malgré ces imprécations, „ *Sommerſet* fut l'objet continuel de la „ prodigalité de *Jaques*; & quoiqu'il eût „ juré de n'épargner aucun des coupables, „ ce Prince en laiſſa vivre le chef au „ milieu de ſa Cour, avec le tiſon d'en- „ fer que ce Comte avoit épouſé, auſſi „ coupable de ce meurtre que ſon „ Epoux même.

„ Quel myſtère d'iniquité! On ſauve „ les plus criminels; mais ce ne pou- „ voit être que pour leur faire garder le „ ſecret touchant d'autres myſtères plus „ iniques encore. La Nobleſſe *Angloiſe* „ ſoufriroit-elle de nos jours une pareil- „ le injuſtice dans le Maitre? Laiſſeroit- „ elle faire impunément au ſerviteur un tel „ afront à toute la Nation en général; „ ſur tout l'un & l'autre ſe trouvant „ *Ecoſſois*? C'eſt ce que je ne ſaurois „ croire.

„ Lors qu'on ſaiſit les biens du Fa- „ vori à l'occaſion de ce Procès, on lui trou-

„ trouva deux cens mille Livres Sterling
„ en Argent monnoié, en Argenterie &
„ en Joïaux, ſans compter dix-neuf mille
„ livres ſterling de reute en fonds de ter-
„ re. Belle fortune pour un Page *Ecoſſois*,
„ à qui on donnoit, je ne ſai, pour
„ quels ſervices, un habit & cinquante
„ pièces d'appointement. Je n'ai jamais
„ oüi dire qu'il y ait autant d'argent
„ monnoié dans toute l'*Ecoſſe*. Mais
„ c'eſt aſſez parlé de *Sommerſet*.

„ Il eſt vrai que le Roi n'eut point
„ de Guerre à ſoutenir; mais il fit plus
„ de folles dépenſes, il emploia au Luxe
„ & à la débauche plus de tréſors, que
„ n'eût encore fait aucun de ſes Prédé-
„ ceſſeurs. Des Eſſaims d'*Ecoſſois* ſe
„ rendirent, avec & après lui, dans ce
„ Roiaume qu'ils ſuccèrent extrême-
„ ment; & les marques de la prodigalité
„ de leur Maître à leur égard ſont
„ encore couchées ſur les Regiſtres de
„ la Nation. C'eſt pour ſatisfaire leur
„ avidité ou pour ſervir à leur libertinage,
„ qu'il avoit recours aux moiens de le-
„ ver de l'argent les plus honteux & les
„ plus tyranniques. Pluſieurs perſonnes
„ vivantes peuvent confirmer encore ce
„ que j'avance. Mais quoique ſes Fa-
„ voris vécuſſent pendant quelque temps
„ dans l'affluence; ils moururent, pour
„ la plûpart, dans la pauvreté. A peine
„ en reſte-t-il aujourd'hui un ſeul qui
„ puiſſe montrer, dans lui-même ou
„ dans ſa poſtérité, les fruits des Dons

„ ſi fréquens & ſi conſiderables. Ainſi
„ périſſe tout *Anglois* ou tout *Ecoſſois*
„ dont l'élevation n'a pas des fondemens
„ plus ſolides! je ne vois pas au reſte,
„ pourquoi on ne reprendroit pas des
„ biens, qu'on ſauroit être aquis en
„ foulant une Nation; & pourquoi des
„ titres d'Honneur achettez ſeroient
„ héréditaires. On ne doit élever au
„ rang des Seigneurs que ceux qui ſe
„ ſont diſtinguez dans l'exercice d'un
„ Emploi honorable, par leur zèle pour
„ le bien public & non pour avoir inven-
„ té & mis en uſage mille & mille indi-
„ gnes tours, propres à remplir les
„ cofres d'un Tyran. Revenons au Roi
„ *Jaques.*

„ J'avouë que ſous ce Regne, les E-
„ vêques, la Nobleſſe & les Gens de
„ Robe eurent une grande influence ſur
„ le Peuple à cauſe de leurs talens &
„ de l'idée avantageuſe qu'il ſe formoit
„ de leur prétendue probité. C'étoit
„ pourtant des gens, qui, pour la plûpart,
„ s'attachoïent, d'eux-mêmes ou gagnez
„ par la Cour, à faire paſſer pour Loix
„ & pour Articles de foi, les ordres du
„ Prince.

„ Témoin l'empreſſement avec lequel
„ on brûla, lorsque le Roi arriva
„ pour la prémiere fois en *An-*
„ *gleterre*, une charettée de procedures
„ du Parlement, faites en faveur de la
„ Liberté de la Nation, & pour la
„ conſervation de ſes Privilèges. Té-

moin

„ moin *la nullité* *. Témoin la triſte fin du
„ Chevalier *Walter Raleigh*, qui perdit,
„ pour des affaires d'Etat, une vie dont
„ la fin fut plus précieuſe que toutes
„ celles des meilleurs *Ecoſſois* Témoin
„ la manière dont on rencheriſſoit ſur
„ les méchantes coûtumes; les Lettres
„ patentes ſéellées ſécretement du Sceau
„ privé, les Monopoles, les *Benévolen-*
„ *ces* forcées, l'Enrégiſtrement des Bois
„ & des Terres, les Amandes, les
„ Taxes miſes ſur les nouveaux bâti-
„ mens. Témoin la perte irréparable
„ du *Palatinat*. Témoin enfin le Trai-
„ té de Mariage entre le Prince *Charles*
„ & une Princeſſe *Eſpagnole*. Ces deux
„ évenemens ont été plus honteux pour
„ la Nation, qu'aucun de ceux que nous
„ fournit l'Hiſtoire des ſiecles paſſez ſous
„ prétexte de rechercher des Alliances
„ honorables. *Jaques* laiſſa ruiner ſa Fille
„ & amuſer ſon Fils de la vaine eſperance
„ d'un Mariage, qui, quoiqu'on le rompît
„ enfin, coûta à l'*Angleterre* des tréſors
„ immenſes, & l'engagea dans des det-
„ tes dont elle n'eſt pas encore li-
„ bérée.

„ Je n'ai jamais pu comprendre quelle
„ grande Politique il y avoit à envoïer
„ en *Eſpagne* un Fils unique & un Fa-
„ vori, à moins que ce ne fût dans la
„ vûe de ſe défaire de tous les deux; &
„ ſi

* L'Acte qui déclaroit nul le mariage du Comte & de la Comteſſe d'*Eſſex*.

„ ſi le Roi d'*Angleterre* n'avoit pas eu à
„ faire avec un généreux Ennemi, ils
„ n'en ſeroient jamais revenus ni l'un ni
„ l'autre. *Il ſera plus amplement parlé*
„ *dans la ſuite de ce Voiage extraordinaire.*

„ *Jaques* convoquoit de temps en
„ temps le Parlement, pour en tirer
„ quelque Subſide, plutôt que pour le
„ faire travailler au Bien-public; mais ſi
„ cet Auguſte Corps ſe plaignoit des
„ Griefs de la Nation, il prenoit occa-
„ ſion de ſa Prérogative Roiale pour lui
„ chercher querelle & pour le caſſer. Je ne
„ puis lire ſans étonnement une des Let-
„ tres que ce Prince lui envoia; elle eſt cour-
„ te; c'eſt ce qui m'engage à l'inſerer ici.

Lettre du Roi à la Chambre des Communes.

„ MONSIEUR l'ORATEUR, *Nous*
„ *avons apris de divers endroits, avec un*
„ *déplaiſir extrême, que notre abſence du*
„ *Parlement cauſée par notre indiſpoſition,*
„ *a donné la hardieſſe à certains Eſprits*
„ *turbulens, d'agiter publiquement dans*
„ *la Chambre des Communes des Ques-*
„ *tions, qui ſont beaucoup au-deſſus de*
„ *leur Sphère, & qui tendent à notre*
„ *deshonneur & au mépris de notre Pré-*
„ *rogative Roiale. Vous ferez donc ſavoir*
„ *à la Chambre que notre plaiſir eſt*
„ *qu'aucun de ſes Membres n'ait à l'a-*
„ *venir la témerité de ſe mêler des*
„ *affaires qui regardent notre Gouverne-*
„ *ment & des Myſtères d'Etat. Nom-*
„ *mément, nous leur défendons de parler*
„ *du Mariage de notre cher Fils avec*
„ *l'Infante* d'Eſpagne; *de ce qui touche*
„ *l'honneur du Monarque Père de cette*

„ *Prin-*

„ *Princeſſe, ni d'aucun des Princes*
„ *nos Amis & nos Alliez; & des affaires*
„ *des Particuliers qui ſont dans le cours*
„ *ordinaire de la Juſtice. Comme nous*
„ *avons apris de plus, que la même Chambre*
„ *a envoié demander au Chevalier* Edwin
„ Sandys *la raiſon de ſon dernier empri-*
„ *ſonnement, vous lui déclarerez en notre*
„ *nom, que ce n'eſt point pour avoir manqué*
„ *à ſon devoir dans le Parlement. Mais*
„ *pour prévenir & décider toutes les*
„ *Queſtions de cette nature qui peuvent*
„ *s'élever à l'avenir, vous lui déclarerez*
„ *de notre part, que nous nous croions*
„ *maîtres de punir les fautes commiſes*
„ *dans le Parlement, tant pendant qu'a-*
„ *près ſa ſéance; duquel droit nous avons*
„ *deſſein de nous ſervir, dès que l'inſolen-*
„ *ce de quelcun de ſes membres nous en*
„ *fournira l'occaſion. Que s'ils ont déjà*
„ *touché à quelcun des Points, dont nous*
„ *leur interdiſons la diſcuſſion, dans quel-*
„ *que Requête qu'ils aient deſſein de nous*
„ *préſenter; nous vous chargeons de leur*
„ *dire, qu'à moins qu'ils ne la réforment,*
„ *nous ne daignerons ni la recevoir ni lui*
„ *faire reponſe.*

„ Je laiſſe au Lecteur à faire ſur cette
„ Lettre les réflexions que ſon ſang froid
„ ou ſon indignation lui permettra. Pour
„ moi je trouve une ingratitude inſigne &
„ monſtrueuſe, dans un Etranger ap-
„ pellé d'un Roiaume auſſi chétif que
„ celui d'*Ecoſſe*, à gouverner une Nation
„ généreuſe & puiſſante, & qui l'a reçu
„ avec toute ſorte d'honneur, à tenir un

„ lan-

„ langage ſi fier & ſi hautain au Corps
„ qui la repréſente. Conduite qu'il a
„ pourtant tenue pendant tout le cours
„ de ſon Regne, défaiſant avec hauteur
„ tout ce qu'établiſſoient les Parlemens,
„ les ménaçant & les caſſant à ſon gré,
„ pour jetter les fondemens d'un Gou-
„ vernement tyrannique & arbitraire.

„ *Sommerſet* n'étoit pas encore con-
„ damné ni éloigné des affaires, lorsque
„ le Roi eût ſoin de ſe pourvoir d'un
„ autre Favori. Il s'apelloit *George*
„ *Villers*, il étoit très-bien fait, & ne
„ faiſoit que de revenir de *France* où on
„ l'avoit envoié avec ſoixante pièces
„ pour tout bien. Il s'introduiſit à la Cour,
„ fut d'abord admis au poſte d'Echanſon,
„ & ne tarda pas à être fait Chevalier. Il n'en
„ reſta pas là. Le Roi lui donna bientôt a-
„ près une penſion de mille Livres Ster-
„ ling, la charge de Gentilhomme de la
„ Chambre & celle de grand-Ecuier,
„ l'Ordre de la Jarrerière, le titre de Baron
„ de *Whadon*, de Vicomte de *Villers*, de
„ Comte de *Sommerſet* & de Marquis
„ de *Buckingham* *, la Charge de Chef
„ de Juſtice d'*Eyre*, de Gouverneur de
„ tous les Parcs & des Forêts qui ſont au
„ Sud de la *Trente*, de Maître de l'Office
„ du *Banc du Roi*, de Grand-Maître de
„ *Weſtminſter*, de Connêtable du
„ Château de *Windſor*, & enfin le titre
„ de Duc de *Buckingham*. Ne pouvant
„ l'é-

* Ou, ſelon Mr. de *Rapin*, Baron de *Brandſpech*, Vicomte de *Wadden* & Comte de *Buckingham*.

„ l'élever plus haut, il ne voulut du
„ moins accorder aucune grace que par ſon
„ canal ; & il lui laiſſa gouverner le
„ Roiaume à ſon gré. En accumulant
„ faveur ſur faveur, il pouvoit bien le rendre
„ puiſſant, mais non pas fidelle, puisque
„ dès que le Favori comprit que ſon
„ Maître commençoit à ſe dégoûter de lui,
„ il récompenſa par une emplâtre & une
„ poudre préparée toutes les richeſſes,
„ tous les honneurs, tous les bienfaits
„ qu'il tenoit de ſon aveugle prodigalité ;
„ & cette artificieuſe Politique, que *Ja-*
„ *ques* élevoit ſi haut, trouva alors dans
„ une Politique de la même nature, ſa fin
„ & une digne récompenſe.

„ Je ne dis rien de la part que le Roi
„ *Charles* pouvoit avoir à la mort de ſon
„ Père ; mais il vêcut dans la ſuite avec
„ *Buckingham* dans une familiarité ſi
„ intime ; Il le protegea dans cette ac-
„ tion même avec tant de zèle contre
„ le Parlement, qu'il donna lieu à de
„ fortes préſomptions contre ſa propre
„ innocence. Mais le Ciel accorda
„ enfin la juſtice que ce Roi refuſa, par
„ la main de *Jean Felton*, qui aſſaſſina
„ le Duc à *Portsmouth*, d'un coup de
„ couteau. Il tomba mort ſur la place
„ ſans avoir que le temps de prononcer
„ ces paroles, *Ah ! je ſuis aſſaſſiné.* . .
„ La rélation de ce que ce Duc, ſoutenu
„ de ces deux Rois, fit au préjudice de
„ la Nation, nous méneroit trop loin,
„ & révolteroit l'homme le plus phleg-

ma-

„ matique. Le Caractère du Roi *Jaques* „ eſt ce que j'ai entrepris de tracer. Ce „ Favori, les Prélats flateurs vendus à „ la Cour, quelques Nobles indignes de „ leur rang, & des Jurisconſultes cor- „ rompus ne furent que les inſtrumens „ qui aidèrent leur Prince à ſe rendre „ Maitre abſolu de toutes les richeſſes „ du Roiaume & de la vie de ſes Sujets. „ Il laiſſa à ſon Fils *Charles* le modelle „ d'un tel Gouvernement & les inſtruc- „ tions pour l'établir ; *mais nous aurons occaſion de raporter, quand nous ſerons parvenus à ſon Regne, la cataſtrophe dont ce projet fut la cauſe ; & nous parlerons même plus au long dans la ſuite de celui-ci des évenemens que notre Auteur touche trop légerement. Revenons à notre Manuſcrit.*

„ Je n'ai pu trouver dans les meilleu- „ res Hiſtoires que j'aie lues, quel étoit „ véritablement le Père du Roi *Jaques*. „ *Marie* ſa Mère, Veuve jeune & lu- „ brique, épouſa bien le Lord *Darley* ; „ mais elle avoit en même temps un „ Muſicien *Italien* & un Seigneur *Ecoſ-* „ *ſois* pour Favoris, &c. *L'Auteur re- pète ici en abrégé ce que le Lecteur a déjà vu touchant la mort de ce Seigneur & le troiſième Mariage de* Marie.

Réflexions remarquables ſur la Famille des *Stuarts*.

„ Fixons un moment nos réflexions „ ſur le ſort de cette Famille, qui a fait „ tant de bruit dans le Monde. Celui „ qu'on ſuppoſe avoir donné le jour à „ *Jaques* fut étouffé dans ſon lit & „ jetté dans un Jardin, du conſentement de

„ de ſa propre Epouſe. Cette Princeſſe,
„ qui l'avoit mis au monde, le quitta
„ elle-même ſur un Echaffaut. *Henri*,
„ ſon Petit-Fils & l'Ainé des Enfans de
„ *Jaques*, périt par le poiſon à la fleur
„ de ſon âge. La Princeſſe ſa Sœur,
„ mariée avec l'Electeur *Palatin*, ſe vid
„ chargée d'une nombreuſe Famille,
„ privée d'un Epoux à qui l'ambition
„ d'être Roi coûta la vie & ſes Etats
„ Héréditaires, & contrainte à chercher
„ un Azyle en *Hollande*, où elle ne ſub-
„ ſiſta jusques à la fin de ſes jours que
„ des ſecours qu'elle reçut d'*Angleterre*,
„ ſans autre conſolation que celle de
„ voir enfin ſon Fils ainé rétabli dans
„ une partie de ſes Domaines. Deux
„ autres de ſes Fils, après avoir porté
„ les armes pendant ſix ans pour le Roi
„ *Charles* leur Oncle, ſont devenus Pirates;
„ métier qu'ils exercent encore. *Jaques*
„ même, après un Regne de vingt-deux
„ ans, meurt empoiſonné par ſon Fa-
„ vori *Buckingham*. Son Fils *Charles*,
„ après une Guerre civile de huit ans,
„ eſt pris, accuſé, jugé, condamné,
„ décapité à la porte de ſon propre Pa-
„ lais. Sa Veuve & ſes Enfans diſper-
„ ſez dans les Païs Etrangers, ne vivent
„ que de la charité d'autrui". On pour-
roit pouſſer ces triſtes réflexions ſur le
ſort de ces Enfans même, dont l'ainé
Charles II. mourut de poiſon; le ſecond
Jaques II. mourut en exil après avoir été
déthrôné, le troiſième Duc de *Gloceſter*
mourut à la fleur de ſon âge, *Eliſabeth*
leur

leur Sœur mourut dans une extrême pauvreté, & la Ducheſſe d'*Orleans* ne fit pas une beaucoup meilleure fin ; & de nos jours le prétendu rejetton de tant de malheureux Princes va, depuis longtemps, de Roiaume en Roiaume, chercher une fortune, qu'il aura, ſelon toutes les apparences, beaucoup de peine à trouver.

„ Toutes ces circonſtances ſont-elles „ donc à mépriſer ? Ne ſont-elles pas „ des marques de l'appeſantiſſement du „ courroux divin ſur la race d'un mé„ chant Prince ? Ou plutôt que de nous „ rendre à des caractères de malédiction „ ſi ſenſibles, en croirons-nous le Prê„ tre, lorsqu'il nous dit, *le Roi* Jaques „ *de bien-heureuſe memoire.* Je défie le „ plus zélé Partiſan de la mémoire de ce „ Monarque, de nous alléguer une ſeu„ le bonne action qu'il ait fait dans le „ cours de ſon Regne, & de nommer le „ ſeul Homme de bien qu'il ait jamais „ aimé & favoriſé. Si on le fait, je me „ rends d'abord, & je me mets au nom„ bre de ſes admirateurs. Son hypocri„ ſie, ſes parjures, ſa lâcheté, ſes blas„ phêmes, ſon mauvais naturel ſont des „ crimes que perſonne n'ignore; & qui „ le diſculpera d'un vice, qui comprend „ tous ceux-là; j'entends, la plus noire „ des ingratitudes ? Nous nous conten„ tons d'en citer un exemple qui mérite „ d'être transmis à la Poſtérité. Le „ Chevalier *Henri Wotton*, très-eſtimé „ de tous ceux qui le connoiſſoient, „ étoit à *Florence* vers la fin du Regne d'*Éli-*

„ d'*Eliſabeth*, dont le Roi *Jaques*
„ attendoit la mort avec tant d'impa-
„ tience. Le Duc de *Florence* intercep-
„ ta alors des Lettres qui lui découvri-
„ rent un projet qu'on avoit fait d'em-
„ poiſonner ce Roi. Plein d'horreur
„ pour une action ſi noire, il réſolut
„ de l'empêcher, chercha d'abord avec
„ ſon Secrétaire quelque moien de faire
„ avertir au plutôt le Roi *Jaques*, & le
„ Chevalier fut chargé de la Commiſſion.
„ Inſtruit de tout, *Wotton* ſe rendit en
„ diligence en *Ecoſſe*, aprit tout le ſe-
„ cret, & aporta d'excellens contre-
„ poiſons à la faveur desquels le com-
„ plot n'eut point de fâcheuſes ſuites.
„ Le Chevalier rétourna en *Italie* qu'il
„ ne quitta que pour venir féliciter le
„ Roi *Jaques* ſur ſon avenement à la
„ Couronne d'*Angleterre*. C'étoit pour
„ ce Prince une belle occaſion de faire
„ éclatter la nobleſſe de ſes ſentimens &
„ ſon bon goût, en choiſiſſant un tel
„ Sujet pour Favori. Mais, au lieu de
„ cela, il le fit errer pendant vingt-ans
„ de Cour en Cour avec la ſimple qua-
„ lité d'Agent; & le laiſſa enfin mourir
„ miſérablement dans le College d'*Eaton*
„ dans l'impuiſſance de paier ſes dettes
„ contractées au ſervice de ſon Prince.
„ Il en fit, à ſon lit de mort, des plain-
„ tes amères; & voici comme il s'en ex-
„ prima dans ſon Teſtament: *Je prie*
„ *humblement Mylord Archevêque de*
„ Cantorbery *& Mylord Evêque de* Lon-
„ dres, *de ſupplier, par les entrailles de*
„ JE-

Exemple de l'ingratitude de *Jaques*.

„ JESUS-CHRIST, *notre gracieux*
„ *Souverain, d'ordonner, en mémoire de*
„ *mes longs ſervices, qu'on paie les arré-*
„ *rages qui me ſont dûs pour en liquider*
„ *mes dettes.* Ce procedé eſt ſi noir que
„ toutes les autres mauvaiſes actions du
„ Roi *Jaques* ſont preſque des Vertus
„ comparées à une ingratitude ſi criante.
„ Des hommes ſans mérite, des compa-
„ gnons de débauche, des Miniſtres de
„ ſa tyrannie nageoient à ſa Cour dans
„ les richeſſes dont ſa bonté les com-
„ bloit; tandisque ce généreux, ce fi-
„ delle, cet illuſtre Serviteur languiſſoit
„ & mourut enfin dans une extrême pau-
„ vreté.

Voilà le Portrait en miniature que j'avois promis au Lecteur. Je ne me rendrai pas garant de tout ce qui y eſt avancé; mais il n'eſt pourtant pas indigne de foi, s'il eſt vrai qu'il faille ſuppoſer bien inſtruites les perſonnes qui écrivent ce qui ſe paſſe ſous leurs yeux. On peut connoître par quelques paſſages que la Pièce eſt ancienne; & les traits hardis qu'elle contient, montrent aſſez le caractère de l'Auteur. J'avoue pourtant que s'il avoit un peu mieux voilé certaines véritez; ſon Ouvrage en ſeroit peut-être reçu du Lecteur avec plus de plaiſir.

La vie du Roi *Jaques* fourniſſant une abondante matière à notre Hiſtoire ſecrette, je vais la reprendre & l'écrire plus au long qu'elle n'eſt tracée dans le Manuſcrit, que je viens de citer. Remon-

montons juſques à la mort de ſon Grand Père, pour donner une Vie plus complette, & retraçons légerement les évenemens arrivez ſous *Eliſabeth* qui regardent particuliérement la naiſſance, le caractère & la conduite de notre Prince.

Jaques V. tué à la Bataille de *Muſcleborough*, où l'Armée *Angloiſe* étoit commandée par les Comtes d'*Arundel* & de *Surrey*, laiſſa ſon Roiaume à une Fille unique. Cette Princeſſe fut mariée dès le berceau avec le Dauphin de *France*, qui perdit la vie dans un Tournois après être monté ſur le Trône. La *France* fit ce Mariage pour tenir les *Anglois* en bride du côté de l'*Ecoſſe*, & pour les empêcher d'envahir le prémier de ces Roiaumes, ſur lequel ils avoient de juſtes droits. *Marie*, privée de ſon Epoux dans un âge peu avancé, ne reſta que peu d'années à la Cour de *France*, où elle avoit été élevée & formée aux Intrigues amoureuſes. Elle fit voir dans la ſuite qu'elle n'avoit fait que trop de progrès dans cet Art maudit; & qu'elle ne vouloit point être contredite dans le choix d'un Amant & d'un Epoux. Elle revint en *Ecoſſe* où elle étoit plus puiſſante qu'en *France*, & où l'amour ſembloit avoir alors fixé ſon ſejour malgré la Diſcipline Eccléſiaſtique, qui n'étoit ni ſi ſevère ni ſi abſolue, qu'elle l'a été depuis & qu'elle l'eſt à préſent. Elle ſe détermina enfin à épouſer le Lord *Darley* iſſu de la Famille des *Stuarts* de

Booth qui, dans les Guerres civiles, s'étoient rendus fameux par leur attachement à leurs Rois, contre celle des *Wallis* qui tenoient toujours le parti du Peuple. Quoique ce Seigneur eût des qualitez qui le rendoient digne de ſon élevation, la Reine s'en dégoûta bientôt, ſoit que la jouïſſance en fût la cauſe, ou que l'amour qu'elle conçut pour un Muſicien qui poſſedoit au ſuprême degré les airs mignards naturels aux *Italiens*, produiſît ce degoût. La familiarité de cet Homme avec la Reine en bannit le Lord *Darley*, qui emploia en vain toute ſorte de moiens pour regagner les bonnes graces de ſon Epouſe. L'Epoux deſeſperé en vint enfin, à l'inſtigation de *Douglas*, à un remède violent; & fit tuer *David Rizio* en préſence de la Reine, laiſſant ſon indigne cadavre ſur le même cofre, qui lui avoit ſervi de lit la prémière nuit qu'il fut introduit chez cette Princeſſe.

Douglas, Agent de douze Seigneurs bannis de la Cour d'*Ecoſſe*, ménageoit en ſecret leur grace & leur retour. Il n'avoit pas le pouvoir de conclurre aucune choſe en leur nom, à moins que le Roi ne s'engageât à emploier la force pour chaſſer *Rizio*, à quoi il ne voulut pas d'abord conſentir; mais enfin il donna une promeſſe écrite de ſa propre main & de ſon propre ſang, par laquelle il ſe chargeoit de la mort du Favori : ce qu'il exécuta en préſence du Comte de *Morton*, qui tenoit la main à cette intri-

trigue criminelle. Cette galanterie étoit ſi publique & ſi averée que longtemps après *Henri IV*, Roi de *France*, à qui on parloit avec exagération de la ſageſſe du nouveau Roi d'*Angleterre* qu'on appelloit un ſecond *Salomon*, dit publiquement, *Je ne ſai aucune raiſon pour laquelle il mérite ce titre; excepté parcequ'il eſt Fils de* David *Joueur de Violon.* Revenons à *Marie.*

Cette Princeſſe affligée du malheur de *Rizio*, ſe retira au Château de *Sterling* ſans changer de conduite à l'égard de ſon Epoux. Elle s'abandonna à un nouvel Amant, donna les mains au meurtre du Roi, ſe vit contrainte de ſe refugier en *Angleterre*, y fomenta le desordre & le mécontentement, & par un juſte jugement de Dieu, expia ſes crimes ſur un Echaffaut. *Le Traducteur a beaucoup abrégé ce qui regarde la Vie de cette Princeſſe pour en venir plutôt à celle de ſon Fils.*

Le Roi *Jaques* avoit ſeize ans lorsqu'il fut couronné Roi d'*Ecoſſe.* Un ſavant Théologien, nommé *Bohannan* & parmi nous *Bucanan*, très-propre à bien élever les jeunes Princes & fameux par pluſieurs Ouvrages fort eſtimez, avoit eu ſoin de ſon éducation. Ce ſage Précepteur remarqua dans ſon Pupille une grande facilité à ſigner les Placets que lui préſentoient ſes Domeſtiques, ſans les lire. Par ce moien, il avoit pardonné pluſieurs meurtres, & paſſé pluſieurs Instrumens préjudiciables à la République.

Artifice dont ſe ſert *Bucanan* pour corriger la facilité du Roi *Jaques* à ſigner des Placets ſans les lire.

Bucanan le pria de lui accorder une grace, en récompenſe de la peine qu'il avoit pris à l'élever. Le Roi la lui promit; & quelques jours après, lorsque le Roi ſe préparoit à aller de bon matin à la Chaſſe, ſon Précepteur lui aporta une Réſignation abſolue du Roiaume & des honneurs attâchez à la Roiauté, que *Jaques* ſigna ſans la regarder. En revenant de la Chaſſe, le Roi ſe retira dans ſon Cabinet, ſelon ſa coûtume, pour lire quelque bon Livre du choix de ſon Précepteur. Dès que ſes Courtiſans ſe furent retirez, *Bucanan* s'aſſit dans le Fauteuil du Roi, lui dit qu'il étoit à préſent le Maitre, & lui donna à lire ſon Abdication de la Couronne. Le jeune Monarque fondoit en larmes pendant cette lecture. *Bucanan* le conſola, lui remontra qu'il ne devoit jamais acorder de grace dont il ne connut la nature & la juſtice, & jetta au feu l'Acte d'Abdication qu'il avoit imprudemment ſigné.

Mariage de *Jaques* & intrigues galantes de la Reine ſon Epouſe.

Jaques épouſa bientôt après *Anne* de *Dannemarc*, Princeſſe d'une beauté extraordinaire; mais d'un tempérament trop robuſte pour un Epoux foible & délicat comme lui. Elle chercha dans les Amans ce qu'elle ne trouva pas dans ſon Mari. Mr. *Stuart*, de la Maiſon de *Murrey*, fut ſa prémière inclination. Son aſſiduité auprès de la Reine réveilla la jalouſie de *Jaques*, qui fit confidence de ſes ſoupçons au Marquis de *Huntley*; & ils prirent entre eux des meſures pour faire mettre le feu à la maiſon

ſon de l'Amant & le faire périr dans les flames.

La Reine ſe conſola de cette mort dans les bras du Comte de *Gowry*, Seigneur très-bien fait, que le Roi même aimoit beaucoup; mais ſon amitié fit place à une haine mortelle, dès qu'il s'apperçut de la familiarité du Comte avec *Anne*. Il emploïa *Ramſey*, qu'il fit dans la ſuite Comte de *Holderneſs*, à aſſaſſiner *Gowry* dans ſa propre maiſon, & fit courir le bruit que ce Comte vouloit le tuer. Pour rendre même cette impoſture plus vraiſemblable, il ordonna que le 5. Août ſeroit conſacré à des Prières publiques en action de graces de ſa prétendue délivrance, oſant ainſi apeller le Dieu de la Vérité à témoin du menſonge. C'eſt à cette occaſion qu'on fit une Epigramme dont voici la Traduction:

Prince hypocrite, ceſſe enfin
D'offrir ton Tribut de louange.
Crains plutôt que le Ciel à la fois ne ſe vange
D'un ſacrilege encens & d'un meurtre inhumain.

La triſte cataſtrophe de ces deux Amans n'amortit pas la paſſion de la Reine; elle eut enſuite recours à un *Danois*, nommé *Beely* qu'elle aima beaucoup. Il étoit venu avec elle en *Angleterre*, & devint par-là plus facilement ſon Confident & ſon Favori. Le Che-

valier *Edouard Payton* raporte, dans ſon Livre intitulé *la Divine Cataſtrophe*, qu'il l'avoit connu fort particuliérement; & qu'il fut même ſon Commiſſaire dans la vente de quelques biens confiſquez dans pluſieurs Provinces, dont, à la ſollicitation de la Reine, *Jaques* lui avoit fait don. L'âge rendant enſuite ce Favori inutile à ſa Maîtreſſe, elle prit à ſon ſervice deux Gentilshommes de la Maiſon de *Bucanan*; & la jalouſie anima ſi fort ces Rivaux qu'ils ſe battirent en duel & ſe tuèrent l'un l'autre pour vouloir reſter ſeuls poſſeſſeurs des bonnes graces de leur Princeſſe.

Autre exemple de l'ingratitude de *Jaques.*

Bientôt après la mort du Comte de *Gowry*, la Reine acoucha à *Edimbourg* du Prince *Henri*. *Eliſabeth* envoia le Comte de *Suſſex* en *Ecoſſe* avec le caractère d'Ambaſſadeur, & une ſuite nombreuſe, pour féliciter *Jaques* ſur cette naiſſance, & tenir en ſon nom le Prince nouveau-né ſur les Fonts baptismaux. Le Tréſor Roial ſe trouvoit alors fort épuiſé; & *Jaques* hors d'état de fournir aux dépenſes, auxquelles l'engageoient cette Ambaſſade & cette ſolemnité. Le Comte d'*Orkney* deſcendu, du côté gauche, des anciens Rois d'*Ecoſſe*, engagea les biens qu'il avoit dans les Iſles *Orcades* pour prêter de l'argent au Roi, qui, en réconnoiſſance de ſon zèle, non ſeulement ne lui rendit pas les ſommes qu'il en avoit reçu afin qu'il pût ſe liquider; mais encore le laiſſa mourir miſérablement dans la priſon de *Blackneſs* proche du Château d'*E-*

d'*Edimbourg*; ingratitude que déteſteront tous les ſiècles à venir.

Henri IV. inſtruit de cette Ambaſſade, & craignant qu'*Eliſabeth* ſe voiant ſur le déclin de l'âge, n'eût en vue de travailler à réunir les deux Couronnes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe* en une ſeule, excita le Roi *Jaques* à ſe joindre à lui pour venger la mort de ſa Mère; mais il répondit, comme il eſt expreſſément marqué dans une Copie authentique de ſa Lettre, *qu'il ne vouloit pas ſe brouiller avec* Eliſabeth *puiſqu'il étoit mieux affermi ſur ſon Trône depuis la mort de ſa Mère*; inſinuant par-là qu'il n'en étoit pas fâché, parceque ſon Trône n'auroit été que chancellant pendant ſa vie. Sentiment de *Jaques* à l'égard de *Marie* ſa Mère.

Eliſabeth aiant paié à la Nature le tribut que lui doivent tous les Mortels, le Conſeil privé, ſecondé du Chevalier *Robert Lee*, Maire de *Londres*, fit proclamer le Roi *Jaques*. Au mois de Mai ſuivant*, il arriva en *Angleterre*, dont la Nobleſſe lui alla en foule au devant. Les *Shérifs* des Comtez qu'il traverſa l'accompagnèrent depuis *Berwick*; & on le complimenta dans châque Ville ſur ſon Avenement à la Couronne. Lorſqu'il fut près de *Londres*, les *Shérifs* de la Ville & de la Province allèrent à ſa rencontre; & Mr. *Richard Martin*, Membre du Collége des Avocats, qu'on apelle le *Middle-Temple* ou le *Temple du milieu*, lui fit, en leur nom, la Harangue qui ſuit. Je vai l'inſerer ici toute en-

* En 1603.

entière, quoiqu'elle ſoit un peu longue. Deux raiſons m'y déterminent; l'une, que cette Pièce eſt devenue fort rare, & que je l'ai tirée moi-même d'un vieux Manuſcrit; l'autre, que le Roi *Jaques* prit dans tout ſon Regne, le contrepié des avis que Mr. *Martin* lui donna.

SIRE,

Harangue faite au Roi *Jaques* en approchant de *Londres*, par Mr. *Martin*, au nom des *Shérifs* de *Londres* & de *Middleſex*.

„ LA crainte & les difficultez qui embarraſſent les Orateurs les plus expérimentez, lorsqu'ils ont à parler aux Rois, m'auroient déjà fermé la bouche, ſi je n'étois convaincu que le meſſage dont on m'a fait l'honneur de me charger, eſt toujours agréable aux bons Princes. Je laiſſe à ceux qui s'attachent plutôt à flater agréablement les oreilles des Souverains qu'à contenter leur jugement, les tours d'eſprit & les ornemens recherchez de l'Eloquence. J'ai, très-gracieux & très-rédoutable Souverain, des moiens plus ſûrs pour me faire écouter favorablement de Votre Majeſté. Je viens porter aux pieds de Votre Trône les Cœurs de vos fidelles Sujets les *Shérifs* de *Londres* & de *Midleſex*, & les vœux de Votre Capitale & de ſes Habitans. Ils ſe félicitent, SIRE, de tout leur cœur de votre arrivée parmi eux. La douleur ſincère, les profonds ſoupirs qu'arracha d'eux la mort de leur illuſtre, de leur incomparable Souveraine, viennent de ſe changer en

„ joie,

„ joie, en Chants d'allegreſſe, aux apro-
„ ches d'un Monarque qui vient rendre
„ éternelle la paix dont ils jouïſſent de-
„ puis quarante-cinq ans. Nous devons
„ beaucoup à la mémoire des derniers
„ Rois qui nous ont gouvernez; la gloi-
„ re de leurs Regnes fera l'objet de l'ad-
„ miration de la Poſtérité la plus récu-
„ lée. Mais le Regne d'*Eliſabeth* n'a
„ plus beſoin du ſufrage des autres Hom-
„ mes, puiſqu'il a le vôtre, SIRE,
„ qui lui eſt bien plus honorable; puis-
„ qu'il vous a plu de dire *qu'il n'y en a*
„ *point eu de plus glorieux de nos jours*,
„ *& que l'Hiſtoire n'en raporte point de*
„ *plus beau depuis celui d'*Auguſte; puis-
„ que vous avez avoué *que les plus*
„ *grands & les plus vertueux auroient*
„ *raiſon d'envier la gloire & la vertu*
„ *d'une Femme.* Mais elle n'eſt plus
„ cette illuſtre Reine; ſes cendres repo-
„ ſent avec celles de ſes Ancêtres.
„ Preuve mémorable de la vérité de cette
„ divine remarque que Vôtre Majeſté a
„ faite, je veux dire, que *les Princes*
„ *different du commun des Hommes*,
„ *non par la matière, mais par l'uſage*
„ *qu'ils ſavent faire de leur Grandeur.*

„ Nous allons voir revivre cette gran-
„ de ame en Vous, Prince né pour no-
„ tre bien; qui êtes le centre où ten-
„ doient depuis long-temps nos cœurs;
„ dont la réputation, ſemblable au Soleil
„ levant, a ſuffi pour diſſiper les orages
„ que nos faux Amis, nos Ennemis dé-
„ clarez, & nos Bouteſeux domeſtiques

„ nous donnoient lieu de craindre.
„ Oui, SIRE, ſi nos Peuples, ſi
„ notre Nobleſſe, dont la ſageſſe & la
„ fidelité ſont auſſi fameuſes que le nom
„ de cette Iſle même, viennent de faire
„ éclater un ſi grand empreſſement à ſe
„ ſoumettre à Votre Majeſté ; ils ont
„ moins enviſagé vos droits, votre naiſ-
„ ſance, ce ſang de nos anciens Rois,
„ que les Vertus Roiales dont vous êtes
„ doué, ſi la Rénommée, la voix de
„ tous les Hommes, votre air même
„ & votre perſonne ne nous en impoſent
„ point. Ils ont enviſagé un Roi dont
„ la jeuneſſe n'a beſoin ni d'excuſe ni
„ d'indulgence; dont toutes les paſſions
„ ſont ſoumiſes à la Raiſon : Un Roi,
„ qui non ſeulement rend, ce que font
„ quelquefois les Tyrans, mais encore
„ qui aime la Juſtice; ce qui ne convient
„ qu'aux Princes vertueux : Un Roi en-
„ fin qui, imitant la bonté du Roi des
„ Rois, invite tout le monde d'aller à
„ lui, ſans permettre que GEHAZI
„ *prenne des talens d'argent ni d'autres*
„ *préſens.*
„ C'eſt aſſez dans quelques Princes de
„ n'être pas méchans; mais nous atten-
„ dons de vous, SIRE, une bonté ad-
„ mirable, un attachement particulier à
„ nous rendre heureux. Tel a été le
„ fruit de votre arrivée ; elle a rempli
„ l'Homme de bien de joie & de conſo-
„ lation, le ſcélérat de crainte, de
„ cruelles allarmes ; & voici la diſtri-
„ bution que la Providence ſemble avoir

„ fait

„ fait de vos Roiaumes, pour l'exercice
„ de Vos Vertus Roiales.

„ L'*Ecoſſe* goûte déjà des fruits de
„ votre prudence, qui a rémis l'Egliſe
„ & l'Etat dans le bon ordre, que les
„ tumultes arrivez ſous votre Minorité,
„ avoient malheureuſement banni de
„ l'une & de l'autre.

„ L'*Irlande* exercera votre amour de
„ la Juſtice, que le Miniſtère, (je n'o-
„ ſerois dire, les dernières Guerres ci-
„ viles qu'y alluma & entretint une cri-
„ minelle Politique) a défiguré dans ce
„ Roiaume.

„ La *France* ſera la victime de votre
„ valeur, quand vous lui ferez ſentir le
„ poids de vos armes.

„ Mais l'*Angleterre* ſera le théatre de
„ votre tempérance & de votre modéra-
„ tion. Car, SIRE, il ne vous le faut
„ point déguiſer; votre Vertu aura ici
„ de dangereux ennemis à combatre. La
„ flatterie mettra tout' en uſage pour
„ ébranler votre conſtance, pour cor-
„ rompre votre intégrité. L'Adulation,
„ le poiſon des meilleurs Princes; ce
„ Vice ſi commun, qu'il s'eſt gliſſé
„ même dans les Chaires de la Vérité;
„ ce crime, qu'on peut juſtement apel-
„ ler une eſpèce de trahiſon, parcequ'il
„ livre à la Paſſion les regles de la Sa-
„ geſſe & de la Juſtice qui doivent ſou-
„ tenir tant de Roiaumes; cette adula-
„ tion, dis-je, ſemblable aux Chiens qui
„ léchoient les plaies de *Lazare*, adou-
„ cira, palliera vos défauts.

„ On ne peut me blâmer de découvrir
„ à un Médecin habile la véritable cauſe
„ de nos maux. Ce ne peut être qu'à
„ la conſolation de Vos Peuples & de
„ la mienne *que j'ai dit la vérité au Roi*
„ *mon Seigneur*; & que le zèle de mon
„ cœur auſſi attaché aux intérêts de Vo-
„ tre Majeſté que Vous-même, m'en-
„ hardit à déclarer à un Roi irrépréhenſi-
„ ble les eſpérances que ſes plus fidelles
„ Sujets conçoivent de ſa Vertu. Puis-
„ que le Ciel vous envoie pour faire ré-
„ naître l'âge d'or parmi eux; ils ſe flat-
„ tent que cette Iſle, qui ne fait à pré-
„ ſent qu'un ſeul Corps ſoumis à votre
„ obéiſſance, n'aura jamais à craindre
„ les malheurs que des Gouvernemens
„ tyranniques font ſentir à d'autres Na-
„ tions, & dont elle n'a pas été elle-
„ même toujours exempte. Non ſans-
„ doute; l'oppreſſion ne ſera plus parmi
„ nous la marque de l'autorité; l'inſo-
„ lence & l'orgueil ne ſeront plus les
„ compagnes de la Grandeur. Le Peu-
„ ple aura la liberté *de s'aſſeoir ſous ſon*
„ *Olivier*, *& de s'oindre de ſon huile.*
„ D'injuſtes Procès ne rideront plus nos
„ ſourcils; notre moëlle ne ſera plus
„ ſuccée par d'odieux Concuſſionaires.
„ Des Magiſtrats & des Officiers ſans
„ conſcience ne tireront plus en lon-
„ gueur la Cauſe du Pauvre, pour ache-
„ ver de le ruiner & lui refuſer juſtice.
„ *Les préſens n'aveugleront plus les yeux*
„ *du Sage*; *l'or ne ſera plus regardé com-*
„ *me la meſure commune du mérite de*
„ *l'Hom-*

„ *l'Homme* : metal trompeur, qui peut „ rendre brillante une poutre pourrie ; „ qui d'un *Balaam* peut faire un Evêque ; „ qui peut élever *Iſſachar* parmi les Juges „ d'*Iſraël* où il peut vendre à l'iniquité „ la Juſtice qu'il acheta de la corruption. „ Votre Majeſté va chaſſer du Temple „ & de l'Etat tous ces Banquiers, tous „ ces Vendeurs de Tourterelles ; j'en- „ tends tous ces Simoniaques qui font „ un trafic ſacrilège des Bénéfices. On „ ne laiſſera plus entrer par la fenêtre de „ prétendus Bergers du Troupeau de „ JESUS CHRIST ; on en chaſſera „ deſormais ces ambitieux Eccléſiaſtiques „ qui recouvrent le ſacrilège argent dont „ ils ont acheté leurs Dignitez Eccléſias- „ tiques, par l'uſure ou par la pluralité „ des Benéfices.

„ Les Ports de ce Roiaume, qui ont „ été longtemps fermez aux Nations „ Etrangères, leur ſeront deſormais ou- „ verts. Nos Fleuves & nos Mers nous „ enrichiront à la faveur d'un Commer- „ ce floriſſant & juſte. Nous nous la- „ verons enfin du honteux réproche „ qu'on nous a fait d'être des *Pirates* „ *Univerſels* ; & l'innocent échange des „ Denrées de notre crû avec celles des „ Païs Etrangers ramênera dans votre „ Tréſor & dans le ſein de Vos Etats „ les richeſſes qui ſeront votre force & „ celle de vos Peuples, & ſeront d'au- „ tant plus durables qu'elles ſeront bien „ aquiſes.

„ L'ancienne Nobleſſe, négligée juſ-

„ques-ici & presque laissée dans l'oubli
„reprendra son prémier éclat, & fera
„la gloire de votre auguste Diadême.

„Le Clergé, ce Corps tombé dans
„un si grand mépris, va rentrer dans ses
„droits, sous vos heureux auspices, à
„l'ombre de votre puissante protection.
„Il vous donnera des avis, SIRE; &
„Votre Majesté prêtera l'oreille à ses
„sages conseils.

„Les Communes qu'on fouloit,
„qu'on opprimoit autrefois si impitoia-
„blement, seront le cher, le continuel
„objet de votre vigilance. Nous avons
„à présent un Roi qui écoutera nos
„plaintes de ses propres oreilles; & qui
„empêchera que des personnes devenues
„nécessaires n'exercent leurs emplois
„d'une manière despotique, n'usurpent
„une autorité sans bornes. Ceux qui
„veulent vous persuader, SIRE, que
„le véritable moien d'augmenter votre
„puissance est de vous rendre inacces-
„ble à vos Sujets, n'ont d'autre but que
„de vous vendre vous & vos faveurs*.

„N'imputez point, Très-gracieux
„Souverain, ce long détail à ma pré-
„somption; ce n'est point des Conseils
„que je donne. Mais puisqu'on vous
„a peut-être importuné, en traversant
„vos Etats, de plaintes trop fréquen-
„tes; puisqu'on peut vous avoir donné
„de

* L'Orateur fait sans doute ici allusion à la Proclamation par laquelle *Jaques* avoit défendu de l'aprocher.

„ de fauſſes inſinuations touchant le reſ-
„ pect que vous devez exiger de vos
„ Peuples; qu'il ſoit permis à un cœur
„ auſſi zélé qu'exempt de crainte, de re-
„ tracer à vos yeux les maux qui accà-
„ blent le grand Corps dont vous êtes le
„ Chef.

„ L'eſpérance de voir nos Griefs ré-
„ dreſſez n'eſt pas imaginaire; nous ne
„ reſſemblons pas à ces Fous qui ſe flat-
„ tent d'appaiſer leur faim des mets qu'ils
„ voient peints dans un Tableau. Elle
„ tient d'une eſpece de certitude fondée
„ ſur vos actions paſſées, ſur les Livres
„ qui ſont entre nos mains, & *qui*, pour
„ me ſervir des propres termes de Votre
„ Majeſté, *ſont les vives idées & les re-*
„ *préſentations de votre eſprit.* Ils con-
„ tiennent, SIRE, des règles excellen-
„ tes & ſalutaires que Vous ne transgreſ-
„ ſerez point, puiſque vous en avez re-
„ commandé l'obſervation au Prince
„ Votre Fils, ſous de ſi grièves peines.
„ Non, SIRE, il n'y a pas un ſeul de
„ vos Sujets; pas un ſeul Homme qui
„ ſouhaite que vous ſuiviez d'autres Le-
„ çons, d'autres Conſeils, d'autres
„ Exemples que les Vôtres, qui ne font
„ par-là que lier plus étroitement Votre
„ Majeſté.

„ Quelles raiſons n'avons-nous donc
„ point de nous réjouïr, de vous voir
„ parmi nous; Vous, dis-je, SIRE,
„ qui dès le commencement de votre
„ Regne, pour une ébauche de notre
„ gloire & de notre bonheur à venir, joi-

„ gnez

„ gnez à nos Provinces un Roiaume que
„ les plus heureuſes Guerres n'ont pû
„ nous ſoumettre. Non ſeulement vo-
„ tre avenement à la Couronne augmen-
„ te notre puiſſance; mais encore votre
„ juſte Gouvernement va nous faire goû-
„ ter la félicité que *Platon* conçut, mais
„ qu'on n'a jamais éprouvée; je veux
„ dire que nous allons devenir *un Peu-*
„ *ple dont le Roi ſera Philoſophe*; puis-
„ qu'un Philoſophe devient aujourd'hui
„ notre Roi.

„ Recevez donc, Très-gracieux Sou-
„ verain, les hommages & les félicita-
„ tions que vous offre la Ville Capitale
„ de votre Empire. Cette Ville, que
„ vos Ancêtres ont apellée *leur Appui*,
„ à cauſe de la fidélité, de l'obéiſſance, du
„ zèle à embraſſer toutes les occaſions de
„ les ſervir, dont ils ont fait une conſtante
„ épreuve. Cette Ville enfin, dont les
„ Citoiens viennent offrir aux pieds de
„ Votre Majeſté leurs cœurs, leurs biens
„ & leurs vies. Ils ſont prêts, SIRE, à
„ ſe ſacrifier pour votre ſervice & pour
„ votre défenſe. Leurs regards avides
„ vous cherchent par tout. Ils attendent
„ avec la dernière impatience l'heureux
„ moment qui verra entrer dans leurs
„ murailles celui qui habite depuis ſi
„ longtemps dans leurs cœurs. Ils de-
„ mandent au Ciel avec la plus tendre
„ ferveur, qu'il délivre votre Perſonne
„ Roiale de tous les dangers auxquels
„ peuvent l'expoſer la malice & les ma-
„ chinations de ſes ennemis; qu'il éloi-

„ gne

„ gne de votre Cour le menſonge & la
„ flatterie; qu'il n'accorde à votre Poſté-
„ rité d'autre fin que celle du Monde, &
„ qu'il la faſſe à jamais regner avec gloi-
„ re ſur les Peuples que vos Ancêtres
„ ont gouvernez.

„ Pour nous, SIRE, qui pouvons
„ nous compter parmi les plus fidelles
„ de vos Sujets; nous faiſons en particu-
„ lier les mêmes vœux, & nous venons
„ remettre entre vos mains, une autorité
„ que nous ne tenons que de vous; ſou-
„ haitant que la Juſtice Divine ne laiſſe
„ jamais impunis, ceux qui pourroient
„ être aſſez dénaturez pour conſpirer
„ contre Votre Majeſté.

Ce Diſcours renferme pluſieurs inſtructions adroitement inſinuées, qu'il auroit été également utile & glorieux à *Jaques* de ſuivre exactement; mais il pratiqua tout le contraire. Elles ſont au reſte accompagnées d'une flatterie ſi outrée qu'il ne faut pas s'étonner ſi un *Ecoſſois* ſans façon, qui étoit de la ſuite du Roi & qui n'étoit point accoûtumé à l'encens & aux grandes acclamations, qu'on prodiguoit à ſon Maître dans tous les Païs qu'il traverſa, s'écria prophétiquement, *Helas! ce Peuple ne peut que gâter un bon Roi.*

Bon mot d'un *Ecoſſois* ſurpris des acclamations avec leſquelles les *Anglois* reçurent le Roi *Jaques*.

Jaques continua ſa marche avec un concours de Peuple & des marques de joie extraordinaires; & il fut regalé avec une magnificence Roiale au *Charter-Houſe*, lorsqu'il fit ſon entrée dans *Londres*; mais une peſte qui regnoit alors, &

& qui emporta dans la Cité ſeule, trois mille hommes dans la ſemaine où ſe fit cette entrée, diminua un peu la joie publique & fut d'un mauvais augure pour la ſuite de ce Regne.

On attendoit beaucoup de l'union des deux Roiaumes; mais on ne tarda pas à ſentir que ce n'étoit qu'une attente vaine; puisque, dès l'avenement de *Jaques* à la Couronne d'*Angleterre*, elle commença à perdre la réputation & le crédit qu'elle s'étoit aquiſe dans les Païs étrangers. Le Roi n'emploia les richeſſes de la Nation qu'à ſuppléer aux néceſſitez particulières de ſes Compatriotes; qui ſucçoient inceſſamment l'Echiquier; & on vendoit comme à l'encan les Honneurs & les Emplois; pour remplir les bourſes des *Ecoſſois* & les coffres vuides du Roi. Cette vénalité mit en uſage ce Proverbe ſi commun parmi les *Anglois*, *que l'Echiquier d'*Angleterre *s'étendoit depuis* Londres *juſques à* Edimbourg. Lorsque ces indignes moiens ne ſuffiſoient pas pour remplir l'inſatiable avidité des Favoris & de leurs Créatures, on avoit recours aux Monopoles; de ſorte que le Chevalier *Edouard Payton* aſſure, qu'il avoit été lui-même Rapporteur dans trente-deux Patentes accordées par le Roi la dix-huitième année de ſon Regne.

Grand nombre de Favoris ſous le Roi *Jaques*.

On apella les Regnes d'*Edouard* & de *Richard II.* les Regnes des Favoris; mais certainement celui de *Jaques* mérite beaucoup mieux ce nom. Ces deux Princes n'en eurent que deux ou trois châ-

châcun; encore en eurent-ils assez pour les ruiner eux-mêmes & leurs Peuples; mais le Regne de *Jaques* fut une succession continuelle de Favoris. Ces Princes étoient constans dans leur amitié; mais celle de *Jaques* avoit tous les jours quelque nouvel objet.

Le Chevalier *George Hewm*, *Ecossois*, posseda le prémier les bonnes graces de ce Monarque. C'étoit une espèce de Favori; mais il s'en faut beaucoup qu'il méritât ce titre au même point, que d'autres qui vinrent ensuite avec des visages mignons & un teint délicat. La sagesse & la gravité du Chevalier le firent emploier dans des affaires secrètes & importantes; & l'habileté avec laquelle il les conduisoit le rendit cher à son Maitre. La Conspiration de *Gowry*, à laquelle l'*Ecosse* en général, & en particulier les plus sages & les plus éclairez d'entre les *Ecossois* ajoutèrent si peu de foi, qu'ils en parloient communément avec la dernière indignation, fut un de ces importans Mystères auxquels il eut part. Quoique le Public traitât ouvertement ce prétendu complot de fable, on ne laissoit pas d'en celébrer la memoire tous les Jeudis par un Sermon prononcé à cette occasion, & tous les ans par une Fête aussi solemnelle qu'il étoit possible de la rendre. Comme *Ramsey*, dans la suite Comte de *Holderness*, étoit le Heros de la Fête, pour avoir délivré le Roi de ce prétendu danger; sa Majesté lui accordoit ce jour-là toutes les graces qu'il

lui

lui demandoit ; mais avec tant de reſtrictions, que cette Faveur devenoit auſſi inutile au Comte, que l'occaſion en étoit peu fondée à l'égard du Roi. Les *Anglois* furent ſur cet article auſſi peu crédules que les *Ecoſſois* ; quoiqu'à dire la vérité, le Comte fit comme les Menteurs de profeſſion, qui, à force d'aſſurer & de repeter ſouvent un menſonge, le prennent enſuite pour une vérité. Mais ſi la Conſpiration étoit réelle ; *Jaques* fut un ingrat à ſon égard, & ne fit pas aſſez pour lui ; ſi elle étoit ſuppoſée, il tomba dans la profuſion en faiſant trop en faveur du Comte, qui n'eut, après avoir été élevé à cette Dignité, ni l'eſtime du Roi, ni celle des principaux Seigneurs de la Cour.

Le Chevalier *Hewms* gouvernoit le Roi & ſes Etats à la mort d'*Eliſabeth*. C'eſt donc à lui que s'adreſſèrent & firent la Cour les plus fins d'entre la Nobleſſe *Angloiſe*. Un des prémiers à prendre ce parti fut le Chevalier *Robert Cecil*, grand Génie à la vérité, mais haï généralement de toute la Nation à cauſe de la mort récente du Comte d'*Eſſex* qui en étoit univerſellement aimé. Il s'en fallut peu que cette mort ne le ruinât auſſi dans l'eſprit du Roi. Il lui vint au devant juſques à *York* ; mais il s'y cacha d'abord, & ne parut point juſques à ce qu'il ſût l'accueil qu'il en devoit attendre. Le Public le croioit bien éloigné de rentrer jamais en faveur ; auſſi fut-il l'unique Ennemi d'*Eſſex* qui eût cet avantage.

Les

Les Amis, que lui avoient procuré ſon Eſprit & ſa Bourſe, entre lesquels le Chevalier *Aſton*, homme intègre & ſans ambition qui ne travailla pas alors pour un ingrat, tenoit le premier rang, lièrent un commerce ſecret entre les Chevaliers *Hewms* & *Cécil*. C'eſt dans les rendez-vous particuliers qu'ils eurent enſemble, que celui-ci moienna ſa paix ; il parut enſuite *comme un Géant prêt à fournir ſa carriere*, & à entrer en Lice ; & le Roi s'abandonna à ſa direction, comme s'il eût été depuis longtemps le plus zélé & le plus fidelle de ſes Serviteurs.

Si quelques Hiſtoriens ont accuſé juſte, il y avoit eu une correſpondance ſecrete entre *Cecil* & la Cour d'*Edimbourg* du vivant même d'*Eliſabeth* ; puisqu'il prit quelque occaſion de parler, en préſence de cette Princeſſe, de *Jaques* comme de ſon Succeſſeur, quelque temps avant qu'il ne l'exhortât expreſſément à le nommer pour tel ; & *Eliſabeth* lui répondit avec emportement ; *ſi de tels ſentimens furent punis comme des crimes à l'égard d'*Eſſex ; *que doivent-ils être au vôtre* ? On raporte même que la Reine faillit un jour à découvrir ſes intrigues. Elle prénoit l'air ſur la Montagne de *Black-Heath* auprès de *Greenwich*. Elle fit arrêter un Courrier qui venoit d'*Ecoſſe*, & ſon Carroſſe pour prendre les Dépêches dont il étoit chargé pour elle. *Cécil*, ſon Sécretaire, qui étoit alors dans le même Carroſſe, & qui craignoit qu'elle ne fît quelque découverte qui ne lui

Artifice dont *Cécil* s'étoit ſervi pour cacher la correſpondance ſecrette qu'il entretenoit avec le Roi d'*Ecoſſe* pendant la vie d'*Eliſabeth*.

lui fût pas avantageuſe, demanda un couteau avec une préſence d'eſprit extraordinaire, ouvrit au plutôt le Paquet de peur que le délai n'inſpirât quelque ſoupçon contre lui, & dit à la Reine que les Lettres paroiſſoient ſales & ſentoient d'ailleurs très-mauvais, & qu'il falloit, avant que de les préſenter à ſa Majeſté, les expoſer à l'air pour leur faire exhaler la mauvaiſe odeur qu'elles avoient priſe dans la male du Courrier. La Reine, qui avoit une averſion extrême pour les mauvaiſes odeurs, ſe paia de cette excuſe, & ne ſoupçonna rien de cet artifice.

Mauvais Conſeils de *Cécil* autre Favori,

D'un autre côté, les amis, l'eſprit, les richeſſes de ce Chevalier lui firent moins de bien, que ſes mauvais conſeils firent de mal à la Nation *Angloiſe*. C'eſt lui qui apprit à *Jaques* à rendre ſa Prérogative Roiale ſupérieure aux Loix, & ſes Peuples eſclaves; exemple dangéreux, ſuivi dans d'autres Regnes; mais toujours funeſte à ceux qui l'ont voulu imiter. Non ſeulement il fit brûler les Originaux dont nous avons déjà parlé; mais encore il enſeigna à ſon Maitre le moien d'amaſſer deux cens mille Pièces en créant deux cens Baronets. Il lui dit encore alors, qu'il trouveroit dans les *Anglois*, *des Anes diſpoſez à porter les plus péſans fardeaux*. *Mais*, répliqua le Roi, *cette vénalité mécontentera généralement tous les Gentilshommes du Roiaume*. *Bon*, répartit-il, *N'eſt-ce pas aſſez que vous aiez beſoin d'argent? Il vous ſera très-utile; au lieu que leurs honneurs*

ne

ne leur ſerviront pas de beaucoup. Voilà les moiens par lesquels *Cecil* ſe fit un grand nombre d'Amis, avança ſa Famille, âquit de grands biens, ſe fit donner les plus beaux Emplois & les Titres les plus honorables. Mais comme une fortune faite à ce prix n'eſt jamais bien ſolide, il auroit enfin perdu, dans ſa vieilleſſe, le fruit de ſes travaux, ſi la mort qui l'enleva à ſes ennemis entre *Bath* & *Londres*, n'eût prevenu ſa chûte. Le Duc de *Bourgogne* ſe trouvoit alors à la Cour, pour conclurre l'infortuné Mariage d'*Eliſabeth* avec l'Electeur *Palatin*; & il avoit ſi bien décrié, dans l'eſprit du Roi, *Cécil* alors Grand-Tréſorier & Comte de *Salisbury*, que le Public croioit qu'il ſeroit dépouillé de tout à ſon retour. Ses Amis lui en écrivirent; il n'eſt pas ſûr s'il avança ſes jours par quelque poiſon lent, comme on l'en ſoupçonna, ou s'il les finît par une maladie honteuſe, comme quelques uns le crurent, ou ſi ſa mort fût naturelle. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à propos pour laiſſer à ſa Poſterité ſes Biens & ſes Honneurs &c .... On doit pourtant rendre à ſa mémoire la juſtice d'avouer, qu'il n'eſt pas venu après lui de meilleur Miniſtre, pour prouver la vérité de cette Parole du Sage, *il en vient rarement un meilleur*; puisque *Cécil* avoit de belles qualitez, qu'il auroit mieux fait d'emploier au ſervice de ſa Patrie qu'à l'agrandiſſement particulier de ſon Maitre. Il étoit prudent, généreux, plein d'honneur. Son caractère.

Il

Il aimoit la vertu, & la récompenſoit libéralement dans les autres, pourvû qu'ils ne portaſſent pas leur ambition trop haut, & n'épiaſſent pas de trop près ſes actions.

Les *Howards* poſſèdent entièrement la faveur de *Jaques*.

Henri Howard, le plus jeune des Fils du Duc de *Norfolk*, & le Lord *Thomas Howard* doivent enſuite paroître ſur la ſcène. Le prèmier devint Comte de *Southampton*; le ſecond Comte de *Suffolk*, Grand-Chambellan & enſuite Grand-Tréſorier, & l'union qui étoit entre *Salisbury* & cette Maiſon plutôt que le mérite & la prudence des Enfans de *Suffolk* mit ce Seigneur en état d'en faire autant de Chefs de pluſieurs Familles. *Northampton*, quoique grand Juriſconſulte, n'avoit point de prudence, mais il étoit flatteur à l'excès; & comme *Salisbury* avoit fait ſa fortune par ſon eſprit, celui-ci ne la fit que par ſes flatteries.

Un grand motif engageoit *Jaques* à proteger la famille des *Howards*. Le Duc de *Norfolk* avoit ſoufert la mort dans la quérelle de la Reine d'*Ecoſſe*, & la reconnoiſſance lioit le Roi ſon Fils autant que le penchant. Cependant *Suffolk* gagna le deſſus ſur *Northampton*; & celui-ci n'eut à l'égard de l'autre qu'une amitié & un attachement hypocrite. Il eut pourtant aſſez de diſcretion & de politique pour ne donner point priſe à leurs ennemis communs, en rompant ouvertement avec lui. *Suffolk* de ſon côté, qui ne l'aimoit pas mieux, le traitoit pourtant avec toute ſorte de reſpect,

dans

dans l'eſperance de faire tomber par le moien de ſa ſoumiſſion & de ſon ménagement ſes grands biens ſur la tête de ſes Enfans. Cependant *Northampton* conçut enfin une telle haine contre lui, en ſe voiant privé de la Charge de Grand-Tréſorier qui fut donnée à *Suffolk*, quoiqu'il ſe crût presque aſſuré de l'obtenir pour lui-même; qu'excepté un légat qu'il donna à Mr *Henri Howard*, il laiſſa tout au Comte d'*Arundel*, qui, par ſon aſſiduité à lui faire la cour, mais plus encore par le don qu'il lui avoit fait de tous les ſiens s'il mouroit dans ſes Voiages, avoit entiérement gagné ſes bonnes graces.

Il faut ici faire obſerver à mes Lecteurs qu'après ſa grande fortune, *Salisbury* rompit les habitudes qu'il avoit eues ſous *Eliſabeth*, & ſe fit une nouvelle faction. Les Chevaliers *Walter Rawleigh* & *George Carew*, & les Lords *Grey* & *Cobham* étoient ceux avec leſquels il avoit autrefois eu le plus de liaiſon. Les trois prémiers étoient d'auſſi grands Hommes qu'il y eût alors au Monde; mais le dernier étoit preſque fou, quoiqu'à cauſe de l'accès qu'il avoit chez la Reine, il rendît aux autres trois plus de ſervice que s'il eût été ſage. Ils en faiſoient ce qu'ils vouloient; & il ſoutenoit, pour l'amour d'eux, une impoſture avec autant d'aſſurance que la vérité. Nous allons rapporter comment ſe ruinèrent entiérement trois de ces Meſſieurs; un ſeul, c'étoit *Carew* plus prudent que les autres

& digne des plus grandes fortunes, ſe contenta pourtant d'une médiocre; & quoique très-intriguant dans ſa jeuneſſe, profita à propos de cette fameuſe ſentence, *fœlix quem faciunt aliena pericula cautum*; & voiant tomber enfin, après avoir longtems chancelé, un plus grand Homme que lui, il renonça à jamais aux intrigues d'Etat. Mais parceque le Chevalier *Rawleigh*, les Lords *Grey* & *Cobham*, & quelques autres furent éxécutez pour avoir trempé dans une Conſpiration, & que perſonne ne ſait guere bien ce que c'étoit; je vais tâcher d'en inſtruire le Lecteur le mieux qu'il me ſera poſſible.

Conſpiration ſuppoſée.

Cette Conſpiration fut un auſſi grand myſtère que celle de *Gowry* en *Ecoſſe*. On prétendit qu'un étrange compoſé de perſonnes de différens interêts y eut part; & ſi l'accuſation eût été vraie, il n'auroit pas été ſurprenant qu'elles n'euſſent jamais pu entrer dans les mêmes vûes. Quelques-uns de ceux qu'on en chargea faiſoient profeſſion de la Religion Catholique *Romaine*, comme *Watſon* & *Clark* deux Prêtres, de même qu'un troiſième nommé *Parham*. Quelques autres étoient de la Communion de l'Egliſe *Anglicane*, comme le Lord *Cobham*, *George Brook* ſon Frère, & le Chevalier *Rawleigh*; & un d'entre eux, ſavoir le Lord *Grey* de *Wilton*, jeune Seigneur qui promettoit beaucoup, étoit Puritain. Voila ſans-doute un mêlange bien extraordinaire pour des gens qui devoient braſſer un même complot. On prétendit

dit qu'ils avoient deſſein de renverſer la Religion dominante & de placer ſur le Trône *Arbelle Stuart* Couſine du Roi & deſcendue de la même Maiſon, mais par une autre Branche. Quelle apparence que des Proteſtans euſſent cherché à changer & à détruire leur propre Religion ? On ajouta à ces faux bruits, que les Conſpirateurs s'étoient déjà partagé entre eux les Emplois les plus honorables & les plus lucratifs, que le Lord *Grey* devoit amener deux mille hommes de *Hollande* pour ſe ſaiſir du Roi & du Prince; que le Chevalier *Rawleigh* s'étoit chargé de traiter avec le Comte d'*Aremberg* pour en tirer l'argent néceſſaire à l'entretien des Troupes; & que le Lord *Cobham* devoit aller demander du ſecours à l'Archi-Duc & au Roi d'*Eſpagne*. Impoſtures dépourvues de toute vraiſemblance, & qui ne furent appuiées d'aucun fait.

A la vérité la plûpart de ces Seigneurs ne pouvoient voir ſans jalouſie *Salisbury* monté ſi haut mépriſer, negliger, fouler aux pieds de vieux Amis qui avoient été ſes principaux ſupports, & qui étoient encore de ſa faction. Il y a donc plus d'apparence que ce Comte eut recours à cet indigne coup d'Etat, pour en ruiner entiérement quelques-uns, pour mettre les autres hors d'état de lui nuire, pour leur ôter à tous les moiens de ſe ſervir de leurs talens & de leur credit, pour le renverſer lui-même. Ils n'auroient peut-être pas eu beaucoup de peine à y réuſſir,

puiſque *Rawleigh*, *Grey* & *Cobham* ſurtout avoient aſſiſté à ſes Conſeils les plus intimes touchant la mort d'*Eſſex*; & le dernier, pour ſi fou qu'il fût, les avoit utilement ſervis en cela. Mais n'avoir enveloppé que ces Seigneurs dans la Conſpiration, ç'auroit été en expoſer aux yeux du Public l'impoſture & le but. *Salisbury* crut donc ſauver les apparences & la rendre & plus hideuſe & plus croiable, en aſſociant des Prêtres, & des gens regardez déjà par les Loix comme traitres ou condamnez auparavant comme tels.

Ce Miniſtre tiroit un double avantage de cette Conſpiration. Il ſe délivroit de ſes Ennemis; & il ſe rendoit plus cher au Roi, en lui donnant de nouvelles preuves de ſon zèle & des ſoins qu'il prenoit de ſa ſureté; de ſorte qu'il pouvoit dire avec vérité, vu les avantages qu'il en retiroit, comme dit *Céſar* dans un autre cas, *J'en trouverai, ou j'en ferai une.* Celle-ci au reſte n'auroit paſſé que pour un trait de politique peu criminel, s'il n'avoit produit d'autre effet que d'éloigner de la Cour & des Emplois les Seigneurs qui en furent les victimes; mais c'étoit pouſſer le jeu trop loin, que d'expoſer leur vie; & j'apprehende que *Cecil* ne ſentoit que trop depuis longtems, qu'un tel Complot étoit contraire à la Religion. Je me ſuis attaché avec un ſoin particulier à aprofondir la vérité de cette Conſpiration; & j'oſerois aſſurer que les Manuſcrits particuliers & les Pièces publiques que j'ai examiné, m'en ont don-

donné une idée auſſi diſtincte qu'on puiſſe avoir; cependant toutl ce que j'ai trouvé là-deſſus ſe réduit ſimplement à charger les Accuſez de s'être adreſſez, par le canal de *Watſon* & de *Clark* Confeſſeurs, au Comte d'*Aremberg* Ambaſſadeur de l'Archiduc, pour ſolliciter ſon Maître à envoier une puiſſante Armée en *Angleterre*, tandis qu'ils en leveroient une autre, dans le ſein du Roiaume, compoſée de Papiſtes & de Mécontens pour détrôner le Roi *Jaques* qu'on prénoit pour un zelé Puritain; mais la Conference de *Hampton-court* a bien fait voir le contraire. Qu'on juge à préſent s'il y a la moindre apparence de vérité dans une telle Conſpiration? Peut-on croire que le Roi d'*Eſpagne* voulût rompre ſitôt une Paix qu'il avoit achetée ſi cher, qui lui étoit ſi avantageuſe, & qui avoit mis fin aux Guerres ſanglantes dans leſquelles la Nation *Angloiſe* cauſa de ſi terribles échecs à l'*Eſpagnole*? Et dans le fonds, s'il y avoit eu réellement une Conſpiration de cette nature; au lieu d'en punir les Auteurs, l'Etat auroit dû les recompenſer comme du ſervice le plus ſignalé qu'ils puſſent lui rendre ſous ce Regne; puiſque ceux qui firent cette Paix, qui leur attira les imprécations de toute la Poſterité, devoient plutôt paſſer pour des Traitres; & non pas ceux qui cherchoient à la rompre. Néanmoins pour ſi peu vrai-ſemblable que fût ce Complot, il ſervit aux Miniſtres à ſe défaire des perſonnes, qui auroient pû les détruire eux-mêmes,

ſi elles euſſent conſervé leur credit.

Les prétendus Conjurez furent jugez & condamnez à *Wincheſter*, dont le Roi, pour des raiſons connues de lui ſeul, faiſoit ſecrettement garder tous les chémins. Les preuves alleguées contre eux étoient ſi foibles, que *Jaques* ne voulut point ſigner l'ordre pour l'exécution de *Rawleigh*, *Cobham* & *Grey*; & qu'il ne ſigna qu'avec peine celle de *Brook* & des deux Prêtres. *Rawleigh* défendit ſi bien la juſtice de ſa cauſe, que ſes Juges n'auroient jamais pu le condamner, ſi la laſſitude & le déſir de renvoyer la Compagnie ne l'euſſent porté à donner lui-même lieu à ſa condamnation. Le témoignage de *Cobham* fut la ſeule preuve alleguée contre ce Chevalier. Il demanda qu'on lui confrontât *Cobham*, & que s'il confirmoit ſon accuſation de vive voix, il s'avoueroit coupable. Ses Juges n'ignoroient pas ſans-doute que *Cobham* n'auroit point voulu, ni même pû accuſer ſon Ami *Rawleigh*. *Wade*, alors Lieutenant de *la Tour* & Créature de *Cecil*, l'avoit déjà ſondé là-deſſus, & ſollicité de ſigner une Dépoſition contre lui; ce qu'il avoit toujours refuſé. *Wade* obtint enfin cette Signature par artifice. Il porta ce Seigneur, qu'il n'étoit pas dificile de ſéduire, à lui donner ſon Seing en blanc, ſans lui dire l'uſage qu'il en prétendoit faire; la ſuite nous fera voir qu'il y ajouta l'acuſation dont on ſe ſervit contre *Rawleigh*. Car *Salisbury* lui demanda ſouvent, s'il cederoit en voiant une Accuſa-

Rélation circonſtanciée des malheurs de *Rawleigh* qui eſt injuſtement condamné à la mort.

ſation ſignée de *Cobham*. *Rawleigh* répondit qu'il connoiſſoit ce Seigneur pour une perſonne un peu foible, & qu'il ne pouvoit ſavoir à quelle baſſeſſe on pouvoit l'avoir fait conſentir; mais qu'il étoit ſûr qu'il n'auroit pas le front de l'accuſer en face, & qu'il ne vouloit pas expoſer à d'autre hazard ſa vie & ce qu'il avoit de plus cher au monde. Il ſe tint ferme dans ce retranchement juſques à neuf heures du ſoir; enfin ſa raiſon ceda à ſon malheur & à l'importunité des Juges; & il promit de ſe tenir pour convaincu, ſi l'on produiſoit le ſeing de *Cobham*; ce qu'on fit d'abord. *Brook*, *Watſon* & *Clark* furent alors exécutez; *Parham* abſous; & *Rawleigh* mis à mort, pour la même affaire, pluſieurs années après.

L'Execution de ce malheureux Chevalier fut ſans exemple auſſibien que contre la Raiſon & l'Equité. Il ſoufrit la mort quoiqu'après avoir eu, depuis ſa condamnation, le commandement des Troupes, & reçu du Roi même un Pouvoir abſolu ſur la vie de ſes Soldats; ce qui eſt expreſſément contre le Droit Civil qui déclare, *Que celui qui a autorité ſur la vie d'autrui, doit être maitre de la ſienne propre.* Mais l'*Eſpagne* avoit alors tant de pouvoir ſur la Cour d'*Angleterre*, qu'elle y pouvoit abſolument diſpoſer de la fortune & de la vie de tous ceux qu'elle tenoit pour ſuſpects. *Grey* & *Cobham* moururent enſuite, l'un objet de la pitié, l'autre celui du mépris public; le prémier dans ſa priſon, le ſecond

cond après avoir été rémis en liberté. Mais la mort du foible *Cobham* ne fut guères plus douce ni plus honorable que s'il l'avoit ſouferte ſur un échaffaut; puisqu'il mourut mangé de vermine faute de linge & d'habits ; & il ſeroit mort de faim ſans le ſecours d'un Domeſtique qui l'avoit ſervi dans ſa proſpérité, qui le nourriſſoit des reſtes qu'on lui donnoit à lui-même dans la ville, & qui le logea dans une ſi méchante maiſon qu'il étoit obligé de monter par une échelle au Réduit qui lui ſervoit de Chambre. Etrange jugement de Dieu! Pauvreté dont on ne vit jamais d'exemple en *Angleterre* dans un Homme à qui ſes anciens emplois raportoient juſques à ſept mille Livres Sterling de revenu, ſans compter celui de ſon Patrimoine. Le Roi au reſte, au profit duquel ſes biens avoient été confisquez, n'en profita pas plus que lui; & il ne lui aſſigna aucune penſion ſur les revenus de la Couronne, ainſi que les Rois ont accoûtumé de faire en faveur de ceux qui ſe trouvent dans le cas de *Cobham*.

Avant que de finir cette matière, je vais inſtruire le Lecteur par la courte rélation d'un Fait très-conſtant, de l'artifice dont on ſe ſervit pour empêcher le Chevalier *Rawleigh* d'obtenir ſa grace.

Artifice dont ſe ſervent les Ennemis de *Rawleigh* pour le perdre.

La Reine *Anne* tomba dans une maladie, qu'on traitoit d'incurable & qui la fit abandonner des Médécins. Le Chevalier *Rawleigh*, que ſes longues études rendirent excellent Chimiſte, entreprit de la guérir & il y réuſſit enfin. Il ne vou-

voulut d'autre récompenſe que la Commiſſion adreſſée par le Roi à quelques Seigneurs, d'aller examiner le Lord *Cobham*; & de lui demander, s'il avoit jamais ſigné une Accuſation contre lui. Le Roi qui, en conſcience, ne pouvoit pas lui refuſer cette grace, chargea le Duc de *Lénox*, les Comtes de *Salisbury*, de *Worceſter* & de *Suffolk*, & les Chevaliers *George Carew* & *Jules César*, tous Membres du Conſeil, d'aller demander à *Cobham* s'il n'avoit jamais accuſé le Chevalier *Rawleigh* d'avoir trempé dans le crime, pour lequel il avoit été condamné. *Cobham* proteſta que non. *Il eſt vrai*, dit-il *que l'infame* Wade *m'a ſouvent preſſé de le faire, mais en vain. Il obtint enſuite de moi, par artifice, un Seing en blanc, que je donnai ſans y penſer; de ſorte que s'il eſt produit contre ce Chevalier, quelque Pièce ſignée de moi, ce ne peut être que celle-là, où l'infame n'aura pas manqué de mettre ce qu'il aura voulu ſans mon conſentement & ſans ma participation.* Ces ſix Seigneurs choiſirent *Salisbury* pour faire au Roi le rapport de cette réponſe. Le Comte dit en termes généraux, *que* Cobham *avoit confirmé de nouveau ce qu'il avoit autrefois écrit* & il ſe tira ainſi d'affaires par une équivoque: car il eſt bien vrai que *Cobham* avoua avoir mis ſon ſeing à la Pièce produite coutre *Rawleigh*; mais ſans aucun deſſein de l'accuſer. J'en atteſte tout l'Univers; ces ſix Seigneurs ne furent-ils pas les meurtriers immediats de

ce grand Homme? Selon toutes les apparences, ils en ont rendu un terrible compte devant le trône d'un Roi plus éclairé. Je donne pour très-authentique la rélation de cette Conſpiration, des détours dont on ſe ſervit pour ſe défaire des prétendus Conſpirateurs, & des Faits qui y ont quelque rapport. Cela ſuffit pour montrer l'eſclavage où *Saliſbury* tenoit les Grands. Il falloit bien qu'il fût extrême; puisqu'ils n'osèrent pas rendre gloire à la vérité dans une affaire de cette importance pour *Rawleigh* & pour leur propre ſalut.

Après avoir raporté le criminel artifice dont on ſe ſervit pour arracher, pour ainſi dire, des Juges la condamnation de *Rawleigh*; voions quelle fut l'occaſion de ſa mort. Le Roi ne fit certainement rien de plus barbare, qu'en le faiſant mourir après ſon Expédition aux Indes Occidentales, dont le blâme, mais plus encore le mauvais ſuccès retomba principalement ſur lui-même, non pas ſur celui qui en fut la victime.

Occaſion de ſa mort.

Le Chevalier *Rawleigh* obtint enfin ſon élargiſſement après une priſon de quatorzeans, où il compoſa une des meilleures Hiſtoires dont on ait jamais enrichi la République des Lettres *, & une ample Commiſſion que les plus judicieux Juriſconſultes *Anglois* croioient auſſi bonne que des Lettres de grace, pour découvrir & pour prendre poſſeſſion de

* C'eſt une Hiſtoire générale du Monde.

de quelques nouveaux Païs & nouvelles Mines en *Amerique*. Le Capitaine *Kemish*, vieux Officier de Marine qui avoit ſervi ſous ſes ordres, lui montra, lorſqu'il étoit à *la Tour*, un morceau d'or en l'aſſurant qu'il pouvoit le mêner à *la Guayana* où étoit une Mine abondante du même métal; ce qui tenta le Chevalier, lorſqu'il ſe vit en liberté, de faire quelque Expédition de ce côté-là *.

Tandis que *Rawleigh* équippoit des Vaiſſeaux pour ſon Voiage, *Jaques* ſe fit donner un Plan exact de ſon Projet & du Lieu où il prétendoit mouiller; il lui ordonna d'y ajouter outre cela le nombre des Matelots qu'il devoit prendre, la charge de ſes Vaiſſeaux, les proviſions de guerre dont on les chargeroit. Ce Plan fatal fit avorter l'entrepriſe; car avant que *Rawleigh* eût achevé ſes préparatifs, la Cour de *Madrid* en eut une Copie que *Rawleigh* trouva malheureuſement arrivée plûtôt que lui en *Amérique* & qui mit les *Eſpagnols* en état de prévenir la deſcente. Combien ſolide n'étoit donc pas cette inſtruction d'un Poëte?

* Cette Rélation eſt entièrement différente dans preſque toutes ſes circonſtances, de celle que donnent d'autres Auteurs, entr'autres Mr. *de Rapin Thoiras*; mais la Lettre du Chevalier *Rawleigh*, qu'on lira plus bas, prouve que celle-ci eſt la plus fidelle.

Tiens ton ſecret renfermé dans ton ſein ;
De peur qu'un faux ami, trompant ta confiance
N'abuſe de ta confidence ;
Et ne prévienne ton deſſein.

Si le Chevalier *Rawleigh* en avoit profité, les *Anglois* auroient retiré plus de profit des mines de la *Guayana*. Mais *Gondemar*, Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, fit tant par ſes rémontrances, ou par quelque artifice ſecret; qu'il eut le vent de cette fameuſe entrepriſe, tandis qu'il étoit encore temps d'en prévenir les ſuites. Laiſſer ſoi-même éventer ou par mégarde, ou en communiquant ce plan à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, & prendre enſuite occaſion de ce malheureux ſuccès pour prendre le Chef de l'Expedition; voilà la plus grande lâcheté dont un Roi puiſſe ſe ſouiller, & dont ſans doute les ſiècles à venir n'auront d'autre exemple que celui que *Jaques* leur en donna alors *.

Dès que le Chevalier *Rawleigh* fut de retour en *Angleterre*, & qu'il eut relâché à *Plymouth*; il apprit par les Lettres de ſes Amis, dans quelles mauvaiſes diſpoſitions la Cour étoit à ſon égard, & quelles pouvoient être les ſuites de ſon mal-

* *Jaques* ne ſe réſolut de donner cette ſatisfaction à l'*Eſpagne* qu'en vûe de faire réuſſir le Mariage de ſon Fils avec l'*Infante*, comme on le verra ci-après.

malheureux Voiage. Il penſa d'abord à s'échapper, & à paſſer en *France* dans un Vaiſſeau de *la Rochelle*. Il s'y étoit même embarqué; mais il fut arrêté par le Chevaliér *Louïs Stukeley* ſon Parent par alliance, conduit à *Londres* & remis à *la Tour*.

Gondemar fit au Roi de grandes plaintes contre *Rawleigh*. Il le regardoit comme un Général capable de nuire beaucoup à l'*Eſpagne* par ſes rares talens, & porté d'ailleurs à le faire par l'animoſité qu'il avoit contre elle. Il étoit un de ces rédoutables Fleaux, dont cette *vieille Hommaſſe*, c'eſt ainſi que l'Ambaſſadeur nommoit *Eliſabeth*, s'étoit ſervie pour châtier cette Nation. Aiant alors le Roi comme à ſa diſpoſiton, *Gondemar* ne ſe donna point de repos juſques à ce qu'il l'eût entierement déterminé à s'en défaire. C'eſt une étrange vertu que celle de l'or. Il rend les Hommes ou conſtans, ou actifs, ou ſourds à la voix de l'Honneur & de la Nature. Les Louïs d'or de *France* ne paroiſſoient pas à *Jaques II.* ſi purs que les Piſtoles d'*Eſpagne* parurent à *Jaques I. Auri Sacra fames, quid non mortalia pectora cogis*! Si ce reproche ne tombe pas directement ſur ce Roi, il tombe du moins ſur ſes Conſeillers. Il aimoit follement le Paix; & ſes Favoris étoient eſclaves de l'interêt. Victime de l'un & de l'autre amour, *Rawleigh* perdit la vie, non pour aucun nouveau crime, mais en vertu de la Sentence prononcée contre lui à *Wincheſter* dou-

ze ans auparavant, & à cauſe des preſſantes ſollicitations de *Gondemar*, de la corruption des Miniſtres & de l'indigne complaiſance de leur Maître.

Le Chevalier ſentoit mieux que perſonne ſes propres dangers ; & pour contrebalancer la Faction *Eſpagnole*, mettre les choſes dans leur veritable jour, & juſtifier ſa propre conduite, il écrivit au Roi la Lettre ſuivante copiée du Manuſcrit original & capable de contenter tout autre Roi moins puſillanime que *Jaques*, qui haïſſoit un Homme ſavant, parce qu'il le regardoit comme un Uſurpateur de ce qu'il croioit n'appartenir qu'à lui, & un homme de courage, parcequ'il le prenoit pour un reproche vivant & éternel de ſa lâcheté.

Avec la Permiſſion de votre Majeſté,

Lettre originale du Chevalier *Walter Rawleigh* au Roi *Jaques* après ſon retour de *la Guiana*.

SIRE, *Si je m'abſtins dans mon Voiage, de me venger des* Eſpagnols, *quoiqu'ils euſſent maſſacré pluſieurs de mes gens ſur les Côtes d'une de leurs Iſles dans l'Amérique ; ſi je leur renvoiai pluſieurs de leurs Barques priſes ſur eux, ſans les piller & ſans les rançonner ; ſi je n'ai pas voulu faire deſcente dans aucun endroit des* Indes Eſpagnoles, *où j'aurois pû me rendre maître de plus de vingt de leurs plus grandes Villes ſur la Côte ; ſi je me ſuis borné à la ſeule entrepriſe ſur la* Guiana, *où j'avoue qu'on brûla un Village, mais ſans aucun ordre de ma part, puiſqu'au contraire je le fis rébâtir à trois*

Lieu-

Lieuës de la Mine ; ſi, dis-je, j'ai eu tous ces égards pour la Nation Eſpagnole, *je ne vois point quelles raiſons ſon Ambaſſadeur peut avoir de ſe plaindre de moi. S'il fut permis aux* Eſpagnols *de maltraiter vingt-ſix* Anglois, *de les lier dos à dos, de leur couper la gorge, de les maſſacrer inhumainement après être allez vers eux ſans aucune arme, & avoir commercé tranquillement avec eux pendant plus d'un mois ; pourquoi ne ſeroit-il pas permis aux Sujets de votre Majeſté de repouſſer la force par la force, & de ſe défendre contre ceux qui les ont attaquez ? S'ils étoient ſeuls dépouillez d'un privilège dont jouiſſent tous les Hommes ; quelle raiſon n'auroient-ils pas de s'écrier*, O miſerable *Angleterre !*

Si Parker & Metham *prirent* Compegio & *quelques autres Places dans le cœur des* Indes Eſpagnoles ; *s'ils brûlèrent pluſieurs Villes ; s'ils paſſèrent un grand nombre d'*Eſpagnols *au fil de l'épée ſans qu'on leur ait rien fait à leur retour ; en un mot, ſi je ſuis ſacrifié, quoique je ne ſois point deſcendu dans leurs Domaines pour les offenſer, quelle raiſon n'ai-je pas de m'écrier*, O miſérable Walter Rawleigh !

Si j'ai dépenſé tout mon bien, perdu mon Fils, ſoufert une infinité de miſères ; ſi j'ai refuſé, au péril de ma vie, les dépouilles dont mes Compagnons ont voulu m'enrichir, ſi je n'ai pas voulu profiter des occaſions, que les forces dont j'avois le commandement m'offroient d'amaſſer du

bien

bien; ſi j'ai volontairement perdu la liberté qu'on m'avoit rendue, dont tous les hommes ſont tant de cas, pour laquelle même la Nature inſpire un ſi grand penchant; ſi j'ai de nouveau expoſé ma vie, lorsque j'en étois abſolument le Maitre; ſi j'ai mépriſé d'amaſſer cinq ou ſix mille Livres ſterling, en transportant dans un Païs étranger moi, mes biens & mes Vaiſſeaux, comme j'aurois pu facilement le faire au lieu de les raméner en Angleterre; *ſi, dis-je, j'ai pu avoir recours à tous ces expédiens ſans le faire; mon unique but,* SIRE, *a été d'empêcher qu'on ne dît de moi que j'ai voulu me mettre en ſûreté en trahiſſant Votre Majeſté & la confiance qu'elle témoigna avoir en me chargeant de cette malheureuſe Expedition.*

Les Mutins me dirent bien que j'étois un homme perdu, ſi je retournois jamais en Angleterre; *mais votre clémence fit plus d'impreſſion ſur mon eſprit que tous leurs diſcours. Je ſuis,* SIRE, *le prémier qui, jouiſſant de la liberté & en état de s'enrichir, ait négligé l'un & l'autre; & je ſuis certain que mon malheur privera à jamais le Monde d'un pareil exemple. Mais j'ai fait de votre clemence & de votre bonté, les arbitres de mon ſort, je ne démentirai jamais ma ſoûmiſſion; je ſerai toujours le plus humble de vos Sujets.*

WALTER RAWLEIGH.

Le

Le Roi fut insensible à la solidité des raisons & aux sentimens pathétiques renfermez dans cette Lettre. A la *Saint Michel* de l'année 1618. Le Chevalier comparut devant la Cour du Banc du Roi à *Westminster*, où on lui lut la Sentence donnée à *Wincheſter*. On lui demanda s'il avoit rien à dire pour en empêcher l'exécution. Pour toute réponse, il commença à s'excuser du mauvais succès de son dernier Voiage. Le Lord Chef de Justice le pria de s'épargner cette peine, puisqu'il ne s'agissoit alors que du prémier jugement, que le Roi vouloit faire exécuter, pour des raisons à lui connues, à moins qu'il n'alleguât de bonnes raisons pour l'empêcher. *Rawleigh* répliqua *que son Conseil regardoit ce jugement comme nul; parce qu'il avoit plu à sa Majesté de lui accorder une Commission scellée du Grand-Seau qui lui donnoit une nouvelle vie.* Le Chef de Justice répondit *qu'il se trompoit, & que la Cour étoit d'un avis contraire. La Commission du Roi*, dit *Rawleigh, est adressée*, A notre cher & féal *Walter Rawleigh* Chevalier. *Comment peut-on être en même temps Traitre & cher & féal Sujet du Roi?* La Cour répondit que le Crime de Léze-Majesté ne peut se pardonner que par des paroles & des Lettres de grace expresses. Le Chevalier s'apperçut qu'il se défendoit envain, & que le Roi avoit résolu sa mort. Il se contenta de demander un temps raisonnable pour s'y préparer; mais cette grace lui fut encore refusée. *On ne*

Dureté dont on usa à son égard avant son execution.

vous

vous donne que jusques à demain, lui dit le Juge, *parce qu'on ne doute pas que vous n'y ſoyez préparé depuis long-tems*. Voiant enfin que ce point même étoit arrêté, le Chevalier ſe ſoumit au jugement de la Cour, fut amené dans la priſon appellée *Gate-Houſe*, & conduit le lendemain matin ſur l'échaffaut dreſſé pour ſon execution dans la Cour du Palais. Il avoit alors un accès de fièvre; & tombant ſur la Hache dont le Bourreau devoit ſe ſervir pour le décapiter, il dit en ſouriant, *Voila un remede amer; mais il me guérira infailliblement de toute ſorte de maladies.* En effet le Bourreau lui trancha la Tête avant que la fièvre l'eût quitté.

Sa mort.

Son Caractère.

Le Chevalier *Walter Rawleigh* avoit un grand air & étoit bien fait de ſa perſonne. La Nature le doua d'un très-beau génie & d'un profond jugement. Son ſavoir étoit univerſel, l'application & l'experience, ces deux habiles Maîtres, l'augmentèrent d'une facon extraordinaire, juſques à la fin de ſa vie, qu'il perdit à la ſoixantiême année de ſon âge. Il liſoit inceſſamment; & peu d'hommes pouvoient ſe vanter d'une mémoire auſſi fidelle que la ſienne. Lorſqu'une mort honteuſe ſe préſenta à lui avec ce qu'elle a de terrible; il la regarda ſans crainte & ſans perdre courage. Il ne s'attacha qu'à ôter le voile dont la calomnie s'efforça de couvrir ſes actions; qu'à ſe juſtifier du reproche qu'on lui avoit fait de s'être réjouï & d'avoir même tiré va-

vanité de la mort du Comte d'*Eſſex*, quoiqu'il en eût eu depuis pluſieurs années une véritable douleur ; & qu'à ſe laver du blâme dont l'expedition de *la Guiana* venoit de charger ſa réputation. Il eut ſoin ſur-tout de ſe préparer pour le Ciel & de faire ſa paix avec Dieu, avant de quitter la Terre & de dire aux Hommes un Adieu public & éternel ; & la veille de ſa mort, il écrivit à ſon Epouſe une Lettre, où le Lecteur aprendra mieux ſon caractère, que dans tout ce que je pourrois dire à ſa gloire.

Sa Lettre d'Adieu à ſon Epouſe.

Voici, ma chère Epouſe, ma dernière volonté & ma dernière Lettre. Je vous envoie toute ma tendreſſe, dont je vous prie de faire quelque cas après ma mort ; & des Conſeils, qui vous ſerviront à jamais à vous faire reſſouvenir de moi quand je ne ſerai plus.

Je ne te chargerai point, chère Eliſabeth, *de t'afliger de mon depart. Au contraire enſevelis avec moi ta douleur & toutes tes peines ; & puiſqu'il plait à Dieu de nous ſeparer pour toujours, ſupporte cette triſte ſéparation avec patience, avec réſignation, avec un courage digne de toi.*

En prémier lieu, je vous rends les Actions de graces les plus ſincères, que mon cœur ſoit capable de rendre & maplume d'exprimer, des voiages fréquens, des peines ſans nombre, des ſoins continuels que mes malheurs vous ont cauſé. Quoique vos travaux n'aient pas eu le ſuccès que vous en attendiez ; je ne

ne vous en ſuis pas moins rédevable. C'eſt pour moi le comble du malheur de ne pouvoir jamais les reconnoître en ce Monde.

En ſecond lieu, je vous ſupplie, par la tendreſſe que vous avez eu toujours pour moi, de ne vous tenir pas longtemps renfermée; mais de tâcher de réparer, par vos voiages, la miſérable fortune de notre Enfant, & de lui conſerver ſes droits. Votre deuil & vos larmes ne me ſerviront de rien, lorsque je ne ſerai que poudre.

En troiſiême lieu, je vous déclare que mes biens reviendront à mon Fils, par un Fidei-commis dont les actes ſe paſſerent il y a environ quinze mois en préſence de pluſieurs témoins. J'espère que mon ſang aſſouvira la malice de ceux qui ſouhaitent ma mort; & qu'ils ne chercheront point à faire mourir de faim vous & les vôtres.

Je ne ſai à quel Ami vous recommander, ils m'ont tous abandonné dans le temps de ma viſitation; & je ſuis très-faché d'être ainſi ſurpris par la mort, hors d'état de vous laiſſer de plus gros biens. Dieu, ce grand Dieu qui fait tout en tous, a rompu mes méſures & fait avorter mes projets. Helas! ſi vous êtes exempte de la miſère, ne vous ſouciez pas du reſte; ce reſte n'eſt que vanité.

Aimez Dieu; hâtez-vous, ma chere Epouſe, de vous donner à lui; C'eſt en lui ſeul que vous trouverez une conſolation ſolide, ſans bornes & ſans fin, au lieu qu'a-

qu'après vous être longtemps occupée des penſées du Monde & de la Terre, vous ne trouverez encore après elles que nouveaux chagrins, nouveaux ſupplices.

Aprenez auſſi à mon Fils à aimer & à craindre Dieu, tandis qu'il eſt jeune, afin que cette crainte & cet amour croiſſent avec lui. Alors, ma chère, Dieu vous ſera un Epoux, & à lui un Père dont il n'eſt pas au pouvoir du Monde & de l'Enfer de vous ſéparer.

Bale *me doit mille Livres ſterling* & Arrian *ſix cens. On me doit auſſi beaucoup à Jerſey. Ma chère Epouſe, je te conjure, de toute mon ame de paier tous les pauvres à qui je dois; quoiqu'il te faille ſans doute attendre à être beaucoup importunée, car le Monde me croioit fort riche; mais paie préferablement les pauvres.*

Donnez-vous de garde des flatteries des Hommes; car il ne peut vous arriver de plus grand malheur que d'être la proie du Monde, & de tomber enſuite dans le mépris. Je ne vous parle pas, Dieu le ſait, pour vous détourner d'un ſecond Mariage; mais parceque ce parti vous convient mieux par rapport à Dieu & au Monde. Quant à moi, je ne ſuis plus vôtre; comme auſſi, vous n'êtes plus mienne. La mort nous ſépare à jamais, après que Dieu m'a arraché au Monde, & qu'il m'a privé long-tems de vous. Encore un coup aiez ſoin de mon Fils pour l'amour de ſon Père, qui ne ceſſa jamais de vous aimer dans ſa plus grande proſpérité.

J'ai

J'ai demandé la vie; mais Dieu ſait que ce n'eſt que pour l'amour de vous & des vôtres, que je la ſouhaitois. Car ſachez, ma chère, que votre Epoux eſt un homme, qui, par raport à moi ſeul, mépriſe la mort & la cruelle fortune. Je ne puis pas écrire davantage. Dieu voit quelle difficulté j'ai eu à trouver ce moment & à dérober, pour ainſi dire, cette Lettre, à la vigilance de mes Gardes; & il eſt même temps de ceſſer entiérement de penſer au Monde.

Demandez après ma mort, un corps dont on vous priva quand il fut en vie; & inhumez-le dans l'Egliſe de Sherbourn *ou d'*Exceter *auprès de mon Père & de ma Mere. Adieu, ma chère; je ne puis en dire davantage; le temps & la mort m'appellent ailleurs & m'arrachent au ſeul plaiſir qui me reſte.*

Le Dieu tout-puiſſant, infini, qui eſt la bonté même, dont les décrets ſont impenetrables, qui eſt la véritable lumière, la véritable vie; ce Grand Dieu béniſſe vous & les vôtres, ait pitié de moi, pardonne mes Ennemis & mes faux Accuſateurs, & nous faſſe enfin part de ſon glorieux Roiaume! Adieu encore une fois, ma chère; prie pour moi; bénis mon Fils; & veuille le Dieu Vivant tenir toujours étendus ſur vous deux les bras de ſa Miſéricorde!

WALTER RAWLEIGH.

Nous n'avons fait que raconter ſimplement la mort de cet illuſtre Chevalier; mais

mais nous allons ajouter une Pièce, qui en découvrira particuliérement la cauſe. C'eſt une copie d'une Lettre écrite par un grand Miniſtre d'Etat à Mr. *Cottington* Agent du Roi *Jaques* à la Cour d'*Eſpagne*. Les conjectures faiſoient révoquer en doute la ſincérité des *Eſpagnols* touchant l'affaire du Mariage entre le Prince de *Galles* & l'Infante ; & cette Lettre contient les Inſtructions ſuivant leſquelles *Cottington* devoit s'y prendre pour en hâter la concluſion. La voici.

„ Mr. *Cottington*, Je ne doute point „ que vous n'aiez déjà reçu la Lettre „ où on accuſe la réception des vôtres. „ Celle-ci n'eſt que pour répondre à celle „ que vous nous écrivites le 8. Octobre, „ où vous nous apprites l'arrivée de *Gon-* „ *demar* à *Lerma* & l'accueil que lui fit ce „ Duc. Il paroit à toute l'*Angleterre* „ qu'il a fait ſon voiage avec une grande „ lenteur ; & pluſieurs perſonnes l'attri- „ buent au peu d'inclination qu'a ſa Cour „ de terminer la principale affaire. On „ dit preſque par-tout, & ce n'eſt pas „ ſans fondement, *Que ſi ce Comte étoit* „ *aſſuré que ſon Maitre ſouhaitât la con-* „ *cluſion du Mariage avec l'ardeur, avec* „ *laquelle il paroit la ſouhaitter, il auroit* „ *fait plus de diligence ; & qu'on n'a mis* „ *cette négociation ſur le tapis que pour* „ *amuſer notre Monarque, & gagner du* „ *temps*. J'eſpére pourtant que nous „ aprendrons dans peu que cette Cour „ aura changé de conduite, & nous aura „ donné lieu d'être contens. Quant à moi

„ moi en particulier, je ne ſaurois me
„ perſuader qu'elle ait de bonnes inten-
„ tions; quoique, s'il y a encore quelque
„ reſte d'honneur, de Religion & d'hon-
„ nêteté morale dans les Miniſtres *Es-*
„ *pagnols*, les proteſtations que je leur ai
„ entendu faire & que vous avertiſſez
„ qu'ils font encore tous les jours, ſuf-
„ fiſent pour perſuader à tout homme
„ qui n'aura pas d'eux plus mauvaiſe opi-
„ nion que des infidèles même, qu'ils
„ agiſſent avec ſincérité. Lorſque je ne
„ pourrai plus en douter, j'avouerai in-
„ génûment que j'ai été trompé; & je
„ ne manquerai pas de l'être toujours,
„ malgré toute ma prévoiance, lors-
„ qu'on s'y prendra de même. Mais auſſi
„ les regarderai-je toujours comme les
„ plus indignes & les plus perfides des
„ Mortels; d'autant plus que Sa Majeſté
„ leur a donné des marques très-ſenſibles
„ & très-fréquentes de la ſincérité de ſes
„ ſentimens. Elle vient de leur en don-
„ ner la plus convainquante de toutes
„ les preuves, faiſant mourir le Cheva-
„ lier *Rawleigh uniquement pour leur*
„ *donner ſatisfaction.* Elle m'a ordonné
„ de vous en avertir; & vous recevrez
„ par le prémier Exprès une Déclara-
„ tion, où ſa Majeſté expliquera les mo-
„ tifs qui l'ont engagée à faire exécuter
„ une Sentence dont ſa Clémence avoit
„ ſuſpendu l'exécution pendant pluſieurs
„ années.

„ Cependant je crois qu'il eſt abſolu-
„ ment néceſſaire de repréſenter au Duc
de

„ de *Lerma*, au Confeſſeur & au Secre-
„ taire d'Etat la candeur & la ſincérité,
„ avec leſquelles notre Maitre en uſe avec
„ le leur & avec eux-mêmes ; & l'ardeur
„ avec laquelle il a embraſſé les occaſions
„ de leur plaire en tout, pour l'avance-
„ ment de la grande affaire. Rémontrez-
„ leur, combien ſa Majeſté a mécon-
„ tenté ſes Sujets, & aliéné leurs cœurs
„ par pluſieurs actions de cette nature ;
„ mais ſurtout par l'exécution du Che-
„ valier qui mourut avec beaucoup de
„ courage & de magnanimité, & dont
„ la mort excita beaucoup la compaſſion
„ du Peuple, qui la prit pour un ſacri-
„ fice fait à l'*Eſpagne*. Dites-leur encore
„ que *Rawleigh* étoit un très-habile
„ homme ; & très-capable de leur nuire
„ s'il eût plu à ſa Majeſté de l'emploier.
„ Cependant, pour les contenter, il ne
„ l'a pas épargné; quoiqu'elle eût pû, en
„ le conſervant, plaire à ſes Sujets &
„ avoir toujours à ſon commandement
„ un des plus habiles Officiers qu'aucun
„ Prince Chrêtien eût à ſon ſervice.

Cette Lettre fait voir, en aprenant à la Poſtérité la véritable cauſe de cette mort, que l'*Eſpagne* avoit une auſſi bonne opinion des grands talens de ce fameux Capitaine que ceux qui le firent mourir. Sans cela on n'auroit pu lui faire regarder cet indigne ſacrifice, comme un motif preſſant de conclure *la grande affaire*. Cette affaire au reſte n'étoit rien moins qu'une Alliance entre les deux Cours par le Mariage de l'Infante d'*Eſpagne* & le

Prince *Charles*, qui ne réuſſit pourtant pas, comme on le verra dans la ſuite.

Puiſque nous avons achevé l'Hiſtoire des malheurs du Chevalier *Rawleigh*; remontons plus haut & reprenons celle des Favoris de *Jaques*. *Robert Carr* en fut un des plus fameux. Son élevation & ſa chûte firent un bruit égal; mais il mérita mieux ſa disgrace, qu'il ne mérita ſa fortune.

Hiſtoire très-circonſtanciée de *Robert Carr* Comte de *Sommerſet*.

Ce *Carr* étoit *Ecoſſois* & de baſſe extraction; ſa Famille faiſoit ſon ſejour dans un Village auprès d'*Edimbourg*; & par le crédit de ſes Amis, il entra dans la Maiſon du Roi en qualité de *Page*. Le Roi d'*Ecoſſe* en avoit toujours douze à l'imitation du Roi de *France*; mais lorſqu'il fût arrivé en *Angleterre*, le Conſeil jugea qu'il valoit mieux entretenir, à leur place, douze Valets de pié qui ſuivoient ſa Majeſté partout, ainſi qu'il s'étoit pratiqué ſous *Eliſabeth*. Dès lors on renvoia ces Pages, après leur avoir donné à chacun un Habit & cinquante Livres ſterling. *Carr*, entre autres, ſe voiant démis de ſon emploi, & perdant l'eſpérance de faire fortune en *Angleterre*, alla en *France* où il ne reſta qu'autant de temps qu'il lui falut pour dépenſer ſon argent. Il quitta enfin ce Roiaume où il ſe trouvoit ſans amis, ſans biens, ſans eſpérance d'améliorer ſa condition; & il n'en raporta que la Langue & quelques manières du Païs. Quelques *Ecoſſois*, ſes anciens amis, l'introduiſirent auprès du Lord *Haies* ſon Compatriote qui

qui étoit alors en grande faveur & qui le prit pour Page. Il ſe fit bientôt après une Joûte à la Cour. Son Maitre en profita pour lui témoigner l'affection qu'il avoit conçu pour lui; non ſeulement parcequ'ils étoient Compatriotes, mais encore parcequ'il avoit du courage, les manières de Cour, une heureuſe phyſionomie, & qu'il étoit d'ailleurs très-bien fait; en le choiſiſſant pour préſenter le Bouclier au Roi ſelon la coutume. Lorſque *Carr* ſe mettoit en devoir de faire ſa fonction, il arriva que ſon cheval ſe cabra, le jetta par terre & lui caſſa une jambe. Cet accident, auſſi étrange qu'imprévu, fit demander au Roi qui étoit ce jeune homme; & aiant appris ſon nom, il ſe reſſouvint d'avoir eu un Page du même nom à ſon ſervice, qui ſe trouva être le même. Il ordonna d'abord qu'on le logeât dans le Palais, & qu'on prît de lui tout le ſoin poſſible. La Joûte ne fût pas plutôt finie, qu'il alla voir *Carr* dans ſa chambre, le plaignit de ſon malheur, continua ſes viſites juſques à ce qu'il fût entiérement guéri, n'oublia rien pour avancer cette guériſon, & toute la Cour conclud de ces glorieux commencemens de la fortune de *Carr*, qu'il étoit dès-lors Favori. Dès qu'on eût remarqué le penchant du Roi pour lui, tous les Grands lui allèrent faire la Cour; la foule étoit ſi grande, que *Jâques* ſe vit obligé de l'empêcher, de peur que cet embarras & cette contrainte ne rétardaſſent ſa guériſon. On lui prescrivit un régime de vie

tout particulier ; on lui donna des Chirurgiens choisis ; on lui fit une Maison ; & dès qu'il se porta mieux, il fut, pour ainsi dire, proclamé Favori. Il ne se présentoit au Roi aucune Réquête, qui ne passât par ses mains ; il ne s'accordoit point de grace qu'il n'eût auparavant demandée ; il ne s'écrivoit point de Lettre où il n'eût part. Il reçut des présens considerables de ceux qui attendoient quelque grace de la Cour ; & le Roi d'un autre côté lui fit de si grandes gratifications, qu'il se vit tout-à-coup fait Chevalier & Gentil-homme de la Chambre, & comblé de biens, de graces & d'honneurs.

C'est environ ce temps-là qu'arriva la mort du Grand-Tréforier *Cecil* dont nous avons déjà parlé. Parmi ceux qui le crurent empoisonné, il y en eut qui soupçonnèrent le nouveau Favori d'y avoir trempé, & c'est sur ce trait d'Histoire qu'ils fondérent leurs conjectures. Le Roi avoit donné au Chevalier *Carr* vingt mille livres sterling à prendre sur le Tréfor Roial ; & *Cécil* se servit de cet artifice pour faire rétracter le Roi d'un don si considérable. Il fit compter cinq mille livres sterling, & les fit mettre en plusieurs monceaux dans une Gallerie, où il fit passer le Roi qu'il avoit invité exprès. *Jâques* demanda d'abord pour qui étoit cette Somme. *C'est la quatriême partie de celle que votre Majesté a donné au Chevalier Carr*, répondit *Salisbury*. *Par mon ame*, dit le Roi, *puisqu'il y en a tant*, *la*

la quatrième partie ſuffira bien. Je vous prie de ne lui en donner pas davantage ; car c'eſt encore un aſſez gros préſent. Le Chevalier, ſe voiant fruſtré de cette ſomme, ne put ſupporter depuis le Grand-Tréſorier ; & c'eſt cette haine qui donna lieu au ſoupçon dont nous avons parlé.

Overbury, qui avoit quelque temps étudié le Droit dans le * *Temple intérieur* & qui ne faiſoit que de revenir de *France*, trouva le moien de ſe concilier les bonnes graces du Favori. On ignore, s'il dût d'abord uniquement ſa fortune à l'amitié de *Carr*, ou au déſir qu'eut ce Chevalier de s'en faire une Créature diſpoſée à le ſervir aveuglément en tout ; mais il eſt certain qu'il l'emploia dans les ſervices les plus ſecrets & les plus importans. *Overbury* s'en rendit digne par une probité & une diſcretion extraordinaires ; & ſa ſage conduite lui aquit, avec la faveur & la confiance de *Carr*, l'approbation de toute la Cour, beaucoup d'amis, le titre de Chevalier, des biens conſiderables & de beaux Emplois. Il répondit toujours de mieux en mieux à l'attente du Chevalier, qui, de Protecteur zelé, devint en peu de temps ami intime, lui confiant tous ſes ſecrets & le conſultant dans toutes ſes affaires.

Pour conſerver la part qu'ils avoient à la faveur de *Jaques*, *Suffolk* & *Northampton* recherchèrent celle du Chevalier *Carr*. Origine des malheurs d'*Overbury* & du Favori.

* C'eſt le Nom d'un des trois Colleges que les Avocats ont dans la Ville de *Londres*.

Carr. Ils vouloient ſe ſervir de l'amitié d'*Overbury* qui étoit, pour ainſi dire, ſon Conſeil, ſon Oracle, ſon Tout, pour parvenir à la ſienne. Ils s'efforcèrent l'un & l'autre de l'attacher entiérement à leurs intérêts par des préſens, par des offres, par les faveurs journalières dont ils combloient ſes Parens. Ils firent ſon Père Juge de Paix dans le Païs de *Galles*, où ils lui offrirent auſſi un Emploi avantageux. Mais *Overbury*, qui étoit naturellement fier, dont une amitié ſi étroite avec le Favori relevoit davantage l'inſolence, qui ne voulut pas que *Carr* partageât avec d'autres la faveur dont il étoit lui-même l'unique objet & dont l'orgueil croiſſoit avec les honneurs de *Carr* ſon Protecteur, négligea l'amitié de ces deux Seigneurs, quoiqu'il emploiât ſouvent l'un & l'autre.

Northampton, ſe voiant négligé par un homme de cette naiſſance, eut recours à d'autres expediens pour mettre *Carr* dans ſes interêts; & ſuivant, pour ainſi dire, le conſeil de *Balaam*, il ſe ſervit d'une *Madianite* pour le débaucher. Il noua lui-même une intrigue criminelle entre lui & la Comteſſe d'*Eſſex* Fille du Comte de *Suffolk*; & favoriſa les prémières entrevues qu'eurent ces Amans chez un certain *Coppinger*, qui, quoique Domeſtique du Vicomte de *Rocheſter*, Dignité à laquelle *Carr* venoit d'être élevé, lia avec *Northampton* & *Suffolk* une amitié étroite, & par ce moien, ils s'attâchèrent indiſſoſublement le Favori. *Overbury*, à l'exemple

emple de *Jean-Baptiſte*, réprochoit inceſſamment à *Rocheſter*, la honte dont le couvroit ſon Adultère; il s'emportoit ſouvent contre la Dame, contre ſa Mère, contre ſon Frère; il les traita enfin avec un mépris qui fit beaucoup de peine au Vicomte, & refroidit peu à peu ſon amitié envers lui. Enfin, pour faire ceſſer les réproches importuns, mais continuels de ſon Ami & pour effaces le nom odieux de crime, *Rocheſter*, aveuglé par un violent amour, prit la réſolution folle & deſeſpérée d'épouſer la Comteſſe. Le Chevalier rejetta l'expédient avec autant de feu que l'intrigue même; rémontra à ſon Ami que c'étoit-là un moien infaillible de ſe perdre ſans reſſource; & fit ſans-doute paroître dans ſon oppoſition plus de zèle que de diſcretion. Si ſes reproches avoient été moins piquans, ſes rémontrances plus modérées, ſon mépris moins public; peut-être auroit-il ſauvé ſa propre vie & l'honneur des deux Amans. Au lieu que ſon inſolente conduite à leur égard leur inſpira le deſſein de le faire mourir.

Leur prémier deſſein étoit d'envoier *Overbury* à la Cour de *France* avec le Caractère d'Envoié. En obéiſſant, il les auroit délivrez de ſa préſence importune; en refuſant de partir, il auroit encouru la diſgrace de ſon Prince; & une rigoureuſe priſon, où il auroit été privé de tout commerce avec ſes Amis, ne pouvoit manquer d'être la punition de ſon refus. Il eſt conſtant que *Rocheſter*, élevé

à la dignité de Comte de *Sommerſet*, porta lui-même par ſes Conſeils ſon Ami à ſe jetter dans le précipice. Le Conſeil le nomma Ambaſſadeur en *Flandres* auprès de l'*Archiduc* *. Ce Chevalier, inſtruit de la réſolution du Conſeil, aprehendant outre cela que *Northampton* ſon Ennemi ne profitât de ſon abſence pour le détruire, & craignant enfin de perdre la faveur de *Sommerſet* dont il attendoit une fortune bien plus conſiderable; ne voulut point ſe déterminer ſans l'avoir plûtôt conſulté. *Sommerſet* le diſſuada d'accepter l'Ambaſſade. *Car*, dit-il, *ce n'eſt point parmi les Nations étrangères que vous ferez fortune. Vous êtes déjà en crédit dans votre Patrie; & vous n'avez que trop eſſuié les fatigues des Voiages. Pourquoi iriez-vous rendre incertaine une fortune, dont, pour ainſi dire, vous êtes déjà en poſſeſſion?* Ces paroles, de la bouche d'une perſonne ſur laquelle *Overbury* faiſoit tant de fonds, achevèrent de déterminer un homme qui penchoit de lui-même à refuſer cet Emploi; mais il répondit au Comte *que ce n'étoit pas peu de choſe, que de s'oppoſer aux réſolutions du Roi & du Conſeil, & qu'il craignoit d'encourir infailliblement leur diſgrace. Sommerſet* lui répliqua *que l'expérience lui avoit ſi bien fait connoître ſon mérite, qu'il l'avoit toujours trouvé ſi fidelle & ſi actif, qu'il avoit tant de beſoin de lui qu'il ſe paſſeroit plutôt de ſa main droite que d'un Conſeiller ſi*

* Les uns diſent en *Moſcovie* & les autres en *France*.

ſi zélé ; & qu'en cas qu'il tombât en disgrace, il pouvoit compter ſur ſes prières, ſur ſes Lettres, ſur tout ſon crédit, s'il lui étoit de la moindre utilité. Trompé par ces flateuſes promeſſes, *Overbury* réſolut enfin de ne pas accepter l'Ambaſſade ; & pour le confimer dans cette réſolution, *Sommerſet* lui témoigna plus d'amitié qu'il n'avoit fait depuis quelque temps.

Cependant le jour vint où le Chevalier devoit faire part au Conſeil de ſa réſolution ; mais il réfuſa l'Emploi honorable qu'on lui offroit, alléguant pour juſtifier ſon refus ſon peu d'expérience, ſon peu de lumières & le ſoin qu'il devoit donner à ſes affaires domeſtiques. Ce refus étonna tous ſes Amis. On ne pouvoit comprendre pourquoi il s'oppoſoit à ſon propre avancement, s'expoſoit au courroux du Roi, ſe fermoit ainſi pour toujours le chemin à la fortune. Il fut d'abord envoié à *la Tour* avec ordre au Gouverneur de lui laiſſer quelque liberté ; mais *Northampton* & *Sommerſet*, qui étoient Membres du Conſeil privé & poſſedoient toute la faveur, ordonnèrent de ne lui en accorder aucune, non pas même celle de voir ſes Amis. Le Chevalier *Thomas Monſon* alla enſuite défendre au même Gouverneur, de leur part & de bouche, de lui laiſſer rendre les Lettres, les marques & les autres choſes qu'on pourroit lui envoier.

Le complot avoit jusques-là fort bien réuſſi ; le Chevalier *Overbury* étoit à *la Tour* fort reſſerré ; le Chevalier *Gervais*

*Yelvis**, Créature de *Northampton* & de *Sommerſet*, en avoit le Gouvernement ; il ne leur manquoit que d'avoir également à leur devotion le Domeſtique qui ſervoit le Priſonnier. La Comteſſe d'*Eſſex*, Madame *Turner* & *Sommerſet* avoient formé le projet de l'empoiſonner. Madame *Turner*, dont la Comteſſe ſe ſervit pour faire réuſſir cette intrigue, lui procura un homme affidé nommé *Weſton* qui avoit été Domeſtique du Médécin *Turner*, qui avoit aquis un peu d'experience & qui ſe chargea de donner le poiſon pour deux cens Livres ſterling. Il faloit donc faire entrer *Weſton* au ſervice d'*Overbury*; & pour cet effet, Madame *Turner*, à l'inſtigation de la Comteſſe, demanda au Chevalier *Monſon* une Lettre de récommandation auprès du Chevalier *Ellwys*, pour engager *Overbury* à prendre *Weſton* à ſon ſervice. *Monſon*, qui vouloit obliger la Comteſſe au nom de laquelle on le prioit, accorda volontiers la Lettre. Le Chevalier *Gervais* la donna à lire à *Overbury*, & celui-ci voulant embraſſer toutes les occaſions de ſe rendre de plus en plus cher à *Sommerſet*, prit d'abord *Weſton* à ſon ſervice, & aprocha ainſi de ſon ſein l'infame qui devoit lui donner la mort.

Tout cela ne ſuffiſoit pas encore. *Weſton* s'étoit bien chargé de donner le poiſon, mais il ne le ſavoit pas aſſez bien preparer. On choiſit pour cela un homme conſommé dans cet art déteſtable. C'étoit un certain *Franklin* de la Province d'*York*.

Il

* Ou *Ellwys*.

Il paſſoit pour Sorcier; & il s'entendoit ſi bien à préparer les poiſons, qu'ils n'agiſſoient quelquefois que long-temps après qu'il les avoit fait prendre.

Empoiſonnement d'*Overbury*.

Il ne s'agiſſoit plus que de donner le poiſon fatal; la Comteſſe d'*Eſſex* franchit le pas; & envoia à *Weſton*, par le propre Fils de ce ſcélérat, une bouteille d'eau bluâtre avec la manière de s'en ſervir. *Weſton*, croiant que le Gouverneur fût du Complot, lui demanda *s'il l'executeroit alors?* *Ellwys* s'informa dequoi il s'agiſſoit. Cette réponſe rendit *Weſton* tout interdit. Le Gouverneur s'en apperçut, ſe douta de l'intrigue, & ajouta *qu'il n'étoit pas encore temps.* Il ſe retira enſuite dans ſon Cabinet, y fit venir *Weſton*, l'examina touchant la queſtion qu'il lui avoit faite, & lui arracha enfin la vérité par ſes promeſſes ou par ſes menaces. Le Chevalier lui repréſenta toute l'horreur du crime, les tourmens de l'Enfer, l'incertitude où il étoit d'obtenir quelque récompenſe, ou d'avoir les bonnes graces des perſonnes qui lui auroient fait commettre un tel crime. Il ajouta encore que tant de perſonnes puiſſantes y étoient intereſſées, qu'il ne pouvoit pas compter qu'elles vouluſſent laiſſer en vie un homme dépoſitaire d'un ſecret qui pourroit les ruiner. Il lui rendit, en un mot, ſi ſenſibles & le danger auquel il s'expoſeroit par cet empoiſonnement, dans ce Monde même, & les ſupplices dont il ſeroit la proie dans le Monde à venir, que le perfide, touché tout-à-coup & pénétré, ce ſemble, d'un répentir ſincère, ſe mit à genoux & fit cette prière: *O Dieu!*

Que tu ès bon & miſericordieux. Ta clémence eſt au deſſus de tous tes Ouvrages. Car le ſalut vient aujourd'hui dans mon ame; & je ne voudrois pas, pour tout le Monde, avoir commis un tel crime. Il rémercia enſuite le Gouverneur *d'être*, diſoit-il, *l'inſtrument de ſon ſalut, en ôtant de ſon eſprit un deſſein ſi déteſtable. Toi & Moi*, lui répliqua le Chevalier qui le prenoit pour un homme tout à-fait régénéré & pour une nouvelle Créature, *avons à jouer un rôle bien dangereux. Cependant, ſi tu ès honnête & fidelle, nous nous en aquitterons d'une maniere innocente devant Dieu & honorable devant les hommes. Weſton* lui jura une fidélité inviolable, & il tint parole pendant longtemps. Le Gouverneur obtint de lui qu'il lui remettroit tout ce qu'on envoieroit à *Overbury*; il le donnoit à des Chats qu'il tenoit dans ſon cabinet pour faire ſur eux l'experience du poiſon. Quelques-unes de ces bêtes mouroient tout à-coup; d'autres languiſſoient pendant longtemps; & lorsque le Gouverneur eût fait ces expériences, il eut ſoin de jetter dans la Garderobe les Gelées, les Tartes & généralement tout ce qu'on envoioit au Priſonnier. Il porta même la précaution jusques à faire fondre les Plats, ou les Vaſes dans lesquels on apportoit les mets empoiſonnez.

Ce commerce dura longtemps, pendant lequel *Sommerſet* envoioit ſouvent rendre viſite à *Overbury*; & le faiſoit aſſurer qu'il n'oublioit pas ſes chaînes, & qu'il réuſſiroit

ſiroit bientôt à les rompre. Il n'y travailloit que trop ; mais dans un ſens bien différent de celui, dans lequel il vouloit que le Chevalier prit ſes paroles. Cependant aucun des poiſons ne fit l'effet qu'en attendoient depuis longtemps ſes Ennemis ; & la Comteſſe, qui en étoit la plus impatiente, commença à ſoupçonner que *Weſton* ne la ſervoit pas avec fidélité. Elle l'envoia chercher ; l'accabla d'injures ; lui dit que s'il eût donné à *Overbury* tous les poiſons qu'on lui avoit envoiez, il auroit été impoſſible au Chevalier de réſiſter ſi long-temps ; & le menaça de ſe venger ſur lui-même. Ces menaces firent, ſur cet eſprit inconſtant & mercenaire, plus d'impreſſion que celles du Gouverneur ; & ſans lui en rien dire, il empoiſonna *Overbury*. La Comteſſe même ne voulut pas en laiſſer le ſoin à *Weſton* ſeul ; mais elle fit en ſorte de lui aſſocier ce même *Franklin* dont nous avons déjà parlé. Ces deux Scélérats empoiſonnèrent tous les mets, la boiſſon, jusques au ſel que mangeoit *Overbury*. La force du tempérament du Chevalier fit place à une langueur extrême ; il pouvoit à peine ſe tenir debout ou marcher ; & il ſentoit dans ſon corps des douleurs & une chaleur extraordinaire. Cependant la Nature combattit long-temps la force du poiſon ; mais il commença enfin à ſoupçonner *Weſton* qui pouvoit augmenter & diminuer ſon mal à ſon gré ; & il demanda un Médécin. Ses importunitez & un gros préſent lui obtinrent la permiſ-

ſion de conſulter un Apothicaire nommé *Paul de la Belle*, qui, de l'avis du Docteur *Mervin*, lui donna un lavement rafraichiſſant, en lui ordonnant de faire diète, parcequ'ils ſoupçonnoient que ſes mets n'étoient pas ſains. Ce rémède & ce conſeil lui furent également utiles; il vêcut plus long-temps qu'on ne penſoit; & ſes Ennemis crurent de nouveau qu'on leur obéiſſoit mal. Ils donnèrent donc au Lieutenant de *la Tour* des ordres plus précis de ne laiſſer voir ou parler au Priſonnier que les perſonnes qui viendroient de leur part.

Franklin & *Weſton* appréhendèrent de leur côté de devenir la victime des ſoupçons de *Sommerſet* & de la Comteſſe; & ils réſolurent de les défaire au plutôt d'*Overbury*. Ils entrérent un jour dans ſa chambre, dans un temps où la Nature combattoit avec le plus de violence contre le poiſon. Ils craignirent qu'elle n'emportât enfin le deſſus; & que le poiſon ne ſortît par des ulcères & des froncles qui paroiſſoient ſur ſon Corps; & de peur que les Médécins ne découvriſſent enfin leur perfidie, ils l'étouffèrent avec la Couverture du Lit. Ainſi périt miſérablement ce Chevalier, que ſes Ennemis crurent mort de poiſon, parceque ſes Meurtriers ne leur déclarérent point alors le myſtère. Non contens de lui ôter la vie, ils voulurent encore lui ôter la réputation. Ils firent courir le bruit qu'au lieu de penſer à ſoi-même, *Overbury* n'avoit profité de la liberté qu'on lui avoit

accordée

accordée dans *la Tour*, que pour ſe livrer à toute ſorte de débordemens ; & qu'il y avoit gagné la vérole, dont il étoit mort. Le Peuple ſurtout & les ignorans ajoutérent foi à ces faux bruits ; mais ceux qui aprofondirent la choſe, eurent lieu de ſe convaincre du contraire. *De la Belle*, l'Apothicaire dont nous avons déjà parlé, l'aiant vû un peu avant ſa mort, déclara que ſon tein étoit entiérement changé ; que ſon corps avoit ſéché d'une maniére extraordinaire ; & qu'il etoit tout couvert d'ulcères hideux & infects. *Northampton* écrivit à *Sommerſet*, pour le flatter par ce faux rapport, qu'il s'étoit élevé une puſtule ſur le bras du Chevalier ; qu'il y avoit ſur ſon ventre douze glandes dures, larges comme une piéce de ſix ſous, & de la groſſeur d'un bouton ; qu'on avoit trouvé un cautére ſur ſon dos avec une grande emplâtre ; que ſon corps, depuis les épaules juſques en bas, étoit noirâtre & afreux ; & que de ſon cadavre ſortoit une puanteur ſi inſupportable, qu'on avoit été obligé de l'envelopper au plûtôt d'un méchant ſuaire, de le mettre dans une Biere, & de l'enterrer ſur *Tower-Hill* ſans avoir le temps d'en avertir ſes Parens, & ſes Amis.

Cet exemple nous montre que les bons, auſſi bien que les méchans, ſont quelquefois des fins malheureuſes ; & que les prémiers tombent même plûtôt que les autres dans la disgrace & dans le mépris. Le Chevalier *Overbury* reçut, avant d'avoir entrés à la Cour, une éducation digne

digne d'un Gentilhomme. Il paſſa ſa prémière jeuneſſe à *Cambridge* & dans le *Temple intérieur*. Le Lord *Céeil* l'introduiſit à la Cour; & quoiqu'il y fût en grande faveur, ſes Ennemis empêchérent pendant quelque temps ſa fortune; & il fut contraint d'aller voiager pour diſſiper ſes chagrins. Il ne perdit pas ſon temps dans ces Voiages, comme font la plûpart des jeunes Gentilshommes. Il s'étudia au contraire à ſe perfectionner dans tout ce qui convient à un Homme-d'Etat. Il apprit la nature des Gouvernemens étrangers, leurs Langues, la manière dont on s'y aquite des Emplois publics, leurs manières polies & l'art de ſe bien comporter avec tout le monde; & il en rapporta pluſieurs qualitez auſſi belles que rares. Telle fut pourtant l'injuſtice du ſiecle où il vêcut. Il tomba, malgré tout ſon mérite, dans l'opprobre & le mépris; & ſes vertus ne l'empêchérent pas d'être la victime du reſſentiment d'une Femme laſcive & dénaturée.

Caſſation du Mariage du Comte & de la Comteſſe d'*Eſſex*.

Sommerſet & ſa Maitreſſe crurent leur crime & les pièges que ce perfide Ami avoit tendus au Chevalier enſevelis dans d'éternelles tenèbres, & ceſſèrent de cacher au Public leur commerce. Délivrez des rémontrances d'*Overbury*, ils s'embarraſſoient peu de celles des autres hommes. Au contraire, les cris publics ne ſervirent qu'à engager les deux Amans à autoriſer leur adultère, en le couvrant du voile ſacré du Mariage, & ſans ſe mettre en peine du

tort

tort qu'ils faiſoient à un jeune Seigneur & de la honte, dont ils ſe couvroient eux-mêmes. Mais *où ne va-t-on pas, quand le Démon & la Paſſion entrainent?*

Sommerſet ne pouvoit guères bien venir à bout de ſon coupable projet ſans mettre le Roi de la partie; ce qui n'étoit pas fort difficile. *Jaques*, ennuié d'un Favori qui ſe donnoit tout entier à ſes amours, commençoit à en chercher un nouveau; & emploia les Evêques, (car de quelle méchante action ſe contentent-ils d'être ſimples ſpectateurs?) pour donner tout entier *Sommerſet* à ſa Maitreſſe. L'Evêque de *Wincheſter*, grand Juriſconſulte & profond Théologien, fut celui qu'on chargea du ſoin de conduire toute l'intrigue. En récompenſe, ſon Fils fut bientôt après honoré, du titre de Chevalier qu'on apella par deriſion le Chevalier *Nullité Bilſon.*

En effet la caſſation du prémier Mariage pouvoit ſeule donner lieu au ſecond. Il ſe tint pluſieurs Conférences ſur cette affaire, entre les Evêques & les plus habiles Juriſconſultes, gagnez preſque tous par *Sommerſet*, par la Comteſſe d'*Eſſex* & par leurs Amis, & il ſe tint dans ces Conférences des diſcours, dont auroient rougi les perſonnes adonnées aux débordemens les plus infames. *Neal*, entr'autres, Evêque de *Rocheſter* & Créature de la Maiſon de *Suffolk*, ſe diſtingua par une Harangue, où il étala un fonds de ſcience extraordinaire dans de pareilles matières. Il s'étendit ſur tous les dégrez

grez d'impuiſſance qui peuvent juſtifier la caſſation des Mariages. Il emploia même des expreſſions, que l'honnêteté m'empêche de repeter, que je voudrois à jamais effacer de mon eſprit & de ma mémoire, & auprès deſquelles les Emblêmes de l'*Arioſte* ſont des Diſcours très-modeſtes. Il ſe montra, en un mot, beaucoup plus verſé dans ces matières que dans la Théologie; & ſa concluſion fut que tous les différens cas, qui autoriſoient la caſſation des Mariages, ſe trouvoient dans celui du Comte & de la Comteſſe d'*Eſſex*.

Il faut avouer pourtant, à la gloire immortelle d'*Abbot* Archevêque de *Cantorbery*, qu'il s'oppoſa avec courage à toutes ces procédures; & qu'il publia même ſes proteſtations. Mais ce zèle lui fit paſſer le reſte de ſes jours en diſgrace. Il fut exclus du Conſeil; & s'il ne mourut pas avec les bonnes graces de ſon Prince ſur la Terre, il eut du moins l'avantage de mourir avec celles de ſon Dieu.

En conſequence des concluſions de *Neal*, & pour ſavoir d'aſſuré ſi le Mariage avoit été conſommé, on nomma des Sages-Femmes pour viſiter la Comteſſe; & elles la déclarérent Vierge. Cette déciſion divertit fort le Public, & lui parut fort étrange. On accuſoit la Comteſſe de n'avoir pas été fort réſervée dans ſes faveurs avant même qu'elle s'abandonnât à *Rocheſter*; & ſon adultere avec ce Seigneur n'étoit ignoré de perſonne. Mais on s'étoit ſervi d'un artifice pour

pour ſéduire les Sages-Femmes. La Comteſſe, ſous prétexte de vouloir épargner ſa modeſtie, avoit demandé aux vénérables Prélats, complices de cette intrigue, de ne paroitre devant elles que voilée. La demande parut ſi raiſonnable aux Matrones & aux Juges, qu'on la lui accorda ſans difficulté; & la Comteſſe profita de cette permiſſion pour introduire à ſa place, revêtue de ſes habits, une Fille nommée Mademoiſelle *Fines* qui avoit ſon air & ſa taille. Si ces Sages-Femmes euſſent viſité deux ans après la même Démoiſelle; elles n'auroient pas porté le même jugement, qui fut juſte à ne regarder que les apparences; mais que la plupart d'entre elles donnérent contre leur Conſcience, parcequ'elles étoient inſtruites du ſtratagême. Si quelcun révoque en doute la vérité de ce fait; je puis lui aſſurer que je le tiens, mot pour mot, du Chevalier même qui conduiſit la Démoiſelle dans la Chambre où ſe fit la viſite; qui étoit d'ailleurs plein d'honneur, quoiqu'il ait trempé dans cette intrigue, & qui, dans ſa bonne humeur, l'a ſouvent dit à ſes Amis.

Sommerſet épouſe la Comteſſe.

La diſſolution du Mariage de la Comteſſe ſuivit de près ce jugement, & ſon Mariage avec *Sommerſet*, la diſſolution de ſon Mariage avec *Eſſex*. C'eſt ainſi qu'ils firent ſervir les Loix à les autoriſer dans leur adultére. Toute la Famille de *Suffolk* étoit fort portée pour ce Mariage. Le Comte ſur-tout s'emploia de tout ſon pouvoir pour le faire réuſſir; mais

mais il paia bien cher les indignes demarches qu'il fit pour avoir un tel Gendre. *Sommerſet* même fut depuis l'Homme du monde le plus infortuné. Sa Femme fit ſon ſupplice, & cauſa tous les malheurs qui fondirent ſur ſa tête. Elle le porta à empoiſonner *Overbury*, qui vivoit encore du temps de ces Nôces fatales; & ce Chevalier connut ſi bien la cauſe de ſa diſgrace & de ſa mort, qu'il répondit à celui qui lui annonça le Mariage de *Sommerſet* avec la Comteſſe, *qu'il auroit autant valu lui annoncer qu'il devoit mourir le lendemain, puis qu'il étoit aſſuré de ne vivre pas longtemps.* Il ſe regarda dès lors comme un homme perdu; & quoique l'évenement ne juſtifiât que trop ſes conjectures, il ne ceſſa de déplorer le malheur du Comte avec le ſien propre. C'eſt une choſe digne de remarque, qu'avant ce Mariage, le Favori ne ſe ſervit jamais contre l'Etat de ſon crédit & de ſa fortune; & qu'il ne fit jamais rien de honteux pour s'enrichir. Mais on ne ſauroit déterminer, ſi cette modération étoit plûtôt l'effet de ſon Naturel, que de la crainte qu'il avoit pour le Prince *Henri* qui vivoit alors; parcequ'après ce Mariage & la mort de cet illuſtre Prince, il commit pluſieurs mauvaiſes actions.

Il s'élève un nouveau Favori qui ſupplante *Sommerſet.* 1615.

Deux ans s'étoient écoulez depuis le meurtre d'*Overbury*, lorsqu'il commença à s'élever à la Cour un nouveau Favori. C'étoit le fameux *George Villers*, Fils d'un Chevalier d'une ancienne Famille

mille dans la Province de *Leiceſter*. Son Père avoit épouſé en ſecondes Nôces une Fille de baſſe extraction. Il en étoit devenu amoureux, lorſqu'elle étoit encore Femme de Chambre. Il en eut trois Fils, dont *George* fut le ſecond, & celui qui fit donner à ſes Frères des Titres de Nobleſſe. *George* venoit récemment de ſes Voiages; & croioit faire une grande fortune en épouſant la Fille du Chevalier *Roger Aſton*. C'étoit là l'objet de ſon ambition; & il ne ſe préſenta à la Cour que dans l'eſpoir de l'obtenir en mariage. La Demoiſelle le trouvoit fort à ſon gré. Si les Parens du jeune-homme avoient pu lui aſſigner un Douaire de cent marcs; ce qui n'étoit rien en comparaiſon des grandes richeſſes de cette Démoiſelle; elle l'auroit d'abord épouſé malgré les ſiens. Elle auroit même paſſé par deſſus cette difficulté, ſi la fortune n'eût rompu tout-à-coup la négociation; dont il ne ſe parla plus dès que la Cour ſe fût apperçue des coups d'œil que *Jaques* jetta ſur lui. On tâcha d'animer *Villers* à porter ſon ambition plus haut; & on lui donna des aſſurances certaines & flateuſes d'une fortune plus conſidérable. Une perſonne lui fit préſent d'une Charge d'Echanſon, pour lui procurer les occaſions d'être plus ſouvent vu du Roi. On lui fournit abondamment des habits magnifiques, le plus beau linge, tout ce, en un mot, dont il avoit beſoin pour paroitre avec éclat à la Cour. Il ne manqua pas même

Son origine & ſa fortune.

me de gens qui s'offrirent à lui ſervir de ſeconds pour répouſſer les inſultes que lui faiſoit la Cabale de *Sommerſet*. En un mot, dans l'eſpoir de profiter de ſa Victoire, châcun s'empreſſa de l'aider à ſupplanter ſon Rival.

Sommerſet de ſon côté ne pouvoit voir ſans inquiétude & ſans crainte l'élevation du nouveau Favori ; mais pour inſinuer qu'il regardoit avec mépris les éforts de ſes Ennemis qui tâchoient de le ſupplanter, il ſe comporta avec plus de fierté qu'à l'ordinaire, quoique la protection, que le Roi donnoit publiquement à *Villers*, lui fût un préſage aſſuré de ſa ruine. Les rémords de ſa Conſcience touchant le meurtre d'*Overbury* lui étoient un ſupplice bien plus cruel encore ; de ſorte qu'il penſa à ſe mettre de bonne heure à couvert du danger auquel cet empoiſonnement pouvoit l'expoſer. Il avoit de jour en jour de nouvelles preuves du déclin de ſa faveur ; & quoiqu'on ne l'accuſât encore que d'avoir diverti les pierreries de la Couronne, il ſe jetta aux pieds du Roi ; lui repréſenta qu'aïant eu l'honneur de le ſervir longtemps dans un Poſte fort dangéreux, il étoit difficile qu'il n'eût fait quelques faux pas par jeuneſſe ou par ignorance ; & il le ſupplia de lui accorder un pardon général, qui pût le mettre à couvert de la malice de ſes Ennemis toujours attentifs à donner un mauvais tour à toutes ſes actions & un mauvais ſens à toutes ſes paroles.

Le Roi, qui ne vouloit pas perdre

Som-

Sommerſet, ni le bannir, ni s'expoſer au blâme d'inconſtance, ordonna de dreſſer un Pardon auſſi ample qu'il ſeroit poſſible. On y faiſoit dire au Roi *qu'il pardonnoit, de ſon propre mouvement & par une grace ſpéciale, tous les crimes de Haute-Trahiſon, les meurtres, les félonies & les outrages, de quelque nature qu'ils fuſſent, que le Comte de Sommerſet avoit commis, ou commetroit à l'avenir.* Le Roi le ſigna & l'envoia au Chancelier. La Reine en eut avis. Elle lui ordonna auſſitôt qu'il attendit, pour ſéeller ce Pardon, que le Roi, qui étoit en voiage dans l'Oueſt, fût de retour; & l'empoiſonnement d'*Overbury* éclata dans cet intervalle. Voici comment il vint aux oreilles du Roi.

On découvre les auteurs de la mort d'*Overbury*.

Le Garçon Apothicaire qui avoit donné le lavement au Chevalier, tomba malade *à Fleſſingue*, & déclara tout le myſtére. Le Chevalier *Raphael Winwood* en fut informé par ſon Correſpondant, *Thrumbal*, Agent d'*Angleterre* à *Bruxelles*. *Thrumbal* ne découvrit pas d'abord au Secretaire d'Etat tout ce qu'il ſavoit; mais il demanda la permiſſion de ſe rendre en Cour, pour l'en inſtruire de vive voix. *Jaques* refuſa de conſentir à ſon retour, lui ordonna d'envoier un Exprès; ce que *Thrumbal* ne voulut pas accepter, à mon avis, puis qu'il évita par-là pluſieurs dangers, auxquels il ſe ſeroit expoſé en confiant au papier un ſecret de cette importance.

La curioſité du Roi l'emporta enfin ſur ſa

ſa réſiſtance ; & il permit à *Thrumbal* de revenir. Outre ce témoignage, ils eurent celui de l'Apothicaire qui découvrit que *Weſton*, *Franklin* & Madame *Turner* étoient les principaux auteurs du crime. Mais parceque le Roi étoit ſur le point de commencer ſon voiage d'hiver ; il ordonna à ſon Secretaire d'Etat de garder le ſecret juſques à la *St. Michel.* Peut-être ne s'en ſeroit-il jamais plus parlé ſans les diſputes qui s'éleverent entre les deux Favoris que le Roi tâcha de réconcilier par toute ſorte de moiens. Il emploia le Chévalier *Humphrey May* à moienner cette réconciliation ; & le chargea de preſſentir *Sommerſet* là-deſſus comme de lui-même. *Villers* eut ordre de ſuivre *May*, & de faire toutes les avances au Comte. *May* s'acquitta de ſa Commiſſion, & dit à *Sommerſet que le Chevalier* Villers *lui rendroit viſite, & qu'il lui viendroit demander ſon amitié & ſa protection.* Il lui conſeilla de le bien recevoir, & de l'embraſſer ; & lui déclara que c'étoit le ſeul moien de ſe maintenir en faveur, quoiqu'il ne dût pas eſpérer d'être deſormais unique Favori. *Sommerſet* y parut peu diſpoſé ; & le Chevalier lui dit expreſſément, qu'il venoit lui donner ce conſeil de la part du Roi ; que *Villers* ne tarderoit pas à venir ; & qu'il ſe mettroit ſous ſa protection. Demi-heure après que *May* eut quitté le Comte, *Villers* entra, & lui fit ce Compliment : *Je viens vous prier, Mylord, de me recevoir au nombre de vos ſerviteurs. Je veux*

dépendre

dépendre entiérement de vous ; & vous devoir ma fortune. Je vous assure, Mylord, que vous n'avez jamais été plus fidellement servi que vous le serez de moi toute ma vie. A ce compliment si soumis, le Comte fit cette brusque réponse: *Je n'ai que faire de vos services ; & n'attendez aucune faveur de moi. Tenez-vous seulement pour assuré que je vous romprai le cou, si j'en trouve l'occasion.* Cette réponse étoit aussi imprudente que rude. *Sommerset* ne l'auroit pas faite, s'il lui eût resté quelque bon-sens en cette occasion. Car depuis ce temps-là, ils ne travaillèrent l'un & l'autre *qu'à se rompre mutuellement le cou*, ainsi qu'il l'avoit dit lui-même. On croit avec raison que si *Sommerset* eût eu la complaisance de se réconcilier avec *Villers*, le souvenir de la mort d'*Overbury* auroit resté à jamais ensevelí avec ses cendres. Mais la Providence impenetrable dans ses voies, mais juste dans ses jugemens, ne voulut pas laisser impuni un meurtre si détestable.

Le Roi exhorte les Juges à examiner sans partialité les meurtriers d'*Overbury*.

Le Roi se rendit, pour commencer son voiage d'hiver, de *White-Hall* à *Théobalds*, & de là à *Royston* ; mais, avant de partir pour la dernière de ces Places, il envoia chercher les Juges ; & se mettant à genoux au milieu d'eux, il leur adressa ces paroles:

Mylords, Je viens d'apprendre que vous êtes actuellement chargez d'examiner plusieurs personnes accusées d'empoisonnement. Grand Dieu! A quel triste état se-

ra donc réduite cette Nation, fameuſe entre toutes les autres Nations du Monde pour ſon Hoſpitalité, ſi on n'y peut prendre aucune nourriture ſans courir risque de la vie; & ſi les coutumes Italiennes s'introduiſent parmi nous? C'eſt pourquoi, Mylords, je vous charge d'examiner cette affaire à fonds, ſans conſidération pour qui que ce puiſſe être & avec impartialité. Vous en répondrez au grand, au terrible jour du Jugement; & puiſſe la malédiction de Dieu tomber ſur Vous & ſur vos Enfans, ſi vous épargnez quelque coupable; & ſur moi-même & ma Poſtérité, ſi j'en épargne aucun! Nous verrons bientôt comment ce Roi tint parole; & le ſort de ſon Fils *Charles I*, de ſa Fille *Eliſabeth*, de ſes Petits-Fils *Charles* & *Jâques II.* apprendra aſſez à tous les ſiècles à venir, comment cette imprécation tomba ſur ſa Poſtérité.

Diſſimulation extrême du Roi.

Le Roi partit presque auſſitôt de ſa Capitale, accompagné de *Sommerſet*. Ce ne fut qu'à *Royſton* que le Comte ſe ſépara de lui; ſe doutant fort peu du malheur qui le menaçoit. Je ne dois point paſſer ici ſous ſilence un exemple de cette diſſimulation, dont *Jâques* avoit un fonds extraordinaire, & qu'il appeloit *Politique Roiale*, ou *l'Art de regner*. *Sommerſet* n'avoit jamais reçu de lui des marques plus exceſſives de tendreſſe, qu'il en reçut alors; quoique le Roi eût donné ordre de lui faire ſon procès, & qu'il crût de ne le revoir jamais. Tout homme, témoin de cette ſéparation, & peu

peu instruit de la dissimulation extrême de *Jâques*, en auroit conclu que *Sommerset* étoit plûtôt alors au plus haut point de faveur, que sur le déclin de sa fortune; Car, lorsque *Sommerset* lui baisa la main, *Jaques* lui sauta au cou, l'embrassa tendrement, l'accabla de baisers & de caresses. *Pour l'amour de Dieu*, lui dit-il, Sommerset, *apprens-moi quand je te reverrai. Ma chère Ame, je ne boirai ni ne mangerai jusques à ce que tu reviennes. Lundi prochain*, répondit le Comte, & c'étoit alors un Vendredi. *Au nom de Dieu ne m'abandonne pas plus longtemps*, répliqua le Roi en se pendant à son cou. *Puis je bien compter là-dessus? Oui, mon cher Comte, puis-je bien y compter? Donne de ma part ce baiser à ta femme.* Il lui fit les mêmes caresses & lui tint les mêmes discours en l'accompagnant jusques au perron. Mais à peine le Comte étoit il entré dans son Carrosse, que le Roi dit en soûriant, *va-t-en à présent au Diable, je ne verrai plus ta face.* J'en appelle au jugement du Lecteur. Cette Maxime qu'il répétoit souvent, *Qui nescit dissimulare, nescit regnare*, ne lui convenoit-elle pas mieux que cette autre Déviſe, *Beati pacifici*, qu'il prit pendant tout le cours de son Regne?

Détail circonstancié du Procès de *Sommerset*, de la Comtesse, & de leurs complices.

Avant que *Sommerset* arrivât à *Londres*, on avoit arrêté son Epouse; & dès qu'il fût arrivé lui-même, il eut le même sort. Le même jour, le Roi dit pendant son soupé, au Chevalier *Thomas Monson que le Lord-Chef de Justice l'avoit envoie*

envoié chercher. Quand réviendrai-je donc auprès de votre Majeſté, lui répondit le Chevalier? *Quand vous pourrez*, répliqua brusquement le Monarque irrité.

Je rapporterai ici un trait d'Hiſtoire qui fut d'un très-mauvais augure pour ce Chevalier. Il étoit Grand-Fauconnier du Roi; & ſi propre pour cet Emploi, qu'aucun Prince du Monde n'avoit peut-être pas pour cela un plus habile homme à ſon ſervice. Quelque bien inſtruits que fuſſent les Oiſeaux de Chaſſe des autres Souverains, il ſe piquoit d'en avoir de mieux dreſſez pour ſon Maître. Il avoit ſur-tout un excellent vol de Milans, lorsque le Roi de *France* envoia ſes Fauconniers à la Cour d'*Angleterre* pour lui donner le divertiſſement de cette Chaſſe. Son Grand Fauconnier y reſta longtemps ſans pouvoir tuer aucun Milan; ceux d'*Angleterre* étant, ce ſemble, plus forts & plus courageux que ceux de *France*. Le Chevalier *Monſon* voulut donner ce divertiſſement au Roi dans toute ſa perfection; & il fit uniquement pour cela une dépenſe de plus de mille Livres Sterling en Faucons. Il n'en eut cependant qu'un Vol qui répondit à ſon eſperance, & qui tuerent neuf Milans ſans en manquer un ſeul. Le Comte de *Pembrook* & les autres Seigneurs de la Cour prièrent le Roi de ſortir de *Royſton* pour voir cette Chaſſe, une des plus belles du monde. Il le fit, quoiqu'avec quelque répugnance. Mais les Milans & les Faucons prirent leur eſſor ſi haut qu'on

qu'on les perdit de vue, & qu'on n'en entendit plus parler; accident que toute la Cour regarda comme un très-mauvais préſage.

Ce que le Roi dit au Chevalier *Monſon* fait juger qu'on avoit ſi bien pris ſes précautions en arrêtant les Coupables, qu'ils n'avoient pu s'inſtruire mutuellement de leur priſon; de ſorte qu'on avoit renfermé le Comte & la Comteſſe de *Sommerſet*, le Chevalier *Monſon*, Madame *Turner*, Femme ſans honneur, *Weſton* & *Franklin*, ſans parler de quelques autres perſonnes moins intéreſſées dans le complot. Entre celles-ci étoit un nommé *Simon*, Domeſtique du Chevalier *Monſon*, qui avoit été emploié à porter des Gelées & des Tartes à *la Tour*, & que le Juge renvoia abſous à cauſe de l'ingenuité avec laquelle il lui répondit. *Et toi auſſi* Simon, lui avoit dit le Juge, *tu as eu une main dans cet empoiſonnement**. *Non, mon bon Seigneur*, répondit-il, *Je n'y ai eu que le doigt & peu s'en eſt fallu qu'il ne m'en ait coûté la vie; mais du moins m'en a-t-il coûté les ongles & les cheveux.* Cela venoit de ce que *Simon*, en portant une Tarte empoiſonnée, avoit goûté par friandiſe la liqueur qui en couloit; & il n'eſt pas probable qu'il en eût voulu goûter, s'il eût ſû ce que c'étoit.

L'exacte Juſtice demandoit que le ſang fût vangé par le ſang, & la mort d'*Overbury*

On en exécute pluſieurs.

* C'eſt une expreſſion *Angloiſe* pour dire qu'il y avoit eu part.

bury expiée par celle de ſes meurtriers. *Weſton* fut le prémier qui ſoufrit pour ce crime. Madame *Turner* le ſuivit de près ſur le Gibet; & finit, avec modeſtie & en donnant de grandes marques de répentir, une vie des plus diſſolues.

Le Chevalier *Gervais Ellwys* fut le troiſiême. On l'exécuta ſur *Tower-Hill*; & ſon exécution toucha tout le Peuple, parceque *Northampton* l'avoit artificieuſement engagé à être le témoin de cette ſanglante Tragedie, plûtôt qu'à y conſentir & à s'en mêler; mais ſon ſilence lui coûta la vie. Ce Chevalier fit une fin très-édifiante; & il exhorta à ſa mort tous les hommes, de graver profondément dans leur eſprit, pour éviter un honteux & funeſte naufrage, ces deux importans Préceptes: *Ne faites à Dieu aucun vœu que vous ne teniez. Ne vous enorgueilliſſez point de vos talens pour ſi excellens qu'ils ſoient.* Il avoua qu'il avoit beaucoup aimé le jeu; & qu'il avoit fait, après avoir perdu un jour une groſſe ſomme, un vœu des plus ſolemnels à Dieu de ne plus jouer, en ajoutant du plus grand ſang-froid du monde, *qu'il ſouhaitoit d'être pendu, s'il jouoit davantage, & que Dieu le puniſſoit juſtement d'avoir rompu ſon vœu.* En ſecond lieu, il confeſſa *qu'il avoit toujours regardé avec une complaiſance extrême ce qui étoit ſorti de ſa plume; & cette plume, dont je m'enorgueilliſſois tant*, ajouta-t-il, *cauſe à préſent ma mort. Car il m'échappa deux ou trois mots dans une Lettre que j'écrivis au Comte*

Comte de Northampton, *que je ne puis, en conſcience, entreprendre de juſtifier. Je me ſuis beaucoup défendu devant mes Juges; j'ai longtems tâché de ſauver au moins la vie; j'ai fait de grandes proteſtations de mon innocence; mais lorsqu'on produiſit ma propre écriture contre moi, je fus hors d'état de me défendre, l'étonnement me rendit muet. Ainſi les remords du crime confondent-ils d'ordinaire les criminels.*

On exécuta enſuite *Franklin*, homme qui fit, à tous égards, une mort auſſi honteuſe pour lui que ſa vie avoit été pernicieuſe aux autres. Il avoua, pendant ſon jugement, qu'*Overbury*, quoiqu'empoiſonné, avoit été étouffé. Il s'éleva là-deſſus une diſpute entre les Juges qui cauſa de l'embarras au Chevalier *Edouard Cook*; car Madame *Turner* & *Weſton* n'avoient été exécutez que pour avoir fait mourir *Overbury* de poiſon, au lieu qu'on découvroit à préſent qu'il étoit mort d'autre choſe. *Cook*, homme conſommé dans l'étude des Loix, dit d'abord que ſi un homme, pourſuivi en Juſtice pour en avoir tué un autre à coups de piſtolet, de poignard, avec l'épée, par le moien d'une corde, ou par le poiſon, &c. eſt convaincu de l'avoir fait d'une de ces manières, quoique cette manière ne ſoit pas préciſément ſpecifiée dans ſon Accuſation; la Sentence de mort, prononcée en conſéquence de cette Accuſation, eſt juſte. Mais les Juriſconſultes, contemporains de *Cook*, étoient d'une autre opinion. Ils croioient que le

Criminel devoit être convaincu d'avoir tué un homme de la manière marquée dans l'Accuſation; & à cauſe de ce défaut de formalité, ils regardoient Madame *Turner* & *Weſton* comme des perſonnes condamnées mal à propos & miſes injuſtément à mort par la Loi de *Cook* auſſi directement que le fut *Overbury* même par les Scélérats qui l'étouffèrent.

La Comteſſe de *Sommerſet* comparut enſuite en jugement. On produiſit en pleine Cour, comme on avoit fait au Jugement de Madame *Turner*, des portraits & des poupées magiques. On ne le fit que pour les rendre plus ridicules & plus odieuſes au menu Peuple, en les convainquant d'avoir eu commerce avec les Sorcières & les Devins. On montra, entr'autres ſotiſes, le Regître de *Foreman*. Cette Hiſtoire réjouït toute la Cour, & réjouïra peut-etre le Lecteur. Cet homme demeuroit à Lambeth; & quoiqu'il fût aſſez groſſier, il avoit aſſez d'eſprit pour tirer beaucoup d'argent des Dames, ſous prétexte de leur dire leur bonne avanture & de leur apprendre ſi elles ſeroient paiées de retour par leurs Amans, ſi elles ſe marieroient, ſi elles ſeroient Veuves, ſi elles auroient de bons Maris, ſi elles poſſederoient leurs Amans ſans Rivales, & pareilles autres ſotiſes. Il avoit pourtant la précaution de faire écrire leurs noms, dans un Régiſtre qu'il gardoit exprès, à toutes celles qui le venoient conſulter, pour les tenir toujours en crainte en cas qu'elles ſe plaigniſſent d'être dupées, ainſi

ſi qu'elles l'étoient effectivement. On croioit d'ailleurs qu'il ſe donnoit des rendez-vous chez lui ; qu'il s'entendoit mieux à ce commerce qu'à la Magie ; & qu'il lui apportoit auſſi plus de profit. On peut juger s'il étoit grand Sorcier par ce qu'ont dit de lui des perſonnes qui l'ont bien connu. Il avoit une très-jolie Femme, qui mit ſouvent ſa ſcience à l'épreuve avec ſes Amans ; & qui diſoit qu'elle ne leur accordoit ſes faveurs que pour voir ſi lui, qui devinoit le deſtin des autres, ſauroit deviner le ſien, qu'il ignoroit pourtant, quoiqu'il prétendît en ſavoir tant ſur le compte des autres. Ce Régiſtre donna lieu à de grandes plaiſanteries ; puis qu'on diſoit que *Cook* avoit trouvé le nom de ſa propre Femme dans la prémiére page qu'il en avoit lue.

On proceda enſuite au jugement du Chevalier *Thomas Monſon*. Mais heureuſement pour lui, le Roi dit, en jouant aux Cartes la veille qu'il comparut devant les Juges, *Demain* Monſon *ſera jugé*. *Oui*, répondit le Chevalier S. H. qui étoit préſent ; *mais s'il ne lui échape rien contre Votre Majeſté, qu'Elle ne ſe fie plus à moi*. Ces paroles firent une telle impreſſion ſur l'eſprit du Roi, (car une conſcience criminelle eſt toujours en allarmes, & n'a beſoin d'autre accuſateur qu'elle-même ;) qu'il dit qu'il avoit envie de dormir, & qu'il acheveroit la partie le lendemain. Le Chevalier s'en alla chez lui ; où il étoit à peine arrivé qu'il fut mandé par le Roi. Je ne dirai rien de la con-

converſation, qui ſe paſſa entre eux, mais il eſt conſtant qu'il s'y réſolut alors de ſauver *Monſon*. Le Roi depêcha ſur le champ un Exprès au Chevalier *Cook*, avec ordre de lui envoier les dépoſitions de *Monſon*, pour voir s'il étoit aſſez coupable pour mériter la mort. *Monſon* étoit trop ſage pour rien avouer d'odieux; & ce n'auroit été qu'à ſon jugement qu'on l'auroit convaincu de vive voix, qu'il étoit digne de mort. Le Roi fit ſavoir à *Cook* qu'il ne trouvoit dans la confeſſion & dans l'examen de ce Chevalier, rien qui méritât la mort ou la priſon. L'Ordre de le rélâcher arriva lors qu'on le jugeoit; & *Cook* fut ſi transporté de colère de ce qu'il ne pouvoit pas punir ce Coupable, qu'il s'écria, *Qu'on l'ôte d'ici; nous aurons bientôt avec lui des affaires beaucoup plus importantes.* A ces mots, *Monſon* fut ſaiſi par une douzaine de Gardes de *la Tour* où, quoiqu'il plût alors à verſe, *Cook* eut la malice de le faire ramener à pié de *Guild-Hall*. *Monſon* en eut une maladie qui faillit à être mortelle; & il reſta encore trois mois en priſon ſans avoir la moindre communication avec perſonne. Je finirai ce que j'ai à dire de ce Chevalier, en rapportant ſon Horoſcope qu'avoit tirée longtemps auparavant le Lord *Loreskeine Ecoſſois*. Il avoit dit au Chevalier *George Marſhal qu'il connoiſſoit à la phyſionomie de* Monſon *qu'il échapperoit la corde de plus près qu'homme au monde*. L'évenement juſtifia cette prédiction. Il fut deux fois accuſé de crime

crimes capitaux. Il ſe rémit châque fois à la merci de ſa Patrie; & quoiqu'atteint, il ne fut jamais jugé. On ne laiſſa pas, preuve qu'il étoit coupable, de le traiter avec plus de rigueur qu'on n'ait jamais traité perſonne; puiſqu'il perdit ſes emplois ſans avoir été condamné; ce qui n'a jamais eu d'autre exemple en *Angleterre*.

Il ne faut pas oublier une circonſtance du jugement du Chevalier *Monſon*, qui fit beaucoup de bruit dans toute la Nation. Il échapa au Lord Chef de Juſtice *Cook* quelques paroles très-imprudentes; car il s'écria comme ravi en extaſe, *O Dieu! Qu'eſt-devenu l'aimable Prince* Henri? *Mais je ſai quelque choſe.* Quelques-uns en conjecturèrent qu'il vouloit inſinuer par-là, que la mort violente d'*Overbury* étoit une punition de celle du Prince *Henri*; & qu'on avoit rendu au Roi un ſervice important en ſe défaiſant de ce Chevalier. Il eſt aſſez probable qu'il trouva, parmi les papiers des Criminels, quelque Piéce, qui reveloit un Myſtère qu'on ne faiſoit que ſoupconner, & qu'on auroit expoſée au grand jour, ſi ce Magiſtrat s'étoit mieux conduit. Au lieu qu'il eſt à ſuppoſer que ſon coup de langue a empêché, qu'on ne découvrît toute l'horreur d'un meurtre ſi funeſte à la Nation; quoiqu'il ne prévît pas lui-même la conſéquence de ſes indiſcrétes paroles. Ce ſecret ne devint ſi public que pour être à jamais enſeveli dans les tenèbres par les artifices de la Cour, qui ne donna

pas le temps aux Juges de condamner *Monſon*, qui lui redonna bientôt la liberté, & qui démit enſuite *Cook* de ſa Charge. Il courut même un bruit, que le Roi, mis dans un étrange embarras par cette ſubite déclaration de *Cook*, ſe mit à génoux en plein Conſeil, & pria Dieu de faire tomber à jamais ſa malédiction ſur lui & ſa Poſtérité, s'il avoit eu part à la mort d'*Overbury*. Que ce fait ſoit vrai ou non; il eſt très-conſtant que toutes les circonſtances de ce Jugement, jointes au bruit public, firent naître d'étranges ſoupçons. Mais *Cook* fut extrêmement blâmé par les gens de bon ſens, de s'être ainſi oublié; & d'avoir cherché de nouveaux Procès criminels, lorsqu'il y en avoit actuellement ſur le tapis d'aſſez infames. Car l'empoiſonnement d'*Overbury* paſſe pour le plus indigne complot, après la *Trahiſon des Poudres*, qu'on ait jamais braſſé en *Angleterre*. Encore la Conſpiration *des Poudres* auroit-elle ôté tout-à-coup la vie à ceux dont les Conſpirateurs vouloient ſe défaire; & étoit par-là moins cruelle que le deſſein de faire mourir, par dégrez & comme à petit feu, ceux qu'on deſtinoit à la mort.

Jugement de *Sommerſet*.

Sommerſet fut reſervé pour le dernier Acte de la Tragedie. Le Gouverneur de *la Tour* l'avertit la veille, ſelon la coutume, de ſe préparer à comparoitre en Jugement. Il répondit *qu'abſolument il ne le feroit point, à moins qu'on ne le portât par force devant la Cour étendu dans ſon lit*; *que*

que le Roi l'avoit aſſuré qu'il ne ſeroit point jugé; & qu'il n'oſeroit même le faire juger. C'étoit le prendre ſur un ton bien haut. *George Moore*, Gouverneur de *la Tour* à la place d'*Ellwis*, ne comprenoit rien à ce langage. Cette hardieſſe l'étonna beaucoup & le jetta dans un extrême embarras.

Quoiqu'il fût alors minuit, *Moore* ſe rendit en poſte à *Greenwich* où étoit le Roi. A peine ſe poſſedoit-il en y arrivant. Il alla faire beaucoup de bruit à l'eſcalier dérobé du Palais ; & il éveilla *Loveſton*, un des Valets de Chambre, à qui il dit qu'il vouloit abſolument parler au Roi. *Loveſton* refuſa d'abord de l'éveiller du profond ſommeil dans lequel il étoit plongé. Il ſe rendit pourtant aux inſtances de *Moore*, que le Roi fit d'abord venir auprès de ſon lit, où il lui raconta tout ce qui venoit de ſe paſſer entre lui & *Sommerſet*. Il le pria en même temps de lui donner ſes ordres touchant la manière dont il devoit ſe tirer de cet embarras. *Sur mon ame*, Moore, dit le Roi en verſant des larmes, *je ne ſai que faire. Mais tu ès un homme prudent; tire-moi de ce précipice; & tu éprouveras que tu n'auras pas ſervi un ingrat.* Il ajouta pluſieurs autres ſemblables expreſſions; & *Moore*, le laiſſant en proie à ſes inquiétudes, l'aſſura qu'il ne négligeroit rien pour le bien ſervir.

Il étoit trois heures du matin, lorsque le Chevalier *Moore* revint auprès de *Sommerſet*. Il lui apprit qu'il venoit de parler au Roi, qui lui avoit paru à ſon égard,

toujours le même; c'eſt à dire, un Maître plein de tendreſſe & diſpoſé à lui faire grace. *Mais*, dit-il, *il vous faut comparoître, quand ce ne ſeroit que par formalité. Vous ne reſterez pas longtemps devant les Juges; ils ne feront aucune procedure contre vous; vous connoitrez ſeulement vos ennemis & leur malice; mais le Roi les empêchera bien de vous nuire.* Cet artifice réuſſit. *Sommerſet* ceda, & conſentit le lendemain matin à huit heures de ſuivre le Chevalier. Le calme qui paroiſſoit regner dans l'eſprit du Comte ne raſſura pourtant pas *Moore*. Il appréhendoit que le Priſonnier ne rentrât dans ſon prémier accès de fureur, & ne lâchât de nouveau quelques paroles inſolentes & injurieuſes au Roi, en découvrant la fauſſeté de ces promeſſes. De peur qu'il ne fît aux Juges quelque étrange découverte, il plaça à châque côté du Comte un homme avec un manteau, prêt à l'envelopper, l'ôter de la Barre de la Cour, & le ramêner en priſon s'il s'emportoit contre le Roi. En leur donnant cet ordre, *Moore* leur avoit répondu des ſuites, & promis de les récompenſer liberalement. Le Comte ſe voiant dupé, prit le parti de la modération. Il ſe défendit depuis huit heures du matin juſques à ſept du ſoir, avec beaucoup de préſence d'eſprit. Mais ceux qui furent témoins de l'inquiétude du Roi pendant tout le jour, de l'avidité avec laquelle il s'informoit à chaque Bateau qui venoit de *Lonares*, de ce qui ſe paſſoit touchant ce

Ju-

Jugement, des juremens qu'il faiſoit contre ceux qui ne lui apprenoient rien de nouveau, ne purent ſe perſuader qu'il n'y eût là-deſſous quelque grand Myſtère, & que les paroles hardies de *Sommerſet* n'euſſent quelque fondement. Tout fut calme, lorsque *Moore* lui vint annoncer que *Sommerſet* étoit condamné, & rendre compte des circonſtances du Jugement, du contenu de la Sentence, & de la conduite du Criminel; & *Jaques* fit un préſent au Chevalier *Moore*, de la valeur de quinze cens Pièces. Quant à la vérité de ce fait particulier; je puis aſſurer le Lecteur que *Moore* même en fit confidence à deux Meſſieurs qui ne l'ont rédit qu'après la mort du Roi.

D'autres circonſtances donnent lieu de croire, que *Sommerſet* ſavoit des ſecrets que le Roi auroit voulu cacher au reſte du monde; & qu'une véritable paix ne regnoit pas dans la conſcience de ce Monarque, qui ſe flatoit d'avoir de ſi grandes prétentions au titre de *Pacifique*. Il fit la Cour à ce Comte juſques à la mort de celui-ci, & il lui donna une penſion de quatre mille Livres Sterling auſſitôt après ſa condamnation. Pluſieurs ont cru *Sommerſet* directement coupable de la mort d'*Overbury*. D'autres l'ont juſtifié, & ont dit qu'il n'y avoit trempé qu'indirectement, qu'il n'étoit coupable que d'avoir injuſtement rompu avec lui, d'avoir cauſé ſa diſgrace, & par là ſa mort. Pour montrer que ce Comte avoit eu une part directe à cet em-

empoiſonnement, on n'a qu'à lire le Diſcours que le Chevalier *François Bacon* Procureur Général prononça devant les Seigneurs, où il mit dans tout leur jour, les différentes circonſtances de cet indigne meurtre. Le voici.

„ Avec la Permiſſion de vos Grandeurs,

Diſcours du Chevalier *François Bacon*, Procureur Général, contre le Comte de *Sommerſet*.

MYLORD GRAND-SENECHAL D'ANGLETERRE, ET VOUS MYLORDS PAIRS DU ROIAUME,

„ VOUS avez ici devant vous *Robert* „ Comte de *Sommerſet* accuſé d'un crime „ capital; c'eſt-à-dire d'avoir contribué „ & conſenti à l'empoiſonnement du „ Chevalier *Thomas Overbury*, Priſon- „ nier du Roi dans *la Tour* de *Londres*.

„ Je ſai, Mylords, que vous ne pou- „ vez voir ce Noble Seigneur, ſans vous „ reſſouvenir des grandes faveurs qu'il a „ reçues du Roi; & ſans conſiderer qu'il „ eſt encore Membre de votre illuſtre „ Corps, & un Pair du Roiaume, ainſi „ que vous êtes, Mylords. De ſorte „ que vous ne conſentirez qu'à regret à „ le condamner; & que vous attendez „ de nous qui avons l'honneur de parler au „ nom du Roi, des preuves convaincantes.

„ Quant à la manière de vous expoſer „ les preuves que nous avons contre les „ coupables, le Roi notre Maître, dont „ la Juſtice, cette vertu excellente qui „ fait le plus bel ornement du Thrône, ne „ cède en rien aux autres nobles vertus „ dont il eſt doué, nous a expreſſément „ défendu de nous éloigner de notre

„ ſu-

„ ſujet & de nous étendre en invectives.
„ Nous ſommes uniquement chargez de
„ preſſer nos preuves, entant qu'elles
„ ſont à la queſtion dont il s'agit.

„ Quoique nous ſoions très-aiſes d'a-
„ voir été chargez d'un tel ordre; nous
„ vous aſſurons pourtant, Mylords, que
„ nous aurions fait de nous-mêmes ce
„ qu'on nous a fait l'honneur de nous
„ commander. Nous ſommes éloignez
„ de vouloir triompher par des tours
„ d'eſprit & une éloquence récherchée;
„ de vouloir graver notre nom dans le
„ Temple de Mémoire en lettres de
„ ſang; & de vouloir, en un mot,
„ gagner notre Cauſe par d'autres ſecours
„ que par celui de la Vérité & de la ſeule
„ Juſtice. L'évidence, qui eſt le
„ flambeau de la Juſtice, accompagnera
„ toutes nos preuves; & les empêchera
„ d'être obſcurcies par de faux ſubterfuges
„ & nous ne doutons point qu'elles ne
„ portent la conviction avec elles ſans
„ aucun ſecours étranger.

„ Voici donc, Mylords, car j'aime
„ extremement l'ordre, la méthode
„ que je vai ſuivre dans ce Diſ-
„ cours.

„ I. Je dirai quelque choſe touchant
„ la nature & la grandeur de l'offenſe
„ dont il s'agit, non pas pour découra-
„ ger par-là ce Noble Seigneur; mais
„ au contraire pour montrer qu'il faut de
„ grandes preuves pour condamner un
„ Homme pour une grande offenſe; &
„ que l'eſtime, que le Roi peut avoir

„ euë

„ euë juſques ici pour Mylord qu'il re-
„ gardoit comme *la bague de ſon doigt*,
„ pour me ſervir des termes de l'Ecritu-
„ re, ne devroit pas empêcher Sa
„ Majeſté de le faire mourir pour un crime
„ de la nature de celui dont il s'agit.

„ II. J'examinerai en peu de mots, la
„ nature des preuves valables dans un
„ tel cas.

„ III. J'expoſerai celles que nous a-
„ vons contre Mylord.

„ IV. J'en prouverai la vérité ou par
„ l'examen que nous en ferons, ou par
„ des Témoins qui confirmeront de vive
„ voix ce que nous aurons avancé.

„ I. L'Offenſe dont il s'agit eſt des
„ plus grièves. C'eſt le plus énor-
„ me des crimes après celui de Lèze-
„ Majeſté. C'eſt la plus noire, la plus
„ infame des félonies. Elle eſt d'ailleurs
„ accompagnée de trois circonſtances
„ qui l'aggravent infiniment. En pré-
„ mier lieu, c'eſt un empoiſonnement.
„ En ſecond lieu, c'eſt un empoiſonne-
„ ment fait ſur une perſonne renfermée
„ à *la Tour* par ordre du Roi. En
„ troiſiême lieu, c'eſt un empoiſonne-
„ ment commis ſous ombre d'amitié,
„ par trahiſon. Mais parceque c'eſt une
„ circonſtance morale, je la confonds
„ avec les deux autres.

„ C'eſt un Meurtre, un Empoiſonne-
„ ment. Crime odieux, qui donna
„ occaſion au prémier acte de juſtice que
„ le Monde ait vu. La prémière Sen-

„ ten-

„ tence prononcée contre un Mortel, „ le fut contre un Meurtrier, contre un „ Aſſaſſin, contre un Fils denaturé d'*A-* „ *dam*. Si ce Meurtre au reſte ne fût „ pas puni de mort; ſi le banniſſement, „ l'opprobre, l'infamie en furent les „ uniques peines; c'eſt parceque le Juge „ eût pitié des Parens du Meurtrier, & „ vouloit laiſſer peupler le monde, mais „ néanmoins il decerna pour l'avenir „ de griéves peines contre de pareils „ attentats.

„ Il paroit encore par l'Ecriture „ que, quoique *David*, par raiſon d'Etat „ ou en mémoire des ſervices que lui „ avoit rendus le Meurtrier d'*Abner*, eût „ ſuſpendu pendant longtemps l'inflíction „ des peines dûes à ſon crime; il ne „ l'avoit pourtant pas entiérement pardon- „ né. Mais je ne rapporterai aucun autre „ exemple de cette nature, de peur de „ rendre ce Diſcours trop long. Ne „ ſuffit-il pas que les propres Tables de „ la Loi de Dieu faſſent foi que de tous „ les crimes qui ſe raportent aux Hom- „ mes, le meurtre vient après le crime „ de Léze-Majeſté & la révolte envers „ le Prince, qu'on a même rapporté quel- „ quefois à la prèmière Table, parceque „ les Princes ſont ici-bas les Lieutenans „ de Dieu.

„ On ne peut qu'être pénétré de la „ plus vive douleur, en entendant ſeule- „ ment prononcer parmi nous le mot „ d'Empoiſonnement. Ce n'eſt point *le* „ *péché de notre Nation ni de nos Com-*

„ *pa-*

„ *patriotes.* C'eſt celui de *l'Italie* & de „ la Cour de *Rome*, où cette Perſonne „ qui fait ſi ſouvent empoiſonner les Prin„ ces ſe trouve ſouvent empoiſonnée elle„ même. L'Empoiſonnement eſt toujours „ accompagné de trois circonſtances, le „ qui rendent plus atroce que les autres „ crimes.

„ En prémier lieu, il emporte un „ Homme qui croit jouïr d'une paix „ profonde & univerſelle, un Homme „ qui eſt dans les bonnes graces de ſon „ Dieu & de ſon Maitre ſur la Terre, un „ Homme qui n'a aucun manvais deſſein, „ un Homme, en un mot, qui ſupplée „ à la foibleſſe de ſa nature par la nour„ riture; de ſorte que *ſa Table lui* „ *devient un filet*, comme dit l'Ecriture.

„ En ſecond lieu, il eſt d'un côté fa„ cile de commettre & de cacher ce cri„ me énorme, & de l'autre, très-diffi„ cile de l'empêcher & de le découvrir. „ Les Princes ont des Gardes; les Par„ ticuliers des Maiſons, des Domeſti„ ques, des Armes pour ſe défendre „ contre un Meurtrier. D'ailleurs on „ ne peut commettre un Meurtre ſans „ faire quelque bruit, quelque démarche, „ quelque choſe enfin qui trahit, qui „ découvre, qui livre à la Juſtice „ le Meurtrier. Mais à l'égard du Poi„ ſon, la coupe des Princes même n'en eſt „ pas exempte. Point d'Homme qui en ſoit „ à couvert. Il y a tel Poiſon qui ne „ change ni la couleur ni le goût des „ mets. Il ſaiſit lorsqu'on ne s'y attend

„ pas

„ pas, lorsqu'on ne soupçonne rien. En
„ un mot, par-là chaque Homme est toute
„ sa vie, pour ainsi dire, aux portes de
„ la mort.

„ Enfin, le méchant n'est pas seul ex- Empoi-
„ posé à l'empoisonnement; l'Homme sonnement
„ de bien en est aussi peu à l'abri. *Qui* remar-
„ *sera donc en sureté?* Souvent le Poison quable.
„ préparé pour un Homme est pris par
„ l'autre, de sorte qu'il perit d'une mort
„ destineé à autrui. *Concidit infelix alie-*
„ *no vulnere.* Le Poison est ce que le
„ Psalmiste appelle *Sagitta nocte volans*;
„ une flêche qui vole la nuit, qui tom-
„ be au hazard, & loin du but auquel on
„ visoit en la tirant. Si quelcun dit donc
„ en lui-même, *On parle tant d'empoi-*
„ *sonnemens*; *mais je suis en sûreté de ce*
„ *côté-là, parceque je n'ai point d'Enne-*
„ *mis, ni rien de ce que les autres en-*
„ *vient*; il se trompe; il se flate envain.
„ Il peut s'asseoir auprès de celui qu'on
„ veut empoisonner, lui en faire raison
„ dans sa coupe, se servir de vases de
„ son Ami, ainsi qu'on en a vu un mé-
„ morable exemple dans la vingt-uniême
„ année du Regne de *Henri VIII.* lors
„ que dans le dessein d'empoisonner un
„ homme, on mit du poison dans de la
„ levure de Bière avec laquelle on fit
„ cuire du Gruau, qui empoisonna seize
„ Domestiques de l'Evêque de *Roches-*
„ *ter*; même plusieurs pauvres à qui
„ l'on donna du pain pêtri avec cette
„ levure; il peut, dis-je, se servir des
„ vases d'autrui, & s'empoisonner lui-
„ mê-

„ même ſans que le coup parte d'un
„ ennemi. C'eſt donc ſur la juſtice qu'eſt
„ fondé l'Acte du Parlement paſſé à cette
„ occaſion, qui fait de l'empoiſonne-
„ ment un crime de Haute Trahiſon par-
„ ce qu'il tend à détruire la Société, &
„ toute offenſe qui tend à détruire la
„ Société eſt de ſa nature Haute-Trahi-
„ ſon, c'eſt-à-dire, crime de Leze-
„ Majeſté.

„ La troiſième circonſtance aggravante
„ de l'Empoiſonnement dont il s'agit,
„ eſt qu'un Homme renfermé dans les
„ priſons du Roi, qui n'étoit point en
„ état de ſe défendre, qui étoit unique-
„ ment ſous la protection du Prince,
„ dont le Roi & l'Etat étoient comme
„ cautions, en a été la triſte victime.
„ Cette circonſtance rend l'Empoiſonne-
„ ment & plus odieux & plus criminel;
„ car permettez-moi de vous dire, My-
„ lord *Sommerſet*, que le Chevalier
„ *Overbury* eſt le premier priſonnier qui
„ ait ſoufert à *la Tour* de *Londres* une
„ mort violente, excepté les deux jeunes
„ Princes étouffez par ordre de *Ri-*
„ *chard III.*

„ Voilà ce que j'avois à dire ſur la na-
„ ture du crime. Je paſſe à l'examen des
„ Preuves valables en pareil cas.

„ En fait de Preuves, il faut conſiderer
„ en général que l'Empoiſonnement eſt
„ d'ordinaire le plus ſecret des crimes.
„ On tâche même de le commettre avec
„ tant de précaution, que ſi on exigeoit
„ un témoignage direct & poſitif dans

„ tous

„ tous les cas où il s'agit d'Empoiſon-
„ nement, il y en auroit ſi peu où le
„ criminel put être condamné, qu'il
„ vaudroit autant faire publier une impu-
„ nité générale ſur cet article.

„ Qui auroit pû convaincre *Livie*, par
„ un témoignage de cette nature, d'a-
„ voir empoiſonné ſur l'Arbre même,
„ les Figues que ſon Mari avoit accoutu-
„ mé de cueillir de ſa propre main, &
„ *Pariſatis* d'avoir empoiſonné un côté
„ de la lame du couteau dont elle ſe ſer-
„ voit & qu'elle portoit toujours avec
„ elle, en conſervant l'autre-côté de la
„ même lame dans ſon état naturel;
„ pour avoir la commodité de manger,
„ ſans s'incommoder, de la même pièce
„ de viande que mangeoient ceux qu'elle
„ empoiſonnoit?

„ Ces cas ſont ſans nombre; & il n'eſt
„ pas beſoin d'inſiſter dava tage ſur le
„ ſecret des Empoiſonnemens. Mais un
„ bon Juge, quand il s'agit de découvrir
„ la vérité d'un crime commis en ſecret,
„ tâche de ſe revêtir de l'eſprit de *Sa-*
„ *lomon*; & de juger de la réalité du
„ fait par les diſpoſitions des Accuſez.
„ Ce n'eſt pourtant pas-là préciſement le
„ cas dont il s'agit maintenant, puiſque
„ ce n'eſt pas de l acte de l'empoiſonne-
„ ment même dont nous allons prouver
„ la réalité, cela eſt déja fait, & tout
„ l'Univers ſait qu'*Overbury* a été em-
„ poiſonné par *Weſton*. Il ne s'agit ici
„ que du ſecours prêté pour commettre
„ ce crime, ou, comme s'expriment

„ nos

„ nos Loix, des circonſtances acceſſoi-
„ res du fait; & ces circonſtances ne
„ ſont autres que commettre quelque ac-
„ tion, employer quelques moiens pour
„ aider les coupables & faire réuſſir leurs
„ complots.

„ Ainſi pour être coupable d'un Em-
„ poiſonnement, il ne faut pas directe-
„ ment acheter, faire, préparer, mêler,
„ donner, envoier, faire prendre le
„ Poiſon, mais emploier des moiens qui
„ facilitent un Empoiſonnement, ne
„ point l'empêcher lorsqu'on peut le
„ faire, uniquement dans le deſſein de le
„ faire réuſſir; voilà ce que nous ap-
„ pellons circonſtances acceſſoires du
„ crime, & qui rendent auſſi coupables
„ que l'action même. Par exemple,
„ ſuppoſons qu'il s'eſt formé une cons-
„ piration contre la vie d'un Homme
„ qui voiage, mais qu'on retient ſous
„ prétexte de l'inviter, ou de lui parler
„ d'affaires, qu'un ſecond diſſuade un
„ Ami de l'accompagner quoi qu'il en
„ eût formé le deſſein, & que par-là le
„ Voiageur ſoit trop foible pour réſiſter
„ à ſes Meurtriers; & qu'un troiſiéme
„ ſe charge de l'entretenir juſques à ce
„ qu'on ait donné le coup mortel.
„ Sans doute, Mylords, toutes ces
„ differentes perſonnes accedent au
„ Meurtre, s'en rendent coupables, maſ-
„ ſacrent le Voiageur dont il s'agit, quoi-
„ qu'elles n'aient point donné le coup,
„ ni aidé a le donner.

„ Mylords, ne donne-t-on le nom de

„ Chaſ-

„ Chaſſeur qu'à celui qui lâche les Chiens
„ après le Cerf. Ceux qui nourriſſent la
„ Meute, qui font lever le Gibier, qui
„ tendent des Filets pour le prendre &
„ l'empêcher de s'échaper, &c. ne por-
„ tent-ils pas avec juſtice le même nom?
„ Ce raiſonnement au reſte eſt aſſez inuti-
„ le dans le cas dont il s'agit; puiſqu'on
„ n'a jamais, ſelon moi, ni vû ni ouï
„ raconter un enchainement de Faits
„ qui tendent au même Empoiſonnement,
„ ſi odieux & ſi impliquez les uns avec
„ les autres que ceux que nous allons
„ expoſer à vos yeux. Nous ne diſons
„ rien davantage ſur la nature des Preu-
„ ves requiſes dans les cas d'Empoi-
„ ſonnement.

„ Je deſcends aux Preuves particuliè-
„ res que nous allons alléguer contre ce
„ Noble Seigneur; & voici l'ordre que
„ j'y obſerverai.

„ I. Je raconterai ſimplement le Fait.

„ II. Je ſeparerai les Preuves qui ne
„ touchent que Mylord.

„ III. Je produirai ces Preuves, j'en
„ ferai la lecture & l'application. Ainſi
„ je ne dirai rien, que vous ne puiſſiez,
„ Mylord, reduire à ces trois claſſes,
„ afin que vous puiſſiez y répondre plus
„ facilement.

„ 1. Lorſque je ferai l'expoſition
„ du Fait, vous pourrez prendre votre
„ réſolution.

„ 2. Lorſque je diviſerai les Preuves,
„ vous pourrez, Mylord, vous préparer
„ à répondre avec ordre.

„ 3. Lorſque je produirai mes Témoins, vous pourrez méditer de nouveau, & répaſſer ce que vous avez à dire pour votre défenſe.

„ Je ſuis cette méthode, pour ne point ſurcharger votre mémoire & jetter la confuſion dans votre eſprit par de longs témoignages & un diſcours embrouillé. Je ferai plus, Mylord; lorſque vous ferez vos réponſes, je vous avertirai de vos omiſſions, ſi l'occaſion s'en préſente.

„ J'entre en matière. Perſonne n'ignore l'étroite amitié qui étoit entre le Chevalier *Thomas Overbury* & le Comte de *Sommerſet*, non ſeulement avant, mais encore après la fortune de ce Seigneur. Le Chevalier paſſoit pour l'unique Oracle qu'il conſultât en tout, & ſi l'on en croit ſes propres bravades, car il faut avouer qu'*Overbury* étoit naturellement orgueilleux & fanfaron; la fortune, la réputation & les lumières de ce Noble Seigneur qu'on ſait bien avoir eu un habile Maitre, n'étoient que les fruits de ſa fréquentation & de ſes conſeils. Cette amitié ne ſe borna pas à de ſimples entretiens, aux intrigues de Cour; Mylord lui communiqua auſſi les ſecrets d'Etat. Le Roi avoit donné à Mylord des marques ſpéciales de ſa faveur & de ſa confiance en le revêtant de la Charge de Secretaire d'Etat; & Mylord faiſoit part à ſon Ami de toutes les Dépeches qu'il recevoit, de *France* d'*Eſpagne* des

„ *Pais*

„ *Païs-Bas* & autres Roiaumes étrangers.
„ Ce n'étoit pas même par intervalles,
„ par boutades, de temps en temps, que
„ Mylord lui en faiſoit confidence.
„ *Overbury* recevoit tous les Paquets
„ quelquefois fermez, quelquefois dé-
„ cachetez par Mylord. Il les liſoit; il
„ les copioit; il les enregîtroit; ils s'en
„ entretenoient à table, ou dans leur
„ Cabinet, ainſi qu'ils jugeoient à propos.
„ J'oſerai bien avancer qu'il fut un
„ temps où *Overbury* étoit mieux inſtruit
„ des affaires de l'Etat que le Conſeil
„ même. Il y avoit même entre eux une
„ familiarité ſi intime qu'ils ſe jouoient
„ enſemble du reſte des Hommes,
„ & qu'ils avoient, pour ſe diver-
„ tir impunément aux dépens du
„ Roi, de la Reine & des grands Sei-
„ gneurs de la Cour, des Chifres qui ne
„ ſont d'ordinaire mis en uſage que par
„ les Souverains, ou par ceux qui ma-
„ chinent quelque Complot contre leur
„ Gouvernement & leurs perſonnes, ou
„ du moins par ceux qui travaillent
„ ſous eux.

„ Au reſte, Mylord, ce n'eſt point
„ d'infidelité dont je prétends vous accu-
„ ſer & convaincre aujourd'hui. Je n'ai
„ d'autre but en rappellant ces circons-
„ tances, que d'établir qu'il y avoit
„ entre vous & *Overbury* une amitié
„ très-intime; & que ce commerce avoit
„ rapport aux affaires d'Etat.

„ Mais comme c'eſt, Mylords, un
„ principe reçu dans la Phyſique que les

„ meilleures choſes deviennent les plus
„ mauvaiſes, dès qu'elles ſont une fois
„ corrompues; & comme le plus excel-
„ lent Vin fait le Vinaigre le plus piquant;
„ de même cet excès d'amitié, ſi je puis
„ parler ainſi, dégénéra, du moins dans
„ le cœur de Mylord *Sommerſet*, en la
„ haine la plus mortelle.

„ J'ai ſouvent ouï dire, dans la Chan-
„ cellerie au Lord Grand-Senêchal, *que*
„ *la gelée & la fraude finiſſent vilaine-*
„ *ment*. Je puis joindre à ces deux
„ choſes l'amitié des méchans hom-
„ mes. C'eſt plutôt une trahiſon, une
„ conſpiration continuelle qu'une véri-
„ table amitié. Le Comte de *Sommerſet*
„ devint amoureux, environ douze ou
„ quatorze mois avant la mort d'*Over-*
„ *bury*, de la malheureuſe Comteſſe d'*Eſſex*
„ &prit la réſolution de l'epouſer. *Over-*
„ *bury* s'oppoſa conſtamment, ſous
„ prétexte de s'aquiter à ſon égard des
„ devoirs d'un bon Ami, à l'exécution
„ de ce deſſein, parce qu'il n'avoit pas
„ bonne opinion de la Comteſſe. Mais
„ dans le fonds *Overbury*, qui n'avoit pas
„ beaucoup de Religion ni de probité
„ morale, mais qui étoit au contraire
„ entièrement poſſedé de l'ambition & de
„ la vaine gloire, ne s'oppoſa à ce
„ Mariage que parcequ'il ne vouloit
„ avoir aucun Rival dans la faveur de
„ Mylord *Sommerſet*; la Famille des
„ *Howards* qu'il avoit toujours fait
„ profeſſion de haïr & de contrarier,
„ étoit celle avec laquelle il auroit

moins

„ moins volontiers partagé cette fa-
„ veur.

„ Vous ſerez convaincus, Mylords,
„ que ce n'eſt ici ni une calomnie ni
„ une vaine conjecture, lorsqu'on vous
„ dira qu'*Overbury* même s'eſt vanté,
„ que Mylord de *Sommerſet* n'auroit ja-
„ mais gagné les bonnes graces de
„ la Comteſſe ſans les Lettres & l'in-
„ duſtrie de ſon Ami; tant cet Ami
„ étoit éloigné d'agir dans cette affaire
„ par des motifs de Conſcience.

„ Certainement, Mylords, quelque
„ tragique qu'ait été la fin de cet infor-
„ tuné Chevalier; quelque ſombre que
„ ſoit le voile qu'elle met ſur ſes fautes
„ paſſées, nous ſommes forcez d'avouer,
„ & il faut en venir-là, ſoit parceque nous
„ ſommes ici uniquement pour découvrir
„ le vérité à la face du Ciel & de la
„ Terre, ſoit parceque cela nous met
„ mieux dans l'état de la queſtion; nous
„ ſommes, dis-je, forcez d'avouer
„ qu'*Overbury* étoit méchant & corrom-
„ pu, & qu'il faut corriger ſur cet
„ article les Vaudevilles faits ſur ſa
„ mort.

„ Continuons notre narration. Lors-
„ qu'*Overbury*, qui ſe promettoit merveil-
„ les du crédit du Comte de *Sommer-*
„ *ſet*, vit qu'il ne poſſederoit pas ſeul le
„ cœur de ſon Ami, qu'il avoit long-
„ temps occupé ſans Rival, il lâcha la
„ bride à ſon emportement & à ſon im-
„ pudence. Non ſeulement il commen-
„ ça à vouloir éteindre l'amour du Com-

„ te par des conſeils moderez, par des
„ rémontrances ſenſées ; mais encore
„ par de fières menaces. Il menaça
„ pourtant envain ; Mylord reſta ferme
„ dans ſa réſolution, quoique l'autre
„ crût lui tenir, comme il diſoit, *le*
„ *pié ſur la gorge*, à cauſe des ſe-
„ crets d'Etat, ou, comme il diſoit
„ encore lui-même, *des ſecrets naturels*
„ qu'il lui avoit communiquez. Dans
„ cet accès d'emportement & d'inſolen-
„ ce, *Overbury*, pour rompre ce funeſte
„ Mariage, le menaça de les décou-
„ vrir ; & en vint à d'autres excès inex-
„ cuſables. Voilà une des cauſes de la
„ haine conçue contre le malheureux
„ Chevalier ; ſon oppoſition au Mariage
„ de la Comteſſe dont il traverſa les
„ amours, qu'il accabla d'injures, à
„ laquelle il voulut ôter la réputation ;
„ outrages, dont le moindre ſuffit pour
„ porter les Femmes à la fureur. La
„ ſeconde cauſe de cette haine ſe rapporte
„ uniquement à Mylord, qui craignoit le
„ naturel bouillant d'*Overbury*, capable,
„ s'il ne le menageoit, de le perdre &
„ de ruïner ſa fortune. Aux cauſes de
„ cette haine, j'en pourrois ajouter une
„ troiſiéme. C'eſt l'ambition du Comte
„ de *Northampton*, qui ſouhaitoit de te-
„ nir le prémier rang dans la faveur de
„ Mylord *Sommerſet*, qui étoit inſtruit
„ de la haine d'*Overbury* contre lui-mê-
„ me & toute ſa Maiſon, qui exhorta
„ Mylord à ſe défaire du Chevalier, &

„ qui

„ qui convint avec ce Seigneur de le
„ faire mourir.

„ Il ne reſtoit, pour exécuter cette
„ réſolution, que deux moiens de s'en
„ défaire; l'Aſſaſſinat & le Poiſon. Ces
„ deux Comtes, après pluſieurs conſulta-
„ tions, laiſſèrent la voie de l'Aſſaſſinat
„ qu'ils regardèrent comme un moien
„ trop ſujet à ſe découvrir. L'Empoi-
„ ſonnement n'étoit pas moins dange-
„ reux, & ne demandoit pas moins de
„ prudence & de précaution que l'Aſſaſſi-
„ nat, ſur tout avec un eſprit méfiant &
„ actif comme celui d'*Overbury*, ſi on
„ ne ſe rendoit plutôt maître de ſa per-
„ ſonne. Ainſi voilà ce qu'ils réſolu-
„ rent; lui tendre d'abord un piège pour
„ le faire tomber dans leurs filets, &
„ l'immoler enſuite plus ſurement à leur
„ haine commune. Ce complot, My-
„ lords, fut menagé avec beaucoup d'ar-
„ tifice. Ces Comtes procurèrent au
„ Chevalier un Emploi honorable qui lui
„ donnoit occaſion de ſervir noblement
„ ſa Patrie dans les Païs étrangers;
„ mais leur reſſentiment ne ſe borna pas
„ à éloigner ſimplement cet objet odi-
„ eux, Mylord de *Sommerſet* l'encou-
„ ragea à le refuſer. On l'envoia priſon-
„ nier à *la Tour* en punition de ſon
„ refus. C'eſt là où les Conſpirateurs
„ eſperoient de l'envoier ſans bruit au
„ tombeau. Mais il leur reſtoit encore
„ de grands obſtacles dans l'execution de
„ leur deſſein. Le Gouverneur de *la*

„ *Tour*, le Géolier, les Domeſtiques
„ d'*Overbury* n'étoient pas à leur dévo-
„ tion. On les empêcheroit de faire
„ donner le Poiſon; on les obſerveroit
„ de trop près; on les découvriroit, s'ils
„ n'avoient ſoin de s'aſſurer d'eux, ou
„ de mettre à leur place des perſonnes
„ afidées. *Overbury* même pourroit é-
„ crire à ſes Amis, crier, s'emporter
„ ſur la rigueur de ſa priſon; obtenir ſa
„ liberté & faire avorter le complot
„ formé contre ſa vie. Les deux Com-
„ tes mirent ordre à tout cela en faiſant
„ donner à *Ellwys* l'Emploi du Cheva-
„ lier *Wade*, & à *Weſton*, complice de
„ l'Empoiſonnement, la commiſſion de
„ garder *Overbury*, dont *Cary* étoit char-
„ ge tandisque *Wade* étoit Gouverneur
„ de *la Tour*. Ces divers changemens
„ ſe firent, pour ainſi dire, en un clin
„ d'œil.

„ Lorſque les Comtes ſe virent entié-
„ rement maîtres de la perſonne du mal-
„ heureux Chevalier; lorsqu'ils l'eurent
„ chargé de chaines, mis hors d'état de
„ s'échapper, de remuer même, lorsqu'il
„ ne pouvoit recevoir d'autre nourriture
„ que celle qu'ils lui offroient, parler,
„ pour ainſi dire, que par leur ordre,
„ écrire ou faire tenir ſes Lettres qu'a-
„ vec leur permiſſion ou par leur
„ canal; ils ſe mirent en devoir de finir
„ la Tragedie.

„ Alors *Franklin*, cet Empoiſonneur,
„ dont le nom & la mémoire ſeront à
„ jamais infames, eſt chargé de préparer

„ ſix ou ſept ſortes de Poiſons, afin
„ qu'on ſoit plus aſſuré de la mort du
„ Priſonnier. Alors Madame *Turner*,
„ Complice du Scélérat, choiſit & en-
„ voie ceux qui doivent agir prompte-
„ ment & ceux qui ne doivent avoir leur
„ effet qu'à la longue. Alors *Weſton*, ce
„ cruel Bourreau, s'engage à les donner,
„ il le fait; il ajoute poiſon ſur poiſon;
„ il en met dans les viandes, dans les
„ confitures, dans les rémèdes & les
„ vomitifs, jusques à ce qu'enfin le poi-
„ ſon réduiſe *Overbury* à l'état auquel la
„ Thériaque & de mauvais Antidotes ré-
„ duiſirent autrefois *Mithridate*; jusques
„ à ce qu'il ſoit tout couvert d'ulcères;
„ jusques à ce qu'enfin *Weſton*, blâmé
„ de ne conſommer pas l'ouvrage aſſez
„ vîte, ſoit forcé d'avouer qu'il lui a
„ donné aſſez de poiſon pour faire mou-
„ rir vingt perſonnes.

„ Enfin, Mylord, vous avez accedé
„ au meurtre d'*Overbury*, en prenant
„ ſoin, pendant tout le temps de ſa pri-
„ ſon, d'empêcher qu'elle ne finît, en
„ le flatant toujours par vos Lettres de
„ l'eſpoir de récouvrer bientôt ſa liberté,
„ en abuſant de ſa crédulité par vos pro-
„ meſſes, par des fables & de vaines
„ négotiations, ſemblables aux Contes
„ que fait un Scélérat pour amuſer un
„ Homme dont ſes complices cou-
„ pent la bourſe. Telle eſt l'expoſition
„ abrégée & fidelle du fait dont il
„ s'agit.

„ Nous paſſons maintenant à la divi-

„ ſion des Preuves. Il y en a quatre,
„ Mylord, qui prouvent invinciblement
„ que vous êtes coupable. Deux de ces
„ preuves ſont antérieures à l'Empoi-
„ ſonnement; la troiſiême lui eſt unie;
„ la dernière en eſt une ſuite. Car il en
„ eſt des Preuves comme des Corps
„ lumineux, qui éclairent directement,
„ par la réflexion, & par le mêlange d'u-
„ ne double lumière.

„ La prémiére de ces Preuves n'eſt
„ autre que votre haine mortelle contre
„ *Overbury*, jointe à un fonds de mé-
„ chanceté ſans bornes.

„ La ſeconde eſt que vous y avez eu
„ la principale part, en aiant la principale
„ direction de tout ce qui conduiſoit à
„ ce crime, de tout ce qui a ſervi à le
„ faire réuſſir, de tout ce qui en a hâté
„ l'execution; de ſorte que ſans vous,
„ *Overbury* n'auroit jamais été empoi-
„ ſonné, & que vos démarches ne pou-
„ voient avoir d'autre but que ſon Em-
„ poiſonnement.

„ En troiſiême lieu, non ſeulement
„ vous eutes à ce crime une part indi-
„ recte; mais encore vous y contribuates
„ directement. Vous avez ordonné qu'on
„ préparât le Poiſon; vous l'avez remis
„ à ceux qui devoient le faire prendre;
„ vous en avez fait redoubler la doſe
„ lorsqu'il n'operoit pas aſſez vite à
„ votre gré.

„ Enfin vous avez fait après l'Em-
„ poiſonnement tout ce qui peut décou-
„ vri & démontrer que vous êtes cou-

„ pa-

„ pable, tout ce qui pouvoit calmer une „ conſcience juſtement allarmée, tout „ ce qui pouvoit détourner de deſſus vo- „ tre tête la punition que vous méritez; „ & cela de trois maniéres.

„ Vous avez ſupprimé, autant que vous „ avez pu, les témoignages qui ſont „ contre vous; vous avez biffé, détruit, „ falſifié tous les Ecrits qui pouvoient „ mettre ce crime en lumière; vous „ avez eu, en un mot, recours au com- „ mun azyle des Criminels, à des Lettres „ d'abolition.

„ Je vous adreſſe directement la paro- „ le, parceque je voudrois, Mylord, „ que vous puſſiez réfuter les chefs de „ votre Accuſation; & afin que vous „ vous défendiez mieux & avec plus „ d'ordre, je ne m'attache qu'à la diſ- „ cuſſion de deux de ces Chefs, laiſſant cel- „ le des autres aux deux Avocats du Roi.

„ Touchant le prémier & le principal „ de ces deux Articles, ſavoir la haine „ mortelle mêlée de crainte que le Com- „ te de *Sommerſet* avoit contre le Che- „ valier *Overbury*, qu'il ſut pourtant „ cacher juſques à la fin avec une hypo- „ criſie & une diſſimulation extrême; je „ prouverai, Mylord Grand-Senêchal, „ que la ſource de cette haine, qui „ n'eſt autre que la crainte de voir „ rendus publics des ſecrets dangereux, „ & de la dernière importance, a coûté „ la vie à un grand nombre de perſon- „ nes, & je m'y prendrai de cette manière.

„ Je montrerai qu'il y a eu entre My-

„ lord & le Chevalier une rupture, une
„ inimitié, une haine qui a éclaté, des
„ deux côtez, par de violentes menaces.
„ Je ferai voir enſuite que ces ſecrets
„ n'étoient pas de peu de conſéquence,
„ mais qu'ils étoient des plus importans.
„ Jugeons-en, Mylords, par le vœu qu'a-
„ voit fait le Comte de *Sommerſet* de
„ ne laiſſer vivre *Overbury* ni à la Cour
„ ni à la Campagne, depuis que ce
„ Chevalier avoit eu l'imprudence de
„ dire *qu'il en coûteroit infailliblement*
„ *la vie à lui ou au Comte*; par cette ex-
„ preſſion emportée d'OVERBURY, *que*
„ *ſoit qu'il vécût, ſoit qu'il ſoufrît*
„ *la mort, la honte de Mylord* Sommer-
„ ſet *en ſeroit également éternelle, puis-*
„ *qu'il le rendroit l'homme du monde le*
„ *plus odieux*; & par cette autre, *que ſelon*
„ *toutes les apparences, Mylord viendroit*
„ *à ſe répentir dans le lieu où il étoit lui-*
„ *même alors*. C'étoit *la Tour* de *Lon-*
„ *dres* & *Overbury* a été Prophéte en cela.
„ En faut-il davantage pour faire juger de
„ la nature des ſecrets confiez à *Overbury*?
„ En troiſiéme lieu, rappellez, Mylords,
„ à votre mémoire que le Comte de
„ *Sommerſet* confioit à *Overbury* toutes
„ les affaires du Roi & de l'Etat. Cette
„ confidence univerſelle ne rendoit-elle
„ pas ce Chevalier maître de toute
„ ſorte de ſecrets? Ils ſe les communi-
„ quoient même par écrit, & comme les
„ Princes font les leurs, avec des Chifres.
„ En un mot, Mylords, ce ſeroit s'a-
„ buſer groſſièrement que de prendre les
dis-

„ discours d'*Overbury* contre la Com-
„ teſſe d'*Eſſex* & la crainte où étoit
„ Mylord qu'il ne rompît ce Mariage,
„ pour uniques cauſes de ſa haine
„ contre le Chevalier ; puiſque le Cheva-
„ lier avoit aidé à faire réuſſir cette intri-
„ gue ; puiſque le Comte de *Sommerſet*
„ même étoit auſſi coupable que lui d'a-
„ voir mal parlé de la Comteſſe ; puiſque
„ l'affaire étoit trop avancée pour pou-
„ voir ſe rompre, les Articles du Mariage
„ aiant déjà été ſignez ; puisqu'il leur
„ étoit enfin aiſé d'éloigner *Overbury* &
„ de lui faire paſſer la Mer d'une manière
„ honorable, pour l'empêcher de nuire à
„ leurs amours. Mais ce n'eſt pas ſon
„ ſeul éloignement qu'on vouloit, c'é-
„ toit ſa perte ; c'étoit ſa mort.

„ J'ajoute, Mylords, que ſi, ſelon cet-
„ te Maxime, *Periculum periculo vinci-*
„ *tur*, on en vient juſques à l'Empoiſon-
„ nement pour ſe mettre à couvert d'un
„ danger ; ce danger doit être bien éminent.
„ Il faut bien autre choſe que de ſimples
„ coups de langue pour porter un Hom-
„ me à cette extrêmité ; & la cauſe doit a-
„ voir quelque proportion à un tel effet.

„ Je paſſe à la ſeconde Preuve, au
„ ſecond chef d'Accuſation dont je me
„ ſuis réſervé l'examen. Ce ſont les ac-
„ tes, pour ainſi dire, préparatoires à
„ l'Empoiſonnement dont je rapporterai
„ huit circonſtances.

„ 1. Il s'eſt braſſé pluſieurs Complots, il
„ s'eſt formé pluſieurs Plans, pour ſe
„ défaire d'*Overbury*, pour le ruiner,

„ pour lui ôter la vie entre la Com-
„ teſſe d'*Eſſex* & les Comtes de *Som-*
„ *merſet* & de *Northampton*, avant qu'ils
„ ſe déterminaſſent à le faire perir par le
„ Poiſon; car, avant de ſe réſoudre à
„ prendre un mauvais expédient, on ne
„ manque jamais d'en examiner & d'en
„ rejetter pluſieurs autres. Mais fixes
„ dans la réſolution de faire mourir le
„ Chevalier, ils n'étoient indéterminez
„ que touchant le moien de l'exécu-
„ ter.

„ 2. Mylord *Sommerſet*, puisqu'il ne
„ faut déguiſer les noms ni les cho-
„ ſes, a eu la principale part dans cet
„ Empoiſonnement, & y a donné occa-
„ ſion de la manière la plus infame, en
„ tendant des pièges à *Overbury* pour
„ le faire mettre à *la Tour*, ſans
„ quoi on n'auroit jamais oſé attenter ſur
„ ſa vie.

„ 3. Mylord *Sommerſet* a fait donner
„ le Gouvernement de *la Tour* à *Ellwys*
„ un des Empoiſonneurs.

„ 4. C'eſt par le canal du même Com-
„ te que *Weſton*, le ſcélérat qui a fait pren-
„ dre le poiſon, a obtenu la place de
„ *Carry*; & que le changement du Gou-
„ verneur & du Géolier ſe fit en moins de
„ quinze jours après l'Empoiſonnement
„ dont on ne peut point charger la
„ Comteſſe, puiſque ſon pouvoir ne s'é-
„ tendoit pas jusques là.

„ 5. Pour jouer cette Tragedie plus à
„ loiſir & pour ne pas empoiſonner *O-*
„ *verbury* tout-à-coup, ou pour donner

„ au

„ au poiſon le temps de l'emporter enfin
„ ſur la bonté du tempérament de ce
„ Chevalier; il falloit le retenir long-
„ temps dans les filets où Mylord
„ *Sommerſet* l'avoit fait tomber, l'entre-
„ tenir dans l'inaction par de vaines pro-
„ meſſes de lui faire bientôt rendre la li-
„ berté, l'empêcher de prendre des mo-
„ iens efficaces pour la récouvrer, ou
„ faire avorter ceux qu'il avoit pris, ou
„ mépriſer enfin les raiſons qu'il lui
„ alleguoit tirées de ſes infirmitez
„ & du triſte état où il étoit réduit.

„ 6. Non ſeulement le deſſein de faire
„ mettre *Overbury* à *la Tour*, & les
„ moiens qu'on emploia pour l'y retenir
„ ſont odieux; mais encore la manière
„ dont on l'y fit vivre eſt auſſi criante &
„ étrange. Ce ne fut que pour une ſim-
„ ple desobéiſſance qu'il y fut mis; ce-
„ pendant on refuſa à ſon propre Père
„ la conſolation de l'y voir, à ſes Do-
„ meſtiques qui s'offrirent de s'enfermer
„ dans la priſon avec lui, celle de l'y
„ ſervir. Mylord *Sommerſet* refuſa d'ac-
„ corder ces graces, menagea cette in-
„ trigue, l'arracha à ſes Amis & à ſes
„ Parens pour le livrer à la merci de ſes
„ Ennemis.

„ 7. Tous les avis que la Comteſſe
„ recevoit du Gouverneur de *la Tour* &
„ de *Weſton* touchant l'état d'*Overbury*,
„ étoient d'abord envoiez au Comte de
„ *Sommerſet*, telle étoit l'impatience avec
„ laquelle il attendoit ſa mort.

„ Enfin il y eut, pendant tout le temps
„ qu'*O*-

„ *Overbury* reſta en priſon, une négo-
„ ciation pour l'engager à réparer l'hon
„ neur de la Comteſſe, & à embraſſe
„ ſes interêts & ceux de ſes Parens
„ mais tout cela n'étoit qu'illuſion,
„ qu'un vain amuſement. Vous verrez,
„ Mylords, pluſieurs Lettres de feu
„ Mylord Comte de *Northampton*, qui
„ s'engagea fort avant dans cet infame
„ Complot, écrites en termes obſcurs &
„ d'un ſtile énigmatique, ou pleines
„ d'équivoques. Vous y trouverez des
„ preuves directes & formelles & d'autres
„ cachées ſous des expreſſions méſurées
„ & pleines de diſſimulation. Bien plus,
„ vous y verrez d'endroits qui font une
„ alluſion claire & directe à l'Empoiſon-
„ nement du malheureux *Overbury*.

Sommerſet eſt condamné à mort.

Après ce Diſcours du Chevalier *François Bacon*, les Gens du Roi produiſirent les Pièces juſtificatives des faits qui y étoient avancez. *Sommerſet* fut trouvé coupable & condamné à mort par ſes Pairs. Cependant, malgré l'imprécation

Le Roi lui fait grace.

afreuſe du Roi *qui avoit ſouhaité être maudit lui & ſa poſterité, s'il épargnoit aucun des complices de cet Empoiſonnement*; ce Seigneur & la Comteſſe ſon Epouſe, quoique déclarez coupables, obtinrent des Lettres de grace du même Prince. Il les laiſſa ſortir de *la Tour*, où ils reſtèrent quelques années, mais ſans être déchargez de leur condamnation.

Le Comte meurt dans un âge avancé, brouillé

Ils tinrent de cette manière la vie de la pure volonté du Roi, qui leur pardonna enfin peu de temps avant ſa mort. Ils paſ-

passèrent le reste de leur vie dans une condition particulière & très-obscure; & ils furent, pendant plusieurs années, un Exemple vivant de la vanité d'une gloire qui n'est pas fondée sur la Vertu & sur la Justice. L'amour qui leur avoit fait surmonter tant d'obstacles, se changea, soit par un simple dégoût, soit par inconstance en se tournant vers d'autres objets comme le bruit en courut, en une haine mortelle. Ils vécureut ensemble dans la même Maison, comme s'ils ne s'étoient jamais connus. Le Comte parvint à un âge assez avancé pour voir, vingt ans après, sa Fille mariée avec le Duc de *Bedford*, qui mit au monde une nombreuse & illustre Famille. Elle eut, entr'autres, pour Fils le celèbre Lord *Russel* Père d'un autre Duc de *Bedford*, & qui fut décapité sous *Charles II.* La Comtesse étoit morte avant lui; & sa fin fut aussi extraordinaire que sa vie avoit été infame. S'il mourut sans gloire, si l'obscurité de la fin de sa vie effaça la splendeur de sa fortune; il eut dumoins, dans cette obscurité même, un grand avantage sur son Epouse, dont la mort, quoiqu'arrivée, pour ainsi dire, dans un coin, l'exposa de nouveau sur le théatre du Monde. Car sa matrice se pourrit, se détacha du reste de son corps, tomba en piéces, fut coupée & jettée par morceaux, & rendoit une puanteur insupportable; & pour augmenter l'horreur, elle prenoit plaisir à se vautrer dans sa propre ordure.

avec la Comtesse qu'il avoit tant aimée, & qui cause sa disgrace.

Ain-

Ainſi changèrent ſes affections; elle ne trouva, dans ſa jeuneſſe, rien qui augmentât ou qui cultivât aſſez à ſon gré ſes appas; & dans ſa vieilleſſe, rien d'aſſez puant pour y enſevelir ſon dégoût. Qu'on ne penſe point que cette expreſſion eſt trop forte, puisqu'elle tend à rendre gloire à la juſtice de la Providence qui égale ſouvent ici bas la punition aux crimes des Hommes.

Son Caractère.

Le Comte de *Sommerſet* n'étoit pas fort haut, mais il étoit ramaſſé dans ſa perſonne & bien pris dans ſa taille; ſes traits & ſon air étoient plûtôt agréables que beaux; il avoit les cheveux blonds, mais la barbe rouſſâtre. Il étoit d'un naturel doux & affable; & n'eut en vue que le Bien-public, avant que la beauté de la Comteſſe d'*Eſſex* fît faire naufrage à ſa vertu, & l'engageât dans les intrigues fatales qui cauſèrent ſa perte. Il ferma d'abord l'oreille à la voix du devoir, de l'amitié, de la Juſtice; il ſacrifia l'utilité publique à ſes intérêts particuliers; & lorsqu'il ſe ſentit une fois coupable des crimes qui pouvoient le ruiner entierément, il s'attacha à amaſſer des richeſſes qu'il regarda comme l'unique reſſource qui lui reſtoit pour éviter la peine & ſe mettre en credit. Ainſi voit-on qu'une ſeule faute que nous commettons volontairement eſt d'abord ſuivie de toute ſorte de crimes; & ſi le Comte n'eût jamais connu une ſi méchante Femme, il en auroit été meilleur. Mais les épreuves & les violentes tentations

tions réhauſſent le prix de la Vertu, & une victoire eſt d'autant plus glorieuſe que le combat a été rude & les obſtacles difficiles à ſurmonter. D'ailleurs une Chûte eſt d'autant plus honteuſe, qu'elle eſt grande & qu'on l'a bien méritée. Mais c'eſt aſſez parlé de *Sommerſet*; enviſageons la gloire du nouveau Favori & examinons ſa conduite.

Fortune & credit de *George Villers* Duc de *Buckingham*.

Délivré de ſon rédoutable Concurrent, le Chevalier *George Villers* poſſédoit ſans rival la faveur de ſon Maitre, regnoit, pour ainſi dire, à ſa place, ſans qu'on oſât le contredire en rien; mais ſon orgueil augmentoit à meſure que ſe multiplioient ſes honneurs. Il eut bientôt franchi les bornes que la modeſtie donna d'abord à ſon inſolence & à ſon ambition. Il plaçoit les uns, dépouilloit les autres à ſon gré, & ne conſultoit que ſon orgueil ou ſa haine dans la diſtribution des Honneurs & des Emplois. Le Roi le fit prémiérement Comte, enſuite Marquis, & enfin Duc de *Buckingham*; & le rendit encore beaucoup moins puiſſant par ces grands Titres que par l'aſcendant extraordinaire qu'il lui laiſſa prendre ſur ſon eſprit. Tout le monde faiſiot la Cour au Favori autant ou plus qu'au Roi même. Il donna de groſſes ſommes au Marquis de *Worceſter* & au Comte de *Nottingham* qui ſe rendit ſi fameux par l'expedition contre les *Eſpagnols* en 1588, pour avoir du prémier la Charge de Grand-Ecuier, & du ſecond celle de Grand Amiral; & que ne peut pas

pas faire au bout du compte un Homme qui non ſeulement a la direction des Ecuries & le Commandement des Flotes de ſon Prince, mais qui eſt encore abſolument maître de ſon Cœur?

Elevation de ſa Famille. La Mère du Duc fut créée, quoique Catholique *Romaine*, Comteſſe de *Buckingham*; & ſon Frère Aîné Vicomte de *Purbeck*. Ce Seigneur épouſa la Fille & unique Héritière de Madame *Eliſabeth Hatton* & du Chevalier *Edouard Cook* rénommée par ſa beauté & ſes débordemens. *Purbeck*, accuſé de n'avoir pu ſoutenir le poids de ſa fortune, & d'en avoir perdu l'eſprit, fut enfermé ſous ce prétexte. C'étoit pourtant le plus ſage, le plus raiſonnable &, le plus honnête homme de toute la Famille. Il s'attâcha, tandis qu'il vêcut avec le Duc ſon Frère, à le retenir dans les bornes de la modeſtie & de l'équité; & il lui parloit dans les occaſions avec toute la ſincérité poſſible. Le reſte de la Famille n'oſant alleguer ſa ſincérité pour porter le Duc à l'éloigner de ſa perſonne, s'aviſa de le faire paſſer pour fou; & crut que le meilleur moien de cacher ce ſtratagême, étoit de favoriſer les débauches de ſa Femme. Dès qu'il fut banni de la Cour, on ne laiſſa autour de *Buckingham* que des Suppôts du Vice, des Paraſites, des Gens vendus à l'iniquité & à la flaterie; de ſorte que ce Gentilhomme, doux, affable, modéré, qu'on ne pouvoit aſſez louer lorſqu'il parut pour la prémière fois à la Cour, devint inſolent, cruel, un Monſtre inſupportable à tous les

les Gens de bien. Son Cadet eut auſſi part à ſa fortune; le Roi le-fit d'abord Chevalier, & enſuite Comte d'*Angleſey*; & cet honneur tombant ſur une tête foible, contribua beaucoup à le faire tomber dans une maladie qui eſt l'écueil des meilleurs Eſprits, j'entends l'orgueil & la préſomption. Sa Sœur parut auſſi à la Cour avec le même éclat & dans le même rang qu'avoit ſa Mère. Son Mari fut créé Comte de *Denbigh*, de ſimple particulier qu'il étoit auparavant; & tous ſes Parens étoient ſi ſûrs d'être avancez, qu'on s'empreſſoit de s'allier avec lui, comme l'unique moien d'avoir quelque Emploi, d'obtenir quelque Titre honorable, de faire fortune. En un mot, le Roi, qui ne ſe ſoucioit pas beaucoup de Maîtreſſes, s'étant adonné dès l'enfance à d'autres récréations, ne voioit ſa Cour remplie que des Parens de *Buckingham*; & ce n'étoit certainement pas à peu de frais qu'on nourriſſoit ces Sangſues.

Voici un exemple rémarquable du crédit de *Buckingham* ſur l'eſprit du Roi. Le Chevalier *Henri Montaigu*, prémier Juge du Roiaume, avoit compté vingt-mille Livres Sterling pour la Charge de Grand-Tréſorier; car toutes les Charges étoient alors venales à la Cour d'*Angleterre*. Quoiqu'il eût donné une ſomme ſi conſiderable, il fut démis de ſa Charge avant qu'il en eût joui un an entier, & l'on en révêtit le Chevalier *Lionnel Cranfield*, ſous prétexte qu'étant Bourgeois de *Londres*, qu'aiant été élevé à la Doua-

ne

ne & que ſachant tous les tours dont les Officiers qui y ſont emploiez ſe ſervent pour frauder le Roi, ce Chevalier étoit mieux en état d'avoir le maniment des Finances. Son Mariage avec une proche Parente de *Buckingham* étoit pourtant dans le fonds la véritable cauſe de ſon avancement. Il n'en reſta pas même là, puiſqu'il fut bientôt après créé par le même canal Comte de *Midleſex*. Le Lecteur ſera peut-être en peine de ſavoir quel équivalent reçut *Montaigu* pour ſes vingt mille Livres ſtérling. *L'honneur de ſervir d'exèmple pour l'avenir*, diſoient les Railleurs; mais le Roi trouvant enſuite en lui une parfaite intelligence des affaires d'Etat, le fit Préſident du Conſeil, Vicomte de *Mandeville*, Comte de *Mancheſter*, & après la mort du Marquis de *Worceſter*, Garde du Seau privé.

La Mère de *Buckingham* gouverne tout.

Buckingham paſſoit pour faire tous ces changemens; mais on ne devoit dans le fonds les imputer qu'à ſa Mère. Elle ſe mêloit indifféremment de toutes les affaires Civiles & Eccléſiaſtiques. Elle étoit inſtruite de tout; & quand même elle ne l'auroit pas été par le canal de ſon Fils, elle l'auroit aſſez été par celui de ſes Cliens qui lui préſentoient toutes leurs Requêtes, & la prioient de les communiquer elle-même au Duc, que les plaiſirs & le ſoin de s'enrichir occupoient davantage que les affaires. Ce credit de la Comteſſe fit dire en raillant à *Gondemar* dans quelqu'ne de ſes Dépêches, *Qu'il n'y avoit ja-*

*jamais eu plus d'apparence que l'*Angleterre *ſe convertiroit à l'Egliſe* Romaine *qu'alors qu'on faiſoit plus de prieres & d'offrandes à la Mère qu'au Fils.*

Ce n'eſt pas ſans raiſon que la Mère dirigeoit toutes les affaires ſerieuſes, puiſque *Buckingham*, qui n'étoit alors que Marquis, ne s'occupoit que d'intrigues galantes. Bien fait & bien proportionné comme il étoit, il ne pouvoit pas manquer de faire beaucoup de conquêtes. Cependant il regardoit le Sexe comme fort au-deſſous de lui; il traitoit toutes les Dames avec une égale civilité; & ſe plaiſoit également avec elles ſans s'attacher à aucune en particulier, ou dumoins ſans faire éclater ſon attachement. Lorsque ſes yeux découvroient quelque Beauté qu'il ſe flatoit ne lui devoir pas être fort cruelle; il mettoit en campagne ſes Agens, qu'il chargeoit du ſoin de menager les Rendez vous. C'étoit toujours chez des perſonnes tierces; & il affectoit de s'y trouver par hazard, ſe faiſant accompagner d'un gros train & faiſant ſemblant de rendre quelque viſite de cérémonie. Bien plus, le Roi-meme l'aidoit à jouïr de ſes Maîtreſſes, & ſe prêtoit honteuſement aux débauches de l'orgueilleux Favori; & de peur que le Lecteur ne croie que je charge à faux la mémoire de ce Prince, en voici deux exemples. Il invita le Chevalier *Jean Crafts* & ſa Fille, qui étoit extrèmement belle, à une partie de plaiſir à *Newmarket*; il les fit manger à ſa table; & les trai-

Le Roi aide ſon Favori dans ſes Intrigues galantes.

traita avec la derniere cordialité pour procurer à *Buckingham* l'occaſion de corrompre la Demoiſelle & d'en jouïr. Mademoiſelle *Dorothée Gawdy*, douée d'une beauté parfaite, fut la ſeconde victime de l'infame complaiſance de *Jaques*. Il mena *Buckingham* à *Culford* pour lui procurer la jouïſſance de cette Belle; mais le Fils du Chevalier *Nicolas Bacon* aida la Démoiſelle à s'échaper par une fenêtre, à ſe refugier par le toit de la Maiſon dans une Chambre retirée, & à rendre ainſi inutiles & le voiage du Roi & les mauvais deſſeins du Duc. Le Chevalier *Edouard Peyton* aida auſſi la Demoiſelle à ſe ſauver; & c'eſt de ſa propre bouche que je tiens cette Hiſtoire.

Buckingham debauche & épouſe la Fille du Comte de *Rutland*.

Le Comte de *Rutland* n'avoit qu'une Fille qu'il devoit laiſſer Héritière de ſes grands biens. *Buckingham* la débaucha, lui perſuada de venir habiter avec lui à *White-Hall*, l'y retint pendant longtemps, & la renvoia enſuite à ſon Père. Le Père outragé fit dire au Marquis que s'il ne reparoit le deshonneur de ſa Fille & de ſa Maiſon, aucune Puiſſance ne le pourroit mettre à couvert de ſon reſſentiment. *Buckingham*, qui ne penſoit peut-être qu'à extorquer le conſentement du Père, parceque la Demoiſelle étoit le plus riche Parti du Roiaume, l'accepta pour Epouſe, & prévint ainſi toutes les quérelles qui auroient pu naître de ſon attentat. Il auroit même été moins coupable dans la ſuite, ſi ſon Mariage avoit

voit arrêté le cours de ſes galanteries; mais pluſieurs autres avantures de la même eſpece ont fait voir qu'il étoit incorrigible là-deſſus. Laiſſons-le pourtant s'adonner à cette débauche d'une manière effrénée. Ce n'étoit pas le ſeul plaiſir auquel il ſe livroit; celui de la Danſe lui tenoit auſſi fort au cœur. Il excelloit dans cet Art; peut-être fut-ce là la plus belle de ſes qualitez, & l'uſage fréquent qu'il faiſoit de cet exercice, le mit ſi fort en vogue, que le Roi même le permit les Dimanches.

Pluſieurs Evêques, prétendant qu'il falloit accorder quelques divertiſſemens & un peu de liberté aux Domeſtiques & au menu Peuple, qu'ils ne ſont toujours que trop portez à mettre dans leurs intérêts, conſeillerent au Roi de permettre les Danſes le jour du Dimanche après la Prière du ſoir. C'étoit un ſpécieux prétexte de le rendre agréable au Peuple, en ſe conciliant en même temps ſes bonnes graces. Cette Proclamation * enjoignoit à tous les Miniſtres de la lire à leurs Troupeaux, & de l'approuver; & ceux qui refuſérent d'obéir furent citez devant la Haute-Commiſſion, mis en priſon, & ſuſpendus Ce n'étoit au reſte qu'un piège pour faire tomber ceux d'entre les *Puritains*, dont les conſciences délicates ne pouvoient ſoufrir les moindres relâchemens, & que la Cour n'avoit encore pu attraper avec tous ſes ar-

* C'étoit plutôt un Livre que le Roi compoſa ſur les Divertiſſemens du Dimanche.

artifices. Ils vouloient bien prêcher l'Evangile *revêtus d'Habits de Fous*, ainſi que s'exprimoient pluſieurs d'entr'eux, plûtôt que d'être obligez de ſe taire *pour refuſer de prendre un Surplis*. Le ſigne de la Croix au Batême & la bague donnée dans le Mariage que l'Egliſe *Anglicane* retient encore, n'avoient pas paru des Articles aſſez importans pour devoir révolter des gens d'une foi pure, d'une conſcience délicate, d'une raiſon ſaine; mais lorsque *le Livre des Danſes*, c'eſt ainſi qu'on appella par deriſion la Proclamation du Roi, parut, pluſieurs Miniſtres des plus raiſonnables & des plus orthodoxes aimèrent mieux quiter leurs Bénéfices que de s'y ſoumettre. Ces démarches des Prélats pour augmenter leur puiſſance temporelle & leur abondance, produiſirent dans la ſuite un effet tout différent; puis qu'elles cauſèrent dans le Regne ſuivant leur ruine entière, celle de leurs Palais & de leurs Temples, celle de leurs Troupeaux & de l'Epiſcopat, au lieu que ſi ceux d'entr'eux qui étoient alors à la tête de l'Egliſe avoient été plus ſaints, plus prudens, & plus auſtères, comme quelques uns l'étoient alors, & la plûpart le ſont aujourd'hui, *leur Lumière n'auroit pas été entiérement éteinte*, comme elle le fut, après s'être rendus odieux même à la plus vile Populace.

Le Roi ne ſe contenta pas de recommander dans ſon *Livre de divertiſſemens* la prophanation du jour du repos, il la ré-

recommanda encore par ſon exemple; car ſi la Cour devoit aller en voiage le Lundi, on choiſiſſoit le Dimanche pour faire partir les bagages; & il n'y avoit plus de différence entre les jours ouvriers & les jours de Fête. C'eſt une choſe de fait; Le Roi devant partir pour *Théobalds*, on fit paſſer ſon bagage un Dimanche au milieu de *Londres*, pendant le Service divin. Le bruit & le tumulte que cela cauſa engagea le Lord *Maire* à le faire arrêter. Les Officiers qui l'escortoient, ſe rendirent au plus vîte en Cour pour ſe plaindre de cet attentat. La choſe fut rapportée au Roi avec cette aigreur dont des perſonnes en autorité qu'on croiſoit, pouvoient accompagner leur récit. *Jaques* entra dans une colère extrême, dit en jurant *qu'il ne croioit pas qu'il y eût en* Angleterre *d'autre Roi que lui*, & après être un peu revenu de cet emportement, envoia ordre au *Maire* de laiſſer paſſer ſon bagage. Ce Magiſtrat ceda en ſe contentant de répliquer, *qu'il avoit fait ſon devoir, lorſqu'il l'avoit pu, mais que depuis qu'il avoit les mains liées par une Puiſſance Supérieure, ſon devoir étoit d'obeir.*

Particularitez touchant la mort du Prince *Henri.*

La crainte de perdre de vûe les Favoris de *Jaques*, nous a fait oublier un des plus intéreſſans & des plus remarquables accidens arrivez ſous ſon Regne; c'eſt la mort du Prince *Henri* qui paſſa à une plus heureuſe vie en 1612. Plus illuſtre encore par la nobleſſe de ſon eſprit que par celle de ſa naiſſance, il poſſedoit

Eloge de ce Prince.

une Ame trop belle pour être enfermée dans un Corps mortel; & ſi elle avoit été moins parfaite, il auroit ſans-doute vêcu plus longtemps. Ce n'eſt pas que cette Lumière s'éteignît d'elle-même par trop d'éclat, mais elle fut éteinte par ceux dont elle obſcurciſſoit la gloire. La Jalouſie eſt un feu qui brûle tout ce qu'il rencontre, & elle ſacrifie ſans pitié tout ce qu'elle craint lui pouvoir nuire. Il n'y avoit pas long-temps que l'Infant d'*Eſpagne*, Fils de *Philippe* ſecond, contemporain du Prince *Henri*, avoit ſouhaité, comme un nouveau *Phaéton*, de s'aſſeoir ſeulement pour un jour ſur le Trône de ſon Père. Ce vœu lui coûta cher; & bientôt après une mort prématurée l'empêcha d'y monter jamais. Tels ſont les périls qui environnent ceux qui ambitionnent le Trône; un coup de langue ſuffit pour les en éloigner pour toujours. Ce ne fut ni une coupable ambition, ni des diſcours indiscrets qui en éloignèrent le Prince de *Galles*; on n'en accuſa que ſon trop de mérite. Il courut des bruits étranges touchant cette prompte mort. Il étoit le favori du Peuple, & toute l'*Europe* en attendoit beaucoup à cauſe de ſes inclinations martiales & de la juſteſſe avec laquelle il parloit des affaires d'Etat. Il en jugeoit avec une capacité fort au-deſſus de ſon âge; il préferoit la compagnie des habiles Gens à toute autre & il les conſultoit eux ſeuls. Un jugement ſi mûr & ſon adreſſe dans tous les exercices militaires réveilla la ja-

jalouſie d'un Père timide, qui craignit que l'amour des Peuples & ce mérite univerſel ne produiſiſſent quelque révolution favorable à ſon Fils. Ceux qui étoient inſtruits des petites querelles que le mécontentement avoit excité entre le Prince & le Favori, qui étoit alors le Vicomte de *Rocheſter*, lâchoient des paroles, qu'on n'oſoit interpréter en pub'ic. Le Chevalier *Jaques Elphinton* fut un de ceux qui en découvrirent le plus ſur cet article. Un jour que le Prince ſe plaignoit amérement du Vicomte, il lui offrit de le tuer; mais le Prince rejetta ſa propoſition avec horreur, blâma ſon zèle trop indiscret, & lui dit *qu'il ſauroit bien le punir lui-même s'il le méritoit.* On a dejà vu le témoignage des Médécins préſens à la diſſection de ſon corps, qu'on fit faire pour amuſer le monde & l'empêcher de ſoupçonner qu'on l'eût enpoiſonné. Il mourut le 6. de Novembre; & il fut inhumé à *Weſtminſter* le 7. du Mois ſuivant. On peut dire qu'il triompha dans ſa mort même pour ſi tragique qu'elle fût, parceque les larmes & les regrets du Peuple qui l'accompagnèrent au tombeau firent de ſes obſêques le plus glorieux de tous les Triomphes. Quoi que la douleur fût générale, la Cour s'abſtint d'en prendre le Deuil, par ordre du Roi, ſous prétexte qu'il étoit ſi affligé de cette mort qu'il ne vouloit rien voir, diſoit-il, qui lui rapellât le ſouvenir d'un Fils ſi cher; mais c'étoit plutôt dans la crainte que le Deuil empêchât

les divertiſſemens du Carnaval & la magnificence avec laquelle on célèbre en *Angleterre* les Fêtes de la Noël.

Les Nôces de la Princeſſe *Eliſabeth* ſuivirent de près les Funerailles du Prince *Henri*. Elle épouſa l'Electeur *Palatin du Rhin*, qui ſe rendit en perſonne à *Londres*. Ce Mariage fut accompagné de toute la ſplendeur & la magnificence poſſibles, quoique très-malheureux dans la ſuite; comme nous aurons occaſion de le voir bientôt.

Comète extraordinaire. En 1618. il parut une Comète ſous le Signe de *la Balance*, dont la queuë couvroit le Signe de *la Vierge*. Elle ſe fit appercevoir le 18. de Novembre, & ne diſparut que le 16. du Mois ſuivant. Pendant ces vingt-huit jours elle ne fit que changer de ſituation & d'aſpect. Elle fut vûe de toutes les parties du Monde connu; &, ſelon les obſervations des Aſtronomes, ſes raions s'étendoient jusques à quarante-cinq Degrez de longueur. Elle donna lieu à différentes conjectures; Tout ce qu'il y a de conſtant; c'eſt que les Comêtes paroiſſent rarement envain; & la mort, par un deſtin commun à tous les Mortels, aiant bientôt après emporté la Reine *Anne*, le menu Peuple, qui eſt naturellement porté à admirer ſes Princes, & à les placer daus une Region ſuperieure à celle des autres Hommes, s'imagina que la Providence n'avoit allumé ce céleſte Flambeau que pour éclairer les funérailles de cette Reine; ſans penſer que cet Aſtre étoit plutôt l'avantcoureur de cette

cette ſanglante Guerre qui s'allumoit alors dans la *Bohême*, & où périrent tant de milliers d'Hommes.

Quant à la Reine *Anne*, ſi elle n'eût pas une Vertu auſtère; toute la faute n'en doit pas être rejettée ſur elle. Quoique le Roi la viſitât quelquefois, il ne coucha point avec elle pendant pluſieurs années; & l'on accuſe même ce Prince d'avoir eu plus de penchant pour les Hommes que pour le Sexe; de ſorte que le Mariage de ſes Favoris diminuoit beaucoup ſa tendreſſe à leur égard. Abandonnée de ſon Epoux, il n'eſt pas ſurprenant qu'*Anne* ait cherché à diſſiper, dans ſa propre Maiſon & avec quelques-uns de ſes Domeſtiques, l'ennui de ſa ſolitude. Dans le haut rang où elle étoit élevée, elle ne ſe mit jamais en tête de ſe mêler des affaires qui ne ſont guères à la portée de ſon Sexe, ni de brouiller l'Etat comme fit ſa Bru. Au lieu de s'ocuper des intrigues d'Etat, elle s'amuſa à celles de l'Amour; & préfera les plaiſirs des ruelles à l'embarras du Gouvernement. Mais enfin il fallut rénoncer aux bals qu'elle avoit fort aimé, & aux autres divertiſſemens de ſa Cour, lorſque l'âge, effaçant ſa beauté & pliant ſon corps ſous les infirmitez de la vieilleſſe, la fit deſcendre au tombeau, terme fatal de toutes les vanitez du Monde.

Mort & caractère de la Reine *Anne*.

Le Roi lui-même compoſa des Vers fort tendres ſur la mort de ſon Epouſe, & que j'ai vûs écrits de ſa propre main. En voici le ſens en Francois.

C'étoit pour t'appeller à lui, que Dieu, dont les bons Princes ſont les plus chers Favoris &, pour ainſi dire, les plus proches Parens, envoia ſa dernière Comète; car quoique ces Favoris courent une Carrière commune à tous les autres Hommes, & quoiqu'ils meurent comme eux, la mort ne ſert pourtant qu'à rafiner, pour ainſi dire, leur Majeſté. Ainſi ma Reine n'a quitté la Terre & la Cour qu'elle avoit ici bas que pour être aſſiſe ſur un autre Thrône dans le Roiaume des Cieux. Elle n'a fait que changer de demeure; elle n'eſt point morte, parceque la mort n'a point d'empire ſur les bons Princes. A l'exemple du Soleil, ils ne ſont que ſe coucher pour ſe lever enſuite avec un nouvel éclat.

Nous avons dit un mot du Mariage de la Princeſſe *Eliſabeth* Fille de *Jaques*, avec l'Electeur *Palatin*; mais c'eſt ici le lieu de raporter comment ce Prince perdit tous ſes Etats par la lâcheté, pour ne rien dire de plus fort, de ſon indigne Beau-Père. Pour mettre mieux le Lecteur au fait de cette importante révolution, il faut lui raconter les évenemens qui en furent la cauſe. Je le ferai avec toute la briéveté poſſible; & quoique ce ſoient des évenemens publics, dont tout l'Univers fut témoin, j'en fais mention parce qu'ils eurent une influence directe ſur tout ce qui doit terminer l'Hiſtoire ſecrette de ce Regne.

Affaires d'*Allemagne* & de *Bohême*.

La Maiſon d'*Autriche*, enrichie des dépouilles de l'Aigle *Romaine*, devint enfin formidable à tous les Princes & Etats

Etats d'*Allémagne*. Mais parce que les Papes avoient rogné les ongles aux Empereurs de cette Maiſon en leur enlevant la plus grande partie de l'*Italie*, ils tâchèrent de ſe conſerver le reſte de leurs Etats & de leur credit, en menageant la Cour de *Rome*; & pour ſe concilier plus ſurement les bonnes graces de ſes Pontifes ils devinrent les plus grands Perſécuteurs des Egliſes Réformées.

L'Empereur *Matthias*, parvenu à la Couronne de *Bohême* par la mort de *Rodolphe* ſon Frère arrivée en 1614. mit ſon Neveu & Fils Adoptif *Ferdinand* en poſſeſſion de ce Roiaume, & le fit couronner à condition qu'il n'exerceroit point l'autorité Roiale du vivant de ſon Oncle. Cette coutume de faire couronner les Héritiers préſomtifs pendant la vie des Rois auxquels ils devoient ſucceder, fut un des grands moiens dont la Maiſon d'*Autriche* ſe ſervit pour unir l'Empire avec la *Hongrie* & la *Bohême*; union, qui empêcha toujours les Peuples de ces deux Roiaumes de faire des efforts pour ſécouer ſon joug. L'Empereur faiſoit ſa réſidence à *Vienne*, & le Roi *Ferdinand* à *Gratz* dans la *Stirie*; deſorte que le Gouvernement de la *Bohême* étoit entre les mains des Conſeillers ou autres Miniſtres, à qui il avoit plu à l'Empereur de le confier.

Au reſte, les Peuples de *Bohême* avoient alors autant d'éloignement pour l'Egliſe *Romaine* & pour ſes erreurs, qu'en avoient eu leurs Ancêtres, lorsque *Ziſca*, ce

fameux Chef des Partiſans du Martyr *Jean Hus*, livroit tant d'heureux combats à *Sigismond* & aux Partiſans de la tyrannie des Papes. Le Roi *Ferdinand* n'étoit pas moins attaché au Siège *Romain* que *Sigismond*; & il ſoutint avec un zèle égal, quant au Spirituel & au Temporel, la ſuprémacie & les uſurpations du Pape; de ſorte que c'étoit de ſon aveu, ſi ce n'étoit pas même par un ordre exprès, que ſes Miniſtres, de concert avec l'Archevêque de *Prague* & les Jéſuites Ennemis jurez des Proteſtans, empiétèrent ſur les Privileges du Peuple, lui ôtèrent la liberté de conſcience accordée en 1609. par l'Empereur *Rodolphe*, & ne tendoient à rien moins qu'à anéantir entiérement la Réformation.

Les Etats Proteſtans incorporez à la *Bohême* & les Nobles du Païs s'aſſemblèrent pour demander la réparation de leurs Griefs. Les Miniſtres de l'Empereur ſe mirent en devoir d'empêcher l'Aſſemblée le jour même qu'elle devoit s'ouvrir. Cette réſiſtance ne ſervit qu'à animer davantage leur courroux, à les jetter dans le deſeſpoir. Les Députez qui s'étoient rendus à *Prague*, ſoutenus des forces dont ils avoient eu la précaution de ſe faire accompagner pour leur propre ſûreté, firent paſſer *Sulabata*, *Smeſenſius* & *Fabricius* principaux Miniſtres de l'Empereur, par les fenêtres du Château; mais ils eurent le bonheur de ne ſe faire aucun mal, & de ſurvivre longtemps à cet affront. Les Peuples de *Bohême* tâchèrent de ju-

juſtifier cet attentat dans une longue Apologie adreſſée à l'Empereur. Mais ils n'attendirent pas la dernière extrêmité pour avoir recours aux armes. Pour faire déſiſter leurs Ennemis du deſſein de troubler leur repos, ils firent des préparatifs extraordinaires pour la Guerre, levèrent des Troupes, & bannirent de *Prague* les Jéſuites, dont le zèle amer & emporté avoit allumé l'incendie qui menaçoit de conſumer leur Païs & leur Religion. L'Empereur ne s'endormit pas de ſon côté. Il mit ſur pié une Armée dont il donna le commandement au Comte de *Bucquoi*. Les Peuples de *Bohême* à leur tour en levèrent deux commandées par les Comtes de *Thorn* & de *Mansfeld*. Il ſe paſſa des Escarmouches entre les Impériaux & leurs Ennemis, on prit quelques Villes des deux côtez; & le Ciel ſembla vouloir mettre fin à la Guerre, en mettant fin aux jours de l'Empereur *Matthias*.

Ferdinand, Roi de *Hongrie* & de *Bohême*, Neveu & Fils Adoptif de l'Empereur décédé, fut ſommé de ſe rendre à *Francfort* en qualité d'Electeur comme Roi de *Bohême*; ce qu'il fit avec les Electeurs de *Maience*, de *Cologne* & de *Treves*. Il n'y avoit alors à la Diète que les Agens des autres Electeurs. Cependant les Electeurs Eccléſiaſtiques procedèrent à l'Election d'un nouvel Empereur. *Ferdinand* eut leurs ſufrages, & fut nommé Roi des *Romains*, & enfin élu Empereur. Les Etats de *Bohême* proteſtèrent contre cette Election, prétendant

te de *Maximilien II.* Mais le Pape & le Parti *Eſpagnol* l'empêchérent de l'accepter. Le Duc de *Saxe*, à qui ils l'ofrirent auſſi, la refuſa de même; & ils élurent enfin *Frideric* Comte *Palatin*, Gendre de *Jaques*, eſperant de retirer de grands ſecours d'un Beau-père ſi puiſſant. L'Europe vit avec étonnement & avec indignation, que les Peuples de *Bohême* & leur nouveau Roi faiſoient en cela fort mal leur compte; car, quoiqu'à la nouvelle de cette Election, l'Archevêque *Abbot* priât inſtamment le Roi, avec un zèle qui rendra à jamais précieuſe la mémoire de cet illuſtre Prélat, d'embraſſer le parti de ſon Gendre, & qu'il lui écrivît, pour l'y déterminer, une Lettre longue & pathetique; cependant ce Prince, ſon Conſeil & les autres Evêques du Roiaume furent d'un avis contraire. Ils prétendoient que cette Election étoit moins fondée ſur la juſtice & ſur les droits de *Frideric* que faite à cauſe de la Religion, pour laquelle *Jaques* n'eut jamais un grand zèle. Il eſſaia même de porter ſon Gendre à s'en déſiſter; & afin qu'on ne pût pas lui réprocher de n'avoir fait abſolument aucune démarche pour ſa Famille; il ſe contenta d'envoier une Ambaſſade à *Vienne*; laiſſant à *Frideric*, ſi cela ne ſuffiſoit pas, le ſoin de faire le reſte. Sa chere Déviſe, *Beati Pacifici*, lui tenoit plus au cœur que le gain d'une Couronne & l'établiſſement de ſa Famille. De ſimples paroles, de vaines rémontrances, qui même firent plus de mal que

Frideric, Gendre de *Jaques* & Roi de *Bohême* eſt honteuſement abandonné de ſon Beau-père.

de bien à *Frideric* & à ſon Parti ; voilà tout ce qu'ils en eurent.

Le Roi de *Bohême*, abandonné de celui d'*Angleterre*, leva à ſes propres dépens une Armée de dix mille Hommes de pié & de deux mille Hommes de Cavalerie. Il entra dans *Prague* à la tête de ſes Troupes ; & il y fut couronné le 4. de Novembre 1619. Ce Couronnement cauſa ſa ruine. *Ferdinand* le mit au Ban de l'Empire ; & le Duc de *Saxe*, chargé de l'exécution de la Sentence Impériale, entra avec une Armée de vingt mille Hommes, dans la *Luſace*, dont il ſubjugua la plus grande partie. Avant que le *Saxon* fît cette Conquête, *Thorn* & *Mansfeldt* avoient fait tête aux Impériaux, & repouſſé vigoureuſement leurs efforts en pluſieurs rencontres. Mais lorsque *Frideric* ſe vit établi en *Bohême*, il ſe livra aux Conſeils du Prince d'*Anhalt* & du Comte de *Holoch*. Il leur laiſſa le manîment des affaires & le commandement des Troupes ; l'un fut fait Général & l'autre Lieutenant-Général ; leur crédit éclipſa bientôt celui de *Thorn* & de *Mansfeldt* ; les mécontenta au dernier point ; & ce mécontentement eut les plus fâcheuſes ſuites.

Tandisque cela ſe paſſoit dans la *Bohême*, le Marquis de *Spinola* aſſembloit une Armée en *Flandres*. Cela donna l'allarme aux Princes Proteſtans alliez de *Frideric* & connus ſous le nom de *Princes de l'Union*. Ils levèrent eux-mêmes des Troupes pour leur propre ſureté & pour

pour la défenſe du *Palatinat*; & ils en donnèrent le Commandement au Marquis d'*Anſpach*. Quoique cette affaire touchât *Jaques* de ſi près, par rapport à la Religion & aux intérêts de ſa Famille; il ne fit aucun préparatif de guerre. Il chargea ſeulement ſon Ambaſſadeur auprès de l'Archi-Duc à *Bruxelles*, de demander pourquoi *Spinola* amaſſoit des Troupes dans les *Païs-Bas*, dans un temps où la Trève entre l'*Eſpagne* & les *Provinces-Unies* n'étoit pas encore expirée. On lui donna peu de ſatisfaction ſur cet article. La Commiſſion de *Spinola* étoit cachetée; & il avoit reçu ordre de la Cour d'*Eſpagne* de ne l'ouvrir que lorsque l'Armée ſeroit prête de ſe mettre en marche. N'étoit-il pas aiſé néanmoins de prévoir, avec la conception la plus bornée, qu'on ne levoit pas une Armée de 26. mille Hommes d'Infanterie & de quatre mille de Cavalerie, & pourvûs de toute ſorte de munitions, pour ne s'en ſervir pas? Malgré tout cela, le Roi ne pouvoit ſe perſuader, qu'on eût deſſein de s'en ſervir contre le *Palatinat*, quoiqu'il en fût averti de pluſieurs côtez, & qu'il eût pluſieurs autres raiſons d'en être pleinement convaincu. Telle fut pourtant ſon inſenſibilité; telle fut la dureté de ſon cœur; *rien ne pût l'engager à faire le moindre effort pour ſauver le Patrimoine de ſes Enfans*, que lorsqu'il n'en fut plus temps. Il haïſſoit tant la Guerre, qu'il ne put jamais ſe réſoudre à s'y engager, pour ſi glorieuſe, pour ſi juſte,

se, pour si nécessaire qu'elle fût.

Les conjonctures critiques où *Frideric* se trouvoit dans la *Bohême*, l'avoient engagé à dégarnir les Places du *Palatinat* pour défendre ce nouveau Roiaume. Ce Païs se trouvoit donc exposé à la fureur des *Espagnols*, & ils y firent des ravages incroiables lorsqu'ils y entrèrent sous la conduite d'*Ambroise Spinola*, Général sous l'Archiduc *Albert*, *ce très-rénommé & très-cher Frère de* JAQUES, ainsi que ce Roi l'apelloit lui-même dans le Traité conclu avec lui la seconde année de son Regne. On peut voir par-là combien malheureuse avoit été pour *Jaques* la Trêve de douze ans qu'il moienna en 1609. entre le Roi d'*Espagne* & l'Archiduc d'une part, & les *Hollandois* de l'autre. Pendant cet intervalle, les *Etats Généraux* s'étoient disposez à retirer d'entre ses mains les Places hypothequées sous *Elisabeth*; & l'Archiduc en profitoit pour secourir l'Empereur & envahir le *Palatinat*. Voici donc à quoi aboutit la médiation de *Jaques* & l'envoi d'un Ambassadeur extraordinaire à *Vienne*. Son Gendre est mis au Ban de l'Empire & dépouillé de sa Dignité d'Electeur, dont *Maximilien* Duc de *Bavière* est revêtu; l'exécution de la Sentence est commise au même Duc, à celui de *Saxe* & à l'Archiduc, qui l'attaquent tous trois en même temps; & au lieu de conserver la *Bohême*, il se voit sur le point de perdre son Patrimoine. Beaux égards que la Maison d'*Autriche* avoit pour le Roi d'*Angleterre*! Ensuite pour

pour ménager un peu sa réputation, il envoia un autre Ambassadeur à *Bruxelles* pour terminer ces différens à l'amiable; & il épuisoit, auroit-on dit à l'entendre parler, en faisant même si peu, son crédit & ses forces. Enfin il écouta la voix de la Nature; & en lui montrant l'inutilité de ses négociations, on le porta à consentir à assembler un Parlement, pour prendre de concert avec lui des expediens plus efficaces. Ressource au reste qu'il regardoit comme pire que le mal même, puisque les Parlemens ne lui furent pas moins odieux qu'ils le furent à ses Enfans.

Voici enfin le dénouement de l'intrigue; la cause de tant de fausses démarches, la raison de cette invincible répugnance de *Jaques* à rompre avec l'*Espagne*; C'est le Mariage du Prince son Fils avec l'Infante. En 1617. le Roi avoit fait partir le Chevalier *Jean Digby* pour la Cour d'*Espagne*, avec le caractère d'Envoié. Ce Chevalier étoit chargé dans ses Instructions de négocier le Mariage de *Charles* avec la Sœur du Monarque *Espagnol*. Il regardoit comme indigne de son Fils toute Femme qui ne seroit pas Fille de Roi & Catholique *Romaine*; ce qu'il ne pouvoit trouver plus facilement que dans la Famille du Roi Catholique. Il étoit si infatué de la pretendue gloire de cette Alliance, qu'il sacrifia, pour la faire réussir, la fortune de sa propre Fille & de ses Petits-Enfans. Il valoit mieux, selon lui, avoir pour Bru une Infante d'*Espagne* que secourir un Gendre opprimé, & sauver le *Palatinat* de l'invasion du

Le Mariage du Prince de *Galles* est l'unique motif qui fait tenir au Roi une si étrange conduite.

du *Bavarois*. L'Alliance avec la Maiſon d'*Autriche*, les bonnes graces de l'*Eſpagnol*, étoient, à ſon avis, des avantages que rien ne pouvoit contrebalancer; tel étoit l'excès d'aveuglement dans lequel il tomba ſur ce point. Quoiqu'il n'abjurât pas ſolemnellement la Religion Proteſtante, quoi qu'il n'embraſſât pas publiquement la Religion *Romaine* pour faire réuſſir ce funeſte Traité; il ſe relâcha néanmoins ſur tant d'articles, il accorda tant de choſes, il fit tant de fauſſes démarches pour le faire accomplir, qu'il donna presque lieu de croire qu'il etoit réſolu d'en venir à cette extrêmité, & qu'il avoit été gagné par le Pape qui lui écrivit là-deſſus des Lettres pleines d'exhortations & de complimens. A lire les Lettres que s'écrivirent mutuellement ce Pontife & le Prince de *Galles*, on jugeroit que le Fils avoit auſſi le même deſſein. Elles ſont ſi extraordinaires que notre Hiſtoire ſecrette ſeroit très-défectueuſe, ſi nous les omettions. Voici la prémière que le Pape écrivit à *Charles*.

TRÈS NOBLE PRINCE,

Lettre du Pape au Prince de *Galles*.

„ NOUS vous ſouhaitons la ſanté & „ la grace Divine. La *Grande-Brétagne* „ aiant toujours été un Païs abondant en „ Hommes de mérite, & rempli l'un & „ l'autre Monde de ſa gloire & du bruit „ de ſon nom; elle eſt auſſi très-ſouvent „ l'objet des ſoins & des penſées de ceux „ qui rempliſſent la Chaire Apoſtolique, „ & s'attire leurs éloges.

„ L'Egliſe n'étoit encore que dans ſon „ ber-

„ berceau, lorsque le Roi des Rois
„ choisit la *Brétagne* pour son Héritage;
„ & cela avec tant d'affection que l'Aigle
„ *Romaine* y fit moins de progrès que la
„ Banière de la Croix. Plusieurs de ses
„ Rois, instruits de la véritable voie du
„ salut, ont préféré la Croix au Sceptre
„ roial, l'austérité de la Religion à l'am-
„ bition & à l'avarice; ils ont laissé d'il-
„ lustres exemples de piété aux autres
„ Nations & à tous les siecles à venir; &
„ s'ils ont mérité les prémiéres places
„ dans le Roiaume du Ciel, ils ont aussi
„ obtenu sur la Terre les triomphes dûs à
„ la véritable Sainteté.

„ D'ailleurs, quoiqu'il soit arrivé des
„ changemens dans l'Eglise *Anglicane*;
„ nous voions briller pourtant dans la
„ Cour de la *Grande Brétagne*, des ver-
„ tus morales qui pourroient entretenir la
„ charité que nous avons pour elle; si elle
„ avoit avec elles conservé la Foi ortho-
„ doxe & catholique. C'est pourquoi nous
„ prions, avec une ferveur proportion-
„ née au plaisir dont nous comblent la
„ gloire de votre très-illustre & très-noble
„ Père, & la nouvelle des dispositions
„ où vous êtes, que le Ciel s'ouvre enfin
„ pour vous & que vous vous attiriez
„ l'amour de l'Eglise universelle.

„ D'ailleurs, puisqu'il est constant que
„ *Grégoire* le Grand, de très-heureuse
„ mémoire, a planté la Foi en *Angleterre*
„ & a appris à ses Rois le respect dû à
„ l'Autorité Apostólique; il est juste que
„ Nous, quoiqu'inférieurs à ce grand

„ Pape

„ Pape en vertu & en ſainteté, mais
„ égaux à lui en dignité & en puiſſance,
„ tâchions de ſuivre ſes traces, & travail-
„ lions au ſalut de ces Provinces; ſur-
„ tout dans ce temps où votre heureux
„ deſſein, Très-noble Prince, nous fait
„ eſperer de ſi grands ſuccès.

„ Puisque vous vous êtes rendu en
„ *Eſpagne* auprès du Roi Catholique dans
„ l'intention de vous allier avec la Mai-
„ ſon d'*Autriche*, *nous louons votre deſ-*
„ *ſein*; & en vérité nous ne pouvons
„ nous empêcher de déclarer hautement,
„ à l'occaſion de ce Mariage, *que c'eſt*
„ *vous qui prenez le plus de ſoin de notre*
„ *Epiſcopat*; car, de ce que vous allez
„ épouſer l'Infante d'*Eſpagne*, n'eſt-il
„ pas naturel de conclurre, que les
„ anciennes ſemences de la piété chrétien-
„ ne, qui ont germé avec tant de gloire
„ dans les cœurs des Rois de la *Grande-*
„ *Brétagne*, révivront, avec la bénédic-
„ tion de Dieu, avec le même éclat dans
„ votre Ame. En effet *peut-on croire*
„ *qu'un Prince porté vers une telle Alliance,*
„ *haïſſe la Religion Catholique* Romaine;
„ *& prenne plaiſir à opprimer le St. Siege*?

„ C'eſt dans ces ſentimens que nous
„ avons ordonné qu'on fit continuelle-
„ ment de très-humbles prières au Père
„ de Lumière, Prince, unique eſpoir de
„ la *Grande-Brétagne*, afin qu'il lui plaiſe
„ de vous rendre, comme une belle fleur
„ au milieu de la Chrétienté; & de vous
„ mettre en poſſeſſion du noble Héritage
„ que vous ont aquis vos Ancêtres, *pour*

„ *dé-*

„ *défendre l'autorité du Souverain Pontife,*
„ *& combattre les monſtres de l'Héréſie.*

„ Reſſouvenez-vous, Très-noble
„ Prince, des ſiècles paſſez. Interrogez
„ vos Ancêtres, & ils vous diront quelle
„ voie conduit au Ciel; & ils vous mon-
„ treront comment des Princes temporels
„ s'y ſont pris pour gagner un Roiaume
„ éternel. Portez votre vuë au haut des
„ Cieux; & contemplez-y de très-ſaints
„ Rois d'*Angleterre* qui ſont venus de leur
„ Roiaume jusqu'à *Rome*, accompagnez
„ d'Anges, pour rendre hommage au Sei-
„ gneur des Seigneurs, & au Prince des
„ Apôtres dans les perſonnes des Pontifes
„ qui rempliſſoient alors la Chaire Apos-
„ tolique. Leurs actions & leurs exemples
„ ſont autant d'exhortations que Dieu
„ vous fait de vivre comme ont vêcu ceux
„ dont vous devez porter les Couronnes.

„ Eſt-il poſſible que vous ſouffriez que
„ des Hérétiques tiennent pour impies &
„ condamnent ceux que l'Egliſe croit &
„ aſſure regner dans le Ciel avec JESUS-
„ CHRIST, & avoir autorité ſur tou-
„ tes les Puiſſances de ce bas Monde?
„ Regardez comme ces illuſtres Saints
„ vous tendent, du ſein de leur Gloire,
„ la main du Roi Catholique; & vous
„ ſollicitent de rentrer dans le ſein de
„ l'Egliſe Romaine. Ecoutez les ſoupirs,
„ les ſanglots dont ils accompagnent les
„ prières qu'ils ne ceſſent d'offrir au Dieu
„ de toute Miſéricorde pour votre ſalut.
„ Voiez enfin comme ils vous tendent
„ les bras de la Charité du Siège Apoſto-
„ lique

„ lique pour vous embraſſer avec une
„ tendreſſe Chrétienne ; vous, dis-je,
„ qui êtes l'Enfant de ſes vœux ; vous
„ aux yeux duquel elle fait briller l'heu-
„ reuſe eſpérance du Roiaume céleſte.
„ Non ; vous ne pouvez ſans doute
„ donner de plus grande conſolation au
„ Monde Chrétien que de mettre les A-
„ pôtres en poſſeſſion de votre noble Isle,
„ puisque leur autorité a été ſi longtemps
„ regardée par ſes Peuples, comme le
„ bouclier de leur Patrie, & les Senten-
„ ces émanées de la bouche de leurs Suc-
„ ceſſeurs, comme des Oracles divins.
„ Vous le pouvez ſans beaucoup de pei-
„ ne. Que dis-je? Vous n'y en trouve-
„ rez même aucune, *ſi vous ouvrez vo-*
„ *tre cœur au Seigneur qui frappe à ſa*
„ *porte*; & c'eſt de là que dépend toute la
„ félicité de ce Roiaume.

„ C'eſt notre grande charité, qui nous
„ fait chérir la gloire du nom Roial, &
„ ſouhaiter que Vous & le Roi votre Père
„ aqueriez les illuſtres noms *de Reſtau-*
„ *rateurs de la Religion de vos Ancêtres*
„ *dans la* Grande Brétagne. Nous l'espe-
„ rons, Très-noble Prince, & nous l'at-
„ tendons de la bonté de Dieu qui tient en
„ ſes mains les cœurs des Rois, qui fait
„ recevoir aux Peuples les jours de ſalut,
„ & auquel nous travaillerons de toutes
„ nos forces de vous rendre agréable.

„ Cependant, que cette Lettre vous
„ faſſe réfléchir ſur notre ſollicitude Pas-
„ torale, dont le ſeul but eſt de procurer
„ votre bonheur. Nous ne nous répenti-

„ rons

„ rons jamais de l'avoir écrite, ſi ſa lecture
„ allume la moindre etincelle de Foi Ca-
„ tholique dans le cœur d'un auſſi grand
„ Prince, à qui nous ſouhaitons une lon-
„ gue prospérité, une joie continuelle
„ & la pratique de toutes les vertus.

Donné à Rome *dans le Palais de St.* Pierre, *le vingtiême Avril* 1622. *& la troiſiême année de notre Pontificat.*

GREGOIRE PAPE.

Si le Pape tâche avec artifice de faire tomber le Prince de *Galles* dans ſes pièges; c'eſt qu'il ſe flatoit de pouvoir y réuſſir, & qu'il croioit que le Prince alloit à lui. Car ne raiſonnoit-il pas juſte dans le fond en diſant, *Qu'on ne ſauroit ſe perſuader qu'un Prince porté vers une telle Alliance, haiſſe la Religion Catholique* Romaine? Mais la Réponſe à ce Bref va décider cette queſtion; & faire voir ſi cette conjecture étoit bien fondée, ou non.

TRES-SAINT PERE.

Réponſe du Prince *Charles* au Bref du Pape.

„ J'ai reçu la Lettre de Votre Sainteté
„ avec un grand contentement, & avec
„ le reſpect que demandent le ſoin & la
„ piété avec laquelle V. S. l'a écrite.
„ J'ai lu avec un plaiſir extrême les gé-
„ néreux Exploits des Rois mes Pré-
„ deceſſeurs, à la mémoire desquels la
„ Poſtérité a rendu toute la juſtice qui leur
„ étoit dûe*. Je ne doute point que Vo-
„ tre

* Il y a le contraire dans mon Original; mais j'ai cru devoir me conformer dans ce petit changement à toutes les autres Copies que nous avons de cette Lettre.

„ tre Sainteté n'ait rémis ces exemples
„ devant mes yeux, pour me porter à les
„ imiter dans toutes mes actions. Car
„ il eſt certain qu'ils ont ſouvent expoſé
„ leurs vies & leurs biens pour l'exalta-
„ tion du ſaint Siège. Ils n'ont jamais
„ montré plus de zèle & de courage en
„ combattant contre les Ennemis de la
„ Croix de Jeſus-Chriſt, que j'en mon-
„ trerai en tâchant d'entretenir entre les
„ Princes Chrétiens la paix & la bonne-
„ intelligence bannies depuis longtemps
„ du Monde Chrétien. Comme l'Enne-
„ mi de la paix veille ſans-ceſſe pour ſe-
„ mer entre eux la haine & la discorde;
„ je croi que la gloire de Dieu demande
„ de moi que je faſſe tous mes efforts pour
„ les réunir. Certainement, je n'eſtime
„ pas qu'il me ſoit auſſi honorable d'être
„ descendu de ſi grands Princes, que de
„ les imiter dans leur zèle & dans leur
„ piété. J'y ſuis d'autant plus porté que je
„ ſuis inſtruit du penchant & de la volonté
„ du Roi mon très-honoré Seigneur &
„ Père, & des ſaintes intentions de ſa
„ Majeſté Catholique, pour concourir à
„ l'exécution d'un ſi louable deſſein; car
„ le Roi mon Père regarde avec un ex-
„ trême chagrin les maux que cauſe la
„ diviſion entre les Princes Chrétiens.
„ Votre Sainteté eſt ſagement entrée dans
„ les mêmes vûes, en jugeant mon Ma-
„ riage avec l'Infante d'*Eſpagne* néceſſai-
„ re pour parvenir à un ſi grand bien.
„ Il eſt certain que je ne ſouhaite rien au
„ monde avec tant de paſſion, que de

„ m'al-

„ m'allier avec un Prince *qui a les mêmes*
„ *idées de la véritable Religion que moi.*
„ C'eſt pourquoi je ſupplie Votre Sain-
„ teté de croire *que j'ai toujours été très-*
„ *éloigné d'encourager les Nouveautez*,
„ & de favoriſer *aucune Faction contraire*
„ *à la Religion* Catholique, Apoſtolique
„ & Romaine. Au contraire, j'ai tou-
„ jours cherché les occaſions d'éloigner
„ de moi un pareil ſoupçon; & je m'em-
„ ploierai dorenavant à faire en ſorte qu'il
„ n'y ait plus qu'une ſeule Religion &
„ une ſeule Foi; puiſque nous croions
„ tous en un ſeul même Jeſus-Chriſt.
„ Je ſuis déterminé de n'épargner rien de
„ ce que j'ai de plus précieux au Monde,
„ & de m'expoſer à toutes ſortes d'in-
„ commoditez, *jusques à hazarder mes*
„ *Etats & ma propre vie*, pour exécuter
„ un projet ſi agréable à Dieu. Il ne me
„ reſte plus qu'à rémercier Votre Sain-
„ teté de la permiſſion qu'il vous a plu
„ de m'accorder; & qu'à prier Dieu de
„ vous donner ici bas la ſanté, & ſa gloi-
„ re dans le Monde à venir, après tant
„ de travaux & de fatigues que vous cauſe
„ le gouvernement de ſon Egliſe.

A *Madrid* ce 20. Juin 1622.

CHARLES STUART.

Courte reflexion ſur cette Réponſe

Cette Réponſe quoiqu'elle ait été publiée avec des différences aſſez conſidérables, ne laiſſe aucun lieu de douter des ſentimens du Prince; puiſqu'il dit naïvement au Pape, qu'il lui plait d'appeller

avec une profonde vénération, TRÈS-SAINT PÈRE, *qu'il a toujours été très-éloigné d'encourager les nouveautez.* Si l'on veut ſavoir ce qu'il entend par ce terme, il déclare expreſſément, *qu'il étoit très-éloigné de favoriſer aucune Faction contraire à la Réligion Catholique, Apoſtolique & Romaine.* Il ſemble même qu'il fût ſi bien déterminé ſur cet article, qu'il ne vouloit, pour faire réuſſir ſes projets, *épargner rien de ce qu'il avoit de plus précieux au monde; & qu'il vouloit s'expoſer à toutes ſortes d'incommoditez, jusques à perdre ſes Etats & ſa vie.* Je ne puis m'empêcher de faire là-deſſus ce court raiſonnement. Ou ce Prince écrivit ſérieuſement cette Réponſe, ou il ne le fit que pour ſe jouer du Pape. S'il l'écrivit ſérieuſement; il eſt clair qu'il étoit Catholique *Romain* dans ſon cœur; & qu'il avoit formé le deſſein de permettre en *Angleterre*, auſſitôt qu'il en ſeroit maître, l'exercice public de cette Religion. Cette découverte nous met parfaitement bien au fait du but qu'il ſe propoſoit dans toutes ſes Diſputes avec le Parlement, & dans les Guerres civiles qui troublèrent ſon Regne; & nous ne devons plus nous étonner s'il perdit la Couronne & la vie d'une manière ſi tragique, ainſi que nous aurons occaſion de le raporter au long dans ſon Hiſtoire ſecrette. Si ce Prince n'avoit d'autre intention que d'amuſer le Pape & de lui faire un ſimple compliment; je me contenterai de dire qu'il eſt toujours dangéreux de ſe jouer des choſes

auſſi

auſſi importantes, auſſi ſacrées que le ſont les affaires de Religion. Car quelles que fuſſent dans le fonds ſes intentions, la Juſtice divine ſembla le prendre au mot. Non ſeulement *il s'expoſa à toute ſorte d'incommoditez*; non ſeulement il hazarda ſon repos, ſes Etats, ſa vie; mais encore il perdit tout pour cette cauſe. Mais pour le préſent, c'eſt aſſez parlé du Fils; revenons au Père.

Jaques fait de grandes Conceſſions aux Catholiques *Romains* en faveur du Mariage.

Pour faire plûtôt réuſſir ce Mariage, qui fut enfin rompu, *Jaques* oublia entiérement *la Conſpiration des Poudres*; & vouloit, s'il eût été en ſon pouvoir, accorder dans ſes Etats le libre exercice de la Religion Catholique *Romaine*. On verra, en jettant les yeux ſur les Articles qu'il ſigna avant de conclurre ce fameux Traité, que ce n'eſt pas une imputation dont on charge ſans fondement la mémoire de ce Prince. Quoiqu'il fût brusquement rompu, il ne tint presqu'à rien qu'il ne ſe conclût. Le Pape, charmé de la Lettre du Prince & de ſa tendreſſe pour le St. Siège, trouva à propos de lui accorder la Diſpenſe qu'on lui demandoit. Il y ajouta pourtant de certaines conditions, qui faiſoient aſſez voir les avantages qu'il ſe flattoit de retirer de ce Mariage pour la Religion Catholique *Romaine*; puis qu'il ne l'accorda qu'à condition que le Roi d'*Angleterre* & le Prince ſon Fils donneroient caution pour l'exécution des Articles dont on étoit convenu, ſur tout de ceux que le Roi d'*Eſpagne* avoit obtenus en faveur des

Catholiques *Romains* en *Angleterre* & dans les autres Païs de la Domination de *Jaques*. Le Pontife exigea dumoins que quelque Prince Catholique *Romain* ſe rendît caution pour les Princes *Anglois*, pour rendre leur engagement plus ſolemnel. Cette difficulté ne ſervit qu'à perdre un peu de temps; parcequ'il fallut en inſtruire le Roi d'*Angleterre*. Il répondit qu'il ne pouvoit donner d'autre ſûreté que ſa parole Roiale, ſon ſerment & celui du Prince ſon Fils, l'approbation du Conſeil d'Etat & des Lettres patentes ſous le grand Seau. Cela ne ſatisfit pas le Nonce du Pape, qui prétendoit avoir là-deſſus des ordres précis. On prit d'abord cette difficulté pour un artifice de l'*Eſpagnol* même, qui, en ſe rendant, par cet acte de généroſité, plus cher à l'*Anglois*, en auroit un plus ſpécieux prétexte de lui faire la guerre, en cas qu'il ne donnât pas une entière ſatisfaction aux Catholiques *Romains*. Ainſi il offrit au Pape de ſe rendre caution pour *Jaques* & pour *Charles*, ſâchant bien qu'aucun autre Souverain ne voudroit jamais entrer dans un pareil engagement. Il fallut néanmoins auparavant qu'une *Junte* de Théologiens décidât que le Roi *Philippe* pouvoit en conſcience prêter un tel ſerment. Ils étoient gagnez; & ainſi ils n'eurent pas de peine à conclurre pour l'affirmative. Ils ajoutèrent pourtant que ſi le Roi & le Prince de la *Grande-Bretagne* manquoient à exécuter de point en point les Articles du Mariage; *Philippe* pour-

pourroit ſatisfaire à ſon ſerment en ſe vengeant par les armes de la mauvaiſe foi des *Anglois*. Cette monſtrueuſe difficulté n'eut pas plûtôt été levée par cette bravade *Eſpagnole*, qu'on renvoia en *Angleterre* les Articles ſignez par *Jaques* & par ſon Fils, pour les faire ſigner par les Membres du Conſeil privé. L'*Angleterre* ſe vit ainſi une ſeconde fois à la veille de rentrer ſous le joug du Pape: on n'en peut douter, lorsqu'on a une fois parcouru les Articles qui regardoient la Tolérance de la Religion Catholique *Romaine*. Les voici; j'en laiſſe le jugement au Lecteur, auquel je les avois déjà promis un peu plus haut.

IV. ARTICLE. La très-Gracieuſe Infante, tous ſes Domeſtiques, & généralement toute ſa Maiſon, auront l'exercice libre & public de la Religion Catholique *Romaine*, ſelon la forme & manière ſtipulée ci-deſſus.

V. Elle aura dans le Palais une Chapelle & un Oratoire décent où elle fera célébrer les Meſſes à ſa volonté. De plus, Elle aura dans *Londres*, ou dans telle autre Place, où elle fera ſa réſidence ordinaire, une Egliſe ſpacieuſe & publique, proche du Palais, où le ſervice ſe célébrera ſelon les Rites de l'Egliſe *Romaine*; & où il y aura tout ce qui eſt néceſſaire pour prêcher publiquement la Parole de Dieu, pour y adminiſtrer les Sacremens, pour les Funerailles des morts & pour le Batême des Enfans. Lesquelsdits Lieux deſtinez au Service Divin ſeront

ornez décemment, ainſi que la Très-gracieuſe Infante le trouvera à propos.

VI. Tous les Domeſtiques de l'Infante, de l'un & de l'autre Sexe, leurs Domeſtiques, Enfans & Descendans, & toutes leurs Familles, quelque Emploi qu'ils aient au ſervice de ſon Alteſſe, pourront librement faire profeſſion de la Religion Catholique *Romaine*.

VII. La Très-gracieuſe Infante & tous ceux de ſa Maiſon pourront vivre en Catholiques *Romains* de la manière ſuivante. La très-gracieuſe Infante aura dans ſon Palais un Oratoire, & une Chapelle aſſez ſpacieuſe pour pouvoir aiſément contenir tous ſes Domeſtiques à laquelle il y aura une porte ordinaire & publique pour les Domeſtiques, & une autre en dedans pour la Très-gracieuſe Infante.

VIII. L'Oratoire, la Chapelle, & l'Egliſe ſeront embellies & pourvues d'ornemens d'Autel & d'autres choſes néceſſaires pour le Service divin, qui s'y célébrera ſelon le Rituel de la Sainte Egliſe *Romaine*; & il ſera permis aux ſusdits Domeſtiques & autres d'y entrer à toutes les heures qu'ils jugeront à propos.

IX. Le ſoin de la Chapelle & de l'Egliſe ſera commis à ceux que la Serénisſime Infante en voudra charger; & il leur ſera permis d'y établir des *Sou-gardiens*, pour empêcher qu'il ne s'y commette quelque choſe d'indécent.

X. Pour l'adminiſtration des Sacremens

mens, & pour deſſervir lesdites Chapelle & Egliſe, il y aura vingt-quatre Prêtres & Aſſiſtans, qui ſerviront par ſemaines ou par mois; ſelon que la Séréniſſime Infante le jugera convenable & le Roi Catholique & la Séréniſſime Infante nommeront tous ces Prêtres, parmi lesquels il n'y aura aucun Sujet ou Vaſſal du Roi de la *Grande Brétagne* que de leur conſentement.

XI. Il y aura un Miniſtre Supérieur ou Evêque, qui ſera pourvu de l'autorité néceſſaire dans toutes les affaires qui regarderont la Religion; & au défaut de cet Evêque, ſon Vicaire aura la même autorité & la même Jurisdiction.

XII. Cet Evêque, ou Miniſtre Superieur pourra châtier & corriger tous les Catholiques *Romains* qui tomberont dans quelque faute; & exercer ſur eux toute Jurisdiction Eccleſiaſtique. De plus la Séréniſſime Infante pourra les chaſſer de ſon ſervice, ſi elle le trouve à propos.

XIII. Il ſera permis à la Très-gracieuſe Infante & à ſes Domeſtiques de faire venir de *Rome* des Diſpenſes, des Jubilez, des Indulgences, & toutes les graces qu'ils trouveront à propos pour leurs conſciences, & de ſe ſervir de toutes ſortes de Livres Catholiques *Romains*.

XIV. Les Domeſtiques de la Séréniſſime Infante qui iront en *Angleterre*, prêteront le ſerment d'*Allegeance*, pourvu qu'il ne contienne aucune clauſe, qui ſoit contre leur conſcience ou la Religion Catholique *Romaine*.

XV. Les Loix qui ſont déjà faites, ou

qu'on pourroit faire en *Angleterre* contre les Catholiques *Romains*, n'auront aucune prise sur lesdits Domestiques. Il n'y aura que le seul Supérieur Ecclésiastique Catholique *Romain*, qui puisse proceder contre les Ecclesiastiques Catholiques *Romains* selon la Discipline de l'Eglise Catholique *Romaine*. Si quelque Juge Seculier fait saisir un Ecclésiastique Catholique, pour quelque faute ; il le fera incontinent délivrer au Superieur Ecclésiastique, qui procedera contre lui, selon le Droit Canon.

XX. Les Fils & les Filles qui naîtront de ce Mariage seront élevez par l'Infante leur Mère, au moins jusques à l'âge de dix ans. Ils jouïront librement du droit à la succession auxdits Roiaumes, quand même ils voudroient se faire Catholiques *Romains*, comme il est spécifié dans l'Article XVI.

Voilà quelques-uns des Articles publics dont le Roi jura l'observation. On voit par-là que l'Infante & ses Domestiques devoient avoir l'exercice libre & public de leur Religion. Non seulement on leur accordoit une Chapelle dans le Palais, mais encore une Eglise grande & publique dans la Ville de *Londres*. Non seulement on permettoit à l'Infante & à ses Domestiques de professer leur Religion, on le permettoit encore à leurs Domestiques, à leurs Enfans, à leurs Descendans & généralement à toutes leurs Familles quelles qu'elles pussent être. Il ne falloit pas encore moins de vingt

vingt-quatre Prêtres ou Aſſiſtans pour gouverner ces Familles, ſans compter un Evêque qui devoit avoir ſur eux la Juriſdiction Eccleſiaſtique. Ce n'étoit pas aſſez encore. Pour donner au Roiaume un Prince Catholique *Romain*, les Enfans qui naîtroient de ce Mariage devoient être élevez par leur Mère, c'eſt-à-dire dans ſa Religion, jusques à l'âge de dix ans. En un mot tous ces Articles, pour ſi avantageux qu'ils fuſſent au Parti, ne ſembloient pas le ſatisfaire. Le Conſeil privé devoit les ſigner auſſi bien que le Roi & le Prince, & ils devoient être rendus publics avec le Mariage. Mais il y en avoit de ſecrets, qui étoient bien plus favorables à tous les Catholiques *Romains* en général, qui déterminèrent principalement les Cours de *Rome* & d'*Eſpagne* à donner les mains à la concluſion du Traité, & dont le Roi jura l'obſervation en particulier après avoir juré celle des autres en public. Les voici.

Articles ſecrets en faveur des Catholiques dont *Jaques* jura l'obſervation.

„ JAQUES par la Grace de Dieu Roi „ de la Grande-Brétagne, Défenſeur de la „ Foi, &c. A tous ceux qui ces préſentes „ verront, ſalut. Ainſi qu'il a été arrêté „ entre pluſieurs autres choſes contenues „ dans le Traité de Mariage entre notre „ cher Fils *Charles* Prince de *Galles* „ d'une part & la très-renommée Dame „ *Marie*, Sœur du très-renommé Prince „ & notre bien-aimé Frère *Philippe IV.* „ Roi d'Eſpagne, d'autre part; nous jurons „ d'exécuter à la rigueur & au pié de la „ lettre les Articles ſuivans.

„ I. Les Loix particulières faites contre les Catholiques *Romains*, ſous lesquelles tous les autres Sujets & Vaſſaux de nos Roiaumes ne ſont point compris, & à l'obſervation desquelles tous nos Sujets en général ne ſont point obligez; comme auſſi toutes les Loix générales dans lesquelles tous ſont compris, ſi elles répugnent à la Religion Catholique *Romaine*, ne ſeront point executées à l'avenir contre lesdits Catholiques *Romains*, ſous quelque cauſe ou prétexte que ce puiſſe être, directement ni indirectement. De plus, nous ferons en ſorte que nos Conſeillers Privez prêteront le même ſerment, autant que cela les concerne & par rapport à l'exécution dont eux ou leurs Miniſtres ſont chargez.

„ II. A l'avenir il ne ſe fera plus aucune Loi contre les Catholiques *Romains*; mais il y aura une perpétuelle Tolérance de la Religion Catholique *Romaine* dans les Maiſons particulières, tant en *Ecoſſe* & en *Irlande* qu'en *Angleterre*; laquelle Tolérance leur ſera accordée de la manière ſtipulée dans le Traité de Mariage.

„ III. Ni par Nous-même ni par des perſonnes interpoſées, ni directement ni indirectement, ni en particulier ni en public, nous ne traiterons, en préſence de la Séréniſſime Infante, d'aucune matière qui répugne à la croiance de l'Egliſe Catholique *Romaine*. Nous ne tâcherons, par aucune ſorte de moiens, de lui perſuader d'abandonner ſa Religion, ſoit

„ ou

„ dans la ſubſtance ſoit dans la forme,
„ ou de faire quelque choſe qui ſoit con-
„ traire aux Articles contenus dans le Con-
„ tract de Mariage.

„ IV. Nous & le Prince de *Galles*
„ interpoſerons notre autorité, & ferons
„ tout ce qui ſera en notre pouvoir,
„ pour faire approuver, confirmer & ra-
„ tifier par le Parlement tous & châcun
„ des Articles en faveur des Catholiques
„ *Romains*, dont nous ſommes conve-
„ nus, au ſujet de ce Mariage, avec le
„ Roi d'*Eſpagne*; & nous ferons en ſorte
„ que toutes les Loix particulières faites
„ contre les Catholiques *Romains*, ſous
„ leſquelles nos autres Sujets ne ſont
„ pas compris, ſi elles ſont préjudiciables
„ à la Réligion Catholique *Romaine*,
„ ſoient révoquées & abrogées; à l'ave-
„ nir nous ne conſentirons point que le
„ Parlement faſſe aucune nouvelle Loi
„ contre les Catholiques *Romains*.

Non ſeulement *Jaques* promit dans ces Articles ſecrets tout ce qu'il pouvoit tenir; mais il entra même dans des engagemens qu'il ne pouvoit pas remplir. Il eſt poſitif dans le ſecond Article. *Non ſeulement on ne fera plus de Loi contre les Catholiques* Romains; *mais encore il y aura une Tolérance perpétuelle de leur Religion dans tous ſes Etats.* Pouvoit-il promettre, pouvoit-on lui demander davantage? Il s'engage par le troiſiême à ne rien faire par lui-même ni par autrui; & à ne pas ſoufrir qu'on faſſe la moindre choſe pour porter l'Infante à changer de

Religion. Quel zèle dans un Roi Proteſtant, pour la Religion qu'il profeſſe? Que le Lecteur juge, ſi ce Prince, qui avoit lui-même diſputé contre les Théologiens de l'Egliſe *Romaine*, qui avoit écrit contre eux, qui avoit traité, à la face de l'Univers, leurs Dogmes de *ſuperſtitieux*, de *ſacrileges* & de *déteſtables*; ſi ce Prince, dis-je, avoit agi, ou agiſſoit alors avec ſincérité. La Pièce qui ſuit va encore nous faire voir, que le Fils n'étoit pas un Proteſtant plus zèlé que le Père.

Articles ſecrets jurez par le Prince de *Galles.*

De plus Moi Charles Stuart *Prince de* Galles, *m'engage, & le Roi de la* Grande Brétagne *mon très-honoré Seigneur & Père s'engagera de même de bouche & par écrit, à faire en ſorte que toutes les choſes contenues ci-deſſus touchant la ſuſpenſion & l'abrogation des Loix faites contre les Catholiques* Romains, *ſeront infailliblement exécutées dans trois ans, ou plûtôt s'il eſt poſſible, comme je m'en charge ſur ma conſcience & ſur mon honneur. Je promets d'interceder auprès du très-illuſtre Roi de la* Grande Brétagne *mon Père, pour obtenir que les dix ans accordez dans l'Article XX. du Traité, ſoient prolongez juſques à douze, ſelon l'intention du Pape. Je promets auſſi, & jure librement & ſans y être forcé, que s'il arrive que je ſois en pouvoir d'en diſposer, j'approuverai ledit terme.*

Outre cela je m'oblige ſur ma foi, envers le Roi Catholique, que toutes les fois que la très-Illuſtre Infante ſouhaitera que j'écoute ſes Théologiens ou autres perſonnes qu'il lui plaira d'emploier, ſur les matiè-

res

res qui regardent la Religion Catholique Romaine; *je les écouterai volontiers ſans en faire aucune difficulté & ſans alleguer aucune excuſe. Enfin pour une plus grande précaution & ſureté, touchant le libre exercice de la Religion Catholique* Romaine *& la ſuſpenſion des Loix mentionnées ci-deſſus, je promets ſur ma parole de Roi, que les choſes promiſes ci-deſſus & ſtipulées dans le Traité ſeront ponctuellement exécutées, en* Ecoſſe *& en* Irlande *comme en* Angleterre.

C'étoit donc ſérieuſement que le Prince avoit écrit au Pape; on en voit des preuves inconteſtables dans cette Proteſtation & dans ces nouvelles promeſſes, qui montrent qu'il ne lui manquoit qu'une occaſion pour ſe déclarer. Il ſemble même avoir pris là-deſſus ſa dernière réſolution, en s'engageant poſitivement, *à faire rappeller efficacément, & infailliblement, dans l'eſpace de trois ans, les Loix faites contre les Catholiques* Romains. Il pouſſe plus loin la condeſcendance; on avoit borné, dans le Contract de Mariage, à dix ans ſeulement, le temps que l'Infante devoit avoir le ſoin de l'éducation de ſes Enfans; mais pour plaire au Pape, il le prolonge juſques à douze, croiant que cette Princeſſe auroit dans cet intervalle, aſſez de temps pour les inſtruire auſſi parfaitement dans ſa Religion, que le fut *Jaques II.* par ſa Mère *Marie* de *France*. D'ailleurs, quoique le Père eût promis qu'il ne feroit aucune de-

démarche, *directe ou indirecte*, *pour porter l'Infante à abandonner la Religion Catholique* Romaine; le Fils s'expoſe volontiers aux occaſions d'être perverti, & s'offre d'écouter, *à tous momens*, *ſans difficulté*, *ſans alleguer aucune excuſe*, ceux qui viendront combattre ſa conſtance & l'exhorter à l'Apoſtaſie. Peut-on mieux ouvrir ſon cœur, déclarer ſes ſentimens d'une manière plus expreſſe, abjurer, pour ainſi dire, plus publiquement ſa Religion? Etoient-ce là des préſages qu'il ſouffriroit un jour le Martyre pour la cauſe de la Religion Proteſtante? Mais hâtons-nous de finir ce qui regarde ſon Mariage avec l'Infante.

Pendant que tout cela ſe négocioit en *Eſpagne*, où le Prince, accompagné de *Buckingham*, s'étoit rendu en perſonne pour terminer plûtôt le Traité; la plus grande partie de la Nation en conçut une douleur, une indignation & un reſſentiment extrême contre ceux qui le négocioient. Ce Mariage ne tendoit viſiblement qu'au renverſement de la Religion Proteſtante, & au rétabliſſement de la *Romaine*. C'eſt pourquoi tous les *Anglois* en général y étoient contraires; & leurs Langues ni leurs Plumes ne furent pas oiſives dans cette occaſion. Entre autres, le pieux *Abbot*, Archevêque de *Cantorbery*, ſe ſignala dans cette rencontre, quoiqu'il fût ſur le déclin de ſa faveur, & un peu ſoupçonné d'être *Puritain*. Il aima mieux hazarder tout que reſter dans le ſilence touchant une affaire qui intéreſ-

reſſoit ſi fort la gloire de Dieu & le bien de la Nation. Il envoia donc au Roi la Lettre ſuivante.

SIRE,

Il y a longtemps que je garde le ſilence, & j'ai bien peur d'avoir par-là négligé le devoir de la Charge, à laquelle il a plu à Dieu de m'appeller, & où Votre Majeſté a daigné me placer. Mais à préſent, je vous demande la permiſſion de décharger ma Conſcience envers Dieu, & de m'aquiter de mon devoir envers Votre Majeſté. C'eſt pourquoi, je vous ſupplie de ne trouver pas mauvais que je vous diſe naïvement ce que je penſe; après cela, faites de moi ce que vous trouverez à propos.

Rémonſtrance de l'Archevêque de *Cantorbery*.

Votre Majeſté a propoſé au Conſeil une Tolérance de Religion. De grace, SIRE, *examinez ce qu'emporte cet Acte en lui-même, & quelles ſuites il peut avoir.*

Par cet Acte, vous travaillez à établir les Erreurs, la damnable Doctrine de l'Egliſe Romaine, *la Proſtituée de* Babylone. *Combien ſera-t-il odieux à Dieu, & fâcheux à vos Sujets qui profeſſent l'Evangile dans ſa pureté de voir que Vous, qui avez ſi ſouvent disputé & ſi ſavamment écrit contre ces méchantes Héréſies, Vous déclariez maintenant le Patron de ces mêmes Doctrines que Votre Plume a combatues, & que votre Conſcience condamne comme* ſuperſtitieuſes, ſacrilèges & déteſtables.

Ajoutez à cela ce que Vous avez fait en permetant que le Prince Votre Fils allât

en

en Eſpagne, *ſans le conſentement de Votre Conſeil, ſans la connoiſſance & l'approbation de Votre Peuple. Il eſt vrai, Sire, que le Prince Votre Fils, Votre propre ſang, vous touche de bien près; mais il touche encore de plus près Votre Peuple; puiſque c'eſt le Fils du Roiaume ſur qui, après Votre Majeſté, ſes yeux ſont fixez; & de qui dépend toute ſa proſpérité. Son voiage eſt regardé de ſi mauvais œil, il eſt pris en ſi mauvaiſe part, que, croiez-moi,* SIRE, *quoiqu'il puiſſe revenir en bonne ſanté; ceux qui l'ont porté à une action ſi téméraire, ſi deſeſperée, ſi dangereuſe pour lui & pour l'Etat ne demeureront pas ſans en être un jour recherchez & punis.*

D'ailleurs, cette Tolerance, que Votre Majeſté veut établir par une Proclamation, ne peut être accordée ſans l'autorité du Parlement, à moins que Votre Majeſté ne veuille s'attribuer le pouvoir de renverſer les Loix du Païs ſelon ſon bon plaiſir.

Enfin, SIRE, *je ſupplie Votre Majeſté de conſiderer les terribles conſequences d'une pareille Tolérance, d'une pareille Proclamation. Mais ſur-tout prenez garde que par cette Tolérance, & par la diſcontinuation de la véritable Profeſſion de l'Evangile dont Dieu nous a bénis, & ſous laquelle le Roiaume a été ſi longtems floriſſant; Vous n'attiriez ſur la Nation en général, ſur Votre Perſonne en particulier, la colère & l'indignation de Dieu.*

Ainſi SIRE, *pour m'aquitter de mon devoir envers Dieu & envers Votre Ma-*

jeſ-

jeſté, & pour répondre à ma vocation; j'ai pris la liberté de Vous dire ce que j'avois ſur la Conſcience. Préſentement, SIRE, *faites de moi ce qu'il vous plaira.*

ABBOT *Arch. de* Cantorbery.

Cette Rémontrance fut auſſi vaine que les murmures du Peuple. Le Roi étoit ſi entêté de cette Alliance, qu'après que le Pape eût envoié la Diſpenſe, & que le Roi d'*Eſpagne* ſe fût rendu caution pour les Princes *Anglois*; il en conçut une joie ſi extraordinaire, qu'il regala magnifiquement les Miniſtres étrangers à *White-Hall.* Après le repas, il ſe retira dans la Sale du Conſeil; jura publiquement l'obſervation des Articles du Traité & jura enſuite en particulier les Articles ſecrets que nous avons rapportez, & qui ne régardoient que les Catholiques *Romains*, en proteſtant qu'il feroit ſon poſſible pour les faire confirmer au Parlement. Il tenoit alors la choſe pour faite; & il lui échapa de dire après cette cérémonie que *tous les Diables d'Enfer ne pouvoient pas desormais l'empêcher.* Un de ſes Courtiſans, qui l'entendit, rapporta ces paroles à une perſonne qui étoit auprès de lui, *Bon*, répliqua-t-elle, *tous les Diables d'Enfer. Il n'y en a aucun à préſent; ils ſont tous allez en* Eſpagne, *pour y négocier & conclurre le Mariage.*

Dès que les Articles furent ſignez à *Londres*, on les envoia à *Madrid* où le Prin-

Prince les ratifia; & il ſembla y avoir entre l'*Angleterre* & *l'Eſpagne* une union indiſſoluble. L'Infante prit le Titre de Princeſſe de *Galles*. Les deux Cours, les deux Monarques, les deux Nations ſembloient n'en devoir desormais faire qu'une.

Mais pour ſi proche de ſa concluſion que ce Mariage ait paru être ſur la Terre, il ne fut jamais arrêté dans le Ciel; & par conſéquent il ne devoit jamais être conſommé. Car, tandis que les *Eſpagnols* cherchoient de nouveaux delais pour retenir l'Infante pendant tout l'hiver & que le Prince de *Galles* penſoit à s'en retourner au plûtôt; *Grégoire XV.* mourut. Sa Diſpenſe fut déclarée nulle, mais pour entretenir *Charles* dans ſes bons ſentimens, on lui promit que cet inconvenient n'empêcheroit point ſon Mariage; parce qu'on en feroit donner au plûtôt une ſeconde au nouveau Pape, ou qu'on en demanderoit une au Doien du ſacré Collége. *Philippe* l'aſſura même poſitivement que s'il vouloit attendre juſques à la Noël, les Nôces ſe célebreroient alors ſans aucun délai. Ces divers inconveniens ralentirent extrémement l'amour & l'ardeur de *Charles*. Le tour que le Comte d'*Olivarès* joua au Duc de *Buckingham*, ne contribua pas peu d'un autre côté à ce rafroidiſſement. J'en vais faire part au Lecteur.

Tour dont le Comte d'*Olivarès* ſe ſervit pour punir

Buckingham, à la honte de ſon Maître & de la Nation *Angloiſe*, ſe conduiſit extrémement mal à la Cour d'*Eſpagne*. Il s'y adonna à une infame débauche; & il

il méditoit de ravir l'honneur du Comte *Olivarès*, en raviſſant celle de la Comteſſe, Dame d'une beauté extraordinaire. La Comteſſe, de concert avec ſon Epoux, complota d'atrapper *Buckingham* en lui donnant un rendez-vous, & en ſubſtituant à ſa place une Femme publique des plus gâtées. L'artifice réuſſit. *Buckingham* crut jouïr de la Comteſſe d'*Olivarès*; mais, au lieu de cette Beauté, il eut à faire avec une Coureuſe qui lui donna la vérole à un point qu'il en perdit tous les Cheveux, & l'obligea à reſter longtemps dans les remedes. Les Hiſtoriens ont tous cherché la cauſe de ſon dégoût, pour cette Cour; il ne faut pas l'aller chercher plus loin, & ne nous étonnons plus s'il penſa dès lors à ſe vanger de l'*Eſpagne*, en travaillant à rompre ce Mariage & à allier *Charles* avec la Maiſon de *Bourbon*.

le Duc de *Buckingham* qui vouloit debaucher ſa Femme.

C'eſt préciſement dans cette conjoncture où cet accident avoit fait prendre à *Buckingham* tous les *Eſpagnols* en averſion, que la Reine de *Bohême* le fit ſecrettement prier de penſer à Elle & à ſa Famille. Elle l'invita encore à aſſiſter à la cérémonie du Batême d'un de ſes Enfans. Ce compliment venoit trop à propos, pour que le Duc y répondit mal; il accepta l'honneur que lui offrit la Princeſſe, peut-être moins par affection pour elle qu'en haine du parti oppoſé. Il ſuffit qu'une choſe déplût au Favori pour qu'elle ceſsât de deplaire au Roi. Il prit d'ailleurs en très-mauvaiſe part les dé-

délais continuels de la Cour d'*Eſpagne*. Il apprit d'un autre côté le mécontentement général que ce Mariage cauſoit parmi le Peuple. Enfin on lui fit eſperer qu'il réuſſiroit mieux à la Cour de *France* & qu'il pourroit facilement marier le Prince ſon Fils avec une Fille d'un Roi de cette Maiſon. Toutes ces raiſons ſe réunirent pour combattre ſon penchant pour la Maiſon d'*Autriche*; & l'engagèrent à écrire à *Buckingham*, *qu'il ne pouvoit pas ſe perſuader que les* Eſpagnols *agiſſent de bonne foi dans cette affaire, puiſqu'après tant de délais & de peines, elle étoit encore ſi peu avancée; qu'il le prioit donc de lui ramêner ſon Fils, à quel prix que ce fût & le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible; & que ſi quelque folie de jeuneſſe portoit ce Prince à vouloir differer ſon départ, il le chargeoit, ſur la fidélité & l'obéiſſance qu'il lui devoit, de quitter au plûtôt l'*Eſpagne *& d'y laiſſer le Prince de* Galles. Le Duc fit part de cette Lettre à *Charles*, qui prit d'abord la réſolution de partir au plûtôt.

Cette ſubite réſolution ſurprit & fâcha la Cour d'*Eſpagne* On vouloit retenir le Prince pendant tout l'hiver dans l'eſpérance de lui faire changer de Religion, à quoi il paroiſſoit aſſez porté. On vouloit auſſi qu'il conſommât ſon Mariage avant ſon départ, afin que ſi l'Infante devenoit enceinte avant le Printems, on pût le retenir en *Eſpagne* juſques après ſes couches; & non ſeulement on auroit retenu, & regardé comme un *Eſpagnol*, mais en-

encore élevé dans les ſentimens, dans la Religion, dans les manières *Eſpagnoles*, l'Enfant qu'elle auroit mis au jour. Au lieu que le départ de *Charles* rompoit toutes ces meſures. *Olivarès* dit à *Buckingham* qu'il avoit promis que le Prince auroit quelques conférences ſur la Religion avec des Jéſuites. Le Duc répondit qu'il s'en étoit déjà tenu quelques-unes; mais que le Prince étoit ſi bien affermi dans ſa Religion, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il l'abandonnât jamais. *Olivarès* prétendit que le Duc lui avoit donné des aſſurances poſitives que *Charles* embraſſeroit la Religion Catholique *Romaine*; & *Buckingham* lui donna un démenti formel. Non ſeulement le Comte, mais encore les Grands d'*Eſpagne* furent très-ſenſibles à cet affront; & il faillit à avoir par rapport au Prince même des ſuites ſi funeſtes, qu'ils commencèrent à deſeſperer de voir le Mariage accompli & de ſortir jamais d'*Eſpagne*. C'eſt ce qui fit dire à *Charles* en écrivant au Roi ſon Père, SIRE, *ne penſez desormais qu'à ma Sœur & à ſes Enfans. Oubliez que vous aiez jamais eu de Fils; & ne penſez plus à moi.*

Il faut pourtant avouer que, pour ſi exceſſive que fût la magnificence avec laquelle *Philippe* & ſa Cour reçurent le Prince, il y avoit des cauſes ſecrettes de dégout & de mécontentement, outre celles que nous avons rapportées. On ne lui laiſſoit faire l'amour à l'Infante qu'en ſimple Particulier, en ſimple Sujet, plûtôt qu'en *Heritier* préſomptif d'un Roiaume qui a ſi

ſou-

ſouvent fait ſentir à l'*Eſpagne* le poids de ſon courroux & de ſa puiſſance. Il n'étoit jamais que tête nue en ſa préſence; & on ne lui permit jamais de l'entretenir en particulier.

Quoique le Roi *Jaques* fût un grand Maître dans l'art de diſſimuler; & qu'il témoignât à ſa Cour une grande douleur d'avoir appris le danger où ſe trouvoient ſon Fils & ſon Favori, ainſi qu'il ſût ſi bien faire à la mort du Prince *Henri*; on rémarqua pourtant que ſa douleur ne partoit pas du fond du cœur. La haine qu'il avoit déjà conçue contre *Buckingham* dont il s'étoit dégoûté; parce que ce Duc adoroit le Soleil Levant & négligeoit de rendre au couchant ſes hommages accoûtumez, fit conjecturer à pluſieurs Courtiſans qu'il regretteroit peu le Fils, pourvû que dans ſa perte fût envelopée celle de l'odieux *Buckingham*. Ils ſavoient trop bien qu'il n'auroit jamais conſenti à ſon départ, ſi ſa préſence ne lui eût été importune. Voilà la véritable cauſe du dégoût du Roi pour ſon Favori; voici celle de la haine du Favori pour un Maître qui l'avoit comblé de tant de bienfaits.

Dans le Parlement convoqué le 30. Janvier 1621. il ſe fit de grandes plaintes contre *Buckingham*. Le Roi ne prit pas d'abord ſon parti avec beaucoup de feu; & le Duc lui réprocha qu'il travailloit à ſa ruine. Toute la Nation le regarda dès lors comme un homme perdu; mais le Roi ne voulut pas lui laiſſer croire qu'il eût part aux procédures du Parlement, n'oſa pas avouer publiquement ce qu'il fai-

faiſoit ſous main, & empêcha qu'il ne fût, à l'exemple de pluſieurs autres, recherché pour ſes Monopoles. *Buckingham* comprit ſi bien la grandeur du danger dont il échappa, que depuis il en haït toujours le Roi, qu'il en regarda comme le principal Auteur, quoiqu'il l'en eût lui-même mis à couvert.

Je laiſſerois un grand vuide dans cette Hiſtoire ſecrette ſi j'omettois deux ſecrets de Cour, qui mettront dans leur jour les véritables cauſes de la haine mutuelle du Roi & de *Buckingham*. Ce que nous en avons rapporté, ne ſont que de ſimples accidens qui ſervirent à l'augmenter, après qu'elle eut pris d'ailleurs de profondes racines.

Cauſes de la haine de *Jaques* contre *Buckingham* & de *Buckingham* contre *Jaques*.

Le Comte d'*Innoioſa*; vieux & brave Soldat & Ambaſſadeur extraordinaire d'*Eſpagne* à la Cour d'*Angleterre*, crut que *Buckingham* n'avoit pas tout le reſpect dû à ſa propre perſonne & à celle d'un Monarque auſſi puiſſant que celui qu'il avoit l'honneur de repréſenter. C'eſt pour cela que ce Miniſtre avoit un ſouverain mépris pour le Favori & pour le Prince qui ſe laiſſoit entiérement gouverner par lui. Car, lorsque *Buckingham* eût eu pluſieurs fois occaſion de ſe convaincre du refroidiſſement du Roi, & de voir qu'il ne cherchoit que les occaſions de ſe défaire de lui; il fit ſa Cour au Prince, & fit de ſi grands progrès dans ſon cœur que *Damon* & *Pythias* n'eurent jamais l'un pour l'autre une plus tendre amitié. Le Roi ne put jamais venir à bout de rompre cette union; & tout le Peuple voioit avec une indignation extrême, que

que le Prince proſtituoit ſi indignement ſa tendreſſe. On le crut capable d'admettre le dernier des hommes dans ſa familiarité; puiſqu'il y admettoit une perſonne qui l'avoit accablé d'affronts tandisqu'elle fut bien avec le Père. On mettoit en comparaiſon la baſſeſſe de ſon esprit avec la grandeur d'ame du Prince *Henri*, qui n'avoit jamais pu ſouffrir perſonne de cette Famille à cauſe de leur lâcheté commune, quoiqu'il n'en eût point reçu de ſujet de mécontentement particulier; au lieu que *Buckingham* avoit fait à *Charles* pluſieurs afronts publics. Il lui dit groſſiérement un jour, devant un très-grand concours de monde, *de baiſer ſon derrière*; & il faillit un autre fois le frapper en lui diſant avec la dernière inſolence, *Par-Dieu; cela ne ſera pas ainſi, & vous ne l'aurez point*; & en levant ſon bras armé d'un braſſart à jouer au Ballon ſur la tête de ce Prince qui ſe contenta de lui demander, *s'il avoit intention* de le frapper. La prémière de ces actions arriva à *Royſton* & la ſeconde à *Greenwich*, en préſence de pluſieurs centaines de témoins. Un Particulier ne peut certainement endurer patiemment de pareils affronts; mais que dire d'un Prince qui les ſouffre d'un Sujet; qui fait de la Perſonne qui l'a offenſé, le plus cher de ſes Favoris; qui s'abandonne abſolument à ſa direction; & qui lui témoigne tout le reſte de ſa vie, plus d'amitié & plus d'attachement que n'avoit jamais fait le Père? Je n'ai point de

Inſolence de *Buckingham* envers le Prince *Charles*.

de termes assez expressifs pour donner une juste idée d'une telle lâcheté. J'avoue qu'il auroit été digne d'un Prince noble & généreux, d'avoir oublié de pareilles offenses, de ne s'en être jamais vangé, de s'être contenté de bannir de sa Cour un insolent Favori qui s'étoit oublié jusques à ce point, dont la vûe auroit pû rappeller incessamment à son esprit le souvenir d'un acte d'insolence si public, & le lui reprocher; mais on ne peut justifier *Charles* de lui avoir donné dans la suite toute sa tendresse; & cette bassesse d'esprit fit faire aux Politiques de la Cour des conjectures funestes dont l'avenir ne justifia que trop la vérité.

Mais revenons à *Innoiosa*. Cet *Espagnol*, également brave & hardi, lâcha contre le Prince & contre *Buckingham* quelques expressions odieuses qui sembloient insinuer qu'ils brassoient quelque Complot contre *Jaques*. Il fit plus encore; on prétend qu'il présenta au Roi un Memoire, où le Prince & le Favori étoient directement accusez; & qu'il lui envoia le Père *Macestria* * Jesuite *Espagnol* fort entendu dans les affaires d'Etat, pour lui apprendre qu'il avoit découvert dans la Confession que lui *Jaques* devoit être tué par *Buckingham* ou par son ordre; mais qu'il ne pouvoit pas dire précisément si ce seroit par le feu, le fer, ou le poison.

Cette triste nouvelle jetta le Roi dans une profonde mélancolie; &

* *Maestro*, selon d'autres.

& ce fut dans cette disposition que *Buckingham* le trouva. Aussitôt que *Jaques* l'aperçût, il s'écria, *Ah, Stenny, Stenny**, car c'est ainsi qu'il l'appelle toujours familiérement ; *veux tu me tuer? Qui peut*, SIRE, *vous avoir ainsi séduit*, répliqua le Duc, tandisque le Roi tomba sur son Fauteuil, gardant un profond silence. Le Duc le quitta transporté de colère & demandant qui avoit été avec lui. Il apprit que c'étoit le Pére *Macestria*. Il voulut savoir qui l'avoit introduit auprès de sa Majesté ; & on lui dit que c'étoit le Comte de *Kelly* *Buckingham* se rendit d'abord chez ce Seigneur. Il lui demanda, comment il osoit introduire quelcun auprès du Roi, en son absence & sans sa participation? *Kelly*, qui étoit le Seigneur le plus propre de la Cour à faire tête à un Favori & à travailler à sa ruine, lui répondit fiérement ; sachant bien, que le crédit du Duc ne pouvoit pas alors lui nuire beaucoup dans l'esprit du Roi, quoiqu'il pût le faire tomber dans la disgrace de son Successeur. *Buckingham* crut avoir plus de satisfaction du Père *Macestria* ; & il lui fit plusieurs questions qu'il accompagna de grandes menaces ; Mais *Innocosa* prit hautement son parti, & dit au Duc, *qu'il lui prouveroit qu'il n'étoit qu'un Traitre ; que quand il seroit même dépouillé du Caractère public dont il étoit revêtu, il étoit Chevalier, & par*

* C'est un diminutif d'*Etienne*.

par conſéquent au deſſus de lui; & qu'il lui ſoutiendroit en champ clos & l'épée à la main, tout ce qu'il avançoit. Le Duc irrité porta le Prince à ſe plaindre au Roi d'*Eſpagne*, de ce que ſon Miniſtre les avoit inſultez tous deux; mais *Philippe* renvoia avec mépris la Lettre du Prince à *Innoioſa*, non pour le blâmer, mais pour louer plûtôt ſon courage. *Innoioſa* la renvoia à ſon tour au Prince avec le même mépris. La rélation que *Macestria* fit à *Jaques* produiſit un tel effet ſur le naturel lâche & timide de ce Monarque. qu'il redouta, & haït mortellement le Duc de *Buckingham* tout le reſte de ſa vie, quoiqu'il n'osât jamais avouer publiquement ſa crainte ni ſa haine.

Trait d'Hiſtoire qui repand un grand jour ſur la véritable cauſe de la mort du Roi.

Après avoir montré pourquoi le Roi conçut une ſi grande averſion contre *Buckingham*; il eſt naturel d'apprendre au Lecteur la cauſe de la haine mortelle que *Buckingham* avoit pour le Roi, & à laquelle on attribua la mort inopinée de ce Monarque. *T. Iverton* ſervoit fidellement le Roi dans le Poſte de Procureur Général; mais il étoit encore très-attaché à *Sommerſet* qui, en lui donnant cette Charge, avoit prévenu non ſeulement les ſollicitations, mais encore les deſirs de ce Magiſtrat; & pour témoigner ſa réconnoiſſance envers le Seigneur à qui il étoit redevable de ſa fortune, il avoit mieux aimé quitter ſa Charge qu'aggraver l'accuſation du Comte, ainſi que la Coûtume l'y engageoit. C'eſt ſa fidélité envers le Roi, ou cette réconnoiſ-

ſance envers ſon Protecteur, qui fit choiſir *Yelverton* pour travailler à la ruine de *Buckingham*, à quoi on le croioit très-porté d'ailleurs. Le Roi, comme nous avons déjà dit, n'avoit pas aſſez de réſolution pour exécuter les projets qu'il formoit pour ſe tirer d'eſclavage; & il abandonnoit enſuite à la merci du Favori irrité ceux qu'il avoit auparavant emploiez à le perdre. *Buckingham* profitoit de cette imbécillité pour découvrir ce qu'on tramoit contre lui; & écumant enſuite de rage, il ſe vengeoit impitoiablement de tous ceux qu'il croioit être ſes ennemis. *Yelverton*, entre autres, fut une des prémières victimes qu'il immola à ſon reſſentiment; il lui ôta ſa Charge, & le fit renfermer à *la Tour*, ſans daigner lui accorder la moindre liberté. *Yelverton*, qui avoit témoigné tant de zèle pour ſon Prince, & dont ſon Prince récompenſoit ſi mal la fidélité, puisqu'il le livroit ainſi en proie à la fureur de *Buckingham*, s'emporta beaucoup en préſence de *Balfore*, alors Gouvernenr de *la Tour* & Créature du Favori. *Balfore* lui rapporta tout ce qu'*Yelverton* lui avoit dit dans ſa colère! Le Duc ſe déguiſa un ſoir, ſe rendit à minuit à *la Tour*, & accompagné du ſeul *Balfore*, entra dans l'appartement d'*Yelverton*. Cette viſite inopinée étonna le Priſonnier, qui crut d'abord qu'ils venoient pour l'aſſaſſiner. Il ne tarda pourtant pas à s'armer de réſolution & de courage, & il demanda au Duc, *s'il avoit un ordre*

ex-

exprès du Roi pour le venir trouver à une heure ſi indue. Le Duc lui dit que non; & cette réponſe le mit dans un nouvel embarras. *Comment oſez-vous donc*, lui dit-il enfin, *entrer ainſi dans l'apartement d'un Priſonnier d'Etat? Il n'y va pas moins que de votre tête, & ſoiez aſſuré, Mr. le Gouverneur, que le Roi en ſera informé; & que vous en répondrez. Je viens vous trouver comme Ami*, repartit le Duc, *quoique j'avoue que j'ai été autrefois, pour de très-bonnes raiſons, votre ennemi mortel. Je ne veux que vous demander deux choſes; & ſi vous me répondez ſans déguiſement, je fais ſerment d'être à l'avenir beaucoup plus de vos amis, que je n'ai été juſques ici de vos Ennemis. Je ſuis en état, & j'ai la volonté de vous rétablir dans vos Charges, & de vous faire regagner quatre fois plus que vous n'avez perdu. Yelverton* l'aſſura qu'il lui obeiroit, s'il lui étoit poſſible. *Puiſque vous me le promettez*, répartit le Duc; *quel mal vous ai-je donc fait, pour ſoupirer après ma ruine & ma mort avec tant d'ardeur que vous faites? Jamais aucun*, dit Yelverton. *Mais j'ai été engagé à faire ce que j'ai fait, par une Puiſſance à laquelle je devois ceder. Quelle eſt cette Puiſſance*, lui demanda auſſitôt le Duc? *Le Roi votre Maitre*, répondit Yelverton, *qui vous hait plus que perſonne au Monde. Pour vous en bien convaincre, reſſouvenez-vous de ce qu'il dit dans ſon Diſcours au Parlement*, Qu'il n'épargneroit perſonne; non pas

même ce qu'il tenoit de plus cher ou ceux qui repoſoient ſur ſon ſein. *Ces paroles s'adreſſoient à vous; C'eſt vous uniquement qu'il vouloit déſigner par-là. Fort bien, reprit* BUCKINGHAM; *je juge par ce récit, & par d'autres circonſtances que vous agiſſez avec moi en véritable Ami. Donnez moi la main, ce que fit d'abord* YELVERTON; *Je compte que vous êtes de mes amis; joiez ſûr que je ſuis des vôtres; & que je vous éleverai plus haut que je ne vous ai abattu.* Le Duc auroit tenu parole, ſi *Yelverton* avoit vêcu longtemps. Il lui rendit bientôt après la liberté; lui fit donner une Place des plus diſtinguées de la Magiſtrature; & ſi la mort ne l'eût pas ſitôt enlevé du Monde, ſon nouveau Protecteur le deſtinoit à remplir la Charge de Garde des Sceaux. Suppoſé qu'il n'y eût, pour confirmer la vérité de ce trait d'Hiſtoire, d'autre preuve que le changement ſubit arrivé dans les ſentimens de *Buckingham*, devenu tout à-coup ami ardent & zélé Protecteur d'un Ennemi juré, ce ſeroit aſſez pour le rendre très-croiable; mais j'en ai une preuve plus forte encore. C'eſt le témoignage d'une perſonne, à laquelle *Yelverton* même l'a raconté. Voilà donc les cauſes ſecrettes de l'averſion réciproque du Roi & de *Buckingham*. A la vérité, le Roi étoit mieux en état de ſe vanger, mais il n'avoit pas aſſez de courage pour l'entreprendre; au lieu que *Buckingham* avoit plus de courage que *Jaques* & un naturel

rel bien plus vindicatif. Quoiqu'il en fût dans le fonds, le Monde a cru que c'étoit par un principe de Religion & de grandeur d'ame que le Maître laissoit impunie l'audace du Sujet ; mais c'étoit plûtôt par lâcheté, par crainte, par irrésolution. D'ailleurs s'il perdit si souvent l'occasion de se défaire de cet orgueilleux Favori; celui-ci ne perdit pas celle de se défaire d'un Maître justement irrité, témoin l'emplâtre & la poudre qu'il lui donna avant sa mort. Poudre fatale, qui ne confirma que trop la vérité de ce que *Macestria* avoit dit au Roi.

Finissons une digression, qui, outre qu'elle contient un secret important qui n'avoit plus été revelé, ne nous a pas beaucoup éloignez de notre sujet; & revenons au Mariage d'*Espagne* que le Prince *Charles* rompit lorsqu'il fut entiérement conclu. Il rendit alors la pareille à l'*Espagnol*, qui avoit long-temps amusé le Roi de l'esperance de le conclurre, quoiqu'il n'en eût pas le dessein. Dès que le Prince se fut rendu à sa Cour, il crut qu'il changeroit de Religion. Dans cette pensée, il travailla sérieusement à le conclure; mais le Prince *Anglois* quitta inopinément sa Cour & tourna tout ce qu'il avoit fait en raillerie. Car quoique *Charles* eût laissé entre les mains de *Digby* une Procuration signée de sa propre main, scellée de son cachet, & confirmée par serment; cependant dès qu'il fût à *St. André*, où

Mariage du Prince avec l'Infante rompu.

la Flotte *Angloiſe* l'attendoit pour le transporter en *Angleterre*, il renvoia en poſte à Madrid un nommé *Clark* créature du Duc, avec un ordre exprès au Comte de *Briſtol* de ne point ſe déſaiſir de la Procuration juſques à nouvel ordre. Ce délai n'étoit qu'un pas vers la rupture. Car, lorſque le Prince & le Duc furent de retour auprès de *Jaques*, ils lui firent des rélations odieuſes des délais & de la mauvaiſe conduite du Comte *de Briſtol* que le Duc avoit pris en haine. Le Roi les crut ſur leur ſimple parole; & ne voulut pas ſe donner la peine d'approfondir la vérité des faits qu'ils lui rapportèrent. Il prit donc la réſolution de paier les *Eſpagnols* de leur propre monnoie, de les amuſer à ſon tour par pluſieurs délais, & de rompre enſuite bruſquement le Traité. Dans cette vûe, il envoia en toute diligence au Comte de *Briſtol*, commandement exprès de ne point délivrer la Procuration à *Philippe* jusques après les Fêtes de Noël, quoique la Diſpenſe arrivât de *Rome* avant ce temps-là. On ajouta au même Paquet, des Inſtructions pour cet Ambaſſadeur, de demander *la Reſtitution du Palatinat & de la Dignité Electorale au Prince* FRIDERIC, *pour* faire ſentir au Roi d'*Eſpagne* que le prémier feu de *Jaques* & de ſon Fils étoit déjà paſſé. On avoit négligé cet Article pendant tout le cours de cette Négociation; & *Jaques* donnoit pour raiſon de ce qu'il inſiſtoit alors là-deſſus, *que*

ce

ce ſeroit une trop grande diſproportion ue de recevoir une Fille, & de la faire vivre dans le plaiſir & dans la joie; tandisque l'autre gémiroit dans les ſoupirs & dans les larmes. Cette raiſon étoit certainement bonne, mais il faloit s'en être reſſouvenu plûtôt.

Jaques vouloit rendre l'affront de la rupture auſſi éclatant & auſſi mortifiant pour *Philippe* qu'il lui ſeroit poſſible; de ſorte que *Briſtol* avoit ordre de ne rien dire de ſes nouvelles Inſtructions, jusques à ce qu'on eût reçu la Diſpenſe du Pape. Le Prince avoit mis dans la Procuration une Clauſe qui la rendoit nulle après Noël; ainſi en ordonnant à cet Ambaſſadeur de ne s'en deſſaiſir point jusques à ce temps-là, c'étoit la rendre entiérement inutile. Les *Eſpagnols*, qui ne ſavoient rien de ces nouveaux ordres, firent cependant toutes ſortes de préparatifs pour la ſolemnité des Nôces. C'eſt aſſez divertiſſant d'en lire la rélation, lorsqu'on ſait que c'étoit envain qu'on prenoit tant de peine; divertiſſement, que *Briſtol* eut tout entier. Car le Roi d'*Eſpagne* envoia en *Angleterre Dom Mendoza de Alcorcana* avec le Caractère d'Ambaſſadeur extraordinaire, pour complimenter le Roi *Jaques* ſur l'heureux retour de ſon Fils. Il avoit ordre de quitter enſuite la Cour de *Londres*, pour ſe rendre en *Flandres*, en *Allemagne* & en *Italie*, pour communiquer à tous les Potentats Alliez avec la Couronne d'*Eſpagne*, le Mariage du Prince de *Galles*

avec l'Infante. Généralement tout le monde en croioit la conſommation ſi certaine, que l'Ambaſſadeur de *Pologne*, qui recherchoit l'Infante pour le Fils de ſon Maître, deſeſpera de réuſſir & quitta l'*Eſpagne*, dès qu'il vit les préparatifs qui ſe faiſoient par-tout pour les Nôces. La Diſpenſe du nouveau Pape arriva enfin au commencement de Décembre. On alluma des Feux de joie dans toute l'*Eſpagne*; on fit des décharges d'Artillerie dans toutes les Places où il y en avoit; & le neuviéme du même Mois fut le jour arrêté pour célébrer les Nôces. On éleva un Amphithéatre depuis le Palais jusques à l'Egliſe où devoit ſe faire la cérémonie éloignée d'un quart de mille. On l'avoit couvert des plus riches tapiſſeries; & on épuiſa, en un mot, la magnificence, afin que tout répondît à la grandeur de cette ſolemnité. On avoit préparé les préſens que la Cour devoit envoier au Roi & au Prince d'*Angleterre*; nommé les Officiers & les Domeſtiques de l'Infante; épuiſé l'adreſſe dans les Habits deſtinez à *Charles* auxquels l'Infante avoit elle-même travaillé avec ſes Dames dont elle égaloit les plus adroites; & elles en avoient brodé pluſieurs d'or & de perles. Cette Princeſſe apprit encore la Langue *Angloiſe*, où elle avoit fait de grands progrès avec le ſecours de *Waasword* & *Boniface* Jéſuites. Elle en vint même jusques à écrire en cette Langue les Minutes des Lettres, qu'elle avoit deſſein d'envoier le jour de ſes Nôces à

ſon

ſon Epoux & à ſon Beau père ; & elle fixa ſon départ au commencement de Mars.

Tels étoient les préparatifs pour la Nôce, telle la diſpoſition de *Philippe*, de l'Infante & de leur Cour ; lorsque les Lettres de *Jaques* vinrent tout-à-coup rompre ces méſures. *Briſtol* reçut un nouvel Exprès avec ordre de déclarer poſitivement au Roi d'*Eſpagne*, *que ſans la reſtitution du* Palatinat, *& de la Dignité Electorale dans la Famille de* FREDERIC, *le Roi d'*Angleterre *ni le Prince* Charles *ne procederoient point à la conſommation du Mariage.* On depêcha quatre Couriers l'un après l'autre, mais tous chargez des mêmes Inſtructions. Le mécontentement fut général dans toute l'*Eſpagne*, dont le Peuple étoit auſſi porté pour cette Alliance, que les *Anglois* en étoient éloignez. Le Roi & l'Infante ſur tout en eurent un chagrin extrême. Le Père perdoit beaucoup de ſon honneur dans une ſi brusque rupture ; la Fille un Amant qui n'étoit pas indifférent. *Philippe* répondit à BRISTOL, *Qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de donner le* Palatinat ; *& qu'un autre étoit déjà en poſſeſſion de la Dignité Electorale ; mais que ſi l'Empereur & le Duc de* Bavière *refuſoient de ſe rendre à la raiſon, il joindroit ſes Armes à celles d'*Angleterre *pour les y réduire.* Il vit pourtant bien que les promeſſes n'étoient plus de ſaiſon, & qu'elles avoient perdu leur vertu auprès des Princes *Anglois*. Il fit donc défendre

au Comte de *Briſtol* de lui demander Audience, & de rendre aucune Lettre à l'Infante, à laquelle il fit quitter le titre de Princeſſe d'*Angleterre* qu'elle portoit déjà. Ainſi finit ce fameux Traité qui avoit duré plus de ſept ans. Toute la ſubtilité d'*Olivarès* & de *Gondemar* n'empêcha pas leur Maître d'en être enfin la Dupe; & *Jaques* n'âquit enfin la funeſte gloire de le rompre qu'en fauſſant ſes ſermens, & en perdant ſon honneur.

Car enfin le Père & le Fils ne ſe ruinèrent-ils pas de réputation du côté de la Prudence & du côté de la bonne foi dans le cours de cette Négociation ? Quelle folie n'eſt-ce pas dans un Prince de *Galles* de ſe rendre ſecretement en *Eſpagne* en expoſant ſa perſonne à mille dangers, pour faire une pareille Alliance, d'accorder les demandes extravagantes de l'*Eſpagnol*, de s'engager par ſerment à exécuter ſes promeſſes ? De quelle ingratitude n'eſt-ce pas ſe rendre coupable que de paier ſi mal le bon acueuil qu'il reçut de *Philippe*, la magnificence avec laquelle il tâcha de le divertir pendant ſon ſéjour auprès de lui, les aſſurances d'eſtime & d'amitié que lui donnèrent à ſon départ le Frère & la Sœur ? Lorsque ce Monarque lui dit en le quittant, *Que rien au monde ne l'avoit plus obligé que la confiance qu'il avoit témoigné avoir en lui, en ſe remettant, comme il avoit fait, entre ſes mains, d'une maniere ſi inuſitée aux Princes; que préférant ſon honneur à tout ce qu'il y avoit de*

de plus précieux ſur la Terre, il le rémercioit, il lui ſavoit bon gré de lui avoir donné l'occaſion de faire connoitre ſes ſentimens à tout l'Univers par cette marque de confiance; & qu'il proteſtoit ſouhaiter de tout ſon cœur qu'ils fuſſent unis plus étroitement encore, par les liens d'une affection fraternelle, qui rendit leur union à jamais indiſſoluble; Lors, dis-je, que ce Monarque lui tint ce langage obligeant, de quel front oſa-t-il répondre,. *Qu'il étoit pénétré d'une vive réconnoiſſance des faveurs ſignalées dont il l'avoit comblé pendant ſon ſejour auprès de lui*; *que ſa généroſité avoit mis à ſes autres vertus un prix inexprimable*; *mais que, puiſqu'il ſe trouvoit dans l'impuiſſance d'exprimer l'idée avantageuſe qu'il s'en étoit formé, il lui laiſſoit une Médiatrice qui ſuppléeroit par ſon merite à ce qui manqoit au ſien propre, s'il vouloit bien lui faire l'honneur de l'entretenir dans les bonnes graces d'une ſi belle & ſi chere Maitreſſe*? Comment *Charles* pouvoit-il, après une ſi tendre ſéparation, envoier, même avant que d'avoir quitté *l'Eſpagne*, des ordres ſecrets au Comte de *Briſtol*, de ne ſe déſaiſir point de la Procuration qu'il avoit laiſſée entre ſes mains? Quel mêlange d'imprudence, d'ingratitude & de diſſimulation!

D'ailleurs, puiſqu'il n'y eut d'autre cauſe de cette rupture qu'un différent particulier ſurvenu entre *Buckingham* & *Olivarès*; le Duc devoit avoir gagné un étrange aſcendant ſur l'eſprit du Prince, pour avoir pu le porter à cette extrêmité.

Enfin il n'en devoit pas avoir gagné un moindre ſur celui du Roi, puiſqu'il put le dégoûter ſi aiſément d'une Alliance qui lui tenoit ſi fort au cœur, qu'il avoit déclaré *que ce Projet, ſemblable aux plus impétueux tourbillons, emportoit tout avec lui.* Puiſque j'ai touché cet article, il ne ſera pas hors de propos de raconter, avant que de finir celui du Mariage, à quelle occaſion il ſe ſervit lui-même de cette comparaiſon.

Non ſeulement on cacha à tout le Conſeil le départ du Prince pour l'*Eſpagne*; mais encore au Garde des Sceaux *Williams*, pour qui le Roi avoit plus de confiance que pour tous les autres Membres de ſon Conſeil. Lorsque ce Voiage fut enfin éventé, le Roi demanda à ce Seigneur, *ſi le Pélérinage du Chevalier errant*, en parlant du Prince, *produiroit un bon effet ſur l'eſprit de la Dame* Eſpagnole; *& s'il croioit qu'il la déterminât enfin à partir pour* l'Angleterre. *Oui*, SIRE répondit *Williams Si le Marquis* (car *Buckingham* n'avoit encore que ce Titre, & il étoit en *Eſpagne* lorsque le Roi lui envoia celui de Duc pour le mettre à niveau du Duc d'*Olivarès*) *veut avoir des égards pour le Comte-Duc* d'Olivarès, *& ſe reſſouvenir qu'il eſt Favori du Roi* d'Eſpagne; *ou ſi le Comte-Duc* d'Olivarès *traite avec civilité le Marquis, & ſe reſſouvient qu'il eſt le Favori du Roi* d'Angleterre. *Dans ces deux cas le voiage & la récherche du Prince peuvent avoir d'heureux ſuccès; mais ſi le Marquis oublie*

blie où il eſt, s'il néglige de ceder à Olivarès, *ou ſi* Olivarès *oublie quel Hôte il a reçu avec le Prince de* Galles, *& s'il traite le Marquis avec hauteur & en* Caſtillan; *leur querelle particulière peut porter du préjudice à la Négociation & aux bons deſſeins de votre Majeſté. Je prie Dieu*, continua-t-il, *que ni l'un ni l'autre ne puiſſe tomber dans une pareille faute.* Cette réponſe fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, qu'il demanda avec précipitation au Garde des Sceaux, *s'il avoit écrit ſincerement au Prince & au Favori la maniere dont ils devoient ſe conduire en* Eſpagne. *Oui*, SIRE, dit *Williams*; *& c'eſt dans ce deſſein que j'ai déjà préparé quelques Paquets. Puiſque cela eſt ainſi*, reprit le Roi, *continuez, Mylord, à me donner vos Conſeils, à nous aider les uns & les autres de toutes vos forces, à ſortir de cet embarras, & à me ſervir fidellement dans cette affaire, qui*, ſemblable aux plus impétueux tourbillons emporte avec elle toutes mes réſolutions touchant le préſent, & tous mes projets pour l'avenir; *& ſoiez convaincu que je vous garderai toujours auprès de ma Perſonne.*

Malgré les avis du Garde des Sceaux & du Roi, *Buckingham* échoua contre le rocher qu'ils s'étoient efforcez de lui faire éviter; & il fit enfin éclater, comme le remarque fort bien celui qui a récueilli les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des quatre derniers Regnes, ce qu'il avoit dans l'ame de la maniere la plus étrange. On a peu d'exemples d'une pareille

reille diſſimulation & d'une pareille imprudence, puisque l'adieu brusque qu'il dit par Lettre au Comte d'*Olivarès* n'expoſa pas moins la perſonne du Prince que la ſienne propre. Après avoir envoié à l'Ambaſſadeur d'*Angleterre* l'ordre exprès de ne point délivrer la Procuration pour le Mariage, il écrivit de *St. André* au Comte-Duc, *Qu'une réconnoiſſance éternelle l'attacheroit pour toujours aux intérêts du Roi, de la Reine & de l'Infante; qu'il leur ſeroit dévoué en tout & toujours; & qu'il n'épargneroit point ſes bons offices pour hâter la concluſion du Mariage & pour entretenir une amitié éternelle entre les deux Couronnes; mais qu'il trahiroit trop la vérité, s'il faiſoit la moindre profeſſion d'amitié à un homme qui l'avoit ſi fort deſobligé que lui Duc d'*Olivarès.

Il eſt vrai que, lorsque le Roi apprit que la querelle d'*Olivarès* & de *Buckingham* produiroit vraiſemblablement une rupture du Traité; il fit de ſérieuſes réflexions ſur le peu de crédit qu'il auroit dans les Païs étrangers & dans ſes propres Etats, ſi le Mariage ne réuſſiſſoit point. Car d'un côté les fauſſes méſures qu'il avoit priſes pour ſauver le *Palatinat*, l'avoient perdu de réputation; & de l'autre, la conſommation inutile des ſubſides que lui avoit accordé le Parlement, les Bénévolences qu'il avoit levées de ſa propre autorité, les dettes qu'il avoit contractées mal-à-propos; & plus que tout cela la haine de ſes Sujets qu'il s'étoit attirée

en négociant cette Alliance, en caſſant le Parlement qui vouloit lui faire des rémontrances contre ce Traité, & en faiſant mettre en priſon, choſe inouïe jusques alors en *Angleterre*, quelques Membres de la Chambre des Communes des plus zélez pour la conſervation des Privilèges de la Nation; tout cela, dis-je, le mit fort mal dans l'eſprit de ſes Peuples. Cependant, malgré cette eſpèce de néceſſité où il ſe vit de finir heureuſement ce long Traité, ſur lequel il fondoit & ſon bonheur & ſes eſpérances; il n'eut pas le courage de regarder une fois de mauvais œil le Miniſtre dont l'imprudente conduite cauſa cette brusque rupture. Bien plus, le Maître rédoutoit ſi fort le Sujet qui venoit de rompre *toutes ſes réſolutions pour le préſent & tous ſes projets pour l'avenir*; qu'il eut bien la baſſeſſe de devenir ſon Avocat & ſon Panégyriſte en plein Parlement; d'exalter la fidélité, le courage, la bonne conduite que le Duc avoit fait paroitre en rompant le Mariage; & d'empêcher que le Comte de *Briſtol* ne comparût au Parlement, de peur que ſon témoignage ne montrât l'impoſture des rélations faites par *Buckingham*.

Le Favori s'embarraſſa ſi peu du ſecret dépit & du chagrin intérieur du Roi, qu'il ſe fit honneur au contraire dans le Public de cette rupture. Il s'en ſervit pour s'aquerir la réputation d'un Homme attaché aux interêts de ſa Patrie, & pour devenir le Mignon du Peuple & de la Chambre des Communes; il fit ſervir à ſa gloire

& à ſa ſûreté ce qu'il n'avoit fait qu'en haine d'*Olivarès* & de *Briſtol*; L'averſion générale des *Anglois* pour ce Mariage lui en fournit une belle occaſion; & dans la *Sale des Banquets* de *White-Hall*, il s'attribua à lui ſeul, en préſence du Roi, du Prince & des deux Chambres du Parlement, toute la gloire d'avoir rompu ce Mariage, parce qu'il lui étoit odieux.

Il eſt déjà temps de finir ce qui regarde ce Traité; auſſi vais-je paſſer à celui qu'on commençoit dès lors à négocier avec la *France*, après avoir ajouté touchant celui-ci deux remarques, qui vont mettre dans tout leur jour la fauſſe Politique & la mauvaiſe foi du Roi *Jaques*.

Quant à la fauſſe Politique de ce Prince; il abandonna indignement ſon Gendre à l'ambition de ſes puiſſans Ennemis, ſeulement pour cultiver l'amitié de l'*Eſpagne*. Non ſeulement ſa Famille perdit par-là le Roiaume de *Bohême*, & il mit toute la Religion Proteſtante à deux doigts de ſa ruine; mais il laiſſa encore enlever à ſes Enfans leurs Domaines Héréditaires, le *Palatinat* & la Dignité d'Electeur, n'envoiant à leur ſecours que de ſimples Ambaſſadeurs qui expoſèrent leur Maître & leur Nation à la riſée, au mépris de toute l'Europe, au lieu de leur envoier de bonnes remiſes & de nombreuſes Armées. Il ſe rendit ſi ridicule à tout l'Univers que même dans les Villes de la dépendance du Roi d'*Eſpagne*, on ſe divertiſſoit publiquement de lui ſur les Théatres, tandis qu'on négocioit le

Traité

Traité de Mariage entre ſon Fils & la Fille de leur propre Souverain. On repréſenta un jour dans une Comedie un Exprès apportant en diligence une grande nouvelle; *car*, lui faiſoit-on dire, *il y a beaucoup d'apparence qu'on va enfin envoier une nombreuſe Armée à la défenſe du* Palatinat, *puiſque le Roi de* Danemarc *y envoie mille Harangs ſalez, les* Hollandois *cent mille barrils de beurre, & l'*Angleterre *cent mille Ambaſſadeurs.* On avoit outre cela repréſenté dans une des Décorations le Roi *Jaques* avec un fourreau ſans Epée; & dans une autre, on le voioit armé d'une Epée que pluſieurs perſonnes tâchoient en vain de tirer du fourreau. On le peignoit à *Bruxelles* avec des poches vuides & tournées, & avec une bourſe renverſée. Un Peintre repréſenta à *Anvers* la Reine de *Bohême* habillée en Mandiante *Irlandoiſe*, ſes cheveux épars ſur les épaules, & aiant ſon Fils ſur le dos; & le Roi ſon Père portant après elle le Bereeau du petit Prince. Au bas de châque Tableau étoient des Déviſes qui contenoient les ſatires les plus piquantes. Tels furent les affronts faits, dans la perſonne de *Jaques*, à toute la Nation *Angloiſe*, qu'il endura pourtant dans la croiance que le Mariage de ſon Fils avec l'Infante étoit l'unique moien de conſerver, ainſi que *Gondemar* tâchoit de le lui perſuader, le *Palatinat* à ſon Gendre, quoiqu'on l'en dépouillât lorsque ce Traité étoit encore ſur pié.

Jaques eſt joué en *Flandres* ſur les Theatres publics.

Quant

Quant à la mauvaiſe foi de *Jaques*, remarquons que, quoiqu'il prît la reſtitution du *Palatinat* & le rétabliſſement de l'Electeur *Palatin* dans ſes Domaines & ſes Dignitez pour prétexte de la rupture d'un Mariage dont il avoit ſolemnellement approuvé les Articles, qu'il avoit ſigné & confirmé par ſerment, que le Prince ſon Fils avoit conclu en perſonne, qu'on avoit fixé au dixieme jour après qu'on auroit reçu la Diſpenſe qui arriva vers le commencement du mois de Decembre 1624. Cependant il ne s'étoit jamais parlé de cette reſtitution pendant le cours de cette Négociation. Au contraire, le Comte de *Briſtol* déclara dans *ſes Defenſes contre* le Duc de *Buckingham*, que les Inſtructions envoiées par le Roi même le 14. Mars 1621. portoient expreſſement, *Qu'il ne fit pas de la reſtitution du* Palatinat *une des conditions du Mariage*, & qu'il avoit encore d'autres Lettres du même Prince où il lui reïteroit les mêmes ordres. Enfin lorsque tout s'eſt conclu ſans parler de cet Article; lorsqu'on eſt entré dans les engagemens les plus ſacrez & les plus ſolemnels; lorsqu'on a ajouté les ſermens aux promeſſes, on ſe dédit de tout à moins qu'on n'accorde un Article qu'il n'eſt pas au pouvoir du Roi d'*Eſpagne* d'exécuter. Car enfin le Duc de *Baviere* étoit déjà en poſſeſſion du *haut-Palatinat*; l'Empereur & l'Empire étoient ſeuls Maîtres de rétablir *Frideric* dans ſa Dignité d'Electeur; le Duc de *Saxe* avoit fait d'autres con-

conquêtes d'un autre côté. Il étoit donc plus naturel de s'adreſſer à eux pour cette reſtitution, qu'au Roi d'*Eſpagne* qui ne pouvoit les y forcer que de la manière, dont il promit à *Jaques* de le faire, *s'ils refuſoient de ſe rendre à la raiſon.*

D'ailleurs la Procuration du Prince étoit conçue de manière, qu'on ne pouvoit plus renouer le Traité; parceque le Mariage devoit être conſommé dix jours après la reception de la Diſpenſe du Pape, ſans quoi la Procuration devenoit nulle. Cette clauſe ne fait-elle pas voir que *Jaques* agiſſoit de mauvaiſe foi; & qu'il n'avoit d'autre but que de faire naître ou de trouver un prétexte pour rompre le Traité? *Buckingham* a beau dire au Parlement, en termes pompeux; *Il faut faire attention à ce paſſage, parceque c'eſt ſur lui que ſon Alteſſe a réglé dans la ſuite toutes ſes actions. Il n'auroit pas reſté huit jours en* Eſpagne; *il n'auroit point laiſſé de Procuration au Comte de* Briſtol; *il n'auroit fait aucun ſerment à l'*Eſcurial; *il n'auroit même jamais écrit à l'Infante une ſimple Lettre de compliment, s'il n'avoit toujours eu devant les yeux, la promeſſe du Comte d'*Olivarès, *qu'on reſtitueroit le* Palatinat. L'Univers n'a que trop vû que ce n'étoit-là qu'un vain & faux prétexte; puiſque ſi cette reſtitution eût été le pivot ſur lequel eût roulé tout le Traité; pourquoi ne s'en étoit-il pas fait mention avant que le Roi, le Prince & le Duc entraſſent dans des engagemens ſi ſacrez? Pourquoi le Roi lui-même avoit-il

voit-il chargé diverſes fois ſon Ambaſſadeur *de n'en faire pas une condition du Mariage*? Il reſulte donc évidemment de la manière dont ſe négocia & ſe rompit ce fameux Traité; que lorſque *Jaques* écrivit à *Briſtol*, il appréhendoit que ce ne fût gâter tout que d'inſiſter ſur la reſtitution des Etats de ſon Gendre; & que lorſqu'on fut déterminé par d'autres motifs à rompre l'Alliance conclue avec l'*Eſpagne*, il prit le parti d'inſiſter ſur cette reſtitution, comme ſur l'unique expédient dont il put s'aviſer pour tout rompre.

Traité de Mariage entre le Prince *Charles* & Madame *Henriette Marie* Fille de *Henri IV.*

Il falloit pourtant à ce Prince, quoiqu'il en coûtât, une Alliance avec une Fille de Roi. Il croioit indigne de ſon Fils une Princeſſe d'un moindre rang. La Religion au reſte n'étoit guères ce qu'il conſultoit; car il jetta les yeux ſur une autre Princeſſe Catholique *Romaine*; & la Religion Proteſtante ne gagnera par ce changement qu'une Reine qui ſe rendra maîtreſſe abſolue de ſon Epoux, qui élevera ſes Enfans dans la Religion Catholique *Romaine*, & qui bouleverſera l'Etat. C'eſt de *Henriette Marie* la plus jeune des Filles de *Henri IV.* Roi de *France*, dont je parle & dont *Charles* fit choix. Cette négociation ne rencontra pas tant de difficultez que la précedente. *Louis XIII.* travailla auſſi ſérieuſement que *Jaques* à la finir bientôt; & il declara d'abord à Mylord *Kenſington*, *qu'il ſe tenoit fort honoré de ce qu'un Roi ſi illuſtre, ſon Voiſin & ſon Allié, recherchoit ſa Sœur*

en

en Mariage pour ſon Fils unique. Seulement il demanda du temps pour envoier demander une Diſpenſe au Pape, pour calmer entièrement ſa conſcience ſur cette Alliance. Le Cardinal de *Richelieu* étoit alors prémier-Miniſtre en *France*, & y gouvernoit tout à ſon gré avec un crédit auſſi abſolu que celui des anciens Dictateurs. Ce Miniſtre d'Etat avoit un génie ſupérieur, & tout-à-fait différent de celui d'*Olivarès*. Pour ſi portez que fuſſent le Roi ſon Maitre & généralement tout ſon Peuple pour ce Mariage, le Cardinal ne ſoufrit pas qu'ils s'aveuglaſſent ſur leurs intérêts. Ce Miniſtre avoit ſes Eſpions dans tous les coins de la Cour d'*Angleterre*. Il ſavoit la paſſion de *Jaques* pour cette Alliance; il n'ignoroit pas l'avantage perſonnel qu'il avoit ſur *Buckingham* chargé de la négociation; & il voulut en profiter pour abatre l'*Angleterre* & la faire ramper. Dans cette vûe, il inſiſta ſur les Articles ſignez à *Madrid* en faveur de la Religion Catholique *Romaine* & ſur la liberté de ceux qui la profeſſoient. Bien loin d'en rien retrancher, il les augmenta; alléguant qu'il ne convenoit pas à ſon Maître, qui eſt le Fils Ainé de l'Egliſe, de rabatre quelque choſe de ce qu'on avoit déjà accordé au Roi Catholique. Malgré cette hauteur, la dot de la Princeſſe *Henriette* ne monta qu'à huit cens mille écus, ce qui ne faiſoit que la dixiéme partie de celle de l'Infante. On devoit pourtant lui faire pour cette ſomme un *Douaire* de

ment ceux qui regardoiant le ſpirituel.

„ Cette Négociation fut ſi heureuſe, „ que le Roi conſentit à tous les Arti- „ cles demandez en faveur des Catholi- „ ques *Romains*; & donna ordre à ſon „ Ambaſſadeur à la Cour de *France* de „ les ſigner ce qu'il fit avec le Cardinal „ de *Richelieu* le dixime *Novembre* 1624. „ En voici la teneur.

Articles du Mariage du Prince *Charles* avec Madame *Henriette Mariae* de *France*, qui régardoient le ſpirituel.

„ Madame, Sœur du Roi Très-Chrê- „ tien, aura toute ſorte de liberté pour „ exercer la Religion Catholique, Apos- „ tolique & *Romaine*. Tous ſes Offici- „ ers & leurs Enfans auront le même „ Privilège. Son Alteſſe aura pour cela „ une Chapelle dans toutes Maiſons „ Roiales, & un Evêque aidé de ving- „ huit Prêtres, pour adminiſter les Sa- „ cremens, pour prêcher la Parole de „ Dieu, & pour faire les autres parties „ du ſervice Divin.

„ Tous les Enfans qui naîtront de ce „ Mariage, ſeront élevez par Madame „ dans la Religion Catholique *Romaine* „ jusques à lâge de treize ans.

„ Tous les Domeſtiques que Mada- „ me amênera de *France* ſeront Catho- „ liques *Romains*, & choiſis par le Roi „ Très-Chrêtien, & ſi quelcun d'eux „ vient à mourir, Madame nommera „ d'autres *François* Catholiques *Romains*, „ approuvez neanmoins par le Roi de la „ *Grand-Brétagne*.

„ Le Roi de la *Grande-Brétagne* & „ ſon Fils le Prince de *Galles* s'engage- „ ront par ſerment à ne faire aucune ten-

„ tative auprès de Madame pour lui faire
„ changer de Religion, ou la porter à
„ quelque action contraire à sa foi; &
„ ils promettront par écrit & sur leur
„ parole de Roi & de Prince de faire
„ élargir tous les Catholiques *Romains*
„ Ecclésiastiques ou Laïques, qui ont
„ été empriſonnez depuis le dernier Edit
„ fait contre eux.

„ Les *Anglois* Catholiques *Romains* ne
„ ſeront plus récherchez à cauſe de leur
„ Religion, ni forcez à prêter des ſer-
„ mens qui renferment quelque choſe
„ contraire à leur croiance; & les biens
„ qu'on leur a ſaiſis depuis le dernier
„ Edit contre eux, leur ſeront reſtituez.

„ En général, on leur accordera plus
„ de liberté & plus de graces, en faveur
„ de cette Alliance avec la *France*, qu'on
„ n'avoit promis en conſidération de
„ l'Alliance propoſée avec *l'Eſpagne*.

J'ai dit plus haut, que bien loin de rien rabattre des Articles accordez à *l'Eſpagne*, *Richelieu* avoit rencheri par-deſſus. La lecture de ce court Extrait ſuffit pour juſtifier ce que j'ai avancé. Car dans le Traité avec *l'Eſpagne*, on n'avoit accordé que vingt-quatre Prêtres à l'Infante, & on en accorda vingt-huit à Madame *Henriette*. Un des Articles du prémier Traité portoit, que les Enfans qui naîtroient du Mariage avec la Princeſſe *Eſpagnole*, ſeroient élevez auprès d'Elle juſques à l'age de dix ans, quoique le Prince conſentît, pour faire plaiſir au Pape, qu'on y en ajouterroit encore deux, dans

dans le ſecond, on prolongea ce terme jusques à treize, les Regnes de *Charles II.* & de *Jaques II.* ont aſſez fait voir, quels progrès leur avoit fai faire dans la Religion Catholique *Romaïne*, leur éducation & les inſtructions que leur Mère eut le temps de leur donner & de graver profondément daus leur eſprit pendant un ſi grand nombre d'années. Outre les avantages réels que les Catholiques *Romains* reçurent actuellement du Traité avec la *France*; ils formèrent pour l'avenir des eſpèrances plus grandes encore. Les Inſtructions du Père de *Bérule* Supérieur Général de l'Oratoire, & envoié à *Rome* pour y ſolliciter la Diſpenſe du Pape pour le Mariage, vont nous en donner une juſte ideé.

Inſtructions du Père de *Bérule*, Chargé d'eller demander la Diſpenſe du Pape Pour le Mariage du Prince avec Madame.

Ces Inſtructions portoient „ que le Père de *Bérule* ſe rendroit au plûtôt à „ *Rome*, pour y demander la Diſpenſe „ du Pape; qu'à cet effet, il repréſente- „ roit à ſa ſainteté que le Roi de la *Gran-* „ *de-Brétagne* aiant demandé en Mariage, „ pour le Prince ſon Fils, Madame „ *Henriette Marie* de *France*; le Roi „ Trés-chrêtien ſon Frère avoit d'autant „ plus volontiers conſenti à la lui accorder, „ qu'il eſperoit que ce ſeroit le moyen de „ convertir les *Anglois* à la Religion Ca- „ tholique *Romaine*, comme autre fois „ une Princeſſe *Françoiſe* les avoit portez „ à embraſſer le Chriſtianisme en géne- „ ral; que l'honneur que le Roi Très- „ chrêtien portoit au St. Siège, & en „ particulier au Pape regnant qui l'avoit

„ tenu ſur les Fonds Baptismaux au nom
„ du Pape *Clément VIII*, ne lui avoit
„ pas permis de laiſſer conſommer ce
„ Mariage ſans lui en demander plûtôt la
„ Diſpenſe; qu'il faloit regarder ce Ma-
„ riage comme très-utile aux Catholi-
„ ques *Romains Anglois* en particuliers,
„ & à tout le Chriſtianisme en général
„ qui en recevoit des avantages très-con-
„ ſidérables; quil n'y avoit rien à crain-
„ dre du côté de Madame, qui étoit auſſi
„ inſtruite de ſa Religion, & auſſi ferme
„ à la défendre, qn'il pouvoit le ſouhai-
„ ter, quelle n'auroit pas un Domeſtique
„ qui ne fût Catholique *Romain*; qu'elle
„ auroit un Evêque & vingt-huit Prêtres
„ pour faire le ſervice Divin dans ſa Cha-
„ pelle; que le Roi de la *Grande-Bré-*
„ *tagne* & le Prince de *Galles* s'engage-
„ roient par écrit & par ſerment à ne la
„ ſolliciter jamais, directement ni indi-
„ rectement, de changer de Religion;
„ que n'y aiant rien à craindre pour elle;
„ il y avoit au contraire beaucoup à eſpe-
„ rer du Prince de *Galles* ſon Epoux, &
„ du Roi ſon Beau-Père, dont elle étoit
„ déja tendrement aimée & qui étoit aſſez
„ diſpoſé à embraſſer la Religion Catho-
„ lique *Romaine*; qu'elle contribueroit
„ beaucoup à leur Converſion, parceque
„ les Femmes ont un pouvoir merveil-
„ leux ſur leurs Epoux & ſur leurs Beau-
„ Pères, lorsqu'une fois l'amour leur a
„ fait prendre quelque aſcendant ſur leur
„ eſprit; qu'elle avoit tant de zèle pour
„ ſa Religion, qu'il ne faloit point dou-

ter

„ ter qu'Elle n'empoiât tout ce qui dé-
„ pendroit d'Elle dans ce pieux deſſein;
„ que ſi Dieu ne béniſſoit pas les bonnes
„ intentions de cette Princeſſe dans le
„ Roi *Jaques* & le Prince *Charles*, il le
„ feroit, ſelon toutes les apparences,
„ dans ſes Enfans qui ſeroient les Res-
„ taurateurs de la Foi que leurs Ancêtres
„ avoient détruite; qu'elle auroit le ſoin
„ de les élever dans la foi & dans pro-
„ feſſion de la Religion Catholique *Ro-*
„ *maine* juſques à l'âge de treize ans;
„ que ces prémières ſémences de piété
„ jettées dans leur ame, & cultivées
„ avec ſoin dans un temps où leur eſprit
„ ſeroit plus docile & plus propre à ré-
„ cevoir ſes inſtructions, produiroient
„ infailliblement des fruits ſtables & per-
„ manens, c'eſt-à-dire, une Foi ferme
„ que l'Héréſie ne pourroit jamais ébran-
„ ler dans un age plus avancé; qu'après
„ tout les Catholiques *Romains Anglois*
„ recevroient de la concluſion de ce
„ Traité des avantages préſens aſſez con-
„ ſidérables, puiſque le Roi de la *Gran-*
„ *de-Brétagne* & le Prince de *Galles* s'en-
„ gageroient, ſur leur foi & par écrit,
„ à ne pas les inquiéter, à ne pas les pu-
„ nir s'il étoient découverts, à élargir
„ ceux qui étoient en priſon, à leur ren-
„ dre leur argent & leurs biens ſaiſis de-
„ puis le dernir Edit, pourvû qu'ils fuſ-
„ ſent encore en nature; & à les traiter
„ en général avec plus de douceur qu'ils
„ n'attendoient de l'Alliance avec l'*Eſ-*
„ *pagne*; qu'enfin pour témoigner plus

„ de reſpect pour l'Egliſe, on étoit con-
„ venu que Madame ſeroit fiancée &
„ épouſée ſelon le *Rituel Romain* & avec
„ les cérémonies partiquées, ſous *Char-*
„ *ies IX.* au Mariage de Madame *Mar-*
„ *guerite* de *France* avec le feu Roi *Hen-*
„ *ri IV.* alors Roi de *Naverre.* Toutes
„ ces choſes ſont ſi évidentes, ajoutoit-
„ on dans les Inſtructions, qu'elles n'ad-
„ mettoient pas le moindre doute, la
„ moindre difficulté.

Les Inſtructions apprendront à toute la Poſtérité les grandes eſpérances, que les Catholiqus *Romains* avoient conçues de rétablir leur Religion en *Angleterre*; & le peu de ſoin que le Roi *Jaques* prenoit de la ſienne. On y trouve encore une nouvelle preuve de la mauvaïſe foi de ce Prince, & de ſon indigne conduite avec ſon Parlement, auquel il déclara la dix-huitiême année de ſon Regne, *Que ſi le Traité qui ſe négocioit alors avec* l'Eſpagne *n'étoit pas avantageux à l'Egliſe* Anglicane *& Réformation en général, il ne méritoit pas d'être ſon Roi.* Il oſoit bien tenir ce langage, quoiqu'il fût de notoriété publique que ce Traité ne tendoit qu'à introduire en *Angleterre* la Religion Catholique *Romaine* & à abolir la Proteſtante; puisque le Prince *Charles* promit poſitivement, pour lui & pour le Roi ſon Père, *qu'on viendoit infailliblement à bout de l'un & de l'autre dans l'eſpace de trois ans, & qu'il n'épargneroit pour cela ni ſes biens ni ſa vie.* Enfin, malgré des conceſſions ſi avantageuſes

geuſes aux Catholiques *Romains*, *Jaques* eut encore le front, dans le temps même qu'il négocioit le Mariage de ſon Fils avec Madame ; de dire en plein Parlement, *Qu'il étoit auſſi certain qu'il n'avoit jamais eu intention d'accorder, ni qu'il n'avoit jamais rien dit qui pût favoriſer la Tolérance des Catholiques* Romains, *qu'il l'étoit, qu'il compavoitroit un jour devant la Tribunal du Dieu vivant.* La ſeule penſée de ce faux ſerment ſuffit pour faire trembler l'Homme le plus endurci. C'eſt être bien abandandonné à ſon ſens réprouvé, que de déclarer, avec de pareilles imprécations, des choſes dont la conſcience réproche, & dont les actions démontrent l'impoſtnre ! ſi la Religion la Vérité, la Juſtice ſont les principaux ſoutiens des trônes des Princes ; que penſerons-nous de ces Souverains qui n'ont conſervé aucune teinture de ces vertus ; qui ne cherchent qu'à faire du menſonge, de l'Hyprociſie, de la mauvaiſe foi, les appuis des leurs? gouvernement, lorsqu'on réfléchit ſur les calamitez qui fondirent en foule ſur ſa malheureuſe Famille ; peut-on s'empêcher de réconnoître *qu'il y a une récompenſe pour l'homme de bien, & un Dieu qui juge la Terre*?

Ce Prince hypocrite eut beau proteſter, jurer, diſſimuler ; les Proteſtans ne tardèrent pas à ſentir les mauvaiſes influences de ce Traité ; car les Réformez de *France* furent perdus ſans reſſource par l'union de la Flôte de *Jaques* avec celle

de *Louis**. En récompenſe de ce ſervice, les *François* devoient donner paſſage aux Troupes de *Mansfeldt*, qui avoit levé en *Angleterre* une Armée de dix mille Hommes de pié, & de deux mille hommes de Cavalerie. On eſperoit même qu'ilſe joindroient à lui avec un Corps puiſſant pour récouvrer le *Palatinat*; mais les promeſſes qu'ils avoient faites là-deſſus, ne ſe trouvèrent être que des tours de Jéſuite, pour rendre ces Troupes inutiles, comme la ſuite le fit bientôt voir. *Mansfeldt* s'embarqua à *Douvres* avec ſes Forces; il arriva à *Calais* où on l'empêcha de débarquer; il n'avoit pas d'autres inſtructions, & il ſe trouve ſans vivres; dans cette extrêmité, il fit voiles vers la *Zelande* où on lui fit le même refus. Cependant la peſte ſe mit dans ſes Troupes; la ſaiſon étoit très-rude; & en partie de froid, en partie de faim, en partie de peſte, les deux tiers de ſes ſoldats périrent avant qu'ils euſſent obtenu la permiſſion de débarquer en *Hollande*; & après avoir fait moins de mal aux *Eſpagnols* qu'à l'*Angleterre* même, où ils avoient tout mis au pillage avant leur départ. Voi-là les prémiers fruits de la belle Alliance avec la *France*; & une ébauche des bons offices que *Louis XIII*, avoit ſolemnellement promis de rendre à *Jaques*, lorsqu'il l'en prieroit.

Mais quoique ces triſtes préſages ne duſſent

* *Jaques* lui prêta ſix vaiſſeaux de Guerre contre les Villes maritimes Proteſtantes de *France*.

duſſent pas faire attendre beaucoup de ce Mariage; ils ne troublèrent pourtant jamais le repos de notre pacifique Monarque; dont les vœux ſe bornoient à voir ſon Fils marié avec une Fille de *France*, ſans s'embarraſſer des conſéquences funeſtes qui en pouvoient ſuivre. Il ne vécut pourtant pas aſſez longtemps pour voir la conſommation de ce Mariage tant déſiré, puiſqu'une mort inopinée lui ôta ce plaiſir.

Jaques tombe malade.

Le Roi alloit, ſelon ſa coutume, faire ſa tournée dans quelques Maiſons de Campagne, pour y emploier à la Chaſſe le ſéjour qu'il y faiſoit d'ordinaire jusques au Carême; Lorsqu'il ſe ſentit attaqué d'une Fièvre tierce reglée, qu'on croit ſalutaire dans cette Saiſon, & que le Vulgaire appelle *une Médécine pour un Roi*, mais qu'on rendit mortelle pour *Jaques*. Cette Fièvre étoit ſur ſon déclin, au jugement de tous les Médécins du Roi; mais *Buckingham* lui appliqua quelques emplêtres ſur le ventre & ſur les poignets, & lui donna à diverſes fois d'un breuvage, qu'il avoit fait préparer lui-même, & qu'il ne communiqua point aux Médécins de ſa Majeſté. Cet étrange procedé les ſurprit ſi fort, qu'ils déclarèrent qu'ils ne ſe mêleroient plus de rien, ſi on n'ôtoit au plûtôt les emplâtres.

Particularitez de ſa derniére maladie & de ſa mort.

Ils ne furent les ſeuls, à révoquer en doute la bonne-foi du Duc. Le Roi même, pour ſi patient qu'il fût quoi qu'abattu par ſon mal, ſe douta de ſa perfidie.

fidie ; & il répondit, en régardant fixement un de ſes Officiers, qui l'exhortoit à prendre courage, en l'aſſurant *que ce petit accès de Fièvre ſeroit ſans-doute le dernier qu'il auroit ; que c'étoit moins la fièvre qui l'affligeoit que l'emplâtre & les poudres que* Buckingham, *avoit appliqué ſur ſon eſtomac*. En effet il en fut ſi fort tourmenté, qu'il ſalut les ôter ; ce qu'on ne pût faire ſans emporter la peau. Pouvoit-il y avoir de la bonne-foi, à préſumer de donner des remédes au Roi, ſans les communiquer à ſes Médécins ; à profiter même du temps qu'ils donnoient à leurs repas ou à leur repos, pour les lui faire prendre ? Rien n'eſt capable de juſtifier un pareil attentat ; Les Médécins en murmurérent ; ceux qui firent le plus de bruit, furent forcez à prendre la fuite ; le crédit du Duc fit bientôt taire les autres ; mais leurs plaintes firent de ſi profondes impreſſions ſur le Public, que *Buckingham* ne pût jamais le perſuader de ſon innocence. Pour confirmer encore mieux la crainte où étoit *Jaques* d'être empoiſonné ; il ſuffit de rapporter ce qu'en a dit le Chevalier *Montgommerg*, qu'il prioit ſouvent, comme étant celui de ſes Domeſtiques en qui il avoit le plus de confiance, pendant le cours de ſa derniére maladie. *De prendre garde, au nom de Dieu, qu'on en uſât avec lui de bonne foi.*

Buckingham ſoupçonné avec fondement de l'avoir empoiſonné.

Cette crainte au reſte n'étoit point une ſimple terreur panique priſe ſans fondement. Le Roi *Jaques* avoit lu, par le canal

canal d'*Innoioſa*, une Lettre de *Buckingham* même adreſſée à la Reine de *Bohême* & en partie conçue en ces termes : *Madame, ſoiez aſſurée que ce qui n'a pas été fait du temps de* Moïſe, *peut être achevé ſous* Joſué ; *quoique ce neſoit pas pendant la vie du Vieillard.* C'étoit une Réponſe à une Lettre de cette Princeſſe, qui récommandoit au Duc d'avoir ſoin de ſes, intérêts dans le Traité d'Alliance qui ſe négocioit entre l'*Angleterre* & la *France* qui étoit alors ſur le point de ſe conclurre. Je ne ſai par quel accident cette Lettre fut interceptée par le Marquis d'*Innoioſa*, qui trouva le moien de la faire lire au Roi. La prémière information que cet Ambaſſadeur lui donna par le moien du Père *Maceſtria*, des ſacrilèges complots du favori, avoit fait à la vérité de très fortes inpreſſions ſur ſon eſprit naturellement timide & méfiant, & l'inquieta beaucoup ; mais les proteſtations que *Buckingham* lui fit de ſon innocence, le raſſurérent un peu la-deſſus ; aulieu que cette Lettre ne lui permit plus d'en douter. C'étoit une choſe de fait dont le Duc même étoit auteur ; & qui portoit coup d'autant plus ſurement, qu'il y expliquoit d'une manière aſſez ſenſible les ſecrets ſentimens de ſon cœur.

D'un autre côté, les Officiers de la Maiſon du Roi ne régardoient *Buckingham*, que comme un Traitre qui cherchoit, ou qui avoit déja travaillé à ſa défaire de ſon Bienfaiteur ; car, lorsque

ce Duc entra dans la chambre où étoit le Roi agoniſant, un de ces fidelles s'écria, *Helas ! Mylord, vous nous avez tous perdus, nous pauvres Officiers qui ne ſaurons bientôt où donner de la tête ; mais c'eſt de quoi vous devez vous ſoucier fort peu, vous qui êtes déjà aſſez bien pourvu.* *Buckinham* en courroux ne lui répondit qu'à coups de pié ; mais l'Officier lui ſaiſit le pié & le fit tomber à terre. *Buckingham* ſe releva dabord, & courut comme un forcené auprès du Roi mourant, en s'écriant, *Juſtiee*, SIRE *Juſtice* ; *je ſuis mal-traité par vos Domeſtiques* ; *& on m'accuſe à faux.* Le Roi ſe contenta de jetter les yeux ſur lui d'une manière qui faiſoit aſſez juger que l'accuſation n'étoit pas ſi injuſte. Ce ne fut en effet qu'après que le perfide lui eût appliqué l'emplâtre, & lui eût fait prendre deux fois de ſa propre main, d'une potion qu'il refuſa abſolument de prendre une troiſiême, que ſon mal empira de plus en plus. Une ſoif extrême, un transport au cerveau, des foibleſſes fréqentes qui empêchoient, par intervales le battement du pous furent les ſuites de ces remèdes. Auſſi *Jaques* ne ſe trompa-t-il jamais touchant la véritable cauſe de ſon mal ; car, lorsque ſes Médécins lui diſoient pour le conſoler, que ſa réchûte ne provenoit que du froid, ou de quelqu'autre cauſe de cette nature ; *Non, non*, aſſura-t-il poſitivement ; *elle ne vient que de ce que m'a donné* Buckingham.

Le Duc fut enſuite, ſous le Regne ſuivant,

ſuivant, pourſuivi criminellement par la Chambre des Communes pour cet attentat. Ce n'eſt qu'une ſimple Accuſation, dira-t-on. Je l'avoue ; mais c'eſt une Accuſation faire par un Parlement, qui peut bien être quel que fois mal inſtruit ; mais qui accuſe rarement perſonne ſur un faux bruit, ſur une ſimple préſomption, ſur de pures conjectures. Il ſeroit donc bien difficile à qui voudroit l'entreprendre, de juſtifier *Charles II.* touchant la manière dont il empêcha la pourſuite de cette procedure ; puisqu'il ne caſſa ce Parlement que pour proteger un Homme accuſé d'avoir empoiſonné ſon Père ; & les conjuctures même où il le caſſa font de cette caſſation une eſpèce de preuve démonſtrative. La Chambre des Communes lui avoit accordé pluſieurs ſubſides conſidérables ; il ſe trouvoit alors dans un extrême beſoin d'argent ; cependant il aima mieux rénoncer à ces ſecours, & diſſoudre le Parlement avant que ſa Conceſſion fut paſſée en Loi ; plûtôt que de lui laiſſer le temps de juger *Buckingham*.

Quoiqu'il en ſoit de cet empoiſonnement. *Jaques* fit appeller ſon Fils, un peu avant ſa mort. Il ſe leva avant jour, & ſe rendit auprès de ſon Père, qui rapella alors tous ſes eſprits, & ſe leva un peu ſur le lit, comme s'il eût voulu lui parler ; mais ſes forces étoient épuiſées. Il lui fut impoſſible de décharger ſon cœur ; & il mourut bientôt après ſans avoir pu lui rien dire. Cette mort arriva

un Dimanche matin 27. Mars 1625. à *Théobalds*. Il étoit alors âgé de cinquante-neuf ans, dont il avoit regné vingt-deux accomplis en *Angleterre*; & ſon Corps fut inhumé le ſeptiéme Mai avec beaucoup de pompe, dans le Tombeau des Roix à *Weſtminſter*.

Reflexions ſur ſon Regne & ſur ſon Caractère.

Ce Monarque fut le prémier du nom de *Jaques* qui ait regné en *Angleterre*. Il n'en auroit été que bien pour la Nation, s'il avoit jamais eu aucun. Car comme le Regne du prémier commença avec une Peſte ſi fatale à la Nation; le but du ſecond étoit d'introduire dans le Roiaume une Religion qui n'eſt pas moins dangéreuſe pour l'ame. Nous parlerons aſſez amplement dans le troiſiéme Volume de cette Hiſtoire des vices du ſecond; arrêtons nous ici un moment ſur ceux du prémier, dont le nombre ne leur cedagueres.

Jaques I. aima & encouragea beaucoup les Flatteurs; auſſi ne lui épargnérent-ils pas leur encens. Ils lui firent concevoir de lui-même une idée trop avantageuſe; & ils lui donnèrent communement le titre de *Très ſacré*, qu'on trouve rarement avant lui daus l'Hiſtoire d'*Angleterre*. On l'appelloit auſſi le *Salomon* de ſon ſiècle; ſur-nom qu'il ne mérita en rien. Car peut-être n'y eut-il jamais deux Roix d'un génie & d'un caractère plus différent que *Salomon* & notre *Jaques*. S'ils ſe reſſemblèrent; ce ne fut que dans leurs Enfans *Reboboam* & *Charles*. *Salomon* fut, pendant ſa vie & à ſa mort, le plus

rhci-

riche Roi du Monde ; *Jaques* en fut le plus pauvre. *Salomon* ſurpaſſa tous les autres Roix en ſageſſe, il fut divinement inſpirè, ſes Proverbes ſont autant de Sentences divines propres à cultiver la vertu & les bonnes mœurs ; aulieu que l'érudition de *Jaques* étoit deſtituée de ſageſſe ; pour ſi haut que l'élévaſent lui & ſes Favoris, elle fit ſa honte ; & fut le ſcandale de ſa Couronne. La ſcience où *Salomon* étoit le plus conſommé, cet art merveileux de bien gouverner les Peuples ; étoit celle dont *Jaques* fut le moins pourvû. En un mot, *Jaques* étoit ſi adonné auxplaiſirs ſenſuels, que, pour en jouïr, il négligea toujours les affaires domeſtiques de ſon Roiaume, & les étrangeres. La ſeule choſe où il excella ; c'eſt dans l'art de ſe perdre de réputation, de ſe faire haïr de ſes Sujets, de ſe rendre mépriſable à tous les Princes du Monde. Il partagea avec un profuſion extraordinaire, entre ſes Favoris & les Flatteurs qui environnojent ſon Thrône, le ſacré patrimoinedes Peuples ; j'entend les Domaines de la Couronne. Il ſe mit par-là hors d'état de ſoutenir la gloire de la Nation & la ſienne propre. Il négligea la marine à un tel point, que la paix fut toujours très-Chancellante ſous ſon Regne ; que ſes Ennemis en rétirèrent de grands avantages au préjudice de ſes Sujets ; & que malgré les conditions expreſſes du Traité de *la Pêche* conclu avec les *Hollandois*, il les laiſſa envoier, impunément & malgré lui, des Vaiſſeaux

de

de Guerre pour défendre leur Pêche ſur les côtes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*. Il traita les Membres du Parlement avec le dernier mépris ; & il fit ſur les Privilèges & les Droits de cet auguſte Corps, pendant la ſeſſion du prémier Parlement qu'il aſſembla ſous ſon Regne, des brêches plus conſidérables que n'euſſent fait ſes Prédeceſſeurs pendant tout le cours de leurs vies. Les deux rémontrances de ſes Parlemens dans la ſeconde & ſeptiême année de ſon Regne, auxquelles je renvoye de Lecteur, ſont des monumens odieux, mais éternels de ſon peu d'égard pour les Loix de la nation, pour la liberté de ſes Sujets en général, & pour les Privilèges des Parlemens en particulier.

C'eſt ce Prince qui introduiſit la coutume inouïe de porter les Gens de Robe à faire des Loix à ſon gré, lorsque le Parlement refuſoit de les approuver. Car, quoique le Parlement rejettât l'union des deux Roiaumes, & que les Juges n'oſaſſent pas toucher à un Article de cette importance ; ils trouvèrent pourtant l'expedient de naturaliſer toute une Nation à la fois, comme il arriva effectivement dans le cas des *Poſt-Nati*. Il ſavoit donc par expérience la vérité de ces paroles qu'il prononça le prémier, & qu'il répéta ſouvent, *Qu'on me donne les Juriſ-Conſultes & les Evêques que je voudrai ; & j'aurai & les Loix & tel Evangile qu'il me plaira.*

Il forma le deſſein de ſe paſſer des parlemens.

La douziême année de ſon Regne, ſes Cour-

Courtiſans prétendirent avoir aſſez de crédit ſur les Provinces & dans les Corporations, pour ne faire élire pour Membres du Parlement, que des gens à leur dévotion & prêts a faire tout ce que le Roi voudroit. Mais ils ſe trouvèrent fort loin de leur compte; car, au lieu de rémedier au beſoin d'argent où ſe trouvoit le Roi, ce qui étoit l'unique choſe qu'il demandoit d'eux; les perſonnes qui furent choiſies & qu'on croioit vendues à la Cour, firent de piquantes rémontrances ſur ſa profuſion, ſur le redreſſement des Griefs, ſur la multitude incroiable des Catholiques *Romains Récuſans* dont le nombre ne faiſoit que groſſir depuis, la *Conſpiration des Poudres*, & ſur pluſieurs autres fauſſes démarches du Gouvernement que le Roi vouloit tenir cachées. Cette liberté des Membres du Parlement leur attira ſon indignation; & non ſeulement il caſſa ce Parlement, mais il fit renfermer à *la Tour* & dans d'autres Priſons, ceux qui s'étoient montrez les plus actifs & les plus zèlez pour le bien public; & eut recours, pour amaſſer de l'argent, à une *Bénévolence* forcée qui lui procura fort peu d'argent & lui fit perdre l'amour de ſes Peuples. Il eſt certain qu'il conçut une ſi grande haine conte les Parlemens, parcequ'il ne lui accordoient pas aſſez volontiers de quoi fournir à ſon aveugle & extrême profuſion; & qu'il forma le deſſein de s'en paſſer pour toujours, s'il pouvoit réuſſir à trouver de l'argent ſans eux. Il

eſt certain encore qu'il transmit cette haine & ce projet à ſon Succeſſeur, qui reſolut, à l'exemple de ſon Père, de ſe mettre en état de regner ſans leur aſſiſtance. On n'eut pas lieu d'en douter, lorsqu'on vit ſa répugnance à en convoquer un, quoiqu'il eut laiſſé couler douze ans entiers ſans en aſſembler un ſeul; répugnance qui lui couta cher, & dont nous aurons occaſion de parler plus amplement dans l'Hiſtoire de ſon Regne. Il ne faut pas s'étonner au reſte, ſi les Souverains, qui ſont ſi enchantez du Pouvoir arbitraire, & ſi zèlez à faire valoir ou à étendre leur Prérogatives Roiales, aiment ſi peu les Parlemens qui ſont les uniques boulevars de la liberté des Peuples, & auxquels l'*Angleterre* en particulier eſt rédevable de la ſienne, lorsque presque tous les autres Etats de l'*Europe* gémiſſent ſous la tyranne du Deſpotisme. Mais achevons le Caractère du Roi *Jaque*.

Ce Prince s'emportoit trop facilement contre Dieu même, dans les transports de ſa colère; & il prononçoit alors des juremens & des blasphêmes affreux. Il s'en répentoit pourtant, lorsqu'il étoit dans ſon ſang-froid, & il eſperoit que Dieu les lui pardonneroit, parcequ'il ne s'en rendoit coupable que lorsqu'il étoit aveuglé par la colère. Je crois pourtant que c'étoit plûtôt en lui une fauſſe ſécurité qu'une eſpérance bien fondée; parcequ'il y rétomboit tous les jours, & que d'ailleurs ſa vie débauchée & ſes converſations

ſations trop libres corrompirent entiérement la Nations, & la plongérent dans un tel excès de libertinage que le Blaſphême & l'yvrognerie n'yon jamais été plus communs. C'étoit un Prince, qui, aulieu de ſuivre les traces & les projets de ſes Prédeceſſeurs, rompit toutes les meſures que *Henri VIII.* & *Eliſabeth* ſa Fille avoient pris pour ſe rendre les Arbitres de la Chrêtienté; un Prince qui rédoutoit ſi fort ſes Ennemis étrangers, qu'il aimoit mieux ſoufrir tout de leur part, que venir avec eux à une rupture; un Prince, en un mot, ſi follement épris du Titre de Pacifique, qu'il laiſſa impunie la cruauté dont les *Hollandoit* uſérent à l'égard des *Anglois* à *Amboine*; excès, au reſte; dont ils ſe feroient bien donnez de garde, ſi l'*Angleterre* avoit été gouvernée par un Monarque martial, & s'il n'avoient bien connu le Prince à qui il avoient à faire. S'il fut grand, ce n'eſt qu'en exerçant un pouvoir tyrannique & arbitraire ſur ſon Peuple & ſes Parlemens. Il ne ſe mêla d'aucune Guerre étrangère; vit patiemment & ſans émotion la ruine entière des Réformez en *France*; & laiſſa dompter à *Ferdinand* ſecond, avec tous les autres Princes Proteſtans d'*Allémagne*, ſon propre Gendre.

Le dégoût que devoit donner à *Jaques* la rupture du Traité de mariage avec l'Infante, pour de parceils Traitez avec des Rois Catholiques *Romains*, ne l'empêche

pêcha par d'en pourſuivre avec une ardeur égale un ſemblable avec la *France*; & quoiqu'il ne vecût pas aſſez lon-temps pour voir ce Mariage conſommé, il ne mourut pourtant pas ſans avoir une des preuves de l'infidélité de cette Couronne, puisqu'il vit l'Armée confiée à *Manfeldt* récouvrer le *Palatinat*, ruinée par la mauvaiſe foi des *François*, même touchant un Article du Traité conclu avec eux. Il laiſſa en mourant, ſon *Echiquier* non ſeulement vuide, mais encore très-chargé de dettes; & toutes les ſommes que le Parlement lui avoit accordées pour ſoutenir des Guerres dans lequelles il évitoit d'avoir part, fut diſſipé pour faire réuſſir le ſecond Traité de Mariage. Ces deſordres n'étoient encore rien, en comparaiſon de l'animoſité dont ſa mauvaiſe adminiſtration remplit ſes Peuples.

Pour finir ce qui regarde ce Prince; il laiſſai un Fils qui lui ſucceda au Royaume, & une Fille. Quant au Fils; *Jaquet* eut le malheur de le voir eſclave d'un indigne Favori, malgré les efforts qu'il fit pour couper queuë à ce honteux attâchement & le préjudice qu'en récevoit ſon Fils même dans ſon honneur & ſes interêts. C'étoit ſans-doute un grand ſujet de mortification pour le Père; auſſi s'en plaignit-il ſouvent; mais envain, n'aiant jamais le courage d'en venir aux extrémitez violentes qui ſeules pouvoient rompre ce funeſte commerce. Ce Favori ſut ſi bien

bien ſe rendre maitre de la faveur de *Charles*, qu'il n'écouta aucun Conſeil ni de la part de *Jaques* ni de la part d'aucun de ſes Sujets, ni pendant la vie ni après la mort de ce Monarque. Cette étrange paſſion ne ſervit qu'à augmenter la diſcorde, l'animoſité, le mécontentément parmi les *Anglois*, & finit enfin par une cataſtrophe funeſte au Favori & à ſon Maitre. *Jaques* auroit pu néanmoins y remedier de bonne heure, en ſe ſervant à propos d'un de ſes propres Apopſithegmes, qui diſoit, *Qu'un Prince qui veut prévenir les Conſpirations, doit plûtôt avoir l'œil ſur ceux qu'il favoriſe & qu'il a élevez aux prémieres Dignitez, que ſur ceux qui ſont mécontens & en disgrace; parceque ceux-ci n'ont pas les occaſions ni le pouvoir de ſe vanger, au lieu que les autres ſont en état de faire ce qui leur plait; car l'ambition de regner eſt plus vehemente que le déſir de la vengeance.* Ces excellentes paroles font voir que *Jaques* avoit de bonnes idées quant à la ſpéculation, mais il en ſavoit réduire peu en pratique, quoiqu'elles tendiſſent à ſon ſon propre honneur, à ſon propre bien

Quant à la Princeſſe Fille de ce Monarque; elle ſe vit malheureuſement chaſſée, avec ſon Epoux & ſes Enfants, de ſes propres Etats. L'exil & la pauvreté furent ſon partage, du vivant même de ſon Père. Elle trouva un azyle dans les *Provinces-Unies*, où elle entretint plûtôt

ſa

ſa petite Cour de l'aſſiſtance que lui donnoient les *Etats*, le Prince d'*Orange*, quelques Seigneurs & Prélats *Anglois*, que de ceux qu'elle reçut de ſon Père, ou de ſon Frère *Carles I.* du Regne duquel nous allons commencer l'Hiſtoire ſecrette.

HIS-

HISTOIRE

Secrette & Véritable

du Roi

CHARLES I.

Introduction.

Rien n'eſt plus difficile a un homme qui ſe propoſe d'écrire une Hiſtoire véritable de la vie & du Regne de *Charles I.* que de trouver des collections faites par des plumes impartiales, & par des perſonnes, qui n'ont eus pour but dans leurs Ecrits, aucun deſſein de favoriſer le parti qu'ils avoient embraſſez. Voici la cauſe de cette obſcurité, qui a caché d'un voile obſcur & impénétrable les faits raportez par les Ecrivains qui vécurent dans ces tems de troubles & de boulverſemens. La guerre civile entre *Charles I.* & le Parlement donna la naiſſance a deux partis, qui ſe diſputerent la victoire juſqu'à la Bataille de *Nazeby*; où les *Parlementaires* aiant eus le deſſus, ils acquirent une ſupériorité qui leurs donnat lieu de tenir les *Roialiſtes* dans une eſpêce d'eſclavage, dont ils ne furent délivréz qu'en 1660, par le rétabliſſement de *Charles II.* Depuis ce rétabliſſement, le parti Roial devint a ſon tour ſi ſupérieur, que l'autre n'oſa plus lever la téte.

C'eſt dans cet intervalle qu'on publia une infinité d'Ecrits, avec tant d'injures & d'invectives, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'y démêler les faits & les preuves qui ont quelque ſolidité. On y voit de la part des *Parlementaires*, une animoſité qui rend ſuſpects les Faits même les plus notoires. Après le rétabliſſement de Charles II. on publia divers * ouvrages ſur le Regne de *Charles I.* mais qui furent compoſez dans le tems que Charles II. avoit pouſſé l'autorité Roiale, beaucoup plus loin que le Roi ſon pere n'avoit jamais fait : dans un tems où ceux qui avoient été partiſans du long Parlement, ou qui étoient dans les mêmes principes, étoient perſécutez, & où il étoit auſſi dangereux d'être *Presbiterien* que d'être *Athée*.

Voila l'embarras ou ſe trouvent ceux qui ont formez le deſſein d'écrire une Hiſtoire generale & complette de la vie & du Regne de Charles I. Mais moi qui ne me ſuis propoſé que de donner au public l'Hiſtoire Secrette de ce Roi, je ne me trouve pas expoſé aux contradictions manifeſtes, qui ſont répandues dans les Ecrits des deux partis, dont nous

* Le premier eſt intitulé, *Annales* de Jaques I. & de Charles I., il a été compoſé par le Docteur *Franklin*. Le ſecond qui parut en 1682. a été compoſé par *Jean N'alſon* Docteur en droit. Le troiſieme eſt, l'*Hiſtoire de la Rebellion & des guerres civiles d'Angleterre* écrite par le Comte de *Clarendon*.

nous venons de parler : je ne cite que des faits inconnus a la plûpart des Ecrivains qui vivoient alors, & dont j'ai en main des preuves autentiques. Je me reſtrains donc pour le préſent, en donnant une idée generale de la vie & du Regne de Charles I. de dire, qu'en devenant l'heritier de la Couronne de ſon Pere, il le devint auſſi de tous ſes defauts, & que même il enchérit ſi fort pardeſſus, qu'il mit tous ſes Etats en combuſtion ;

La mauvaiſe politique & l'indigne gouvernement de *Jaques I.* eurent de très mauvaiſes ſuites par raport au Regne de ſon fils *Charles I.* Pour en être mieux convaincu, il ne ſera pas hors d'œuvre de retracer ici en peu de mots, ce que nous avons dis de la fauſſe & mauvaiſe politique de *Jaques I.* Une des injuſtes & premieres démarches qu'il fit auſſitôt qu'il fut Coronné Roi d'*Angleterre*, ce fut, d'établir la Hierarchie Epiſcopale dans le gouvernement Eccleſiaſtique d'*Ecoſſe*, & cela avec plus d'aigreur contre les *Presbyteriens* ou *Puritains*, que contre les Catholiques Romains : aigreur qui éclata dans la Proclamation qu'il donna contre les *Puritains*, & dans la qu'elle il lors ordonnoit, de ſe conformer au culte de l'Egliſe *Anglicane* établi par les loix ; là il déclara avec un eſpêce d'emportement, que ceux qui ne s'y conformeroient pas, il les régarderoit comme des opiniatres, qui ne meritoient pas qu'on eut des égards pour eux ; au lieu que dans la Proclamation qu'il donna en mê-

me tems contre les *Papiſtes*, ce Roi faiſoit entendre qu'il vouloit avoir des égards pour les conſciences tendres des Catholiques Romains, qui ne pouvoient s'accommoder des dogmes reçus dans l'Egliſe *Anglicane*. Il eſt vrai qu'il étoit inceſſament occupé a écrire & a parler contre le Papiſme, mais en même tems il agiſſoit en faveur des Catholiques avec chaleur, quoique clandeſtinement: aiant prèſqu'oublié le complot par lequel les Papiſtes s'étoient promis de le faire perir par un ſeul coup, lui, la famille Roiale, & toute l'Elite de là Nobleſſe & du Peuple, complot qu'on nomme en Anglois. *Gun-pouder plot*, *la conſpiration des poudres*. Il avoit commencé un entrepriſe qui étoit pour lui, & qui auroit été pour ſon ſucceſſeur de la derniére importance; c'étoit l'union des deux Roiaumes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe*, mais il y travailla avec tant de nonchalence, & d'une maniere ſi indolente, que le coup manqua par ſon opiniatreté a s'entêter ſur des articles qui n'étoient dans le fond que des puérilites; entr'autres, il prétendoit que dans cette tranſaction, l'*Ecoſſe* ſeroit regardée comme faiſant la troiſieme partie de l'Iſle de la *Grande-Bretagne*, opiniatreté qui fut tragique a ſon fils dans la ſuite des tems.

Il rendit aux *Hollandois* pour une ſomme d'argent les villes de *Fleſſingue* & de la *Brille*, &c. Qu'ils avoient mis entre les mains des *Anglois* comme villes d'ôtages; il vendit les Terres du domaine de

la

la Couronne a perpetuité, après avoir obtenu, ou plutôt extorqué, la permiſſion de le faire par un Acte du Parlement; il diſſipat prodigalement toutes les ſommes qu'il avoit retirées de ces indignes ventes; il en enrichit aveuglement ſes favoris, & enfin il mourut lorſqu'il étoit ſur le point d'éloigner de ſa preſence, & du maniement des affaires, *Buckingham*, & de rapeller *Sommerſet* ſon ancien Favori, pour le faire premier Miniſtre; ne pouvant plus ſe réſoudre a tenir les rènes du gouvernement lui même; jamais homme a ſa mort ne fut moins regretté, ni moins eſtimé que lui.

Tous les défauts, toutes les fauſſes démarches, & tous les efforts faits de la part de *Jaques I.* pour étendre l'autorité Roiale, au de là de ſes juſtes bornes, eurent tant d'influence ſur ſon fils & ſucceſſeur *Charles I.* qu'il ſuivit pas a pas les traces de ſon pere: il eut le même Favori, le même Conſeil, les mêmes Miniſtres, & toutes les Charges de la Cour & du Royaume demeurerent entre les mains des Créatures du Duc de *Buckingham:* ainſi après la mort de *Jaques I.* on ne ſaperçut d'aucun changement que de la perſonne du Roi.

Abrégé de l'Hiſtoire générale de Charles I.

Quant a ce qui concerne l'Hiſtoire generale de Charles I. *il fut le fils unique & le ſeul héritier que Jaques I. laiſſat après ſa mort. Il naquit a* Dumferling *en* Ecoſſe *le* 19. *Novembre* 1600, *& il fut couroné a* Weſtminſter *le ſecond de Fevrier* 1625. *il le fut de même a* Edinburg

le 18. *Juin* 1633. *Peu de tems après ſon avènement a la Couronne, il épouſa* Henriette Marie *fille d'Henri IV. Roi de France. Cette nouvelle Reine étant d'un eſprit vif & entreprenant, & le Roi un Efféminé, cela ne contribua pas peu a gâter les affaires de Charles I. Ce Roi ſe ſépara de ſon Parlement auquel il avoit donné des ſujets de mécontentements trop réels : il entreprit témérairement deux Guerres qui lui furent tres dèsavantageuſes contre les deux Couronnes de* France *& d'Eſpagne; & la faveur qu'il témoignoit a* Buckingham, *& les graces & les dignités dont il combloit avec profuſion cet homme, qui étoit devenu odieux a l'Etat, rendirent auſſi le Roi odieux au Peuple. Mais rien ne contribua plus a ſon déſaſtre, que le long intervalle de tems qu'il laiſſat écouler ſans convoquer un Parlement, durant le quel tems il étoit arrivé pluſieurs ſujets de plaintes, & pluſieurs déſordres auquels il n'y avoit que le Parlement qui pût remédier; car le Roi & la Cour étant eux mêmes les plus coupables, & aiant violez les Loix plus qu'on n'avoit jamais fait en* Angleterre, *ce n'étoit pas de ce coté là qu'on devoit attendre que les Griefs ſeroient redreſſez. Le Roi ſe laiſſant entrainer aux perſuaſions emportées de l'Achevêque* Laud, *obligea l'Egliſe d'*Ecoſſe *a ſe conformer pour le ſervice divin, a la Liturgie* Angloiſe; *contrainte qui lui couta bien cher, puiſque les* Ecoſſois *furent les premiers qui prirent les armes contre le Roi, ce qui, avec*

avec d'autres evenemens, obligea Charles I. de convoquer un Parlement en Angleterre, *& de le rendre comme perpetuel, dans lequel on condemnat* Strafford, Laud, *&c. a avoir la tête coupée. Ce même Parlement s'engagea dans une guerre Civile contre le Roi, la quelle ne finit que par la mort tragique & violente de* Charles I. *que ſes propres ſujets condamnerent a perdre la vie ſur un Echafaut.*

Je ne pouſſerai pas plus loin l'Hiſtoire generale de ce Prince, afin de venir plus promptement a mon but qui eſt d'écrire l'Hiſtoire Secrette de Charles I.

Son Hiſtoire ſecrette.

Les Perſonnes aux ſoins des qu'elles on confia ce Prince dans ſon enfance, s'apperçurent bientôt qu'il étoit obſtiné, & que ce qu'il vouloit, il le vouloit abſolument; mais celle qui y fit attention de plus près, ce fut la Reine *Anne* ſa mére, & qui en étoit ſi convaincue, qu'elle fit cette réponſe, a ceux qui lui vinrent dire un jour que le jeune Prince étoit malade à la mort, *non* dit cette Reine *il ne mourra pas, mais il vivra pour ſe perdre lui même, & pour perdre ſes trois Royaumes.* Il y a des perſonnes qui ne font pas dificulté d'affirmer, qu'un Etranger fort ſavant, mais ſur tout très habil pour l'horoſcope, avoit prédit à la Reine quel ſeroit le ſort de ce jeune Prince ſon enfant: d'autres diſent qu'un *Ecoſſois* avoit été le premier qui avoit fait cette découverte. On diſoit auſſi ſourdement en ces tems là, que ſa vieille Nouriſſe, qui étoit *Ecoſſoiſe*, avoit

proteſté qu'il étoit d'un très mauvais Naturel dans ſon enfance; & la Dame qui fut enſuite ſa Gouvernante, n'oſat jamais nier qu'il n'eut été obſtiné & ingrat au dernier degré. Ce qui paroit avoir le plus fortifié ces conjectures, ce fut la conduite qu'il fit paroitre lorsqu'il fut parvenu a l'age viril, & même au Trône; conduite que les Hiſtoriens mercénaires ont pris ſoin de dérober aux yeux du public. Ce Prince témoignoit un mépriſant chagrin de voir ſon pere qui avoit des manieres trop populaires & trop familieres, ce qui provenoit de trop chaſſer & de trop boire, & ce qui ſouvent lui faiſoit faire des choſes indécentes & infiniment audeſſous de la dignité Roiale, tandis que le Prince affectoit une incommode gravité, gravité qu'il avoit contractée en *Eſpagne*, & qui convenoit parfaitement bien à ſon tempérament qui étoit flegmatique, ce qui le rendoit ennemi d'une gaïeté modérée: & c'eſt ce qui le porta à agir avec tant de réſerve, qu'il oublia ou mepriſa les maniéres civiles & affables ſi fort en uſage parmi les *Anglois*, & auxqu'elles ils avoient été accoutumez depuis ſi long tems. Dans ſa conduite extérieure, il ne prit jamais ſoin d'obliger aucune perſonne, & quand il accordoit quelque faveur à un de ſes ſujets, il en attendoit des ſoumiſſions ſi rampantes, & il le faiſoit de ſi mauvaiſe grace, qu'on avoit peine à lui en avoir obligation.

Ceux qui ont fait le portrait de ce Prince

Prince lorſqu'il fut proclamé Roi d'*Angleterre*, l'ont ainſi caracteriſéz. Il étoit „ d'une taille médiocre, il avoit un air „ également agréable & majeſtueux ; il „ étoit affable à tous, mais il avoit une „ tendreſſe démeſurée pour ceux qu'il „ aimoit. Ses cheveux étoient couleur „ de Chataigne, fort beaux & qui fri„ ſoient naturellement ; il avoit des yeux „ fort grands & pleins de feu ; le nê beau „ & tous les traits fort réguliers. mais comment peut on concilier une partie de ces caracteres avec ce qui a été ci devant, & avec ce que nous dirons dans la ſuite, c'eſt ce qu'on laiſſe a la prudence du Lecteur. On aſſeure qu'a ſon avénement à la Couronne il étoit douë des qualités capables de ſe faire aimer & craindre, tant par ſes ſujets que par ſes Alliés, s'il avoit mieux ſcû menager ſon Autorité & ſa bienveillance ; mais on remarque qu'il avoit fait de groſſes fautes à ces deux égards ; étant trop précipité & trop inégal dans l'un & dans l'autre ; on dit qu'il étoit trop prompt à prendre feu, & dans le même tems trop mou ; il n'avoit pas plûtôt formé la réſolution de convoquer un Parlement, qu'il penſoit à le diſſoudre ; ce qui provenoit, ou d'une inconſtance naturelle, ou de la complaiſance aveugle qu'il avoit pour ſes Favoris, deſquels il étoit, comme pour ainſi dire, enchanté : il faiſoit la Guerre & la paix avec ſes voiſins, très ſouvent à contre tems, & preſque toujours à ſa confuſion. En voila aſſés ſur ce ſujet, que

nous quittons pour venir à des faits plus importans.

Mais avant que nous commencions à parler de la conduite que *Charles I.* tint après ſon avénement à la Couronne, je ne puis m'empêcher de raporter quelques obſervations faites par des curieux, lorsque ce Prince fut proclamé Roi. Immediatement après la mort de *Jaques* I. qui fut le 27. Mars 1625, les Seigneurs du Conſeil Privé notifierent au Lord Maire de Londre cette mort, & ils lui ordonérent de ſe tenir prêt le jour ſuivant pour proclamer le ſucceſſeur : ces Seigneurs ayant donc laiſſez le corps du deffunt & le nouveau Roi à *Theobalds*, ils vinrent juſqu'aux portes de la ville de *Londre* qui leurs furent ouvertes, & où le Lord Maire les attendoit. Il étoit accompagné des Échevins & des Baillis qui étoient tous en habit de cérémonies, comme c'eſt l'ordinaire en pareil cas; ceux ci ſe joignirent avec les Seigneurs, & précedez des Herauts d'armes, ils furent en calvacade dans toutes les Places de la ville pour proclamer le nouveau Roi; on dira peut être qu'il n'y à rien dans tout cela qu'on ne pratique dans toutes les occurrences ſemblables à celle ci, cependant j'en fais mention à cauſe de cette circonſtances, c'eſt que le Heraut d'armes qui devoit, en proclamant le nouveau Roi, ſe ſervir de ces expreſſions, *nous proclamons Charles I. heritier inconteſtable, de ce Royaume*, il oublia ces termes, ce qui fut regardé par des perſonnes qui devinent après coup, com-

comme un préſage de ſon détronement.

Je raporterai encore une circonſtance que la plûpart de nos Hiſtoriens d'aujourd'hui ont oublié où à la quelle ils n'ont pas faits attention: c'eſt ſur la mamiere dont le Roi étoit habillé le jour de ſon couronnement. Sa robe étoit de *ſatin blan* & cela contre la coutume. Car dit on il faut qu'en pareille occaſion les Rois ſoient vêtus en habit couleur de pourpre, couleur qui fait qu'on apelle les Empereurs & les Rois *Porphyrogenites*, c'eſt-à-dire *nez daus la pourpre*. C'eſt ainſi que les Conſuls, les Dictateurs Romains, & tous ceux qui ſont dans la magiſtrature, étoient & ſont ornez: le *Blan*, alléguoit on, eſt la couleur de la pureté & de l'Innocence, mais non pas de la Majeſté; il eſt la couleur des ſaints & des Martyrs, mais non pas des conquérans. de-là on concluoit, que cet habit de *ſatin blan*, étoit un préſage de la malheureuſe deſtinée de ce Prince, qui devoit un jour préferer l'Innocence & le Martyr à la pourpre & à la Majeſté Royale; comme ſi par là il avoit voulu donner un préſude de ſa vie Innocente & de ſa mort tragique: ſpeculations vaines & creuſes, qu'on ne fait jamais qu'après que les malheurs ſont arrivez.

Les Hiſtoriens ont obſervez qu'au commencement du Regne de ce Prince, la peſte fit un ſi grand ravage en *Angleterre*, qu'on n'en n'avoit jamais vûe dans le Royaume une pareille: mais quelle conſequeuce en peut on tirer contre le:

Roi, ne ſcait on pas que la peſte eſt un fleau de Dieu ; pourquoi donc rejetter cette calamité ſur *Charles I.* qui n'avoit encore fait aucune faute dans le gouvernement, & qui n'avoit alors donné aucune atteinte aux Loix & aux Libertés du peuple. Ceux qui lui imputent d'avoir été la cauſe de cet afreuſe calamité, je veux dire de cette peſte, qui emporta dans la ſeule ville de Londre 30578. en un année de tems, alleguent pour leurs raiſons, qu'il ne ſe pouvoit pas autrement que Dieu ne fut, irrité contre la nation *Angloiſe*, parce qu'on avoit ſouffert que le Roi eût conſentit, que la Reine amenât avec elle un ſi grand nombre de ſauterelles & de cheniles qui ſe repandirent par tout, & qui inonderent comme pour ainſi dire la nation *Angloiſe*. Elle avoit à ſa ſuite un Evêque Catholique Romain auquel le Roi *Charles I.* s'étoit engagé de donner une penſion extravagante, & qui ne ſe montoit pas à moins de 4000. L. Sterlings *par an* ; elle avoit quatre Abbés qui paſſoient ſous le titre d'Aumoniers, chacun desquels devoit avoir 1000. L. Sterlings *par an* ; un confeſſeur, 1000. autres Livres Sterlings *par an* ; deux Chapelains prêtres 1400. L. Sterlings ; deux Clercs de Chapelle autant de Chantres, & douze prêtres de l'Oratoire, pour l'entretient desquels on avoit fixé la ſomme de 6000. L. Sterlings *par an*. Outre tous ces Eccleſiaſtiques, la Reine avoit ammenée avec elle une nuée de papiſtes, dont elle forma ſa maiſon : ſcavoir, quatre Dames

Dames d'honneur, ſix demoiſelles avec leur Gouvernantes; ſix Valets de chambre, un Chambellan, un Secretaire, ſix Servantes, un Medecin, un Apotiquaire, un Chirurgien, un Panetier, des Echanſons des Cuſſeniers, des Rotiſſeurs, des Boulangers des Cochers & tout ce qui doit ſervir aux Ecuries &c. Tout cela paroiſſoit des nouveautes aux *Anglois*; pareille choſe ne s'étant pas vuë dans le Royaume depuis plus de 70 ans. On peut aiſement s'imaginer qu'un débarquement de pareilles marchandiſes, ne manqua pas de ſoulever l'indignation des Proteſtans *Anglois*, indignation qui s'augmentoit de jour en jour à proportion que le danger & le mal ſe découvroit. Outre ce cortege de Catholiques Romains que la Reine avoit priſe pour former ſa maiſon, il arrivoit de tems en tems à *Londre* & autres endroits du Royaume, des troupes de moines & de prêtres traveſtis, qui, ſe fondant ſur la protection de la Reine, eurent l'impudente hardieſſe, de ſe faire jour, jusque dans les maiſons & familles des Proteſtans, n'épargnant ni ſoin, ni veilles, ni promeſſes pour tâcher à pervertir les ames foibles, tels que ſont les enfans & les Domeſtiques, qu'ils attiroient à eux par de petits préſents: ils pouſſerent même l'inſolence jusqu'à ſe venter, que dans l'eſpace d'un tems très coûrt, ils avoient entrainez dans le ſein de leur communion, un nombre inombrable de perſonnes. Enfin le loup étant entré dans la Bergerie ſous la peau de Brebis, les paſteurs re-

veillerent leur zéle & leur courage; les Evêques, les Miniſtres s'en plaignirent hautement au Roi, les Peres de famille ſe joignirent à ces Evêques, & repreſenterent au Roi, que ces loups déguiſés avoient débauchez leurs enfans & leurs Domeſtiques, qu'ils en avoient envoyez pluſieurs au delà de la mer, pour être de plus en plus inſtruits & fortifiez dans la croiance de la Communion Romaine; croiance qu'eux plaignans & ſupplians, avoient en horreur. Ces plaintes, ces dèſordres aient été portes jusqu'au pied du Trône, & réitérées par des perſonnes de poid & de gravité, & l'air qui environoit la Cour rétentiſſant des cris de ceux à qui on avoit enlevé les enfans elle ſe vit enfin obligée (cette Cour infectée) de renvoier en *France*, ou de congedier tous les Domeſtiques de la Reine, qui aſſurément ne s'en retournerent pas les mains vuides. Ce fut au mois d'*Aout* de l'année que le Roi avoit été couronné, qu'on fit partir cette troupe de ſéducteurs. On dit que lorsque le Roi leur annonca cet ordre, que la politique avoit arrachée de ſes mains, il leur parla ainſi. *Je ſuis fâché de me voir forcé à cette triſte extrêmité; il y en à parmi vous qui meritent un meilleur ſort, & un traitement plus honnête; mais ils ſont envelopez dans la conduite des indiſcets, & malheureuſement confondus avec les autres qui ont eus l'inſolence de m'expoſer; ce qu'en honneur je ne peux m'empêcher de punir.*

C'eſt ainſi que finit la campagne de ceux

ceux qui étoient venus pour officier à la Chapelle de la Reine, & qui ayant entrepris de faire la fonction de Miſſionaires ſous les yeux des Proteſtans *Anglois*, & dans le ſein de leur Patrie, ils furent obligez d'abandonner un Terrein, qu'ils nommoient entr'eux *Pais découlant de miel & de lait.* Vous voiez que l'inſolence des Papiſtes en *Angleterre* fut une des principales cauſes pour laquelle on les chaſſa de ce Royaume : mais ce qui embaraſſe le plus les Hiſtoriens, c'eſt de pénétrer dans le *véritable Secret*, ou dans les raiſons qui porterent le Roi dans ce même tems là à épouſer la querelle des Reformés de la *Rochelle*, & à s'engager dans une Guerre contre la *France* pour leur défenſe ; je vais ſatisfaire là-deſſus le lecteur dans un moment, la découverte de ce Secret fera rougir ce papier, mais je ne peux qu'y faire.

Charles I. dans les premiers commencemens de ſon Regne, fit un coup de politique qui lui fut également honteux, dèshonorable, & fatal dans la ſuite; ce fut lorsqu'il aſſiſta la *France* contre les Réformés de la *Rochelle*, & qu'il envoya une Eſcadre de vaiſſeaux de Guerre pour agir de concert avec la *France* contr'eux ; on peut dire que dès ce moment là, il perdit l'affection de ſes Peuples, & l'eſtime de tous les Proteſtans étrangers : il eſt vrai que ces vaiſſeaux ne firent pas grand mal aux *Rochelois*, & voici par quel heureux contre tems pour eux. L'Amiral *Penington* qui commandoit cette Flotte, ou qui la conduiſoit pour la remettre

à la *France* qui devoit s'en ſervir contre les *Roçhelois*, refuſa de les livrer entre les mains de ceux qui viendroient de la part du Roi de *France*, quoiqu'il eût pourtant un ordre exprès du Secretaire d'Etat *Conway* de le faire, & cet Ordre envoyé de la part du Roi *Charles I.* apparemment que ce digne Amiral fit ſcavoir ſous main à l'équipage de ſes vaiſſeaux, que les officiers, les Matelots, & les vaiſſeaux de ces Eſquadre étoient deſtinez pour être commandez par la *France* & cela pour agir contre leurs Freres les pauvres habitans Reformés de la *Rochelle*: à cette nouvelle, Officiers, Soldats, Matelots, entrérent dans une telle fureur, qu'il levérent les Ancres, & mirent à la voile pour s'en retour en *Angleterre*, diſant, *qu'ils aimoient mieux être pendus dans leur païs, que d'être ſujets & Eſclaves de la* France, *& que de combattre contre ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Proteſtante*: il eſt à préſumer que la Cour d'*Angleterre* ne fit pas grandes perquiſitions au ſujet de cette dèsobeiſſance, & qu'on y étoit peut être très content de ce que la choſe s'étoit paſſée ainſi, puisque peu de tems après cet événement, l'*Angleterre* ſe declara contre la *France*. Je ne peux m'empêcher de faire encore ici une digreſſion, quoique je les haïſſe mortellement, c'eſt au ſujet de ce qui arriva à *Charles I.* la premiére fois qu'il hagangua les deux Chambres aſſemblées en Parlement: quelques uns y remarquerent que le Roi ſe dedouvrit la tête, & qu'il ôta, ſa

Ce *Conway* faiſoit ouvertement profeſſion de la communion Romaine.

ſa Couronne à la fin de ſa Harangue: quelques Echapés de l'*Obſervatoire*, je veux dire ces perſonnes qui font naitre par tout des Miſtéres, même dans les événemens les plus naturels, ne manquérent pas de regarder cette avanture comme un très mauvais augure, & comme un préſage certain de ce qui arriva à ce Roi qui fut dans la ſuitte des tems ſi indignement & ſi cruellement traité, par le Tribunal devant lequel ils l'obligerent de paroitre; l'Autheur de cette remarque dit, pour ſes raiſons, que les Rois d'*Angleterre* ne doivent point une telle déférence à leur Parlement, qui eſt de ſe découvrir & d'ôter leur Couronne auſſi tôt qu'ils ont haranguez comme le fit *Charles I.* il ajoute qu'il ſe comporta dans cette occaſion, comme un Roi qui veut remettre ſon ſceptre entre les mains de ſes ſujets & qu'il fit de la même maniére que les conſuls populaires des *Romains*, qui baiſſo ent leurs faiſſeaux devant les Tribuns, pour reconnoitre la Majeſté de ce Peuple dans la perſonne de leurs Magiſtrats. Mais il faut obſerver que cette conjecture ne fut jamais faite, & qu'on n'en entendît jamais parler qu'après le coup fatal qui enleva la vie & les Etats à *Charles I.* Il y à eû d'autres Rois qui ont fait la même choſe, & à qui il n'eſt arrivé aucun malheur, le Roi en ſe découvrant par civilité comme il le fit, ne commit rien de préjudiciable à ſa Couronne ni de dèshonorable à la Majeſté Royale; mais dans la ſuite des tems, il ſe perdit 1. pour avoir

voir entreprit plus qu'il ne devoit contre les conſtitutions du Royaume, 2°. pour avoir dans un autre tems été trop timide, & pour s'être relaché de ſes propres Droits, au grand dèshonneur de la dignité Royale.

Après avoir tenu le lecteur en ſuſpens par tant d'ennuieuſes digreſſions, je vais à preſent mettre au jour la Raiſon *Secrette* pour la quelle nous nous brouillames avec la *France*. Lorsque le Duc de *Buckingham* y étoit par ordre & de la part du Roi ſon maitre, on s'aperçut qu'il avoit de frequentes & ſecrettes converſations avec la Reine Epouſe de *Louis XIII.* on prétend qu'il eut même la hardieſſe de lui faire connoitre ſa paſſion. La Reine mere *Marie de Medicis* en devint ſi jalouſe & en fut ſi fort alarmée, qu'elle dit au Roi mil choſes dèshonorables à la Reine, & comme elle poſſédoit entierement l'eſprit du Roi, elle lui fit donner un ordre ſur l'heure, qui commandoit au Duc de ſortir inceſſament du Royaume. *Buckingham* obéit, & étant de retour en *Angleterre*, outré & piqué jusqu'au vif de l'affront qu'il prétendoit avoir recu, préoccupa & remplit *Charles I.* de tant de préjugés contre la *France*, qu'il commenca à concevoir une haine implacable contre ce Royaume, & ce fut la *Veritable* raiſon pour la quelle la Reine ſon Epouſe fut ſi mal reçue à ſon arrivée en *Angleterre*, on dit même que le Roi en uſat plus que froidement avec elle; ce fut là auſſi la *Veritable* Raiſon pour laquelle

on

on renvoya tous les Domeſtiques qu'elle avoit amenée de *France*. *Buckingham* faiſoit entendre au Roi que les Proteſtans étoient fort maltraittez en *France*, & cependant qu'ils y étoient ſi puiſſans, que ſi ſa Majeſté vouloit leurs accorder ſa protection, ils mettroient la diviſion en *France* & ſuſciteroient une nouvelle Guerre Civile; il repréſenta ces avantages, & l'honneur que le Roi en retireroit, d'une maniére ſi pathétique, lui inſinuant qu'il ne pouvoit commencer ſon Regne d'une maniére plus glorieuſe, que *Charles I.* ſans conſidérer le Labirinte ou il s'alloit engager, & ſans penſer meurement aux conſequences d'une pareille entrepriſe, envoya une perſonne pour traiter de cette affaire avec le Duc de *Rohan* auquel on promit de grands ſecours par Mer, de notre part.

On declara donc la Guerre à la *France*, & le Roi fit part à ſon conſeil des motifs & des raiſons de cette entrepriſe. L'*Angleterre* mit en Mer une Flotte qui conſiſtoit en plus de cent voiles, ſur laquelle on avoit embarqué ſept mille Soldats. Ce projet, qu'on avoit tenu ſecret le plus qu'il étoit poſſible, alarma le Duc de *Richelieu* qui étoit à la tête des affaires en *France*, mais comme ce premier Miniſtre étoit l'homme du monde le plus fécond en reſſources, & qu'il manioit *Louis XIII.* avec autant de facilité que *Buckingham* faiſoit *Charles I.*; il engagea ce foible Roi à faire une démarche la plus honteuſe qu'on liſe dans l'Hiſtoire; ce fut

fut, que le Roi porteroit la Reine ſon Epouſe à écrire une lettre obligeante à *Buckingham* l'aſſeurant que s'il ne donnoit aucun ſecours aux *Rochelois*, il pourroit revenir en *France* quand il lui plairoit, ſous pretexte d'ajuſter les affaires de Réligion. Quelle impreſſion fit cette lettre ſur le cœur de *Buckingham*, c'eſt ce que la ſuitte va faire connoitre. Ce Duc après avoir été fait Amiral de la Flotte, & Général des troupes qui y étoient embarquées, partit de *Portsmouth* le 7. Juillet 1627; & le 20. du même mois elle parut devant la *Rochelle*: à ſon approche les *Rochelois* fermerent les portes de la ville de peur de quelque ſurpriſe, comme n'étant pas informez qu'une Flotte *Angloiſe* dût venir ſi proche d'eux; peu de tems après il virent arriver le Duc de *Soubize* & le Chevalier *Becher* qui leur dirent de la part du Duc de *Buckingham*, que le Roi d'*Angleterre* par un mouvement de compaſſion, & comme ils étoient menacez d'un ſiége, & à cauſe des torts qu'ils ſouffroient, leur envoyoit du ſecour; le Maire de la ville répondit pour les habitans, qu'ils remercioient très humblement S. M. des marques qu'il leur donnoit de ſa bonté & de ſa protection, mais qu'étant dans une étroite union avec tous les autres Proteſtans du Royaume, ils ne pouvoient (ſans leur participation) recevoir dans leur ville le ſecours qui leur étoit offert: Voila le ſentiment commun des Hiſtoriens touchant ce refus, mais l'Hiſtoire ſecrette à découvert un autre motif,

motif, qui eſt, & plus naturel, & plus véritable. Monſieur de *Sonbize* & *St. Blancard* Gentilhomme de *Languedoc* avoient menagé le ſecours de cette Flotte à la Cour *d'Angleterre*, ſans la participation des *Rochelois*, la quelle Flotte devoit, ſous pretexte de ſecours s'emparer de la *Rochelle* & la conſerver pour les *Anglois*; & comme on n'a pas lieu de doutter que les *Rochelois* n'euſſent eus avis de ce deſſein charitable, c'eſt là la *viritable* Raiſon qui leur fit refuſer aux *Anglois* l'entrée dans leur ville.

Le Duc de *Buckingham* voiant que la mêche étoit découverte, & qu'il ne lui ſeroit pas facile d'y entrer par force, fit voiles vers l'Ile de *Rhé*, où *Toiras* commandoit. Celui ci tâcha d'abord de s'oppoſer à la deſcente des *Anglois*: mais comme il n'avoit que peu de monde, il ſe vit obligé de ſe retirer dans le fort de St. *Martin*, qui étoit de bonne défenſe. *Buckingham* en fit le ſiége dans les formes, mais comme il avoit emploié trop de tems à faire la deſcente, & qu'il pouſſa ce ſiége avec une lenteur affectée, il donna tems à la *France* d'y envoier du ſecours; la Comte de *Schomberg* à la tête de ſix ou ſept mille hommes paſſa dans l'Ile ſans aucune oppoſition de la part de la Flotte *Angloiſe*, & marcha vers le fort de St. *Martin*, dont le Duc de *Buckingham* le va le ſiége avec tans de précipitation, qu'il eut beaucoup de difficulté à faire rembarquer les troupes qui lui reſtoient, qui étoient en petit nombre, car on pretend

tend que de ſept mille hommes qu'il avoit ammené d'*Angleterre*, il en périt près de cinq mille dans cette malheureuſe expédition. Après une ſi glorieuſe Campagne, ce Duc de *Buckingham* revint en *Angleterre* tout couvert de lauriers de la part de la *France*, & de Cyprès de la part d'*Angleterre*: & comme il n'avoit fait aucun bien aux *Rochelois*, ni aucun mal aux habitans de l'Ile de *Rhé*, il ſe flatta que ſelon l'eſperance que la Reine de *France* lui avoit donnée, il ſeroit bien venu en ce Royaume, mais quand il voulut tenter l'avanture, il trouva la porte fermée pour lui, & qu'on l'avoit trompé ſous de fauſſes promeſſes. Se voiant ainſi expoſé à la riſée de la cour de *France* dont il avoit été la duppe, il jura de s'en vanger à la premiére occaſion, & d'agir contre elle avec toute la vigueur poſſible. L'année ſuivante elle ſe preſenta cette occaſion: en 1628. la ville de la *Rochelle* fut aſſiégée par le Roi de *France*, & comme tous les Proteſtans de l'Europe avoient les yeux ſur ce que les *Anglois* feroient dans cette conjoncture, le Roi *Charles* fit préparer une Flotte pour ſecourir cette ville; le Duc de *Buckingham* qui étoit obſedé d'un eſprit de vengeance contre la *France*, obtint encore du Roi qu'il commanderoit cette Flotte, & ſe rendit à *Portsmouth*, mais dans le tems qu'il alloit s'embarquer, il fut fué d'un coup de couteau, qui l'ayant frappé au cœur, le fit tomber mort ſur le champ. l'Aſſaſſin étoit un Lieutenant nommé *Felton*, qui avoua,

avoua, que depuis, que les Communes avoient agis contre le Duc, il l'avoit, regardé comme un ennemi de la Patrie: mais malgré ſon entouſiasme, il fut pendu par ſon Cou, & enſuitte attaché aux fourches patibulaires qui ſont près de *Portſmouth*. Cependant le ſecours de la *Rochelle* ne pouvant être differé, plus longtems, le Roi fit partir la Flotte deſtinée pour ce ſecours. Mais le Cardinal de *Richelieu* avoit uſé d'une ſi grande diligence, que la digue qu'il faiſoit, faire pour empêcher les Vaiſſeaux *Anglois* d'approcher, ſe trouvoit achevée, en ſorte que la Flotte *Angloiſe* ſe vit obligée de s'en retourner ſans rien faire, après avoir vû prendre la *Rochelle*.

Ayant parlé de la mort tragique de ce gand Favori, on doit naturellement s'attendre que je le caractériſerai, comme je vai le faire, ſous ſes bonnes & mauvaiſes qualités. Cet homme, ſous le précedent Regne avoit été une épine dans les yeux des *Anglois*, & il ne le fut pas moins ſous le Regne ſuivant; on peut même dire, qu'il le fut avec plus d'arrogance, & avec une hauteur inſupportable; il fut accuſé pluſieurs fois par le Parlement, devant lequel il fut ſouvent obligé de paroître, pour ſe juſtifier. Dans le ſecond Parlement que *Charles* I. convoqua, le Comte de *Briſtol* propoſa pluſieurs chefs d'accuſations contre le Duc & quoique le Roi ſe fût déclaré ouvertement en ſa faveur, cependant les ſeigneurs de la Chambre Haute panchérent plus du côté de ce noble

noble Comte, qui ſe juſtifia de la maniere la plus honorable qu'on pouvoit ſouhaitter. Les Communes demandérent dans cet intervale & ſur ce ſujet une conférence avec les Seigneurs de la Chambre Haute, mais comme le Roi ne vouloit pas que ces accuſations intentées contre le Duc priſſent le cours d'un procès formel, & d'un jugement finale, il fit empriſoner à la Tour le chevalier *Dudley Diggs*, & le Chevalier *Jean Elliot* tous les deux Membres des Communes, parcequ'ils avoient faits l'ouverture des accuſations; croyant par là intimider les autres Membres de la Chambre Baſſe; mais les Communes ayant prit la réſolution de pourſuivre vigoureuſement le Duc, envoyerent un meſſage à la Chambre Haute, par lequel ils demandoient qu'il fut mit en bonne & ſeure garde; ce qui irrita ſi fort ce Duc qui étoit alors préſent à la Chambre des Seigneurs, qu'il dit publiquement, *mon accuſateur ne s'eſt pas ſeulement contenté de me faire mon procès, mais il preſcrit encors à vos Grandeurs, la maniere dont vous devez me juger, & de me juger avant que d'avoir été oüi, je ne conſentirai jamais à ces injuſtes demandes*, &c. réponſe qui irrita ſi fort les Communes, qu'elles prirent une vigoureuſe réſolution de pourſuivre ce Duc, qu'elles déclarerent qu'elles ne travailleroient à aucune autre affaire, avant que d'avoir obtenû ſatisfaction ſur ce point la. C'étoit aux Communes à pourvoir aux ſubſides que le Roi demandoit, & dans

le

le même tems ou cette chambre étoit occupée à pourſuivre *Buckingham*, le Roi écrivit à leur Orateur qu'il entendoit & demandoit que la Chambre Baſſe paſſeroit le Bil des ſubſides un tel jour ſans aucun déclais ; mais comme cette Lettre étoit conçuë dans des termes trop abſolus, la Chambre perſiſta à refuſer au Roi les ſubſides juſqu'à ce qu'elle eût reçu ſatisfaction : dans leur réponſe à la Lettre du Roi, il prierent très humblement S. M. d'éloigner le Duc de ſa préſence, mais n'ayant pû rien obtenir, ils firent de vigoureuſes remontrances contre le Favori, dans leſquelles ils n'oublierent pas d'inſérer des trais vifs contre la levée du ſubſide de * *Tonnage & Pondage*, ſans aucun acte du Parlement; & ils conclurent ces remontrances par des proteſtations les plus preſſantes qu'auſſi tôt qu'on auroit redreſſé leurs Griefs, le Roi pouvoit ſe promettre qu'il auroit tout ce qu'il ſouhaittoit d'eux.

Il s'agiſſoit donc alors d'opter; ou de diſſoudre le Parlement, ou d'éloigner le Duc; mais le Roi n'ayant encore obtenu du Parlement aucun ſubſide, comment ſe reſoudre à ſe brouiller avec toute une Nation & ſes propres interrets: d'ailleurs les Seigneurs de la Chambre Haute, preſente-

* *Tonnage* & *Pondage* eſt une ancienne impoſition ſur l'entrée & ſur la ſortie des marchandiſes, que le Parlement accordoit ordinairement aux Rois, pour les mettre en état de bien garder la Mer, & de protéger le commerce.

ſenterent une Adreſſe au Roi contre la diſſolution du Parlement, faiſant connoître à S. M., qu'en cette occaſion elle agiroit contre ſes propres interrêts & contre le bien public s'il ne continuoit pas la ſéance: cependant par un aveugle entêtement, le Roi aima mieux ſe ſéparer de ſon Parlement que de ſon Favori, ainſi le 15. Juin 1626. le Parlement fut diſſout: après quoi le Roi fit ſortir deux Proclamations; la premiére contenoit les raiſons qui l'avoient porté à caſſer les deux derniers Parlements; & la ſeconde étoit contre la ſusditte remontrance des Communes; conduitte qui contribua aux murmures & au mécontentement des Peuples.

Mais comme cette partialité de la part du Roi en Faveur de ſon favori excitoit l'indignation de tous ſes Sujets, S. M. crut jetter de la poudre aux yeux du Peuple, en ordonnant qu'on feroit le procez au Duc de *Buckingham* dans la *Chambre Etoilée* *, où il fut accuſé de prévarication, d'offenſes atroces, & en particulier d'avoir mit un emplatre ſur la poitrine de *Jacques* I. qu'on ſoupçonnoit être un emplatre empoiſoné; article dont les Communes avoient pris connoiſſance; le Duc répondit à ces accuſations, & produiſit ſes témoins; mais comme cette procédure

* Cette chambre étoit une cour la plus ſévére qui ait jamais été, & dont la rigueur s'exerçoit principalement contre ceux qui prétendoient conteſter la prérogative Roiale.

cédure ne fut pas pouſſée plus loin, & qu'il n'y eut point d'audience judicielle, on regarda cela plutôt une évaſion ſecrette qu'une pourſuitte en juſtice. Pour dédomager le Duc de quelques mauvais quart d'heures qu'il avoit paſſé, on mit encore le Comte de *Briſtol*, ſon ennemi, à la Tour; tout cela accumulé, avec ce qu'il faviriſoit hautement le Dr. *Mountague* & d'autres, qui touchant la Réligion avoient des ſentiments qui étoient alors Hétérodoxes, attira un grand nombre d'ennemis à *Buckingham*. Le Duc regardoit une nouvelle aſſemblée du Parlement comme une choſe qui devoit le faire trembler, ainſi on peut bien conjecturer qu'il ne conſeilloit pas le Roi d'en convoquer un nouveau: cependant comme les affaires du Roi réquerroient abſolument que la Parlement s'aſſemblât, cela fut fait le 17 Mars 1627, nous n'entrerons dans le détail de ce qui ſe paſſa dans cette auguſte Aſſemblée, que par rapport à ce qui concerne le Duc de *Buckingham*. Les deux Chambres étant aſſemblées, on réſolut dans le Conſeil du Roi, que pour empêcher le renouvellement des pourſuittes contre ſon Favori, le Secretaire *Cook* informeroit la Chambre Baſſe d'un Diſcours flatteur que le Duc de *Buckingham* avoit fait au Conſeil, en préſence du Roi, ſur ce que les Communes avoient votez cinq ſubſides en faveur de ſa majeſté. Mais le Chevalier *Elliot* exprima tout haut, ſon mécontentement, de ce que le Duc avoit été aſſez témeraire pour entremêler

ſon nom avec celui de S. M. le Chevalier ajoutant, que cela étoit contraire à la coutume de nos anciens Peres & à l'honneur de nos tems. Dans la ſuitte de la Séance les Communes recommencérent leur ancien train, & remontrant leurs Griefs, ils conclurent, que le pouvoir exceſſif du Duc de *Buckingham* étoit la cauſe de tous les maux qui étoient arrivéz au Roi & au Royaume, & du danger auquel les uns & les autres avoient été expoſez: le reſte de leurs Griefs & Remontrances concernoient l'accroiſſement du *Papisme* & de * *l'Arminianisme*; ſur ce qu'on avoit entreprit de loger les Soldats par Billets; ſur la commiſſion donnée par la Cour de lever mille hommes de Cavalerie *Allemande* pour la défenſe du Royaume; ſur la mauvaiſe manœuvre qu'on avoit faite en l'Ile de *Rhé* & à la *Rochelle*; ſur ce que le commerce étoit fort déchû, ce qui provenoit de la mauvaiſe garde qu'on faiſoit dans les † mers étroites; & enfin d'autres choſes qui ne ſont pas du reſſort de mon Hiſtoire.

J'obſerverai ſeulement, que comme les

* Il eſt très certain que ce qu'on apelloit alors *Arminianiſme* n'étoit pas le même qu'on profeſſe aujourd'hui en *Hollande*, &c. Puiſque preſque tout le Clergé d'Angleterre eſt actuellement à pluſieurs égards, dans les ſentiments des *Arminiens* de nos jours.

† Les Anglois entendent par cette expreſſion *de Mers étroites* les deux bras de Mer, qui ſe trouvent entre l'Angleterre & la France & entre l'Allemagne & la Grande Bretagne.

les Communes commencerent leurs Griefs contre le Duc de *Buckingham* dans ce troiſième Parlement, elles finirent en perſiſtant à dire, que le pouvoir exorbitant du Duc, & l'abus qu'il en faiſoit, étoit la principale cauſe de tous les maux de la Nation & de tous les dangers; qu'ainſi ils ſupplioient très humblement S. M, de conſidérer dans ſa grande ſageſſe, s'il ne ſeroit pas plus avantageux à la Nation & à lui même que de ſi grandes Charges de Grand Amiral & de Capitaine Général, fuſſent remiſes entre les mains d'aucun autre de ſes ſujets. Ainſi donc, malgré ce prétexte qu'on avoit formé au Conſeil de remercier les Communes, par un Diſcours gracieux que *Buckingham* y prononca, & dont *Cook* fit le rapport, ces Communes ne ceſſerent point de pourſuivre à main armée *Buckingham*, & le Roi ne put le tirer d'entre leurs mains, qu'en caſſant pour une troiſieme fois ſon Parlement. Mais ſi le Roi arrêta par là les juſtes procédures que le Parlement avoit commencées contre *Buckingham*, il ne put jamais impoſer ſilence aux clameurs du peuple, & aux plaintes qu'il faiſoit éclater de tout côté, contre cet indigne Favori: & dont ils donnerent des marques par des voyes de fait; car le 13. Juillet 1728. la Populace de *Londre* ayant trouvée dans la Rue le Docteur *Lamb* qui étoit une créature du Duc, elle le battit d'une maniére ſi violente, qu'il mourut le jour ſuivant de ſes bleſſures: on entendit même quelques uns de la Populace

qui dans leur fureur prononcérent ces paroles, *que ſi le Duc ſon maitre avoit été là, ils lui en auroient fait autant* on ſema même certains papiers dans la ville où étoient ces paroles. *Que* Charles *&c.* George *jettent feu & flame. Le Duc n'évitera pas le ſort du Docteur* Lamb. *Buckingham* ne fut pas peu alarmé de voir le peuple donner des marques ſi hardies de ſon indignation contre lui, en la perſonne de ceux qu'il protégoit, c'eſt ce qui lui fit prendre pour mauvais augur, ce qu'en d'autres occaſions il auroit regardé comme un ſimple accident; c'eſt que le même jour que *Lamb* fut ſi maltraité, le portrait du Duc qui étoit dans une Salle à *Lambeth*, tomba a terre: il eſt vrai que le Dr. *Lamb* n'étoit en aucune maniére allié où parent du Duc, mais comme il étoit une de ſecreatures, & qu'il étoit regardé comme un ſorcier, qu'il avoit même été accuſé en plein Barreau d'avoir exercé l'art magique ſur le Corps du Seigneur *Windſor*, il n'en falloit pas davantage pour le rendre odieux au peuple; cependant la ville de *Londre* fut condemnée à payer l'amende de 1500. Marcs à cauſe de cet attenſat. Enfin ce que les differentes pourſuittes du Parlement ne purent faire, une main ſanguinaire l'exécuta comme nous l'avons dis ci deſſus. Le Roi donna des marques ſenſibles du chagrin que lui cauſa cette mort tragique de ſon Favori, & il pouſſa on reſſentiment ſi loin, qu'après avoir pour la troiſieme fois caſſé ſon Parlement,

il

il fit empriſoner & pourſuivre pluſieurs Membres de cet auguſte Corps.

Après de ſi dangereuſes démarches, & de ſi grands défauts de politique de la part du Roi, lui & ſon Conſeil ne penſerent plus qu'à forger des moyens pour fournir à la Cour ce dont elle avoit beſoin. Le premier projet qu'on propoſa, fut, de publier certains ordres qui concernoient l'Office de receveur cet de Collecteur des amendes & des confiscations, lequel Office avoit été établi dans le tems du dernier Regne par *Jacques I.* & confimé dans celui ci par *Charles I.* Mais le ſentiment des grands Juges ayant été demandé, ils déclarerent que ces ſortes de Lettres patententes étoient contre les loix & desavantageuſes au Roi; & ils decidérent unanimement, que ce ſeroit un crime dans la perſonne du Roi & dans celle de ſes Conſeillers, ſi on ſe ſervoit de ces voyes que les juges avoient condemnées comme Arbitraires & Illégales. Le ſecond projet & celui qui irrita le plus la Nation, fut, d'attaquer ceux qui avoient negligé de venir recevoir l'ordre de Chevaliere au couronnement du Roi. C'étoit une ancienne coutume, que ceux qui avoient quinze Livres Sterling de rente en fond de terre, étoient obligez de ſervir le Roi dans ſes Guerres, & que ceux qui n'étoient pas en état de ſervir, compoſoient avec le Roi, pour une certaine ſomme on déchargeoit ceux qui n'étoient pas en état de ſervir. Ceux donc qui étoient aſſez riches pour avoir 15 Livres de

rente, devoient être faits Chevaliers, ce qui ne fut d'abord qu'une ſimple coutume fut changé en Loi ſous le Regne *d'Edouard II.* Dans la ſuitte des tems cela fut hors d'uſage. *Charles I.* ſe fondant ſur ce que le Statut n'avoit pas été révoqué, voulut le faire valoir à ſon couronnement, & prétendit uſer d'une grande condeſcendance, en ne faiſant ſommer, pour venir recevoir l'ordre de chevalerie, que ceux qui avoient 40. Livres Sterling de rente annuelle. Il ſe trouva très peu de Gens qui vouluſſent obéir à ces ſommations dont l'uſage étoit entiérement oublié. Le Roi même laiſſa paſſer ce refus ſans y faire beaucoup d'attention. Mais après la diſſolution du troiſiéme Parlement, il établit des Commiſſaires pour compoſer avec les défaillans, tant pour leur dèsobeiſſances à ſes ordres, que pour être diſpenſez de recevoir l'ordre de Chevaliers. Les inſtructions données aux Commiſſaires portoient, qu'ils ne compoſaſſent point avec les défaillans pour moins que trois fois & demi autant qu'ils étoient taxez pour le payement des ſubſides: & comme il n'y avoit plus de Parlement convoqué, c'eſt en vain qu'on apelloit de ces Commiſſaires aux juges du Royaume, ils étoient tous à la diſcretion du Roi, qui tira plus de cent mille Livres Sterling que les défaillans furent contraints de payer. La Cour ſe ſervit encore de pluſieurs autres voyes pour lever des ſommes d'argent, qui tout illegitimes qu'elles furent n'étoient rien en comparaiſon

raiſon du * *Ship mony*, taxe qui irrita le Peuple contre la Cour au ſuprême degré: ſur tout parcequ'on pourſuivoit avec la derniere ſévérité ceux qui refuſoient de la payer.

On ſe plaignoit auſſi de pluſieurs autres déſordres qui s'étoient nouvellement introduis en *Angleterre*, tels qu'étoient certains mauvais Livres, les Reveillons qu'on faiſoit le dimanche pendant la nuit; l'accroiſſement de *l'Arminianisme*, & l'encouragement qu'on donnoit au *Papisme*; on ſe plaignoit encore plus poſitivement de certains Eccleſiaſtiques *Anglicans*, entr'autres du Docteur *Theodore Price* chanoine de *Winchester* intime ami de l'Evêque *Laud*, qui proteſtoit de vouloir mourir dans le ſein de la communion *Romaine*.

L'Egliſe *Anglicane* tomboit alors en décadence, elle étoit ſur ſon déclin, & panchoit viſiblement du côté du Papisme, & la Cour ne l'ignoroit pas; un exemple ſuffira pour en convaincre les plus inérédules. Le Docteur *Jean Coſin* chanoine de *Durham* fut accuſé, aux Aſſiſes générales qui ſe tinrent dans cette ville, l'an 1629, d'avoir introduit pluſieurs innovations & corruptions dans l'Egliſe Cathédrale de *Durham*; de profeſſer une Doctrine corrompue, & de combattre la ſuprémacie du Roi: on prit une connoiſ-

ſance

* Ce *Ship mony* étoit une taxe ſur les vaiſſeaux que le Roi avoit impoſée ſans Acte du Parlement.

ſance en particulier d'un ſermon que pe-dit *Coſin* avoit prêché dans cette Egliſe, touchant la Parabole du mauvais Grain, dans lequel diſcours il s'étoit émancipé de dire, que, *lorsque les Réformateurs de notre Egliſe avoient abolis la Meſſe, ils avoient ôtez, ou du moins gâtez, toute la Réligion, & tout le ſervice divin; que ce que nous apellions Réformation, devoit être plutôt nommé une dépravation; & qu'on n'avoit pas tellement abolit la Meſſe, que cela pût détruire la préſence réelle de Chriſt dans la Ste. Céne; & que ſi la Réformation penſoit ou enſeignoit autrement, ce n'étoit pas une Réformation mais une diſformité dans la Réligion. Il ajouta que lorsqu'on abolit le Papisme en Angleterre du tems de la Reine* Elizabeth, *la Réformation d'alors étoit une dépravation, & qu'au lieu d'avoir établit un ordre, on avoit apporté de l'ordure.* Dans une autre occaſion ce Docteur *Coſin* voulant perſuader, un Papiſte de venir à l'Egliſe, il lui dit pour l'y engager, *que le Corps de Jeſus-Chriſt étoit ſuſtantiellement & réellement dans le Sacrement.* Enfin il dit & ſoutint un jour, étant invité a un diner public, *que le Roi d'Angleterre n'étoit pas le chef de l'Egliſe, & qu'on ne devoit pas l'appeller ainſi.* Les Jurés qui étoint nommez pour cette affaire; décidérent *que les accuſations étoient réelles & veritables*; mais on arrêta les procedures, & voila à quoi aboutit toute cette affaire.

Pour continuer d'une maniere plus directe l'Hiſtoire Secrette de ce Prince, je rap-

rapportera ici un trait particulier d'un démêlé qui lui arriva avec un de ſes Sujets, touchant une affaire particuliere, dont nos Communs Hiſtoriens n'ont pas eus, ou pris connoiſſance. Un certain Eccleſiaſtique prétendoit que le Roi avoit Droit à une Cure ou Bénéfice, duquel *Thomas Howard* Comte d'*Arundel* s'attribuoit la nomination, & la propriété: cet Eccleſiaſtique engagea l'Archevêque *Laud* dans ſes intérêts; il y eut pluſieurs Audiences tenues ſur cette affaire, dans leſquelles ce Comte ſoutint ſon Droit avec tant de vigueur, que l'Archevêque ne vit pas moyen de terminer ce débat à ſon gré, qu'en portant le Roi à en prendre connoiſſance; & il le ſupplia de vouloir bien entendre plaider cette Cauſe en ſa préſence; ce que S. M. aiant accordé, il déclara, ſur des preuves fort légeros, que le bénéfice étoit à la Nomination de la Couronne. Le Comte fut ſi piqué de cette partialité, qu'avec une intrépidité & une grandeur d'ame admirable, il dit au Roi, *Sire, ce Bénéfice étoit de la dépendance d'une de mes Terres, juſqu'au tems que mon ayeul perdit malheureuſement ſa tête, & dix ſept autres Seigneuries à cauſe de l'amour qu'il eut pour votre Grand-Mére.* Le Roi frappé de la hardieſſe que ce Comte témoigna en cette occaſion, répondit avec aſſés de douceur, *Mylord je ne voudrois pas que vous cruſſiez, qu'une choſe d'auſſi peu de Conſéquence que l'eſt ce Bénéfice en queſtion, fut capable d'entrer en Compétition avec le reſpect que*

j'ai pour & pour votre famille, que je ſai être digne de mon eſtime. Comme la mémoire de *Charles I.* a été reſpectée de tout le monde à Cauſe de la ſobriété & de la Chaſteté de ce Prince, il ſeroit inutile dans l'ouvrage de cette Hiſtoire Secrette, de s'oppoſer au torrent, & de contredire une choſe ſi généralement approuvée, cependant, à l'égard de la Chaſteté de ce Prince, je rapporterai ce qu'en à dit, & laiſſé par écrit, un homme qui vivoit dans ces tems là: *il n'étoit pas* (il parle ici de *Charles I.*) *fort enclin à courtiſer les Dames, & il n'eut pas beaucoup de Maitreſſes; quoiqu'il fut bien fait pour combattre dans les plaines de Venus cependant il ne ſouillat que très rarement la Couche des autres, car je ne Scais pas qu'il ait eu plus d'un ou deux enfans Naturels.* Cela me fait ſouvenir d'une avanture qui mérite de trouver ici ſa place, & qui nous à été rapportée & tranſmiſe par la Noble Famille des *Fielding* Comtes de *Denbigh.* Baſil Vicomte de *Fielding*, après la mort de ſon pere nommé *Guillaume*, qui en 1643. fut tué en *Eſpagne* au ſervice de *Charles I.* fut déclaré Comte de *Denbigh.* Celui ci fut emploié par ce Prince en pluſieurs Négotiations en *Eſpagne* à *Veniſe*, & autres Cours d'*Italie*: à ſon retour en *Angleterre* il amena avec lui de *Veniſe*, une charmante Maitreſſe, & comme il fut curieux de lui faire voir la Cour, le Roi fut frappé de ſa beauté, & dit au Comte; *Mylord vous avez amené avec vous*

une

une fort belle perſonne, ſi le Roi s'en fût tenu au Compliment, cela n'étoit que très obligeant pour le Comte & pour la Dame; mais ce Prince fut ſi tranſporté, qu'il la baiſa & lui mit la main ſur le Sein; ce qui irrita ſi fort le Comte qui étoit d'un eſprit hautain & fier, qu'il arracha cette Dame bruſquement d'entre les bras du Roi, & lui dit, *Votre Majeſté m'a employé dans des Cours, où c'eſt un Crime digne de mort que de toucher la femme d'un autre.* Sur quoi le Roi lui donna un ſoufflet, & lui ordonna de quitter la Cour: ce Comte qui venoit d'être ſi fort maltraité, reſſentit cet affront ſi vivement, qu'il devint dans la Suitte un des plus grands ennemis du Roi; Car aiant obtenu un commandement dans l'armée des *Parlementaires*, & étant un des Commiſſaires qui devoient porter de leur part des propoſitions au Roi, qui étoit alors à *Oxford*, le Roi leur demanda s'ils avoient plein pouvoir de traiter, à quoi ils répondirent, non, mais notre Commiſſion eſt de recevoir par écrit la réponſe de votre Majeſté; le Roi répliqua, un peu indiſcrettement, *un porteur de Lettres en pouvoit donc faire autant que vous.* Sur quoi le dit Comte de *Denbigh* répondit en parlant au Roi d'un ton bruſque, *Je ſuppoſe que votre Majeſté nous regarde comme des perſonnes d'une autre Condition que des porteurs de Lettres.*

Cependant il faut dire à la louange de ce Comte, que lors qu'il vit le Roi priſonnier, comme il le fut dans la Suit-

te, au Chateau d'*Holdenby*, il oublia tous les Griefs qu'il avoit contre ce Prince, & lui rendit fort généreuſement tous les ſervices qu'il put. Car un jour le Roi ſe plaignant à lui qu'il n'avoit perſonne à qui il crut devoir ſe confier il s'adreſſoit à lui, & qu'il croioit qu'aiant oublié l'injure qu'il lui avoit faite, il voudroit bien lui procurer quelque perſonne ſur la fidélité de la qu'elle il put ſe répoſer: ce que ſa Grandeur fit de très bonne grace, & lui donna *Henri Firebrace* ſon Ecuyer, qui n'abandonna pas le Roi juſqu'a ſa mort. Après le rétabliſſement de *Charles II.* ce même Comte étant venu à la Cour pour obtenir que ſon pardon paſſât au grand Sceau, y amena avec lui *Firebrace*, ou aiant repréſenté les fidels ſervices qu'il avoit rendu au Pere du Roi, il fut recompenſé & obtint divers Emplois. Il étoit Pere du deffunt Chevalier *Baſil Firebrace* dont la fille fut mariée au dernier Comte de *Denbigh.*

Quelque fût la Conduite du Roi par rapport à ſon penchant pour le beau Sexe, nous ne nous en embaraſſerons pas davantage; mais nous ne pouvons nous diſpenſer de faire remarquer au Lecteur, que quelque chaſte & vertueux qu'il pût être, il eſt très ſeur qu'il ne fut pas en ſon pouvoir de transmettre ces belles qualités à ſa poſterité: il eut deux fils & une fille, qui Scandaliſerent toute la Terre, par leur vie libertine & débauchée. Il eſt vrai qu'on croit communément

ment & avec raiſon, qu'ils reſſemblerent en cela, plus à leur Mere la Reine, qu'au Roi leur Pere; car je ſuppoſe que ceux qui ont la moindre connoiſſanse de l'Hiſtoire d'*Angleterre*, n'ignorent point les amours de la Reine femme de *Charles I.* avec un certain Allemand nommé *Henri Jermain* qui fut enſuitte Comte de St. *Albans*. J'ai même appris il y a pluſieurs années, qu'on avoit fait une Comedie ſur ce commerce, qui fut jouée en Secret au tems du Regne même de Charles I. je vais en rapporter un trait piquant: mais comme il conſiſte dans le double Sens des expreſſions *Angloiſes* & que tout le monde ne ſcait pas cette Langue, je mettrai en François les deux Sens de ces termes. Dans cette Comedie on introduit ſur la Scène une Compagnie de Meſſieurs qui viennent dans un fameux Cabaret, & qui s'adreſſant à l'hoteſſe demandent une chambre, l'hoteſſe apelle un des Valets, & lui dit, *qui eſt ce qui eſt dans la Chamble appellée les armes de la Reine?* il répondit, *elle eſt pleine* Jermains. Voila un des Sens, mais le ſecond, & celui qui fait la beauté de la Piéce, eſt celui ci; *qui eſt ce qui eſt dans les bras de la Reine?* reponſe, *ce ſont des* Allemans. Seconde demande de la part de cette hoteſſe au Valet, *qui eſt ce qui eſt dans la Chambre apellée la tête du Roi?* réponſe, *elle eſt Vuide*. Ceci n'a pas beſoin d'explication, on voit aſſés qu'on vouloit par là déſigner la foibleſſe d'esprit de Charles I. quoiqu'il en

ſoit, on croit que ce *Jermain* épouſa enſuitte la Reine après la mort de *Charles I.* & on Scait qu'il vivoit avec elle à *Paris* avec plus de ſplendeur & de magnificence, que ne faiſoit Charles II. fils de la Reine; nous ne devons pas oublier de dire, que lorſque Charles II. fut monté ſur le trône d'*Angleterre*, il avoit accoutumé, lorſqu'il étoit entre deux vins, & qu'il buvoit au dit Comte, de dire, *à votre Santé Pere St. Albans.*

Comme les troubles que l'opiniatreté du Roi excita en *Ecoſſe*, ſont une partie des plus conſidérables de ſa vie, ce ſeroit ici l'endroit propre à en faire le récit, mais comme cette matiére a été amplement traitée par nos Hiſtoriens, & par ceux d'*Ecoſſe*, nous n'en ferons mention ici, qu'autant que cela concerne l'*Angleterre* & l'Hiſtoire Secrette. Voici d'abord un trait qui n'eſt pas ſi généralement connu, & qui fera voir le pouvoir deſpotique & abſolu que *Charles I* exerçoit, qu'il s'étoit arrogé, & qui lui couta bien cher dans la ſuitte.

Lorſque ce Roi fût Couronné en *Ecoſſe* l'an 1633, couronnement qui ſe fit avec des profuſions qui incommoderent fort le Peuple, le Parlement d'*Ecoſſe* s'aſſembla, les Seigneurs y préparerent un Acte qui déclaroit la prérogative Royale, comme elle avoit été confirmée par les Loys en 1606, à quoi on fit une addition, paſſée par un autre Acte en 1609, par laquelle *Jacques I.* avoit le pouvoir de preſcire aux Miniſtres la maniére dont

ils

ils devoient être habillez: ceci avoit été fait autrefois par une pure Condeſcendance que le Peuple avoit pour ce Roi, & pour la haute idée qu'ils avoient Conçus de ſon grand Scavoir, & de ſa grande experience; qualités dont il ne fit aucun uſage durant tout le cours du reſte de ſon Regne. En 1617. les Seigneurs aſſemblez en Parlement voulurent, pour gratifier le même Roi, faire un autre Acte, par lequel ils authoriſoient ſa Majesté, à décider de toutes les affaires Eccleſiaſtiques, avec un certain nombre competent du Clergé; mais le Roi qui étoit alors au Parlement en perſonne, craignant que cet Acte ne paſſât point, & prévoiant qu'en le mettant en exécution cela cauſeroit de grands troubles il le fit ſupprimer à la premiere lecture qui en fut faite.

Lors donc que ſous Charles I. on voulut mettre enſemble les actes ſusdits de 1606. & de 1609, avec celui de 1633, le Noble Comte de *Rothes* s'y oppoſa fortement, diſant que ces Actes devoient être ſéparez; mais le Roi dit d'un Ton abſolu *qu'a préſent ce n'étoit plus qu'un ſeul Acte, & que ce Seigneur n'avoit qu'a voter pour, ou contre:* ce Comte répondit au Roi *qu'il étoit pour la prérogative Royale autant qu'aucun homme, mais que cette addition étoit contraire aux Libertés de l'Egliſe, & que ſon ſentiment étoit, qu'on ne devoit rien déterminer en pareilles affaires ſans le conſentement du Clergé, ou au moins ſans l'avoir entendu:* alors le Roi

Roi lui ordonna d'une maniere abſolue de ne plus raiſoner, mais qu'il eût à voter, ainſi ce Seigneur donna ſa voix *je n'y conſens pas.* Quelque peu d'autres Seigneurs voulurent auſſi parler ſur cette matiere, mais le Roi les arrêta tout court, & leurs ordonna de voter: la plus part des Membres des Communes opinérent pour la Négative: de ſorte que cet Acte fut réellement rejetté par la pluralité des Voix; ce que le Roi Scavoit fort bien, car s'étant fait donner une Liſte des Membres, il marquoit avec ſa plume ceux qui avoient votez pour, ou contre. Cependant le Clerc des Régiſtres, dont l'Office eſt de ramaſſer & de déclarer les votes, déclara fauſſement que la pluralité des voix étoit pour l'Affirmative: mais le brave Comte de *Rothes* ſoutenant que cela n'étoit pas, & que la Negative l'avoit emportée de beaucoup, le Roi lui dit, que la déclaration du Clerc des Régiſtres devoit être regardée comme bonne & valable, à moins que ce Comte ne voulût accuſer, en plein Parlement, ce Clerc, d'avoir falſifié les Minutes du Parlement; mais qu'au cas que ce Comte n'eût pas des preuves évidentes de ſon accuſation, on lui infligeroit le même chatiement, qu'on auroit fait au Clerc, ſi on l'avoit trouvé coupable. Le Comte de *Rothes* ne voulut pas tenter l'avanture, ainſi cet Acte fut publié, quoiqu'en effect il eut été rejetté: on laiſſe ici au Lecteur à faire les reflections qu'il trouvera à propos.

Les

Le Roi témoigna enſuitte ſon indignation, contre tous ceux, qui en cette occaſion, s'étoient déclarez pour la Négative; ſur quoi les Seigneurs eurent entr'eux pluſieurs conférences, dans les quelles ils conclurent, que tous leurs Privileges, & toutes leur Libertés étoient perduës, & qu'un Parlement ne devoit plus être regardé que comme une eſpéce de Momerie, tandis que le Clerc des Régiſtres auroit l'inſolente liberté, de déclarer à ſa diſcrétion, quel étoit le nombre des votes, pour, ou contre; & qu'on refuſoit d'accorder la voye du Scrutin. Pour apporter un reméde à cet injuſte & indigne procédé, le Procureur General fit une requéte qui devoit être ſignée par les Seigneurs, dans la quelle ils expoſoient les ſujets de leurs juſtes plaintes, & ſupplioient ſa Majeſté de redreſſer leurs Griefs. Il montra cette Requête à quelques uns des Seigneurs, entr'autres à Mylord *Balmerinock*, qui en approuva aſſés le plan, mais il fut d'opinion qu'il y avoit quelques altérations à y faire. La choſe demeura aſſoupie pour quelque tems, juſqu'à ce que le deſſein des Seigneurs ayant été découvert par l'Archevêque *Spotswood*, la Cour fit faire le proces à *Balmerinock* qui fut barbarement condemné à perdre la vie, pour avoir donné ſon approbation à cette Requête: il eſt vrai qu'on eut honte d'exécuter cette ſentence également injuſte & cruelle, & qu'on accorda à ce Seigneur ſon pardon; mais comme il regardoit d'un œil de mépris & irrité,

irrité, les injuſtices qu'on lui avoit faites en procédant contre lui, & le peu d'égards qu'on avoit eu pour ſa Grandeur, dans le pardon qui lui avoit été envoyé, il ne crut pas être obligé de ſe conſiderer comme ayant la moindre obligation au Comte de *Tarquair*. Un gentilhomme qui avoit beaucoup d'eſprit & qui vivoit en ce tems là, dit fort judicieuſement, *que la décadence & la ruine des affaires du Roi dans le Royaume* d'Ecoſſe, *provenoit en grande partie de cette violente & arbitraire procédure*. Cette conduitte du Roi paroitra ſans doute fort étrange, mais la remarque que nous allons faire par rapport à ſon procedé dans les affaires d'*Ecoſſe*, ſera encore plus ſurprenante. Il avoit travaillé pendant pluſieurs années à s'approprier les terres d'Egliſe, & les Dixmes, dont les poſſeſſeurs n'étoient pas d'humeur à ſe deſſaiſir; il étoit ſur le point de changer toutes les Conſtitutions de ce Royaume & de l'Egliſe, en y introduiſant la Liturgie *Angloiſe* &c; & dans le tems qu'il ſe promettoit d'executer ces entrepriſes ſi ſcabreuſes, il n'avoit point d'armée ſur pied, mais il ſe contentoit d'eſſayer s'il pourroit en venir à bout par des exécutions Civiles, foibleſſe qui étoit trop palpable, & qui l'expoſoit à la riſée & au mépris de ſes ſujets. Tous ceux qui venoient de la Cour ſe plaignoient hautement de l'opiniatreté & de l'indocilité du Roi, du Progrès du Papisme, du trop grand aſcendant que la Reine avoit ſur l'eſprit du Roi; de la faveur qu'on

té

témoignoit au Nonce du Pape ; & du nombre prodigieux de Proſélites que Rome faiſoit en *Angleterre* : tout cela ne Contribua pas peu à mettre les armes à la main des *Ecoſſois* contre leur propre Roi : au commencement ils ſe contentoient de proteſter contre les différentes Proclamations du Roi, mais ayant été pouſſez à bout, comme nous le verrons dans la ſuitte, ils lui réſiſterent en façe, & furent les premiers qui ſe ſoûleverent ouvertement contre lui; ajoutons à cela, qu'ils y furent auſſi pouſſez par quelques eſprits turbulents, qui ne vivent que par les dèſordres, ou qui ont des vuës particulieres pour les fomenter.

Dans ce tems là, une Nation Voiſine Confia au Roi un ſecret de la derniere importance, & dont les particularités méritent bien d'être ici rapportées. Ce ſecret conſiſtoit dans le deſſein qu'on avoit formé d'ériger en République les *païs Bas Espagnols*. Lorsque *Iſabella Clara Eugenia* Princeſſe de ces Etats là, commenca à devenir ſur l'âge, & à décliner, la plupart de ceux de ſon Conſeil, ſe repréſentant la juſte crainte qu'ils avoient de retomber entre les mains des *Espagnols*, & prévoiant ſagement les miſeres qui s'en enſuivroient, projetterent de ſe rendre Républicains après ſa mort; & en prenant exemple ſur l'union des Cantons de *Suiſſe*, qui quoique de differente Réligion, ſe ſoutenoient mutuellement, & étoient d'un accord indiſſoluble, eux de même,

feroient

feroient une Alliance perpetuelle avec les Etats des *sept Provinces*.

Ils communiquerent ce grand projet à *Frederic Henri* Prince *d'Orange*, & à quelques uns des Etats, qui l'approuverent fortement; mais ils crurent qu'il étoit néceſſaire d'y engager le Roi *d'Angleterre*. Le Prince dit donc à l'Ambaſſadeur *d'Angleterre* qu'on devoit faire part au Roi d'une choſe qui étoit de la derniere Conſequence, mais qu'elle étoit d'une telle nature, & que les perſonnes qui y étoient interreſſées étoient d'un tel Caractére, que le tout demandoit un ſecret inviolable; qu'ainſi on ne pouvoit ſe réſoudre de le communiquer au Roi, à moins qu'il n'eût la bonté de promettre, qu'il n'en parleroit abſolument à qui que ce fût, pendant un certain tems: le Roi le fit, & enſuitte le Prince *d'Orange* lui envoya tout le Projet. Mais, helas! le ſecret fut mal gardé, ſoit que le Roi l'eût confié à quelqu'autre perſonne, ou qu'on eût enlevé de ſon cabinet les Papiers qu'on lui avoit envoyé ſur cet article. Car ils furent remis entre les mains de la Cour à *Bruxelle*: un des Miniſtres d'Etat qui étoient concerné dans ce Projet, fut décapité, & les autres prévenants l'Orage, ſe retirerent en *Hollande*, ou ils trouverent un refuge aſſeuré. Depuis ce tems là, le ſage Prince *d'Orange* n'eut plus aucune correſpondance avec la Cour *d'Angleterre*, & regretta ſouvent, avec ſoupirs, une telle perte, & ſur tout qu'on eût.

eût ſi lachement trahit une ſi belle Cauſe, & un deſſein ſi bien concerté.

D'autre Côté le Cardinal de *Richelieu* qui étoit à la tête des affaires en *France*, faiſoit jouer tous les reſſorts imaginables pour pouvoir conquérir la *Flandre*, qui étoit rentrée en la poſſeſſion *d'Eſpagne* par la mort *d'Iſabella Clara Eugenia*. Le premier pas que le Cardinal fit pour en venir à bout, ce fut après s'être emparé de la *Loraine* & avoir declaré la Guerre à *l'Eſpagne*, d'engager les *Hollandois* à s'entendre avec la *France*, & de partager entr'eux la Flandre Eſpagnole, les Hollandois y conſentirent, mais ayant reconnu la fauſſe démarche qu'ils avoient faite, ils abandonnerent cette Alliance & les *Francois* au plus fort de leur Conquêtes. Le Cardinal voyant que les *Hollandois* avoient mordus ſi facilement à l'hameçon, ſe ſervit du même ſtratagéme à l'egard de *l'Angleterre*, où il envoya une Ambaſſade particuliere, pour tâcher à engager le Roi d'entrer dans les Meſures de la *France* aux mêmes conditions offertes ci devant aux *Hollandois*; ou tout au moins à porter le Roi à demeurer Neutre, tandis que la *France* feroit la Conquête de la *Flandre*. Le Roi refuſa la premiére offre qu'on lui faiſoit, & à l'egard de la ſeconde propoſition, il dit réſolument à l'Ambaſſadeur de *France*, qu'il eût à faire ſavoir au Cardinal, *qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on conquit la Flandre, & que ſi les François entreprenoient de le faire, il marcheroit lui même en perſonne pour la deffen-*

deffendre. Le Cardinal ayant reçu cette réponſe, dit à celui qui l'avoit apportée, *l'a t'il dit, par Dieu il me le payera bien.* & à l'inſtant le Cardinal entra en liaiſon avec quelque Nobles *Ecoſſois* Mécontents, qui étoient alors à *Paris*; il envoya aux autres Nobles qui étoient en *Ecoſſe*, deux cent mille Piſtoles, & donna par là commencement aux premiers troubles qui y furent ſoulevez.

Ce que nous venons de rapporter, eſt un trait de l'Hiſtoire ſecrette à certains égards, & le Fait ſuivant dont je vais faire mention ne l'eſt pas moins. Si j'ecrivois une Hiſtoire générale, je devrois ici rapporter, en quel tems les *Ecoſſois* commencerent à marcher, les Etendarts levez; contre l'Armée que le Roi avoit envoyée contr'eux; & comment, à quelle occaſion, les deux Armées oppoſées étant en preſence l'une de l'autre, il y eut ceſſation d'armes, après quoi on fit la Paix; enſuitte, ſur de nouveaux ſujets de plaintes, on ſe vit forcé à reprendre les armes de part & d'autre. Ce fut dans cet intervalle que les Comtes de *London* & *Dumferling*, ayant été envoyez par les * *Covenanteurs* avec une requête de leur part, *Thomas* Seigneur de *Savile* vint les trouver, & les informa de pluſieurs parcularités

* Covenanteurs ſont ceux qui avoient ſignez une certaine ligue que les *Ecoſſois* avoient faite, pour maintenir leur Religion libre de toutes innovations; c'eſt là l'origine de ce *Covenant* dont il eſt parlé ſi ſouvent dans les affaires qui Concernent l'*Ecoſſe*.

ticularités qui leur firent connoitre, que le Roi étoit extremmément irrité contr'eux: les voyant ébranlez il ſe ſervit de toute ſa Réthorique pour les engager à amener leur Armée en *Angleterre*; propoſition qu'ils regarderent d'abord de mauvais œil, & comme un piége où la Cour vouloit les faire tomber; & voici ſur quoi ces *Ecoſſois* fondoient ce refus; ſi nous entrons en *Angleterre* les armes à la main, cela irritera infalliblement la Nation *Angloiſe*, cela la portera à épouſer la querelle du Roi contre nous, & à lui fournir une Armée capable conquerir toute *l'Ecoſſe*. Mais quand ils vinrent enſuitte à conſidérer que *Saville* haïſſoit mortellement le Comte de *Strafford*, ils conclurent qu'il n'y avoit aucun lieu de douter de ſa ſincerité, d'autant plus qu'il proteſtoit que c'étoit de la part des plus Grands *d'Angleterre* qu'il leur parloit, il leur montra même un engagement ſigné de leur mains, par lequel ils promettoient de ſe joindre à eux, s'il vouloient faire marcher leur Armée en *Angleterre* & s'ils ne vouloient entrer en aucun Traité qu'avec le Parlement.

Les Nobles *d'Ecoſſe* demandérent ſur cela qu'il leur fut permit d'envoyer ce papier en *Ecoſſe*, ce à quoi *Saville* ſembla ne conſentir qu'avec beaucoup de difficulté: enfin il fut mis dans une Canne creuſe, & remit entre les mains du nommé *Froſt*, qui déguiſé en pauvre Voyageur, le porta en *Ecoſſe*: ce *Froſt* fut, dans la ſuitte des tems, Secretaire du Comi-

Comité des deux Royaumes. On ne devoit Communiquer ces Ecrit qu'a trois perſonnes, ſavoir, aux Comtes de *Rothes*, *d'Argyle*, & *Wariſtoun* les trois chefs & confidents des Covenanteurs, & même ſous ſerment de garder le Secret, après quoi il devoit reſter en la poſſeſſion de *Wariſtoun*. Il n'étoit permit ſeulement, que de publier parmi la Nation, qu'on étoit ſeur de recevoir bientôt un très grand ſecours auquel on ne s'attendoit pas, & qui paroitroit en ſon tems; quoiqu'on ne ſpecifiaſſe pas de quel part il proviendroit. Cette nouvelle ne fut pas ſi tôt renduë publique, qu'on regardat ce Projet comme un artifice, par lequel on tâchoit d'entrainer la Nation dans le précipice, & cette conjecture ſe trouva juſte, puisque dans la ſuitte on découvrit que ce n'étoit qu'une tromperie forgée par le Seigneur *Saville*, qui avoit vilainement contrefait toutes ces differentes ſignatures.

L'Armée *Ecoſſoiſe* marcha donc, mais en très pauvre équipage; chaque Soldat portant avec ſoi la proviſion pour une ſemaine, qui conſiſtoit en farine d'avoine, & du Bétaille qui ſuivoit l'armée. Ce qu'ils avoient de meilleur étoit une ſorte de Canons de Fer blan qu'ils avoient inventez, ils étoient envelopez de Cuir attaché avec de bonnes cordes, & ils pouvoient ſervir pour deux ou trois décharges; comme ils étoient fort légers ils pouvoient être portez ſur des chevaux: quand les *Ecoſſois* furent arrivez devant *Newburn*; ils firent une décharge de cette

te Artillerie, ſur l'armée *Angloiſe* qui gardoit le paſſage, qui ne leur fit pas à la vérite grand mal, mais qui les étonna de telle maniere, qu'ils crurent que cette Artillerie inviſible avoit été faite par art magique; cette impreſſion fit un tel effet, qu'elle mit toute l'armée en dèſordre, & dans une fuite ſi précipitée, que le Chevalier *Thomas Fairfax* qui en étoit un des Commandants, n'eut pas honte d'avouer, que jusqu'à ce qu'il eût traverſé la Riviere de *Lees*, ſes jambes tembloient ſous lui. Cet accident qui avoit ſi fort abattu le courage des Entouſiaſtes qui étoient dans le parti du Roi, anima celui des *Ecoſſois* à un tel degré, que le jour ſuivant ils s'emparérent de *Newcaſtle*, & ainſi ils ſe rendirent non ſeulement maitres de *Northumberland* & de l'Evêché de *Durham*, mais auſſi de toutes les Mines de Charbon; & s'ils n'avoient pas été en auſſi bonne intelligence qu'ils étoient avec la ville de *Londre*, ils pouvoient parlà la réduire cette grande ville à une extrême miſere: tout l'uſage qu'elle fit du danger auquel elle ſe voyoit expoſée, fut, de ſoulever les Clameurs du peuple, & de ſe récrier contre ceux qui étoient les Autheurs de cette Guerre, puisqu'il étoit au pouvoir des *Ecoſſois* d'affamer la ville de *Londre*.

L'effet que cela produiſit, fut, que les habitans de *Londre* & de quelques autres Provinces, envoyerent au Roi requêtes ſur requêtes, dans leſquelles ils ſupplioient ſa Majeſté d'entrer en traité avec

les *Ecoſſois* : les Seigneurs *Wharton* & *Howard-d'Eſcrike* qui s'étoient chargez de les preſenter, furent non ſeulement mis en priſon, par l'avis du violent Conſeil qui étoit alors à la tête des affaires, mais même on tint un Conſeil de Guerre dans lequel on condemna ces Seigneurs à être arquebuſé, comme Autheurs de ſédition : celui qui inſiſta le plus ſur ce genre de mort, fut, l'emporté & Cruel Comte de *Strafford* : le Duc d'*Hamilton* qui y étoit preſent, garda un profond ſilence, mais après que le Conſeil ſe fut ſéparé, il demanda à ce Comte, s'il étoit bien aſſeuré de l'armée ; il parut étonné d'une ſemblable queſtion, & s'étant informé du Duc, des raiſons qui l'avoient portez à lui faire une pareille demande, il vit bien par ſa réponſe que ſi on mettoit à mort ces Seigneurs, il y avoit à craindre que toutte l'Armée ne ſe mutinât, & même qu'il ne s'enſuivît une déſertion générale ; ce qui fit qu'on ne penſa plus à executer la ſentence de mort. Ce ſuccez des *Ecoſſois* gâta beaucoup les affaires du Roi, dont les foibleſſes d'eſprit ſe manifeſtoient de plus en plus tous les jours. Il ſavoit que les *Ecoſſois* étoient entrez en *Angleterre* ſur l'eſperance d'un grand renfort promis par *Saville*, il avoit une entiere connoiſſance des fauſſes ſignatures forgées & inventees par cet homme, cependant il ne ſe contenta pas de lui rendre toute ſa confiance, il l'eleva même à la dignité de Comte de *Suſſex*, de la quelle ſon fils herita enſuitte. Ayant

yant assez amplement décrit les particularités de cette fausseté controuvée par *Saville*, je dois pour finir cette matiere, ajouter, que le Roi pressa vivement *Wariſtoun* de lui remettre cette piéce, ou cette Lettre de *Savil*, qu'il savoit être entre ses mains, mais *Wariſtoun* s'en excusa sur ce qu'il avoit promit par serment de ne le pas faire; & ne sachant pas quel mauvais usage on en pourroit faire, il coupa proprement toutes les signatures de ceux qui l'avoient soûscrite, & envoya à chacun son sein, signatures, qui, quoique fausses, étoient si bien imitées, qu'au premier aspect il n'y eut pas un d'eux qui ne crût que c'étoit sa propre main.

Après un si long intervale de tems de douze années, que les affaires avoient été très mal gouvernées en *Angleterre*, on ne doit pas douter qu'outre cette derniere Guerre, il n'y eut quantité d'autres griefs à redresser; tout avoit été de mal en pire, ainsi le Parlement avoit sur les bras plus qu'il ne pouvoit porter, & des abus à réformer qui auroient demandez un tems plus calme qu'il ne l'étoit alors. C'étoit assurément un grand manque de prudence & de politique dans le Roi, de conserver auprès de lui, dans ces facheuses Conjonctures, tant de Domestiques Papistes & qui la plupart faisoient les derniers efforts pour savoir les secrets de la Cour.

On allegua en particulier que Mr. *Porter* un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, grand zélateur de la Réli-

gion Romaine, & un des grands ennemis du Roi, révéloit au Légat du Pape tous les ſecrets qu'il pouvoit attraper : quoiqu'il converſât rarement avec lui, ſa femme ſuppleoit à ce défaut, elle rendoit à ce Légat de fréquentes viſites, dans leſquelles elles l'inſtruiſoit de tout ce que ſon mari avoit pû découvrir. On allegua encore, que ce *Porter* faiſoit inſtruire ſecrettement ſes deux fils dans la Réligion Romaine, quoiqu'a l'interieur ils profeſſaſſent la Réligion Réformée ; que l'ainé devoit avoir la ſurvivance de l'Emploi de ſon Pére, & que ſi les affaires alloient bien, il y avoit un Chapeau de Cardinal reſervé pour le ſecond fils : enfin que *Porter* étoit le Patron des Jéſuites, auxquels il procuroit par tout ou il pouvoit, des Chapelles, pour y faire librement l'exercice de leur Réligion.

La maniere dont le Roi abandonna le Comte de *Strafford* ne lui fit pas honneur, & comme les circonſtances de tout ce procédé ſont tout à fait nouvelles, elles meritent bien d'être rapportées dans cette Hiſtoire. Lorsque l'acte d'accuſation eut paſſé au Parlement contre ce Seigneur, & qu'il eut été condamné à mort, le Roi envoya chercher *Denzil Hollis* Beaufrere de ce Comte, pour avoir ſon ſentiment, & pour ſavoir comment il faudroit s'y prendre pour ſauver la vie à ce Comte. *Hollis* répondit que puiſque l'exécution de la Loy étoit une des Prérogatives Royales, il étoit au pouvoir du Roi de donner un Répit en ſa faveur, cependant qu'il

qu'il le conſeilloit de ne le pas faire; mais qu'il étoit plus à propos de gouverner cette affaire de la maniere ſuivante; c'eſt que le Comte de *Strafford* s'adreſſeroit au Roi par une humble requête, dans la quelle il ſupplieroit Sa Majeſté de lui accorder un petit délais pour régler ſes affaires Domeſtiques, & pour ſe préparer à la mort; que le jour d'après le Roi iroit au Parlement avec cette Requête à la main, qu'il la mettroit devant les deux Chambres, auſquelles Sa Majeſté feroit un Diſcours très pathétique, que lui *Hollis* avoit compoſé à ce ſujet, & qu'il feroit ſes derniers efforts pour engager ſes amis à y conſentir.

Hollis ſe douna en effet tant de mouvemens, il fit jouer tant de reſſorts, qu'il engagea pluſieurs Membres du Parlement à entrer dans de favorables diſpoſitions envers le Condemné; les aſſeurant que s'ils vouloient ſauver la vie au Comte, il leur ſeroit entiérement dévoué, & qu'il ſeroit en ſon pouvoir de leur rendre beaucoup plus de ſervices en le conſervant; qu'ils n'en recevroient en faiſant un exemple de lui; en le ſacrifiant ſur des dépoſitions & ſur des temoignages douteux. *Hollis* avoit agit ſi ſincérement & avec tant d'activité dans cette affaire, il avoit gagné en ſa faveur tant de perſonnes, même pluſieurs de la haute volée, qu'il ne faiſoit aucun doute, que ſi le parti du Roi avoit agit avec vigueur, on auroit ſauvé la vie à *Strafford*. Mais helas! quelques mal intentionés aiant

prévenus la Reine, comme ſi le deſſein de ce Comte eût été, par la perſuaſion d'*Hollis*, d'accuſer la Reine, & de découvrir tout ce qu'il ſavoit, elle detourna le Roi d'aller au Parlement comme il avoit reſolut de le faire, il ſe contenta d'y envoyer de ſa part le Prince de *Galles* avec le Diſcours qu'il s'étoit propoſé d'y prononcer, écrit de ſa propre main: *Hollis* à avoué que l'affaire auroit encore peut-être mieux réuſſié, que ſi le Roi, qui étoit tres propre à tout gâter par ſes manieres dures, y eût été lui même en perſonne; mais, au grand étonnement de tout le monde, la Reine eut un tel aſcendant ſur lui, qu'elle l'engageat d'ajouter ce lâche & pernicieux Poſtſcript, *s'il faut qu'il meure il y auroit de la Charité à lui accorder un Répit pour juſques à Samedy.* On dit que lorſque ce Comte eut été exécuté, le Roi en eut un chagrin inexprimable, & qu'il avoit été forcé d'y conſentir par la néceſſité & la perverſité des tems. Il ſeroit à ſouhaitter qu'il en eût eu un ſincére repentir, car ſa mort doit être attribuée au foible & inconſtant temperament du Roi, qui donnant trop, & trop lachement aux perſuaſions d'une femme, rompit des meſures ſi ſagement concertées, qui très vrai ſemblablement auroient ſauvées la vie de ce Comte.

A peine les Guerres civiles eurent elles été commencées en *Angleterre*, que le Parlement engagea les *Ecoſſois* à venir à leur ſecours; les *Ecoſſois* ne demandoient

doient pas mieux : ils ſe reſſouvenoient agreablement des bons quartiers de rafraichiſſemens qu'ils avoient eus ci-devant dans les Pais Septentrionaux de l'*Angleterre* : ils comptoient que cette Guerre ne pouvoit jamais leur être déſavantageuſe ; les deux Partis étant à peu-près d'égales forces, ils s'aſſuroient de faire pencher la balance de quel coté qu'ils vondroient ; & qu'ainſi les deux Partis s'empreſſant à l'envie l'un de l'autre à attirer à ſoi les *Ecoſſois*, ils en retireroient de grands avantages par rapport à la Nation en général, & en particulier par rapport à eux mêmes. Le Duc d'*Hamilton* qui étoit la principale perſonne à qui le Roi avoit confié le ſoin de toutes ſes Affaires en *Ecoſſe*, avoit de la part de Sa Majeſté plein pouvoir d'attirer les *Ecoſſois* en ſon Parti, & de faire tels offres à l'armée qu'il jugeroit à propos ; cependant cela ſe devoit pratiquer avec tant de prudence & de ſecret, qu'au cas que cela vînt à être découvert, on ne pût pas au moins le prouver, crainte de donner du dégout à la Nation *Angloiſe*, qui auroit été irritée au ſuprême degré, ſi elle avoit été convaincue d'un pareil attentat ; le Roi conſentoit qu'on démembrât de l'*Angleterre*, les Provinces de *Northumberland*, *Cumberland*, & *Weſtmorland*, & qu'on les unît à l'*Ecoſſe*, que *Newcaſtle* ſeroit le Siége du Gouvernement ; que le Prince de *Galle* tiendroit toujours Sa Cour parmi eux ; que chaque Office dans la Maiſon du Roi à cha-

que troiſieme vacançe ſeroit donné aux *Ecoſſois*. Mais le penchant des *Ecoſſois* les entrainant d'un tout autre coté, tout ce que le Duc d'*Hamilton* put faire en faveur du Roi, fut, de les empêcher de prendre aucun engagement pour le parti Parlementaire; cela dura juſqu'en 1643, que réſiſtants à toutes les temptations & aux avantages qu'on leur offroit, ils préférérent le Parti Parlementaire, comme plus convenable à leur *Ligue Solemnelle* & à leur fameux *Covenant*, quoique dans la ſuitte des tems cela leur ait été de peu d'utilité.

Pendant que l'armée *Ecoſſoiſe* agiſſoit & jouoit ſon Rolle en *Angleterre*, le Marquis de *Montroſſ* en prit occaſion de lever en *Ecoſſe* une Armée de Montagnars; comme il étoit du parti de la Cour, il attaqua, le 2. Fevrier 1644, avec cette armée nouvellement aſſemblée, le Duc D'*Argyle*, & le battit: quelques uns prétendent que le jour ſuivant il envoya un exprès au Roi avec une Lettre, dans laquelle il déclaroit à Sa Majeſté, la veritable averſion qu'il avoit pour qu'on entrât en traitté avec un Parlement Rébel; qu'il étoit fort triſte d'apprendre que Sa Majeſté y eût déja conſentit, mais qu'il eſperoit que cela n'étoit pas vrai: il donnoit auſſi avis à Sa Majeſté, que dans peu de mois il ſeroit en état de marcher en *Angleterre* au ſecours de Sa Majeſté, à la tête d'un bonne Armée. Par ce traité il entendoit celui d'*Uxbridge* qui fut rompu le 20. du même Mois.

Mais

Mais ſuppoſons qu'il eût écrit une telle Lettre au Roi, & que cette Lettre étant arrivée, cela fit réſoudre ceux du parti Royaliſte à rompre ledit traitté, ce que nous n'avouons pas, puiſque l'Auteur qui rapporte ce fait, déclare ingenuement n'avoir jamais vû qu'une Copie écrite d'une autre main; ſuppoſons disje que *Montroſſ* eût écrit cette Lettre, comment auroit elle pu être rendue au Roi en ſi peu de tems, ſi on conſidere la longueur du chemin qu'il y à du fond de l'*Ecoſſe* juſqu'à *Oxford*, où le Roi étoit alors; chemin qu'il falloit faire dans un tems de la plus rude ſaiſon, dans un tems ou les chemins ſont les plus mauvais, dans un tems enfin où l'Armée & les Garniſons occupoient tous les Paſſages: ſuppoſons encore qu'on eût ſurmonté toutes ces difficultés, quel conſéquence en pourroit on tirer, que ce fut le Roi qui rompit ce traité, non, puiſque les Commiſſaires de la part du Parlement avoient ordre de ſe retirer, ſi on refuſoit la moindre de leurs demandes, & qu'ils n'avoient ordre de reſter que quelque peu de jours.

Il eſt certain que bien loin que le ſuccès que *Montroſſ* avoit eu, & dont nous venons de parler, fût d'un grand & véritable avantage au Roi, au contraire il lui fut fort nuiſible; & quoique pluſieurs perſonnes regardent cette affaire comme fort douteute, nous pouvons à préſent l'affirmer pour très véritable, étant fondez ſur une authorité inconteſtable, ſcavoir

voir celle de *Denzil Hollis* qui fut enſuitte Mylord *Hollis*.

On Scait aſſez que cet homme, qui avoit infiniment d'eſprit, étoit entré avec chaleur dans les Méſures du Parlement au commencement de la Guerre, mais il vit bientôt les mauvaiſes conſéquences qui s'en étoient déja enſuivies, & qui très vrai-ſemblablement empireroient de plus en plus. Au commencement de l'année 1643, il avoit été envoié à *Oxford*, pour porter des propoſitions de Paix de la part du Parlement; il y prit toute la peine imaginable, pour convaincre ceux qui étoient auprès du Roi, de la neceſſité où ils étoient de céder au tems, alleguant pour ſes raiſons, que plus on tarderoit, plus les propoſitions faites à la Cour ſeroient elles dures; & lorſque ſur la fin de l'année 1644. il fut renvoyé de la part du même Parlement avec d'autres propoſitions, lui, & *Whitlock* entrérent dans de Secrettes conférences avec le Roi, & de concert avec les autres Commiſſaires ils firent une telle impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, & ſur celui de ceux qui avoient le plus de crédit auprès de lui, qu'ils les firent convenir de l'abſoluë néceſſité ou le Roi étoit de mettre fin à cette Guerre. Il s'eſt nouvellement levé un certain parti d'hommes, dirent ces Deputés, qui ſe déclarent ouvertement pour changer la forme du Gouvernement, que leur nombre en étoit fort grand à l'armée, mais qu'il n'avoient encore gagné aucun terrain ni aucun

aucun Credit au Parlement : qu'ils s'étoient de beaucoup accrus & fortifiez l'Eté dernier, & qu'ils pourroient bien faire de plus grands progrès l'année ſuivante, ſelon les accidents qu'elle produiroit. Ces Meſſieurs avouoient qu'il y avoit des conditions difficiles à digérer, & pour accorder une Paix on demandoit des choſes déraiſonnables, mais que la Cour étoit hors d'état de les refuſer, qu'elle étoit obligée & forcée d'y conſentir, à moins qu'elle ne voulût perdre tout ſon Credit avec la Ville de *Londre* & le Peuple, qu'on n'appaiſeroit jamais, ſans leur donner une ſeureté entiére, & une ample ſatisfaction : qu'il falloit acheter la Paix à quelques conditions que ce fût, puiſqu'il n'y en avoit pas de plus dure, que celle de continuer la Guerre: que le Roi devoit ſe confier en eux, quoiqu'ils ne lui confiaſſent pas autant de choſes qu'il eût été à ſouhaiter, qui euſſent été en leur pouvoir: ils ajouterent enfin que ſi une Paix s'en enſuivoit, il ſeroit auſſi facil, dans un tems à-venir, de faire caſſer ces Loix dures qu'on impoſoit au Roi, qu'il étoit, au temps d'alors, difficil d'inſiſter contre.

Le Roi & la plûpart de ceux de ſon Conſeil qui voyoient le train que les affaires prenoient, & avec quelles grandes difficultés on pourroit continuer la Guerre encore une année, furent très ſatisfaits de ces remontrances. Le Roi en particulier l'étoit le plus, aiant déja été expoſé aux inſolences des officiers de l'ar-

mée, & ſur tout des Generaux, au ſujet deſquels le vieux Prince d'*Orange* s'expliqua ainſi, lors qu'ils accompagnerent la Reine qui étoit allée en *Hollande*. *Je ne m'étonne plus de voir decliner les Affaires en Angleterre comme elles le ſont, depuis que j'ai parlé avec les Generaux de l'Armée du Roi.* Ceux qui lui avoient rendus quelques ſervices, lui faiſoient des reproches continuels & accablans, ce qui ne contribuat pas peu à faire prendre au Roi, la réſolution d'en venir à un accomodement avec ſon Parlement.

Mais dans cette intervale quelques perſonnes arrivées de la part du Marquis de *Montroſſ*, rapporterent au Roi, ce que ce Marquis avoit fait, exagérerant beaucoup le pouvoir qu'il avoit, & les grandes eſpérances dont il ſe flattoit pour l'Eté ſuivant; ce qui fit une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit du Roi, qu'il s'imaginat que ſes Affaires changeroient de face, & que parlà il traiteroit avec ſes Sujets, ſous de plus favorables conditions: & il ſe préoccupat, ſi fort de ces penſées, que les étroites Bornes dans leſquelles il reſſerra ceux qu'il avoit envoyé au traité d'*Uxbridge*, firent avorter tout le plan qu'on avoit formé de part & d'autre: ce qui irrita de plus en plus ceux qui ne l'étoient déja que trop. Il eſt vrai que le Marquis de *Montroſſ* fit de grands Progrès l'année Suivante, mais il n'eut jamais l'habileté d'aſſeoir ſes Projets ſur de fermes Fondemens, il n'eut pas le genie

de

de ſerendre maitre des Places fortes & des Paſſages du Royaume, & la derniere victoire qu'il remporta à *Krilſyth*, l'enfla d'une orgueil démeſurée: dans ce même tems les *Macdonals* qui commandoient auſſi conjointement avec *Montroſſ*, ravageoint & pilloient par tout ou ils étoient les maitres; les autres Montagnars qui ne pilloient pas ſi ouvertement, le faiſoient pourtant, mais avec plus de précaution & d'adreſſe; & quand ils avoient bien remplis leur beſaçes, ils s'en retournoient chez eux. Les *Macdonals* laiſſérent auſſi le Marquis dans le tems qu'il aſſouviſſoit ſa vengeance ſur le Païs & ſur les Terres du Comte d'*Argyle*; en ſorte qu'il ſe croioit alors être Maitre abſolu du Terrein. Mais comme il ne s'occupoit qu'a ravager les Terres de ſes ennemis, ſur tout celles des *Hamiltons*, il ne retira pas un grand avantage des ſes ſes victoires, n'ayant aucun plan formé ſur lequel il put les aſſeurer: il marcha enſuitte vers les Frontieres d'*Angleterre*, mais comme il ne lui reſtoit plus qu'une petite Armée, il ne fit pas beaucoup de bien au Roi: Cependant il avoit conçu une ſi bonne opinion de lui même, qu'il s'imaginoit que ſon ſeul Nom portoit la terreur par tout; il alla même juſqu'a ce point d'extravagance, qu'en écrivant au Roi, il ſe ſervoit des mêmes termes du Général du Roi David, lorſqu'il l'invitoit a ſe hâter de venir être préſent à la priſe d'une Ville: *j'ai parcouru la Terre depuis Dan juſqu'à Beerſeba* diſoit ce Marquis de

Montroſſ en écrivant au Roi, & comme il le preſſoit de venir auprès de lui, il s'exprimoit ainſi; *Venez donc, & prenez la ville, crainte que je ne la prenne moi même; & qu'elle ſoit apellée de votre Nom.* On doit remarquer que, quoiqu'il eût écrit cette Lettre, elle ne fut cependant jamais envoyée, car il fut mis en déroute, & ſes Papiers furent pris avant qu'il eût envoyé le Courier: On trouva dans ſes Papiers pluſieurs Lettres du Roi & de ceux qui étoient avec lui à *Oxford*; & quoiqu'elles n'aient jamais été rendues publiques, cependant on pria le Comte de *Crawford* d'en faire la lecture, enſorte que le contenu d'icelles venant à être connu; cela ne ſervit qu'à augmenter le mécontentement des Peuples. Et ce qu'on ne peut retracer aux yeux des hommes qu'avec horreur, c'eſt que dans cette occaſion l'on maſſacra de Sang froid pluſieurs priſonniers de l'Armée de *Montroſſ* auxquels on avoit donné bon quartier, & ceux qu'on avoit envoyé dans quelques-unes de ces villes que ce Marquis de *Montroſſ* avoit pillées & ravagées, les Peuples qui avoient été ſi maltraitez, tomboient impitoyablement ſur ces pauvres Priſoniers, & leur caſſoient la tête. Pluſieurs Perſonnes de qualité qui furent auſſi faits Priſoniers, furent condemnez, & on procéda contr'eux avec la derniere ſévérité & indignité. Les Prédicateurs Sanguinaires s'écrioient publiquement après l'exécution de ces Perſonnes miſes à mort, *ton œil n'en*

n'en aura point pitié, & tu ne les épargneras point. Toutes ces triſtes conſéquences qui s'enſuivirent de l'Expedition de *Montroſſ*, en entrainerent encore d'autres qui furent pires & plus funeſtes; cela fit perdre l'occaſion d'*Uxbridge*, & du traité qu'on y avoit commencé; cela aliéna le Cœur des *Ecoſſois* envers le Roi, & augmenta l'Orgueil de ceux qui étoient Ennemis de la Paix, qui crurent avoir alors un prétexte plauſible, pour colorer le crime qu'ils lui avoient imputez, Scavoir, qu'il avoit été en correſpondance avec les Rebels *Irlandois*, lorſque les *Macdonals*, la plus méchante race qu'il y eut en *Irlande*, firent le fameux maſſacre dans ledit Royaume: Les Affaires du Roi en *Angleterre* déclinérent entierement cette Campagne là, & au ſentiment des hommes les plus judicieux de ce tems là, tout-cela provint de la malheureuſe réüſſite de *Montroſſ*.

La Rébellion d'*Irlande* dont je vien de parler, me remet en memoire l'Hiſtoire du Marquis d'*Antrim*, & du maſſacre d'*Irlande*; quelques Hiſtoriens ont accuſez le Roi d'en avoir été l'Autheur, & d'autres l'en ont pleinement juſtifiez, de telle maniere qu'aujourd'hui on ne ſcait à quoi s'en tenir à cet égard: je vai donc mettre ce fait dans un jour auſſi clair que cette matiere le peut être, & dire ce qu'on ſcait de plus poſitif ſur cette Secrette tranſaction.

Un homme du premier Rang à certifié, qu'il avoit vû pluſieurs Lettres qu'*Antrim*

trim avoit écrites au Roi avec une confiance & une certaine familiarité ſurprenante; entr'autres il en écrivit une l'an 1646, dans le poſtſcript de la quelle il y avoit quelque choſe de ſingulier; il y prioit le Roi d'envoyer l'incluſe à la bonne femme, qu'il déſignoit enſuitte être la Ducheſſe de *Buckingham* ſa femme; & comme il n'y faiſoit aucune excuſe au Roi de la liberté qu'il prenoit, cela fit croire plus facilement ce que le Comte d'*Eſſex* aſſura dans le Regne ſuivant, avoir apprit du Cõmte de *Northumberland*, ſavoir, qu'au tems du rétabliſſement de *Charles II.* en 1660, le Marquis d'*Antrim* avoit été trouvé ſi coupable d'avoir répandu le ſang, (on entend par là le Maſſacre d'*Irlande*) qu'il fut exclus de l'Amniſtie qui fut accordée & publiée dans ce Royaume là. Cet *Antrim* ſe voyant ainſi exclu du pardon general, & ayant trouvé que le Duc d'*Ormond* ſe déclaroit contre lui, vint à *Londre*, & ſe retira au Palais de *Sommerſet*, où on croit que n'ayant pas d'enfans, il déclara pour heriter de tous ſes Biens *Henry Jermyn* Duc de St. *Albans*, quoiqu'il eût déja fait une pareille donation en faveur de ſon Frére, avant que de partir d'*Irlande*. Il preſenta une requête au Roi, par la quelle il ſupplioit S. M. de lui donner des Juges pour examiner les ordres en vertu desquels il avoit agit: le Comte de *Clarendon* fut d'avis qu'on devoit rejetter cette Requête, comme contenant des choſes injurieuſes à la memoire

re du Roi *Charles I.* & il dit en plein Conſeil *que ſi quelqu'un avoit été aſſez hardi que d'affirmer de pareilles choſes pendant le tems que la Cour étoit à* Oxford, *il auroit été ſévérement punit, ou qu'autrement la Cour y auroit été bien déſerte.*

Cependant comme il étoit de l'équité qu'on entendît un homme, pour ſavoir ce qu'il avoit à dire pour ſa propre juſtification, on nomma un Committé, du quel *Algernon* Comte de *Northumberland* étoit le Préſident. *Antrim* y produiſit quelques Lettres du Roi *Charles I.* mais elles ne formoient pas une preuve aſſez évidente. Dans l'une de ces Lettres le Roi lui écrivoit qu'il n'avoit pas alors le loiſir, mais qu'il devoit s'en rapporter à la Lettre de la Reine, ajoutant, que c'étoit la même choſe que ſi lui même avoit écrit: ayant ſur cela poſé le fondement de ſa juſtification, le reſte ne fut plus qu'une ſuitte de Lettres qu'il avoit écrites à la Reine, dans leſquelles il inſtruiſoit ſa Majeſté de toutes les particularités dont on l'avoit chargé, où il faiſoit voir ſur quels fondemens il avoit agit, & où il ſouhaitoit que la Reine voulût bien lui faire ſavoir comment il devoit ſe gouverner dans toutes ces circonſtances; la Réponſe qu'il en reçut, furent des ordres de faire comme il avoit fait. La Reine qui étoit alors devenuë Reine mere, épouſa les interrets d'*Antrim* avec chaleur, diſant qu'elle ſe croyoit obligée, en honneur, de ſauver la vie à cet homme. On laiſſe à la prudence du Lecteur

de

de voir s'il peut à travers de ce voile obſcur & ténébreux découvrir la verité du fait de ce fameux Maſſacre d'*Irlande*, & ceux qui en ont été les Autheurs.

Nous avons rapporté ci devant le procès & la deſtinée du Comte de *Strafford*, & nous avons fais voir aſſez clairement comment & jusqu'a quel degré le Roi y fut concerné: nous allons à preſent faire paroitre ſur le ſcéne l'Archevêque *Laud* qui étoit, comme *Strafford*, un des grands Favoris de *Charles I.* Le Parlement entreprit de faire le procèz à cet Archevêque, mais comme cela arriva dans le plus chaud de la Guerre, qui étoit alors entre le Roi & le Parlement, ce Roi ne pouvoit agir en faveur de ſon Favori, que par des ſouhaits ardens qu'il faiſoit pour ſa délivrance. Nos Hiſtoriens communs ont rapportez tout au long les circonſtances de ce procèz, mais en voici une qui leur à été inconnuë, & qui mérite de trouver place ici. *Jean Herne* Ecuyer, plaidant pour l'accuſé devant la Chambre des Seigneurs, commença ainſi ſon diſcours; *Mylords je repreſenterai humblement à Vos Grandeurs, que ce que nous entreprenons de faire aujourdhui, eſt une affaire de la plus haute & de la plus grande Conſequence*; 1. *il s'agit de la vie d'un Archevêque*, & 2. *d'un Archevêque qui a été élevé à la plus haute dignité* &c. A quoi le Conſeiller *Wild* répondit en ces termes. *Mr.* Herne *nous n'avons jamais alleguez que chacun des crimes pris en particulier, rende cet Archevêque coupa-*

ble

ble de trahiſon & de mort, mais nous diſons, que toutes les grandes fautes de cet Archevêque, miſes enſemble, ſont, par voye d'accumulation pluſieurs grandes trahiſons. A quoi Mr. *Herne* répliqua. *Mr. le bon Conſeiller, je vous demande pardon, car je n'avois jamais ſcu avant ce tems ci, que deux cent couples de Lapins noirs fiſſent un Cheval noir.*

La deſtinée funeſte de cet Archevêque étant aſſez connuë dans le monde, je me contenterai ſeulement ici de faire remarquer, que la mort de l'Archevêque *Laud.* cauſa une grande joye à deux ſectes bien oppoſées l'une à l'autre, tels que ſont les puritains & les Papiſtes: car quoique ces derniers triomphaſſent à cette mort, comme ils firent enſuitte à celle de *Charles I.* en publiant qu'ils étoient morts tous les deux bons Papiſtes, cependant le diſcours que je vais rapporter, fera bien voir qu'on penſoit tout autrement à la Cour de *Rome*: un Gentilhomme *Anglois* ſe trouvant alors à *Rome* fut voir un Abbé qui étoit fort de ſes amis; cet Abbé lui demanda s'il n'avoit point de Nouvelles d'*Angleterre*? il répondit, non. L'Abbé répliqua *je vous en dirai donc, l'Archevêque* Laud *à été décapité.* Le Gentilhomme lui dit *je préſume que vous en êtes très fâché.* L'Abbé repliqua encore, *qu'ils avoient d'autant plus ſujet de s'en réjouir, en ce que le plus grand ennemi de l'Egliſe Romaine qu'il y eût en Angleterre étoit mort; & que le plus grand zelateur de l'Egliſe Anglicane étoit condemné à un eternel*

eternel ſilence. Le fameux Mr. *Jean Evelin* à ſigné de ſa propre main la Rélation ſuivante. J'étois, dit-il, à *Rome* en Compagnie de pluſieur Réligieux ou Peres *Anglois*, lorsque les Nouvelles des ſouffrances de l'Archevêque y arriverent, comme auſſi une Copie du Diſcours qu'il avoit fait ſur l'échafaut, ils le lurent & le louerent, mais en même tems ils témoignerent le profond mépris qu'ils avoient pour cet homme, qui avoit toujours été leur plus grand ennemi, & qui s'étoit toujours trouvé dans leur chemin. Quoique l'on pût dire en faveur de cet Archevêque, rien ne fut capable d'ôter au peuple ſes préjugés contre lui, ſe ſouvenant toujours des ſujets de plaintes qu'il leur avoit donné par ſes innovations dans le Culte Réligieux, lorsqu'il étoit au comble de ſa proſperité. Enfin il fallut mourir, malgré les preſſantes ſollicitations des Etats d'*Hollande*, qui dans leur Lettre, qu'ils firent rendre aux Pairs du Royaume par leur Ambaſſadeur, ſe plaignoient hautement *que la Chambre des Communes étoit bien prompte à condemner à mort l'Archevêque de* Canterbury *quoiqu'il n'y eut ni Loi ni Droit en Angleterre par lesquels les actions qu'on lui imputoit fuſſent declarées haute Trahiſon, & dignes de mort.* Avant que de quitter cette matiere nous ne pouvons nous empêcher de réciter ici une Hiſtoire qui nous à été transmiſe par la Tradition; on dit que *Aubrey* Comte d'*Oxford* étant auprès du Roi à *Holdenby*, vint à parler de l'Archevêque

vêque *Laud* ſur quelque propos qui ſe preſenta & voulut comme inſinuer que le Roi avoit beaucoup aimé cet homme: le Roi l'arrêta tout court, & lui dit, que bien loin d'avoir été ſon ami, il l'avoit expoſé à faire des choſes qui lui avoient été fort dèsavantageuſes, S. M. en cita une preuve; témoin, dit le Roi, lorsque je le preſſai de faire ſes derniers efforts, auprès des Princes Proteſtans & des Etats Generaux, pour être reconnu Archevêque ſur tous leurs ſujets.

Il eſt tems de reprendre le fil de l'Hiſtoire, touchant les Operations de la Guerre entre le Roi & le Parlement. On connut, mais trop tard, du côté des deux Partis, les cruelles & facheuſes conſéquences d'une Guerre auſſi dénaturée que celle là où on commence par répandre Sang le mais on ne ſcait pas comment ni quand on l'arêtera. On ne doit pas s'attendre ici que je faſſe une exacte récit, de ce qui ſe paſſa dans tous les Combats, & Rencontres, qu'il y eut entre le Parti Royaliſte & celui des Parlementaires, je ſortirois des bornes étroites, que doit ſe preſcrire un homme qui écrit l'Hiſtoire ſecrette; mais je ne peux me diſpenſer de donner une courte Rélation de la derniere Bataille donnée à *Edgill*, où le Roi étoit en perſonne, cette Action ayant été le mobil d'où s'enſuivit un ſcéne ténébreuſe d'horreur & de machinations.

Le Parlement ayant règlé ſon Amée, & nommé *Fairfax* & *Cromwell* pour en être les Chefs, Fairfax le 14 Juin 1645. ſui-

ſuivit de bon matin les mouvements de l'Armée Royaliſte, & avec ſon arriere garde il vint près de *Naſeby* dans la Province de *Northampton*, les deux armées ſe trouvant alors en preſence l'une de l'autre, elles ſe rangerent en Bataille: le Prince *Rupert* commandoit l'Aile droite de l'Armée du Roi, & le Chevalier *Marmaduke Langdale* la gauche, le Roi lui même en perſonne étoit dans le Corps de Bataille; le Comte de *Lindſey* & *Jacob* Seigneur d'*Ashley* commandoient le Corps de Reſerve de l'Aile droite, le Seigneur *Barnard* & le Chevalier *George Lisle*, celui de la gauche. Du côté du Parlement l'Aile droite étoit commandée par *Cromwell*, la gauche par *Ireton*, & le Corps de Bataille par le General & Major General *Skippon*, & les Corps de Reſerve par *Rainborough*, *Hammond* & *Pride*.

Le Prince *Rupert* avec ſon Aile droite commença le Combat, & chargea *Ireton* avec tant de bravoure, qu'il le mit d'abord en dèſordre; ce General ayant été démonté, & bleſſé à la cuiſſe d'un coup de Picque, fut fait priſonnier; mais il recouvrit bien tôt ſa liberté, par le revers qui arriva un moment après: le Prince *Rupert* pourſuivant ſa pointe chaſſa l'ennemi presque jusqu'a la ville de *Naſeby*; à ſon retour il fit ſommer l'Artillerie de ſe rendre, & offrit bon quartier; ne s'imaginant pas qu'il viendroit trop tard pour ſecourir ſes amis; car *Cromwell* avoit déja chargé *Langdale* avec beaucoup de

de ſuccès, & quoiqu'il trouva une réſiſtance des plus courageuſes de la part de ce General, il ſe fit jour à travers de toutes les Brigades, & les obligea à prendre la fuitte à pere d'haleine. La rencontre qu'il y eut entre les deux Corps de Bataile, fut également chaude & douteuſe; le ſuccez ſembla d'abord ſe déclarer pour le Roi, tout le front de la Brigade de *Fairfax* ayant ployé excepté ſon Regiment d'Infanterie, & ils ſe retirerent en dèſordre derriere les Corps de Reſerve; mais les Colonels & autres Officiers s'avançant hardiment avec leurs Etendarts, & les Soldats qu'ils avoient pû rallier, repouſſerent les Forces du Roi, les rompirent, & enfin les obligerent de ſe retirer en dèſordre; cependant une Brigarde de l'Infanterie Royale reſta auſſi ferme qu'un Rocher, & quoiqu'elle fût deux fois chargée avec une fureur inexpiriinable, on ne lui put faire perdre un pouce de terrain; ce que *Fairfax* ayant vû, il ordonna à une Officier de les charger une autre fois en front, tandis que lui même avec ſon propre Regiment, & un Parti détaché les chargeroit par derriere, afin de pouvoir pénétrer jusque dans le Centre; ce qui lui réuſſit ſi bien, que le dernier Corps de l'Infanterie Royale fut mit en confuſion, & rompu. Les Royaliſtes louérent beaucoup le courage du Roi dans cette Bataille, diſant, qu'il avoit ſouvent rallié ſa Cavalerie, & qu'il l'avoit miſe en aſſez bon ordre; il fut joint par le Prince *Rupert* qui étoit retourné après ſon

ſon fatal ſuccès. *Faifax* ayant été averti de cette jonction, amena un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, avec ſon Artillerie, à deſſein de charger les Troupes du Roi, qui n'eurent plus envie de tempter l'avanture, après un ſi rude Choque, & après de ſi grands desavantages. On ajoute que le Roi fit les derniers efforts pour les encourager, criant à haute voix, *une charge de plus, & nous recouvrons l'avantage de la journée* Mais ce n'étoit pas la coutume des Troupes du Roi de ſe rallier, comme faiſoient celles des Parlementaires firent durant toute cette Guerre dénaturée; ce qui paroit être ſurprenant, puiſqu'ils étoient tous d'une même nation, & parlant un même Langage; nous pouvous même ſuppoſer que leurs Officiers pouvoient avoir été également diſciplinez, & expérimentez à combattre, dans tout le cours de cette Guerre.

N'y ayant donc plus d'apparence de regagner la Bataille, les Royaliſtes fuirent en dèſordre; laiſſant dans le Champ de Bataille trois cent Charriots chargez de Bagage, trois mille Chevaux, leurs Canons, leurs Drapeaux & leurs Etendars, qui furent enſuitte portez en triomphe, par toutes les Provinces où l'armée victorieuſe paſſoit. Le Roi ſe ſauva à peine à *Leiceſter*, où, ne ſe croyant pas aſſez en ſeureté, il alla au pais de *Galle*, & enfin à *Oxford*. Ce ne fut pas là toute la mortification que le Roi avoit à eſſuier de ſa mauvaiſe fortune; il avoit porté a-

avec

vec lui une Boète, dans la qnelle il avoit mit les Papiers de la plus grande importance, & les plus ſecrets; tels qu'étoient les Lettres qu'il avoit reçu de la Reine, qui étoit alors en *France*, avec les copies de celles qu'il lui avoit écrites. *Fairfax* envoya cette Boète avec tous les papiers qu'elle contenoit au Parlement: les deux Chambres étant aſſemblées on en fit l'ouverture, & les Lettres furent luës à haute voix; le Parlement fit plus, il les fit même imprimer, & diſperſer: ſurquoi un ingenieux Etranger fit cette remarque *que comme la plûpart de ces Lettres ne contenoient que des expreſſions de tendreſſes, & de l'amour conjugal qui regne entre un Mari & une Femme, le Parlement manqua en cela de diſcrètion; ce que les Athéniens ne firent pas en pareille occaſion, même envers le Roi Philippe leur ennemi, car ils renvoyerent les Lettres de la Reine Olympias ſans les décacheter.* Cæſar *témoigna la même generoſité à l'égard de pompée, dont les Lettres ayant été trouvées dans une Boète, le conquerant les fit bruler, & ne voulut jamais ſouffrir qu'elles fuſſent luës.*

Nous ne nous croyons pas obligez d'en dire davantage concernant la continuation de la Guerre, chaque événement concourant à rendre de plus en plus le Parlement abſolu; nous ne ferons pas auſſi le détail des ouvertures de paix qui furent faites; de quelle maniere le Roi paſſa en *Ecoſſe* déguiſé; nous ne rapporterons pas auſſi les infames reproches

qu'on fait aux *Ecoſſois*, d'avoir livré le Roi entre les mains du Parlement, qui le conſigna à la garde de quelques uns de ſes Commiſſaires; & qu'enſuitte un Parti de l'Armée Parlementaire enleva par force le Roi d'entre les mains de ces Commiſſaires, qui tenoient ce Roi priſonnier à *Holdenby*; on croit que ce fut *Cromwell* qui donna des ordres ſecrets à ce Parti de faire ce Coup. L'Armée qui pour lors gouvernoit tout, ayant en ſon pouvoir *Charles I.* on le menoit de place en place, jusqu'a ce qu'on l'eut amené à *Hamptoncourt*, où *Cromwell*, pendant un certain tems lui témoigna un reſpect extraordinaire. On croit communement, & cela fondé ſur une conſtante Tradition, qu'il y avoit une convention ſecrette, faite entre le Roi & *Cromwell*, en vertu de la quelle l'Armée devoit rétablir le Roi, qui de ſa part s'engageoit à donner dix mille Livres Sterlins de rente à *Cromwell*, le créer Duc, & Chevalier de l'Ordre de la jarretiere: cette convention auroit eue toutte la réüſſite poſſible, ſi le Roi n'eût pas rompu ces grandes meſures, par ſon imprudence & par ſa mauvaiſe foi: il voulut juſtifier auprès de la Reine, qui étoit alors en *France*, ſa conduite par rapport à ce Contract, & dans ſa Lettre il diſoit tout ouvertement, que c'étoit la force qui l'avoit contraint à le faire, mais que lorsqu'ils ſeroit en liberté & qu'il auroit le pouvoir en main, il ſe regarderoit comme valablement déchargé de ces conditions.

Cette

Cette Lettre étoit enfermée dans le pomeau d'une Selle, & devoit être envoyée en *France*, mais elle fut ſaiſie par *Cromwell* & *Ireton* dans une Auberge de *Londre*, dans la rue d'*Holborn*, où ils ſcavoient, par leurs Secrettes Intelligences, qu'elle devoit être portée; après cette découverte, *Cromwell* déclara, qu'on ne devoit plus ſe fier en aucune maniére à *Charles Stuart*, & qu'on ne devoit plus entrer en aucune compoſition avec lui. On dit que le Dr. *Lane* un des Membres de la Chambre des Communes, à ſouvent déclaré en compagnie, qu'il avoit vu l'Original de la Lettre, & qu'il ſcavoit fort bien qu'elle avoit été ecrite de la main du Roi, & qu'elle contenoit poſitivement ce que nous venons de rapporter. Suppoſons maintenant que toute cette Hiſtoire ſoit vraye, j'en appelle à tous nos grands Admirateurs, & à tous les Apologiſtes de la Mémoire de ce Prince; je les prie de mettre leurs mains ſur la conſcience, & de conſidérer impartiablement, que ſi un autre Prince étranger étant dans les mêmes circonſtances, eût fait une pareille action, s'ils ne le regarderoient pas comme un monſtre de perfidie & d'Ingratitude. Mais pour l'ordinaire la partialité eſt la fille de l'admiration & de la prévention.

Je ſuppoſe que *Charles II.* en eût agi ainſi à l'égard de *Monk*, qu'auroit on dit de lui dans le monde: cependant ce General avoit hardiment combattu contre lui, il s'étoit non ſeulement ſouſtrait de

l'obéiſſance, mais même il l'avoit déclaré incapable de Regner, & ne ſongeoit qu'a ſa propre élévation. A tout ceci nous prendrons la liberté d'ajouter, que ſuivant toutes les apparences, les vertus & les vices de *Cromwell*, concernant ſa conduite à l'egard de *Charles I.*; & ceux de *Monk* par rapport au rétabliſſement de *Charles II*; ne different pas beaucoup, ni en degré ni en reſſemblance: & ſi on doit donner la préference de la vertú à l'un des deux, le premier l'emportera ſur le ſecond. Chacun ſcait de quelle maniére le Roi ſe ſauva d'*Hamptoncourt*, & ſe retira dans l'Ile de *Wight*: il paroit par les Tranſactions Secrettes du Chevalier *Jean Bowring*, qu'il y avoit longtems que le Roi préméditoit cette évaſion: ce Chevalier à déclaré poſitivement, que S. M. étant venue à la maiſon de campagne appellée *Sion*, pour rendre viſite & pour diner avec les Ducs de *Glouceſter* & d'*York*, & avec la Dame *Elizabeth*, & pour y rencontrer le Prince Electeur, lui Chevalier *Bowring* ſe trouva là, & attendoit le Roi dans la Galerie, pour lui baiſer les mains au ſujet de quelques affaires: le Prince ayant obſervé, que le Roi parloit en Secret & amiablement avec ce Chevalier, il dit à S. M. qu'il connoiſſoit cet homme, & qu'il étoit de la connoiſſance de Mr. *Liſle* demeurant dans l'Ile de *Wight*, qui étoit ſon receveur des Revenus que le Parlement lui avoit accordé: ſur cela le Roi envoya l'Electeur dans la chambre prochaine, & ayant prit le Chevalier

valier *Bowring* en particulier dans la galerie, il lui demanda comment il avoit fait la connoiſſance de Mr. *Lisle*, & il lui ordonna de cultiver ſon amitié, diſant, que dans peu de tems il ſe retireroit chez cet homme.

Nous ſavons par une Rélation *particuliere*, que la premiere nuit que le Roi débarqua à *Cows* dans l'Ile de *Wight*, le bois du lit ou il coucha étoit d'une ancienne ſculpture, & ſur la planche de la tête du lit on avoit gravé en Lettres Dorées ces paroles, *ſouviens toi de ta Fin*: ce que le Roi s'étant approprié, il ſe mit le matin à genoux, il pria, & pleura, regardant ces paroles comme une ſentence prononcée contre lui.

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici, la conduite que les *Ecoſſois* tinrent pendant le tems de toutes ces brouilleries; nous avons ci devant parléz de leur Ligue ſolemnelle, de leur Covenant, & de leur jonction avec les Parlementaires contre le Roi, cette Ligue ne leur fut pas d'un grand avantage; on peut même dire, qu'a certains égards, elle leur fut préjudiciable dans la ſuitte des tems.

Nous avons ſur ce ſujet un trait d'Hiſtoire fort remarquable, c'eſt ce qui arriva en preſence du Lieutenant General *Drummond*, & qu'il à lui même rapporté. Quoique cet homme eût ſervi dans le parti Royaliſte, il fut recommandé *à Cromwell*, qui le reçut en amitié; & le jour que les Commiſſaires deputés par l'*Ecoſſe*

vinrent trouver *Cromwell*, pour faire leurs Proteſtations, contre le deſſein qu'on avoit formé de condemner le Roi à la mort, il arriva que dans ce moment là *Drummond* étoit avec *Cromwell*, qui lui ordonna de reſter, & d'écouter leur conférence; ce qu'il fit. Ces Députes commencérent, d'un ſtile languiſſant & groſſier, à charger le Roi de pluſieurs Faits très coupables & puniſſables, mais ils inſiſtoient ſur une clauſe de leur Covenant, par laquelle, ils s'obligeoint par ſerment, de conſerver & de préſerver fidellement la perſonne du Roi, enſuitte ils allegueront ſous quelles Conditions la Nation *Ecoſſoiſe* & les deux Chambres du Parlement s'étoient engagées dans la Guerre, & que dans toutes leurs déclarations les plus Solemnelles, les uns & les autres avoient toujours proteſtez qu'ils auroient un véritable zéle, & une conſtante fidélité pour ſa Majeſté; ſi donc nous agiſſons contre ces principes dirent ils, n'attirerons nous pas un ſcandal ſur le nom de Chrétiens, & les reproches de toute la Terre ſur nous: lorsque le Roi étoit en notre pouvoir, nous n'en ſommes pas venus jusqu'aux extrèmités de procéder contre lui.

Lorsqu'ils eurent finis, *Cromwell* entra dans une longue diſcuſſion touchant la Nature de la Puiſſance Royale, conformément aux principes de *Mariana*, & à ceux de *Buchanan* leur Compatriote. Quand à leur Covenant il dit, qu'ils y avoient jurez de préſerver la perſonne du Roi,

Roi, pour la déffenſe de la véritable Réligion eſt attaqué, & mit en danger par le Roi, vous ne pouvez y remedier qu'en le faiſant ſortir hors de ce monde; mon ſentiment étant, qu'un manquement de bonne foi de la part d'un Roi, doit être plus punit qu'aucun autre crime; ainſi donc votre ſerment, quant à la préſervation de la perſonne du Roi, ceſſe d'être obligatoire par rapport vous. D'ailleurs vous vous êtes engagez par votre Covenant, de punir ſévérement les Méchants, les Incendiaires, & les ennemis de la Cauſe Commune; & n'eſt ce pas ceque vous avez mis en exécution contre ceux qui s'étoient joints avec le Marquis de *Montroſſ*, que vous avez tous mis à mort? cependant ce n'étoit qu'une très legère offenſe qu'ils avoient commiſes, puisqu'ils n'avoient agis que par les Ordres du Roi, qui en cela étoit le premier & le plus coupable. *Drummond* avoua dans la ſuitte, que *Cromwell* avoit à propos retorqué l'arguement contr'eux, & qu'il les avoit auſſi fortement battu par leurs propres Principes, qu'il avoit accoutumé de le faire dans le Champ de Bataille, lorſqu'il ſe trouvoit aux priſes avec les *Ecoſſois*. Quelques Hiſtoriens nous aſſurent, qu'il mépriſoit ſouverainement cette Nation, & qu'il ne refuſeroit jamais de les combattre, même à Armes & Forces inégales. Nous finirons ici cette matiere pour reprendre le fil de l'Hiſtoire.

Cromwell avoit été longtems irreſolu

s'il feroit procéder contre le Roi, & le faire condemner à mort; mais tout d'un coup il ſe détermina à le faire: On croit qu'il y fut porté par les Arguments & la perſuaſion d'*Ireton*, qui avoit les Principes & le véritable Tempérament d'un *Caſſius*, & qui n'avoit pour but, que de changer le Gouvernement du Royaume, en le mettant ſur le pied de République.

Les *Ecoſſois* n'aiant pu rien gagner ſur *Cromwell* par le moyen de leurs Députés, ſe preparérent à le donter par la force des Armes; *Cromwell* aiant apprit le deſſein des *Ecoſſois*, les alla chercher, & marcha contr'eux à la tête d'une bonne Armée. Pendant ſon abſence le Parlement entra dans un nouveau Traité avec le Roi qui s'étoit ſauvé d'*Hampton Court* à l'Ile de *Wight*. On avoit alors fait les mêmes offres *Secrets* aux *Ecoſſois* qu'on avoit fait autrefois, ſcavoir, comme nous l'avons déja dis, de leur céder trois Provinces qui ſont au Septentrion d'Angleterre, & qui confinoient leur Païs. Le Chevalier *Vane* & les autres Républiquains n'avoient aucune envie d'entrer en Traité, mais la Ville de *Londre* & celles des Provinces firent paroitre un déſir ſi preſſant pour un Traité Perſonel, qu'on ne put pas y reſiſter; *Vane*, *Purpoint* & les autres entrérent donc dans ce Traité à deſſein d'y trainer les affaires en longueur, & donner tems à l'Armée de s'approcher de *Londre*: tous ceux qui ſouhaittoient ſincérement

que

que ce Traité eût un heureux succès, supplierent le Roi à leur arrivée de dépêcher les affaires avec toute la promtitude possible, & d'accorder le premier jour tout ce qu'il voudroit se résoudre de ne faire que le dernier: *Hollis* & *Grimston* se jetterent à ses genoux, & le supplierent très instament de faire ce qu'on demandoit de lui, ajoutant qu'ils avoient une parfaite connoissance des Artifices du Chevalier *Vane* & de ses Associés, dont le seul but étoit, de gagner du tems jusqu'a ce que *Cromwell* eût terminé les affaires d'*Ecosse* & du *Nord*: ils asseurerent aussi le Roi, que s'il vouloit franchement accorder ce qui étoit alors absolument néceſſaire, sans observer d'envoyer & de recevoir certaines remontrances ou propositions, qu'ils ne doutoient en aucune maniére, que dans peu de jours le Roi ne fut ramené au Parlement avec honneur & liberté, & qu'on termineroit alors tous les Différens. Le Colonel *Titus* en qui le Roi avoit alors beaucoup de confiance l'aiant employé dans une Négotiation avec les Presbyteriens, à avoué dans la suitte, qu'il avoit souvent parlé au Roi sur le même Ton, même jusqu'à l'importuner, mais que malheureſement il n'avoit pû engager le Roi à prendre une Résolution. S. M. Avoit encore cet entêtement de s'imaginer, que dans la mesintelligence qui étoit entre l'Armée & la Chambre des Communes, chacun de ces deux Partis

auroit les yeux ſur le Roi, & auroit beſoin de lui pour gagner le deſſus ; il croyoit encore, qu'en tenant ces deux Partis en balance, il les mettroit tous les deux dans une plus grande dépendance de ſon authorité, & de lui accorder des Conditions plus douces. Ce fut là l'Eceuil contre lequel il fit Naufrage, ce fut le Rocher contre lequel il ſe briſat ; la verité de ce fait, comme nous le Scavons par l'*Apologie* du Duc de *Lauderdale*, & par les *Tranſactions Secrettes du* Chevalier *Jean Bowring*, eſt, que le Roi aima mieux dépendre des Commiſſaires *Ecoſſois*, qui avoient promis d'employer une Armée à ſon ſervice, que de dépendre des Commiſſaires du Parlement d'*Angleterre*, qui avoit les Armes à la main contre lui. Voila la raiſon qui l'engagea à être irréſolu dans ſes Réponſes, & à refuſer ce qu'on demandoit de lui ; s'il en avoit agit autrement, s'il eut été flexible, il auroit pû remonter ſur le Trône, & par degrès être rétabli dans toutes ſes Dignités, & dans tout ſon Pouvoir. On dit pour certain que le Roi ſe repentit enſuitte de n'avoir pas ſigné les propoſitions, en y ajoutant quelques explications. Enfin le Traité alla avec tant de lenteur, lenteur qui fut ſi fatale, que quand on crut que ce Traité avoit été amené à quelque Maturité, *Cromwell* arriva en *Angleterre* avec ſon Armée victorieuſe, après avoir domté & battu les *Ecoſſois* ; & ſa préſende fit évanouir toutes les eſpérances qu'on

qu'on avoit conçues, & tous les Projets du Traité.

Toutes choſes, tous les évenemens ſembloient conſpirer unanimement à la perte de ce Prince ſi infortuné; ſa propre femme même ſembloit auſſi vouloir y contribuer. Nos Hiſtoriens ont aſſez amplement rapportez les inutils attentats que l'on fit pour faire échaper le Roi de l'Ile de *Wight*, où il étoit étroitement gardé, mais quant à la Lettre que la Reine lui écrivit ſur ce ſujet, c'eſt un trait qui concerne l'Hiſtoire Secrette. Cette Lettre à été une fois entre les Mains de Mr. *Lenthal* fils de l'Orateur des Communes, qui la montra à un de ſes intimes amis; & il à dit ſouvent à des Perſonnes de Diſtinction & de mérite, qu'il avoit Vu une Lettre, dans la qu'elle la Reine diſſuadoit le Roi d'attempter de ſauver ſa vie, en tâchant de s'échaper & de venir en *France*. Il n'eſt pas facil de décider ſi la Reine en agit ainſi par la crainte qu'elle avoit, qu'au cas que le Roi fut prit, il ne lui en arrivât un plus grand malheur; ou bien ſi ce fut par l'indifférence qu'elle avoit conçue pour la Perſonne du Roi, ou enfin ſi cela provenoit d'une certaine familiere connoiſſance qu'elle avoit contractée avec Mr. d'*Aubigni*. Ce qu'il y avoit de plus cruel en cela pour le Roi, eſt que, ſi cette Lettre le retint & l'empêcha de ſauver ſa vie par une évaſion qui lui auroit été facile alors, on peut dire que par là, cette Reine qui avoit été la cauſe

de tous les malheurs & de tous les troubles du Roi, le fut auſſi de ſa mort violente & funeſte ; quelques recherches qu'on ait pû faire, on ne peut pas ſcavoir au juſte, ſi le Roi reçut cet avis de la part de la Reine, avant qu'il eût été informé des ſanglantes intentions de l'Armée. Ce fut le Chevalier *Killigrew* qui les lui découvrit le premier ; car étant venu à *Newport*, & étant dans la Chambre de Préſence, le Roi lui demanda d'ou il venoit, & s'il ne ſcavoit point de Nouvelles ; il répondit, ſans trop héſiter, qu'il venoit de *Londre* ; mais il ajouta, *Sire je ſuis très fâché de vous dire comment toutes choſes vont pour vous ; & ce qui en arrivera à votre Majeſté, ſi Dieu n'a pas la bonté de vous conſerver miraculeuſement : & je viens ici exprès pour dire à votre Majeſté, qu'il eſt tems de pourvoir à ſa ſureté ; je Scai bien que j'irai en priſon pour ceci, mais Sire, je ne peux m'empêcher de vous déclarer, que l'Armée qui eſt campée à Windſor & dans les places adjacentes de* Londre, *à reſolu en plein Conſeil, de vous emmener par force de l'Ile de* Wight *à* Londre, *affin de vous faire votre procès, & de vous faire mourir en Public.* Le Roi répondit, *qu'il ne pouvoit pas croire qu'on en voulût à ſa vie, & qu'il étoit comme perſuadé que c'étoit une choſe très difficile à exécuter qu'un pareil attentat, qui ſeroit des plus dangereux pour ceux qui oſeroient l'entreprendre.* Mais helas ! ce Prince malheureux n'éprouva que trop tôt le con-

contraire de ce qu'il s'étoit imaginé, n'y ayant rien de ſi atroce dans le monde, qui ne puiſſe être commit par des troupes victorieuſes & réſolues. Et voici comme ſe paſſa l'enlévement du Roi par ces Troupes, qui le menerent au Chateau de *Hurſt*. Le Colonel *Eures* arriva dans l'Ile de *Wight* ou il prit priſonnier le Colonel *Hammond* qu'il emmena : auſſitôt qu'il fut arrivé de *Cows* à *Titchfield* il le fit deſcendre de Cheval, & le fit entrer dans un Caroſſe de louage qu'on avoit ammené là exprès, & on envoya ce grand Gouverneur priſonnier au Chateau d'*Windſor* avec une petite Eſcorte. La nuit s'approchant alors, le Colonel *Eures* rétourna en diligence au port de *Cows*, & entra dans l'Ile, dans laquelle on avoit fait paſſer une Compagnie de Cavalerie & une d'Infanterie, que les Nommez *Cabbet* & *Merryman* avoit ammenez de *Southampton* ; ils étoient débarquez à onze du ſoir au Port de *Cows*. *Eures* leur ordonna de s'avancer à *Newport*, où il commanda à Mr. *Mildmay* de lui montrer la Chambre du Roi, & là au Nom & par Ordre du Géral *Fairfax* & du Conſeil aſſemblé à *Windſor*, *Eures* fit ſortir le Roi hors de ſon Lit, & l'emmena de *Newport* au Chateau de *Hurſt* à ſix heures du matin: où ſelon le témoignage de quelques Perſonnes, il fut enfermé pendant dix jours, lui aiant oté tous ſes Domeſtiques, excepté *Mildmay*. Le Parlement peut proteſter tant qu'il lui plaira contre ce pro-

cédé, d'avoir fait arrêter ſon Roi violemment par des Troupes, & de le faire conduire à *Hurſt* pour y reſter priſonnier; c'eſt en vain qu'ils rejetteront cette tache ſur l'Armée, on ne les croira pas; c'eſt auſſi inutilement qu'ils voudront ſe juſtifier, en proteſtant qu'ils avoient écrits une Lettre au Général *Fairfax* pour qu'il ordonna au Colonel *Eures* de remener le Roi à *Newport*, de le remettre dans la même liberté où il étoit ci devant, & de rétablir *Hammond* dans ſa Charge; puiſque malgré ces prétendus Ordres, le Roi fut violemment transferé du Chateau de *Hurſt* à celui de *Windſor* où il fut étroitement reſſerré, & aiant une forte Garde à ſa porte, & quelquefois même juſque dans ſa chambre, ſous le commandement du Colonel *Thomliſon*; n'aiant pour Domeſtiques que *Mildmay* & *Muſchamp*. Comme ſon deſſein de ſe ſauver de l'Ile de *Wight* avoit échoué, de même auſſi le fut celui qu'il avoit formé lorsqu'on le conduiſoit à *Windſor*. Il devoit diner à *Bagshot* dans la Maiſon de Mylord *Newbourgh*, & là il devoit monter ſur un Cheval qui étoit d'une derniere viteſſe à la courſe, & ſe ſauver; mais à ſon arrivée il trouva que le Cheval boitoit; on lui en offrit un autre, mais n'étant pas auſſi bon Courreur que le premier, il n'oſa pas s'y confier. Qu'elle fatalité? ne diroit on pas que la fortune ſe jouoit de ce Prince infortuné, en l'accablant de tant de fauſſes eſpérances: ne diroit on pas qu'elle avoit conſpiré

avec

avec ſes Ennemis, pour le rendre leur jouet.

Quelque tems apès que ce Roi eut été à *Windſor*, il en fut tiré pour être conduit à *Londre*, où on le confina au Palais de St. *James*. On ne tarda pas enſuitte à ériger cette Cour exécrable qu'on appelloit impudemment la *haute* * *Cour de Juſtice*, dans la qu'elle il fut accuſé, jugé, & condemné à perdre la vie. Quant à toutes les Circonſtances de ce fameux Procez, elle ſont écrites par tant d'Hiſtoriens, qu'il ſeroit ennuyeux de les particulariſer dans une Hiſtoire Secrette; je me contenterai donc ici, afin de ne pas rendre la matiere que je traite trop ſterile, de dire, que le 20. Janvier 1648. le Roi fut amené devant cette Haute Cour de Juſtice, où on lui lut les Crimes dont on l'accuſoit & qui en ſubſtance contenoient. „ Qu'il avoit fait tous ſes efforts „ pour établir un pouvoir tirannique, & „ que pour y réuſſir, il avoit ſoûlevé & „ entretenu dans le Royaume une Cruelle „ Guerre contre le Parlement; ce qui „ avoit ravagé le Païs, épuiſé le threſor „ public, & fait perdre la vie à des Mil-

„ liers

* Cette haute Cour de Juſtice s'arrogea le Droit de juger le Roi; elle étoit compoſée de quelques Membres de la Chambre des Communs, d'Officiérs, de Citoyens, & de quelques Gentilshommes: le nombre étoit de cent trente cinq, dont il y en avoit vingt qui avoient le pouvoir de procéder contre le Roi. Mais de ce cent trente cinq Commiſſaires, il y en eut environ cinquante qui réfuſerent d'agir.

„ liers de Perſonnes, & avoit été la cau-
„ ſe d'un nombre inombrable de mal-
heurs. Le Roi aiant ouï ces chefs d'ac-
cuſations, réfuſa de les réfuter & d'y ré-
pondre, juſqu'a ce qu'on lui eût dit par
quelle légitime Authorité on le faiſoit
paroitre devant cette Cour: la Réponſe
qu'on lui donna ne l'ayant pas ſatisfait,
il perſiſta dans ſon refus, & ainſi il fut
réconduit ſous une forte Garde à la mai-
ſon du Chevalier Robert *Cotton* où on
l'avoit conciné depuis qu'on l'avoit tiré
hors du Palais de St. *James*. Le 22. Jan-
vier aiant été conduit à la ditte Cour, il
perſiſta dans le même refus, comme auſſi
la troiſieme fois qu'il y parut. Enfin le
27. Janvier le Roi aiant été amené de-
vant la Cour pour une quatriéme fois, il
demanda d'être entendu devant les Sei-
gneurs de la Chambre Haute, & devant
les Communes, avant qu'on prononçât
ſa Sentence, aiant deſſein, à ce qu'on
croit, de réſigner ſa Couronne à ſon fils
le Prince de *Galles*; ſur cette propoſition
les Juges ſe retirérent pour conferer en-
tr'eux, & une demie heure après étant
rentrez, le Preſident dit au Roi, que ce
qu'il avoit propoſé n'étoit qu'une con-
tinuation de ſon refus à reconnoitre la
Juridiction de cette Cour; & ne tendoit
qu'à un délais de Juſtice; qu'enfin s'il
n'avoit plus rien à dire on alloit procé-
der à ſon jugement; le Roi aiant répon-
du qu'il n'avoit plus rien à dire, *Bradshaw*
fit une longue Harangue pour juſtifier le
procedé du Parlement en cette occaſion;
après

après avoir fini ce discours, on lut derechef les Accusations dont on avoit chargé le Roi, & on prononça sa Sentence, qui étoit conçue en ces termes. *Pour toutes lesquelles Trahisons & Crimes, cette Cour déclare* Charles Stuart *comme un Tiran, Traitre, Meurtrier, & Ennemi Public, & le condemne à mort, & à avoir la tête séparée de son Corps.*

Dans tout ce tems qui s'écoula entre le Procez fait au Roi & son exécution, ses amis tant du dedans que dehors firent leurs derniers efforts pour lui sauver la vie: Car outre les représentations faites de la part des *Hollandois* par leur Ambassadeur, & celles des *Ecossois* par leurs Députés, dont nous avons déja parlez, le Prince de *Galles* & le Prince d'*Orange* envoyoient tous les jours offrir aux Juges, particuliérement à *Cromweli* & à *Ireton*, tout ce qu'on souhaiteroit pour sauver la vie du Roi: le Prince écrivit une Lettre des plus touchantes au Général *Fairfax* en faveur du Roi son Pére. Le Duc de Richmond, la Marquise de *Hertford*, les Comtes de *Lindsey* & de *Southampton*, offrirent leurs propres têtes pour sauver celle du Roi, & vouloient souffrir à sa place pour tout le mal qu'on prétendoit qu'il avoit fait; enfin malgré toutes ces puissantes sollicitations & tant d'autres, on passa outre, & on en vint à l'exécution.

Le 29. dudit Mois de Janvier la haute Cour de Justice appointa des Commissaires,

res pour examiner quel endroit ſeroit le plus propre pour l'exécution, ils firent leur rapport conformement auquel on dreſſa un Echafaut devant la Salle des feſtins qui eſt au Palais Royal de *White-Hall*, & on le couvrit de noir ; ce même jour les Enfans du Roi furent admis à voir Sa Majeſté, pour lui faire leurs tendres adieux, & le jour ſuivant qui étoit le 30. Janvier 1648, le Roi fut conduit du Palais de St. *James* ſous une forte Garde, à celui de *White-Hal*, où aiant reſté près de deux heures dans une chambre en particulier, il fut conduit ſur l'Echafaut, où, après avoir harangué & ôté ſon * *George*, le Bourreau lui coupa la tête d'un ſeul Coup.

Comme cette exécution ou plûtot ce Parricide avoit été conduit avec autant de ſecret que de mechanceté, on peut dire auſſi que le jour de cette mort, les Acteurs en firent un jour de Secret & d'obſcurité ; on dit même que jusqu'au dernier moment ils étoient dans une ſi grande incertitude ſur ce qu'ils feroient ou ne feroient pas, que pluſieurs d'entr'eux paroiſſoient encore vouloir ſauver la vie au Roi, s'ils pouvoient obtenir une bonne & aſſeurée compoſition. Nous avons à ce ſujet un manuſcript authentique, qui eſt entre les mains de Mademoiſelle *Thornton* de la Pro-

* Le George, eſt un St. George d'Or enrichi de Diamans, qu'on donne aux plus grands du Royaume d'*Angleterre* comme au Roi & aux Princes du Sang Royal.

Province d'*York*, fille du Chevalier *Wandesford* qui avoit été Député Gouverneur d'*Irlande* ſous le Comte de *Strafford*. Ce manuſcript eſt une Rélation d'une aſſemblée de certaines Perſonnes qui ſe tint le 29 Janvier 1648, le jour qui préceda la mort du Roi, dans la maiſon Mr. *Wandesford* à *Londre*, Oncle de la ditte Demoiſelle: qui étoit généralement eſtimée pour ſon mérite & ſa piété, & qui nous à laiſſé cette Rélation ſuivante digne d'être transmiſe à la poſtérité.

Peu de tems après la mort du Roi me trouvant en Compagnie avec Mr. *Wandesford* & d'autres perſonnes qui déploroient comme lui amèrement la funeſte mort du Roi, il me dît que le jour avant cette Tragedie, il y avoit eu dans ſa maiſon, une Cabale ou Aſſemblée de pluſieurs perſonnes, qui, comme il la ſcut dans la ſuitte à ſon grand regrèt, conſultoient enſemble ſur la maniére de l'exécution ſanglante qui devoit ſe faire; & il témoignoit avoir un ſenſible chagrin qu'une telle Aſſemblée, pour une ſi ſcélérate Action, ſe fut faite dans ſa propre maiſon. Voici le Fait & les Circonſtances, comme il les rapporta; il nous dit que Mr. *Bushworth* vint le trouver quelques jours avant que l'aſſemblée ſe tint, qu'il le pria de lui donner une grande chambre dans ſa maiſon, dont il put avoir la Clef, & que lui & ſa compagnie puſſent y venir en particulier, paſſer & repaſſer ſans aucun trouble, & ſans qu'on ſe mît en peine de les faire ſervir ou de les accompagner: c'eſt, dit

dit Mr. *Wandesford*, ce que je ne pouvois lui refuſer, par rapport à notre ancienne amitié, & aux mutuelles civilités que nous nous étions faites depuis longtems; cependant les ſoins & les précautions qu'on prenoit pour faire les choſes avec tant de ſecret & de circonſpection, exciterent ma curioſité, & m'engagea à les obſerver de près. La Compagnie vint le matin, non pas tous enſemble mais un à un, & ils étoient une douzaine de perſonnes en tout: il y reconnut entr'autres le Lord *Baltimore* & Mr. *Guillaume Lilly*; il en vit auſſi d'autres qu'il ſoupçonnoit être Papiſtes, mélange dont il fut fort ſurprit. Sur le ſoir il s'apperçut que Mr. *Rushworth* & un autre ſortirent, & que deux heures après étant retournez, la Compagnie ſe ſépara.

Il dit encore, que quelques jours après, Mr. *Rushworth* le rencontrant, le remercia de ce qu'il avoit eu la bonté de leur prêter ſa chambre, & qu'ayant laché quelques paroles touchant cette aſſemblée faite dans ſa maiſon, Mr. *Bushworth* lui dit franchement, que c'étoit *un Secret Committé* ou Conſeil, dans lequel on avoit déliberé ſur l'exécution du Roi; que lui & un autre avoient eus ordre d'aller trouver ſa Majeſté, & de faire leurs derniers efforts pour tâcher à la perſuader de ſe relâcher un peu de ſa premiere & trop reſoluë fermeté, qui le faiſoit ſi fort inſiſter ſur ſon Innocence, & charger toujour le Parlement comme coupable de tout le ſang qui avoit été répondu dans

les

les derniers guerres : ils lui Conſeillérent donc d'avouer, qu'il en avoit été, au moins en quelque maniere, la cauſe, & par là juſtifier le Parlement ; l'aſſeurant que s'il vouloit faire cela, tous ceux de la part de qui ils venoient, s'engageoint de lui rendre tous les ſervices poſſibles, & de le rétablir ſur le thrône. Mais le Roi rejetta obſtinément toutes ces offres, comme déraiſonables & injuſtes, & dit, *qu'il ne pouvoit pas le faire ſans expoſer manifeſtement ſon honneur, ſa cauſe, & ſa conſcience ; & que s'il ne pouvoit ſauver ſa vie qu'a ces conditions, il étoit très content de mourir.* Voyant donc qu'ils ne pouvoient lui rendre aucuns bons ſervices, parcequ'il perſiſtoit dans ſon obſtination, ils lui dirent qu'il eût à ſe préparer à la mort, la réſolution étant priſe d'executer le jour ſuivant la ſentence qui avoit été prononcée contre lui : ſuppoſons que cette Hiſtoire ſoit véritable dans toutes ces circonſtances ; n'eſt ce pas une choſe des plus étonantes que ce Prince ayant éte la cauſe de tant de maux & de tant de troubles qui arriverent pendant ſon Gouvernement, & qui allumerent les Guerres Civiles, n'en ait jamais eu le moindre regret, & qu'il ait toujours perſiſté dans ſon Innocence prétendue ? C'eſt ce qui à donné occaſion de le regarder comme un Martyr, & ceux qui l'ont ſanctifié comme *tel* ſemblent être les moins blamables. Mais il y en à eu d'autres qui regardant les choſes ſous une autre façe, ont aſſeurez hardiment, qu'il étoit

étoit mort, *Martyr de ſon propre Vouloir Arbitraire.* Cependant comme on le fit mourir injuſtement, prématurement, & honteuſement, nous pouvons en général obſerver, que, comme dans les premiers tems de ſa vie, il ſe trouva engagé dans une Guerre, illegitime, & qui étoit contre les Loix & des Libertés de ce Royaume, ſa Condition & ſon Regne, depuis le mois d'Aout 1642, ne furent plus qu'un labirinte d'afflictions, & une ſuitte continuelle de malheurs au dedans de ſon propre païs: il n'avoit point d'amis au déhors, excepté ce que le Prince d'*Orange* pouvoit faire en ſa faveur; il n'avoit plus aucune bonne Correſpondance avec l'*Eſpagne* depuis le ſéjour qu'il y avoit fait, & depuis qu'il avoit reçu un Ambaſſadeur de *Portugal:* outre qu'il n'étoit pas en bonne amitié avec la *France*, c'eſt que les Proteſtans de ce Royaume là, ne pouvoient jamais oublier l'affaire de la *Rochelle.* Le *Dannemark* ne pouvoit le ſouffrir, ſon Roi ayant de certains ſoupçons contre *Charles I.* qu'il avoit laiſſé échapper, ayant un peu trop bû, ainſi il n'avoit aucun ſecours à attendre de ce côté là: la *Suéde* ſe plaignoit hautement de ce qu'il n'avoit pas exécuté un certain Contrat Secret qu'on avoit fait avec lui, & en ſit éclater ſon reſſentiment par de groſſes paroles; enfin il n'y avoit presqu'aucun Prince dans toute l'*Allemagne* qui eût quelqu'égard pour lui; & quoique dans une de ſes Lettres qu'il écrivoit à la Reine, il témoignât l'amitié que le Roi

de

de *Portugal* avoit pour lui, cependant il y déclare à la Reine qu'il envoiroit à ce Roi une réponſe, ſur un certain Projet, qui n'aboutiroit à rien : quant aux *Hollandois*, on ſcait certainement qu'ils n'étoient diſpoſez à lui rendre aucuns ſervices qu'autant qu'ils y trouvoient leurs interrets, autant que ſon argent dureroit, & s'ils vouloient bien lui fournir des Armes c'étoit aux mêmes conditions qu'ils en vendroient-a un *Turc* : ils ne ſe ſoucierent aucunement de lui au tems de ſa proſpérité, & ils n'eurent aucune pitié de ce Roi lorsqu'il fut dans l'adverſité ; c'eſt à ce qu'on croit, ce qui lui donna occaſion de lâcher ces paroles ; *que ſi jamais il venoit à être paiſible poſſeſſeur de ſes Etats, il feroit payer cherement à ces* Ventres de Beure *la liberté qu'ils avoient priſe de venir pêcher ſur les côtes de ſon Royaume, & leurs anciennes anticipations.* Par tout le détail que nous avons faits de la vie de *Charles I.* il paroit viſiblement, que s'il commit de groſſes fautes durant ſon Gouvernement, ce Roi n'avoit pas un droit jugement pour conduire les affaires d'un Royaume ; qu'ainſi, on peut ſans en impoſer à ſa Memoire, le placer dans la même claſſe de quelquesuns de ſes prédéceſſeurs, & qu'il ne fut pas meilleur que *Eduard II.* & *Richard II.* qui envahirent ſi fort les Droits du Peuple ; mais la maniere dont il eſt mort, & la fermeté qu'il fit paroitre dans les derniers moments de ſa vie, ſi fort vantée dans l'Hiſtoire, fit non ſeulement oublier ſes fautes

tes passées, mais même à soûlevé une haine éternelle contre les Acteurs de cette sanglante Tragedie. Quelques uns ont même portez la chose si loin, qu'ils ont faits un *saint* de ce Roi, & ont faits des comparaisons de ses souffrances, odieuses à tous bons Chrétiens. Mais si dans le tems qu'il étoit gardé à vue, il s'étoit sauvé dans un Royaume voisin, qu'il y fût mort en Exil, & d'une mort naturelle comme à fait *Jacques II.* je crois que sa Mémoire ne seroit pas plus respectée en *Angleterre* & en d'autre païs que l'est celle de ce dernier Roi.

Un Histoirien très habil, rapporte qu'on n'a jamais pû scavoir au vrai, n'y prouver, qui fut celui qui décapita *Charles I*; & que ce qui semble le plus approcher de la verité de ce Fait, est un Histoire rapportée par l'Archevêque *Tennison*, dans la quelle il dit, que lorsqu'il étoit vicaire de St. *Martin* à *Londre* une jeune femme vint le prier de venir auprès de son Pére qui se mouroit, & qu'il demeuroit dans une petite Rue près de *Kinstreet Westminster*: elle l'importortuna fort de venir sur l'heure avec elle, alléguant que son Pere étoit dans de terribles angoisses & horreurs, de ce que c'étoit lui qui avoit couppé la tête au Roi; il dit qu'il y alla, mais il trouva la personne morte, & qu'elle n'avoit laissée aucune confession par écrit, ni aucune autre Rélation: tout ce qu'on pû découvrir, est, que cet homme avoit été une espéce de Boucher ou de Conducteur de Bétail à St. *Ives* dans

la

la Province de *Huntington*, & que *Cromwell* l'envoya chercher ſur la fin de l'année 1648. que depuis ce tems la il avoit mené une vie obſcure ſous un nom emprunté, & qu'il recevoit une Penſion annuelle qui mourut avec lui. L'Archevêque envoya un ſcavant miniſtre pour tirer de plus amples informations de la fille de ce deffunt Boucher, mais trouvant que les perſonnes avec les-quelles cette fille demeuroit, avoient changez de maiſon, on ne put jamais rien apprendre d'elle.

Nous n'entreprenons point de tourner en ridicule cette Hiſtoire, mais nous nous contenterons de dire, qu'il eſt très probable que cet homme ayant un tranſport au cerveau, il n'eſt pas impoſſible qu'il ne ſe fut mit dans la tête que c'étoit lui qui avoit été le Meurtrier du Roi. Quoiqu'il en ſoit, nous avons acquis une plus grande certitude, depuis ce tems là, de la verité de ce Fait *Secret*. *Lilly* nous apprend dans l'Hiſtoire de ſa vie & de ſon tems, que le ſecond Dimanche après que le Roi eut été décapité, le nommé *Robert Spavin* qui étoit alors Secretaire de *Cromwell*, l'invita à diner, & qu'il amena avec lui le nommé *Pierſon* & pluſieurs autres. Leur principal diſcours, pendant le diner, roula ſeulement ſur celui qui avoit décapité le Roi; un dit que cela avoit été fait par le Bourreau ordinaire; un autre dit que c'étoit un certain *Hugue Pierre*; on en nomma auſſi pluſieurs autres, mais comme c'étoit ſans preuves, on ne concluoit rien: auſſitôt qu'on eut dinné,

Spavin tira *Lilly* à l'écart auprès d'une fenêtre, & lui dit, „ ils ſe méprennent „ tous, ils n'ont pas nommez celui qui „ à fait cette Exécution, car ce fut le „ Lieutenant Colonel *Joyce* qui étoit „ l'homme qui décapita le Roi ; j'étois „ moi même dans la chambre lorsqu'il „ s'accomoda pour faire cette fonction „ de Bourreau, j'étois derriere lui lors- „ qu'il la fit, & je rentrai avec lui quand „ il l'eut faite : il n'y à perſonne qui ſache „ ceci, que mon maitre, il entendoit par „ là *Cromwell*, le Commiſſaire *Ireton*, „ & moi. *Mr.* Rushworth *ne le ſcait il pas?* dit *Lilly : non, il ne le ſcait pas* répondit *Spavin*. *Lilly* ajouta que ce *Spavin* lui à ſouvent récité la même Hiſtoire lorsqu'ils n'étoient qu'eux deux.

Ce fut ce même *Joyce* qui auparavant s'étoit ſaiſi du Roi, pour le conduire au Chateau de *Hurſt*, & qui avoit arrêté & emmené à l'armée le Roi, contre ſa propre volonté & celle des Commiſſaires du Parlement, environ dix huit mois avant cette ſanglante Exécution. Comme il étoit la créature de *Cromwell*, ſon élévation en ſi peu de tems de la qualité de ſimple Cornette à celle de Lieutenant Colonel, ſon temperament hardi & entreprenant, & que *Lilly* dit dans un autre endroit de ſon Hiſtoire *que celui qui avoit exécuté à mort le Roi étoit un homme auſſi vaillant & réſolu qu'il y en eut au monde* tout cela, disje, ſemble concourir à prouver que ce fut ce *Joyce* qui donna le coup fatal.

Mais

Mais tout étonant que cela paroit, il eſt encore plus ſurprenant que cette homme ait demeuré à Rotterdam pendant dix ans après le rétabliſſement de *Charles II*; & que quoique ce Roi ait négotié, par le moyen du Chevalier Temple ſon Ambaſſadeur en *Hollande*, pour avoir la permiſſion des Etats Generaux de ſe ſaiſir de ce *Joyce*, quoiqu'on eût envoyé un vaiſſeau exprès ponr l'emmener en *Angleterre*, & là, lui payer ſon ſalaire de Bourreau. Cependant ce Roi malgré tout ſon crédit ne put jamais avoir en ſon pouvoir celui qui avoit exécuté ſon pere à mort. Car ce *Joyce*, vrai-ſemblablement finit ſes jours tranquillement en *Hollande*, ſur tout à cauſe de la Guerre qui s'en ſuivit en 1672. entre les deux Nations.

Quoiqu'il paroiſſe très inutil de parler ici des circonſtances de l'enterrement du Roi, dont le corps fut porté à *Windſor*, cependant nous entrerons dans un court détail de cette derniére cérémonie, parceque dans la ſuitte des tems quelques perſonnes firent courir le bruit qu'on ne ſcavoit plus où étoit le corps du Roi, fondez ſur ce qu'on ne lui avoit pas érigé un monument après le rétabliſſement de ſon fils ſur le Throne d'*Angleterre*, la Chambre des Communes, ſur tout, étant diſpoſée à fournir une ſomme d'argent pour cela; ce qui cauſa un profond ſoupçon que ceux mêmes qui avoient été les meurtriers du Roi, étoient venus jusque dans ſon tombeau pour inſulter à ſon corps, qu'on croit qu'ils porterent dans une au-

tre place; mais où? Dieu ſeul le ſçait, & s'ils l'enterrérent une ſeconde fois.

Le Comte de *Clarendon* en parle avec beaucoup de circonſpection, & ſe contente de dire, *que le Roi* Charles II. *étant revenu en Angleterre aux acclamations de joye & de felicitations de tout le Peuple. dix ans après la mort funeſte de ſon Pere, on s'attendoit généralement que la tranſlation du corps de l'endroit obſcur ou il avoit été inhumé ſe feroit, & qu'avec telles cérémonies qu'on jugeroit les plus convenables il ſeroit ſolemnellement transferé à l'Egliſe Collégiale de Weſtminſter, & inhumé avec ſes Royales Ancêtres dans la Chapelle d'*Henri *ſeptieme.*

Le Roi lui-même n'avoit rien tant à cœur, & en parloit fort ſouvent comme d'une choſe qui étoit ſimplement différée, juſqu'a ce qu'on eût ajuſté quelques cérémonies & quelques circonſtances qui concernoient l'exécution de ce projet. Mais enfin on commença inſenſiblement à n'en plus parler que comme d'une choſe qu'on avoit abandonnée pour de certaines raiſons d'Etat: pluſieurs perſonnes devinérent ces raiſons conformément à ce que leurs imaginations leur ſuggeroient, & ſur ce principe ſi foible & ſouvent extravagant, ils en rejettoient la faute ſur les Miniſtres, qu'ils chargoient de reproches dont il n'étoient en aucune maniere coupables. Pour ſatisfaire le Lecteur ſur ce Fait, j'ai choiſi cet endroit comme le plus convenable pour mettre en plein jour cette matiére, & pour apprendre à pluſieurs

qui

qui ne l'ont jamais ſçû auparavant, une choſe qu'on ne trouva pas à propos de rendre publique alors, par pluſieurs raiſons.

Le Duc de *Richmond* étoit mort avant le rétabliſſement de *Charles II.* le Marquis d'*Hertfort* mourut peu de tems après, & ſortoit rarement depuis que ſa Majeſté étoit venuë à *White-Hall*: il n'y eut donc que le Comte de *Southampton* & le Comte de *Lindſey* qui allerent par ordre du Roi à *Windſor*, à deſſein de ſçavoir ſi on avoit déterré le corps de *Charles I.* ou non: ils prirent tous les Domeſtiques qui les avoient ſuivis au tems de l'enterrement, & tous ceux qui étoient encore en vie, & qu'ils ſçavoient avoir été préſens à cette cérémonie: & tous bien montez, mais en petit nombre, allerent à *Windſor*, ce petit nombre provenoit de l'étroite deffenſe qu'il y avoit alors de n'admettre aucune perſonne à cet enterrement, que ceux dont les noms étoient dans la liſte que ces Seigneurs avoient apportez avec eux: lorsqu'ils furent arrivez à l'endroit ou ils avoient vus mettre le corps, ils ne purent dire préciſément ſi c'étoit en telle ou telle place, parceque le trouble & la confuſion ou ils étoient au tems de cette cérémonie, avoit tellement obſcurci leur memoires, qu'ils ne ſe ſouvenoient plus les uns & les autres du lieu où on avoit mit le corps; mais ſelon qu'ils pouvoient deviner, ou ſe rappeller dans l'eſprit, ils faiſoient ouvrir la terre à differentes diſtances, mais après pluſieurs recherches, ils n'eurent aucun fondement pour croire

que l'on y put trouver le corps du Roi, conjecturant parlà, qu'on l'avoit enlevé: ils en informerent *Charles II.* qui ſur cela fit abandonner le deſſein qu'on avoit de transferer ce corps à la Chapelle où on à accoutumé depuis longtems d'inhumer les Rois; on en communiqua les raiſons à peu de perſonnes, affin d'impoſer ſilence à de plus amples recherches ſur ce fait.

Nous avons jugez à propos d'inſerer ici cette Rélation du Comte de *Clarendon* concernant le corps du Roi, dans la quelle il ſemble inſinuer tacitement, qu'on avoit enlevé ce corps de l'endroit ou il avoit été enterré: parceque le certificat dont nous allons faire mention ſemble détruire ces ſuggeſtions, & contredire ce que le Comte de *Clarendon* en à rapporté. Ce certificat eſt ſigné de Mr. Jean *Sewel* maitre des Regiſtres au Chateau d'*Windſor*.

Mr. *Eachard* à mit tout au long ce certificat dans ſon Hiſtoire, lui ayant été envoyé par ledit *Sewel*, il commence ainſi: *l'an* 1696. *le* 21. *du mois de Septembre, la même voute dans la quelle* Charles I. *avoit été inhumé, fut ouverte pour y dépoſer un enfant mort-né de la Princeſſe* Anne de *Danemark, dans la quelle on vit le Cerceuil du Roi, & le Drap de velours qui étoient forts, & point endomagez, & il y avoit autour du Cerceuil une bandellette de plomb avec cette inſcription qui y étoit gravée, le Roi* Charles, 1648. *Le Cerceuil de la Reine* Jeanne *étoit auſſi ſain & entier, mais celui* d'Henri VIII. *étoit rompu du côté de*

la

la poitrine, le plomb & le bois ayant été consumé par la chaleur de la liqueur aromatique dont il avoit été embaumé : & quand je mis ma main sur le corps je trouvai qu'il étoit dur & qu'il n'exhaloit aucune mauvaise senteur. Et pour mieux circonstancier ce qui concerne l'enterrement de *Charles I.* il ajoute, *que lorsque le corps de ce Prince étoit sur un lit de parade dans la salle du Doyen, le Duc de* Richmond *fit ouvrir le cercueil, & qu'y ayant vû le corps du Roi, il fut satisfait.* Plusieurs personnes & entr'autres Mr. *Randolph*, ont attestez ce Fait, ce qui à fait croire que le Comte de *Clarendon* s'étoit mépris en cette occasion ; & que le Roi *Charles II.* n'avoit jamais donné aucun Ordre pour faire les recherches de ce corps, puisque les habitans tant de la ville que du chateau d'*Windsor*, scavoient assez qu'il étoit dans la voute. Cependant on à peine à croire que ce Comte qui étoit alors prrmier Ministre, & dans le secret de toutes les Affaires, pût ignorer une chose de pareille nature, où forger de sa tête une pareille fausseté, qui seroit capable de faire révoquer en doute tout le reste de son Histoire, & se méfier de la sincérité & de la vérité de cet Historien. Ayant donc, puisqu'on le veut, trouvé le corps du Roi, nous le laisserons réposer tranquillement dans le tombeau, jusqu'au jour que tous les hommes, de quel condition que ce soit, apparoitront devant le redoutable Tribunal de Dieu, pour y recevoir la recompense ou le cha-

tiement du bien ou du mal qu'ils auront faits.

Il y à de certaines perſonnes dans le monde, qui prétendent deviner par les traits du viſage, la bonne ou mauvaiſe fortune des hommes; & il y en à qui ſe ſont aventurez d'affirmer, que ce Prince avoit de certaines lignes & de certains Traits dans le viſage, que les Phiſionomiſtes regardent comme malheureux: & que ſon portrait ayant été envoyé à *Rome* pour qu'on fît ſon Buſte ſur ce model; un fameux ſculpteur qui y fut employé, ne ſachant pas de qui étoit ce portrait, dit à celui qui l'avoit apporté, qu'il étoit faché ſi ce viſage étoit celui de quelqu'un de ſes parrents ou amis; parceque ſuivant toutes les Régles de l'Art, la perſonne que ce portrait repreſentoit, devoit mourir d'une mort violente.

Les Princes qui ont été amateurs des Prédictions Aſtrologiques, ou qui ont donnez leur croyance aux Augures, ont été la plûpart regardez comme des Eſprits foibles, & ont été malheureux. *Charles I.* étoit de ce nombre, comme on pourroit le prouver par pluſieurs Faits; mais il ne faut pas lui trop imputer cela à blame, par ceque ces ſortes de conſultations étoient fort à la mode & fort uſitées en ſon tems. Nous en apporterons ſeulement une preuve, d'où on pourra conclure ſi nous alleguons vrai ou faux. Pendant que le Roi étoit à *Oxford*, au tems de la Guerre Civile, le fameux Seigneur *Falkland* ſouhaitta, pour divertir un peu ce Prin-

Prince, qu'il voulut éprouver ſa fortune par ce que l'on appelle les *deſtinées virgiliennes*, qui étoient une eſpéce d'Augur fort en uſage dans les derniers ſiécles; le Roi y conſentit, & quand il ouvrit le Livre, il arriva que la période qui ſe préſenta, contenoit les imprécations que la Reine *Dido* avoit faite autrefois contre *Enée*.

On dit que le Roi parut fort conſterné de cet Augure, qui à la vérité renfermoit une véritable & ſenſible deſcription de la mort violente par la quelle il finit ſa triſte vie, & qui fut fort reſſemblante à celle de ſa Grandmére *Marie* Reine d'*Ecoſſe*, qui eut, comme lui, la tête coupée au chateau de *Fotheringham*, ſoixante deux ans & huit jour avant la mort de *Charles I.* ſon petit fils. Mais avec cette difference très conſiderable, que la Reine en perdant la vie perdit auſſi ſa Reputation, au lieu que celle de *Charles I.* fut rendue célèbre par ſa mort, quoique ſon Regne tant en paix qu'en tems de Guerre n'eût été qu'un tiſſu & une ſuitte continuelle de fautes les plus groſſieres; de ſorte qu'il paroit ſenſiblement que, quoiqu'il eût d'ailleurs de bonnes qualités, il n'avoit pas un droit jugement des choſes: il étoit extremmément attaché & enclin à ſuivre ſes propres inclinations, & très déraiſonablement foible & crédule à ceux à qui il ſe confioit, très particulierement à la Reine. Toute la Terre ſcait encore qu'il avoit des Idées trop hautes du Pouvoir & de l'Authorité Royale, s'imagi-

nant que la moindre oppoſition qu'on y faiſoit, n'étoit pas moins qu'une Rébellion formelle; il s'amuſoit trop aux minucies, & étoit plus occupé à tirer un Deſſein ſur le papier, qu'a combattre dans une Bataille. Il avoit à la vérité une ferme Averſion pour le Papisme, mais il avoit un trop grand penchant pour un certain millieu entre les Proteſtans & les Papiſtes, ce qui lui fit perdre l'eſtime & la confiance des premiers, ſans s'acquerir celle des derniers.

HISTOIRE

Secrette & Véritable

du Roi

CHARLES II.

CHarles II. *fut le fils Aîné du Roi* Charles I. *&* de Henriette Marie *de* France. *Il nâquit au Palais de St.* James *le* 29. *Mai* 1630. *Les douze premiéres années de ſa vie, il fut élevé avec toute la ſplendeur & la magnificence qui convenoient à la qualité d'un Héritier préſomptif d'une ſi grande & ſi brillante Couronne; il paſſa enſuitte dixhuit Années dans de continuelles inégalités; il fut malheureux dans la Guerre, & le même Coup funeſte qui lui enleva ſon Pére, le privat auſſi de ſes Etats: il eſt Vrai que le Royaume d'*Ecoſſe *le reçut dans ſon ſein, mais ce fut ſous de dures Conditions; il eſt vrai encore que les* Ecoſſois *firent quelques tentatives pour le faire monter ſur le trône d'*Angleterre, *mais elles furent très foibles. Il perdit la Bataille de* Worceſter *avec trop d'indifférence, prenant plus de ſoin de ſa Perſonne qu'un homme, dans les Circonſtances ou il ſe trouvoit, ne devoit faire; après cet Echec il fut errant d'une Place à une autre pendant dix ſemaines. Ce fut alors qu'il commença à faire con-*

Abrégé de l'Hiſtoire générale de Charles II. Roi d'*Angleterre.*

noitre une certaine inſenſibilité qu'on ne peut pardonner même à des Particuliers, & encore moins à ceux à qui on confie le Sceptre; car quoiqu'il fut dans des craintes continuelles de tomber entre les mains de Cromwell, *cependant il fit paroitre qu'elle étoit la foibleſſe de ſon genie, & une légéreté d'eſprit mépriſable; puiſque dans les allarmes mortelles ou il devoit être alors, il s'amuſoit à de petits divertiſſements comme il auroit pu faire, s'il n'avoit ſouffert aucune perte, & s'il n'eut été expoſé à aucun danger. Enfin après avoir couru pluſieurs fois le hazar d'être découvert, après pluſieurs difficultés, il échappa à la pourſuitte de ſes Ennemis; il ſe ſauva d'*Angleterre *& ſe retira en* France. *Pendant le Séjour qu'il fit à* Paris, *à* Cologne, *à* Bruxelle, *&c. on ne put jamais s'apperçevoir qu'il fût dans la moindre conſternation, & qu'il prît à cœur les pertes inexprimables qu'il avoit faites; au contraire il s'abandonnoit aux plaiſirs les plus illégitimes avec une eſpêce de fureur; & ſembloit être auſſi tranquile ſous le poid de ſes afflictions, de ſon exil, & de la perte de ſa Couronne, que l'auroit pu être le plus grand Philoſophe. Lorſque ſon Chancelier vouloit l'entretenir des Projets qu'on formoit pour ſes propres interêts, il étoit ſi éloigné d'y faire une ſérieuſe attention, qu'aucontraire il ſe plaignoit de l'importunité de ce fidel Sujet & Miniſtre, diſant, que ſon Chancelier le perſécutoit. Ce qui le touchoit le plus, ce à quoi ſon eſprit étoit le plus tendu, enfin*

enfin ce qu'il avoit le plus à cœur, c'étoit de trouver de l'argent pour fournir à ſes dépenſes & à ſes plaiſirs; & il s'oublia juſqu'à ce point de dire pluſieurs fois, que ſi Cromwell *vouloit compoſer avec lui, & lui aſſeurer une bonne Penſion, qu'il ſe ſentoit diſpoſé à réſigner ſon Titre en ſa faveur.*

Mais Cromwell *étant mort, les Affaires prirent une autre face, & après douze ans d'Exil, il fut rétabli ſur le trône de ſes Ancêtres de la maniére du monde la plus extraordinaire comme nous le verrons dans la Suitte.*

Le Regne de Charles II. ne fut qu'une Scène continuelle d'immoralités, de mauvaiſe adminiſtration, & de malheurs. Ce qui le deshonnora le plus, fut la Guerre dans la qu'elle il s'engagea contre les Hollandois, *& l'Alliance qu'il fit avec la* France, *pour extirper, s'il eut été poſſible, la Réligion Proteſtante; Alliance, Projet, entrepriſe infame, qui couvrit de honte & de Confuſion ce Prince, qui prétendoit d'être ou de profeſſer cette même Réligion qu'il vouloit perſécuter. Il y eut ſous ſon Regne en* Angleterre *une peſte des plus terribles qu'on eût vuë juſqu'alors; comme auſſi une incendie qui réduiſit en Cendres la plus grande partie de la ville de* Londres. *La plûpart du tems il étoit aux priſes avec ſon Parlement; & penchant trop viſiblement pour les interrêts de la* France, *ſon Peuple ſe méfioit de lui. Il eut à eſſuier pluſieurs & différentes conſpirations, formées contre lui en différens*

rens endroits, & en divers lieux; une deſquelles, à ce qu'on croit, lui fit perdre la vie le 6. Fevrier 1685. *Quoique nous ne nous ſoyons engagéz qu'à écrire une Hiſtoire Secrette, cependant comme il y à dans la vie de* Charles II. *pluſieurs incidens très interreſſans qui concernent ſon Hiſtoire générale, nous les rapporterons en tems & lieux, d'une maniere, qui, quoique conçiſe, ne laiſſera pas que d'inſtruire le Lecteur de ce qu'il y à de plus important à ſavoir.*

Son Hiſtoire ſecrette.

Charles II. s'étant retiré à *Paris*, après avoir échappé à la vigilance de ceux qui avoient encore les bras tout fumans du ſang de ſon Pére, fut obligé de ſortir de la *France* par les ſollicitations de *Cromwell*, qui s'étoit rendu ſi rédoutable, qu'on n'oſoit pas lui réſiſter en face; mais avant que d'en partir il abjura la Réligion Romaine, comme un préparatoire, auſſi mal projetté & auſſi inſenſé qu'il l'étoit, pour gouverner trois Royaumes Proteſtans, ſi jamais il avoit aſſez de bonheur pour pouvoir les poſſeder. Mais c'eſt un *Secret* qu'on n'a pu découvrir juſqu'à ce jour, par l'inſtigation & par la perſuaſion de qui, il fit cette fauſſe & honteuſe démarche: on dit ſeulement que le Cardinal de *Retz*, & Mr. *Daubigni* n'y contribuerent pas peu: mais quoiqu'on gardât ce Secret avec toutes les Circonſpections poſſibles, cependant *Hide* Chancelier de ce Prince eut des ſoupçons de ce Fait, & ſe tint ſi bien ſur ſes gardes, qu'on ne put jamais le gagner

&

& l'entrainer dans le même précipice. Peu de tems après le rétabliſſement de *Charles II.*, le Cardinal vint, déguiſé, en *Angleterre*, & eut audience de ce Roi; mais on n'a jamais pû ſavoir ce qui s'y étoit paſſé. On peut ſeulement ici remarquer, que Mr. de *Rouçi* qui étoit d'une des plus Illuſtres familles de *France* qui ait perſévéré dans la Réligion Proteſtante juſqu'à la fin, fut vivement preſſé par ce Cardinal de *Retz*, à changer de Réligion : il étoit parrent & intime ami de Mr. de *Rouçi*, & une des raiſons qu'il lui alléguoit avec le plus de force, étoit, que la Réligion Proteſtante alloit être entiérement ruinée & extirpée en *Angleterre*, & qu'ainſi il ne devoit plus attendre aucune Protection de ce coté là; ſachant pour certain, que les deux Princes avoient déja changez. Mr. de *Rouçi* fit une confidence de ceci à ſon Miniſtre, qui le communiqua à notre autheur après la mort de ce Gentilhomme. La même choſe nous a été confirmée par le Chevalier *Allen Broderick*, qui croit que cette perverſion ſe fit à *Fontainbleau*, avant que ce Roi allât à *Cologne*. Mais quoique nous ne ſachions pas au juſte en quel tems, ni en quel lieu ſe fit ce malheureux & déteſtable changement, cependant le Fait eſt ſi vrai, qu'il n'eſt aujourd'hui conteſté par aucune Perſonne : j'avouë que dans la profeſſion du Papiſme, le Roi ſe conduiſoit avec beaucoup de Secret & d'artifice, & qu'après ſa mort, ſes Courtiſans avoient

avoient accoutumez de dire, *que ſi le Roi étoit mort Papiſte, ils étoient aſſurez qu'il n'avoit pas vécu tel.* Cependant le bruit Commun eſt, que *Monk* qui avoit été le principal Autheur du rétabliſſement de *Charles II.* l'attrapa un jour à la Meſſe, & que dans une ſurpriſe des plus étonnantes, il lui dit, *que s'il continuoit à faire de pareils tours, lui* Monk *qui avoit eu aſſez de crédit pour le rétablir ſur le Trône, n'en avoit pas aſſez pour s'y maintenir.*

Nos Hiſtoriens ont ſi amplement d'écrit toutes les intrigues & toutes les méſures priſes pour rétablir Charles II. ſur le Trône, qu'il nous ſuffira de les parcourir très légerement: & nous nous contenterons de dire à préſent, que ce Roi y monta ſans qu'on lui eût preſcrit aucunes Limites, & ſans qu'on l'eût fait expliquer ſur de certaines conditions; faute, manquement, qu'on reconnu dans la ſuitte des tems, être des plus groſſiers. Pour mettre cette matiére dans un jour clair, & pour la rendre ſenſible à un nombre inombrable de Perſonnes qui n'en ont jamais euës une idée juſte, on doit obſerver, que dans une aſſemblée du Parlement, Mr. *Hale*, qui fut enſuitte un des premiers & des plus fameux Juges du Royaume, demanda qu'on établit un Committé; pour prendre en conſidération les Propoſitions qui avoient été faites, & les Conceſſions qui furent offertes par le feu Roi, particuliérement au Traitté de *Newport* dans l'Ile de *Wight*

où

où *Charles I.* s'étoit alors retiré ; affin qu'on pût là deſſus ſe règler ſur les propoſitions qu'on devoit envoyer à *Charles II.* qui étoit encore au delà de la Mer, & pour lui faire ſçavoir à qu'elles conditions on le recevoit en *Angleterre*. Mais **Monk*, qui peu de tems auparavant avoit fait imprimer ſa Généalogie dans la qu'elle il prouvoit qu'il deſcendoit d'*Artur Plantagenet* Vicomte de *l'Ile* fils naturel du Roi Edward IV. & qui par là ſembloit s'arroger un Droit à la Couronne, voyant que le vent ne lui étoit pas favorable, prit le Parti de ſe faire un mérite envers *Charles II.*, & de lui mettre le Sceptre à la main : mais comme le tems preſſoit & qu'il prévoyoit que cette demande faite par Mr. *Hale* tireroit en longueur, il ſe chargea d'y répondre en plein Parlement, où il dit, que contre toute attente humaine, la Nation jouiſſoit d'une parfaite tranquilité, mais que cependant il ſavoit de bonne part, & par des Perſonnes dont il ne dévoit pas alors décliner le Nom, qu'il y avoit encore des Incendiaires qui ne cherchoient qu'une occaſion favorable pour rallumer le feu de la ſédition; qu'il ne pouvoit plus répon-

* *Monk* étoit alors Gouverneur de l'*Ecoſſe* & Général d'une Armée de douze mille hommes. Comme il étoit entré en Angleterre & qu'il étoit venu même juſqu'à *Londres*, pour ſoutenir le Parlement contre l'armée que le Parlement entretenoit, & dont il ſe voyoit maitriſé, *Monk* avoit un grand Crédit au Parlement, quoiqu'il eût d'autres deſſeins plus vaſtes.

répondre de la Paix ni de l'Armée, ſi on tardoit à rapeller le Roi; qui n'aiant aucun tréſor pour corrompre les Perſonnes, ni aucune Armée pour amener avec lui, il paroiſſoit fort inutil de lui preſcire des Conditions, & de les lui envoyer; puiſque le Parlement ſeroit toujours aſſez à tems de le faire, lorſqu'il ſeroit arrivé en *Angleterre*: quelques uns de cette Aſſemblée furent d'avis, que le Parlement envoiroit ſes Députés pour aller chercher le Roi & l'amener: *Monk* voyant une partie de cet Auguſte Sénat ébranlée & qui donnoit dans ſes ſentiments, ajouta, qu'il réjettoit tout le ſang qui ſeroit répandu, & tous les malheurs qui s'enſuiveroient, ſur la tête de ceux qui s'obſtineroient à des débats qui étoient capables de prolonger le tems, & qui par là empêcheroient d'établir la tranquilité de la Nation: ce qui produiſit un tel effet, que ſa propoſition fut reçuë avec un applaudiſſement général; & ainſi on n'inſiſta plus ſur ce ſalutaire conſeil qui avoit été donne par Mr. *Hale.* Ce fut là un des grands Services que *Monk* rendit à *Charles II.*, & qui étoit dû au Poſte qu'il occupoit, & au grand Crédit qu'il s'étoit attiré; quant au rétabliſſement du Roi, il y contribua le plus, mais avec tant d'adreſſe, qu'il s'acquit un grand Nom & de grandes Récompenſes.

Pour finir cette matiére, nous dirons hardiment, que toutes les fautes & tous les abus que ce Roi commit durant ſon Regne, doivent être principalement imputez

putez à ce qu'on le reçut en *Angleterre* ſans aucune Condition ou Reſtriction; de ſorte que ce galant homme, le Comte de *Southampton*, s'apperçevant dans la ſuitte, du train que prenoient les Affaires, il dit, comme en colere, au Chancelier *Hyde*, *que c'étoit lui qui étoit la cauſe de tout ce qu'ils enduroient & de ce qu'ils avoient à craindre, puiſque ſi, dans toutes ſes Lettres, ils ne les avoient pas ſi fort prévenus en faveur du Roi, ils l'auroient mis hors d'état de ſe faire du mal, ou d'en faire aux autres, & que c'étoit-là une triſte ſuitte de la grande Confiance qu'ils avoient eus en lui.* Ce Chancelier répondit qu'il *s'étoit toujours imaginé que le Roi avoit un ſi bon jugement & un Naturel ſi docile, que lorſqu'il auroit paſſé le feu de la jeuneſſe, & qu'il ne méneroit plus cette vie oiſeuſe à laquelle ſon Exil l'avoit expoſé, & qui lui faiſoit chercher le plaiſir, n'aiant alors aucune Occupation, il prendroit avec zèle & avec affection les Rênes du Gouvernement, & qu'il ſe déferoit de ſes mauvaiſes habitudes.*

Charles II. ſe voyant placé & affermit ſur le Trône, il s'abandonna entierement aux plaiſirs: il donnoit tous les Poſtes & tous les Emplois à ceux qui lui étoient preſentez par une certaine * Cabale qui ſe tenoit

* Cette Cabale étoit un Conſeil Secret compoſé de cinq Perſonnes, ſcavoir *Cliffort. Arlington. Buckingham. Ashley. Lauderdale.* Comme les Lettres

tenoit chez Mademoiſelle *Palmer* à moins que la Ducheſſe de *Cleveland* ne les eût auparavant demandez pour telle ou telle perſonne ; n'y ayant que le Comte de *Clarendon* qui eût aſſez d'aſcendant ſur lui pour le faire changer de Réſolution : & comme ni ce Comte ni celui de *Southampton*, ne voulurent jamais faire leur Cour à cette Ducheſſe, ils firent connoître parlà, à toute la Terre, qu'ils n'approuvoient en aucune maniére les vices du Roi, & qu'ils n'y avoient aucune part. Les Cavaliers, c'eſt-à-dire les perſonnes qui dans les tems plus dangereux avoient toujours tenus le Parti du Roi, ſe virent alors tout à fait négligez, & par conſéquent expoſez à prendre du dégout pour la Cour : l'Acte d'indemnité qui étoit paſſé au Parlement en 1661. leurs ôtoit toutes Eſperances d'être jamais rembourſez de leur Finances, & même de ne pouvoir obtenir d'être remis dans les terres qui avoient été confiſquées à ceux qui étoient demeurez fermes & attachez au parti du Parlement ; ſe voyant ainſi ſi maltraittez & ſi mal recompenſez de leur fidelité, ils firent une raillerie piquante & un jeu de mots ſur cet Acte, qui avoit pour titre, *Acte d'oubli & d'Indemnité*, & ils diſoient,

tres Initiales de ces cinq Noms forment le mot de *Cabal*, ce Conſeil Secret reçut le Nom de *Cabale*. Si à ces cinq Membres on joint, comme de raiſon, le Roi & le Duc d'*Yorck*, on trouvent que de ces ſept Perſonnes, il y en avoit quatre qui étoient Papiſtes, & les trois autres qui étoient ſans aucune Religion.

diſoient, que le Roi avoit paſſé *un Acte d'oubli pour ſes amis, & d'Indemnité pour ſes Ennemis.*

On penſa alors ſérieuſement à Marier le Roi; la Princeſſe qu'on eut en vuë, fut l'Infante de *Portugal*; la premiere propoſition qui en fut faite, fut, à ce qu'on croit, par un Juif *Portugais* qui s'adreſſa à *Monk.* Ce mariage ayant été conclu, l'Infante partit, & le Roi alla à ſa rencontre à *Winchester* en 1661., pendant la ſaiſon de l'Eté: les cérémonies du mariage y furent célébrées par l'Archevêque de *Canterbury*: les Aſſiſtans rémarquerent, que cette Reine qui étoit une parfaitte Bigotte, ne voulut jamais prononcer le Formulaire qui eſt en uſage en *Angleterre* pour cette cérémonie, & qu'elle ne pouvoit même ſupporter la vuë de cet Archevêque; le Roi prononça les paroles avec précipitation, après quoi l'Archevêque déclara qu'ils étoient mariez. Mais on ſcait d'ailleurs, qu'ils l'avoient été auparavant en particulier ſelon la Forme du Rituel Romain, en préſence de Mr. *Daubigni.* Quoiqu'on ait voulu faire croire que cette Reine étoit hors d'âge ou hors d'état d'avoir des enfans, cependant il eſt très certain qu'elle à été, une fois ou deux, enceinte, & dans une fauſſe couche qu'elle fit, l'Enfant étoit déja ſi bien formé, qu'on auroit pu diſtinguer le Sexe ſi on y avoit fait attention.

On s'étoit donné beaucoup de mouvement en pluſieurs endroits pour faire réüſ-

ſir

ſir ce mariage, mais particulierement en *France*; car Mr. *Fouquet* qui commençoit alors à être à la tête des affaires, envoya une perſonne en *Angleterre* pour preſenter au Roi un projet d'Alliance entre les deux Couronnes; on devoit d'abord s'adreſſer au Comte de *Clarendon* qui étoit alors Chancelier, auquel cet Envoyé fit un détail étudié des principaux Articles de cette Alliance, & dont ledit mariage étoit le premier mobil. Ce premier Miniſtre Mr. *Fouquet* fit dire au Chancelier, qu'il ſouhaittoit ardemment d'entrer amitié avec lui, & pour l'attirer dans ſon parti, il lui fit offrir 10000. L. Sterlings l'aſſeurant qu'il pouvoit compter ſur la même ſomme qu'on lui feroit tenir tous les ans. *Clarendon* lui dit, qu'il rapporteroit au Roi fidellement toutes les conditions de ce Traité prémédité; *mais que pour ce qui le concernoit perſonellement, il dit, qu'il ſervoit un maitre également bon & grand, qui ſcavoit bien recompenſer ceux qui le ſervoient, & qu'il lui ſeroit fidel toute la vie; & que comme on ſe vendoit à ceux de qui on recevoit des ſommes d'argent, il rejetta avec indignation l'offre qu'on venoit de lui faire.* Lorsque ce digne Chancelier eût fait au Roi le rapport des principaux Articles de cette Alliance prétenduë, il dit au Roi & à ſon Frére le Duc d'*Yorck*, avec une ſincerité qu'on ne peut trop louer, les offres qui lui avoient été faites de la part de la *France*; mais ces deux Princes, n'ayant aucuns veritables ſentimens d'honneur, lui con-

conſeillerent de les accepter ; *pourquoi*, répondit ce digne Magiſtrat, *avez vous envie que je vous trahiſſe* ? alors le Roi lui dit qu'il étoit plus que convaincu que rien au monde ne pouvoit être capable de le corrompre : *donc*, dit ce fidel chancelier, *vous me connoiſſez mieux que je ne connois moi même, car ſi je prend cette ſomme qui m'a été offerte, je trouverai l'odeur de cet argent ſi douce, que je m'étudierai à meriter d'en avoir une continuation annuelle.* Enſuite il leur dit comment il avoit rejetté cette recompenſe que la *France* lui avoit offerte ; & avec tout le zèle & toute l'integrité poſſible il avertit le Roi du danger auquel il s'expoſeroit, s'il ſouffroit jamais que ſes Miniſtres fuſſent penſionez par des Puiſſances Etrangers ; ajoutant que ces ſortes de preſents ne ſe faiſoient dans d'autres vuës, que pour corrompre les Conſeillers d'Etat, & à tirer d'eux les ſecrets de leur Cour ; & que ſi le Roi ſouffroit cette pernicieuſe coutume de recevoir ou argent ou penſion des Cours Etrangeres, ce ſeroit une infection qui ſe répandroit dans toute ſa Cour : ce qu'il n'éprouva que trop dans la ſuitte.

La *France* fit alors un coup de la derniere importance, & qu'on avoit à cœur depuis longtems, elle ſavoit que, quoique le Parlement eût accordé depuis deux ans de très grandes ſommes au Roi, ſes coffres étoient vuides, & qu'il les avoit épuiſez en de folles depenſes ; elle fit donc ſonder le guèt, & fit propoſer à

Charles

Charles II. de vendre *Dunquerque*. Les Miniſtres de *France* connoiſſant parfaitement l'avidité que *Monck* avoit pour l'argent, ayant à cet égard les mains crochues, n'eurent pas beaucoup de peine à l'engager d'en faire la propoſition au Roi, & de l'appuier de ſon mieux; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que ce Prince, avec la derniere des lâchetés, y conſentit. Mr. de *Shomberg* qui étoit alors en *Angleterre* ayant apprit cette fauſſe démarche de la part de la Cour, fut trouver le Roi, & repréſenta à ſa Majeſté de ſi fortes raiſons contre ce projet, qu'il n'y avoit que des fous ou des mal-intentionés qui puſſent y contredire. Il alléguoit entr'autres choſes, que les Forces Maritimes d'*Angleterre* étoient ſi puiſſantes, qu'on ne pourroit jamais arracher *Dunquerque* d'entre les mains des *Anglois*; qu'a la vérité il ſcavoit de bonne part, que la *France* parloit d'un Ton fort haut, & qu'elle menaçoit de rompre avec l'*Angleterre* ſi on ne lui rendoit pas cette Place; mais qu'elle étoit bien éloignée de le faire, ni même d'y penſer; il ajouta qu'ayant, comme il l'avoit, une parfaite connoiſſance des fortifications de *Dunquerque*, on ne pourroit jamais le prendre tant que nous ſerions maitres de la Mer; & qu'en conſervant cette Place, nous tiendrions la *France* & l'*Eſpagne* dans la dépendance du Roi. Mais helas! malgré ces arguments invincibles, & ces réprésentations faites de la part d'un Seigneur du premier mérite, d'une expérience & d'une bravoure

re à toute épreuve, on paſſa outre, & pour un morçeau de pain on vendit à la *France* cette importance Place, qui fut dans la ſuitte une épine dans les yeux des *Anglois*: la ſomme que *Charles II* en retira, fut de cinq millions argent de *France*, payable en deux termes; la moitié de la ſomme lorsqu'on prendroit poſſeſſion de cette Place, & l'autre moitié dans deux ans en divers payement: ce fut l'an 1662. Le Docteur *Burnet* dit, dans l'Hiſtoire de ſon tems, que *Charles* dépenſa prodigalement l'argent qu'il reçut de cette vente, en preſens qu'il fit à ſes Maitreſſes.

La grande diſpute qu'il y eût ſur ce ſujet fut de ſcavoir ſi le Comte de *Clarendon* avoit été le véritable auteur & promoteur de la vente. Mr. *Echard* dans ſon Hiſtoire d'*Angleterre*, & le Docteur *Burnet* dans l'Hiſtoire de ſon tems, en diſculpent entierement ce Comte, mais il à plû à Mr. *Rapin* de l'en rendre coupable, fondé ſur quelques Lettres du Comte d'*Eſtrades* qui avoit été chargé de la Négociation de *Dunquerque*. Quoiqu'il en ſoit, le Peuple *Anglois* eût de ſi forts préjugés ſur cette affaire contre le Comte de *Clarendon*, qu'il en fut inſulté jusqu'a ce point que d'appeller la belle maiſon qu'il avoit à *Londres* dans la Rue de *Picadilly*, *l'Hotel de Dunquerque*, voulant dire parlà, qu'il avoit fait bâtir cette maiſon de l'argent qu'il avoit reçu de la *France*, pour engager le Roi à faire cette vente dont nous venons de parler: vente qui attira au Roi un ptofond mépris de la part de

ſon Peuple, qui ne regardoit plus la Cour que comme un compoſé d'ames vénales.

Ce n'étoit pas là un moyen pour le Roi de ſe rendre formidable, comme il ſe vanta un jour à Mr. *Borel* de vouloir le faire, voici en quelle occaſion; le Roi lui faiſoit un reproche que les Etats Generaux avoient été toujours prêts à faire ce que *Cromwell* déſiroit d'eux, mais qu'au contraire ils en avoit agis durement avec lui & avec ſon frere: *Borel* lui répondit, *Sire c'eſt une autre choſe, Cromwell étoit un Grand homme qui ſe faiſoit craindre par Mer & par Terre*; à ce compliment, qui n'étoit pas des plus gracieux, le Roi dit, *je me ferai craindre auſſi à mon tour.*

Dans cette même année 1662. le jour de la St. *Barthelemi*, auquel l'Acte * d'*Uniformité* devoit commencer à s'exécuter, étant arrivé, on vit deux mille Miniſtres Presbitériens qui aimérent mieux quitter leurs Egliſes, que de ſe ſoumettre à ce qui étoit ordonné par cet Acte. On s'étoit attendu que la diviſion ſe mettroit parmi eux, & qu'il y en auroit un grand nombre qui aimeroient mieux ſe conformer à l'Egliſe *Anglicane* que de ſe voir réduits à la mendicité: ce ne fut donc pas ſans une extrême ſurpriſe qu'on les vit tous ſi fermes, ſans qu'il y en eût un ſeul qui ſe laiſſât tenter. Comme c'eſt ici

* Cet Acte ordonnoit à tous les Miniſtres Presbyteriens de ſe conformer au Culte de l'Egliſe Anglicane.

ici un événement conſidérable de ce Regne il ne ſera pas hors de propos de s'y arrêter un peu.

On ne peut guéres diſconvenir que les Membres de la Haute Egliſe, qui dominoient alors dans le Parlement, n'agiſſent dans cette occaſion par un Eſprit de vengeance. Mais cette vengeance ne devroit pas paroitre fort étrange, vû la perſécution que les Presbyteriens avoient faits ſouffrir à l'Egliſe *Anglicane*, jusqu'a la détruire de fond en comble, en aboliſſant l'Epiſcopat ; ſi la bonne foi n'avoit pas été bleſſée, & ſi on n'avoit rien promis aux Presbytériens, l'Egliſe *Anglicane* étoit l'Egliſe nationale : elle avoit fleuri depuis la Réformation, jusqu'au tems de la Guerre entre *Charles I.* & le Parlement, & les Presbytériens l'avoient entiérement détruite. Il n'étoit donc pas injuſte de la retablir dans ſon premier état. Mais il y avoit de l'injuſtice à ne tenir pas ce qu'on avoit promis aux Presbytériens ; d'autant plus qu'ils avoient beaucoup contribuéz au rétabliſſement du Roi, & en même tems à celui de cette même Egliſe qui les perſécutoit, après avoir été rétablie, par leur ſecours. La rigueur avec la quelle on traitoit ces Presbytériens, obligea pluſieurs de ces Non-conformiſtes de chercher un azile au delà de la mer. Dans cet intervalle le Comte de *Briſtol* qui étoit Papiſte à bruler, attira dans ſa maiſon les principaux d'entre ceux de ſa Secte, & après avoir exigé d'eux le Secret ſous ſerment il leur dit, *que c'étoit*

alors le véritable tems de faire des démarches pour établir leur Réligion. : & que pour y réüſſir il trouvoit à propos qu'on fit des efforts pour obtenir un Acte de Tolérance, en termes generaux, en faveur des Non-conformiſtes; affinqu'eux Catholiques Romains y puſſent être compris. Il fut ſecondé par le Lord d'*Aubigni* mais *Bennet*, qui fut enſuitte Comte d'*Arlington*, ne ſe trouva pas avec eux, quoiqu'on ſoit aſſeuré qu'il étoit du *Secret*.

Le Roi fut ſi fort ſollicité ſur ce projet, qu'il accorda cette Déclaration qui fut publiée dans toutes les Provinces. Il y en à qui croyent qu'elle avoit été accordée par les ſollicitations de *Briſtol*; mais elle ſortoit d'une plus profonde Racine, le Roi lui même en étant le véritable Auteur. Les plus ſages d'entre les Non-conformiſtes ne furent pas longtems ſans s'appercevoir du ſerpent qui étoit caché ſous l'herbe, ce qui fit qu'ils la reçurent fort froidement; mais les Catholiques Romains s'en ſervirent avec chaleur, & en prirent occaſion de former un plan pout obtenir auſſi un Acte de Tolérance en leur faveur: cela produiſit de grandes disputes entr'eux; les uns étoient d'avis qu'on prît le ſerment de fidelité, & de déclarer qu'ils croyoient que le Pape n'avoit aucun pouvoir de dépoſer les Rois: les autres propoſérent qu'on ne demanderoit que des Prêtres ſéculiers qui ſeroient ſous la juridiction d'un Evêque, qui tous enſemble dépendroient du Gouvernement comme il eſt établit dans ce Royaume;

&

& que ſous de grandes peines on deffendroit à tous les Moines de quelqu'Ordre qu'ils fuſſent, & à tous les Jeſuites, de jamais entrer dans ce Royaume. Le Chancelier qui ſcavoit toutes les circonſtances de ce Projet, étoit ſi ſeur que cela exciteroit une diviſion entre les Papiſtes, qu'il en témoignoit une grande joye; ce qui irrita ſi fort *Briſtol* qu'il porta dans la Chambre des Seigneurs une accuſation de Haute trahiſon contre lui; & comme il ſcavoit que le Chancelier n'étoit plus dans les Secrets de la Cour, que ſon credit y déclinoit viſiblement, parceque le Roi qui commençoit à entrer dans de nouveaux Projets qui n'étoient avantageux ni à l'Etat ni à la Réligion, ne croyoit pas que ce Miniſtre intégre fut un inſtrument propre pour lui aider à les exécuter; ce *Briſtol* crut donc que le Roi ne ſeroit pas fâché que ſon Chancelier tombât par cette voye. Il y avoit ſeize chefs d'accuſations fournis par ce Comte de *Briſtol*, contre le Chancelier; mais qui étoient ſi ridicules & ſi peu vrai ſemblables, qu'a la premiére lecture qui en fut faite dans la Chambre des Seigneurs, cette accuſation y fut rejettée d'une commune voix, comme péchant contre la vrai-ſemblance, & contenant même des contradictions. Environ ce tems là on prit la réſolution de faire la Guerre aux *Hollandois*. On croit que la *France*, qui avoit une parfaite connoiſſance de notre foible & de notre fort, ſoufflat ce Projet de diſcorde, ſe promettant que les Forces Maritimes

des deux Nations s'affoibliroient ſi fort par cette Guerre, que celles de la *France* qui augmentoient conſiderablement tous les jours, entreroient en égalité avec celles des *puiſſances Martimes*. L'autre avantage que la *France* eſpéroit en tirer, eſt que, par cette Guerre, les deux Nations qui étoient les plus forts appuis de la Réligion Proteſtante, s'affoibliroient à un tel degré, que le Papisme en Général en tireroit de grands avantages. Le Comte de *Clarendon* & quelques autres Miniſtres intégres ſe déclarérent ouvertement contre ce Projet; mais ils commencérent à ſentir le pouvoir, qu'avoit alors une imperieuſe maitreſſe, ſur un Roi qui en étoit éperdument amoureux; & qui étoit ſi fort dégouté de la Reine ſa femme, qu'il ſe livrat aveuglément & entierément à la Luxure.

On 1664. au mois d'avril, le Roi déclara à ſon Parlement le deſſein qu'il avoit prit de faire la Guerre aux *Hollandois*; il y étallat les raiſons qui l'engageoient à une telle entrepriſe, mais tous les Griefs qu'il y produiſit ne furent qu'en termes generaux, excepté la priſe de deux vaiſſeaux Anglois faite par les *Hollandois* dans les Indes Orientales. Cependant l'aveuglement & la complaiſance pour la Cour étoit portée alors à un tel excès, que les Membres de la Chambre des Communes du Parlement, voterent & obtinrent la concurrence des Seigneurs à leur vote, qu'on donneroit au Roi la ſomme de deux Millions cinq cent mil Livres Ster-

Sterling pour pouſſer cette Guerre avec vigueur: & comme ce fut en vain que les *Hollandois* preſentoient mémoires ſur mémoires pour ſe juſtifier de ce qu'on leurs imputoit, ils ſe préparérent de leur côté à ſoutenir le Choc. Je n'entrerai pas dans le détail de tout ce qui ſe paſſa dans toute cette Guerre, il n'eſt pas fort interreſſant à un Lecteur, je ne rapporterai que l'eſſentiel.

Le Roi ayant ſes coffres recrûtés, mit ſa Flotte en mer ſous le commandement du Duc d'*Yorck*, Grand Amiral: cette Flotte rencontra dans le mois de Novembre, en 1664. une Flotte Marchande de *Hollande* chargée de vin & de Brandevin qui revenoit de *Bourdeaux*, & en prit cent trente vaiſſeaux qui furent conduits en *Angleterre*, & qui y furent déclarez de bonne priſe, quoique la Guerre ne fût pas encore déclarée: il n'eſt pas néceſſaire de faire des réflexions ſur cette conduitte du Roi, ni ſur le jugement porté par les Amirautés Angloiſes; puisque toute perſonne ſans prévention jugera aiſément, que jamais le Droit des Gens ne fut ni plus injuſtement ni plus manifeſtement violé. Je laiſſe les autres actes l'hoſtilité exercez par les Anglois contre les *Hollandois*, pour venir à la fameuſe Action qui ſe paſſa entre les deux Flottes ennemies; celle des Anglois commandée par le Duc d'*Yorck*, & celle des *Hollandois* par Mr. d'*Obdam de Waſſenaer*, qui avoit ſous lui *Cortenaer* Lieutenant Amiral de la *Meuſe*, *Evertezen* Lieutenant Amiral

de *Zélande*, & Corneille *Tromp* fils du fameux *Martin Tromp*. Mr. *Obdam* étant en mer reçut un ordre des Etats generaux de chercher la Flotte Angloiſe & de la combattre; il obéit, & le 11 Juin 1665, il ſe trouva en preſence de la Flotte ennemie à douze milles de *Colcheſter*. Mais le vent s'étant tourné au ſud, & le lendemain matin au ſudoueſt, il ſe retira vers l'embouchure de la *Meuſe*. Il fit ſavoir aux Etats, par un Exprès, la raiſon de ſa retraite, & qu'il n'avoit pas jugé à propos d'attaquer la Flotte *Angloiſe* pendant qu'elle avoit le vent ſur lui. Mais il en reçut des Ordres encore plus poſitifs de combattre à quelque vent que ce fût, ou qu'il en répondroit de ſa tête: après un Ordre ſi prècis il fit lever l'Anchre à la pointe du jour, & une heure après, il découvrit la Flotte Angloiſe, diviſée en trois Eſcadres. La premiére, qui portoit Pavillon Rouge, étoit commandée par le Duc d'*Yorck* aſſiſté de *Pen* & de *Lawſon*; la ſeconde, qui portoit Pavillon Blanc, étoit commandée par le Prince *Robert*, aſſiſté de *Minus* & de *Sanſon*; la troiſiéme, du Pavillon Bleu, étoit conduite par le Comte de *Sandwich* ayant ſous lui *Cuttins* & le Chevalier *George Ailkew*. Je ne ferai pas le récit des particularités de ce Combat Naval, qui commença auſſitôt que les deux Flottes furent à la portée du Canon l'une de l'autre, & qui ſe donna le 13 de Juin 1665; je me contenterai de dire en deux mots, que la Flotte *Hollandoiſe* fut battuë, que

les

les *Hollandois* perdirent dixneuf vaiſſeaux tant brûlez que coulez à fond, & environ ſix mille hommes. Du côté des Anglois, la perte ne fut que de quatre vaiſſeaux, & environ quinze cent hommes.

Après le combat, le Duc d'*Yorck* aſſembla le Conſeil de Guerre, où on prit toutes les meſures néceſſaires pour pourſuivre la Flotte *Hollandoiſe*, qui étant diſperſée, ne pouvoit vrai ſemblablement faire une grande réſiſtance. Dans ce Conſeil il échappa au ſous-Amiral *Pen* de dire qu'on devoit s'attendre à une Action bien plus chaude que la premiere, puiſque les *Hollandois* n'étoient jamais plus furieux ni plus redoutables, que quand leurs affaires ſe trouvoient dans un état dèſeſpéré. Après le Conſeil le Duc d'*Yorck* ſe retira dans ſa chambre pour dormir, & donna ordre qu'on l'éveillât quand on ſeroit proche des Ennemis. Pendant qu'il dormoit, un Gentilhomme de ſa Chambre nommé *Brounker*, qui étoit alors de garde, alla porter de ſa part, un Ordre à *Pen* de faire petites voiles; à quoi *Pen* obéit, ſans ſe mettre en peine de s'aſſurer de la vérité de cet Ordre, dans une occaſion ſi importante. Le Duc d'*Yorck* s'étant éveillé parut ſurpris de ce qu'on voguoit ſi lentement; *Pen* s'excuſa ſur l'Ordre qu'il avoit reçu de *Brounker*; qui n'en eut d'autre punition que celle d'être congédié du ſervice du Duc; quoique, s'il eſt vrai qu'il eût porté cet Ordre ſans la participation de ſon maitre, cette faute auroit meritée un bien plus rigoureux cha-

timent. Celle de *Pen* n'étoit guére plus excuſable d'avoir obéit à un Ordre de cette conſéquence, porté par un homme qui n'avoit aucun Emploi dans la Marine. Quoiqu'il en ſoit, *Pen* continua toujours d'être en grande faveur auprès du Duc d'*Yorck*, & même plus que jamais; ce qui fait croire aux plus ſenſés, qu'ils avoient tous agis de concert. D'autres ont cru, que ce que *Pen* avoit dit dans le Conſeil de Guerre, avoit fait une telle impreſſion ſur ce Duc, que content de la gloire qu'il avoit aquiſe, il ne vouloit pas l'hazarder dans une ſeconde Action. Il s'étoit trouvé dans un grand danger au commencement du combat, ayant vû tomber à ſes pieds les Comtes de *Falmouth*, de *Portland* & de *Marlborough*, & plus de cent hommes de ſon vaiſſeau. Il y en à d'autres qui on dit, que la Ducheſſe d'*Yorck*, avoit donné des ordrés très exprès à tous les Domeſtiques du Prince ſon époux, de faire tous leurs efforts pour l'empêcher de s'expoſer trop. Quoiqu'il enſoit, il eſt certain que les Anglois ne retirérent pas de leur victoire tous les avantages qu'ils pouvoient naturellement en attendre; outre que cette Guerre acharnée contre les *Hollandois*, faiſoit entrevoir, aux perſonnes bien ſenſées, les deſſeins du Roi, qui ne tendoient pas moins qu'au boulverſement de la Réligion & des Libertés des Anglois.

En 1666. le 24 Juillet les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe remirent en mer, & comme elles ſe cherchoient mutuelle-

ment

ment, elles ſe rencontrérent & ſe livrerent un furieux combat, où la victoire fut opiniatrément diſputée. Celle d'*Angleterre* qui étoit commandée par le Prince *Robert* & par le General *Monck* Duc d'*Albemarle*, étoit compoſée de plus de cent Voiles; & celle des Etats, commandée par le fameux Amiral *Ruiter*, par *Evertzen*, & *Tromp*, étoit de 88 vaiſſeaux de ligne outre 19 Brulots. Pendant que *Ruiter* & *Evertzen* combattoient contre les Eſcadres Rouge & Blanche, *Tromp*, après un long combat, mit en fuite & diſperſa l'Eſcadre Bleuë commandée par *Smith*: mais par une faute impardonable, au lieu de ſe tenir uni à la Flotte, il s'amuſa à pourſuivre les vaiſſeaux qui fuyoient. D'un autre côté *Evertzen* qui commandoit une des Eſcadres Hollandoiſes, fut tué d'un coup de Canon & ſon Eſcadre miſe dans une entiere déroute. Mais l'Amiral Anglois contre qui il avoit eu à faire, ne fit pas la même faute que *Tromp*, car au lieu de pourſuivre les fuyards, il alla ſe joindre à l'Eſcadre Rouge commandée par le Prince *Robert* & par le Duc d'*Albemarle*. Ces deux Eſcadres ainſi raſſemblées, fondirent ſur *Ruyter*, qui néanmoins trouva le moyen de ſe dégager à la faveur de la nuit: mais le lendemain, il ſe vit obligé de ſoutenir ſeul un nouveaux combat contre ces deux Eſcadres, n'ayant aucune nouvelle de *Tromp*. Il ne ne fit jamais paroitre dans toute ſa vie, tant de bravoure & tant de capacité, que dans cette ſeconde journée;

il soutint, avec sa seule Escadre le Choc des deux Escadres ennemies, & enfin il fit sa retraite avec une conduite admirable. Les Anglois l'ayant quitté à la vuë de *Flessingue* allerent à la poursuitte de *Tromp*, & quoiqu'ils l'eussent presqu'atteint à la Hauteur d'*Harwich*, il ne laissa pas de rentrer dans le *Texel* sans aucune perte.

Ce fut dans cette même année que la fameuse ville de *Londres* souffrit un incendie le plus terrible dont on aît ouï parler; il ravageoit tout ce qui se trouvoit en son chemin, pendant trois jours, avec tant de voracité, qu'on auroit dit qu'il avoit commission de réduire toute la ville en cendres; mais le quatriéme jour il s'arrêta, au milieu même des matiéres les plus combustibles. Pour représenter sans aucune exagération les ravages que ce feu fit, je donnerai ici en faveur du Lecteur qui ne sçait pas la Langue Angloise, la Traduction de l'Inscription gravée en Anglois sur l'une des faces de la belle & curieuse Colomne, qui fut érigée à l'endroit ou le feu avoit commencé.

Inscription de la Colomne ou du Monument.

Ce feu épouvantable commença environ minuit tout proche de ce lieu (c'est-à-dire de ce lieu ou est posée cette Colomne.) *Etant poussé par un vent violent; il consuma non seulement les maisons voisines, mais encore d'autres fort éloignées, avec un bruit & une furie incroyable, il détruisit quatre vingt neuf Eglises, du nombre desquelles fut la Cathédrale de St. Paul;*

les

les Portes de la ville; la Maiſon de ville nommée Guild-Halp; pluſieurs Edifices Publics, comme Hopitaux, Ecoles, Bibliothèques; un nombre prodigieux de Superbes Bâtimens; treize mille deux cent maiſons de Particuliers; ſix cent Ruës; vingt ſix Magazins. Les ruines de la ville comprenoient quatre cent trente ſix Acres de Terrein. Il n'y avoit aucune reſſource pour les biens des malheureux habitans, mais ſeulement pour leurs vies, afin qu'il fût en tout ſemblable au grand & dernier embraſement du Monde. Cette deſtruction fut ſi ſoudaine, que dans un petit eſpace de temps, cette ville qui ſe trouvoit floriſſante, fut réduite à rien, & après trois jours, lorſque tous les ſecours humains ſembloient inutiles pour éteindre le feu, il s'arrêta, & s'éteignit.

Les Catholiques Romains & en particulier le nommé *Hubert*, *François* & Papiſte de Réligion, furent chargéz d'avoir mit le feu; mais comme nos Hiſtoriens ont traitté cette matiére fort amplement, & que ceux qui en ont écrits dans ces derniers tems ſemblent vouloir diſculper de cette imputation ces ſortes de Perſonnes, je me contenterai de rapporter ici un Trait de l'Hiſtoire écrite par Mr. *Burnet* Evêque de *Salisbury*, ſur lequel le Lecteur pourra porter le jugement qui lui paroitra le plus vrai-ſemblable: c'eſt le témoignage du Docteur *Lloyd* qui fut depuis Evêque de *Worceſter*. „ Ce „ Lloyd dit au Docteur *Burnet*, qu'un „ Nommé *Grant* Catholique Romain,

„ s'étoit adreſſé à lui quelque tems aupa-
„ vant, pour repréſenter à la Comteſſe
„ de *Clarendon*, qui avoit part au revenu
„ qui ſe tire de l'eau de la *Nouvelle Ri-*
„ *viere* qu'on fait couler par des tuyaux
„ dans toutes les maiſons de *Londres*,
„ qu'il ſeroit facile d'augmenter ce reve-
„ nu, ſi elle vouloit bien, pour ce qui
„ la concernoit, le faire un des Direc-
„ teurs des eaux. Son Plan parut ſi plau-
„ ſible, qu'il obtint l'Emploi qu'il ſou-
„ haittoit; & en cette qualité, il avoit
„ Droit d'entrer quand il vouloit dans
„ le lieu ou ſont les robinets à *Iſlington*,
„ à un mille de Londres. C'eſt une des
„ plus belles inventions qu'il y ait en
„ *Europe:* car quoique la ville de *Lon-*
„ *dres* ſoit exceſſivement grande, on
„ donne, par le moyen des tuyaux qui
„ répondent à chaque maiſon, aſſez d'eau
„ pour remplir les Citernes de chacune,
„ en certains jours aſſignez. Mais com-
„ me il ſe fait une plus grande conſomp-
„ tion d'eau le Dimanche que les autres
„ jours, on ouvre ordinairement tous
„ les robinets le Samedi au ſoir, afin de
„ remplir toutes les Citernes. Les robi-
„ nets ſe trouvant donc ouverts le Same-
„ di, *Grant* qui, en qualité d'un des
„ Directeurs, avoit Droit d'entrer quand
„ il vouloit au lieu où étoient ces robi-
„ nets, en demanda les Clefs à celui qui
„ les avoit en garde; & s'y étant enfer-
„ mé ſeul, il ferma tous les robinets,
„ & emporta les Clefs avec lui. Par ce
„ ſtratagème, lorſque le feu s'alluma

„ vers

„ vers l'heure de minuit, il ne ſe trouva
„ que fort peu d'eau dans les Citernes, &
„ on fut long temps ſans en avoir, par-
„ ceque les Clefs de la chambre où ſont
„ les robinets ne ſe trouvoient point. Ce-
„ lui qui gardoit les Clefs aſſura, qu'il avoit
„ ouvert tous les robinets ſelon la coutu-
„ me, & que depuis ce temps là Perſonne
„ n'y étant entré que *Grant* il falloit que
„ ce fût lui qui les eût fermé. *Grant* avoua
„ qu'il étoit entré dans la Chambre, mais
„ il nia d'avoir fermé les robinets; &
„ quant aux Clefs, il dit, qu'il les avoit
„ emportées ſans deſſein. Si cela eſt, il faut
„ avouër qu'il y avoit dans ces circonſtan-
„ ces une ample matiére de ſoupçon, &
„ cependant le fait ne fut pas examiné a-
„ vec autant d'exactitude qu'il l'auroit dû
„ être, qu'elle qu'en pût être la Cauſe.

Voila ce que j'ai à préſenter au Lecteur touchant ce déſaſtre. Mais avant que de quitter cette matiére, il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici qu'elle conduite tinrent le Roi & le Duc d'*Yorck* ſon frere pendant le tems que dura cet Incendie, qui fut le 2. 3. & 4. de Septembre 1666. Il faut leur rendre cette juſtice, qu'ils furent preſque jour & & nuit à Cheval avec leurs Gardes, examinants & donnants des Ordres pour tout ce qu'on pouvoit faire; ſoit pour éteindre le feu, ou pour emporter dans les champs, qui ſont autour de Londres, les Perſonnes infirmes, & autant d'Effets qu'on pouvoit arracher des Flames. On obſerva qu'on n'avoit jamais vû le

Roi

Roi ſi conſterné qu'il parut l'être dans cette déplorable occaſion. Mais les Citoyens n'eurent pas la même opinion touchant le Duc d'*Yorck*, parce qu'il y paroiſſoit trop enjoué & trop peu touché de ce déſaſtre inexprimable: on fit même courir le bruit, quoiqu'avec peu d'apparence, qu'il étoit concerné dans cette déteſtable entrepriſe des Incendiaires, & on s'imagina que cette Conjecture étoit des mieux fondées, ſur tout lorſqu'il ſe déclara ouvertement & publiquement Sectateur de la Réligion Romaine. Une des plus remarquables circonſtances de ce triſte embraſement, fut, que malgré la grande deſtruction qui s'y faiſoit, & la confuſion inévitable qui étoit dans les ruës, cependant on n'a jamais appris qu'il y eût eû une ſeule Perſonne brulée ou foulée aux pieds, de maniére qu'elle en ſoit morte; n'eſt-ce pas auſſi une choſe fort étonante que dans une rue apellée *Noble Street*, il y eût une maiſon qui ne fut point endomagée par les flames, tandis que toutes les autres ruës d'alentour, furent réduites en cendres; cette même maiſon Subſiſte encore aujourd'hui.

En 1667. les *Hollandois* ſachant bien que le Roi *Charles* n'étoit pas en état d'avoir une Flotte en Mer cette année là, prirent la réſolution d'agir avec la leur, & en conſéquence ils ordonnerent à *Ruyter* de ſe tenir prêt à faire voile au premier ordre, & le 8. de Juin, après être ſortit du *Texel* avec cinquante vaiſſeaux, il alla ſe poſter à l'entrée de la

Tami-

Tamiſe, d'où il détacha le Vice-Amiral *Van Ghent* avec dix ſept Vaiſſeaux des plus légers, & quelques Brulots.

Van Ghent monta le 10. Juin par la Riviere de *Medway*, & ſe rendit maitre du Fort de *Sherneſs*, dont il fit ſauter les Fortifications, après y avoir brulé un Magazin plein de munitions eſtimées quarante mille livres Sterling. Cette action mit l'alarme dans *Londres*: de ſorte que pour prévenir de plus grands domages, on coula quelques Vaiſſeaux à fond, & on tendit une groſſe chaine à l'endroit le plus étroit de la Riviere. Mais à la faveur d'un vent d'Eſt, & d'une forte Marée, les Vaiſſeaux Hollandois rompirent la chaine, & paſſérent dans les intervalles des Vaiſſeaux coulez à fond. Ils brulerent d'abord trois gros Vaiſſeaux, ſavoir, le *Mathias*, *l'Unité*, & le *Charles Quint* qui avoit été pris ſur eux dans cette Guerre, & emmenerent le *Royal Charles* qui ſe trouvoit là, ſans agrèz; outre divers autres Vaiſſeaux moins conſidérables qui furent brulez, ou fort endomagez. Enſuite ils s'avancerent juſqu'à *Chatam* & à *Upnor*, & y brulérent le *Chêne Royal*, le *Loyal Londres*, & le *Grand Jaques*. Dans la crainte où étoient les Anglois, que toute la Flotte Hollandoiſe ne s'avançât juſqu'au Pont de *Londres*, ils firent toute la diligence poſſible pour couler des Vaiſſeaux à fond, à *Wolwigh* & à *Black Hall* & pour conduire du Canon ſur le bord de la Riviére. La conſternation étoit extrême, &

& les murmures n'étoient pas moins grands: mais enfin *Ruyter*, qui pouvoit venir jusqu'à *Billings-gate*, remit à la Voile, & alla faire une tentative pour bruler les Vaiſſeaux qui étoient à *Portsmouth*: mais les ayant trouvéz à couvert, il fit voile du côté de l'oueſt, & prit quelques vaiſſeaux dans la Baye de *Torbay*. Enſuite il retourna du côté de l'Eſt, battit les *Anglois* devant *Harwich*, & donna la chaſſe à une Eſcadre commandée par *Spraagh*, qui ſe vit obligé de ſe retirer dans la *Tamiſe*.

Nous avons circonſtanciez cette Rélation afin de mieux faire connoitre la conduite du Roi dans cette occaſion, & dans cette conjoncture ſi dangereuſe. Suppoſons pour un moment, que les *François* euſſent, avec leurs Forces Navales, fais la même manœuvre du tems du Roi *Guillaume III.*, qu'ils fuſſent venus à *Chatam* &c. n'eſt on pas perſuadé que ce Roi auroit été en perſonne pour donner les Ordres néceſſaires, & qu'il ſe ſeroit mis à la tête de ſon Peuple dans un ſi éminent danger? c'eſt ce dont perſonne ne doutte. & on doit rendre cette juſtice à la mémoire d'un ſi grand Prince: au lieu que le Roi *Charles* ſe contenta d'envoyer ſimplement *Monck*, tandis que lui même ſe préparoit à ſe retirer à *Windſor*; mais comme cela l'auroit trop fait paroitre comme un homme qui fuit le danger, on gagna ſur lui qu'il reſteroit à *Londre*. On dit que dans le temps que les *Hollandois* étoient, comme pour ainſi dire, dans le cœur de

ſes

ſes Etats qu'ils ravageoit, ce Roi étoit à ſe divertir avec ſes maitreſſes, avec les quelles il ſoupa d'un air très content : c'eſt ce qui donna lieu à pluſieurs libelles qu'on fit contre lui, qui étoient également piquants & pleins d'eſprit ; qui l'expoſerent au dernier mépris, & dans lesquels on ne s'avanturoit pas moins, que de le comparer à *Néron* qui chantoit pendant que *Rome* bruloit. Il eſt vrai qu'un jour ou deux après le départ des *Hollandois*, le Roi monta à cheval, & accompagné de ceux de ſa Cour qui étoient les plus Populaires, il alla par toute la ville de *Londres* où il aſſeura les Citoyens qu'il vouloit vivre & mourir avec eux ; ſurquoi il y eût quelques acclamations de joye, mais qui ne paroiſſoient pas partir d'un cœur content. Cette Calvacade n'avoit qu'un très triſte aſpect : la ville de *Londres* étoit encore, comme pour ainſi dire, enſevelie ſous ſes propres cendres, & les Peuples étoient encore ſi préoccupés des idées de cet Incendie récent, & ſi irrité contre les Incendiaires, qu'ils porterent leurs ſoupçons jusque ſur la perſonne du Roi.

La paix étant enfin concluë à *Breda* entre les *Anglois* & les *Hollandois*, le Roi ne s'attendoit pas moins que de ſe voir bientôt aux priſes avec ſon Parlement, après tant d'accidents arrivez à l'*Angleterre*, dont il ne ſe diſculpoit pas ſoi même dans l'interieur. Il ne voyoit pas d'autre moyen alors, que de ſacrifier ſon fidel Chancelier le Comte de *Clarendon*, à l'Envie & à la Jalouſie des ennemis que la

la jouiſſance ſi longue des plus éminentes dignités lui avoient attirez. Il ſavoit d'ailleurs que le Peuple reçoit toujours avec avidité ces ſortes de ſacrifices des Miniſtres qui ont été le plus en crédit; & qu'ainſi en immolant le Sujet le plus ſincére & le plus affectioné à ſes interrets, il ſe couvriroit lui même & tout le reſte de ſa Cour. Ce Roi étoit entiérement dégouté de ſa Reine, & en rejettoit la peſanteur du fardeau ſur le Chancelier; comme s'il avoit fait ce mariage dans le deſſein d'élever un jour ſur le Trône quelqu'un de ſes Deſcendans; pluſieurs Membres de la Chambre des Communes qui s'étoient déclarez contre lui, avoient dit au Roi, *que perſonne au monde n'avoit jamais mis plus d'obſtacle à l'acroiſſement de ſon Autorité que lui, & à l'augmentation de ſes Revenus.* Dans le fond, la choſe étoit très véritable, mais ils étoient ſi aveuglez, qu'ils ne voyoient pas que ce qu'ils reprochoient à ce Chancelier, étoit en lui un effet de ſa ſageſſe & de ſa probité conſomée.

Le Roi héſita cependant quelque temps, & étoit en ſuſpens s'il l'éloigneroit de la Cour ou non; mais un incident, très peu glorieux au Roi, le détermina poſitivement, & excita ſon reſſentiment juſqu'a ce degré, qu'il ſacrifia ſon Chancelier à l'amour qu'il avoit prit pour une certaine fille, voici le fait. Il y avoit alors une perſonne d'une parfaite beauté qui s'appelloit Mademoiſelle *Steward* fille de *Walter Steward* Docteur en Medecine; elle

elle avoit tellement gagné le cœur & la tendreſſe du Roi, qu'on dit qu'il étoit dans le deſſein de legitimer ſon amour envers elle, s'il ne pouvoit pas venir à ſes fins par d'autres voyes. Le Duc de *Richmond* qui étoit veuf, lui faiſoit auſſi la cour. Le Roi fit ſemblant d'approuver la choſe, mais en même temps il ordonna au Lord *Clarendon* d'examiner le Douaire que ce Duc pouvoit lui faire, & comme ſa Majeſte ſavoit bien en quels déſordres étoient les affaires de ce Duc, il ſe promettoit par là d'empêcher ce mariage. Mais *Clarendon* au lieu d'y former des obſtacles, fit au contraire tous ſes efforts pour engager la Demoiſelle à épouſer le Duc: on ſuggéra alors que par cette conduite, *Clarendon* avoit deſſein de mettre les choſes en tel état, que ſes petits fils puſſent un jour ſuccéder à la Couronne; & qu'il craignoit qu'on ne ſe défît de la Reine par quelque pernicieux moyen. Le Roi étant un jour allé voir Melle. *Steward*, il lui trouva un grand penchant à épouſer le Duc de *Richmond*: pour prevenir le coup, il lui offrit de la faire Ducheſſe, & de lui donner de grands biens. Mais elle rejetta cette offre, ſortit ſecrettement du Palais de *White-Hall*, & épouſa le Duc de *Richmond* ſans en donner la moindre connoiſſance au Roi. Le Lord *Cornbury* fils du Comte de *Clarendon* allant un jour à l'apartement de la *Steward* pour quelque choſe qui la concernoit, trouva le Roi qui en ſortoit, & qui étoit encore à la porte; cet accident, tout

tout innocent qu'il étoit, mit le Roi dans une ſi grande colére, que ſoupçonant le Lord *Cornbury* d'être du complot, il s'épancha contre lui en paroles tout à fait indécentes à un Roi; il perdit toute bien-ſeance, & il étoit entré dans une telle fureur, qu'il ne voulut pas permettre à ce Lord de parler pour ſa propre déffenſe; mais après midi le Roi étant plus de ſang froid, lui donna audience: cependant cela avoit fait une telle impreſſion ſur l'eſprit du Roi, qu'il réſolut d'ôter les Sceaux d'entre les mains du Comte de *Clarendon*: l'effet ſuivit de près le parti prit, le Chancelier fut remercié, & ſa Place de Garde des ſceaux fut donnée au Chevalier *Orlando Bridgman* premier juge d'un certain Tribunal appellé les *Common pleas*; cet homme étoit alors en grande eſtime, mais comme dans le Tribunal d'ou on l'avoit tiré on y avoit accoutumé de juger plus par la Loi Commune que par l'Equité, il n'étoit pas ſi fort attaché à conſidérer les choſes par un air de probité que par les chicanes de la Loi: il avoit toujours tenu le parti de l'Egliſe Nationale, mais en même tems il avoit témoigné en toutes rencontres une grande inclination à l'Acte de Tolérance pour les Non-conformiſtes, & tous les Evêques, excepté un ou deux s'étant declarez pour *Clarendon* & ennemi juré des non conformiſtes, lui & le nouveau Miniſtére avoient reſolus de les favoriſer.

Le Comte de *Clarendon* étant enfin disgracié, le Duc de *Buckingham* devint un

un des plus grands Favoris du Roi; & comme il n'avoit aucun fond de Réligion, tous les Sectaires le regarderent comme un protecteur de la liberté de conſcience. Apeine fut il entré en faveur, que l'Evêché de *Cheſter* vint à vaquer par la mort de l'Evêque *Hall*: & commencant à faire valoir ſon crédit, il obtint du Roi, la nomination à ce ſiége vaccant, pour le fameux Dr. *Wilkins*. C'étoit une grande brêche faite à la réputation de ce Docteur, d'avoir été promû à cette dignité par un ſi méchant homme. Cependant *Wilkins* réſolut de faire ferme contre le torrent, & de ne ſe laiſſer point ébranler par les juſtes reproches qui lui étoient fais par la partie la plus ſaine & la mieux ſenſée du Clergé. Il ſe retranchoit toujours ſur ce qu'il avoit été nommé par le Roi, ſans aucune ſollicitation de ſa part, & qu'il profiteroit de ſon élévation pour faire tout le bien poſſible, quand même cela devroit tourner à ſon dèsavantage.

Le Roi commença alors plus que jamais à ſi bien cacher ſes ſentimens, que lorsqu'il vouloit venir à ſes fins, il agiſſoit d'une maniére, que ceux qui ne le connoiſſoient pas parfaitement, s'imaginoient qu'il parloit avec toute la ſincérité poſſible, mais ce n'étoit dans le fond que véritable diſſimulation. Il commença à témoigner tant de panchant à la modération, & à ce qu'il paroiſſoit, avec tant de cordialité, que le Garde des Sceaux & *Wilkins* croyoient alors que le Roi parloit ſérieuſement; mais tout cela ne provenoit

noit que du Conſeil des Papiſtes, qui tendoient toujours à porter le Roi à la Tolerance, dans la vuë d'être compris dans l'Acte. Enfin le Roi s'apperçut qu'il étoit temps de faire ſes derniers efforts pour regagner l'Affection de ſes ſujets, d'autant plus que le Clergé *Anglican* s'étoit presqué entierément détourné des Interêts du Roi à cauſe de la disgrace du Comte de *Clarendon*. Il prit donc la Réſolution de ſe déclarer en faveur des Sectaires, non ſeulement pour les adoucir, mais auſſi pour obliger ceux de l'Egliſe Anglicane à rechercher ſa protection.

Environ ce tems là le Roi fit une Alliance avec la *Suéde* & la *Hollande*, affin que tous enſemble puſſent s'oppoſer à la conquête de la *Flandre* par les *François*; elle fut nommée la *triple Alliance* à cauſe des trois Puiſſances qui y étoient entrées. C'étoit à la vérité un coup de partie, & une des plus belles entrepriſes, que le Roi eût jamais faite en ſa vie, & ſi elle avoit été bien ſoutenuë de ſa part, cela auroit beaucoup contribué à ſa gloire, & à l'affermiſſement de ſon Regne. Quoiqu'il en ſoit cela ne lui fut alors que très avantageux, puisque ce Projet produiſit un ſi favorable effet, que cela diſpoſa le Peuple, à pardonner tout le paſſé, & à reprendre confiance en lui; confiance qui s'étoit evanouïë par la Guerre qu'il avoit faite aux *Hollandois*.

J'ai commencé à parler de la disgrace du Comte de *Clarendon*, & comme le Lecteur doit entrer dans une impatience qui

qui eſt très naturelle, de ſavoir ce que devint cet homme qui avoit joué un ſi grand Rolle pendant ſi longtemps, je dirai donc, qu'il eût le ſort ordinaire des plus grands favoris, qui eſt, qu'auſſitot qu'ils ſont tombez, leurs ennemis triomphent, & les Amis les abandonnent. Le Parlement s'étant raſſemblé le 10 Octobre 1667, les deux Chambres preſenterent au Roi une Adreſſe, pour le remercier de diverſes choſes, particulierement de ce qu'il avoit ôté la Charge de grand Chancelier au Comte de *Clarendon*. Le Roi répondit à ce dernier Article, qu'on pouvoit s'aſſeurer, qu'il n'emploiroit jamais ce Comte dans aucune affaire publique. Le Roi ayant ſuffiſament fait connoitre qu'il n'avoit pas intention de le proteger, la Chambre des Communes travailla ſans relâche, à chercher des raiſons ou des prétextes pour l'accuſer de trahiſon. Mais c'eſt trop peu dire que le Roi ne vouloit plus le protéger, puisqu'il eſt certain qu'il étoit lui même ſa partie. Enfin la Cour & le Parlement agiſſants viſiblement contre ce Comte, la Chambre des Communes porta contre lui une accuſation qui contenoit 17 Articles. Sur ce fondement les Communes firent accuſer de trahiſon, le Comte de *Clarendon* à la Barre des Seigneurs, & demandérent qu'il fut envoyé à la Tour. Mais les Seigneurs ne jugerent pas à propos de l'empriſonner ſur une accuſation ſi générale, avant que d'avoir examiné ſur quoi elle étoit appuyée. Cela cauſa entre les deux Chambres une ſi vio-

lente dispute, que les Communes votérent, que les Seigneurs, en refusant d'emprisonner le Comte de *Clarendon*, avoient arrêté & refusé le cours de la Justice.

Pendant tout ce débat, le Roi & le Duc d'*Yorck*, son frere consulterent ensemble, & ce premier insinua adroitement au Duc qu'il falloit aller trouver le Comte de *Clarendon*, & faire tous ses efforts pour l'engager à sortir du Royaume, comme étant le seul expédient pour empêcher une rupture qui étoit sur le point d'éclater entre les deux Chambres du Parlement. Le Duc s'acquitta de sa commission, & il assaisonna son discours de paroles si caressantes, mais en même temps si trompeuses, que le Comte obéït avec toute la soumission possible. Il sortit donc d'Angleterre, & étant arrivé à *Calais*, il envoya son Apologie aux Seigneurs, dans la quelle il protestoit être innocent de tous les Articles d'accusation portez contre lui, & que s'il étoit sorti du Royaume, c'avoit été simplement, pour empêcher tous differens entre les deux Chambres, & pour qu'il ne fût pas un empêchement au cours des Affaires publiques. Enfin toutes les procédures du Parlement n'aboutirent qu'a un Acte de bannissement contre ce Comte, Acte qui fut décretté par tout ce qu'il y avoit de personnes les plus intégres & les moins impartiales dans la Chambre des Seigneurs.

C'est ainsi que ce fameux, Ministre d'état, ce grand homme le Comte de *Clarendon*, fut sacrifié à la haine de ses enne-

ennemis, à celle des Maitreſſes & des Favoris du Roi, qui ſe laiſſoit tellement prévenir par ces ſortes de perſonnes, que ſans prendre garde aux fauſſes démarches qu'elles lui faiſoient faire, il ne cherchoit qu'a mener une vie aiſée. C'eſt ainſi enfin, que le Comte ſuccomba ſous la deſtinée ordinaire des plus grands Miniſtres, aux merites & aux fidels ſervices desquels, les Princes ont ſouvent ſi peu d'égard, qu'ils ſont toujours prêts à les ſacrifier, non ſeulement lorsqu'il ſemble que leurs affaires le réquiérent, mais même à la fantaiſie d'une Maitreſſe, ou à la paſſion d'une Favorite regnante.

En ce temps là le Roi parut fort ſcandaliſé de la conduite de la plûpart des Evêques. C'étoit, je l'avouë, une ſcêne fort comique à voir, qu'un Prince dont la vie n'avoit été qu'un tiſſu & une ſuitte continuelle de débauches & d'impuretés, s'emancipât de cenſurer l'Ambition, l'avarice, en un mot d'accuſer le Clergé de mener une vie ſcandaleuſe, lequel diſoit il, s'il s'étoit bien acquitté de ſon devoir, il auroit été fort facile d'abattre les Nonconformiſtes: que de leur part ils ne mettoient point la main à l'œuvre pour cela, mais qu'ils auroient ſouhaittez qu'il eût tout fait lui même; & enfin qu'il y en avoient la plûpart d'eux qui faiſoient plus de mal que de bien. Ce Roi diſoit qu'il avoit eu un Chapelain, dont il ne déclinoit pas le nom, qui étoit une tête ſans cervelle, auquel il avoit donné un Bénéfice dans la Province de *Suffolk* qui étoit

pleine de ces Non conformiſtes; qu'il alloit de maiſon en maiſon parmi eux, & qu'il ne pouvoit pas s'imaginer ce qu'il pouvoit leur dire, étant un homme d'un très petit ſavoir; mais qu'il croyoit que ſon manque de bon ſens, convenoit parfaitement avec leur manque de bon ſens; & que par là il les avoit tous attiré dans le ſein de l'Egliſe *Anglicane*; & que pour recompenſer ſes ſoins & ſa vigilence, on lui avoit donné un Evêche en *Irlande*.

Nous allons à preſent entrer dans les intrigues de la Cour, telles qu'elles ſe trouvoient être en 1668, quoiqu'on n'en puiſſe pas bien entendre ni ſavoir le fond. Lorsque les hommes ont un penchant à être méchants, rien n'eſt capable de les arrêter dans leur carriere: les ennemis du Comte de *Clarendon* ne ſe pouvoient pas croire en ſuruté, tant que le Duc d'*York* auroit un ſi grand aſcendant ſur le Roi, & que la Ducheſſe auroit un ſi grand pouvoir ſur l'Eſprit de ſon Epoux; qui tous les deux tenoient une fréquente correſpondence avec le Comte dans le tems de ſon exile: cette correſpondence ne ſe faiſoit pas par Lettres, mais ſeulement de bouche, comme je l'ai ſçû par la perſonne même qu'ils employoient à cela; & voici qu'elle étoit leur méthode; lorsqu'ils lui avoient donnez leurs meſſages, ils lui faiſoient répéter pluſieurs fois ce qu'ils lui avoient dis, jusqu'a ce qu'ils le trouvaſſent parfaitement inſtruit de ce qu'il lui avoient donnez ordre de rapporter; & le Comte faiſoit réciproquement la même manœu-

manœuvre: regardent cette voye comme la plus propre pour éluder les ſuites de l'Acte de ſon Baniſſement, qui rendoit coupable de Haute Trahiſon quiconque correſpondoit alors avec le Comte, ſans en avoir obtenu la permiſſion du Roi. Les Ennemis du Comte ayant faits cette découverte, entrérent dans de terribles Projets pour les perdre tous ſans reſſource. *Buckingham* preſſa le Roi de déclarer & prouver qu'il y avoit un mariage entre lui & la mere du Duc de *Monmouth*, s'offrant de lui procurer des témoins pour ce Fait; le Comte de *Carlisle* offrit de porter cette affaire à la Chambre des Seigneurs, mais le Roi ne voulut pas y conſentir; cependant il refuſa ce projet d'une certaine maniére qui donnoit à connoitre, qu'il auroit ſouhaitté que cela ſe pût faire; mais il ne voyoit pas comment il falloit s'y prendre pour réüſſir. Ces diſcours ayant été rapportez au Duc de *Montmouth* fils naturel du Roi, il ſe les imprima ſi fort dans la tête, qu'il furent la cauſe de ſa fin tragique, comme nous le verrons dans la ſuitte; ſi on joint à cela, que le Duc d'*York* l'appelloit communément ſon Neveu; il eſt vrai que ſi on l'en veut croire, il ne le faiſoit que pour plaire au Roi.

Lorsque le parti acharné, vit que ce projet étoit tombé, ils chercherent par quels moyens ils pourroient ſe défaire de la Reine, affinque le Roi pût épouſer une autre femme. Car le Roi *ayant peuplé la Terre de ſa reſſemblance*, pour me ſervir

de l'expreſſion de *Dryden* dans ſon poème d'*Abſalom* & d'*Achitopel*, avoit eu des enfans par tant de differentes créatures, qu'ils eſperoient qu'il pourroit en avoir encore d'autres s'il avoit une femme qui fût en état d'en faire. D'autres ſe faiſoient acroire que la Reine n'avoit jamais été légitimement mariée; ſans conſiderer que le ſeul aveu du Roi touchant ce mariage, & les longues années qu'il avoit vécû avec elle, ſuppleoit à tous les defauts de formalités, s'il y en avoit quelquesuns. D'autres encore prétendoient qu'elle étoit ſtérile, & que ce déffaut procédoit d'une cauſe naturelle. Mais le Roi avoit ſouvent dit, qu'il étoit très aſſeuré qu'elle avoit faite une fauſſe couche. Il y en avoit qui faiſoient de ſottes Hiſtoires de la perſonne de la Reine. D'autres parloient de Poligamie, & enfin il y avoit de certaines perſonnes ſi officieuſes, qu'elles étoient prêtes de donner la main à quelque projet que ce fût, pourveu que cela leur frayât chemin à leur avancement.

Il arriva un incident en ce temps là qui donna beau jeu à tous ces Projetteurs dont nous venons de parler. Le Lord *Roſſ* qui fut enſuitte Duc de *Rutland*, ayant apporté des preuves d'Adultére contre ſa femme, la Dame *Anne Pierpoint* fille ainée du Marquis de *Dorcheſter*, obtint une ſentence de Divorce contr'elle dans la Cour ſpirituelle, mais comme elle ne les ſéparoit que de lit & de table, il ſe pourvut au Parlement pour faire caſſer entiérement le mariage, & pouvoir épouſer

ſer une autre femme. Le Duc d'*York* & tout ſon parti, craignant les conſéquences d'un Divorce fait par un Parlement, s'y oppoſerent avec beaucoup de chaleur, & tous les Evêques excepté celui de *Durham* & celui de *Cheſter* étoient de ce côté là. D'autre côté le Roi faiſoit autant d'efforts pour faire paſſer le Bil de Divorce, que le Duc en faiſoit pour l'empêcher: le zèle que les deux freres firent éclatter en cette occaſion, fit conclure qu'ils avoient leurs vuës particuliéres dans cette affaire mais qui n'étoient pas bien connuës du Peuple.

Enfin le Lord *Roſſ* l'emporta, & lors que le Bil eût paſſé, quelques uns dirent au Roi que c'étoit là un chemin qu'on ſembloit lui avoir frayé, & que ſur cet exemple on lui conſeilloit de ſe pourvoir auſſi, pour obtenir un Bil qui le divorcât d'avec la Reine. La choſe étoit même allée ſi avant, qu'on étoit convenu du jour pour en faire l'ouverture dans la Chambre des Communes: mais trois jours avant que la demande en fût faite, le Roi fit appeller Mr. *May* gardien de ſa Bourſe privée, & ſon grand Confident; qui, ſur le récit que le Roi lui fit de cette affaire, lui conſeilla de la laiſſer tomber, étant ſeur qu'il n'en viendroit jamais à bout: cela fit beaucoup de chagrin au Roi, parcequ'il s'étoit engagé trop avant avec ceux qui avoient formez le Plan & avec ceux qui étoient chargez de le conduire.

La Cour étant alors dans le goût des Masquarades, *Buckingham* propoſa au

Roi que s'il vouloit lui en donner la permiſſion, il enleveroit la Reine, qu'il l'envoiroit dans une Plantation où on auroit beaucoup de ſoin d'elle; mais auſſi qu'on en n'entendroit jamais parler; après quoi en feroit courir le bruit qu'elle s'étoit ſauvée, & que ſur cette prétenduë déſertion, le Roi ſeroit bien fondé à demander un Acte de Divorce.

Cette propoſition étoit ſi lâche & ſi barbare, qu'on ne doit pas trouver étrange que le Roi la rejettât avec horreur, & il regardat un pareil conſeil, abominable, de rendre cette pauvre Dame miſérable, ſeulement par ce qu'elle étoit ſa femme, & qu'elle n'avoit point d'enfans, ce qui n'étoit pas ſa faute. On croit que cet indigne projet ſe ſcut dans la ſuitte, *Buckingham* ne pouvant rien cacher; & on ne peut s'empêcher de croire que le Comte de *Manchester*, qui étoit alors Chambellan de la Reine, n'en eût connoiſſance; ſur ce qu'il lui dit un jour, qu'il n'étoit ni ſeur ni bienſéant pour elle, d'aller masquée & deguiſée çà & là, comme elle avoit fait ci devant, & qu'elle devoit ſe ſouvenir, que ſes porteurs de chaiſe ne la reconnoiſſant pas ſous ſes habits de masque, la laiſſerent, de maniere que ſa Majeſté fut contrainte de s'en retourner à *Witt-hall*, dans un caroſſe de fiacre, quelques uns diſent même que ce fut dans une charette: elle reçut de bonne grace cet avis, & crut qu'il étoit tems d'abandonner ces ſortes de plaiſirs.

Enfin de tous ces Plans qu'on avoi formé

formé on en fit un qui parut le plus plausible, & le Roi y consentit; ce fut de gagner le Confesseur de la Reine, & de l'engager à lui persuader de renoncer au Monde, & d'entrer dans un Monastéré; & que si enfin on pouvoit lui faire prendre ce Parti, on ne faisoit nul doutte que le Parlement ne passât le Bil de Divorce. Cela vint à être connû, mais on ne sçait pas qu'elles démarches on fit pour faire réussir ce Systême. On croit que la Ducheſſe d'*York* envoya à un Exprès à *Rome*, d'où on renvoya des Ordres à tous ceux qui étoient affectez au Service de la Reine, de lui persuader de ne pas accepter une telle proposition, si on venoit à lui en faire une pareille; chose pour laquelle elle avoit elle même une véritable aversion. Outre cela la Ducheſſe trembloit de peur de voir une autre Reine, & la Maitreſſe du Roi la Ducheſſe de *Cléveland* qui étoit alors la plus en faveur, voyant bien qu'elle seroit la premiére Sacrifiée à une nouvelle Reine, se reconciliat avec la Ducheſſe d'*York*. Sur cela *Buckingham* qui ne se plaisoit que dans le désordre, rompit avec la *Cléveland*, & s'occupa entiérement à penser comment il pourroit donner du dégout au Roi pour elle, par de nouvelles Amours; & comme il croioit que des Personnes d'un esprit enjoué plairoient le plus au Roi, il l'engagea à entretenir deux Comédiennes l'une après l'autre; l'une s'appelloit *Davis*, & l'autre *Gwyn*. Quant à la premiére il ne l'entretint pas long

tems; mais quant à la *Gwyn* elle conserva le terrein plus qu'aucune à autre n'avoit jamais fait. Elle étoit fille d'un vieux Cavalier, qui, à ce que je croi, étoit de la Province de *Breckinok*, & qui n'avoit jamais occupé de Poste plus haut que celui de Quartier-Maitre: On dit que sa fille avoit vendu des Oranges à la Comédie. Lorsqu'elle fut la prémiere fois presentée au Roi, elle ne lui demanda que 500. liv. Sterling de Rente, ce qui lui fut refusé; & cependant quatre-ans après, elle tira de sa bourse plus de soixante mil livres: elle contrefaisoit toutes les personnes, d'une maniére si vive & si naturelle, qu'elle donnoit tant de plaisir au Roi, que jamais aucune autre Maitresse ne put la supplanter. On dit que le Roi aiant été quelque temps sans venir auprès d'elle, comme il avoit accoutumé, elle lui dit à la prémiere visite qu'il lui fit, qu'elle croioit qu'il étoit devenu Fanatique, & qu'il avoit été dans la Congrégation de *Tom Doolittle*; on scait que c'étoit une Assemblée où un Ministre Presbyterien, bien connu, prêchoit: cependant le Roi ne la traitta jamais avec les maniéres bien-séantes dont il en avoit usé avec ses autres Maitresses. Le Roi avoit une autre Maitresse nommée *Roberts*, de *Shaftesbury*; sa premiére éducation fit sur elle une si forte impression, que, quoique dans la suite elle aît mené une vie scandaleuse, & qu'elle aît éprouvé de très tristes avantures, cependant les principes de la Réligion qu'elle avoit

avoit ſuçée avec le lait, lui faiſoit toujours régarder avec horreur la méchante vie qu'elle menoit. Elle mourut avec beaucoup de répentance, & tâcha, par une Lettre qu'elle écrivit au Roi, de l'engager à réformer ſes Mœurs. La *Cléveland* voyant bien que le Roi avoit retiré ſon affection d'elle, s'abandonna à une vie diſſolue & proſtituée : elle fut découverte une fois & attrapée ſur le fait par le Roi même en perſonne. On dit que celui qui étoit l'Acteur dans cette avanture, ſauta par la fenêtre, & la renomée publique à aſſuré, que c'étoit ce grand homme, qui dans la ſuitte ceuillit dans le Champ de *Mars* plus de Lauriers qu'aucun autre Général, & qui s'eſt acquis une gloire immortelle. Cette *Cléveland* parloit du Roi à tout le monde d'une maniére ſi ignominieuſe, que cela expoſoit Sa Majeſté à un profond mépris : & c'eſt une choſe qui paroit fort étrange, qu'un homme de ſon génie & qui avoit tant de vivacité, parût inſenſible à tous ces affronts; Car quoique qu'on écrivît & qu'on diſperſât par tout des Libelles diffamans contre lui, cela ne lui fit jamais la moindre peine.

Nous allons à préſent entrer dans un détail de la conduite du Roi en 1668. conduite qui fut telle, que ſi on n'avoit pas des preuves plus qu'aſſeurées des Faits que nous avancerons, à peine pourroit on les croire. Le Duc d'*Ormond* qui avoit été ſon fidel ami, & qui n'avoit jamais abandonné Sa Majeſté dans toutes les viciſſitudes de ſa Fortu-

ne, étoit encore continué dans ſon Gouvernement d'*Irlande*, malgré toutes les démarches faites par de certaines Perſonnes pour obtenir cet Emploi. La Maitreſſe favorite d'alors avoit obtenu du Roi la diſpoſition d'une place en *Irlande* il y avoit quelques années; & cependant elle étoit à la nomiñation du Duc en qualité de Vice-Roi; qui lorſqu'il ſcut la choſe, il la rapporta au Roi ſans biaiſer, alléguant qu'en vertu de ſon Poſte, il avoit vendu cet Office, qui étoit celui d'imprimeur pour le Gouvernement; & que l'homme étant mort depuis peu & aiant laiſſé ſa femme & ſes enfans ſans aucuns biens, il croioit qu'il étoit de la Charité & de l'Equité que cette vève en eût la ſurvivance. Le Roi aiant un peu héſité, dit, qu'il avoit promit cette place, mais que puiſque les choſes étoient ainſi, il croioit qu'elle étoit à la Nomination du Duc; ou au moins il s'expliqua de maniére à lui faire voir que c'étoit ſon ſentiment. Le Duc, ſans perdre un moment de tems, fit expédier tous les Actes néceſſaires pour en aſſurer la poſſeſſion à cette Vefve. La Maitreſſe Favorite ne l'eût pas plûtot apprit, qu'elle déchargea toute ſon Artillerie ſur ce Duc, qui ſupporta ce feu avec toute la patience poſſible: & tout enflamée de colére, elle ajouta, qu'elle eſpéroit vivre aſſez longtemps pour voir celui, auquel elle auroit plus de pouvoir en *Angleterre* & en *Irlande* que lui; ce Duc rompant alors le ſilence lui dit, avec au-

tant

tant d'eſprit que de malice, *j'eſpére donc Madame que vous deviendre vieille*, c'eſt-à-dire mépriſée.

Les autres Ennemis que le Duc d'*Ormond* avoit en ce temps là; étoient les Comtes d'*Orrery* & de *Ranelagh* d'un coté, & de l'autre *Talbot*: *Orrery* aimoit beaucoup à entrer dans toutes les plus grandes Affaires, mais ſon jeu étoit ſi caché qu'il n'étoit eſtimé d'aucun Parti: *Ranelagh* avoit du mérite, & avoit une converſation enjouée & agréable qui plaiſoit beaucoup au Roi. Ceux ci & d'autres portérent ſecrettement pluſieurs plaintes au Roi contre *Ormond*, qui étant fait à l'humeur du Roi auquel il s'accomodoit en toutes occaſions, conſervoit toujours ſon crédit auprès de Sa Majeſté, malgré toutes ces ſortes d'énnemis: cependant le Roi ſe laiſſa enfin gagner, & on obtint de lui qu'on donneroit le Gouvernement d'*Irlande* au Lord *Roberts*, qui fut enſuitte Comte de *Radnor*: ce parti étant prit, on envoya le Lord *Arlington* au Duc d'*Ormond* pour lui demander ſa Commiſſion; ce Duc répondit qu'il l'avoit reçuë des mains du Roi, & qu'il vouloit ne la remettre qu'a lui même: mais quand il vint auprès du Roi, il nia avoir jamais donné un pareil Ordre. Deux jours après *Arlington* fut encore renvoyé pour le même Meſſage, le Duc fit la même réponſe, & choſe difficile à s'imaginer, le Roi nia le Fait une ſeconde fois. Après toute cette indigne manœuvre, la premiére dé-

marche qu'on fit, fut, de déclarer au Privé Conſeil le changement du Gouverneur d'*Irlande*, & que le Lord *Roberts* en étoit fait vice Roi. Cette nouvelle s'étant répanduë au déhors, le Duc l'apprit, & indigné de voir une prévarication ſi indigne d'un Prince, demanda au Roi ſi le bruit qui couroit étoit vrai? le Roi le nia pour une troiſiéme fois, & le renvoia: mais ſur l'heure il envoia *Fitz Patrick* Beau frére du Duc pour lui faire dire, que quoiqu'il eût nié une choſe qui étoit pourtant faite & véritable, il en avoit agit ainſi, parcequ'il s'étoit apperçu que le Duc étoit alors ſi échauffé, que cela l'auroit peut-être porté à oublier ſon devoir, & qu'il ne vouloit pas ſe brouiller avec lui; & que quoique ſes Affaires lui euſſent rendues le changement du Gouvernement d'*Irlande* néceſſaire, cependant il conſerveroit toujours au Duc ſon amitié, & la charge de Grand Maitre de ſa maiſon.

Dans ce temps là, la Cour ſe donnat entiérement au vice & à la débauche; & la Chambre des Communes, qui continuoit à accorder toutes les ſommes d'argent que le Roi démandoit, avoit entiérement perdu ſon Crédit parmi la Nation.

Cependant le Parti oppoſé à la Cour l'emportant encore, il fut réſolut à la pluralité des voix, qu'on formeroit un Committé pour ſavoir ce qu'étoit devenu l'argent qu'on avoit donné, pour la Guerre qui avoit été faite contre les Hollandois;

landois; & pour mieux mortifier le Roi & ſes Favoris voraces, il fut dit auſſi que ce Committé ne ſeroit compoſé d'aucuns Membres qui dépendiſſent de la Cour. Le Chef de ce Committé étoit le Lord *Brereton*, & entre les autres Membres, l'intégre Chevalier *Turner*, *Pierpoint*, le Chevalier *Langham*, & le Chevalier *Saville*, qui fut enſuitte Marquis d'*Halifax* furent les principaux. Le Roi ſe trouva frappé juſqu'au cœur de ce coup; & quoique dans la ſuitte cette affaire fut ménagée de maniére qu'elle tombât, par les brigues qu'on pratiqua dans la Chambre des Communes, cependant le Roi trembloit ſecrettement à la vuë de cette entrepriſe, & des découvertes qui y avoient été faites: alors les Courtiſans commençérent à ſe récriet ſur ce qu'on traitoit le Roi ſi indignément; tandis qu'on ne lui démandoit rien autre que de rendre compte des vaſtes thréſors qu'on avoit rémit entre ſes mains; & dont il ne pouvoit, & ne put montrer l'emploi qu'il en avoit fait, audeſſus de la ſomme de huit cent mille livres Sterling, & cela malgré les articles honteux inſerés dans ce compte.

Dans toutes les recherches qu'on avoit faites dans ce Committé, la vie oiſeuſe & la Luxure de la Cour y avoient été tellement expoſées & miſes au jour, que le Roi en étoit piqué juſqu'au vif: ce dont ſes lâches & flatteurs Courtiſans s'étant apperçus, il en prirent occaſion de louer ſecrettement & d'élever au ſuprême

prême degré ces Gouvernémens étrangers, où les Princes ſont abſolus, & plus particuliérement celui de *France*; il y en eût même qui pouſſérent la choſe ſi loin, juſqu'à dire, que c'étoit une choſe facile de ſecouer le joug des Loix, ſi le Roi vouloit mettre la main à l'œuvre ſérieuſement: ils ajoutoient, que le Royaume de *Danemarck* avoit été autrefois électif, & ſujet au Sénat, & que cependant dans un ſeul jour, il avoit été changé en Royaume héréditaire, ſans qu'on eût emploié ni force ni contrainte, & ſans qu'il ſe fût enſuivi aucune Rébellion ou Convulſion dans l'Etat. Le Roi qui avoit été préſent à tous ces diſcours, & qui depuis longtemps avoit aſpiré à un pouvoir Arbitraire, trouvoit ces Projets fort à ſon goût; mais c'étoit un grand bonheur pour l'*Angleterre* qu'il n'avoit pas aſſez de courage, ni aſſez d'application, pour ſe donner la peine d'entreprendre & de conduire une pareille entrepriſe, juſqu'à ce que donc on lui eût applani le chemin & rendu plus aiſé; juſqu'à ce qu'on eût mit ce Projet dans un jour plus clair, il réſolut de ſe tenir renfermé en lui même, & de continuer ſon ancienne Maxime, qui étoit d'oppoſer Parti à Parti; & en ſe rendant un peu populaire, d'engager le Parlement à lui donner de l'Argent, ſous prétexte de maintenir la triple Alliance, ce à quoi il penſoit le moins; cependant il ne ſe préſenta plus aucune occaſion qui lui fit penſer ſérieuſement à prendre des meſu-

res pour se rendre un Prince absolu. Le Parlement d'*Angleterre* avoit alors extrèmmément dégénéré dans les Personnes de ceux qui représentoient le Peuple. En 1669. ou environ, les Bills d'Argent étoient approuvez dans la Chambre des Communes avec tant de rapidité & de facilité, que, par un étrange renversément, les Membres de la Chambre des Seigneurs furent contraints à s'y opposer, se plaignans que les Bils d'Argent venoient par dévant eux si souvent & en si grand nombre, qu'il n'y avoit point de fin; or il faut observer qu'en *Anglois* cette phrase *qu'il n'y avoit point de fin* signifie qu'ils accordoient au Roi des sommes d'argent *sans néceſſité & sans méſure* : ce qui passa alors pour une sévére raillerie. Le Chevalier *Conventry* fut un de ceux, dans la Chambre des Communes, qui s'opposa le plus fortement à la profusion de ces sortes de Bils, mais il parla d'une maniére qui réflèchissoit si visiblement sur les Amours du Roi, qu'il le païa bien cherément. C'étoit une maxime parmi ceux, qui dans la Chambre des Communes s'opposoient aux Bils d'argent & qui avoient le moins de voix de leur coté, de faire en sorte au moins, que les sommes d'argent qu'on accordoit, fussent sur des fonds ingrats, & qui tombassent en déficient: ceux ci proposérent donc de mettre une taxe sur les maisons ou on jouoit la Comédie. maisons qui étoient devenuës des lieux de prostitutions, dans le tems dissolu où on étoit

étoit alors: la Cour s'y opposa, & ceux de son Parti ayant alléguez que les Comédiens étoient les serviteurs du Roi, & qu'ils faisoient une partie de ses plaisirs; *Conventry* demanda hardiment, si le plaisir du Roi étoit parmi les Acteurs ou parmi les Actrices? On peut bien s'imaginer que cela fut rapporté à la Cour avec toute l'indignation possible: où on disoit que c'étoit la premiére fois qu'on avoit réflèchit sur la Personne du Roi dans le Parlement, & que si on souffroit cet affront, ces sortes de railléries piquantes deviendroient fréquentes & à la mode; qu'il falloit donc en prendre connoissance, & en faire un tel exemple, que Personne ne s'avantureroit plus de parler à ce prix là, & comme il ne manquoit pas de Personnes officieuses qui augmenterent & aggravérent le Crime, le Roi se détermina à en prendre vengeance; mais, comme on va le voir, très indigne d'une dignité Royale. Son frere, qui dans cette occasion fit voir un esprit mieux réglé & plus humain, fit tous ses efforts pour le dissuader de la vile résolution qu'il avoit prise, d'envoyer quelques uns de ses Gardes pour attendre lorsque *Conventry* sortiroit de son logis, & lui laisser des marques de la vengeance & de la fureur du Roi. *Sanas*, *Obrian*, & *Parry* avec quelques autres furent donc se poster en embuscade, & comme ce Chevalier *Conventry* se rendoit chez lui, accompagné seulement d'un valet qui portoit un flambeau; ils l'attaquerent, mais

mais se rengeant contre la muraille aiant l'épée à la main & de l'autre le flambeau qu'il avoit arraché de son valet, il se deffendit avec tant de bravoure, qu'il acquit par cette action plus de gloire, que par toutes les autres de sa vie: il en blessa quelques uns, mais enfin il fallut succomber sous le poid de tant de Satellites, qui l'ayant désarmez, lui coupérent vilainement le Nê jusqu'à l'Os, pour lui apprendre à se souvenir du respect qu'il devoit au Roi. L'exécution faite, ils le laissérent dans la Rue, & se rétirerent ensuitte chez le Duc de *Monmouth*, où on pensat *Obrian*, qui avoit été blessé au bras. Le Duc fut fort blamé de cette action, dans la quelle il avoit lâchement trempé: il avoit toujours vécu en bonne intelligence, & même en étroite amitié avec le Chevalier *Coventry*, il ne devoit donc pas se charger d'une telle commission, ni d'un pareil attentat dont il fut le directeur, sans donner avis à son ami de ce qu'on avoit résolu de lui faire, & sans l'avertir de se tenir sur ses gardes; & l'excuse dont il se servit, qu'il l'avoit fait pour complaire aux volontés farouches du Roi, ne fut pas bien reçuë parmi les honnêtes gens.

Le Chevalier étant arrivé chez lui, eut son Nê si bien recousu, qu'à peine pouvoit on voir la Cicatrice. Cependant la Chambre des Communes se récriat sur cet Attentat à l'égard d'un de ses Membres, & pour le venger, on y passa un Bil de Banniſſement contre ceux qui en avoient

avoient été les Acteurs; on y insera même une Clause, qu'il ne seroit pas au pouvoir du Roi de leur accorder un pardon. Cette démarche du Roi, étant également indiscrette & barbare, elle donna de grands avantages à ceux qui étoient opposez à la Cour, qui rappelloient souvent cette action, à la qu'elle ils avoient donnez un Nom que la Colére avoit enfanté; de sorte que, les Noms par lesquels ceux du Parti de la Cour & ceux du Parti de la Patrie se distinguoient, Noms qui sembloient avoir été ensevelis, commencerent à révivre. On fit aussi un autre Acte contre ceux qui estropieroient quelqu'un, & porte encore aujourd'hui le Nom d'*Acte de Conventry*.

Environ ce temps là, le Roi avoit obtenu des deux Chambres tout l'argent dont il en attendoit, & cela par des brigues également visibles & indiscrettes de la part du Roi. Il est vrai qu'on avoit semé des sujets de Discorde entre les deux Chambres, pour essayer si on pourroit faire tomber le Bil d'argent, mais pour empêcher qu'il n'y eût là dessus aucun obstacle dans la Chambre des Seigneurs, le Roi se fit un chemin qui avoit été inconnu à ses Prédécesseurs; ce fut d'être présent au Parlement pour voir tous les débats qui s'y passoient : on croit que c'est *Lauderdale* qui lui avoit donné ce conseil, au moins il s'en faisoit honneur. La premiére fois qu'il y fut, il s'assit sur son Trône, mais sa pré-

préſence ſembloit mettre une géhenne à à liberté de leurs débats; cela produiſit cet effet, mais il ne dura pas long temps; car pluſieurs des Seigneurs aiant répris courage, ſembloient parler avec plus de hardieſſe, parce. diſoient ils, qu'il y en avoit *Un* qui les écoutoit, auprès duquel ils n'avoient accès que dans ce lieu là; & qu'on ne pouvoit pas rapporter à faux ce qu'ils diſoient. Le Roi prenoit grand plaiſir à cette manœuvre, & comme il n'avoit que trop de temps de reſte par devers lui, il alloit ſouvent à cette auguſte Aſſemblée, mais il y demeuroit peu aſſis ſur Trône, duquel il deſcendoit d'abord pour aller auprès du feu: ce qui attiroit autour de lui une foule de Seigneurs, qui rompoient la décence duë à une pareille Aſſemblée. Si on n'étoit pas auſſi convaincu de ce que je vais avancer, qu'on l'eſt en *Angleterre*, je n'oſerois jamais m'aventurer de rapporter les baſſeſſes que le Roi y faiſoit, & qui ſont d'une telle nature, que jamais aucun Prince dans le monde ne les à pratiquées avant lui. Il étoit devenu, dans cette Chambre des Seigneurs, comme un *Solliciteur des plus Communs*, non ſeulement dans les Affaires Publiques, mais même dans des matiéres particuliéres, allant d'un bout de la Chambre à l'autre pour dire à différens Seigneurs ce qu'il s'étoit propoſé: ſi quelque Dame qui étoit en faveur à la Cour le prioit d'être ſon ſolliciteur, il ſavoit en général leſquels des Seigneurs ſe laiſſéroient entrainer à ſes ſollicitations;

tions ; & pour preuve qu'il n'avoit aucune égard à la juſtice, c'eſt qu'étant un jour prié de parler au Comte d'*Eſſex* & à *Denzil* Lord *Hollis* en faveur d'un Client, il répondit qu'il ne pouvoit le faire, parcequ'il étoient roides & fermes, c'eſt-à-dire en bon Anglois d'honnêtes hommes: mais enſuitte étant ſollicité de parler à deux autres, il l'entreprit, parceque ſelon lui ils n'avoient point de conſcience. Cependant nous devons lui rendre cette juſtice, que, quand quelques Seigneurs lui diſoient franchement qu'ils ne pouvoient Voter comme il le ſouhaittoit, il ne le prenoit pas en mauvaiſe part; mais lorſqu'on s'étoit expliqué de maniére à lui faire entendre qu'on feroit ce qu'il ſouhaittoit, & qu'on votoit contre ceux en faveur deſquels il avoit brigué des Voix, il appelloit cela, ſe jouer de lui, & étoit capable de dire des duretés à ces ſortes de Seigneurs.

Les perſécutions excitées contre les Non-conformiſtes & les Tolerances qui leurs furent accordées ſi ſouvent & ſucceſſivement, par les Egliſes d'*Angleterre* & d'*Ecoſſe* ſont ſi connuës, qu'il ſeroit ſuperflu de les répéter ici. Il eſt vrai qu'on n'a jamais bien pénétré les raiſons de cette conduitte, mais on croit généralement que c'étoit le Papisme qui en étoit le mobile. Nous ne ferons point auſſi mention du projet d'union entre les deux Nations, puiſqu'il ſe réduiſit à rien. Ce ſeroit ici l'occaſion de parler du voyage que le jeune Prince d'*Orange* fit en Angleterre

gleterre en 1669, dans le quel le Roi lui confia ce ſecret, ſavoir, qu'il étoit Catholique Romain; mais comme nous aurons occaſion de toucher ce point dans la ſuitte, je laiſſe cette matiére pour revenir à la conduitte du Roi par rapport au Gouvernement. Le Parlement avoit dans ſa derniére ſeſſion, donné au Roi touttes les ſommes qu'il avoit exigé pour les beſoins de la Marine, & pour remplir ſes magaſins : il lui avoit auſſi accordé de certains impôts additionels pour quelques années; au commencement de l'an 1670. les ſeſſions ayant recommencez, les Membres de la Chambre des Communes parurent avoir honte de leur trop grande facilité à accorder tant d'argent, & ſembloient être réſolus de n'en plus donner. Il faut remarquer que toutes ces ſommes & pluſieurs autres furent obtenuës par la Cour, ſous pretexte de maintenir la triple Alliance dont nous avons parlez.

Lorsqu'en 1671, la Cour s'apperçut du peu d'apparence qu'il y avoit d'obtenir de nouveaux ſecours d'argent de la part du Parlement, *Buckingham*, d'exécrable Mémoire, dit au Roi, qu'il étoit temps de venger l'affront qui lui avoit été fait par les *Hollandois* dans l'affaire de *Chatam*, & de ſecouer le joug de la Chambre des Communes; le Roi gouta ſi fort ce conſeil deſeſpérément méchant & dangereux, qu'il fit venir auprès de lui le Chevalier *Ellis Leightoun Ecoſſois* de Nation, & l'envoya en *France* y porter un nou-

nouveau projet d'Alliance & d'une nouvelle Guerre; dont le premier Article étoit de mettre l'*Angleterre* ſous le joug, & d'y introduire ou au moins tolérer le Papiſme; c'étoit par la que devoit commencer ce Diabolique & pernicieux deſſein.

La *France* voyant que le Roi & ſes ſcélérats Miniſtres avoient réſolus de détruire la Réligion & les Libertés d'*Angleterre*, reſolut auſſi de pouſſer ce plan auſſi vivement qu'il ſeroit poſſible: on ſe ſervit d'abord de la Ducheſſe d'*Orleans* qui étoit ſœur de *Charles II*, & regardée comme la femme la plus ſpirituelle de la *France*. *Louis* quatorze avoit affecté d'avoir conçu de l'amour pour elle, mais lorsqu'elle ſe fut apperçuë que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir celui qu'il avoit pour Mademoiſelle *Lavaliere*, une de ſes filles d'honneur, dont le Roi fit enſuitte ſa Maitreſſe, elle entra dans une véritable fureur contre lui: cependant ils ſe reconciliérent peu de temps après, juſqu'a ce dégré que le Roi fit voir à cette Ducheſſe qu'il avoit en elle toute la confiance poſſible, il lui déclara les offres faites de la part d'*Angleterre*, & la pria de demander à ſon frere *Charles II.* une entrevuë avec elle à *Douvre*; les deux parties s'y rendirent en 1671, & le Roi d'*Angleterre* fut ſi charmé de ſa ſœur, que tout ce qu'elle propoſa, & toutes les faveurs qu'elle demanda lui furent accordées, le Roi n'étant pas capable de lui donner le moindre refus.

La

La premier offre qu'elle fit, fut une Alliance pour la conquête de la *Hollande*. Le Roi d'*Angleterre* avoit envie de commencer par ſes propres Etats dont il vouloit faire un Païs conquis, mais elle le détourna de ce deſſein; lui diſant, qu'on ne pouvoit pas prévoir les difficultés terribles qu'il trouveroit auſſitot que la mêche ſeroit éventée: qu'outre l'alarme & les fraieurs que cela cauſeroit parmi les *Anglois*, il y en auroit pluſieurs qui ſe retireroient en *Hollande*, où ils porteroient leurs richeſſes & leurs commerces; ce qui rendroit la *Hollande* plus forte & plus opulente, & lui en même tems plus foible & plus pauvre. Elle propoſa donc qu'il falloit commencer par faire la Guerre aux *Hollandois*, & attaquer vigoureuſement leur Païs par Mer & par terre. Que ſi enfin cette entrepriſe avoit un bon ſuccez, tout le reſte deviendroit facile à exécuter.

Un certain Abbé nommé *prin* fit imprimer cette Négociation douze ans après. Le Lord *Preſton*, qui étoit pour lors Ambaſſadeur du Roi à *Paris*, voyant qu'un pareil Livre pouvoit cauſer de grands préjudices aux affaires de ſon maitre, s'en plaignit ſi fortement, que le Livre fut ſupprimé, & l'Auteur mit à la Baſtille: mais comme il avoit extrait de l'office de Mr. *le Tellier* cette négociation, il n'y à aucune raiſon de révoquer en doutte la vérité du Fait. Après la Révolution, on fit revivre l'Hiſtoire de cette Ligue & de ce Livre, & on fut plus que convain-

cu que Madame d'*Orléans*, avoit fait approuver ſon Plan par le Roi ſon frere, après quoi elle s'en retourna en *France*. Mais ce voyage lui fut ſi fatal qu'il lui en couta la vie : le Duc d'*Orléans* ſon Epoux avoit apprit de certaines choſes ſi honteuſes de ſa conduitte, qu'elle ne fut jamais capable de s'arracher d'entre ſes mains jalouſes : il ordonna qu'on lui donnât une bonne doze de ſublimé dans un verre de ſirop, dont elle mourut quelques heures après; & quant on eût fait l'ouverture de ſon Corps, on trouva qu'elle avoit l'eſtomach tout ulcéré. Lorsqu'elle commença à ſe trouver mal, elle envoya chercher l'Ambaſſadeur *Anglois* Mr. *Montague*, qui fut enſuitte fait Duc de ce Nom; il lui parla en *Anglois*, & lui ayant demandé ſi elle croyoit pouvoir en revenir, il conclut par de certains ſignes qu'elle fit, qu'elle ne le croyoit pas. Son Confeſſeur s'en étant apperçut, lui dit, parlez *Francois*, & n'accuſez perſonne. Le Chevalier *Thomas Armſtrong* apporta en *Angleterre* au Roi ſon frere les nouvelles de cette mort, avec toutes ſes circonſtances; mais ce Prince foible & timide ſe contenta de dire, *Orléans eſt un Coquin*, *mais* Thomas, *n'en dites rien ſous peine de la vie.*

Le Maréchal de *Bellefond* fut envoyé de la part de la *France* au Roi d'*Angleterre*, pour lui faire des complimens de condoléance ſur la mort de ſa ſœur; & *Buckingham* fut envoyé de la part de notre Cour pour remercier celle de *France*; mais tout

tout concourt à faire croire que c'étoit pour mettre la derniére main au Traité. Le Roi de *France* n'eut pas beaucoup de peine à reconnoitre que *Buckingham* étoit de tous les hommes le plus vain, c'eſt pourquoi connoiſſant ſon foible, il lui fit tant d'honneurs & de careſſes, que ce Miniſtre entra aveuglément dans toutes les meſures avantageuſes à la *France*. Il eſt vrai qu'il dèsavoua, dans la ſuitte, qu'il eût jamais conſentit à ce que les Flottes de *France* entraſſent dans nos Ports & dans nos Mers, & qu'on lui avoit offert 40. Mil. L. Sterling s'il pouvoit engager le Roi à y conſentir, & qu'il en appelloit au Comte d'*Eſſex* qui étoit dans le *Secret*; enfin il concluoit que le Roi après avoir témoigné de la répugnance à accorder cet Article il s'y étoit enfin déterminé; & que ce fût le Lord *Arlington* qui reçut la ſomme qui avoit été offerte à lui *Buckingham*. On peut bien dire que c'étoit la une étrange manœuvre; *Schaftburg* en rejettoit tout le blâme ſur *Buckingham*, diſant, qu'il lui avoit écrit l'intention du Roi, qui lui ordonnoit poſitivement d'abandonner le Traité, ſi la *France* inſiſtoit ſur l'envoi d'une Flotte pour ſe joindre avec les nôtres dans la *Manche*; qu'ainſi il étoit à blamer d'avoir cédé ce Point, & de n'avoir pas plûtôt renoncé au Traité. Les autres, & particulierement le Duc d'*York*, nioient qu'on eût jamais donné de l'argent pour corrompre les Miniſtres du Roi, & que ſa Majeſté avoit toujours inſiſté ſur ce qu'on

eût à lui envoyer les ſecours d'argent auxquels la *France* s'étoit engagée, ſans ſpécifier de Flotte. Y eût il jamais rien de ſi indigne & de ſi honteux que cela, & ſur tout que, la *France* ayant repreſenté qu'il lui étoit impoſſible de fournir à de ſi vaſtes dépenſes, ſi on ne conſentoit pas que ſa Flotte ſe joignît aux nôtres, enfin après quelques Caracoles de la part de la Cour, on convint du Fait; ſcavoir que nôtre Roi auroit trois cent cinquante mille L. Sterling tous les ans, tout le temps que la Guerre continueroit & qu'il recevroit la Flotte de *France*. L'*Angleterre* devoit attaquer par Mer la *Hollande*, dont on cherchoit la deſtruction; tandis que le Roi de *France* l'envahiroit par terre avec une formidable Armée.

Ces deux grandes Puiſſances, ne doutoient en aucune maniere que les *Etats Generaux* ſe voyant dans une abſolué impoſſibilité, de pouvoir réſiſter à des Forces ſi formidables, ne ſe ſoumiſſent ſous le joug de ces deux Rois qui ayant déja comme engloutis, en imagination, les *Sept Provinces*, en avoient fait ce partage, que l'*Angleterre* auroit la *Zelande*, & le Roi de *France* tout le reſte, excepté la Province d'*Hollande*, qui ſeroit donnée au Prince d'*Orange*, au cas qu'il voulût entrer dans l'Alliance; & que cette Province reſteroit un pais de Commerce, mais ſans avoir de gros Vaiſſeaux. Les Miniſtres des deux Couronnes étoient ſi ſeurs de la réüſſite de ce Projet, que quoique la poire ne fût pas mûre, ils ne

firent

firent pas difficulté de déclarer les particularités de cette Alliance, de la quelle ils ſe promettoient de ſi grandes eſperances, & qu'ils étoient ſeurs de ne pas manquer leur coup ; mais ils ſe tromperent groſſiérement dans leur calcul.

Notre Cour s'étant donc ainſi déterminée à la Guerre, il étoit plusque temps de chercher de l'argent pour la ſoûtenir. Le Roi avoit été mauvais menagé & ſi prodigue depuis ſon rétabliſſement ſur le Trône, qu'il avoit été obligé de contracter pluſieurs dettes, particuliérement dans la derniere Guerre contre la *Hollande*; ce qui devoit le rendre plus prudent & moins enclin à en entreprendre une autre; crainte que le même accident ne lui arrivât, qui fut, à parler franchement, une *Banqueroute* formelle: il y eût dans cette *Banqueroute* un certain miſtère *Secret* d'iniquité, qui n'eſt pas généralement connu.

Le Roi pour ſoutenir ſon crédit avoit fait accord avec quelques Banquiers pour qu'ils lui avançaſſent de l'argent dont il païoit 8 *pour Cent*; & pour ſeureté, il leurs avoit aſſigné ſes Revenus annuels. C'étoit un grand avantage pour eux puisqu'ils ne payoient que 6 *pour Cent* à ceux qui mettoient leur argent entre leurs mains. Outre celà le Roi avoit fait ſortir une Proclamation, par la quelle il déclaroit ſolemnellement, qu'il donnoit ſa parole de Roi, qu'il continueroit à faire valoir ſes engagemens, jusqu'a ce que toutes les ſommes qu'il avoit empruntées

fuſſent entierement payées; elles ſe montoient alors à un Million & demi de L. Sterling. Que fit on donc à cet égard pour faire trouver de l'argent au Roi? ce fut le conſeil que lui donnerent ſes Miniſtres, d'arrêter les payemens & les arrérages de cette ſomme pendant un an; eſpérant que dans l'écoulement de ce temps, le Roi ſeroit hors de néceſſité, par l'exécution de ſes projets dont il ſéblouiſſoit, & par les grands ſuccès de la Guerre préméditée; mais il ſe trouva que lui & ſes Conſeillers avoient tous comptez ſans leur hôte.

Le Comte de *Shatisbury* fut le principal inſtrument qui donna cet avis; pour le ſalaire du-quel, ſa Memoire ſera en éternelle exécration. L'excuſe qu'il en apporta, fut, que les Banquiers ayant extortionéz le Roi par leur uſure, il étoit bien juſte qu'on leur fit rendre gorge; ajoutant qu'il ne croyoit pas, que cette interruption de payement, allât plus loin qu'un an: mais où la perfidie de ce Comte ſe découvre ſenſiblement, c'eſt qu'il étoit ſi perſuadé du contraire, que non ſeulement il retira ſon argent d'entre les mains des Banquiers, mais même qu'il avertit ſes amis d'en faire autant. *Lauderdale* pouſſa la choſe plus avant, ce fut de conſeiller au Roi de faire fermer l'*Echiquier*. Mais comme les Etrangers connoiſſent peu quelle fut la nature de ce moyen, on doit ſavoir pour en avoir quelqu'idée juſte, que c'eſt à l'Echêquier que ſe recoivent par la direction du Grand Tre-

Treſorier, toutes les ſommes deſtinées à payer les charges publiques de l'Etat, & les interrets de l'argent que le Roi emprunte ſur les fonds Parlementaires qui lui ont été accordez. De plus tous les Particuliers de *Londres*, un peu aiſez, pour ne pas garder de groſſes ſommes chez eux, mettoient leur argent entre les mains des Banquiers. Ainſi en faiſant fermer l'Echiquier, les Particuliers qui avoient mis leur argent entre les mains de ces Banquiers qui avoient prêtez au Roi de l'argent ſe trouverent ruinez. Cela cauſa uue extrême déſolation dans *Londres*, & ruina une infinité de familles; mais comme cette voye ne donnoit aucun argent au Roi que celui de ſon propre revenu, il fallut chercher d'autres moyens d'en avoir; & on reſolut pour cela de ſurprendre la Flotte *Hollandoiſe* qui revenoit de *Smyrne* richement chargée, & cela avant que d'avoir déclaté la Guerre.

Tous nos Hiſtoriens ſont remplis de l'attentat fait de la part des *Anglois* ſur cette Flotte de *Smyrne*, & le repreſentent tous unanimement comme l'Action du monde la plus deshonorable & la plus perfide. Dans la paix concluë à *Breda* en 1667, on étoit convenu de part & d'autre, qu'à l'avenir, pour mieux aſſeurer le Commerce, on n'attaqueroit point les Vaiſſeaux Marchans, que ſix mois après une déclaration de Guerre. Les *Hollandois* avoient alors une riche Flotte, qui revenoit de *Smyrne* & d'autres ports de la *Méditerranée*, ſous le Convoi de

quelques vaiſſeaux de Guerre: la Cour en ayant euë avis, ordonna au Chevalier *Robert Holmes* de les guetter & de les prendre avec huit vaiſſeaux de Guerre qu'il avoit. C'eſt une choſe aſſez remarquable que, comme il faiſoit voiles pour aller au devant & à la rencontre de cette Flotte, il trouva dans ſa courſe le Chevalier *Edward Spragge* qui revenoit du Détroit avec ſon Eſcadre, & lui dit, qu'ayant fait voile, la plûpart de la route, avec les *Hollandois*, ils paſſeroient dans deux ou trois jours près de *Holmes*, qui ſe croyant aſſez fort & trop fort pour eux, & voulant avoir lui ſeul toute la gloire de l'Action, ne donna aucune connoiſſance à *Spragge* de ſes Ordres: s'il l'avoit fait, & ſi ces deux Eſcadres euſſent agis de concert, toute la Flotte, qui valoit bien un Million & demi de L. Sterling, auroit été indubitablement priſe.

Auſſitot que cette Flotte fut à la portée du canon de l'Eſcadre de *Holmes*, il tomba ſur elle de la maniére du monde la plus traitreſſe; mais ſes vaiſſeaux de Convoi combattirent avec tant de bravoure, que non ſeulement tous les vaiſſeaux marchans ſe ſauverent, tandis que leurs vaiſſeaux de Convoi tenoient en reſpect ceux de *Holmes*, mais eux mêmes à la faveur d'un brouillars échaperent à l'avide vigilance de *Holmes*, & entrerent dans leur Port, ſains & ſaufs: il y eût à la vérité quelques vaiſſeaux Marchans pris & ſelon que le rapporte Mr. *Rapin* un vaiſſeau de Guerre du Convoi, mais en ſi petit nombre

bre & de ſi petite valeur que cela ne valoit pas la poudre qu'on avoit jettée au vent. Ce fut la une telle infraction à la bonne foi, que les *Turcs* & les *Pirates* auroient eus honte d'un pareil attentat.

Ce fut là un très mauvais commencement d'une Guerre dont on ſe promettoit des victoires entaſſées les unes ſur les autres. On prit grand ſoin de publier dans *Londres* que ce combat n'avoit été qu'un pur effet du hazard & qu'il étoit arrivé parceque les *Hollandois* n'avoient pas voulus baiſſer Pavillon, mais cette défaite étoit ſi viſiblement fauſſe, & il y avoit tant de témoins du contraire, qu'*Holmes* n'eut jamais aſſés d'impudence pour ſe ſervir de cette excuſe, quoiqu'il ne manquât pas de bonne volonté pour le faire. Ainſi toute la noirceur, toute la perfidie de cette Action, tomba ſur le Roi & ſes Favoris qui ne purent jamais s'en laver.

Cette premiere entrepriſe ayant ſi mal réuſſit, on fit jouer une autre reſſort, qui fut de ſuſpendre les Loix Pénales contre les Papiſtes & contre les Non-conformiſtes. On ne devoit plus intenter d'accuſation contre ces premiers, à qui on accordoit le Privilège de faire les fonctions de leur Réligion dans leurs propres maiſon; & on permettoit aux ſeconds, d'avoir des aſſemblées publiques pour le Culte Religieux, à condition qu'ils obtiendroient, de certaines Cours de judicature, des permiſſions pour ce ſujet. Il paroît par là que la liberté de conſcience entroit dans les projets de la Cabale: mais

les uns vouloient que les progrès de la Réligion Catholique, ſerviſſent à rendre le Roi abſolu, & les autres vouloient rendre le Roi abſolu pour favoriſer le Papisme. On fit donc ſortir cette fameuſe Déclaration en faveur de ceux dont nous venons de parler; & le Garde des ſceaux nomme *Bridgman* perdit ſon Poſte, pour n'avoir pas voulu appoſer les ſceaux à cette Déclaration, qui ſelon lui étoit contraire à la Loi. Alors *Schaftbury* fut fait Grand Chancelier, *Clifford* Grand Treſorier, *Arlington* Comte, & *Lauderdale* Duc; ces quatre grands Acteurs joins à *Buckingham* formerent ce qui fut appellé dans la ſuitte *Cabal*; par ce qu'a prendre & joindre enſemble les Lettres initiales de *Clifford*, *Ashley*, *Buckingham*, *Arlington*, & *Lauderdale* cela fait comme nous l'avons dis ci devant le mot de *Cabal*. Le bruit commun étoit, qu'eux tous recevoient de gros preſens de la *France*, outre ce qu'ils en recevoient publiquement, & ſans en faire Miſtére; l'Ambaſſadeur de *France* leurs ayant donné à chacun le portrait de ſon Roi enrichi de diamans, de la valeur de trois mille L. Sterling. N'étoit ce pas là expoſer viſiblement nôtre Nation & nôtre Réligion, auſſi bien que l'honneur & la bonne foi du Roi? qui ſouffroit, qui même conſentoit à toutes ces baſſeſſes, & qui ſe vendoit lui même à un Prince voiſin, qui n'étoit pas accoutumé à faire de mauvais marchés, & à donner ſon argent pour rien.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une courte remarque ſur le Compte de *Schaftbury* qui devint enſuitte l'Idole des *Whigs*: cet homme voulant ſe rendre néceſſaire & recommendable à la Cour, inventa un projet dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant: il dit au Conſeil Privé que les *Writs* ou permiſſions de choiſir les Membres de la Chambre des Communes, pouvoient être délivrez dans les intervalles de la ſeſſion, & que les Elections faites en conſéquence ſeroient enrégiſtrées & renduës valides à la Chancellerie: ce plan fut accepté, & en conſéquence on délivra des *Writs*: mais ſelon toutes les apparences ceux qui aſpiroient à être élus, regarderent avec une profonde averſion cette voye, comme procédante d'un Pouvoir Arbitraire, & n'en firent aucun uſage. La Chambre des Communes voulut l'entreprendre pour cela, & l'accuſer de crime Capital, comme il le meritoit bien; mais il eût l'adreſſe d'éviter l'orage, en feignant d'être bien affectioné à la Patrie, ou par quelqu'autre artifice.

Pour reprendre le fil de l'Hiſtoire, on doit ſavoir, qu'en faveur de la Déclaration précedente, on fit tous les efforts poſſibles pour engager les Non-conformiſtes à s'adreſſer à la Cour, & y faire de grands remerciemens pour cette faveur prétenduë qu'on venoit de leurs accorder. Quelques uns d'entr'eux s'appercurent du piége; mais les autres obéirent, & déſobligerent par là leurs meilleurs amis. Le

Roi alla ſi loin dans cette affaire, que malgré les extravagances & l'indigence de la Cour, il donna ordre qu'on payeroit une penſion annuelle de cinquante L. Sterling à la plûpart des Miniſtres Presbytériens, & cent à ceux qui étoient Chefs de Parti; mais quoique la plûpart d'eux euſſent acceptez l'offre, l'intègre *Baxter* refuſa la ſomme, la renvoya, & n'y voulut pas toucher. Ce fut là un ſecret artifice de la Cour pour les empêcher de parler, & pour les condemner à un eternel ſilence. Mais il y avoit une autre ſociété d'hommes bien plus nombreuſe, & beaucoup plus puiſſante, auxquels le Roi & ſa *Cabale* ne purent jamais fermer la bouche: c'étoit ceux du *Clergé Anglican*, qui faiſoient rétentir les Chaires du danger où étoit la Réligion, qui prêchoient avec force contre les Erreurs eſſentielles de la Communion *Romaine*: & qui par des argumens ſolides, faiſoient valoir l'authorité des Lois & de leur Conſtitution. Les Evêques, & entr'autres celui de *Londres* nommé *Henchman*, envoya des ordres au Clergé de ſon Diocêze de prêcher contre le Papisme, & de bien expliquer au peuple les matiéres de controverſes, & les Points fondamentaux qui nous ſéparent de cette Communion erronée: ce qui alarma terriblement la Cour, la ville de *Londre*, & en general toute la Nation. Ce coup ne contribua pas peu à ſauver nôtre Réligion & nos Libertés, dont un Prince, qui étoit

un

un caché Papiſte, ſe propoſoit de faire un ſacrifice.

Pour tâcher d'oppoſer une digue à ce torrent, la Cour ne trouva pas d'autres moyens pour le temps preſent, que de porter des plaintes à l'Archevêque *Shelton*, contre cette maniére de prêcher la controverſe; ce qui ne ſe fait, dit le Roi, que pour irriter le Peuple, & le détourner de l'affection qu'il doit avoir pour moi & pour mon Gouvernement. Sur ces plaintes *Shelton* fit venir auprès de lui quelques perſonnes diſtinguées du Clergé, pour conſulter avec eux quelle réponſe il donneroit au Roi, s'il le preſſoit encore une fois ſur l'Article: de ce nombre étoit le Dr. *Tillotſon* qui dicta prudemment & ſagement cette réponſe, *que puisque le Roi faiſoit lui même profeſſion de la Réligion Proteſtante, ce ſeroit une choſe inouïë que de défendre à ceux de ſon Clergé de prêcher pour la défenſe de leur Réligion, dont, lui même Roi, faiſoit profeſſion d'être.* Mais on n'eut pas beſoin de faire cette réponſe, le Roi n'ayant plus renouvellé l'attaque, & ne voulant plus ſe mêler de cette choſe qu'il enviſageoit être trop dangereuſe pour lui. Les particularités de la Guerre contre les *Hollandois*, dans la quelle nous ne gagnâmes que des coups par Mer, tandis que la *France* faiſoit ſur eux des conquêtes par terre avec une rapidité ſurprenante, ſont ſi fort ſconnuës de tout le monde, que je n'en parlerai que pour lier les matieres de l'Hiſtoire. Lorsque les Etats

ſe propoſerent de chercher des moyens efficaces pour détourner l'orage qui avoit déja commencé à tomber ſur eux ; la premiere voye qu'ils employerent, fut, d'eſſayer s'ils pourroient diviſer l'*Angleterre* d'avec la *France*. Ils envoyerent pour cela deux Ambaſſadeurs, nommés *Dykevelt* & *Halewyn*, qui devoient agir de concert avec *Borel* qui étoit encore à *Londres*. Le même matin de leur départ, il reçurent de leurs maitres plein pouvoir, mais *Secret*, de traiter, & de prendre des méſures pour faire le Prince d'*Orange* Stadholder : parcequ'*Arlington*, avoit ſi ſouvent reproché à *Borel* que la Cour étoit très mal ſatisfaite de ce qu'on n'avançoit pas ce Prince à cette Dignité, & qu'il preſſoit tous les jours la même matiére dans ſes Lettres. Auſſitot qu'ils furent arrivez à *Londres*, on les concina ſous une Garde, mais ce n'étoit que par forme, puiſque *Borel* avoit la permiſſion de conférer avec eux ; la premiére choſe qu'ils lui apprirent, fut, les ſecrettes inſtructions qu'ils avoient concernant le Prince d'*Orange* : *Borel* en fut ſi transporté de joye, qu'il courut chez *Arlington* pour lui faire part de cette Nouvelle ; mais il fut bien ſurprit qu'on ne parut avoir aucun égard à ce qu'il croioit devoir entiérement gagner la Cour. On dit aux deux autres Ambaſſadeurs que le Roi ne vouloit faire aucun Traité ſéparé mais qu'il envoiroit ſes Plenipotentiaires à *Utrecht*. Cependant leur voyage ne fut pas infructueux, par les ſecrettes Conférences

férences qu'ils eurent avec plusieurs Grands de la Nation, & par les Intelligences qu'ils eurent de ceux qui étoient dans les Offices; Intelligences qu'ils acquirent à prix d'Argent qu'ils répandoient fort largement: mais l'a Cour s'étant apperçuë que toute la Nation étoit fort indignée, de ce que toutes les offres faites de la part des Ambassadeurs étoient rejettées, ils furent congédiez. Cependant pour donner quelqu'ombre de satisfaction au Peuple, on envoia à *Utrecht*, après leur départ, *Buckingham* & *Arlington*: le Lord *Halifax* eût ensuitte ordre de les aller joindre, mais on ne lui confia pas le Secret de tout le procédé.

Dans cet intervalle de temps, il se fit une grande Révolution à *la Haye*, les deux fréres *Corneille* & *Jean* de Witt, l'un Grand Bailli de *Putten*, & l'autre qui venoit de se démettre du Poste de Grand Pensionaire, furent tous les deux mis en piéces par la Populace de *la Haye*; ensuitte de quoi le Prince d'*Orange* fut déclaré Stathouder.

Je n'entrerai point ici dans le détail des Conquêtes que le Roi de *France* & ses deux Alliés, l'Electeur de *Cologne*, & l'Evêque de *Munster*, firent par terre, dans la premiére Campagne; mais je me contenterai de dire en deux mots, que le Roi de *France* n'entra en Campagne que le Mois de Mai; & que, sans trouver presqu'aucune résistance, il se rendit Maitre de toute la *Gueldre* & de toutes les Places sur l'*Yssel*; & qu'enfin il arri-

va juſqu'à *Utrecht* qui lui avoit envoyé des Députés juſqu'à *Doesburg*, pour lui offrir de ſe ſoûmettre à ſes Ordres. Pendant ce tems là l'Evêque de *Munſter*, après avoir ravagé la Province d'*Over-Iſſel*, avoit attaqué celles de *Friſe* & de *Groningue*, de ſorte qu'il ne reſtoit de libres, que les deux Provinces de *Hollande* & de *Zelande*, dont la premiére étoit toujours menacée d'une ſemblable invaſion.

Le Roi de *France*, voyant que tant de victoires (peu diſputées) naiſſoient ſous ſes pâs, commença à dévenir fier à l'égard de *Charles II.*, & à avoir très peu d'égars pour lui. Nos Ambaſſadeurs s'en apperçurent, mais le mal étoit ſans remède, ils avoient trop lâchez le cordeau, & on avoit temoigné de la part de notre Cour une trop aveugle Condeſcendance pour *Louis* Quatorze. On ſcait que le Prince d'*Orange* parlant un jour avec les Ambaſſadeurs d'*Angleterre* touchant la conduite de leur Roi, leur dit, qu'elle paroiſſoit tout à fait étrange à toute l'Europe; en ce qu'il travailloit à ſa propre ruine, en travaillant, avec autant d'ardeur qu'il faiſoit, à l'Exaltation de la *France*. *Buckingham* commença à en témoigner du regrèt, & avec un gros jurement dont il n'étoit pas avare, il dit que le Prince avoit raiſon, & offrit ſur le champ de ſigner la Paix avec lui : ce fut là une démarche qui n'a peut être pas ſa pareille dans l'Hiſtoire. *Arlington* parut forte ſurprit de cette temerité, cependant

dant le Duc de *Buckingham* perſiſta, & dit poſitivement qu'il le feroit. Sur cela le Prince ne ſachant pas quels *pouvoirs Secrets* il pouvoit avoir, ordonna ſagement que les Articles de la Paix fuſſent engroſſez; croyant que s'il pouvoit les avoir pendant que *Buckingham* étoit avec lui, il les lui feroit ſigner: le lendemain matin ils furent prêts; mais en ce tems là ce Duc avoit changé de ſentiment. On laiſſe au Lecteur le plaiſir de porter ſon jugement contre cette conduite de *Buckingham*. Le Roi de France quitta en ce tempslà *Utrecht* & retourna à *Paris*, ou il ſouffrit que ſes laches flateurs lui prodiguaſſent plus d'encens qu'on n'avoit jamais fait à aucun Prince de l'*Europe*. Dans ces Conjonctures les *Hollandois* éviterent les cruels effets d'un deſſein très dangereux qui avoit été formé contr'eux en *Angleterre*: & comme cette avanture manifeſte viſiblement le tempérament & l'imbéçilité de notre Roi; j'ai cru lui dévoir donner cours dans cet endroit de nôtre Hiſtoire. Le Comte d'*Oſſory* fils aîné du Duc d'*Ormond*, avoit, dans pluſieurs voyages qu'il avoit fait en Hollande, paſſé & repaſſé par *Helvoetſluice*, & avoit obſervé que cette place importante étoit mal pourvuë, & peu fortifiée; parceque les *Etats* comptoient plus ſur la difficulté d'y pouvoir entrer, que ſur ancune autre des fortifications qui la deffendoient. Ce Comte conclut par là, qu'il ſeroit aiſée de prendre cette Place, & enſuitte de la bien fortifier. Il en donna avis.

avis au Roi, qui approuva ſi fort ce deſſein, qu'il ordonna qu'on lui donneroit cinq Vaiſſeaux de Guerre, & autant de Vaiſſeaux de tranſports qu'il étoit néceſſaire pour embarquer 15 cens hommes de Troupes de terre ; promettant que, s'il réüſſiſſoit dans cette entrepriſe, il envoiroit d'abord une autre Eſcadre & tout ce qui ſeroit néceſſaire en cette occaſion. Le Comte d'*Oſſory* avoit fait venir de là adroitement deux ou trois Pilotes ſous prétexte de quelques commiſſions, qu'il gardoit pour l'y conduire. On n'avoit fait part de ce Secret qu'au Duc d'*York* & à *Arlington*, & le Projet avoit été ſi bien concerté que tout étoit prêt pour l'exécution. *Oſſory* fut voir l'Eſcadre, & trouvant que tout étoit en auſſi bon état qu'il pouvoit le ſouhaiter, revint prendre les Ordres du Roi pour mettre à la Voile.

Le Roi ordonna à ce Comte de venir le lendemain matin recevoir ſes dépêches ; mais dans cet intervalle il fit part de ce Secret au Duc de *Buckingham*.

Ce Duc qui haïſſoit le Duc d'*Ormond* & le Lord *Oſſory*, auroit mieux aimé voir périr le Roi & toutes ſes Affaires, plutôt que de ſouffrir que des Perſonnes, pour qui il avoit conçu de la haine, euſſent la gloire d'une ſi importante découverte & d'une ſi avantageuſe réüſſite : c'eſt pourquoi il emploia toutes les reſſources les plus fécondes de ſon eſprit pour jetter un ridicule ſur cette entrepriſe ; il tâcha d'en faire voir l'impraticabilité ; & que quand même on en viendroit

à bout, cela mettroit le Roi dans l'impoſſibilité de pouvoir plus faire aucun Traité, ni aucune réconciliation avec les Hollandois. Le Roi qui n'avoit ni forces, ni réſolution, ni aſſez d'eſprit pour tenir contre les raiſons alleguées par *Buckingham*, laiſſa perdre, par ſon hebêtée complaiſance, une ſi belle occaſion: de ſorte que lorſque le Comte d'*Oſſory* étant venu au tems marqué par le Roi, il trouva que S. M. avoit changé de ſentiment. Lorſque la Paix fut faite, *Oſſory* déclara aux Ambaſſadeurs *Hollandois* ce Projet qu'il avoit concerté, & leur dit, *que puiſqu'il n'avoit pû les frapper dans un endroit ſi ſenſible, il leur conſeilloit de ne plus le laiſſer ouvert, & expoſé à une autre attaque.* Les Ambaſſadeurs aiant écrit cela aux *Etats*, ils comprirent facilement à quels dangers inévitables cette Place avoit été expoſée, & en quels déſordres cela les auroit jetté: c'eſt pourquoi ils la mirent en ſi bon état, qu'elle ne craint plus de pareilles ſurpriſes.

Nous avions preſqu'oubliez de dire, que dans cette année 1672, le Roi avoit déclaré une nouvelle Maitreſſe, qu'il fit l'année ſuivante Ducheſſe de *Porsmouth*: elle étoit *Françoiſe*, & s'appelloit *Louiſe de querovale*; elle avoit été fille d'honneur de *Madame*, Sœur de notre Roi, & avoit été du Voyage de *Douvre* avec elle, où le Roi l'ayant vue pour la premiére fois, il témoigna avoir tant d'égards pour elle, que *Buckinham*, qui haïſ-

ſoit & qui vouloit ſupplanter la *Clévelande*, réſolut d'en faire une Maitreſſe, pour le Roi, auquel il dit, qu'il convenoit à S. M. de prendre ſoin de quelques uns des Domeſtiques de ſa Sœur, que ce ſeroit une marque de ſa tendreſſe pour elle, & pour couper court, il lui déſigna la Perſonne. Le Roi conſentit facilement qu'on la fît venir en *Angleterre*; *Buckingham* d'autre coté qui étoit à *Paris* dit au Roi de *France*, qu'il ne ſeroit jamais plus aſſuré de *Charles II.* qu'en lui donnant une Maitreſſe qui fut devouée entiérement à ſes interrêts; avis fidel pour lequel *Buckingham* auroit eû la tête coupée ſous un autre Regne. Enfin le marché fut bientôt conclu; il envoia la Démoiſelle avec une partie de ſon équipage à *Diépe*, & dit qu'il la ſuivroit inceſſamment: mais comme c'étoit l'homme du monde le plus inconſtant, & le plus oublieux, il ne penſa plus a elle: ce que *Montague* notre Ambaſſadeur à *Paris* ayant apprit, il fit venir un yatch pour elle, la fit accompagner & ſervir par quelques uns de ſes propres Domeſtiques, & la défraïa juſqu'à ſon arrivée à *White Hall*, & alors *Arlington* prit ſoin d'elle. Ce fut ainſi que *Buckingham* perdit l'occaſion de ſe faire un mérite auprès du Roi d'avoir été ſon M.... eau, & de lui avoir amené une Maitreſſe. Le Roi fut d'abord épris d'elle, & comme elle étoit habile en l'art d'aimer, elle étudia ſi bien l'humeur du Roi, & ce qu'il falloit faire pour lui plaire, que le Roi en fut

fut éperdument amoureux tout le reſte de ſes jours. Le Roi faiſoit de groſſes dépenſes pour ſon entretient, & comme elle avoit ſouvent de petites maladies ſoit réélles ou affectées, elle tiroit du Roi tout ce qu'elle vouloit lorſqu'elle étoit en cet état là, & pour recompenſe de toutes les richeſſes entaſſées les unes ſur les autres, qu'elle avoit tirée d'*Angleterre*, elle ſe tint toujours attachée inébranlablement, & avec toute la fermeté poſſible aux Interrêts de la *France*. Le Roi partageoit tout ſon temps & ſes plaiſirs entre *elle* & la *Gwyn*, comme s'il n'avoit eû rien de meilleur à faire; mais il étoit ſi paſſionément amoureux de la Ducheſſe de *Porſmouth*, & ſi fort engagé dans les Interrêts de la *France* par ſon moyen, qu'il paya bien cher les plaiſirs qu'il eût avec elle: cela l'engagea dans des embarras inſurmontables, & l'expoſa au dégout & au mépris de ſon Peuple.

L'an 1673. ou environ, la Cour avoit levé le Maſque, & avoit ſi viſiblement fait paroitre le deſſein fatal qu'elle avoit formée pour la deſtruction de notre Réligion & de nos Libertés, que ce qui auparavant n'étoit que ſoupçon à cet égard, dévint une poſitive certitude. Cette croyance étoit d'autant mieux fondée, que, les Sycophantes de la Cour n'échapoient aucune occaſion de louer, & de faire valoir, par de fades raiſons, les Gouvernemens Abſolus; en réflèchiſſant par contre-coup, ſur l'inſolence de la Chambre des Communes: le Roi lui même pouſſa

pouſſa l'Affaire ſi loin, qu'il dit un jour au Comte d'*Eſſex*, qu'il ne voudroit pas être comme le *Grand Seigneur*, qui avoit autour de ſlui des Cordes d'Arc & des Muèts, qui étoient toujours prêts à étrangler ceux qu'il avoit condamné à être les victimes de ſon Pouvoir Abſolu; mais qu'il ne ſe croiroit jamais être véritablement Roi, tant qu'il y auroit une ſociété de Perſonnes du Commun qui examineroient ſes Actions, & que ſes Miniſtres ſéroient obligez de leurs rendre compte. Dans ce temps là, il crut avoir mis ſi fortement aux priſes ceux de l'Egliſe *Anglicane* contre les *Presbyteriens*, que cela les avoit mis dant l'impoſſibilité, de ſe réunir tous enſemble, pour s'oppoſer à ſon Projet ancien & favori, qui étoit de gouverner deſpotiquement l'*Angleterre*, & d'y introduire le Papiſme, s'attendant que le Clergé *Anglican* lui ſeroit toujour ſoumis; & que quant aux *Presbyteriens*, ils étoient entiérement à ſa Merci. Mais le Roi ſe méprenoit fort groſſiérement: le procedé que la Cour avoit fait paroitre l'année précedente, avoit ouvert les yeux de la plûpart des Anglois: le Duc d'*York* avoit déclaré ſans façon qu'il étoit Catholique Romain; & le Roi étoit fort ſoupçonné de l'être auſſi: enfin on ne donnoit que trop à entendre qu'on avoit deſſein de conformer le Gouvernement de l'*Angleterre* à celui de *France*.

On avoit fait venir *Schomberg* Général *François*, quoiqu'*Alleman* de Nation, pour

pour commander Notre Armée: ce Général, dans tout autre temps, auroit été regardé de bon Oeil par toute la Nation, comme en effet cela arriva dans la ſuite; mais alors on crut qu'il avoit été envoyé pour diſcipliner nos Troupes à la maniére de celles *France*, ce qui lui attira la haine du Peuple. D'autre coté la Cour n'avoit pas lieu d'être contente de lui, il étoit un bon & ſincére Proteſtant, & ſans avoir égard au train de la Cour, & au torrent, il preſſoit le Roi de ſe déclarer hautement Chef du Parti Proteſtant; ce qui pourtant étoit contre les Interrêts de la *France*: il ne ceſſoit auſſi d'exhorter le Roi de faire ſes efforts pour retirer ſon frére du Papiſme, ce qui ne pouvoit pas lui être fort agréable, comme on peut facilement ſe l'imaginer, puiſque lui même étoit un Papiſte caché; le Roi pour ſe délivrer de ces preſſantes ſollicitations, dit à *Schomberg*, *il y à long temps que vous connoiſſez mon Frére, & qu'il eſt opiniatre comme une Mule.* *Schomberg* dit quelque temps après à ſes amis, que le Roi ne feroit jamais réüſſir un grand deſſein; parce qu'il aimoit trop ſes aiſes, qu'il étoit trop nonchalant, & trop inattentif à tout ce qu'on lui diſoit ou repréſentoit concernant ſes Affaires.

La Cabale ſe trouvoit alors dans un état très néceſſiteux; la Cour étoit tout-à-fait dénuée d'Argent, ce qui la mettoit dans une néceſſité abſolue de faire raſſembler le Parlement, ce qu'on fit;

fit; mais comme le Roi parut obſtiné à vouloir maintenir cette précédente Déclaration dont nous avons parlé, cela mit en flammes & en allarme ceux de la Chambre des Communes, qui voyoient clairement, que cette Déclaration tendoit à introduire, dans le Royaume, le Papisme & l'Eſclavage: mais pour ne prendre pas tout d'un coup trop d'affaires ſur ſes bras, cette Chambre réſolut de couper chemin à l'introduction du Papiſme, & ſes Membres réſolurent tous unanimement, de voter & décider, que cette Déclaration étoit contre les Loix du Royaume. Pour empêcher ce Coup, on tâchoit de faire prendre le change à la Chambre des Communes, & on vouloit l'engager à examiner l'affaire des *Writs* dont *Shaftbury* étoit l'inventeur; la Cour n'étant pas fachée que tout l'Orage tombât ſur ſa tête, & qu'il devint la victime, pour ſauver le reſte de la Cabale; mais *Shaftbury* évita la Foudre qui étoit prête à fondre ſur lui, en quittant le Parti de la *Cour*, & en ſe rangeant du Parti de la *Patrie*. Les Communes ne s'arrêtérent pas là, elles procédérent à un autre Bill par lequel on rendoit tous les Papistes incapables de poſſéder aucun Emploi à la Cour; & qui ordonnoit à tous ceux qui avoient des Emplois Publiques & de Confiance, de recevoir le Sacrement dans une Egliſe Paroiſſiale, d'en apporter un Certificat atteſté par des témoins, & vérifié en Chancellerie, ou autres Tribunaux de juſtice; dans lequel ils déclare-

clareroient positivement, & en termes exprès, qu'ils renonçoient à la Doctrine la *Transubstantiation*. Pour éviter ce Coup mortel, le Roi & la Cour trouverent, dans la ressouree abondante de leur Hipocrisie, un expédient, qui fut, de proposer au Parlement qu'on dévoit avoir quelques égards en faveur des Presbyteriens, & qu'on devoit leur permettre d'avoir des Assemblées pour le Culte Réligieux; la Cour se promettoit par là de remettre aux prises les deux Sectes, qui étoient alors réunies contre le Papisme: mais pour rendre justice aux Presbyteriens, on doit dire à leur avantage, qu'ils se conduisirent, en cette occasion, avec tant de Prudence & de Modération, que cela adoucit tellement le Parlement qui avoit été si irrité contr'eux, & si sévere à leur égard, qu'il n'y eût jamais plus aucuns Votes, ni aucuns Bills proposez contre les Presbyteriens.

Le Roi étant alarmé du procédé des Communes, assaïa ce qu'il pourroit faire dans la Chambre des Seigneurs: mais *Clifford* Grand Tresorier y parla si impudemment, & s'emporta avec tant de chaleur, & d'indécentes expressions contre la Chambre des Communes, que chacun en fut indigné; mais l'étonnement y fut bien plus grand, lorsqu'on entendit *Schafsbury* déclarer ouvertement, qu'il differoit en sentiment avec ce Seigneur qui venoit de parler, *toto Cœlo*, c'est-à-dire, entierement; & ayant commencé son Discours devant cet Auguste sénat,

il dit, que lorsqne cette matiére avoit été agitée, hors du Parlement, il avoit été d'avis que, la ſuprémacie, telle qu'elle étoit établie par la Loi, rendoit la Déclaration du Roi valide; mais que depuis que la Chambre des Communes, ſi fidelle & ſi affectionée au Roi, avoit déclaré le contraire, il ſe ſoumettoit à leur déciſion. Cela mit le Roi dans une véritable fureur contre *Shafsbury*: car quoique la majorité des voix l'emportât en faveur de la Cour, cependant il y eût dans cette occaſion de ſi fortes proteſtations de la part de ceux qui avoient votez contre, que cela aboutit à très peu de choſe, pour ne pas dire à rien. Nous allons à préſent entrer dans la plus grande criſe que le Roi eût à ſupporter dans tout ſon Regne. Il y eût dans le Conſeil du cabinet de grands débats, ſur ce qu'on feroit dans les conjonctures préſentes: *Clifford* & *Lauderdale* étoient d'avis qu'on devoit ſoutenir la gagure, & maintenir le Terrein; *Buckingham* & *Berkley* alierent plus loin, & dirent au Roi, que s'il vouloit y conſentir, ils améneroient l'Armée jusqu'a *Londres*, & qu'on tireroit hors des deux Chambres, les Membres qui avoient agis en oppoſition contre lui. On ne ſcait pas bien ſi le Roi ſe ſouvint alors des mauvais effets, & des triſtes influences qui tomberent ſur les Affaires de ſon pere, ſeulement parcequ'il étoit venu à la Chambre des Communes accompagné de ſes Domeſtiques & de ſa ſuite, pour y demander cinq de leurs Membres; quoiqu'il

qu'il en ſoit, il ne voulut pas condeſcendre à un avis ſi ſcabreux. *Lauderdale* étoit ſi ſanguinaire, qu'il parloit de tirer l'Armée hors d'*Ecoſſe* & de s'en ſervir pour s'emparer de *Newcaſtle*; & il preſſoit cette voye avec autant de force, que s'il avoit été en ſon pouvoir & à ſa diſcretion de le faire. *Clifford*, Papiſte avéré, ſurpaſſoit encore tous les autres en violence; il dit au Roi, que le Peuple ayant éclairé tous ſes deſſeins, il étoit temps de ſe réſoudre abſolument de s'en rendre le maitre tout d'un coup, ou de ſe voir toute ſa vie expoſé au mépris & à la méfiance de ſes Sujets. D'autre côté *Schafsbury* & *Arlington* ſollicitoient le Roi à donner une entiére ſatisfaction à ſon Parlement; ſe faiſans forts, s'il le faiſoit, de lui faire donner de l'argent pour continuer la Guerre: pour le radoucir davantage, ils ajouterent, que s'il réüſſiſſoit en cela, il pourroit à l'avenir recouvrer ce qu'il étoit obligé de céder dans l'extrèmité preſente.

Ce dernier avis quadroit fort bien avec le tempérament du Roi, quoique ſon frere le tînt un peu en ſuſpens là deſſus; mais ce qui détermina poſitivement le Roi à prendre ce dernier parti, ce fut un conſeil que la *France* lui donna, de céder à ſon Parlement: la *France* agiſſoit en cette occaſion pour ſes propres interrets, parcequ'elle craignoit de ſe voir obligée de ſupporter ſeule, le fardeau de la Guerre, ſi le Parlement ne donnoit point d'argent au Roi. Enfin *Charles* ayant prit

le parti de ſe raccommoder avec ſon Parlement, il arriva que, l'après midi du même jour qu'on diſcutoit la propoſition faite à la Chambre Haute, d'accorder au Roi des ſubſides, *Schafsbury* & *Arlington* jouérent un tour de fineſſe des plus habiles, & comme, il eſt ſcû de peu de perſonnes, il vaut la peine d'être inſéré ici. Mais pour en bien concevoir le fond & la ſubtilité, on doit auparavant ſavoir, que la Cour avoit des Membres de la Chambre des Communes qui étoient ſes Penſionaires & ſes Eſpions, & qui pour mieux couvrir leur jeu ſe rangeoient ſouvent du côté du Parti qui étoit oppoſé à celui de la Cour. *Schafsbury* & *Arlington* qui les connoiſſoient parfaitement, les tirérent à part, & leurs dirent d'aller trouver le Roi, de lui parler en particulier, & de lui dire que le Diſcours que *Clifford* venoit de faire, avoit mit la Chambre dans une telle fureur, qu'elle en ſeroit venuë à des extrèmités très facheuſes pour la Cour, ſi le Comte de *Schafsbury* n'avoit pas radouçit la Chambre, par un Diſcours fort oppoſé à celui de *Clifford*, qu'il conclut en diſant, qu'il croyoit avoir parlé conformément aux ſentimens du Roi, comme *Clifford* avoit fait conformément à ceux du Duc d'*York*. Je ne peux m'empêcher de dire ici, par maniere de parentêſe, qu'au ſujet de ces deux Diſcours, le Duc parlant de celui de *Shafsbury*, dit au Roi, *quel coquin de Chancelier avez vous*? & que le Roi lui repliqua, *quel fou de Tréſorier avez vous*?

Ces

Ces Députés de la part de *Schafsbury* & d'*Arlington*, ayant ajoutez, que le Discours de ce premier avoit entiérement calmé les Esprits, ils insinuerent adroitement au Roi, qu'il avoit de grandes obligations à son Chancelier: ils lui firent connoitre aussi, que s'il vouloit révoquer sa Déclaration, & donner son consentement au Bill, il pouvoit se sauver lui même du naufrage dont il étoit menaçé, & obtenir une indemnité pour ses Ministres, qui étoient les personnes du monde qui en avoient le plus besoin, & qui le meritoient le moins. *Arlington* fit là un coup de politique la plus rafinée, & conduisit l'affaire avec tant de dextérité, en envoyant coup sur coup un grand nombre de Membres des Communes qui tenoient au Roi le même language, qu'avant qu'il fut nuit, il devint un tout autre homme, & dit à son frere, que *Clifford* avoit entiérement ruiné ses Affaires par son Discours fanatick; & que, quoique *Shafsbury* eût parlé comme un Coquin, cependant il avoit arrêté une furieuse tempête, que l'autre avoit soûlevée à un tel degré, qu'il ne vouloit plus se servir de lui, ainsi son Emploi lui ayant été ôté quelque tems après, on le donna au Chevalier *Thomas Osborn*, qui étant un homme ferme & entreprenant, donna beaucoup de relâche à l'esprit du Roi, en l'asseurant, que toutes choses iroient selon son désir dans la session prochaine du Parlement. Ce Chevalier étoit l'homme du monde qui se laissoit démon-

ter le moins, car lorsque les choſes n'alloient pas comme il ſe l'étoit promit, il ne manquoit jamais d'excuſes, pour en rejetter la faute ſur tel incident, ou ſur telle perſonne; ce qui le mit ſi bien auprès du Roi, qu'il conſerva ſa Dignité plus longtems, qu'aucun autre de ceux qui avoient ſervis ſa Majeſté. Il eſt vrai qu'a la fin il paya bien cher cette faveur, ayant été envoyé à la Tour de *Londres* par Ordre du Parlement; chatiement que les Miniſtres qui l'avoient précedé, évitérent; quoiqu'ils l'euſſent méritez autant, & même plus que lui.

Les meſures déteſtables que le Roi avoit priſes, & dont nous venons de faire le récit en peu de mots, étant rompuës, il entra dans de nouvelles; il révoqua ſa Déclaration, il paſſa & donna ſon conſentement au Bill du * *Teſt*, & à celui de la † *Tranſubſtantiation*; auquels il joignit un acte de Grace, pour mettre à couvert ſes Miniſtres, qui par leurs procédés s'étoient attirez, au ſuprême degré, la haine du public. En recompenſe de cette complaiſance du Roi, la Cour s'attendoit que le Parlement lui accorderoit tout au moins douze cent mille L. Sterling pour

* Le Bill du *Teſt* c'eſt-à-dire *Epreuve*, eſt un Acte fait pour prévenir les dangers des Papiſtes Récuſans.

† Celui de la *Tranſubſtantiation* eſt conçu en ces termes : *je déclare que je croi, qu'il ne ſe fait point de Tranſubſtantiation dans le Sacrement de la Céne du Seigneur, ni avant ni après la Conſécration faite par quelque Perſonne que ce puiſſe être.*

pour pouſſer la Guerre; mais ce corps ne conſentit qu'a la moitié de cette ſomme: & comme les nommés *Garroway* & *Lee* avoient été, durant toute la ſeſſion, les deux membres de la Chambre des Communes les plus oppoſés au Parti de la Cour, cette Chambre voulut bien s'en rapporter à eux, pour fixer la ſomme qu'on donneroit au Roi; mais au grand étonnement de toute cette Chambre, *Garroway* nomma douze cent mille Livres Sterling, & *Lee* le ſeconda; ainſi, par cette ſurpriſe, cette vaſte ſomme fut accordée; ce qui mit la Cour en état de continuer la Guerre. La choſe du monde qui étonnat le plus les *Hollandois* qui s'attendoient que ce Parlement leur procureroit la paix avec l'*Angleterre*. D'autres, au contraire, regardant les choſes d'un autre œil, diſoient, que le Bill du *Teſt*, &c. valoient bien cette ſomme; en effet cela ſe trouva vrai dans la ſuitte, car ce furent les Attentats qu'on fit pour révoquer & violer ces Lois, qui ſauverent notre Réligion & nos libertés, par une heureuſe Révolution.

On avoit établi à *Cologne*, par la médiation de la *Suéde*, une aſſemblée pour y traitter de la paix, mais ce deſſein ayant été rompu dans peu de temps, la Guerre ſe continua avec vigueur, en *Flandres* & ſur le *Rhin*. Pendant ce temps là, *Lauderdale*, rouloit continuellement dans ſa tête, le Projet qu'il avoit formé depuis quelque temps, qui étoit, de faire venir l'Armée qui étoit en *Ecoſſe*, pour dompter

ter & mortifier tous ceux qui s'étoient oppoſez aux volontés de la Cour; il croyoit la choſe très pratiquable, mais les perſonnes de bon ſens penſoient tout autrement; & la Chambre des Communes qui n'ignoroit pas les deſſeins inſenſés de cet homme, vota en 1674, qu'on préſenteroit une Adreſſe au Roi, pour le ſupplier d'éloigner d'auprès de ſa perſonne, & de ſes Conſeils, le Lord *Lauderdale*, & cela pour toujours. Elle tomba enſuite ſur le Duc de *Buckingham*, qui ayant été admit dans la Chambre pour s'y juſtifier, dit, qu'il ſe trouvoit mal ce jour là: le lendemain il y revint, & ſe juſtifia du mieux qu'il pû; il rejetta tous les mauvais conſeils, qui avoient été donnez, ſur les autres, & en particulier ſur *Arlington*; enfin il ne fit pas difficulté de dire en termes formels, qu'il falloit chercher la ſource de tous les déſordres qui étoient arrivez, dans la perſonne du Roi, & du Duc ſon frere. La métaphore dont il ſe ſervit en cette occaſion: mérite d'être rapportée: il dit, *que la chaſſe étoit un grand divertiſſement, mais qu'un homme qui s'amuſeroit à chaſſer avec deux Ecreviſſes n'auroit guére de plaiſir*; faiſant ici alluſion aux deux freres. Tout ſon Diſcours n'aboutit à rien pour ſa juſtification; & d'autre côté il le disgracia ſi fort auprès du Roi, qu'il perdit, ſans reſſource, toute ſa faveur: mais tant mieux pour notre Nation, puisque jamais homme au monde ne donna de plus pernicieux conſeils au Roi que lui. *Arlington*

ton ſe tira d'affaire plus honorablement que lui, & fut innocenté par la majorité des voix, petite à la verité, mais n'importe.

Malgré les profonds Engagemens dans lesquels le Roi étoit entré avec la *France*, il ſe trouva, par les diſpoſitions des Communes, dans la néceſſité indiſpenſable de faire une paix ſéparée avec les *Hollandois*. Pour prévenir ce coup, s'il eût été poſſible, la *France* envoya à *Londres* le vieux *Rouvigni*, qui étoit Proteſtant, mais en même temps un des plus adroits politiques qu'il y eût en *Europe*. Il eût bientôt découvert, que tous les Miniſtres des *Alliés* harceloient continuellement la Chambre des Communes des Memoires qu'ils y preſentoient, & qu'on ne gagneroit rien en dreſſant ſes Batteries de ce côté là. Il n'abandonna jamais le Roi, qui étoit dans de ſi grandes inquietudes, qu'il auroit donné toutes choſes, & ſacrifié aucunes perſonnes qu'on auroit voulu, à condition de lui faire trouver de l'argent, pour continuer la Guerre: mais y ayant très peu d'apparence, il s'apperçut qu'il étoit entiérement à la merci des *Etats*, qui adroitemment faiſoient ſemblant, non ſeulement de demander la paix, mais même de l'acheter; en faiſant la propoſition, qu'une ſomme d'argent ſeroit accordée par les *Etats* au Roi, mais à condition qu'elle ſeroit remiſe entre les mains du Prince d'*Orange*, pour payement de celle que le Roi lui devoit. Voyant donc qu'il n'y avoit plus à reculer,

on fit la paix conformement au Traité de *Breda*, avec cet Article de plus, qui étoit un offre faite au Roi, de deux ou trois cent mille L. Sterling, pour le défraier des dépenſes de la Guerre ; & il ſigna ce Traité de paix dans l'office d'*Arlington*.

Le plus grand embarras ou le Roi ſe jetta par ce Coup, fut de ſavoir, comment il ſe gouverneroit l'égard de la *France*, à la quelle il étoit inutile de vouloir cacher plus longtemps cette paix ſéparée. Le Roi ſe détermina donc à en parler confidemment à *Rouvigni*, & en lui ouvrant ſon cœur, après l'avoir tiré en particulier, il lui dit, qu'il venoit de faire une choſe auſſi à contre cœur que ſi on lui avoit conſeillé de ſe faire couper la main droite ; en un mot, qu'il avoit ſigné un traité de paix ſéparé avec la *Hollande* ; qu'il s'y étoit vû contraint par la Chambre des Communes, qui ſans cela ne vouloit lui accorder aucun ſecours d'argent pour continuer la Guerre ; & qu'enfin *Arlington* l'avoit ſi fort preſſé ſur cet Article, qu'il étoit comme ennuyé de la vie. *Rouvigni* voyant qu'il n'y avoit plus de reméde, parla au Roi en homme ſage, & lui dit, qu'il n'étoit plus temps de rapeller le paſſé ; mais qu'il vouloit bien lui rendre tous les ſervices imaginables, auprès du Roi ſon maître ; & qu'il ne faiſoit aucun doutte, que *Louis XIV.* ne voulût bien remettre ſes interrêts, entre les mains de lui, *Charles II* ; & le rendre l'Arbitre & le Médiateur de la paix.

paix. Cette pillule, ſi fort adoucie & ſi bien envelopée, fut avalée par notre Roi avec tant de plaiſir, qu'il dit, que rien au monde ne pouvoit lui être plus agréable, que de rendre un pareil ſervice à *Louis*. La *France* apuyée de cette réponſe accepta la médiation de *Charles*, qui s'étoit tiré de l'embarras de la Guerre avec ſi peu d'honneur; qui s'y étant engagé avec ſi peu de raiſon, & même ſous d'injuſtes prètextes, l'avoit conduitte toujours très mal, & avec de mauvais ſuccès; enſorte que bien loin d'y trouver du profit, il perdit ſon crédit, au loin, & dans ſes propres Etats. Malgré toutes ces disgraces, qui lui faiſoient peu d'honneur, ceux qui le connoiſſoient à fond, trouvoient qu'il y étoit très peu ſenſible, pour ne pas dire quelque choſe de plus. Cette paix, toute deshonorable qu'elle lui étoit, lui rendit le cœur content, par ce qu'elle lui donna occaſion de proroger le Parlement, comme le il fit peu de temps après: enſuitte de quoi, la Cour retourna à ſon premier train, & ſe replongea de nouveau dans la Luxure, l'oiſiveté, & le Libertinisme. Il eſt vrai qu'*Arlington*, qui avoit adroitement ménagé toute cette intrigue, en fut en quelque maniere la victime, ſans pouvoir ſe raccocher; cependant comme il étoit entré trop avant dans le ſecret, & que cela le rendoit néceſſaire à la Cour, il conſerva toujours ſa dignité de Grand Chambellan jusqu'à ſa mort, & ſurvécut au Roi.

Tout ce qui ſe paſſa dans les pais au de là la mer, ſoit en Campagne, ſoit dans les Cabinets des Princes, ayant peu, ou point de rélation à l'Hiſtoire que nous avons entrepris d'écrire, nous n'en ferons aucune mention. Nous n'entrérons pas auſſi dans le détail des procédures de la Chambre des Communes contre *Lauderdale*, à l'éloignement du quel le Roi ne pouvoit conſentir; nous nous contenterons ſeulement de dire, que, ce Duc avoit l'ame ſi baſſe, qu'il avoit accoutumé de dire au Roi lorsqu'il s'alloit coucher, *votre ſacrée Majeſté veut-il avoir ce ſoir une putain dans ſon lit*; & cela dans ſon groſſier patois d'*Ecoſſe*, qui apprétoit à rire à tous ceux qui étoient du petit coucher. Mais le Grand-Treſorier *Danby* ayant été entrepris par les Communes en 1675, par des voyes & ſous des prétextes peu connus, j'éclercirai ce Fait en peu de mots. Ce fut lui qui avoit commencé à renverſer l'ordre qu'on avoit toujours obſervé dans l'Echiquier: ſur cela la Chambre des Communes avoit commencé à lui faire ſon procez; mais la pluralité des voix s'étant déclarée en ſa faveur, l'accuſation tomba: cependant le Parti qui avoit eu le deſſous, ſe trouva dans la ſuitte l'emporter trop à ſon desavantage. C'eſt une choſe aſſez remarquable que la conduitte qu'il tenoit, pour gagner des Membres de la Chambre des Communes: il prenoit tout le contre pied de ceux qui avoient été dans le Miniſtére avant lui; ceux-ci tachoient d'attirer dans

leur

leur Parti les chefs, & les plus accredités dans la Chambre, & s'embaraſſoient peu des autres qui n'opinoient que du bonnet; lui au contraire ne cherchoit que la pluralité des voix, comme étant le jeu le plus ſeur; ainſi il négligoit de mettre de ſon côté les chefs, comme étant des perſonnes qui ſe vendoient à trop haut prix; ajoutant, qu'il pouvoit acheter les ſuffrages de dix Membres d'un mérite mediocre, pour le même prix qu'il ſeroit obligé de donner à une perſonne connuë pour avoir un mérite diſtingué. Comme on ne péſe pas les voix, mais qu'on les compte, cette méthode auroit pû lui réüſſir, ſi les perſonnes qui étoient à la tête de ſon Parti, euſſent eus de la prudence & de l'experience; mais la crainte qu'il avoit, que de telles perſonnes ne s'inſinuaſſent trop avant dans les bonnes graces du Roi, lui faiſoit négliger ce choix ſi néceſſaire: je dis ſi néceſſaire, car lorsqu'on venoit à débattre quelque matiere dans la Chambre, les conducteurs & les chefs de Parti qu'il avoit gagné, étoient d'un génie ſi médiocre, qu'ils étoient d'abord démontez; & il arrivoit par là, que les autres qui étoient auſſi du Parti de la Cour, ayant honte de voter pour elle, ſe rangoient, malgré eux, au Parti oppoſé.

Jusqu'au tems dont nous venons de parler, le Roi s'étoit toujours tenu ſur la réſerve à l'egard de la Réligion; & ne s'étoit point déclaré ouvertement Catholique Romain: mais il ne put s'empêcher

de faire connoitre le dévouement entier, & la condeſcendance, qu'il avoit pour les conſeils de *France* & des Papiſtes; cela même alla ſi loin, que, ceux de la Cour qui avoient encore quelqu'eſtime pour la Réligion Proteſtante, commencérent à devenir inquiets ; ils auroient même ſouhaité n'y avoir plus d'Emploi dans ces temps de criſes, & il y en eût, qui voterent même contre la Cour. L'Evêque *Burnet* en rapporte pluſieurs preuves, mais entr'autres ce qui arriva à Mr. *Harvey* qui étoit Tréſorier de la Reine *Caterine*: cet *Harvey* étoit un Gentilhomme que le Roi aimoit perſonellement, cependant malgré les marques d'eſtime que le Roi lui avoit donné en differentes occaſions, il vota dans la Chambre des Communes contre le Roi, dans une affaire très importante; mais il en fut reprimendé par le Roi avec la derniére ſévérité. On peut dire qu'en cela *Charles II.* & *Guillaume III.* eurent des manieres bien differentes; on ſe plaignit un jour à ce dernier, que le Chevalier *George Rook* avoit donné ſon ſuffrage contre ſes interrêts, dans la Chambre des Communes; qu'ainſi, il méritoit qu'on lui otât ſa charge d'Amiral; le Roi *Guillaume* répondit, en homme ſage & intègre à cette propaſition, & dit, *je n'ai point de pouvoir ſur un Amiral dans la Chambre des Communes.* Le jour ſuivant on y agita une queſtion importante, & ce même Mr. *Harvey*, dont nous avons déja parlé, vota ſelon ce qu'il ſavoit être l'inten-

l'intention du Roi, *Charles*, ce que S. M. ayant appris, il lui dit, *vous n'étiez pas aujourdhui contre moi*; *Harvey* répondit, *non Sire, mais j'étois aujourdhui contre ma conſcience*; & comme il prononça ces paroles d'un air & d'un Ton grave, on dit que cela plut au Roi, & que ce fut un ſujet d'entretient pour la Cour, pendant quelque temps.

Tandis que la Chambre des Communes procédoit avec la vigueur qu'on vient de voir, les Seigneurs demeuroient dans l'inaction mais, ce qui les réveilla, fut un Bill porté devant eux par le Tréſorier *Danby*, appellé *Bill du Teſt* & qui étoit ainſi intitulé, *Acte pour prévenir les dangers, de la part des perſonnes mal intentionées pour le Gouvernement*. Par ce Bill, tous ceux qui poſſédoient des Emplois Eccleſiaſtiques, Civils, ou Militaires, étoient obligez de prêter ce ſerment, dont je vai donner le formulaire au Lecteur, pour lui épargner la peine de l'aller chercher ailleurs.

Mr. *Rapin* dit, que ce fut parle Comte de *Lindſey*.

Je déclare qu'il n'eſt pas permis ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, de prendre les armes contre le Roi; que j'abhorre cette maxime pleine de trahiſon, qu'on peut prendre les armes par l'autorité du Roi contre ſa perſonne, ou contre ceux qui agiſſent en vertu de ſes commiſſions: & je jure qu'en aucun temps que ce ſoit, je ne ferai aucun effort pour changer ou alterer le Gouvernement de l'Etat ou de l'Egliſe: Ainſi Dieu me ſoit en aide.

Jamais Bill ne cauſa tant de débats dans la

la Chambre Haute que celui ci; ils durerent dix ſept jours entiers, dont il y eût pluſieurs ſéances qui retinrent les Seigneurs jusqu'a huit & neuf heures du ſoir, quelquesfois même jusqu'a minuit. Il y avoit deux puiſſans Partis dans la Chambre, l'un pour, & l'autre contre le Bill: le Grand Treſorier, le Garde des ſeaux *Finch*, & la plûpart des Evêques, faiſoient pancher la balance, & étoient pour le Bill; eux & tous les autres de leur Parti, alléguoient pour leurs raiſons en général, que la maxime, *qu'on peut prendre les armes par l'autorité du Roi contre ſa perſonne, ou contre ceux qui agiſſent en vertu de ſes commiſſions*, étoit tauſſe & pernicieuſe; & ils appuioient leur ſentiment par les exemples de ce qui s'étoit paſſé ſous le dernier Regne, où elle avoit cauſé de ſi grands déſordres, & avoit donné lieu au renverſement de l'Egliſe & de l'Etat. Ils diſoient donc, que le Royaume étant encore plein de Fanatiques, de Républicains, & de Gens ennemis de l'Egliſe, il étoit abſolument néceſſaire, de leur impoſer ce ferment ordonné par ce Bill, qui étoit une ſureté moderée pour l'Etat & pour l'Egliſe.

Quoiqne ces arguments paruſſent fort plauſibles, ceux du Parti contre, y formerent de puiſſantes oppoſitions. Le Duc d'*York* ne paroiſſoit pas content de ce Bill, mais le Roi ne ſe déclara pas contre. Tous les Papiſtes en général s'y oppoſoient, & les Lords, *Hollis*, *Halifax*, *Schafsbury* & *Buckingham* diſputerent vivement

vement contre; quoique, dans d'autres occaſions, ces deux derniers ſe fuſſent déja déclarez pour le Parti de la Patrie: le ſentiment de ceux ci étoit, qu'on ne devoit exiger aucun autre *Teſt* que le ſerment d'Allegeance dans les Elections du Parlement; que le grand privilège des *Anglois*, étant de ſe choiſir des Repreſentatifs dans le Parlement, ce ſeroit les gehenner, & même les priver de leur légitime, que de les empêcher de voter dans cette occaſion; comme il arriveroit infalliblement, ſi on établiſſoit un pareil *Teſt*: ils concluoient enfin, que toutes ſortes de *Teſt* dans les Aſſemblées, dévoient être régardez comme dangéreux, & contraires à la Liberté publique.

Les autres qui étoient du même Parti, diſoient encore, que la Paix & la tranquilité de ce Monde, étoient incomparablement mieux aſſeurées par de bonnes Loix, & par un bon Gouvernement, que par tous les *Teſts* & les ſermens imaginables. Il eſt bien vrai, diſoient ils, que cette voye peut tenir en bride les Perſonnes ſcrupuleuſes, mais le gros des hommes ne fera pas plus de difficulté, de prêter les ſermens qu'on voudra, que de les rompre.

On peut dire, que les Pairs du Royaume ſe diſtinguérent en cette occaſion, plus qu'ils n'avoient jamais fais, par les excellens Diſcours qu'ils firent. Ceux qui étoient du Parti oppoſé aux Bill, s'efforçoient encore de faire voir, que la maxime, *qu'on pouvoit prendre les armes con-*

contre le Roi par ſon autorité, étoit vraye, & néceſſaire dans un Gouvernement pareil à celui d'*Angleterre*; que ſans cela ce ſeroit livrer les Droits & la liberté des ſujets à un Roi, qui au lieu d'être le Pére de la Patrie, en déviendroit le Tyran. Que même ſans ſuppoſer une telle Tyrannie, il pouvoit arriver à un Roi d'être fait priſonnier par ſes propres ſujets, comme il étoit arrivé à *Henri III.*, & à Henri VI., & qu'alors ceux qui auroient le Roi entre leurs mains, pourroient agir en ſon Nom en vertu de ſes Commiſſions, & que le ſerment empêcheroit, que ſes ſujets ne fiſſent des efforts pour le délivrer de ſa ſervitude.

De tous ces Seigneurs oppoſans, il n'y en eût point qui ſe diſtinguât ſi fort que *Shaftsbury*; & il faut lui rendre cette juſtice, qu'il parla pendant une heure entiére, avec autant de force & de hardieſſe que d'éloquence; après avoir fait voir, comme les autres, qu'il falloit néceſſairement que le ſerment fût borné par des reſtrictions, ſi on ne vouloit pas livrer au Roi toutes les Libertés du Royaume, il poſa ce Cas: je ſuppoſe, dit-il, qu'un Roi voulut nous rendre une Province, tributaire à la *France*; où qu'il voulut, par le ſécours de la *France* ou du Pape, faire de nos Royaumes des Etats Conquis, ſérions nous obligez de ployer paiſiblement le Cou ſous le joug qu'il voudroit nous impoſer? Il dit encore, ſur ce ſujet, pluſieurs choſes qui piquoient juſquau Vif; quoique ſes paroles fuſſent

exami-

examinées rigidement & à la Lettre, & qu'on eût réſolu, *Secrettement*, de l'envoyer à la Tour, s'il ſe fût émancipé à lacher quelques mots ſujets à Cenſure; mais s'il parla avec une hardieſſe qui irrita extrêmement le Roi & la Cour, il le fit avec tant de prudence & de précaution, qu'un n'en put tirer aucun avantage contre lui.

Malgré tous ces excellens Diſcours, la Cour l'auroit emporté, & le Bill auroit paſſé dans la Chambre des Communes, ſi cette affaire n'avoit pas été interrompuë par un accident qui cauſa une violente quérelle entre les deux Chambres. Je n'entrerai pas dans le détail de cette quérelle, qui ſuppoſe la connoiſſance de beaucoup de choſes par rapport aux Priviléges des deux Chambres, dont peu d'Etrangers ſont inſtruits, je n'en dirai donc que deux mots. *Sherley* ayant porté un appel d'un jugement de la Chancellerie, à la Chambre des Seigneurs, contre le nommé *Flagg* Membre du Parlement, les Communes firent expédier un ordre pour mettre *Sherley* en priſon, pour avoir violé leurs Priviléges. Mais le Lord *Mohun* arracha cet ordre, par force, à celui qui le portoit. Les Communes demandérent juſtice aux Seigneurs, contre le Lord *Mohun*, & les Seigneurs répondirent, qu'il n'avoit fait que ſon devoir. La quérelle aïant commencé par là, s'aigrit tous les jours de plus en plus; juſques là, que, les deux Chambres, dans leurs réponſes & dans leurs répliques, en vinrent enfin à ſe ſervir

ſervir d'expreſſions offenſantes, en ſorte qu'il n'y avoit plus d'eſpérance d'accomodement. Cela fut cauſe que le Roi ſe rendit au Parlement le 9. de Juin, & le prorogea juſqu'au 10. d'Octobre. On n'a jamais pû bien ſavoir, ſi l'affaire de ce *Sherley*, avoit été faite de deſſein prémédité pour brouiller les deux Chambres; ou ſi elle étoit arrivée par pur accident: le Comte de *Shaftsbury* voulut faire croire, que c'étoit lui qui avoit jetté cette Pomme de diſcorde, de propos deliberé; mais les autres ont ſoutenus que c'étoit par hazard, & ſelon le cours ordinaire des choſes de cette vie.

La *France* étoit alors fortement exhortée à faire & à procurer la Paix; & ſachant d'autre part que le Parlement preſſoit vivement le Roi de faire des Alliances contre la *France*, elle fit tant qu'elle prévalut ſur l'eſprit trop maniable de *Charles*, & l'engagea d'interrompre la Seſſion du Parlement de 1676. On ne fait nul doutte qu'il ne reçût de groſſes ſommes d'argent, pour l'équivalent de ſa facile condeſcendance; mais ces ſommes furent envoyées & reçues avec tant de précaution & de Secret, qu'on na jamais pu en rien ſavoir. Il y en avoit qui examinoient à quels degrés le change hauſſoit ou baiſſoit, qui eſt la méthode dont les Gens experts, dans ces ſortes d'Affaires, ſe ſervent, pour ſavoir les ſommes conſidérables qui paſſent d'un Royaume à un autre, ſoit par Lettres de Changes, ſoit en Eſpèces: mais ce fut en vain.

vain. Le Lord *Montague* notre Ambaſſadeur fit tout ce qu'il pu pour entrer dans ce Secret; il s'aventura même de dire au Roi, que s'il vouloit ſe fier en lui, il lui feroit tirer meilleur parti que les autres n'avoient fait; mais le Roi ne lui répondit jamais un mot ſur cet article. Lui & les autres ont toujours crus, que ces ſommes étoient transmiſes à la Ducheſſe de *Porſmouth*, ou à la bourſe privée; & que toute cette intrigue étoit entre les mains ſeules de l'Ambaſſadeur de *France*. On préſume que le Roi ne voulut jamais confier ce Secret ſi délicat, & cette affaire ſi importante, à un de ſes ſujets; crainte que ſi la choſe venoit à être découverte, cela n'allumât un feu dans tout le Royaume qu'on ne pourroit peut être jamais éteindre.

Pendant toute cette Scène, le Grand Tréſorier *Denby* avançoit dans toutes les Charges ceux de la Haute Egliſe, & dépoſoient ceux qui n'étoient pas entiérement à ſa diſcrètion; il aſſura le Roi qu'il pouvoit attirer deréchef, dans ſes Interrêts, tout le Parti Cavalier, qui étoit alors ſi pauvre & ſi facile à être ſéduit, que ſi les conſeils émanés de la *France* & du Papiſme, n'avoient pas été ſi viſiblement concernez dans tout le cours des Affaires, il les auroit déja gagnéz, & engagéz à augmenter le Pouvoir du Roi, à exterminer les Non-conformiſtes, & à amener les choſes à peu près dans l'état ou elles étoient dans le Regne de Charles I., avant la Guerre.

C'eſt ainſi que la plûpart déſigne l'Egliſe *Anglicane*.

Puis-

Puiſque nous venons de parler de la déférence qu'on avoit en *Angleterre* pour les conſeils émanez du Papiſme, il eſt bon de faire obſerver, que, ceux de cette Communion là ne ſe tenoient pas les bras croiſez; ils eſſayérent ſous main, s'ils ne pourroient pas engager le Roi à diſſoudre ſon Parlement; *Coleman* dreſſa même une Déclaration pour juſtifier la Conduite du Roi en ce cas, ſi l'affaire réüſſiſtoit. Leur deſſein caché, étoit de mettre la diviſion entre le Roi & ſon Peuple; comptans pour certain, qu'un Nouveau Parlement ne ſeroit pas auſſi traitable envers le Roi, que celui ci l'étoit; car quoique le Roi ſe fût trouvé ſouvent aux priſes avec le Parlement qui ſubſiſtoit encore pour lors, cependant lorſqu'il donnoit ſon Royal Conſentement à quelqu'Acte Sévère contre le Papiſme, ou qu'il faiſoit quelques démarches qui paroiſſoient être contre la *France*, les Communes oublioient facilement tous les ſujets de plaintes paſſez, & accordoient encore plus facilement les Bills d'argent, qui faiſoient le but principal de toutes les vûës du Roi, ne pouvant, ſans ce Métal, ſatisfaire à tous ſes plaiſirs; les Catholiques avoient encore des frayeurs Secrettes, que ce Parlement ne contraignit le le Roi, tôt ou tard, à ſacrificier le Papiſme, & à abandonner le Parti de la *France*. Ils mirent donc tout en œuvre pour l'engager à une entiére dépendance de ce Royaume, & lui faire concevoir de la haine pour ſon Peuple; pour

pour y mieux réüſſir, ils travaillérent à faire en ſorte, que, dans toutes les Cours ou ils avoient du Crédit, on voulût bien faire une Paix générale, ſe récriant toujours contre l'obſtination invincible du Prince d'*Orange*. *Coleman* étoit un homme ſi ſanguinaire, que dans toutes ſes Commiſſions & dans toutes ſes dépêches, il aſſuroit ſes Confréres Papiſtes, que ſi on pouvoit faire une Paix, qui mît la *France* en état de les aider de ſes forces & de ſa bourſe, ils eſpèroient de réüſſir dans leur deſſein Favori, qui étoit, d'exterminer & d'extirper l'Héréſie qui infectoit depuis ſi long temps tous les Royaumes du Nord. Il entendoit par là le Proteſtantiſme.

Environ le temps de cet Epoque, *Howard* qui étoit de la famille *Norfolk*, obtint un Chapeau de Cardinal par la faction d'*Altieri*; ce qui ouvrit une voye de bien-ſéance au Roi & à ſon frére, pour envoyer à *Rome* des Complimens de félicitation. Ils ſe ſervirent de cette occaſion pour ouvrir ſous main une Négociation avec cette Cour, dont la Conduite & le Secret furent confiez au Nonçe qui étoit à *Bruxelle*. Le principal mobile de toutes les actions du Roi, étant de pouvoir attirer de l'argent dans ſes Coffres, il propoſa en prémier lieu, que ſi on vouloit lui donner une bonne ſomme, il donneroit en équivalent tous ſes ſoins, à ce qu'on accordât aux Catholiques Romains de ſes Etats, de grandes faveurs. Le Duc d'*York* envoya *Coleman*

man à *Bruxelle*, pour y négocier ce Projet; mais quand il y fut arrivé, il trouva que la ſomme qu'on offroit étoit ſi peu conſidérable, & les conditions qu'on demandoit ſi exorbitantes, qu'il n'y eût rien de conclu. Cependant *Coleman* ne perdit pas ſes peines; il avoit inſinué dans toutes ſes Lettres qu'on ne pouvoit rien entreprendre faute d'argent, & il fit croire en particulier à l'Ambaſſadeur de *France*, que ſi on lui donnoit quelques ſécours d'argent, il procureroit de puiſſans amis à ſon maitre; il eſcroqua par là 2500. Guinées à cet Ambaſſadeur: tant il eſt vrai que les hommes les plus prudents ſe laiſſent ſouvent tromper.

Le Comte d'*Eſſex* fut fait alors Vice-Roi d'*Irlande*: il ſe comporta ſi bien dans ſon Gouvernement, qu'il eût le plaiſir d'entendre dire par le Public, qu'il n'y en n'avoit jamais eû de meilleur dans ce Royaume. Le revenu de cet Etat étoit rémis entre les main du Comte de *Ranelagh*, l'homme du monde le plus capable pour les Affaires, même les plus épineuſes, & dans les temps de Criſe les plus facheux. Ce Seigneur avoit entrepris de fournir au Roi aſſez d'argent, provenant des révenus d'*Irlande*, pour bâtir le Chateau d'*Windſor*, quoique la Ducheſſe eût une groſſe penſion annuelle ſur l'*Irlande*: mais il ſe trompa, cette penſion épuiſoit ſi fort la Caiſſe, que le Comte d'*Eſſex* voyant que les payements n'étoient pas faits exactement dans ce Royaume, il s'en plaignit; le Roi ne voulut

voulut jamais avouer à ce Comte, qu'elles les étoient les ſommes qu'il avoit reçu de *Ranelagh*; il le preſſa au contraire de rendre ſes Comptes, à quoi il répondit ſagement, que ſi le Roi vouloit pardonner à *Ranelagh*, il lui donneroit une ample décharge: Le Roi qui comprit bien le ſens de ces paroles, les régarda comme réflèchiſſantes ſur ſa mauvaiſe adminiſtration; & fut ſi faché contre ce Comte d'*Eſſex*, qu'il lui ôtat ſon Poſte, & rémit le Duc d'*Ormond* dans cet Emploi. Le Comte d'*Eſſex* dit, dans cette occaſion à un de ſes amis, qu'il ſavoit, que le Roi fraudoit ſouvent l'Echiquier, en mettant l'argent qui dévoit y entrer, dans ſa bourſe privée; parcequ'il régardoit les ſommes qu'on y portoit, comme étant moins à lui que celles de la bourſe privée.

Quelque baſſe que fût cette conduite, le Fait que nous allons rapporter eſt encore infiniment plus criant, & il eſt ſi indigne de la Majeſté d'un Roi, que s'il n'étoit pas auſſi bien avéré qu'il l'eſt, nous n'oſérions jamais en faire part au Public: mais nous avons pour garant, l'autorité du Secrétaire *Conventry*, qui à déclaré ce qui ſuit. Il y avoit une cauſe pörtée devant le Conſeil touchant une Plantation, & *Conventry* voyant que le Roi épouſoit fortement les interrêts de celui qui avoit tort, s'approcha de S. M. & il lui dit à l'oreille, qu'il ſe trompoit, qu'il prenoit le mauvais Parti, & qu'il protégoit une mauvaiſe Cauſe; le

Roi lui fit cette lâche & indigne réponſe, *j'ai reçu une bonne ſomme d'argent pour cela.*

En 1677., le Parlement ſe raſſembla, & comme il avoit été prorogé, à deux différentes fois, quinze mois moins quelques jours, cette prorogation, la plus longue qu'on eût jamais vuë, fit naitre un ſujet de doute, ſi par là, le Parlement ne ſe trouvoit pas actuellement diſſous. Le Duc de *Buckingham* & les Comtes de *Salisbury*, de *Shaftsbury*, & le Lord *Wharton* furent pour l'affirmative; mais cela irrita ſi fort la Chambre Haute, qu'elle envoya ces quatre Seigneurs à la Tour, pour y reſter Priſonniers autant de temps qu'il plairoit à la Chambre, ou au Roi: trois de ces Seigneurs en ſortirent bien tôt après, mais le Comte de *Shaftsbury* y demeura un an priſonnier, parcequ'il ne voulut pas reconnoitre la juſtice de ſon empriſonement, & que dans cette occaſion il avoit auſſi lâché quelques paroles qui avoient irritées le Roi.

Peu de jours après ce Débat, les Communes votérent d'accorder au Roi ſix cent mille livres ſterling, pour bâtir trente Vaiſſeaux; le Parti de la Patrie inſéra dans ce Bill cette Clauſe, que l'argent deſtiné pour cet uſage ſeroit rémit entre les mains des Communes: ce Parti eſpérant que cette Clauſe ſeroit rejettée par la Chambre Haute, & que parlà, ce Bill tomberoit; il y eût à ce ſujet des conférences tenuës entre les deux Chambres,

bres, & celle des Communes tenant ferme pour la Clauſe, le Bill ſeroit infailliblement devenu à rien, ſi le Roi n'avoit pas engagé la Chambre des Seigneurs à ſe déſiſter de leur prétentions ſur ce ſujet. Les Communes continuérent auſſi, pour trois ans, l'impoſition additionelle ſur la Biére, qui devoit finir le 24. de Juin. Ces Commnnes dévinrent ſi complaiſantes au Roi en toutes choſes, qu'il déclara que depuis long temps il n'y avoit pas eu une Seſſion qui eût tant flattée ſes eſpèrances. Mais il arriva tout d'un coup un changement qui lui fit tenir un autre Language.

Les progrès rapides que le Roi de *France* faiſoit dans les *Païs Bas* & ſur le *Rhin*, alarmérent les Communes en *Angleterre*. Le 17. de Mars, ce Roi avoit pris *Valenciennes*, après quoi il avoit aſſiégé *Cambrai*, & fait aſſiéger St. *Omer* par le Duc d'*Orléans* ſon frére. La priſe de Cambrai ne l'occupa que ſept jours: pendant qu'il tenoit la Citadelle aſſiégée le Prince d'*Orange* marcha au ſécours de St. *Omer*, mais il perdit une Bataille à *Montcaſſel* contre le Duc d'*Orléans*. Après cette défaitte, la Citadelle de *Cambrai* & St. *Omer* ſe rendirent par Capitulation, environ le 20. d'Avril. Par là les Païs Bas *Eſpagnols*, ſe trouvoient ouverts de tous cotés, & il ne reſtoit aucune reſſource pour les ſauver que le ſécours de l'*Angleterre*. Voila ce qui réveilla la vivacité du Parlement de ce Royaume; qui preſſa le Roi, par des A-

Prince d'*Orange*; ce qui donna une ſatisfaction générale, & cauſa une joye inexprimable à toute la Nation *Angloiſe*. Au commencement de l'an 1678., une Nouvelle Seſſion du Parlement commença à ſe tenir, dans la quelle la Cour demanda de l'argent, tant pour une Armée de Terre que pour une Flotte; affin de mettre le Roi en état de tenir la Balance parmi les Etats voiſins. Ce fut avec beaucoup de difficulté qu'on conſentit à une Armée de Terre. Enfin on commençoit à croire que le Roi s'étoit déterminé à la Guerre contre la *France*; mais comme dans ce temps là, le Roi gouvernoit deſpotiquement, par ſon Miniſtre le Duc de *Lauderdale*, en *Ecoſſe*, cela jetta de très mauvaiſes influences dans l'eſprit des *Anglois*, & en particulier dans la Chambre des Communes qui étoit ſéante alors; & qui ſur cela préſenta une nouvelle Adreſſe au Roi contre ce Miniſtre: mais comme on n'y fit pas beaucoup d'attention, les Communes en préſenterent une autre, bien plus ample & bien plus forte, qui contenoit en ſubſtance, les mauvais effets qui s'étoient enſuivis, de ce que le Roi avoit refuſé de prendre en conſidération les ſalutaires remontrances qui lui avoient été faites de leur part, l'année précédente, touchant les Affaires Etrangéres; ils ſouhaitoient qu'il changeât de Miniſtre, & qu'il congédiât de la Cour, tous ceux qui lui avoient conſeillez une Prorogation dans ces Conjonctures, & qui l'avoient fait

différer ſi long temps à aſſiſter ſes Alliés.

Le Parti oppoſé à la Cour l'emporta de quelques voix, ſur quoi *Danby* ayant examiné le nombre de ſes créatures, & ayant vû que la Majorité de l'autre côté étoit contre lui, cela fit qu'on ajourna de temps en temps le Parlement, juſqu'au milieux de l'Eté, qu'il ſe raſſembla. Dans tout cet intervalle, le Treſorier qui avoit augmenté ſa recrue par brigues ou par argent, crut qu'il auroit à ſon tour la Majorité des voix pour lui: dans cette confiance, il envoya un meſſage à la Chambre des Communes, pour y demander un revenu additionel pour le Roi, de trois cent mille L. Sterling, qui lui ſeroit continué durant ſa vie: cette demande fit extremmément crier les Communes, contre l'attente du Roi & de ſon Grand Treſorier. On y diſoit hautement, qu'on ne demandoit plus d'argent pour une Guerre, mais ſeulement pour augmenter les Revenus de la Couronne, à ce degré, que la Cour n'auroit déſormais plus beſoin de Parlemens: ainſi après que la choſe eût été débattuë, cette propoſition fut rejettée, ce qui piqua le Roi juſqu'au vif. Ce fut là le dernier attentat que la Cour fit au Parlement, pour établir en *Angleterre* le Despotisme. *Danby* fut fortement cenſuré de cette téméraire démarche, qui expoſoit trop à découvert, à tout le monde, les deſſeins de la Cour. Mais on fut bien plus indigné, lorsqu'on ſcut dans la ſuitte, que dans

dans ce même temps là, il avoit ordonné à *Montague* de faire un traité de paix avec la *France*, à condition que cette Couronne payeroit annuellement à *Charles II.* trois cent mille L. pendant trois ans. Alors on se fortifia de plus en plus dans la croyance que toutes ces sommes auroient été assez suffisantes pour entretenir l'Armée qu'on venoit de lever, autant de temps qu'il en falloit pour établir un Gouvernement Arbitraire, & réduire la Nation dépendante d'un Gouvernement Militaire. Cette opinion eût un si fort & si juste ascendant, que *Danby* devint l'objet de la haine du Peuple, plus qu'aucun Ministre que le Roi eût eu jusqu'alors : chacun se croyant parfaitement convaincu du *Secret* qui avoit mit cet homme en si haute faveur, & des desseins abominables qu'il avoit formé. On ne voyoit en ce temps là que des Exprès qui passoient & repassoient réciproquement d'*Angleterre* en *France*. L'état des Affaires Etrangeres varioit à chaque poste, ainsi il étoit visible que nous étions entrez dans un secrette Négociation, & si on veut en savoir les particularités on n'a qu'a lire les Memoirs de Mr. *Temple* aux quels je renvoye le lecteur.

Il arriva en ces temps là une chose qui est si extraordinaire que je ne peux me résoudre à la passer sous silence. *Montague*, notre Ambassadeur en *France*, qui étoit un homme fort adonné aux plaisirs, étoit en intrigue avec la Ducheſſe de *Clevelande* que le Roi avoit entierement a-

bandonnée, & qui étoit alors à *Paris*; cet Ambaſſadeur reçut un ordre, par lequel le Roi lui enjoignoit de chercher un certain Aſtrologue, pour le quel il avoit une haute idée, & une grande confiance: ce n'étoit pas ſans raiſon, puisque longtemps avant le rétabliſſement de *Charles II*, il lui avoit prédit qu'il entreroit dans *Londres* le 29 de May l'an 1660. Cet homme étoit encore en vie, *Montague* le trouva, & connut qu'il ne ſeroit pas difficil de le corrompre; ainſi il réſolut de s'en ſervir adroitement pour venir à ſes fins, en faiſant croire au Roi des choſes prédites par cet Aſtrologue, auxquelles il n'avoit jamais penſé. Mais il étoit ſi éperdument amoureux de la Ducheſſe, il en étoit ſi fort enchanté, qu'il ne put jamais s'empêcher de lui faire part de ce Secret; foibleſſe d'eſprit qui lui couta bien cher; car la *Clevelande* étant devenuë jalouſe de ce que *Montague* avoit fait de nouvelles amours, elle reſolut de le perdre, reſervant pour un dernier coup l'affaire de l'Aſtrogue: elle dreſſa ſi bien ſes Batteries, qu'elle en vint à bout; & elle le perdit ſi fort dans l'eſprit du Roi, qu'il revint en *Angleterre* ſans être rapellé.

Je paſſe ſous ſilence tout ce qui ſe paſſa au delà de la mer par rapport à la Guerre & à la Paix: je ne parlerai ici que de cette Paix qui fut concluë à Nimégue. Les *François* y étoient convenus d'évacuer certaines Places, ce qu'ils refuſérent enſuitte d'exécuter, jusqu'a ce qu'on eût rendu les Etats qu'on avoit pris ſur la *Suéde*.

Sur

Sur ce refus notre Roi parla si haut, qu'il sembloit vouloir entreprendre sérieusement une nouvelle Guerre: mais la *France* étant entrée dans les mesures pour une paix générale, qui fut concluë peu de temps après, on fit revenir ici nos Troupes qui étoient en *Flandres*, n'y ayant plus aucune néceſſité de les retinir au delà de la mer. La *France* fut si inquiéte de voir notre Armée de retour en *Angleterre*, qu'elle y envoya *Ruvigni*, qui fut ensuitte Comte de *Gallway*, pour négocier un Projet, dont le principal Article étoit de porter le Roi à congédier son Armée; & comme on savoit que la force de l'argent avoit un grand Ascendant sur *Charles*, *Ruvigni* eût ordre de lui offrir six Millions de livres de *France*, payables au mois d'*Aout* suivant si le Roi y consentoit. Mais il insista fort sur le temps & le jour préfixe, qu'au cas que le Roi manquât à accomplir sa promesse, cette somme seroit perduë pour lui, & en même temps épargnée pour la *France*. On doit ici observer, qu'on n'avoit fait revenir ces Troupes en *Angleterre*, & qu'on ne les y conservoit, que parcequ'il n'y avoit point d'argent pour les payer: toutes ces intrigues firent conjecturer au Peuple qu'il y auroit une terrible crise dans la session prochaine du Parlement. Le Parti opposé à la Cour se laissoit abbattre, croyant que tout étoit perdu; il croyoit que le Grand Tresorier avoit si bien fait sa partie, que, durant toute la session il auroit toujours la majorité des votes pour lui:

il y en avoit qui déſeſpéroient même de pouvoir jamais balancer le Parti de la Cour, & qui réſolurent lâchement de ne plus réſiſter; regardant que toutes leurs oppoſitions ſeroient inutiles, & ne ſerviroient qu'a les expoſer à l'indignation & à la fureur de la Cour. Mais un accident imprévu, ſavoir la *Conſpiration Papiſte*, changeat toutes leurs meſures & contribua à congédier cette Armée qu'on redoutoit ſi fort: le Parlement ordonna même une ſomme pour la payer, mais à condition, que l'argent deſtiné à cet uſage, ſeroit dépoſé dans la Chambre de *Londres*; tant étoit grande la méfiance qu'on avoit pour le Roi & ſes inſatiables Miniſtres. Les Communes même formérent un commité de leurs propres Membres qui s'aſſembloit à la maiſon de ville nommée *Guildhall*, & dont le Colonel *Birch* étoit le Préſident: lorsqu'on paſſa les Troupes en revuë, ce Preſident leur dit, *Meſſieurs vous êtes congediez de la part du Roi & du Parlement.*

Nous voici arrivez à la découverte de la fameuſe conſpiration appellé en *Angleterre*, la conſpiration Papiſte, qui ſait une des principales époques du Regne de *Charles II.*, & qui à donné lieu à pluſieurs beaux eſprits d'exercer leurs talens; les uns pour en ſoutenir la réalité, & les autres pour en prouver la fauſſeté. Quant à moi, je n'entrerai dans le détail de cette affaire, qu'autant qu'il me paroitra néceſſaire pour la liaiſon des matiéres contenues dans mon Hiſtoire Secrette, à moins

que

que quelqu'occurrences peu connuës ne ſe trouvent en mon chemin.

Le nommé Dr. *Tongue*, fut le premier inventeur de cette pretenduë * Conſpiration. Elle fut d'abord regardée par quelques perſonnes, comme un tour du Grand Treſorier, qui avoit projetté de leurer le Parlement, & l'engager, ſous le prétexte de cette Conſpiration, à conſerver l'Armée ſur pied, les Troupes n'ayant pas encore été congediées alors; & ſur tout, que, lorsque les Communes verroient, que les Papiſtes en vouloient à la vie du Roi, elles ſe déferoient de tous les ſoupçons qu'elles avoient conçuës à ſon egard. Les autres au contraire, conſiderans les violens préjugés qu'on avoit communément contre la Réligion du Duc d'*York*, croyoient que toutes les découvertes de cette ſorte, étoient capables d'allumer un feu que la Cour ne ſeroit jamais capable d'éteindre. *Oates* fut celui qui découvrit cette Conſpiration, & ſur ſa dépoſition les papiers de *Coleman* ayant été ſaiſis, on y découvrit des choſes qui confirmerent, à la plûpart des *Anglois*, qu'il y avoit ſur pied une terrible & dangereuſe Conſpiration; & il eſt très ſeur que le meurtre de Mr. *Godfrey* qui étoit un juge actif, & qui étoit nommé ab officio en qualité de juge de paix pour recevoir les dépoſitions dans cette

* La Conſpiration vraye ou fauſſe dont il s'agit, comprenoit trois Articles ou deſſeins. 1. De tuer le Roi. 2. De renverſer le Gouvernement. 3. D'exterminer la Réligion Proteſtante, pour établir la Catholique en ſa place.

cette affaire, qui étoit fort empreſſé à en découvrir le fond, & qui fut cruellement aſſaſſiné dans cette conjoncture, ne confirma pas peu à faire croire que la Conſpiration n'étoit que trop réelle : ſi on joint à cela deux Lettres qui furent trouvées parmi les papiers des Jeſuites, & pluſieurs autres circonſtances eſſentielles : quoique pluſieurs prenoient en très mauvaiſe part qu'on accuſât la Reine d'être du Complot.

A l'égard du procès qui fut fait à *Staley* & *Coleman*, leurs refus conſtant d'avouer qu'ils euſſent aucune connoiſſance d'aucune Conſpiration, & dans lequel ils perſiſterent jusqu'a la mort, je paſſerai tout cela ſous ſilence. Mais comme je me ſuis propoſé d'ecrire l'Hiſtoire Secrette du Roi, je vais faire voir ce qu'il croyoit de cette Conſpiration. Il étoit fermement perſuadé, que la plûpart des dépoſitions n'étoient qu'une pure invention: il ſoupçonoit certaines perſonnes d'avoir gagné *Oates*, & de lui avoir fait ſa leçon ; il nomma, entr'autres, une fois *Shafsbury*. Mais c'étoit à tort qu'il le ſoupçonnoit, il n'y eût jamais aucune part ; car dans la premiere Rélation qu'*Oates* fit de cette Conſpiration, il y mit ſi fort à couvert le Duc & tous les autres Miniſtres, que cela ſuffiſoit pour les en diſculper. D'ailleurs il craignoit ſi fort une Rébellion, de quelque nature qu'elle pût être, qu'il étoit fort fâché de voir que ceux de ſon Parti ſe flataſſent d'une pareille eſperance, & de ce qu'ils en nouriſſoient

riſſoient leur imagination. Il paroiſſoit auſſi être conſterné, de ce que *Oates* avoit accuſé la Reine d'avoir eue part à la Conſpiration; & il dit, qu'il ſavoit bien qu'elle étoit une femme qui avoit un grand Foible, & qu'elle étoit d'un humeur dèsagréable, mais qu'elle n'étoit pas capable de commettre aucune mauvaiſe action.

Le Comte de *Danby* ſe voyant alors accuſé de haute trahiſon, devant le Parlement par *Montague*, & ne voyant point d'autres moyens pour éviter l'orage preſent, que par une prorogation du Parlement de la part du Roi, il fut aſſes heureux que de l'obtenir; quoique les Affaires du Roi & de la Nation, fuſſent dans un extrême beſoin d'une prompte ſeſſion. Il ne voyoit aucune lueur d'eſpérance de rétablir jamais ſon crédit dans ce Parlement, dans lequel il y avoit un ſi grand nombre de Membres contre lui, & qui s'étoient engagez ſi avant à le pourſuivre: mais comme l'accuſation preſentée contre lui par *Montague*, étoit plutôt contre le Roi même, que contre lui, il crut qu'il pourroit aiſément porter le Roi à caſſer ce Parlement, & à en convoquer un nouveau. Il communiqua ce plan à quelques Membres qui étoient du Parti de la Patrie, il entra en traité avec eux, & leur dit, qu'il entreprenoit de faire envoyer hors du Royaume le Duc d'*York*, qui étoit devenu une pierre d'achopement, lorsqu'on commenceroit la premiere Aſſemblée du nouveau Parlement. Les perſonnes avec leſquelles il étoit entré en

compoſition, étoient, le Lord *Hollis*, *Littleton*, *Boſcawen*, & *Hambden*, qui craignoient tous la continuation du preſent Parlement, & que le Roi ne ſe fît un Miniſtere qui gouvernât au gré de la Cour: ſur toutes ces conſiderations ils réſolurent de ſauver le Comte de *Danby*, s'il réüſſiſſoit dans ſon Projet; mais auſſi à condition, qu'il quitteroit tous ſes Emplois publics, & que s'il le faiſoit, ils feroient de leur côté tous leurs efforts pour faire tomber ſon accuſation à une ſimple & douce cenſure. On n'a jamais bien ſçû quelles étoient les ſentimens du Roi à cet égard; mais ſon frere étoit pour la Diſſolution du preſent Parlement, ſur ces principes ſuivans: il étoit d'avis que la Chambre des Communes, s'étoit engagée avec tant de chaleur dans l'Affaire de la Conſpiration, qu'elle ne ſeroit déſormais plus traitable par rapport aux points de Réligion: il croyoit, mais à tort, qu'un nouveau Parlement, ſeroit moins ſévére ſur cette matiere; qu'il ne prendroit pas les choſes ſur un ſi haut Ton; ou que refuſant d'accorder les ſommes d'argent que le Roi leur demanderoit, cela les mettroit aux priſes les uns & les autres: car il ne redoutoit rien ſi fort, que les conventions que S. M. faiſoit avec ce preſent Parlement, où la Réligion Romaine étoit toujours ſacrifiée, & deſtinée à en être la victime. Ce furent là les Batteries dont on ſe ſervit pour caſſer ce Parlement qui avoit duré ſi longtemps; quoique pas une des fins qu'on s'étoit

s'étoit proposé, dans cette Dissolution, n'eût son effet; parceque les *Anglois* ayant ouverts les yeux, ils considérérent, avec plus d'attention qu'ils n'avoient faits depuis long temps, les desseins & le but que la Cour avoit en vuë.

L'Affaire de la Conspiration étoit si peu ralentie que le pere *Ireland* Jésuite, & d'autres, furent accusez, condemnez, & exécutez; mais en protestant toujours jusqu'a la mort, qu'ils étoient innocents de ce dont on les accusoit. *Green Berry*, & *Hill*, qui furent exécutez & mis à mort pour le meurtre du Chevalier *Edmunbury Godfrey*, persisterent aussi jusqu'au dernier moment de leur vie, à nier, qu'ils fussent coupables! de ce qu'on leurs imputoit. Les découvertes qu'on fit en même temps pour corrompre les témoins, n'aiderent pas peu à fortifier la croyance où on étoit, de la réalité de cette Conspiration. Cependant après le procès fait à *Longhorn*, à plusieurs prêtres, & aux Jesuites, comme on vit qu'eux tous, déclarérent en expirant par les mains des bourreaux, qu'ils mouroient Innocents, cela donna beaucoup d'inquiétude à ceux qui avoient la conscience délicate, & les mit en suspens touchant cette affaire.

Je donnerai ici les sentimens d'un grand Historien, qui avoit une belle occasion de s'instruire à fond de cette Conspiration: après quoi nous laisserons au lecteur à en penser ce qu'il lui plaira. „ Il dit, qu'il „ y avoit dans ce Fait, un sujet plus que „ suffisant, pour exciter la frayeur & la „ crainte

„ crainte parmi la Nation; & qu'ainſi il
„ ne faut pas s'étonner, de ce que le Par-
„ lement & les Jurés agirent avec chaleur
„ dans la pourſuite de cette affaire. Les
„ témoignages, les depoſitions des té-
„ moins, étoient ſi formelles, qu'ils ne
„ pouvoient que croire qu'il y avoit un
„ terrible Conſpiration dans le ſein de la
„ Patrie; & on croyoit que le gros de
„ l'Affaire qui avoit été affirmé par le
„ ſerment des témoins, étoit vrai, quoi-
„ que l'on entrevît en même temps, qu'on
„ l'avoit habillée avec des circonſtances
„ incroyables. Les perſonnes de Let-
„ tres qui ſavoient qu'elles étoient les
„ principes de ceux qui avoient été mis à
„ mort, qui étoient tous Papiſtes, ex-
„ cepté un, & qui croyoient en cette qua-
„ lité qu'on peut dépoſer les Rois, &
„ les aſſaſſiner; leur fit aiſément conclu-
„ re, que voyant que le Duc d'*York* étoit
„ des leurs, & qu'on devoit très peu
„ compter ſur le Roi, on ne devoit pas
„ differer plus longtemps à prendre avan-
„ tage des conjonctures preſentes, &
„ que, puisque la fille ainée de ce Duc
„ n'étoit plus en leur puiſſance, ils de-
„ voient ſe hâter de mettre le Duc ſur
„ le Trône. Le tempérament & la mo-
„ rale des Jeſuites faiſoit croire aiſément,
„ qu'ils n'étoient pas Gens à laiſſer échap-
„ per une ſi belle occaſion; ni ſe mettre
„ en peine d'employer mille ſortes de
„ menſonges pour leur propre défenſe.
„ La Doctrine de la Probalité, outre tant
„ d'autres maximes d'une morale cor-

„ rom-

„ rompuë, qui regne dans cette Societé,
„ fit, qu'on eût très peu d'égard aux pro-
„ teſtations d'Innocence qu'ils firent ſi
„ ſolemnellement au lieu & au temps de
„ leur exécution. On ne manqua pas
„ auſſi de faire voir que leurs caſuiſtes &
„ leurs déciſions, enſeignées & publiées
„ par eux dans tout le monde, étoient
„ également dangereuſes & ſcandaleuſes;
„ mais ſur tout la Doctrine de Probabi-
„ lité & de reſtriction mentale. Voila
„ ce qu'on diſoit contre ceux qui furent
„ condemnez & exécutéz ; & voici ce
„ qu'on alléguoit en leur faveur. C'eſt
„ que, quelques fauſſes idées qu'on puiſ-
„ ſe avoir en matiere d'erreurs de ſpécu-
„ lation, de quelque ſubtilité qu'on puiſ-
„ ſe ſe ſervir pour leurs donner cours
„ dans le Public ; cependant le depor-
„ tement ſi ſerieux & ſi modeſte qu'ils
„ firent paroitre à l'heure de leur mort,
„ ſur tout dans un temps où il ſembloit
„ que la candeur & la probité étoient ban-
„ nie du genre humain, paroiſſoient plai-
„ der pour leur innocence; & outre que
„ tous ceux qu'on fit mourir, & qui per-
„ ſiſterent toujours dans la négative, n'é-
„ toient pas tous Jéſuites, c'eſt que plu-
„ ſieurs de nos Miniſtres *Anglois*, té-
„ moignerent trop de chaleur contre les
„ malheureux qu'ils accompagnerent au
„ lieu du ſupplice; & le refus qu'ils fi-
„ rent de donner attention, & d'avoir
„ aucun égard aux Diſcours de mourans,
„ que ces Condemnés firent au temps de
„ l'exé-

„ l'exécution, firent qu'on les taxa d'in-
„ décence & d'inhumanité.

Pour reprendre le Cours de l'Hiſtoire, il faut ſavoir, que le 24 de Janvier 1679. le Roi caſſa ce Parlement dont nous avons ſi ſouvent parlé; & en même temps en convoqua un nouveau pour le 6 de Mars. Ce temps s'approchant, le Roi, après avoir examiné les élections qui s'étoient faites, & reconnu que le plus grand nombre étoit de perſonnes oppoſées au Parti de la Cour, prévit qu'il s'éléveroit quelque tempête dans ce nouveau Parlement, par rapport au Duc d'*York*; c'eſt pourquoi il réſolut de le faire retirer hors du Royaume: pour cet effet, il lui écrivit une Lettre fort tendre, le 28 de Fevrier ſur ce ſujet. Le Duc d'*York* obéït incontinent, & partit le 3. de Mars avec la Ducheſſe ſa femme, & la Princeſſe *Anne* ſa fille, pour la *Hollande* & de là à Bruxelles, où il fut aſſés mal reçu. On remarqua que prenant congé du Roi ſon frere, il répandit beaucoup de larmes, mais que S. M. n'en verſat pas une.

On croit que ce fut le Comte de *Danby* qui conſeillat au Roi de faire cette démarche. Ce Comte voyant le temps de la premiere ſeſſion du Parlement qui s'approchoit, ſe deffit, ſous quelque légers prétextes, de ſa Charge de Grand Tréſorier, après avoir épuiſé autant qu'il avoit pû, la Tréſorerie. A l'ouverture du Parlement, le Grand Chancelier fit beaucoup valoir la complaiſance du Roi envers la Nation, ayant envoyé hors du

Royau-

Royaume le Duc d'*York*, pour ôter tout ſujet de jalouſie & de ſoupçon. Ce ſeroit ici proprement le lieu de parler des pourſuites, & des procédures qui furent faites en Parlement contre le Comte de *Danby*; mais commes elles furent renduës publiques, & qu'elles ne font point partie de l'Hiſtoire Secrette, je n'en ferai point mention; & je me contenterai de dire, que la Tréſorerie fut miſe en commiſſion, à la tête de la quelle, étoit, le Comte d'*Eſſex*; *Sunderland* fut fait Secretaire d'Etat. Ces deux Seigneurs, de concert avec le Duc de *Monmouth*, preſſérent ſecrettement le Roi de changer de Conſeil, de prendre une autre méthode de Gouvernement, & d'attirer dans ſa confiance les perſonnes les plus accréditées. Le Roi y conſentit, il reçut très volontiers la propoſition qu'on lui fit d'y admettre *Shaftbury*, parcequ'il croyoit qu'il n'étoit mécontent que parcequ'on ne lui avoit point donné d'Emploi; mais il avoit ſi mauvaiſe opinion du Lord *Halifax*, que ce fut avec toutes les peines imaginables, que le Duc de *Monmouth* fit conſentir S. M. à l'introduire parmi ſes Conſeillers. Enfin le Roi ſe détermina à renvoyer tout ſon ancien Conſeil, qui étoit compoſé d'hommes tous dévoués au Comte de *Danby*; & il introduiſit dans le nouveau, les principaux Membres des deux Chambres. Ce changement fut conduit avec tant de ſecret, qu'on n'en eût pas le moindre ſoupçon jusqu'au jour que la Bombe éclata.

Ce

Ce grand changement étoit dû au conſeil des perſonnes ſages, & au déſir que le Roi, qui aimoit ſes aiſes, avoit, de ſe délivrer des troubles ſous le poid desquels il étoit depuis ſi longtemps.

Ce fut la une des plus belles occaſions qui ſe fut preſentée, depuis le rétabliſſement de *Charles II.*, pour redreſſer tous les griefs de la Nation. Dans ce temps là le Roi auroit donné tout au monde, pour voir l'Affaire de la Conſpiration finie; & pour faire ceſſer la grande méfiance qui s'étoit ſi fort répandue & fermentée parmi toute la Nation. Deſorte que ſi la Chambre des Communes avoit voulu laiſſer tomber l'affaire du Comte de *Danby*, & ne pas s'oppoſer au pardon qu'il lui avoit accordé; ſi elle avoit voulu recevoir les reſtrictions que S. M. avoit propoſé pour rendre ſon frere habil à lui ſucceder, au lieu que cette Chambre vouloit abſolument qu'il fut declaré incapable de cette Prérogative, on croit que le Roi auroit alors accordé tout ce que ſon Parlement auroit ſouhaitté de lui. Il fit plus, il mit en commiſſion l'Amirauté & il fit exclure toutes les créatures de ſon frere, qui y avoient quelque Poſte: ce qui leurs fit croire, qu'eux & le Duc d'*York*, étoient tous perdus ſans reſſource.

Mais helas! il y avoit dans toute cette conduite des reſſources cachées, qui gâtoient ce Projet qui avoit extérieuſement une ſi belle apparence. Le grand mobile de tout ce changement, provenoit de la haine que *Montague* avoit pour le Comte de

de *Danby*, & de celle que *Shaftsbury* portoit au Duc d'*York*. Il y avoit outre cela, pluſieurs Membres de la Chambre des Communes, qui ſe voyant peu conſiderés, & comme pour ainſi dire, oubliez, tandis que les autres étoient avancez dans les Emplois, réſolurent de ſe rendre néceſſaires, & de ſe faire conſiderer à leur tour. Pour y réüſſir, ils inſpirérent à pluſieurs de leurs confréres de la jalouſie, à l'égard de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour, ils inſinuérent adroitement, que le Roi étoit toujours le même; qu'il ne paroiſſoit aucun changement réel en lui; que tout n'étoit que pur artifice de ſa part, n'ayant d'autre vuë que d'adoucir le ferment dans lequel la Nation étoit; d'attirer pluſieurs Membres dans ſes interrets, & par là de remplir ſes coffres de l'argent de ſon Peuple. Ces brigues firent que les Communes ne voulurent accorder aucune ſomme d'argent, juſqu'a ce qu'on eût accordé leurs demandes; qui n'alloient pas moins, qu'a l'excluſion totale du Duc d'*York*, à la Couronne d'*Angleterre*; & de pouvoir pourſuivre le Comte de *Danby* avec la derniere ſévérité. Lorsque l'Affaire de l'Excluſion contre le Duc d'*York* fut diſcutée au Parlement, les deux Partis firent paroitre tant de ſavoir & d'eloquence, dans les Diſcours qu'ils firent ſur ce ſujet, qu'un homme, qui n'auroit eû que peu de lecture & d'expérience, n'auroit jamais pû ſe déterminer à épouſer l'un ou l'autre Parti, amoins que ſes préjugés ne l'euſſent

ſent déja entrainéz à être pour l'un des deux cotés.

Nous interromprons le cours de cette matiére pour un moment, affin d'inſtruire le Lecteur, que, durant ces derniers circonſtances dont nous venons de parler, il s'étoit ſoûlevé à *Bathuel-Bridge* en *Ecoſſe* une Rébellion, qui fut éteinte & ſupprimée par le Duc de *Monmouth*. Le Roi fut attaqué, pendant l'Eté de cette année là, d'une fiévre intermittante, & comme on craignoit qu'il n'y eût quelque danger pour ſa vie, le Duc d'*York*, partit en poſte de *Flandres*, non pas de ſon propre mouvement, comme nos Hiſtoriens le rapportent, mais par un ordre *Secret* du Roi; n'y ayant que les Comtes de *Sunderland*, d'*Eſſex* & *Halifax* qui le ſuſſent: mais comme il ne vouloit pas retourner, à moins qu'on n'envoyât auſſi le Duc de *Monmuth* hors du Royaume, ſes amis lui conſeillerent d'obéïr, & de revenir; puisqu'il pouvoit compter, qu'auſſi tôt que le Parlement ſeroit aſſemblé, il prieroit le Roi de rapeller ſon frere, & que l'eſpéce d'exil qu'il venoit de ſouffrir, avec la perte de ſes Emplois, augmenteroit & fortifieroit ſes interrêts parmi la Nation.

Environ ce temps là, il ſe forma un parti en faveur du Duc d'*York*, qui avoit réſolu d'enflamer les choſes de tout côté, & d'inſpirer au Roi & à ſes Miniſtres des frayeurs & des craintes très mal fondées. Ceci va paroitre une fable, cependant c'eſt une Hiſtoire bien atteſtée que le Roi allant

allant un jour à *Londres* dans la Cité, au ſujet de quelques affaires de la Tréſorerie, le jour avant que le Conſeil-Commun dût s'aſſembler de certains eſpions qu'on avoit gagné, vinrent de tous cotés avertir S. M. qu'on avoit complotté, de faire uſage du bruit qui ſe feroit, le jour ſuivant, dans cette Aſſemblée, de ſe ſaiſir de la Tour & de faire tout le mal qui eſt ordinairement produit par la tumultueuſe fureur du Peuple: le Roi avoit reçut ces avertiſſemens par tant de différentes perſonnes, qu'il étoit enclin à croire qu'il y avoit quelque choſe de réel dans cette Affaire: quelques uns le preſſerent d'envoyer des Soldats à la Tour, & dans quelques endroits de la Cité; mais ne voulant pas prendre l'allarme avec tant de chaleur, il ſe contenta d'evoyer ordre au Lieutenant de la Tour de ſe tenir ſur ſes gardes; il fit poſter quelques Compagnies au *Convent-Garden* & dans *Lincoln'sfields*, & il donna auſſi ordre de ſe tenir prêts, après avoir fait préparer des Batteaux pour les porter à la Tour, ſi on s'appercevoit de la moindre apparence de tumulte: il ne voulut pas faire paroitre qu'il craignoit quelque déſordre, crainte que cela n'en produiſît un véritable & réel. Mais après toutes les ſottes & effrayantes Hiſtoires qui lui avoient été induſtrieuſement rapportées, le jour ſuivant ſe paſſa avec toute la tranquilité poſſible, il ne parut aucune circonſtance qui pût faire croire qu'on avoit formé quelque deſſein, excepté les Affaires

res ordinaires pour les quelles on avoit convoqué le Commun Conſeil. Le Roi fit ſouvent réflexion ſur cette fauſſété, & dit que ces eſpions mercénaires avoient été ſi officieux, & qu'ils avoient ſi bien ajuſtez leur complot au temperament de ceux qu'ils ſervoient, qu'ils meritoient bien d'être payez.

Il y eût peu après une prétenduë découverte d'une autre Conſpiration qui devoit bientot éclater, & on avoit fait croire au Duc d'*York* que ce projet leveroit le blame de la Conſpiration des Papiſtes, & que par contre-coup il retomberoit ſur le Parti oppoſé. Le nommé *Dangerfield* en forma le Plan; avec la *Cellier* qui faiſoit la fonction de ſage-femme; elle avoit beaucoup d'eſprit, mais en même temps c'étoit une abandonnée, & elle ſe proſtituoit à toutes ſortes de débauches, elle avoit même une intrigue criminelle avec ce *Dangerfield* qui étoit auſſi un veritable ſcélérat; il avoit été mis en priſon, elle l'en tira, & elle le mena chez la Comteſſe de *Powis*; il lui montra ſon Plan, & il ſe fit fort d'engager pluſieurs perſonnes de la ville, qui étoient d'un eſprit violent & entreprenant, à jurer avec lui qu'on leurs avoit offert des Commiſſions pour entrer dans une Conſpiration, qui conſiſtoit, à établir une nouvelle forme de Gouvernement & à ſe défaire du Roi & de toute la famille Royale. Il raconta premiérement cette Hiſtoire au Duc d'*York* & enſuitte au Roi, desquels il fut bien reçu, & on lui alloua une ſemaine

maine de ſubſiſtance. Le bruit de cette découverte s'étant répandu dans *Londre*, on commenca à ſe dire les uns aux autres que l'on verroit dans peu quelque choſe d'extraordinaire qui éclateroit. Ce *Dangerfiel* étant en correſpondance avec le Colonel *Manſel*, qui avoit été pendant quelque temps Ecuyer du Comte d'*Eſſex* lorsqu'il étoit Viceroi d'*Irlande*, ils forgerent un paquèt de Lettres ſéditieuſes, mais très mal formées, & les ayant miſes dans un coin obſcure de ſa chambre, on fit venir des Officiers de la Douâne pour faire recherche dans cette chambre ſous pretexte qu'il y avoit des marchandiſes de contrebande : il ne leur fut pas difficile de trouver ce paquèt, puisqu'on l'y avoit mit exprès : ſur quoi un grand bruit ſe répandit qu'on avoit fait une découverte de la derniere conſéquence. Mais quand on vint à examiner la choſe de près, on commença à ſentir la fourberie, & après une recherche exacte on trouva le papier de *Dangerfield* qui contenoit tout le plan de cette fiction, & parcequ'il étoit caché dans un tonneau de farine, ce pretendu complot retint le nom de la Conſpiration du tonneau à farine. Ce coup augmenta extremmément la haine qu'on avoit pour les Papiſtes, & le Roi ne fut pas peu blamé de l'encouragement qu'il avoit donné à *Dangerfield*.

Environ ce temps là les Miniſtres d'Etat entrerent dans de grandes inquiétudes. Le Roi avoit disgracié le Duc de *Monmouth*; le mécontentement public écla-

toit de toute part; S. M. s'étoit declaré ouvertement en faveur du Duc d'*York*, & étoit entierement dans ſes interrets; ſi on joint à tout cela les Elections tumultueuſes des Sheriffs ou Officiers de la ville de *Londres*, on n'aura pas de peine à croire que ces inquietudes n'étoient que trop bien fondées. Le Roi qui n'ignoroit pas tous ces ſujets de plaintes, réſolut de faire aſſembler le Parlement, ce qu'il fit durant l'hiver en 1680, & pour faire valoir ſa condeſcendance aux ſouhaits des Membres, il envoya le Duc d'*York* en *Ecoſſe*. La Cour avoit réſolu de s'oppoſer au Bill d'Excluſion, par lequel on vouloit déclarer ce Duc incapable de pouvoir ſucceder à la Couronne; mais en même temps on offroit d'accepter toutes les reſtrictions & les conditions que le Parlement exigeoit pour la ſeureté du bien Public, au cas que le Duc d'*York* fut déclaré ſucceſſeur de *Charles II*: mais comme ces conditions tendoient à faire de ce Duc un Roi qui pour tout appanage n'auroit eu que le titre de Roi, il s'y oppoſa ouvertement: de ſorte que ſi le Roi y eût conſenti, il ſeroit infailliblement arrivé une rupture entre les deux fréres. On n'auroit pas mieux demandé que de les voir aux priſes, puisque le Roi lui même ſe ſeroit declaré pour l'Excluſion: mais le deſir de la vengeance; & l'emportement de certaines perſonnes gâta tout.

Rien ne pouvoit rendre la Chambre des Communes traitable que le Bill d'Excluſion,

sion, & quelques uns des principaux Membres des Communes comptoient si fort sur la Ducheſſe de *Porsmouth* qui s'étoit ouvertement declarée en leur faveur pour faire paſſer le Bill d'Excluſion, que ſi quelqu'un vouloit voter qu'on preſenteroit une Adreſſe au Roi pour l'envoyer hors du Royaume, il n'étoit pas écouté ni ſecondé dans la Chambre, ce qu'on auroit pourtant fait avec plaiſir dans un autre temps. Il eſt très difficile à pénétrer dans la conduite que tint cette Ducheſſe dans cette Affaire ſi épineuſe; celle du Duc n'eſt pas moins impénétrable, puiſqu'au lieu de lui témoigner ſon reſſentiment de ce qu'elle s'étoit ouvertement declarée contre lui dans un cas ſi important, il lui témoigna plûtot de la reconnoiſſance que de l'indignation. Cela donna matiere aux Politiques d'exércer leurs ſpeculations: les uns diſoient qu'elle avoit été conſeillée par le Duc d'*York* d'en agir ainſi, affin d'encourager le Parti qui étoit pour le Bill d'Excluſion à ne point conſentir aux limites & aux reſtrictions propoſées; parceque le Duc étoit aſſuré que le Roi ne conſentiroit jamais à l'Excluſion, & qu'ainſi les conditions qu'il avoit offertes, & que le Duc redoutoit ſi fort, tomberoient d'elles mêmes. Mais les autres croyoient, & avec raiſon que c'étoit pouſſer trop loin le Rafinement; & étoient d'avis qu'elle étoit ſincérement pour l'Excluſion, & qu'elle s'étoit engagée à prendre ce parti par *Montague*, qui lui fit entendre finement, que ſi elle pou-

voit porter le Roi à consentir à ce Bill, & à quelques autres choses Populaires, le Parlement procéderoit d'abord à préparer un autre Bill pour assurer la personne du Roi ; dans le quel on inséreroit une clause par laquelle on lui donneroit le pouvoir de déclarer un successeur à la Couronne, comme on avoit fait du tems d'*Henri VIII*, que cela releveroit beaucoup l'Autorité du Roi, sans que cela causât une rupture avec le Prince d'*Orange*, qui se trouveroit alors plus obligé à dépendre de S. M. Il lui faisoit encore entendre que le Duc de *Monmouth* & son Parti seroient pour cette clause, n'ayant point d'autre parti à prendre, & qu'il ne manqueroit pas de se flater agréablement que le Roi le préféreroit à tout autre dans le choix qu'il se feroit d'un successeur. *Montague* insinuoit encore à cette Duchesse que puisqu'elle confessoit d'avoir un empire absolu sur l'esprit du Roi, elle pouvoit compter, que si cet Acte passoit elle pourroit facilement engager le Roi à déclarer son fils pour son successeur; mais que pour fortifier davantage ses propres interrets & ceux de son fils il falloit faire ses efforts pour qu'il épousât la Duchesse de *Bourbon* fille naturelle de *Louis XIV*. Ce fut ainsi qu'on entraina *Monmouth* & la Duchesse de *Porsmouth*, à agir de concert pour faire valoir le Bill d'Exclusion, s'imaginant tous les deux s'ouvrir une voye pour satisfaire leurs ambitieux desseins. Mais quoique la Nation fût dans une si grande méfiance à l'égard

du

du Roi qu'il étoit à preſumer qu'elle ne lui accorderoit pas aveuglement l'Autorité de ſe nommer un ſucceſſeur, crainte de ſe trop engager & de cauſer de grands prejudices à la Poſtérité, cependant la Ducheſſe avoit agi avec tant de vigueur & de ſincerité, qu'elle avoit une fois porté le Roi à y conſentir ſi le Parlement vouloit lui accorder la ſomme de huit cent mille L. Sterling pour cela, laquelle ſomme fut réduite après à ſix cent mille : mais les principaux Membres de la Chambre des Communes avoient, & avec raiſon, conçus de ſi grandes méfiances par rapport au Roi, qu'ils n'oſerent jamais faire aucun mouvement pour un Bill d'argent, que, préalablement, le Bill d'Excluſion n'eût paſſé, crainte qu'une telle démarche ne leur fit perdre leur crédit ; & le Roi à ſon tour ne voulant pas ſe fier à eux, ce grand projet qu'on avoit comme amené à ſa fin, s'evanouit. A l'égard de la myſterieuſe réconciliation de la Ducheſſe de *Porsmouth* avec le Duc d'*York*, il eſt à préſumer que le Roi aſſeura celui ci que ce qu'elle en avoit fait c'avoit été par ſes ordres, afin de ſe faire un Credit dans le Parti & en pénétrer par là leurs deſſeins les plus cachez; le Duc voyant qu'il étoit neceſſaire de ſe contenter de cette réponſe, fit ſemblant de croire cette eſpéce d'excuſe.

Nous avons ſi ſouvent parlé du Bill d'Excluſion contre le Duc d'*York*, qui je ne doutte pas que le lecteur ne ſouhaitte

d'en voir le contenu, dont voici la ſubſtance.

„ Il étoit ordonné par l'autorité du „ Roi & des deux Chambres du Parle„ lent, 1. que *Jaques* Duc d'*York* d'*Al*„ *banie* & d'*Ulſter*, ſeroit incapable d'hé„ riter les Couronnes d'*Angleterre*, d'*E*„ *coſſe*, & d'*Irlande*, & leurs dépendan„ ces, & de jouir des Droits, Titres, Pre„ rogatives, & Revenus des dittes Cou„ ronnes. 2. qu'en cas que le Roi vînt à „ mourir ou à réſigner ſes Couronnes, „ elles ſeroient dévoluës à la perſonne „ la plus proche dans le rang de la ſuc„ ceſſion, comme ſi le Duc d'*York* étoit „ mort. 3. que tous les Actes de ſouve„ raineté ou de Royauté que ce Prince „ entreprendroit d'exercer, ne ſeroient „ pas ſeulement nuls, mais que ce ſeroit „ en lui un crime de trahiſon puniſſable „ comme tel. 4. que ſi à l'avenir quel„ qu'un entreprenoit ou faiſoit quelque„ tentative, pour mettre ledit Duc en „ poſſeſſion de quelqun de ces Royau„ mes, ou correſpondoit avec lui dans „ ce deſſein, il ſeroit coupable de haute „ trahiſon. 5. que ſi le même Duc re„ mettoit le pied dans quelqun desdits „ Royaumes, il ſeroit coupable du mê„ me crime, & que chacun étoit auto„ riſé pour l'arrêter & empriſonner, & „ en cas de réſiſtance de ſa part, ou de „ la part de ſes adherens, pour les ſoû„ mettre par la force des armes.

Je ne ferai pas ici le détail du procès du Vicomte de *Stafford*, nos Hiſtoriens en ont

ont ecris toutes les particularités ; je me contenterai ſeulement de dire qu'ayant été conduit à la Chambre des Seigneurs pour répondre aux accuſations formées contre lui d'avoir eu part à la Conſpiration des Papiſtes, qu'il fit une ſi foible deffenſe que les Seigneurs le condemnerent, & le 29. de Decembre 1680. il eût la tête tranchée dans la Tour à l'âge de ſoixante huit ans, après avoir proteſté de ſon innocence, juſqu'a ſon dernier moment. Mais j'ai une obſervation à faire qui convient à l'Hiſtoire Secrette, c'eſt à l'égard de ce que la Cour fit avec toute l'indignité poſſible avant que le Parlement de 1681. fut prorogé & diſſous. La Cour y envoya un Bill, pour faire caſſer un Acte ſévére qui avoit été fait ſur la fin du Regne de la Reine *Elizabethe*, contre les *Puritains* ; par le quel il étoit ordonné, que ceux qui ne ſe conformeroient pas à l'Egliſe Anglicane, ſeroient ſommez de ſortir hors du Royaume ſous peine de mort ; & que ceux qui ſeroient en quelques degrés Non-Conformiſtes ſeroient condemnez à mourir ſans pouvoir réclamer le privilège de Banniſſement. Le Bill paſſa avec un peu de peine à la Chambre Haute, & on devoit le preſenter au Roi le jour qu'il viendroit pour proroger le Parlement, mais le Clerc de la Couronne retira ce Bill par l'ordre du Roi qui ne vouloit pas le rejetter ouvertement, mais auſſi qui ne vouloit pas qu'il paſſât. Ce fut là le moyen clandeſtin & mauvais dont on ſe ſervit pour le ſupprimer ; moyen

dont aucun de ſes Prédéceſſeurs ne s'étoit jamais ſervi: & comme c'étoit un offenſe des plus grandes, commiſe par ce Clerc de la Couronne, on à lieu de s'étonner qu'il n'en fut ni pourſuivi ni puni, pour donner un exemple & pour détourner les autres de commette un pareil attentat.

Le Roi après avoir prorogé le Parlement le caſſa enſuitte, qnoiqu'il n'eût pas duré trois mois entiers. Dans le même temps il en convoqua un autre à *Oxford* pour le 21. Mars, parcequ'il n'étoir pas content de la ville de *Londres*: ce fut le dernier Parlement qui ſe ſoit aſſemblé ſous ſon Regne. Le Roi s'apperçut aux premiers moments de la premiere ſeſſion, que ce Parlement avoit réſolu de marcher ſur les traces du précedent, & qu'il alloit faire revivre avec chaleur le Bill d'Excluſion, c'eſt pourquoi le Roi ayant envoyé l'huiſſier à la verge noire commander aux Communes de ſe rendre à la Chambre Haute où le Roi étoit, le Grand Chancelier déclara, de la part du Roi, le Parlement, diſſous. Ce Parlement qui n'avoit duré que ſept jours, fut le cinquiéme & le dernier qui ſe tint ſous ce Regne. Après cette belle expedition le Roi monta en caroſſe, & ſe rendit en toute diligence à *Windſor*, & delà le lendemain à *Londres*, comme s'il avoit eu peur du grand concours de monde que cette aſſemblée avoit attirée à *Oxford*.

Depuis ce temps là, le Roi gouverna pendant le reſte de ſa vie, non ſeulement ſans Parlement, mais avec un pouvoir abſolu.

abſolu. La Cour prit des voyes bien differentes de celles dont elle s'étoit ſervie auparavant; on s'y déclara généralement en faveur du Duc d'*York*, & pour la ſuppreſſion, ou pour mieux parler, pour l'oppreſſion des Non conformiſtes. L'execution de *College*, *Fitz-Harris* & de *Plunket* qui étoit Archevêque titulaire d'*Irlande*, à été décrite ſi amplement par nos Hiſtoriens que je n'en ferai aucune mention; mais je ferai ici un Court détail touchant les * *Adreſſeurs* & les *Abhorrans*: ces derniers étoient du parti de la Cour, & comme je l'ai déja dis ailleurs, on leur donna le nom de *Torys* qui étoit celui des voleurs de grand chemin *Irlandois*, & aux Adreſſeurs qu'on regardoient comme étant dans le parti oppoſé on leur donna le Nom de *Whigg* qui ſignifie *Lait-aigre*: ce ſont ces deux noms qui ont demeuréz aux deux Factions jusqu'au témps preſent en *Angleterre*. Le Roi regardoit de ſi mauvais œil les Adreſſeurs ou *Wighs*, qu'un jour quelques Gentilshommes de la Province de *Berk*, qui étoient du Parti de ces derniers, lui ayant preſentez une Adreſſe, il leur fit cette reponſe Comique, *qu'il s'étonnoit que ſes voiſins de la Province de* Berk *ſe mêlaſſent de ſes Affaires; mais qu'il décideroit avec eux*

* Les *Adreſſeurs* étoient ceux qui preſentoient des Adreſſes au Roi pour qu'il eût à convoquer un Parlement. & les *Abhorrans* étoient ceux du Parti de la Cour qui ne vouloient pas qu'on preſentât ces ſortes d'Adreſſes.

eux cette demande avec un pot de Biére lorsqu'il ſeroit à Windſor. Mais on donnoit tout l'encouragement poſſible aux *Abhorrans*: pluſieurs d'entr'eux furent faits Chevaliers, & on avoit grand ſoin de les régaler aux depens du Roi quand ils venoient à la Cour: lorsqu'ils étoient en train, on buvoit à raſade à la ſanté de tous ceux qui étoient zélez pour le Parti du Roi, & ils faiſoient revivre dans leur verres l'ancien temps des Cavaliers; & quoique les Miniſtres d'Etat entreviſſent bien que ce n'étoient que des amis de table, cependant on crut qu'il étoit néceſſaire d'en agir ainſi à leur égard. Parmi ces Miniſtres à qui cette monœuvre ne plaiſoit pas, le Lord *Halifax* ne put s'empêcher de prononcer ces paroles, qui furent ſouvent répétées dans ces temps là, ſavoir, *que ceux du Parti des Adreſſeurs qui demandoient un Parlement, crachoient au viſage du Roi; mais que les Abhorrans qui étoient oppoſez à ce qu'on en convoquât un, avoient crachez dans la bouche du Roi.*

La Conr triomphoit alors ſi fort dans tous ſes deſſeins, & le Duc d'*York* croyoit avoir ſi bien ſurmonté toutes les difficultés qui s'étoient trouvées dans ſon chemin en tant d'occaſions, qu'en 1682. on prit la réſolution de ſe libérer des craintes & des allarmes que le Parlement avoit ſi ſouvent cauſé au Roi & à ſes Miniſtres; & le plus puiſſant moyen qu'on employa pour cela fut d'ôter aux villes

villes & aux * Corporations toutes leurs † Chartres ou Privilèges, & de les faire remettre entre les mains du Roi : & quoique la Cour eût emporté par des voyes obliques la nomination des Sheriffs de *Londres* ; quoique les Miniſtres d'Etat fuſſent alors aux priſes les uns avec les autres, cependant la Cour ne laiſſa pas de faire ſignifier à la ville de *Londres* un *Quo warranto* ; c'eſt à-dire, un ordre de rendre compte, en vertu de quoi elle prétendoit être une Corporation, & jouir de ſes Privilèges. Après pluſieurs débats le Conſeil Commun de *Londre* réſolut à la pluralité des voix de ſe ſoumettre à la volonté du Roi, auquel cette ville remit ſa Chartre ; & elle perdit par ce coup, tous ſes beaux Privilèges pour un temps. Tout ſembloit alors concourir à établir un ſucceſſeur Papiſte ſur le Trône d'*Angleterre* ; pour fortifier d'autant plus ce projet on forgea une Conſpiration qui fut attribuée aux Proteſtans, dans la quelle les Conjurés devoient aſſaſſiner le Roi & le Duc, dans un chemin creux tout proche de la maiſon de *Rye*, lorſqu'ils retourneroient de *Newmarket* ; & c'eſt à cauſe de cela que l'on donna à cette Conſpiration, le nom, de Conſpiration *Proteſtante* ou de la *Rye*. Les principaux accuſateurs furent les nommez

* L'Angleterre eſt diviſée en communautés qu'on appelle *Corporations*, qui ont chacune des privilèges qu'elles ont obtenu des ſouverains.

† Chartre ſignifie la patente dans laquelle ſont contenus les privilèges des *Corporations*.

mez *Weſt* & *Ramſey*; & quoique cette prétenduë Conſpiration fut très fauſſe & ſi groſſierement inventée que la Cour ne voulût jamais permettre qu'on en imprimât le plan ni les particularités, cependant on fit perir par la main du bourreau pluſieurs perſonnes dont la Cour vouloit ſe vanger, ſous ce prétexte, mais entr'autres le Comte d'*Eſſex* & le noble Lord *Ruſſel*: ce premier fut trouvé à la Tour avoir la gorge coupée; & lorsqu'on vint en apporter la nouvelle à la Cour, le Roi dit, pourquoi *Eſſex* auroit il déſeſpéré de ma miſericorde? ne ſavoit il pas que je lui devois une vie. C'eſt un myſtere qui demeure encore tel jusqu'a ce jour, que de ſavoir par qui ce Comte eût la gorge coupée. A l'égard du Lord *Ruſſel* fils du Comte de *Betford*, comme ce Seigneur étoit un de ceux contre lesquels la Cour étoit le plus animée, parceque c'étoit lui qui avoit propoſé le Bill d'Excluſion à la Chambre des Communes, & qui l'avoit porté aux Seigneurs, on peut dire que la Cour ne garda ni bien-ſeance ni équité à ſon jugement à ſa comdemnation & à ſon Exécution. Il fut décapité ſans qu'on voulût lui accorder le moindre répit; mais on peut dire que ſi durant ſa vie il avoit été dans l'eſtime univerſelle de tous les honnêtes gens, il fut auſſi généralement regretté des Grands & des petits. Il mourut avec beaucoup de fermeté, en Proteſtant toujours qu'il étoit innocent du crime qu'on lui avoit imputé.

Je

Je ne parlerois pas ici du mariage de la Princeſſe *Anne* ſeconde fille du Duc d'*York*, avec le Prince *George* frere du Roi de *Danemark*, ſi ce n'étoit que notre Nation avoit alors une idée bien oppoſée au merite & à la piété de ce Prince, & que ces faux préjugés ne ſont pas communément rapportez par nos Hiſtoriens. Les perſonnes les plus éclairées, ſavoient, que les propoſitions de ce mariage avoient été faites de la part de la *France*, d'où on conjecturoit que cette Cour & la nôtre comptoient pour certain qu'il changeroit de Réligion; cependant ſa conduite à bien fait voir que ces ſoupçons étoient très mal fondez, puisqu'il à vécu & qu'il eſt mort en bon Proteſtant, & qu'il à été le plus heureux des hommes avec ſa Princeſſe à tous égards, excepté celui ci, c'eſt que, quoiqu'elle eût presque tous les ans un enfant, & cela durant longues années cependant ils ſont tous morts.

Le Duc de *Monmouth* fils naturel de *Charles II.* avoit été accuſé d'être du nombre de ceux qui avoient conſpiré contre la vie de ce Roi en dernier lieu; ce qui l'avoit obligé de ſe tenir caché depuis ce tems là, mais enfin il fut rapellé & obtint du Roi ſon pardon: mais comme peu de temps après il fut de nouveau disgracié, le Duc d'*York* eût l'an 1684. la conduite de toutes les Affaires, tant en *Angleterre* qu'en *Ecoſſe*: ce dernier Royaume étoit même tellement ſous ſa dépendance, que le Roi demándoit rarement ce qui étoit contenu dans les papiers que

ce Duc lui preſentoit à ſigner, tant étoit grande la nonchalance de ce Roi; & en *Angleterre* la déference & la dépendance étoient ſi manifeſtement du coté du Duc, que ſouvent le Roi manquoit de Compagnie pour l'entretenir ; tandis que le Duc avoit tant de Courtiſans à ſon levé & à ſon couché, que les antichambres étoient pleines de monde: il en étoit de même lorsqu'il ſe promenoit dans le Parc ou en d'autres lieux ; ce fut ce qui fit dire au celébre *Waller*, en reflèchiſſant vivement contre ce Duc, *que la Chambre des Communes avoit réſolu que le Duc d'*York *ne regneroit qu'après la mort du Roi: mais, qu'en oppoſition aux Communes, le Roi avoit réſolu qu'il regneroit même durant ſa vie.*

Le Roi n'étoit pas ſi aveugle qu'il ne s'apperçût de tout ce procédé, qui lui plaiſoit ſi peu, qu'il eſt plus que probable que c'eſt ce qui lui fit former le projet en 1685. de gouverner d'une toute autre maniere qu'il ne l'avoit fait jusqu'alors. Mais ce plan fut tenu ſi *Secret*, qu'il eſt reſté impénétrable jusqu'au temps ou nous ſommes. Il fut formé chez la Ducheſſe de *Porsmouth* ; Mr *Barillon* Ambaſſadeur de *France*, & le Comte de *Sunderland* devoient en être les conducteurs, on croit que *Godolphin* en étoit auſſi inſtruit. Dans ce temps là, le Duc de *Monmouth* vint ſecrettement à *Londres*, & quoiqu'il n'eût pas vû le Roi, cependant il s'en retourna fort content de ſon voyage: & ſi ce qui étoit contenu dans ſon livre de poche écrit en chifres,

chifres, qui fut trouvé ſur lui dans le Regne ſuivant, eſt veritable & à été bien interpretté, il étoit certainement bien inſtruit de ce Projet. On dit un jour à Mr *May*, qui étoit le garde de la Bourſe Privée du Roi, que dans peu de temps on verroit éclatter un deſſein qui lui feroit plaiſir, & que lorsqu'il ſeroit en ſa parfaite maturité on lui en feroit part, & qu'on le feroit venir pour ménager le tempérament du Roi n'y ayant perſonne qui le pût mieux faire que lui, ayant été elevé avec S. M. dès ſa plus tendre enfance.

La premiere choſe qu'on devoit faire conformément à ce nouveau projet, ſelon l'opinion commune, étoit d'envoyer le Duc d'*York* en *Ecoſſe*; & on croyoit communément que ſi les deux freres étoient ſéparez une fois l'un de l'autre, qu'ils ne ſe retrouveroient plus enſemble. Conformément à cette reſolution le Roi dit au Duc qu'il eût à ſe préparer pour aller en *Ecoſſe*, mais ce Duc répondit qu'il n'y avoit aucune néceſſité qui l'engageât à faire ce voyage; ſur quoi le Roi lui dit qu'il falloit qu'il y allât, ou qu'il y iroit lui même. On obſerva que le Roi étoit alors plus penſif qu'a l'ordinaire, & que ſon attachement pour la *Porsmouth* étoit devenu à un degré ſi exceſſif qu'il le faiſoit éclatter d'une maniere indécente, & ayant découvert que le Grand Prieur de *France* la courtiſoit, il lui ordonna de ſortir immédiatement du Royaume; cependant il étoit ſi éperdument amoureux de cette femme, qu'il la careſſoit devant tout

le

le monde, ce qu'il n'avoit jamais fait auparavant ni à elle, ni aucune autre. On remarqua encore en ce temps là qu'il étoit beaucoup plus froid & plus réſervé à l'égard de ſon Frére qu'il n'avoit accoutumé. Tout étoit myſtérieux dans cette conduite, & *Halifax* n'avoit aucune connoiſſance de ce profond ſecret. On envoya un Exprès à Mr. *May* qui étoit alors à *Windſor*, par le quel on le prioit de venir ce jour là à la Cour, comme devant être un jour de criſe: c'en fut un à la vérité, mais non pas comme on s'y attendoit: puisqu'au lieu qu'on ſe promettoit d'y voir un avantageux changement de Gouvernement, la ſcène ſe tourna en deüil, & ce *May* eût le déplaiſir d'être Spectateur de la mort, & des circonſtances du départ de ſon maitre *Charles II.*

Il faut avoüer que peu de Princes viennent à mourir d'une mort ſoudaine, ſans que le monde ſoit diſpoſé à l'attribuer à quelque mauvais moyen. C'eſt ce qui arriva à l'égard de *Charles II.* Pour ſatisfaire le lecteur ſur ce qu'il en doit penſer, je rapporterai ici ce qui en à été dit par differents Hiſtoriens; & enſuitte je le conduirai dans le veritable *Secret* de cette affaire.

Welwood dit que le Roi avoit une ulcére à la jambe, qui s'étant fermée, on lui conſeilla de prendre une purgation, ce qu'il refuſa de faire; mais la malignité de cette Ulcére faiſant ſes efforts pour trouver une autre iſſuë, & la nature n'étant pas aſſés forte, c'eſt ce qui jetta le Roi dans

dans les mouvemens convulsifs qui s'ensuivirent.

Burnet nous apprend tout au contraire, que le Roi s'étoit mieux porté pendant tout cet hiver la, qu'il n'avoit fait depuis plusieurs Années, & ne faisant aucune mention d'Ulcére, il dit simplement, que le Roi avoit une humeur à la jambe, qui paroissoit être un commencement de goute, desorte que durant quelques semaines, il ne put point se promener, comme il avoit accoutumé de faire, trois ou quatre heures par jour, dans le parc; ce qu'il faisoit si vîte, que, comme c'étoit véritablement un exercice pour lui, c'étoit une peine pour ceux qui étoient obligez à le suivre. Le Roi se trouvant hors d'état de pouvoir se promener, employoit une bonne partie de son temps dans son Laboratoire avec le Chevalier *Thomas Williams*, ou ils s'occupoient à chercher les moyens de fixer le Mercure. Le 1. de Fevrier jour de Dimanche, il mangea peu dans toutte la journée, & le soir étant allé chez la Ducheſſe de *Porsmouth*, il demanda un bouillon, mais le bouillon s'étant trouvé trop fort pour son estomac, il n'en prit que peu, & il passa la nuit avec beaucoup d'inquiétude. Le matin le Dr. *King* Medecin, vint le trouver comme il en avoit reçu ordre. Le Roi ne lui tint que des discours entrecoupés auxquels ce Medecin ne put rien comprendre. Surpris de cela, il sortit de la chambre du Roi, & ayant rencontre le Comte *Peterborough*, il lui dit que le Roi étoit

toit dans un étrange état, & qu'il ne disoit pas un mot de bon sens.

Le Comte le pria de rentrer dans la chambre, & il n'y fut pas plûtôt rentré, que le Roi tomba tout d'un coup dans un accident qui ressembloit à une apoplexie. Il devint noir & ses yeux lui tournoient dans la tête Le Medecin qui avoit été autrefois fameux Chirurgien, dit, qu'il étoit impossible de sauver le Roi, si on perdoit une seule minute, & qu'il aimoit mieux s'exposer à la rigueur des loix, que de laisser périr le Roi; & sans perte de temps, il le saigna. Le Roi revint, & les Médecins ayant approuvé ce que *King* avoit fait, le Conseil Privé ordonna pour lui une somme de mille Livres Sterling; mais qui ne lui fut jamais payée. Quoique le Roi fut revenu de cet accès, il ne laissoit pas d'en ressentir les suites, & d'être fort oppressé. Les Médecins craignoient beaucoup que le retour d'un autre accès ne l'emportât, de sorte qu'ils le regardoient comme un homme mort.

L'Evêque de *Londres* lui dit quelque chose pour le préparer à ce qui pourroit arriver, à quoi le Roi ne répondit pas un seul mot. *Sancroft* Archevêque de *Contorberi*, fit au Roi une grave exhortation, dans laquelle il parla avec beaucoup de liberté, disant, qu'elle étoit nécessaire, puis que le Roi alloit comparoitre en jugement, devant celui qui n'avoit point d'égard au Rang des Personnes. Le Roi ne lui répondit rien, non plus qu'a *Kenn*, quoique celui ci fût de tous les Evêques celui qui étoit le plus

en

en faveur, ce qui donna occaſion à pluſieurs perſonnes de croire qu'il étoit d'une autre Réligion. Le jeudi ſuivant le Roi ayant eu une ſeconde attaque du même mal, les Médecins dirent au Duc ſon frere, que le Roi ne vivroit pas plus d'un jour. D'abord le Duc ordonna qu'on fit venir *Huldeſton* Prêtre Romain, mais comme il n'avoit point porté d'Hoſtie avec lui, cela fut cauſe qu'il alla s'adreſſer à un autre Prêtre de la Cour, qui lui donna un Ciboire avec une Hoſtie Conſacrée dedans. Dès que *Huldeſton* eût préparé toutes choſes, le Roi ordonna d'abord de faire ſortir tout le monde de ſa chambre, excepté le Comte de *Bath* & Mylord *Feversham*, & la chambre fut fermée à la clef & à double tour. Le Cardinal *Howard* me dit à *Rome*, que *Huldeſton*, ſuivant la Rélation qu'il avoit envoyée, fit faire au Roi quelques Actes de Contrition, & après une confeſſion telle que le Roi étoit en état de la faire, il lui donna l'Abſolution, & les autres Sacrements. L'Hoſtie s'arrêta au goſier; ce qui fut cauſe qu'on demanda un verre d'eau. Il lui donna auſſi l'Extrême onction. Tout cela ſe dût faire fort ſuperficiellement, puis que l'Action ne dura pas plus de demi heure; cependant le Roi en parut beaucoup plus tranquille. Enſuitte on permit à la compagnie de rentrer dans la chambre. Je ſai par une perſonne qui étoit préſente à toute cette ſcène, que le Roi demanda combien de temps la marée avoit encore à remonter. on le lui dit,

&

& il répondit je ne vivrai que jusqu'à ce temps là. Il paſſa par toutes les Agonies de la mort, avec une tranquilité, qui étonna tous ceux qui étoient autour de lui, & qui ſavoient de quelle maniére il avoit vécu. L'Evêque *Kenn* fit tous ſes efforts pour réveiller la conſcience du Roi, il le preſſa vivement de recevoir la Communion, mais il le refuſa; on blâma fort cet Evêque d'avoir préſenté le Duc de *Richemon*, fils naturel du Roi par la Ducheſſe de *Porsmouth*, au Roi pour qu'il lui donnât ſa bénédiction.

Enfin l'heure fatale approchant, il ſembla raſſembler toutes ſes forces pour faire ſes derniers adieux au Duc. Il lui témoigna beaucoup de tendreſſe, & lui dit qu'il laiſſoit tout, avec joye, entre ſes mains. Il lui recommanda pluſieurs fois la Ducheſſe de *Porsmouth*, diſant qu'il l'avoit toujours aimée, & qu'il l'aimoit jusqu'à la fin; il pria le Duc avec les expreſſions les plus affectueuſes qu'il pût trouver, d'être favorable à cette Dame & à ſon fils, & lui recommanda auſſi ſes autres enfans, & finit en diſant, ne laiſſez pas mourir de faim la pauvre *Gainn*, l'une de ſes Maitreſſes de la quelle il avoit eu le Duc de *St. Alban*. Mais il ne parla ni de la Reine, ni de ſon Peuple, ni de ſes Domeſtiques, dont les gages reſtent encore d'être payez jusqu'a ce jour. Il ne dit pas non plus un ſeul mot, ni de la Réligion, ni du payement de ſes autres dettes, quoiqu'il laiſſat 90000. Guinées qu'il

qu'il gardoit ſi ſecrettement que perſonne n'en avoit connoiſſance.

Ce Prince mourut dans la 56. année de ſon âge le 6 de Fevrier 1685. à onze heures, après avoir regné trente ſix ans & huit jours, en comptant depuis la mort de ſon pere. Il y eût pluſieurs raiſons très fortes pour ſoupçonner qu'il étoit mort de poiſon. Car, quoique ſon premier accès ſemblât être une apoplexie, il parut évidemment dans la ſuite, que ce n'en étoit pas une. Lorsque le Corps fut ouvert, les Médecins qui devoient l'examiner, furent, pour ainſi dire, dirigez par ceux qui pouvoient ſoupçonner la vérité, pour n'examiner que les parties qu'on jugeoit devoir être ſaines. Mais *Lower* & *Needham* deux fameux Médecins, reconnurent, qu'ils avoient pleinement obſervé deux ou trois taches bleuës au dehors de l'eſtomac.

Needham demanda deux ou trois fois qu'on l'ouvrît; mais les Chirurgiens firent ſemblant de ne pas l'entendre. Après avoir requis une ſeconde fois qu'on ouvrît l'eſtomac, il entendit, comme il me l'a aſſûré, que *Lower* diſoit à un homme qui étoit auprès de lui, *Needham* veut nous perdre en s'obſtinant à vouloir faire ouvrir l'eſtomac, car il peut bien comprendre qu'on ne veut pas le faire: cependant ils furent détournez à quelqu'autre choſe, & lorsqu'on voulut enfin procéder à l'ouverture de l'eſtomac, il ſe trouva qu'on avoit déja emporté le Corps. Le-fèvre Médecin *François* m'a dit, qu'il découu-

découvrit une noirceur à l'épaule, & qu'y ayant fait une inciſion, il trouva que la chair étoit toute mortifiée. *Short* autre Médecin, qui étoit Catholique, ſoupçonna beaucoup que la mort du Roi n'étoit pas naturelle, & en parla plus hardiment qu'aucun Proteſtant n'oſoit faire de ce temps là, mais peu de temps après il tomba malade, après avoir bû un verre de vin d'abſynte chez un malade Papiſte qui l'avoit fait appeller, & qui demeuroit proche de la Tour. Il en mourut, & avant ſa mort, il dit à *Lower*, à *Millington*, & à quelques autres Médecins qu'il ſe croyoit empoiſonné, pour avoir parlé trop librement de la mort du Roi.

Le Corps du Roi fut extrèmmément négligé. Une partie des entrailles & quelques morceaux de graiſſe furent laiſſez dans l'eau où on les avoit lavez, & on en prit ſi peu de ſoin, qu'on les vit aſſés longtemps arrêtez à la grille d'un égout où l'on avoit jetté cette eau. Ses funérailles furent fort médiocres. On ne le fit pas voir dans un lit de parade. On ne donna point d'habit de deuil, & la dépenſe fut au deſſous de celle qu'on fait pour un Seigneur ordinaire. Pluſieurs dirent en voyant cela, que *Charles* avoit merité un meilleur traitement de ſon Frére. Cependant je n'ai jamais entendu perſonne accuſer celui ci d'avoir empoiſoné le Roi ſon frere: on croit communément qu'il le fut par une priſe de Tabac en Poudre, dont il étoit grand amateur, & qui lui fut donnée par quelque Papiſte; car

pluſieurs

pluſieurs petites veines de ſon cerveau étoient crevées, & ſon cerveau étoit dans un grand déſordre; mais on ne pouvoit fonder aucun jugement ſolide ſur cela.

Le Docteur *Burnet* ajoute à tout ce qu'il vient de dire, une Hiſtoire ſurprenante, qu'il dit tenir du ſavant & honnete homme Mr. *Henley* de Hampshire, qui la lui raconta en 1709. Il lui dit donc, que la Ducheſſe de *Portsmouth* étant retournée en *Angleterre* en 1699, il apprit qu'elle avoit fait entendre que *Charles II.* avoit été empoiſonné, & qu'ayant ſouhaité de ſavoir ce qui en étoit, de la propre bouche de la Ducheſſe, elle lui dit, qu'elle preſſoit continuellement le Roi de ſe mettre à ſon aiſe, auſſi bien que ſon Peuple, & d'entretenir une parfaitte intelligence avec ſon Parlement. Qu'il avoit enfin prit la réſolution d'envoyer ſon Frere hors du Royaume, & de convoquer un Parlement, ce qui devoit être exécuté le jour après celui où il fut attaqué de ſon premier accès. Que le Roi lui avoit ſur tout recommendé le Secret, & qu'elle n'en avoit parlé à perſonne qu'a ſon Confeſſeur. Mais qu'elle croyoit que ſon Confeſſeur avoit confié ce ſecret à des Gens, qui employerent ce mauvais moyen pour prévenir le coup.

Par tout ce que nous venons de rapporter touchant l'Hiſtoire Secrette de ce Prince, il eſt facile de connoitre quel fut ſon caractere: c'eſt pourquoi je m'étendrai peu ſur cet Article.

Charles II. avoit ſi mauvaiſe opinion du

du Genre Humain, qu'il croyoit que le plus ſeur moyen de bien gouverner, étoit de le faire avec toute la ſubtilité & toute la diſſimulation poſſible; & comme il y avoit peu d'hommes dans le monde qui ſcuſſe mieux affecter les apparences de ſincérité que lui, il arriva enfin que ſon jeu ayant été découvert, il ne put plus tromper perſonne, un chacun ſe méfiant de lui. Il ne ſe contentoit pas de ſe plonger aveuglément dans le vice, il faiſoit encore tous ſes efforts pour entrainer les autres dans la Corruption, tant par rapport à la Réligion que par rapport à la Morale. Sa perſonne & ſon tempérament, ſes vices & ſes avantures, ont tant de convenance avec le portrait qui nous à été laiſſé de l'Empereur *Tibére*, qu'il ne ſeroit pas difficile de faire un exacte paralélle de ces deux Princes. Le banniſſement de *Tibere*, & enſuite ſon avenément à l'Empire, rendent la comparaiſon à cet égard aſſés approchante. L'averſion qu'il témoignoit pour les affaires, ſon attachement aux plaiſirs, la coutume d'élever des Favoris, & d'avoir pour eux une entiere confiance, & de les haïr enſuite exceſſivement; l'art de cacher ſes deſſeins, ſur tout lorsqu'il s'agiſſoit de ſe venger, ſous une apparence de douçeur, rendent ces deux Princes ſi ſemblables, que l'Evêque de *Salibury* ne fut pas étonné de voir que leurs viſages ſe reſſembloient ſi fort. Je vis, dit cet Evêque, lorsque j'étois à *Rome*, une des dernieres ſtatuës de *Tibere* faite depuis qu'il avoit perdu ſes dents;

dents; mais excepté cela seul elle étoit si ressemblante à celle de *Charles II.*, que le Prince *Borgheſe*, & le Signor *Dominico* à qui elle appartenoit, convinrent avec moi, qu'elle sembloit avoir été faite pour lui.

Il n'y à rien dans le Caractére de ce Roi; où il ait fait paroitre plus de méchanceté, & plus de baſſeſſe, que d'avoir publiquement fait profeſſion de la Réligion Proteſtante, & d'avoir en tant d'occaſions témoigné tant de zèle & d'affection pour elle, dans le temps qu'il étoit ſecrettement reconcilié avec l'Egliſe Romaine. C'eſt ainſi qu'il ſe moquoit de Dieu, & qu'il abuſoit le monde par une ſi grande prévarication. Il n'eut jamais l'honnêteté ni le courage d'avoüer publiquement ſa Réligion, non pas même dans les derniers momens de ſa vie.

J'ajouterai avant que de finir, que les influences & les mauvais exemples de la *France* avoient ſi fort prévalus parmi nous durant ce Regne, qu'une perſonne de la premiére qualité & du plus grand ſavoir, après avoir conſidéré les dèsordres ou les *Anglois* ſe précipitoient, ne put s'empêcher de dire, que les François ſe vengeoient cruellement contre nous des maux que nous leur avions faits autrefois, en introduiſant dans notre Ile leurs damnables Maximes, & en nous apprenant leurs vices les plus déteſtables. Enfin je concluerai l'Hiſtoire ſecrette du Regne de *Charles II.*, en diſant, que quiconque aura lû nos Hiſtoriens, ne

pourra s'empêcher d'obſerver, que de tous les Rois d'*Angleterre*, à compter depuis *Guillaume* le Conquèrant juſqu'à *Charles II.*, celui ci n'a eu la préference ſur aucun deux, quelques méchants qu'ils ayent pû être.

Fin du Regne & de la Vie de Charles II.

A01 1474695

LV1
D40